

Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

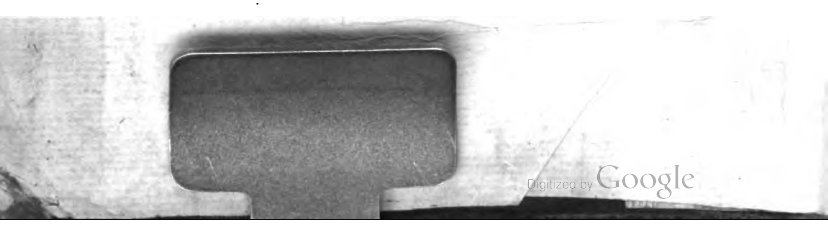
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

afr.
1014-2


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA COVR SAINTE

DV R. PERE

NICOLAS CAVSSIN,

De la Compagnie de IESVS.

PREMIERE PARTIE,
Diuisée en trois Tomes.

Augmentée en cette derniere Edition, de la vie de l'Autheur & de diuerses Histoires.

TOME II.

Des Maximes de la Foy.

A PARIS;
Chez DENYS BECHET, ruë S. Iacques,
au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC. LXIV.
Auec Priuilege, & Approbation.

Digitized by Google

BIBLIOTECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

L'excellence du ſubiet que ie traicte en ces diſcours, me fait regarder celle de voſtre Alteſſe pour luy donner vn ouurage qui eſtant conceu par ſon authorité, ne peut naiſtre que ſous ſa faueur. C'eſt la ſeconde partie d'vne Cour toute ſaincte, laquelle ſemblable à la Cité que ſainct Iean vid dans ſes grandes idées, ne ſçauroit monter de nos mœurs dans le Ciel, ſi elle ne deſcend du Ciel dans nos mœurs. Ie taſche auſſi à la façonner ſur les liures, au modele des choſes celeſtes, pour la former ſur les vies, & i'entre maintenant dans la defenſe de ſes veritez, qui faiſant voſtre ſalut, & compoſant voſtre bon-heur, me-

Digitized by Google

ritent bien d'eſtre les plus dignes occupations de voſtre eſprit.

Il eſt vray, MONSEIGNEVR, que toutes les maximes des Eſtats qui ne tiennent point aux maximes de Dieu, ſont des effets de la prudence de la chair, qui ſe terminent en la chair, & toutes les fortunes qui n'ont point d'appuy ſur celuy qui ſouſtient auec trois doigts la rondeur de la terre, ſçauent mieux le chemin des precipices, que celuy de l'eleuation. La ſageſſe du monde n'ayme rien tant que ce qu'elle ignore le plus, elle court apres l'honneur, ſans ſçauoir que c'eſt de l'honneur, toûjours affamée, & touſiours neceſſiteuſe, n'ayant autre but que de ſe faire la maiſtreſſe des eſprits legers, pour eſtre l'eſclaue de toutes les paſſions. Ce qui me fait dire qu'il n'y a que les aueugles qui la cherchent, que les miſerables qui la trouuent, que les inſenſez qui la ſeruent, & que les perdus qui s'attachent à ſes principes.

Mais la Sageſſe du Ciel que ie vous preſente dans ces Maximes, eſt autant eleuée par deſſus toutes les inuentions humaines, que la lumiere des aſtres excelle ſur les petits ardens, & les feux volages de la terre: C'eſt elle qui marche à grand pas par des routes ſacrées, iuſqu'aux ſources du iour, & qui comme l'Aſſiſtante des thrônes de

Digitized by Google

Dieu, voit éclorre la gloire & la felicité dans ſes mains. C'eſt l'element des grandes ames, comme la voſtre, & quand elles y ſont vne fois bien attachées, elles y trouuent du gouſt qui paſſe en nourriture, & la nourriture qui va iuſqu'à l'immortalité.

Voſtre prudence peut lire dans ſes experiences ce que i'eſcris dans mes traictés, & n'aller pas plus loin que ſa vie pour trouuer les preuues de ces excellentes verités.

Vous ſçauez, MONSEIGNEVR, comme *la* Prouidence diuine dés la premiere fleur de voſtre âge, vous tira d'vn mauuais pas, & vous arracha des mains de l'infidelité, comme vn Conſtantin du Palais de Diocletien, pour ſeruir de bouclier à l'Egliſe, dont l'impieté vous vouloit faire le perſecuteur. Cette Prouidence a ſceu ſi bien démeſler le ſang d'auec les mœurs, qu'elle vous a fait abbatre ce que vos Peres auoiẽt eleué, & gardant leur dignité ſans en prendre les erreurs, faire du malheur de leur conduite, l'apprentiſſage de voſtre felicité.

De là vous voyez auec quels ſuccez la main de Dieu vous conduit iuſques au faiſte de cette tres-eminente gloire, où la France vous regarde maintenant comme vn Prince conſommé dans les experiences des affaires, & des temps, le Pere des bons Conſeils, l'ouurier des grandes actions,

Digitized by Google

doüé d'vn eſprit qui ſemble vn feu eternel, & n'auoir rien d'égal que la bonté de ſon cœur.

Vous viuez paiſible comme dans la ſphere droite de la vraye grandeur, où vous regardez perpetuellement deux poles, Dieu & le Roy. Vous cherchez l'vn dans l'autre, & vous allez au Dieu des vies par la plus viuante de ſes images; ſes armes contre l'hereſie ſe ſont veuës proſperer entre vos mains, auſſi bien que ſes Edicts dans voſtre bouche. Vous auez porté par la France ſous ſes auſpices, la foudre, & les olives, redoutable en vn temps, aymable en l'autre; mais heureux en tous les deux.

Pour combler encore voſtre bon-heur à pleines mains, la bonté diuine vous a donné vne maiſon floriſſante en biens & en honneurs, qui enferme dans ſon pourpris deux Princes du ſang pour ſeruir de colomnes à l'Eſtat. Elle vous a donné vne eſpouſe, qui a fait de ſa fecondité le prix de ſes vertus, & qui eſt entrée par amour dans l'eclypſe pour deuenir la Mere des lumieres, & porter des enfans qui portent l'eſperance des Fleurs-de-Lys. Ce fils aiſné que voſtre grandeur a confiné comme vn ſacré depoſt à noſtre College de Bourges, nous mettoit en peine de ſçauoir où il a pris tant de clartés, & d'éclairs d'eſprit, qui

Digitized by Google

donnent de l'ébloüiſſement à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, ſi vous n'en étiez le Pere. C'eſt vne perle qui fait voir par la diſpoſition de ſon orient, que ſi la nature a egalé ſa naiſſance aux plus grandes de la terre, il égalera ſes vertus à ſa naiſſance.

Ie dis volontiers cecy, MONSEIGNEVR, pour vous faire voir en voſtre perſonne ce que ie traicte dans mes liures, & vous verifier que la vraye pieté iette les ſemences de la plus ſolide grandeur.

Mais outre le rapport que ce deſſein me ſemble auoir à la conduite de Dieu ſur vous, i'ay vne ſinguliere obligation de vous l'offrir, comme vn petit teſmoignage d'vne grande reconnoiſſance de nos Superieurs, & de toute noſtre Compagnie qui ſe ſeruiroit volontiers de ma plume, pour exprimer les ſentimens de ſon cœur, ſi elle auoit autant d'eloquence, que tout le corps a de reſpect & de paſſion à voſtre ſeruice.

Vous l'auez voulu connoiſtre par deſſein, aimer par election, deffendre par iuſtice, honorer de vôtre bien-veillance, accroiſtre de vos liberalitez, & ſi vos bien-faits luy ſeruent d'ornement, vos iugemens luy ſont des apologies.

I'ay pris vne notable part à ces faueurs dans le ſeiour de Bourges, où voſtre Alteſſe

Digitized by Google

me fit appeller pour lui porter la parole de Dieu, & connoiſtre ſes mœurs dans mes diſcours, comme ie reconnoiſſois mes diſcours dans ſes mœurs. C'eſt là que ie ſentis en vôtre conuerſation, que comme il n'y auoit rien de trop haut pour voſtre eſprit, auſſi rien ne ſe trouuoit trop bas pour vôtre bonté. Dieu vous a donné le don que l'Eſcriture attribuë au Patriarche Ioſeph, qui eſt de lier les cœurs auec les douceurs ſemblables aux machines d'Archimedes, qui faiſoient monter l'eau en deſcendant. Auſſi les vôtres ne font deſcendre voſtre humilité que pour la faire remonter à la ſource de la premiere hauteur.

Pſal. 104. v. 22. Hebr.

Cela fait que n'oſant rien au regard de voſtre Alteſſe, i'oſe tout pour voſtre affabilité, & que ie vous preſente ces Maximes de la Cour Sainte, dont pluſieurs feront leur lecture, & d'autres leurs preceptes : mais i'eſpere que vous en ferez en terre vos vertus, pour en faire au Ciel vos couronnes. C'eſt le ſouhait,

MONSEIGNEVR,

De voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur en N. S.
NICOLAS CAVSSIN,
Religieux de la Compagnie de IESVS.

Digitized by Google

LE DESSEIN
ET L'ORDRE.
DV LIVRE.

I'Experimente, mon cher Lecteur ! que mes ouurages croiſſent inſenſiblement ſous les faueurs de voſtre bien-veillance, ainſi que les plantes pouſſent ſous les regards des aſtres les plus benins. Ie penſois auoir borné mon deſſein en quelque façon ; mais ie voyois vne piece bien neceſſaire en ce temps, laquelle manquoit à mon trauail, qui eſtoit le traicté des Maximes, & des grandeurs de noſtre Religion.

Ie ne l'oſois quaſi entreprendre, tant ce ſuiet me ſembloit rechercher de iugement, d'adreſſe & de capacité ; mais Dieu m'en ayant inſpiré vne forte penſée, que ie ſçauois eſtre fauorisée de ceux à qui il a don-

Digitized by Google

né tout pouuoir ſur moy, i'ay ſouſmis la petiteſſe de mon eſprit à la grandeur de ſes volontez, me perſuadant qu'vn neant peut deuenir vne grande choſe entre ſes mains.

Vous ſçauez comme ayant deſſein de faire en la Cour ſainte vne Inſtitution Chrétienne, pour les gens de qualité, i'ay commencé par les obligations qu'ils auoient à la pieté: en ſuitte i'ay monſtré les obſtacles qu'il falloit vaincre pour y arriuer, de là i'ay donné les preceptes des principales vertus qui les concernent, leſquels ont eſté ſuiuis de l'hiſtoire des Cours racourcie en quatre modelles.

Icy pour faire triompher tout à fait la bonne Cour, ie repreſente vn combat de deux Cours, la Saincte *& la* Feinte, *la* Religieuſe, *& la* Profane, *où i'eſtalle les victoires des grandes Maximes de noſtre Chriſtianiſme, diuiſées en ttois parties, dont l'vne traicte de la* Diuinité, *l'autre de la* conduite de la vie preſente, *& la troiſieſme* de l'eſtat de l'autre monde.

Vous pouuez voir combien ce ſubiet eſt

Digitized by Google

diuin, & comme les autres Liures n'étoient que pour vous preparer à ces grandes lumieres dont i'auois ſemé quelques rayons, il faut que ie vous auouë qu'eſtant ſurmonté par tant de gens d'honneur qui manient ſi dignement la plume, i'ay fait quelque effort pour me ſurpaſſer icy moi-meſme.

I'ay racourcy de grands ſuiets en de petits traictez, ce qui ne m'a pas donné peu de peine, n'y ayant Maxime de laquelle ie n'euſſe pû faire vn gros Volume; mais iugeant que les pẽsées ſont cõme les cheueux qu'il vaut mieux reſtreindre qu'eſparpiller, i'ay taſché à vous donner plus de ſuc en ce Liure que de paroles & d'amplifications. Et voyant que tous les ſuiets étoient aſſez ſerieux de leur condition, ie les ay adoucis par de rares exemples, pour donner vne nourriture conuenable aux aigles & aux colombes.

Ie vous offre à preſent tout ce qu'il y a ſans l'auoir promis, aymant mieux donner ſans promettre, que de promettre ſans donner. Voſtre affection aiguiſe mon tra-

Digitized by Google

nail, & ſi le trauail conſomme le corps pour vos vtilitez, & reſerue les œuures de l'eſprit à la poſterité, il ſera ſemblable au Cedre, qui faiſant mourir les viuans, ſemble donner la vie aux morts.

Vitam auferet ſpirantibus, defunctis pro vita eſt. Plin. l. 4. 6. 5.

Comme cét ouurage eſt remply de grandes conſiderations, il ne peut pas agréer à celuy qui les lira en courant auec ces delicieuſes laſſitudes, qui effleurent les tiltres de tous les liures, & n'en tirent que du vent. Donnez-moy, mon cher Lecteur, ce contentement que Dieu ſoit glorifié dans vos mœurs par cette lecture, comme ie taſche à l'honnorer icy dans ſes œuures.



TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE SECOND Volume de la Cour Sainte.

TRAITE' SECOND.

PREMIER ORDRE.

LES *Maximes de la Cour Sainte contre la Cour Profane. Premiere Partie touchant la Diuinité.*

Maxime I. *De la Religion*, . 1

Exemple I. sur la premiere Maxime.

De l'eſtime qu'on doit faire de ſa Foy & de ſa Religion.

La conſtance Perſique, 17

Maxime II. *De l'Eſtre de Dieu*, 28

Exemple II. sur la ſeconde Maxime.

L'Empire de la Diuinité ſur les ames infideles.

Antioque le Theomaque, ou l'ennemy de Dieu, 47

Maxime III. *De l'excellence de la Diuinité*, 61

La grandeur de Dieu comparée à la baſſeſſe des hommes, 67

Exemple III. sur la troiſieſme Maxime.

De la foibleſſe des hommes, & de l'inconſtance des choſes humaines. Agrippa. 85

Maxime IV. *De la Prouidence de Dieu*, 99

Les fondemens des veritez de la Prouidence Diuine, 110

Digitized by Google

Exemple IV. sur la quatrieſme Maxime.
Diuerſes obſeruations ſur la Prouidence, 122
Maxime V. *Des aduentures*, 131
Exemple V. ſur la cinquieſme Maxime.
De la Prouidence de Dieu ſur les eſtats & les richeſſes du monde. Eulogius. 154
Maxime VI. *De la Predeſtination*, 168
Exemple VI. ſur la ſixieſme Maxime,
Du ſecret reſſort de la Predeſtination. Procope, 184
Maxime VII. *De la Diuinité de Ieſus*, 196
De la reuelation du Verbe Incarné, & comme toutes les Creatures rendent teſmoignage à ſa Diuinité, 198
Exemple VII. ſur la ſeptieſme Maxime. *Le triomphe de Ieſus ſur les ennemis de la Foy.* Iulien l'Apoſtat, 214
Maxime VIII. *Des Perfections de Ieſus qui le rendent aimable*, 229
Excellence de la perſonne de noſtre Seigneur. 232
Exemple VIII. ſur la huitieſme Maxime.
De l'admirable changement de l'amour mondain en celuy de Ieſus-Chriſt. S. Boniface, 252

LE SECOND ORDRE.

DEs Maximes touchant la conduite de la vie preſente, 265
Maxime IX. *De la Deuotion*, 267
De la deuotion noire, 269
De la deuotion affetée, 276
De la deuotion tranſcendante, 287
De la deuotion ſolide, 295
Exemple IX. ſur la neufuieſme Maxime.
Des deuotions ſolides, 301
Maxime X. *De l'interest*, 316
Exemple X. ſur la dixieſme Maxime. *De la libera-*

Digitized by Google

lité des bons Princes, & du mal-heur de ceux qui recherchent leurs interests par voyes illicites. Antioque le Dieu, 338
Maxime XI. *Des Finesses,* 352
Exemple XI. sur l'onziesme Maxime.
Des finesses, 367
Maxime XII. *De la Vengeance,* 380
Exemple XII. sur la douziesme Maxime.
De la reconciliation, Constance, 401
Maxime XIII. *De la vie Epicurienne,* 415
Exemple XIII. sur la treiziesme Maxime.
Des funestes issuës de la volupté. Henry VIII. Roy d'Angleterre, 434
Maxime XIV. *Des souffrances,* 445
Que la Providence de Dieu reluit excellemment dans les afflictions des Iustes, 447
Exemple XIV. sur la quatorziesme Maxime. *De la constance dans la tribulation.* Eleonore, 464

TROISIESME ORDRE.

DEs Maximes de la Cour Sainte, sur l'Estat de l'autre vie, 477
Maxime XV. *De la Mort,* 478
Exemple XV. sur la quinziesme Maxime.
De la façon de bien mourir, tirée sur le modelle de nostre-Dame, 500
Maxime XVI. *De l'immortalité de l'ame,* 520
Exemple XVI. sur la seiziesme Maxime.
Du retour des ames, 544
Maxime XVII. *Du Purgatoire,* 556
Exemple XVII. sur la dix-septiesme Maxime.
De l'apparition des ames du Purgatoire, 581
Maxime XVIII. *Du mal-heur eternel,* 590
Exemple XVIII. sur la dix-huitiesme Maxime.

Digitized by Google

Du Jugement & des peines de l'enfer, 618
Maxime XIX. *Du bon-heur souuerain*, 627
Exemple XIX. sur la dix-neufuieſme Maxime.
Des plaiſirs de la beatitude, 648
Maxime XX. *De la Reſurrection*, 657
L'eſtat des corps glorieux, 666
Que la Reſurrection de Ieſus-Chriſt eſt le fondement de la noſtre, & qu'il faut contempler ſes douceurs & ſes gloires comme les ſources de noſtre eternité, 674.
Exemple XX. sur la vingtieſme Maxime.
Diuerſes obſeruations ſur la durée de la vie, & le deſir de l'eſtat de la Reſurrection, 691
Concluſion des Maximes par vn aduis contre le libertinage, où tout le monde eſt exhorté au zele de la vraye Religion, & à l'amour des choſes eternelles.
De l'obſcurité, & de la perſecution de la verité, 700
La definition du libertinage, ſa deſcription, ſa diuiſion, & les diuerſes ſectes des libertins, 705
Les cauſes du libertinage bien remarquées par l'Apoſtre Saint Iude, 715
De l'ignorance, & de la nullité du libertinage, 922
Des effets du libertinage, & de la punition des impies, 728
Horrible traictement des impies, 735
Aduis à la ieuneſſe, & à ceux qui toleront trop facilement l'impieté, 742
Que le remede de noſtre mal conſiſte au zele qu'il faut auoir pour la foy, 748

FIN.

Digitized by Google

TRAITE SECOND.

LES MAXIMES DE LA COVR SAINTE, CONTRE LA COVR PROFANE.

Premiere Partie touchant la Diuinité.

MAXIME I. DE LA RELIGION.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que les choſes de la Foy eſtant inuiſibles & incertaines, il faut s'attacher au monde, qui eſt viſible & certain.	Que les choſes de la Foy eſtant tres-certaines, & tres excellentes, nous y deuons attacher toute la conduite de noſtre vie.

IL n'y a rien de ſi raiſonnable en la nature que de vouloir le bien : rien de ſi éclatant que de ſçauoir beaucoup : rien de ſi abſolu que de pouuoir

Digitized by Google

tout : mais rien de si profitable que d'aller à la vraye sagesse par vne misterieuse ignorance, & se trouuer dans la lumiere increée par l'aueuglement : L'ame deuient vn autre monde par le moyen de la sciẽce, ou bien comme Dieu a fait vn monde en essence ; elle en fait vn autre en idée : mais si la verité & l'amour n'y trauaillent, l'homme se tourmente dans ses cognoissances, & se fait des maux sans fin, dont il ne peut sortir mesmes en sortant de la vie.

Le bon-heur d'estre né Chrestien.

La Cour profane, dites-vous, *vous meine à vn monde visible*, mais c'est pour y voir des miseres : *à vn mõde certain*, mais c'est pour vous apprendre que le bon-heur y estãt certain, la perte en est tres certaine. Tout ce que nous auõs dans le mõde est bas, chetif, épineux, sans la cognoissance du vray Dieu : ce n'est qu'vn tracas laborieux d'affaires, vn amusement de plaisirs volages, vne illusion de biens trompeurs, qui nous troublent & nous affament, au lieu de contenter nos desirs, & de nourrir nos esperances : *Mais la science de Dieu est la racine de l'immortalité.*

Scire iustitiã & virtutem tuam, radix est immortalitatis. Sap. c. 15. 32.

Ie vous demande donc, mon Lecteur, qu'à l'entrée de ce discours vous adoriez la conduite de Dieu sur vous, qui vous a trié de la masse de tant d'infidelles, pour vous enroller au nombre de ses enfans, & vous a tiré des confusions de si gãrdes tenebres,

Digitized by Google

pour vous appeller à la lumiere du Christianisme. Voilà tant de peuples couuerts sous le voile d'vne profonde nuit, qui naissent auec l'erreur pour viure dans la brutalité, & mourir dans le desespoir du salut eternel; vous estes éclairé du rayon de Dieu, illuminé de sa sagesse par sa conduite, couuert de sa protection, nourry de son sang, animé de sa vie, & participant de sa felicité.

Si vous desirez remarquer en quelque façon l'excellence de vostre Foy & de vostre Religion, considerez que la perfection d'vne chose se reconnoît en trois principales marques, *l'estre*, *l'operation & le repos*: Et vous les auez toutes visibles en cette sagesse du Ciel que vous professez. Son estre est d'vne infaillible verité, ses operations miraculeuses, & son repos vn bon-heur inalterable. Car quelle asseurance plus solide que d'auoir vn Dieu incarné pour autheur, qui est venu ietter les semences d'vn siecle d'or, & adopter vn monde nouueau dans le sang d'vn testament Eternel? Qui nous pouuoit mieux enseigner les secrets de Dieu, que Dieu mesme? *Ie n'estime pas* (disoit Varron) *que celuy-là soit vn grand Maistre qui n'apprend rien de soy-mesme*: Et celuy-cy a tout appris dans le sein de son Pere Eternel, & de sa propre sagesse qui n'est autre que son essence. Il auoit esté

Trois marques de la perfection d'vne chose. *S. Th. 1. q. 6.* Solidité de nostre Religion. *Varro apud Vincento. Illum quidem eruditorem elige, quemmagis miseris insuit nihil magnificum docebit qui à se nihil didicerit.*

Digitized by Google

O beatos nos quorum causa Deus iurat. O miserrimos si nec in tanto Deo credimus. Tertul. c. 4. de Pœn.

Tertullien. *O que nous sommes heureux de dire que Dieu engage sa Foy mesme auec serment pour establir nostre Foy, & ne sommes nous pas dignes de tous les malheurs, si nous nous défions de cette eternelle verité?*

Qu'estre folle, c'est se conformer à la raison.

III. Vous direz peut-estre que tout ce qu'elle enseigne est bien-haut, & que pour estre fidelle il faut quasi cesser d'estre raisonnable. Mais ne dites point que la Foy soit opposée à la raison, elle est dessus, & non pas contre: elle commande au sens, pour obeïr à Dieu, elle fait mestier d'instruire, & non pas de destruire? ou si elle destruit, c'est en ruinant la rebellion, pour establir l'obeyssance. Qu'y a-il de plus raisonnable que d'assuiettir à Dieu sa raison, & se laisser aller doucement au cours de cette grande authorité, qui a traîné tant de siecles apres soy, estouffé tant d'erreurs, gaigné tant de batailles, & remporté vn si grand nombre de couronnes? C'est vn grand don que la Foy, quoy qu'elle soit le don des humbles: *C'est la premiere vie de l'entendement humain, la pierre de iaspe qui sert de fondement à la Cité de Dieu, la virginité de l'ame, la source qui arrouse toutes les felicitez du genre humain.* De quoy vous estonnez-vous si Dieu demande que vous croyez ce qui est par dessus vos sens, & ce qui surpasse vos cognoissances? *C'est vne bien-*

Guillelm Paris. I. de morib. & Guillel. Lugdun. de fide prima vita humana S. Hilarius l. 8 de Trinitate. Habet non tã veniam quã præmium i-

Digitized by Google

heureuse ignorance, dit S. Hilaire, *qui me rite plus de recompense que de pardon, quand on se fie à la parole de Dieu, de ce qu'õ ne peut comprendre.* Vous voyez comme la police se gouuerne par vne Foy humaine, sans laquelle tout le monde ne seroit que desordre, & la vie vne perpetuelle confusion. Et vous trouuerez estrange que Dieu dans sa grande police exige vne Foy toute diuine pour seruir d'entrée à nostre Felicité ? Si vous ostez la Foy humaine & demeurez dans cette resolution de ne croire que ce que vous verrez, vous deuiendrez vn monstre qu'il faudra écarter de la societé des hommes, vous troublerez les lits des plus saints mariages, vous attaquerez la pudicité des plus chastes Dames, vous rendrez tous les enfans douteux, non seulement aux peres, mais aux meres mesmes qui sont tant de fois contraintes d'en croire les Sages-femmes & les Nourrices ; vous douterez presque si vous auez vn foye, vn cœur, vne rate & vn poulmon? vous ne croirez pas auoir ce qu'on ne peut voir, sans vous faire mourir. Ce sont les considerati5s que saint Augustin & Theodoret ont poursuiuies dignement dans les traitez qu'ils ont fait de la Foy par lesquels ils monstrent la necessité d'vne creance humaine pour de là passer à la diuine. Quelle occasion doncques y a-

ignorare quod credas Necessité de la Foy.

Si quod nescitur, credêdum non est, quomodo filii parentibus seruient, si parentes suos esse non credent. S. Aug. lib. de vtilit. credêdi.

Sine hoc nec ipsa exigi potest vita communis. Cypr. Symb. Apostol.

Digitized by Google

t'il de reuolter les sens contre Dieu qui se fait caution de ce qu'il nous promet ; veu qu'à toute heure il se faut fier à la fidelité des plus basses personnes, dans les actions de la vie ciuile ? Qui ne voit que d'oster la Foy de la Religion, c'est arracher l'Autel du Temple, la prunelle de l'œil, & le cœur du corps humain ?

Grande prouidence de Dieu en l'établissement de la Foy.

Ne considerez-vous pas encore que ç'a esté vne inuention digne de la Sagesse eternelle de nous mener à luy par trois degrez qui sont comme les trois Cieux remarquables en la nature, & par dessus la nature? Le premier est celuy de la science, le second celuy de la foy, le troisiesme de la gloire. La science n'appartient pas à tout le monde, il est permis à tous de bien viure ; mais à peu de gens de bien dire. Les vns n'ont point d'esprit pour cela, les autres n'ont pas les moyens, d'autres n'y ont point d'inclination, d'autres n'y auront iamais d'application. Il falloit donc priuer les trois parties du genre humain de la connoissance des choses les plus diuines, & les laisser dans l'ignorance, selon le malheur des rencontres, sans l'ayde la Foy qui nous remplit de la science de Dieu. De plus nous trouuons que les sciences sont grandement sophistiquées, tant par la foiblesse de nostre entendement, que par la corruption de nos

Lactantius.

Digitized by Google

mœurs. On fait des Academies comme des Palais de la verité, & elle n'eſt iamais ſi mal traittée, qu'aux lieux où l'on fait contenance de l'adorer. Sous ombre de la defendre on la déchire, & on l'eſtouffe en la careſſant. Quelle difficulté donc trouuons-nous, ſi Dieu pour remedier à cette miſere, nous a donné la Foy, qui contente tout le monde par ſon vniuerſalité, comme elle aſſeure tous les eſprits bien-faits par ſa certitude. Si la perfection de noſtre nature euſt eſté *bornée* dans les actions naturelles, il n'euſt point fallu de Foy diuine pour nous y conduire; mais puiſque Dieu nous a appellé à vne felicité qui eſt pardeſſus la nature, n'eſtoit-ce pas la raiſon de nous y guider par vne connoiſſance ſurnaturelle? *S. Thom. 2. 2. q. 2. ar. 3.*

Les puiſſãtes operatiõs de noſtre Religion.

IV. Regardez en ſuite l'operation de la Religion, qui eſt la ſeconde marque de ſon excellence: vous verrez la fontaine de Mardochée, qui va d'abord dérobant ſon chemin auec vn petit bruit à trauers les prairies, & tout à coup ſe change en vne groſſe riuiere, & cette riuiere en lumiere, & cette lumiere en Soleil: mais vn Soleil qui donne de la clarté, & des eaux à toute la terre.

Les Puiſſances du monde qui éclatent auec tant de bruit, ont preſque touſiours cela de propre, qu'elles ſont oyſiues, ou malignes. Qu'ont fait tous ces grands Phi-

Digitized by Google

losophes qui bastissoient des mondes en leurs idées ? Qu'ont fait les Platons, les Aristotes, & les Zenons ? iamais ont-ils induit vne seule bourgade à viure sous ces belles Republiques qu'ils ont dressées en papier ? Qu'ont fait les Alexandres, les Cesars & les Pompées auec toutes leurs forces, sinon de tendre à la destruction du genre humain? C'est chose estrange que ce dernier fit bastir vn Temple à Minerue, sur le portail duquel il fit grauer qu'il auoit pris, rompu, tué deux millions, & cent quatre-vingt & trois mille hommes, pillé, ou enfoncé huit cens quarante nauires, desolé mille cinq cens trente huit villes & bourgades! Voilà comme les Grands de la terre se rendent signalez, ainsi que des cometes affreuses, par la desolation l'Vniuers. Mais IESVS en fondant sa Religion, n'a voulu estre puissant, que pour bien faire, puisque, *C'est la pierre-d'ayman*, dit Saluian, *qui a suspendu cette grande masse de fer de tous les siecles, auec les mains de son amour, & ses viues affections enuers la nature humaine.*

Plin. l. 7. c. 6. Cruelle vanité de Pompée.

Saluian. de Prouid. l. 4. Chalybem affectu quasi spirãte suspẽdent ameris sui manibus.

A quoy peut on mieux reconnoistre l'arbre que par ses fruicts ? & sur quoy peut-on plus raisonnablement establir le iugement qu'on fait d'vne Religion, que sur ses œuures ?

Qu'ont enseigné toutes les autres Re-

Digitized by Google

ligions, sinon de couper la gorge à des enfans, pour en arrouser l'autel des idoles: sinon de faire des ordures & des abominations, de couurir des meschancetez secrettes d'vn voile d'hypocrisie, d'authoriser des fables, & de canoniser des vices? Mais la Religion Chrestienne est celle-là seule qui a porté la Saincteté dans le monde, où elle estoit auparauant inconnuë; c'est elle qui a écrasé des Dieux meurtriers & adulteres sous les ruines de leurs Temples, qui a démoly les Autels profanes, qui a supprimé les sacrifices de sang humain, qui a destruit les Amphitheatres où l'on faisoit gloire de déchirer des hommes, qui a dissipé les sortileges, qui a domté l'orgueil, estanché la conuoitise, arresté les débordemens de la luxure, reprimé les saillies de l'ambition, estouffé les desirs enragez de l'auarice, changé vne terre de tygres & de leopards; & de serpens brûlans, en vn Paradis de delices. C'est elle qui a tiré du Ciel toutes les vertus dont les vns estoient auparauant inouyes, les autres mépriſées, les autres perſecutées. C'est elle qui a enseigné l'Humilité, la Chasteté, la Virginité, la Modestie, la Temperance, la Iustice & la Valeur, elle qui a monstré la vraye prudence, qui a ouuert les sources de la Cõtemplation, qui a dressé la milice des

Religions, qui a rompu tant de chaisnes du monde, foulé aux pieds tant d'idoles d'or & d'argent, logé la pauureté dans vn thrône de gloire; releué les statuës de l'innocence, estably la pureté iusques aux pensées. N'est-ce pas ce qu'ont fait tant des Martys, de Confesseurs, de Docteurs, de Vierges, dont nous honorons tous les iours les triomphes? N'est-ce pas sur eux que IESVS apres auoir écarté tant de monstres, a imprimé les rayons de sa saincteté, qui se conserue & se maintient mesme dans la corruption des siecles en tant de personnes que Dieu reserue? Ne faut-il pas auoüer qu'vne vie menée selon la doctrine de IESVS-CHRIST, est vne conuiction manifeste de toutes les erreurs, & vn petit miracle dans le monde?

V. De là, quand on considere par quels moyens Nostre Sauueur a procuré cét establissement, qu'on les trouue si contraires à toutes les voyes humaines, & qu'on voit comme il agit en souffrant, comme il attire en repoussant, comme il s'éleue par ses abaissemens, comme il se glorifie par l'ignominie, comme il s'enrichit par la pauureté, comme il edifie en destruisant, comme il vit par sa mort, & s'eternise en perissant; C'est ce qui porte vn esprit humain dans les rauissemens des grandeurs de nostre religion.

Digitized by Google

VI. Enfin si vous iettez encore les yeux sur cette derniere perfection du repos, vous aurez bien appris comme Alexandre apres auoir subiugué les Perses, voulant entrer dans les Indes, ceux qui pensoienr estre au bout du monde, luy dissuadoient & disoient, *Qu'il estoit temps qu'Alexandre se reposast où le Soleil & le monde acheuent.* Mais nostre Religion va bien plus loing que le Soleil, & que ce bas ordre du monde, elle a tout l'Vniuers pour l'obiet de son trauail, & le Ciel des Cieux pour son repos. Toutes les autres sectes se sont imaginées pour la fin de leurs pretentions, des plaisirs qui leur deuoient faire souhaiter vn corps de cheual ou de pourceau pour en ioüir auec plus d'auantage. Mais Dieu nous éleuant à soy par dessus les routes du Soleil & du temps, nous promet les mesmes delices qu'il a pour luy-mesme dans la vision, la possession, & la iouyssance de cette diuine face qui faut tous les bien-heureux. *Nous sçauons que cette maison de mortier & de fange, dont nous sommes couuerts, venant à manquer, Dieu nous prepare vn edifice eternel qui n'est point fait de main d'homme dans le Ciel*, ainsi que nous asseure l'Apostre, & que nous deduirons sur la fin de ces traictez. C'est là que nostre Foy chemine à grands pas, soustenant d'vn œil, éclairé des lumieres du Ciel, *Vn Dieu inuisi-*

Le repos que promet nostre Foy.

Tempus est Alexandrum cum orbe & sole desinere. Senec. Suasor.

Scimus quòniam si terrestris domus nostra habitationis huius dissolvatur, quod ædificationem à Deo habemus domum non in cœlis manufactam. 2. Cor. 5. Invisibilem tanquam videns sustinuit Heb. 11. 27.

Digitized by Google

ble comme s'il estoit desia visible. C'est à cette vie que nous preparons nostre ame, & que nous commençons à faire en terre les apprentissages de la beatitude.

Erreur du temps.

S. Hilarius l. 8 de Trinitate: Fidem ipsi potius constituant quàm accipiunt.

VII. Et bien ie vous demande, ô Noblesse ! si tout cecy estant bien consideré, vous ne deuez pas detester des petits suffisans qui semblent estre venus au monde, non pas pour y receuoir les regles de la Foy, mais pour les prescrire ? Ceux qui ne sçauroient reformer vne petit moucheron dans les œuures de la nature, veulent faire les Monarques dans la creance de nostre Foy, & regratter ce grand ouurage de la Religion, qui tient de Dieu son accomplissement. Ils croyent ce qui leur plaist pour déplaire à la premiere Verité, & font vn nouueau Symbole dans les chimeres de leur esprit, pour faire vne impieté dans le Christianisme. Il faut piquotter sur la Bible, comme si c'estoit vn liure d'homme, se tourmenter sur les sources des quatre riuieres du Paradis Terrestre, sur le Serpent parlant, sur l'Arche de Noë, sur la tour de Babel, sur la mer rouge, sur la machoire & sur les renards de Samson, comme si la toute-puissance de Dieu n'estoit pas vne caution assez asseurée contre toutes ces foiblesses d'esprit, & ces curiositez, qui, au rapport de Tertullien, sont des doctrines de

Tertul de præscript. Doctrina demonum prurientibus auribus data.

Digitized by Google

Demons, nées pour la demangeaiſon des oreilles infidelles : Il faut croire vn article & laiſſer l'autre, croire la Trinité, & douter du Sacrement, de l'inuocation des Saincts, du Purgatoire, des Images & des ceremonies de l'Egliſe; comme s'il n'eſtoit pas clair, que qui partage la Foy, n'en a point. N'eſt-il pas bien à propos de diſputer de la Religion apres les ſueurs des Confeſſeurs, le ſang des Martyrs & tant de millions de merueilles? Iamais les creances ne ſeroient ſi malades, ſi elles n'eſtoient precedées de la mort des vertus! tout ſera malheureux à ceux qui perdent la pieté, qui eſt la racine du bonheur. Mais quel repos à vn Catholique de pouuoir dire en mourant : *Ie me confie en Dieu d'vn don qui ne peut proceder que de Dieu. Ie meurs en la Foy de Conſtantin, de Theodoſe, de Clouis, de S. Louis, & de tant de millions de Saincts. Ie vais où va toute la plus ſage, & toute la plus entiere partie du genre humain. Ie ſuy l'authorité de dix-huict Conciles generaux, où tous les ſiecles ont ramaſſé les plus ſages teſtes de l'Vniuers. Ie meurs en la creance de l'Egliſe, qui eſt profeſſée dans toute la terre habitable. Les viuans & les morts, les pierres & les marbres des tombes de nos peres parlent pour moy : les étoilles tomberont du Ciel deuant qu'on ébranle ma Foy.*

Et partant, ô Catholique! frappez à la Lezele qu'on

doit auoir pour la Religion.

porte du Ciel par vne continuelle oraiſon, demandez au Pere des lumieres vne viue Foy & vn zele tres-pur à voſtre Religion, ne laiſſez point alterer voſtre eſprit dans la maſſe du corps; ne le plongez point dans la ſenſualité, poliſſez-le pour cette grande ioüiſſance de Dieu, entretenez-le des conſiderations de ſa beauté, nourriſſez-le des auant-gouſts de ſa gloire. Il n'appartient qu'aux ames ſenſuelles, noires, ou deffiantes de ſe laiſſer aller à des puſillanimitez, & des decouragemẽs, qui diminuent l'eſtime que nous deuons faire de noſtre vocation au Chriſtianiſme. Il n'appartient qu'à des eſprits de chair & qui manquẽt de Foy dãs la maiſon de la Foy, de mettre l'eſtat & les affaires du monde au deſſus de la Religion: Mais vous, ô grandes ames! apprenez deſormais à vous eſtimer, non pas par ces biẽs caduques & periſſables qui vous enuironnẽt, par cette peau qui vous couure, par ces faux ornemẽs de la vie qui vous déguiſent, par toutes ces beautez, qui iamais ne ſont plus prés de leurs ruines, que quand elles ſont plus brillantes en leur eſclat. Apprenez à voir toutes les choſes humaines du haut de ce Palais de l'eternité, & vous les regarderez comme des pieces rognées, qui ne poſſedent qu'vn rien de ce temps infiny. Que faiſons-nous icy à nous entretenir en

Hoc eſt fidem in domo fidei nos habere. Cyprian. de mortalit.

des

Digitized by Google

des considerations de la terre, comme vn feu qui éloigné de sa sphere, se nourrit de graisse & de charbons. Ouurons le sein à ces belles esperances, dont la Religion que nous professons remplit delicieusement notre cœur. Nous ne sommes plus pelerins & vagabons, ny hostes des testamens, mais citoyens des Saints, & domestiques de Dieu, edifiez sur le fondement des Apostres & des Prophetes, sur la pierre fondamentale, qui est IESVS-CHRIST. Entrons dans cette grande suite des âges, dans cét admirable commerce des Patriarches, des Martyrs, & des Vierges: Allons iusques aux sources de la lumiere, & ne finissons iamais que dans l'infiny. *Ephes. 2.*

EXEMPLE I. SVR LA premiere Maxime.

DE L'ESTIME QV'ON doit faire de sa Foy & de sa Religion.

LA CONSTANCE PERSIQVE.

SI l'estime des choses eternelles n'entre encore assez auant dans vostre cœur, Tirée de Theodoret, Cassiodore,

Digitized by Google

& Epiphane. *Theodoret. l. 3. c. 38. Epiphanius scholasticus. Cassiodor. histor. tripart. l. c. 32. Baro. tom. 5. anno 420. & alij.*

regardez ce qu'ont fait tant de valeureux Champions pour conseruer vn bien que vous possedez maintenant par grace, & que vous mesprisez si souuent par ingratitude.

I'en veux produire vn exemple entre mille, qui est capable de tirer de l'imitation des plus vertueux, & de l'admiration de tout le monde. Du temps que Theodose le ieune gouuernoit l'Empire d'Orient, les Perses qui auoient esté pratiquez par l'industrie de l'Empereur Arcadius son Pere, & depuis entretenus par sa grande douceur & debonnaireté, viuoient en assez bonne amitié auec les Chrestiens : de sorte que plusieurs de nostre Religion s'estoient iettez dans leurs terres, les vns pour faire fortune à la Cour, les autres pour leur plaisir, d'autres pour le commerce, & les autres pour y establir la vraye pieté.

Les affaires de la Religion alloient desia assez heureusement, & des plus signalez personnages du Royaume fermoient les yeux au Soleil, que cette nation adoroit, pour les ouurir à l'aurore du Christianisme ; mais comme il y en a qui n'ont iamais rien, aussi les autres n'ont iamais assez. Quelques Chrestiens ne se contentans pas de leurs progrez qui estoient bien loüables, penserent perdre tout par le desir qu'ils

Zele indiscret.

Digitized by Google

auoient de ne laisser rien à faire. C'est ce qui fait que i'approuue grandemẽt ces Anciens qui mettoient les images de la sagesse sur la porte des grands edifices, auec cette inscription. *L'experience est ma mere.* Aussi les plus sages & les plus experimentez tenoient qu'il ne falloit rien precipiter, & que les aduancemens mediocres accompagnez de la seureté, estoient plus à priser que les grands esclats qui traînoient apres eux des precipices & des ruines. Au contraire les ieunes & boüillants esprits portoient tout à l'extremité, pensant que leur pouuoir s'estendoit à la mesure de leur passion. Il n'y a rien de plus dangereux dans les affaires que quand la chaleur indiscrete a pris le masque du zele, & qu'vne fieure de la raison a passé pour vne vertu. On deifie toutes ses pensées, on sanctifie tous ses pas, & quoy qu'on ne fasse rien pour Dieu, on dit que tout est à luy.

Helinandus apud Vincentium. Vsus me genuit.

L'Eueſque Audas homme doüé d'vne part de grandes & belles qualitez: mais ardent au possible, & incapable d'ajuster son zele à la rencontre des temps, voulut fauoriser l'humeur d'vne populace aueuglée, & s'en alla renuerser en plein iour vn Pyrée, qui estoit vn Temple où les Perses gardoient le feu pour l'adorer. Les hommes qui se piquent soudainement pour les af-

Audas destruit vn Pyrée.

Mouuemens pour les affaires de la Religion.

Les autres

Digitized by Google

Tarauanes ou Goronaues.

faires de la Religion, ne manquerent pas d'exciter vne groſſe ſedition, qui alla iuſques aux aureilles du Roy Ildegerdes. Audas eſt mandé pour rendre compte de ſon action; Il ſe defend auec bien du courage & peu de ſuccez pour la commodité des Chreſtiens: Car le Roy tournant à crime ſa propre iuſtification, le condamna à rebaſtir le Temple qu'il auoit démoly, ſur peine de la vie; ce que refuſant de faire, il s'immola librement à la fureur des Payens. Theodoret le blaſme d'auoir ruiné ce Temple hors de ſaiſon & le conuainc par l'exemple de ſainct Paul, qui voyant en la ville d'Athenes vn nombre d'Autels dediez aux faux-Dieux ſe contenta d'en refuter l'erreur, ſans prendre le marteau pour les demolir, iugeant bien que le temps n'eſtoit pas encore venu: Mais d'autre part il loüe ce perſonnage d'auoir pluſtoſt choiſi la mort que de ſe rendre autheur de l'impieté, dans le reſtabliſſement de ce temple.

Iugement de Theodoret ſur cette action.

La rage des idolatres allumée par les Mages, ennemis d'intereſt de noſtre Religion, ne fut pas toute eſteinte dans le ſang d'Audas; mais excita vne violente perſecution qui alloit preſques iuſques à ſaper les fondemens du Chriſtianiſme dans la Perſe. On voyoit par tout des hommes eſcorchez & roſtis, lardez de pointes & de flé-

Horrible perſecution.

Digitized by Google

ches, qui faisoient des spectacles de terreur & de pitié à tous ceux qui les regardoient. Les vns estoient exposez aux Guespes dans les cuisantes ardeurs du Soleil : Les autres iettez dans des caues & des lieux remplis d'infection, pour estre mangez des rats & rongez lentement par de petites vermines : leurs membres tomboient par pieces, & leur vie se distilloit tous les iours goutte à goutte, sans ébranler leur Foy, que le fer de la persecution cherchoit iusques dans leurs entrailles. On ne tourmentoit pas sur eux des membres; car ils n'en auoiét plus; mais des playes; car ils en estoient tous couuerts: & comme les tourmens redoublez les vns sur les autres, ne mettoient point de fin à leurs douleurs, Dieu trouuoit le moyen de finir leurs peines, & leur vie par l'eternité de leurs couronnes.

Le Roy voyant que des supplices si effroyables seruoient plustost à publier la gloire des combatans, qu'à ruiner leur vertu, s'auisa d'autres cruautez, qui estans moins violentes en apparence, estoient plus pernicieuses en effect.

Il y auoit parmy les Chrestiens deux Seigneurs de tres-grande qualité, dont l'vn s'appelloit Hormisdas, & l'autre Suenes, & comme c'estoient les deux yeux de la Cour, & les porte-enseignes du Christia-

nisme, l'effort de la Gentilité fut tres-violent contr'eux, pour leur faire renoncer la Religion. Hormisdas est sommé tout le premier de retourner à la superstition des Perses, & comme il fut mandé au Palais, le Roy qui l'estimoit, & pour sa grande Noblesse (car il estoit du sang Royal) & pour les seruices que son Pere auoit rendus à la Couronne en qualité de Gouuerneur de Prouince, ne le voulant pas perdre, fit ioüer toutes sortes d'artifices pour le gaigner à son opinion.

Hormisdas & la force de son esprit.

Mais le braue Athlete demeura ferme dans sa creance, remonstrant à ce Monarque auec quãtité de belles raisons, que ruinant en Perse la Foy du vray Dieu, il ensueliroit dans sa ruine la fidelité qui estoit deuë à sa Majesté. Cela fit que Ildegerdes au lieu de rendre l'hommage qu'il deuoit à la raison & à la verité, entrant dans vne furieuse colere, apres l'auoir degradé d'honneur, & confisqué tout son bien, sans luy laisser autre chose qu'vn simple caleçon, l'enuoya garder les chameaux de l'armée, adiouſtant à ce grand dépoüillemẽt le plus cruel opprobre qu'on euſt ſceu inuenter pour vn Gẽtilhõme doüé d'vne ſi éminẽte qualité : mais ce grand cœur qui auoit eſtudié la gloire de la Croix dans le profond abyſme des ignominies de Ieſus, me-

Digitized by Google

noit les chameaux aux yeux d'vne armée où il auoit commandé, auec autant d'allegresse que les autres gouuernoient les Empires, & estimoit la nudité plus glorieuse que la pourpre des Monarques.

Le Roy le considerant vn iour de la fenestre d'vn logis parmy ces chameaux rosty des ardeurs du Soleil, & tout couuert de poussiere, sentit amollir son cœur par les effects de sa propre cruauté, & l'ayant tiré dans son Palais, apres luy auoir remonstré la *dignité* de son extraction, & les grandes charges dõt il le vouloit honorer, le fit couurir d'vn habit precieux, & le coniura par toutes les voyes d'amitié de retourner au thrône de l'honneur, en quittant sa Religion: mais Hormisdas irrité de semblables discours, prit la robe qu'on luy auoit iettée sur les espaules, & la mit en pieces en presence du Roy, luy disant. *Sire! gardez vos presens, & vos impietez, sçachez qu'Hormisdas ne fera iamais rien indigne de son courage.* Ce qui fit que Ildegerdes le chassa tout nud de sa Cour, le renuoyant aux Chameaux, où il consomma vn long & penible martyre.

Le mesme orage accueillit en mesme temps Suenes, qui estoit l'vn des plus riches & des plus puissans du Royaume, qui auoit bien iusques à mille seruiteurs dans

Suenes persecuté.

sa famille. On enuoye des gardes pour se saisir de toutes les richesses qu'il possedoit, non pour nourrir le luxe, mais pour soustenir la pieté, de sorte qu'en peu de temps il se vit reduit iusques à la mendicité. Mais luy considerant comme ce grand Dieu qui habille le Ciel des beautez de la lumiere, & qui fait au printemps vne robe à la terre, bordée de tant de millions de fleurs, auoit épousé pour nous la nudité, se mocqua de toutes ces violences, & dît hautement; *qu'on n'estoit pas prest de luy oster le threfor de la Foy qu'il portoit au cœur, puis qu'on n'en vouloit encore qu'à ce petit meuble de fortune.*

Le Roy à dessein de l'affliger dauantage, luy fit enleuer tous ses enfans, pour les liurer à l'eschange & aux chaînes, s'ils vouloient suiure l'exemple de leur pere, de quoy vn peu attendry, voyant qu'on luy arrachoit d'entre les bras ceux qui dans la foiblesse de leur aage auoiēt plus de besoin de ses exemples que de ces moyēs, leur dist en les baisant: *Mes enfans; tenez fermement la Foy de vostre pauure pere, & laissez aux autres les grandeurs, & les fortunes du monde: vous serez tousiours assez riche, quand vous serez fidelles à Dieu; la Foy essuiera vos larmes, enrichira vostre pauureté, glorifiera vos chaînes, & immortalisera la gloire de vostre mort.*

Belle instruction à ses enfans.

Digitized by Google

Cette perſecution eſt vne nuée qui paſſe ; mais nous verrons bien toſt vn iour qui n'aura ny tenebres ny fin. Cette conſtance qui deuoit rauir tout le monde, aigriſſoit les infidelles, & comme l'on cherchoit tous les iours les moyens de le tourmenter & bruler à petit feu, on s'auiſe de donner la confiſcation de tous ſes biens à vn de ſes ſeruiteurs, qui auoit eſté le plus perfide & le plus cruel enuers ſon maiſtre. Il ne luy reſtoit plus qu'vne femme qui tenoit dans ſon cœur le rang des chaſtes amitiez que luy donnoit la loy de Dieu & comme elle faiſoit contenance au commencement de vouloir ſuiure inſeparablement la fortune de ſon mary, cela conſoloit cette ame genereuſe qui n'eſtimoit rien luy appartenir que ce qui eſtoit acquis à Ieſus-Chriſt.

Eſtrange perſecution d'vn hõme.

Mais voicy vne forte batterie pour luy enleuer le reſte de ſa conſolation. Le Roy fait ſolliciter puiſſamment cette femme de faire diuorce auec ſon mary, & d'eſpouſer ſon ſeruiteur qu'il auoit deſia fait poſſeſſeur de grands biens. Cela choqua d'abord l'eſprit de la Dame, qui auoit encore quelque choſe d'humain ; mais elle ſe vit enuironnée d'vn nombre de parents, & de gens du monde ; qui luy remonſtroient ſelon les Maximes de l'impieté, *Que c'eſt folie de quitter vn bien ſi preſent pour courir apres vn*

Tentation violente d'vne femme.

phantoſme de felicité. Qu'il faut obeyr aux volontez des Roys, qui ſont les Dieux viſibles de la terre. Qu'vn mary dépoüillé de tous les biens ne tient plus rien d'homme que la peau, & ne peut plus eſtre mary. Qu'elle s'eſt mariée auec luy pour viure & donner la vie aux autres par amour, & non pas couper la gorge à ſoy & à ſes enfans par opiniaſtreté. Qu'vn homme qui a renoncé à l'honneur, ne peut plus rien pretendre à la nature. Enfin que c'eſt le bien qui fait les hommes, & qu'il n'y a point de deshonneur à eſpouſer vn ſeruiteur qui eſt fauory d'vn grand Roy. Nous ne ſommes pas venus au monde pour eſtre maiſtres de la Fortune, mais pour faire ioug à ſon Empire. Quel plaiſir de s'en aller comme vne coquine par les villes & villages, ſuiuant vn mary qui eſt l'obiect de la riſée du monde, & reſeruer tout ce qui reſte de ce miſerable corps, au fer & aux flammes.

Elle ſuccõbe.

On luy eſtourdit tant les oreilles de ſemblables diſcours, que par vne inſigne laſcheté elle quitta ſa Religion & ſon mary, pour eſpouſer ce valet qui luy ſembloit aſſez noble, puis qu'il auoit la toiſon d'or. Le Roy la voyant rendue, adiouſta pour comble d'inhumanité, que Suenes demeureroit dans ſa maiſon en qualité d'eſclaue de ſa femme & de ſon ſeruiteur. Voilà bien l'extremité de toutes les miſeres du monde. *Rend-toy* (luy diſoit-on) *Suenes! Ne vois-*

Merueilleuſe conſtance.

Digitized by Google

tu pas que de tant de Palais & de tant de threſors, il ne te reſte pas vne maiſon de chaume? de tant d'enfans il n'y en a pas vn qui t'appelle Pere? N'eſt-il pas temps de quitter ta Foy, puiſque celle qui dormoit à tes coſtez, t'a quitté? Si tu eſtois parmy les chaiſnes des Leſtrygons & des Tartares, tu reſpirerois vn air plus doux; mais te voir eſclaue d'vn valet dans ta propre maiſon, & auoir eternellement en obiet l'infidelité d'vne femme deloyale, comment cela n'eſt-il capable d'abatre la plus forte conſtance qui ſoit ſous le Ciel?

Mais Suenes r'alliant toutes les forces de ſon cœur, diſoit: *O diſcours inſenſez & perfides! on m'a tout oſté; mais on ne peut m'oſter à Ieſus-Chriſt: Ie ſuis à luy, à la liberté & à la ſeruitude, à la proſperité & à l'aduerſité, à la vie & à la mort: tant que i'auray vn petit filet de vie dans le cœur, vn petit ſouffle ſur les leures, ie combattray les portes d'Enfer, & toutes les loix de l'impieté.* O la force de l'eſprit de Dieu! ô le diuorce du ſang & de la chair! ô le ſpectacle digne d'eſtre regardé des Anges ſur les portes du Ciel, auec admiration! Vn homme mourir en tant d'indignitez, tant de ſupplices, tant de morts ſans mourir, ſans fremir, ſans pallir, ſans dire aucune parole indigne d'vne bouche Chreſtienne! Que c'eſt eſtre puiſsãt de brauer toutes les puiſſances de la terre & de l'Enfer! Que c'eſt

estre riche que d'auoir mis tous ses threſors dans le cœur de Dieu!

MAXIME II.

DE L'ESTRE DE DIEV.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il eſt expedient de ſeruir la Nature : toute autre diuinité eſtant fort incognuë.	Qu'il n'y a rien de ſi cogneu que Dieu, quoy qu'il ſoit mécogneu par nos ingratitudes.

LE Philoſophe Cynique cherchoit vn homme auec vn flambeau en plein midy : Et auiourd'huy les impies recherchent Dieu dans vn grand iour, & quand ils l'ont rencontré, ils s'aueuglent par leurs propres lumieres, pour ne pas voir celuy qu'ils ne peuuent cognoiſtre qu'en qualité de Iuge vengeur de leurs offenſes. Helas, qu'eſt-ce qu'vn homme qui n'a point de Dieu! Tertullien parlant de la Region du Pont-Euxin, dit que c'eſt vne terre ſeparée du commerce des hommes, tant par la prouidence de la nature, que par l'opprobre de ſa brutalité. Elle eſt

Tertul. aduerſus Marcion. l. 1. c. 1.

Digitized by Google

peuplée de nations tres-farouches qui l'habitent, si toutesfois nous deuons appeller habitation vn chariot branlant qui leur sert de maison, lequel quoy qu'il soit tousiours en branle, est moins inconstant que leurs mœurs. Leur séjour est incertain, leur vie toute sauuage, leur luxure vagabonde & indifferente à toute sorte d'objets. Ils ne font point de scrupule de seruir la chair de leurs peres en vn banquet auec celle des bœufs & des moutons, & estiment la mort de ceux-là maudite, qui meurent lors qu'ils ne sont plus propres à manger. Le sexe n'adoucit point les femmes en cette region; car elles se brulent les mammelles en bas aage, & se font vne lance d'vne quenoüille, estans au reste si ardentes au combat, qu'elles preferent la guerre au mariage. Le Ciel & les elemens sont aussi aspres que leurs mœurs: le iour n'est iamais serain, iamais le Soleil n'y rit, l'air n'est qu'vn nuage continuel, toute l'année n'est qu'vn hyuer, & tout ce qui y souffle, est la bize. La glace dérobe les riuieres, & s'il y a des liqueurs, c'est le feu qui les dõne. Les montagnes sont toutes couuertes de neiges & de glaces: tout est froid en ce pays, horsmis le vice qui est tousiours en ardeur. Mais il faut auoüer, dit-il, que parmy tous ces prodiges, il n'y a rien de plus prodi-

Excellente description de Tertullien.

Digitized by Google

gieux que *l'impie Marcion.* Car où eſt-ce qu'on trouuera vn monſtre plus odieux, & vn homme plus inſenſé en la nature, que celuy qui mécognoiſt la Diuinité, & qui veut qu'on luy donne des cauſes & des raiſons ſuperieures de l'eſtre de Dieu, qui ne furent iamais, & iamais ne ſeront, autrement il y auroit quelque choſe au deſſus de Dieu.

Humano arbitratu diuinitas penſitatur: niſi homini Deus placuerit, Deus non erit. Tertul. Apolog. 6. 5.

L'Empereur Tibere ayant conceu quelque eſtime de la diuinité en la perſonne de noſtre Seigneur, le voulut faire mettre au nombre des autres Dieux; mais cela ne fut pas executé, dautant qu'il deuoit paſſer par l'Arreſt du Senat: Dieu qui eſt tout ce qu'il eſt par nature, n'auoit que faire du iugement des hommes pour authoriſer ſa diuinité. Autant vaudroit nier Dieu, dit Arnobe, que de faire dependre la verité de ſon eſtre, de la foibleſſe des raiſons humaines.

Nec quicquâ refert Deum neges an aſſeras. Arnob. l. 1.

I. Ie demande s'il y a choſe au monde qui nous ſoit plus preſente & plus familierement cogneuë que nous meſmes, que noſtre ſubſtance, que noſtre vie & que noſtre ame? Il vous ſemble, dites-vous, que c'eſt la plus certaine de vos cognoiſſances. Or ſi ie monſtre que la ſcience que nous auons de Dieu, eſt encore plus forte & plus aſſeurée, & plus inuincible que celle

Dieu nous eſt plus cogneu que nous meſmes.

Digitized by Google

que nous tirons de nous meſmes : I'emporte par neceſſité que la mécognoiſſance de la diuinité eſt ſtupide, ingrate & puniſſable par toutes les rigueurs de la Iuſtice eternelle.

Ie vous prie de grace quelle cognoiſſance ſi aſſeurée pouuez-vous auoir de vous-meſme ? L'auez-vous par la cognoiſſance de l'hiſtoire, qui eſt vne cognoiſſance raiſonnable, par la reuelation qui eſt extraordinaire, par la Prophetie qui eſt auguſte, par *la Foy* qui eſt infaillible ? Ie ne voy pas que vous alleguiez rien de cecy pour la confirmation de voſtre eſtre. Vous n'auez point d'autres preuues, dites-vous, plus certaines que vos ſens, que vous ſçauez neantmoins eſtre brutaux trompeurs & trompez en tant d'obiets. Vous vous écoutez parler, vous vous flairez, vous vous touchez, & pour cela vous dites que vous eſtes, quoy que vous n'ayez aucune cognoiſſance de la meilleure partie de voſtre corps, par le plus illuſtre de vos ſens, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn miroir. Au reſte vous ſçauez ſi peu de choſes de vous-meſme, qu'à peine auez-vous remarqué le nombre de vos dents ; tant s'en faut que vous ayez épluché par le menu les parties interieures de voſtre corps. Et ſi vous donnez dans ces grands labyrinthes des facul-

Digitized by Google

tez de voſtre ame, vous recognoiſſez aſſez voſtre ignorance.

Alexander Alex. q. 2. de cognitione Dei.

Belle cõſideration d'Alexãdre d'Alés.

Comparez maintenant cette ſcience que vous auez de vous meſme auec les grandes preuues qui vous conduiſent à la cognoiſſance de la diuinité. Premierement, nous ſommes nez pour cognoiſtre Dieu, ainſi que monſtre le ſage Theologien Alexandre Alés, dautant que ſi la ſouueraine bonté eſt neceſſairement deſirée par noſtre appetit raiſonnable, il faut aduoüer que la ſouueraine verité n'eſt pas moins capable d'eſtre cogneuë de noſtre entendement; & comme nous ſommes naturellement portez à la recherche de ce ſouuerain bien, qui peut arreſter toutes les agitations de noſtre eſprit, de meſme quaſi ſans y faire autre reflexion, nous ſentons noſtre ame piquée d'vn genereux deſir de s'vnir à la premiere cauſe: Nous la regardons à trauers tant de creatures, comme par quelque ialouſie, & il ſemble qu'elle nous parle en autant d'obiets que nous voyons d'ouurages de ſa bonté. Elle nous tient en impatience, elle nous brule d'vne honneſte flamme, qui nous apprend qu'il y a vn Dieu, & que nous ſommes faits pour luy, n'y ayant en toute la nature viſible aucune creature qui ſe mette en peine de ſemblable recherche, ſi ce n'eſt l'homme. Cette inclination ardente qu'on a de

a de ſçauoir, n'eſt pas vne petite facilité de la ſcience, & nous voyons que l'eſtude conſtante eſt ordinairement recompenſée par la iouyſſance de ſon obiet.

II. Auſſi ie maintiens que Dieu de ſon coſté eſt fort connoiſſable, ayant toutes les conditions qui peuuent faire connoiſtre vne choſe, comme ſont l'eſtre, l'immutabilité, la ſimplicité, la clarté, & la preſence. Si vous y cherchez l'eſtre, qui eſt vn obiect neceſſaire de l'entendement, comme eſt la couleur de la veüe: *Dieu*, dit ſainct Gregoire de Nazianze, *eſt vn eſtre creant, vn eſtre enfermant toutes choſes.* Si l'immutabilité, Origene nous apprend que la diuinité eſt aſſiſe au faiſte de la beatitude, touſiours conſtante, & touſiours immuable. Si la clarté, Dieu eſt toute lumiere, ainſi que l'Eſcriture nous l'enſeigne en tant de lieux. Si la ſimplicité, Fauſte Eueſque de Rheges monſtre que *Dieu eſt tout ce qu'il a.* Si la preſence continuelle, Porphyre confeſſe qu'il eſt par tout, dautant qu'il n'eſt nulle part, à la façon des corps. Le Poëte Orphée dans ſa myſterieuſe poëſie l'appelle φανης comme qui diroit *le lumineux & le viſible*; pour nous apprendre que tout le monde eſt inueſty de ſes clartez. Ie ne veux pas inferer de là qu'on puiſſe auoir en ce monde vne entiere & parfaicte cognoiſ-

Dieu eſt cognoiſſable.

Nazianz. in Iamblico: Origenes homil. in Numer. 23. Fauſtus de gratia l. 2. c. 7. Deus eſt quod habet. Deus vbique eſt quia nullibi eſt.

Digitized by Google

ſance de Dieu comme d'vne choſe finie : mais ie veux dire que parmy tant de lumieres, il n'eſt pas permis à perſonne d'ignorer qu'il y ait vn Dieu, Createur de toutes choſes.

Raiſon de Mercure Triſmegiſte. *Triſmeg. Timandr. cap. 5.*

III. Quel Epicurie ſe pourroit déuelopper de la raiſon de Triſmegiſte, qui nous enſeigne que s'il n'y a vn eſtre neceſſaire & independant; tout ce que nous voyons, tout ce que nous touchõs, tout ce que nous ſentons dans le monde, n'eſt pas vn eſtre; mais ce n'eſt qu'vne pure illuſion. Pourquoy, dautant que les choſes qui peuuent eſtre & n'eſtre pas indifferemment, comme tant de plantes & d'animaux paſſagers, tantoſt ſont, & tantoſt ne ſont pas. Et on peut dire auec toute verité, qu'il y a eu vn certain temps auquel elles n'auoient ny eſtre, ny nom dans le monde. Or comme rien ne ſe peut actuer & produire ſoy-meſme, ne faut-il pas confeſſer que s'il n'y auoit de toute eternité vn premier agent qui euſt donné le mouuement à tant de cauſes enchainées les vnes auec les autres, dont elles ſont produites, où nous voyons maintenãt ce grand nombre, il n'y auroit qu'vn neant? Car il faut auoüer de deux choſes l'vne, ou que le monde eſt creé, ou non creé. Si l'impieté portoit vn homme iuſques-là, de dire qu'il n'eſt pas creé; mais qu'il a eſté de tou-

Digitized by Google

te eternité, tousiours seroit-il conuaincu par sa propre confession, qu'il y auroit vn estre tel que nous le cherchons, eternel, necessaire, independant, & cela n'est autre chose, que Dieu. Il seroit reduit à ce poinct qu'il ne pourroit plus nier la diuinité; mais seulement il ignoreroit quelle est cette diuinité, & au lieu de donner ce titre à vn esprit tres-pur, comme nous faisons, il l'attribuëroit à vn corps, comme au ciel, aux eaux, à la terre, où il se trouueroit incontinent honteux de sa bestise, de prendre pour la diuinité vne chose qui n'a point d'intelligence, & qui par consequent est beaucoup moindre que luy. Au lieu d'vn vray Dieu, il feroit vn million de diuinitez, pour se faire autant de pieges de son erreur, & de tesmoins de sa brutalité. Que si ce monde est creé, comme il n'est pas loisible d'en douter, il faut auoüer de trois choses l'vne, ou qu'il s'est produit soy-mesme, ou qu'vne piece a fait l'autre; ou qu'il y a vne cause exterieure, supreme, & qui n'est point censée au nombre des autres, qui a fait toutes les pieces de l'Vniuers. Dire qu'vne chose s'est fait soy-mesme, c'est dire qu'elle estoit deuant que l'estre; & asseurer vne proposition ridicule à tous les sentimens humains. Que si pour échapper cette contradiction manifeste, on veut

Θεὸς ἀκρότης καὶ ἀντὶ τοῦ νοῦ. *Proclus. 1.*

Author. libri de triplici habitaculo, apud Aug. 10. 9. Nihil seipsum creat, quæ enim ratione poterit id qui

omnia non esset, seipsum faeere? Deus innatus, infectus, sine initio, sine fine, in aeternitate constitutus. Tertul. l. 1. aduerſ. Marcion. cap. 3.

maintenir qu'vne piece a fait l'autre, touſiours faudroit-il venir à vne derniere piece qui n'auroit eſté produite que de ſoy-meſme, qui feroit retomber en la meſme difficulté. Voilà pourquoy il faut de neceſſité s'arreſter à vne cauſe generale qui eſt hors de la maſſe de toutes les cauſes, & qui donnent l'eſtre, la vie, le ſentiment, l'intelligence à tant de creatures, ſelon la portée & les qualitez de chacune, demeure eternelle & immobile. Or qui dit cela, ne dit autre choſe que Dieu.

Inſtance ſur l'infinité des impies.

IV. Que ſi quelque impie veut encore broüiller la clarté de cette propoſition à l'imitation des Sorciers qui ietten des bruines dans les plus claires matinées, & dire qu'vne choſe a produit l'autre de pere en fils; mais que cela va touſiours montant iuſques à l'infiny, & ainſi penſe nous faire perdre le iugement & la raiſon dans ce labyrinthe d'infinitez. Premierement, on reſpond que ſelon la doctrine des Philoſophes, il n'y a rien qui ſoit dans le monde actuellement infiny, & quand bien on admettroit vne infinité de generations d'hommes & d'animaux, & d'autres creatures, touſiours faudroit-il confeſſer que cette maſſe d'hommes infinie auroit eſté produite d'vne cauſe independante. Car ce qui conuient à chaque partie d'vne eſpece,

Force de la raiſon.

Digitized by Google

& qui luy eſt proprement affecté, conuient auſſi au gros de toute l'eſpece : comme ſi c'eſt le propre de chaque homme viuant d'entendre & de raiſonner, il faut inferer que toute l'eſpece eſt intellectuelle & raiſonnable. Mais dans cette maſſe infinie des hommes qu'on ſuppoſe, on n'en peut pas aſſigner vn ſeul qui n'ait eſté produit, & partant il faut conclure que toute la maſſe eſt produite, non point de ſoy-meſme, ce que nous auons deſia refuté ; mais d'vne autre cauſe independante de cét amas ſuppoſé. Et cette cauſe eſt le Dieu que nous voulons.

V. Secondement comme le menſonge eſt ingenieux à ruiner ſes propres efforts, ceux qui ſuppoſent cette infinité de generations & de cauſes efficientes, deſtruiſent toute ſorte de productions, lors qu'ils penſent l'eſtablir. Car tout ainſi qu'vne quantité ne peut eſtre diuiſée en parties proportionnées & correſpondantes iuſques à l'infiny, auſſi n'y a-t'il point de cauſes eſſentiellement ſouſordonnées les vnes aux autres qui aillent dans cette infinité : il faut neceſſairement dans telles ſouſordinations vn premier qui ſoit cauſe d'vn milieu, & vn milieu qui ſoit cauſe d'vn dernier. Il faut que tous ces eſtres creés, & qui n'eſtoient qu'en puiſſance, preſuppo- *Theophil. Raynaud.*

sent essentiellement vn estre actuel, tousiours subsistant, qui serue d'appuy à tous les autres, comme la pierre à toutes les pieces d'vn bastiment, rangées les vnes sur les autres. Il faut pour vous auoir mis au mõde que vostre pere ait agy apres vôtre ayeul, & l'ayeul apres le bisayeul par vne entresuite distincte & mesurée comme en vne chaîne, depuis le premier chainon iusques au dernier. Que s'il n'y auoit vn premier, vn milieu, vn dernier, il n'y auroit ny ordre, ny subordination, & s'il n'y auoit point de subordination, il n'y auroit point d'action. S'il falloit faire ioüer vne infinité de roues pour faire sonner vne horloge, iamais elle ne sonneroit, dautant que le branle deuant estre donné à toutes les autres d'vne premiere rouë, iamais on ne trouueroit cette premiere rouë; puis que dans l'infinité il n'y a point de primauté. Et quand on l'auroit trouuée, elle ne pourroit communiquer son actiuité à la derniere, autrement il faudroit qu'elle passast en vn certain temps vn espace infiny qui ne peut iamais estre mesuré. Si vous descendiez de pere en fils d'vne infinité d'hommes pour estre produit comme vous dites, vous ne seriez pas homme; car il eust fallu passer des siecles infinis, deuant que d'en venir au pere qui vous a engendré: & si on pouuoit pas-

Ita Ruuius & Cajet. 1 p. q. 2. art. 3. Vasq. q. 1. art. D. 20. num. 21.

Digitized by Google

ser des siecles infinis, ne voyez vous pas que l'infiny, seroit finy, tant vous dementez toute raison & toute verité dans les chimeres de vostre esprit ? Et puis quelle absurdité! de donner à vne nature si petite, & si limitée, qu'est celle de toutes les choses corruptibles, vn attirail de causes infinies !

VI. Mais tirons-nous de ces espines sans presser maintenant la raison qui conuainquit autrefois Epicure, & le porta, tout brutal qu'il estoit, à la cognoissance de la Diuinité, lors qu'il se figura qu'il y auoit necessairement dans l'Vniuers vne excellente nature releuée par dessus toutes les autres, & la meilleure de toutes, & que celle-là estoit Dieu. N'alleguons point aussi celle qui a esté touchée par Scot, qui dit que l'acte pur estant possible, n'y ayant point d'incompatibilité entre l'estre, & la pureté de l'estre, il faut necessairement qu'il soit, puis qu'il exclud formellement toute puissance, non encore actuée. Laissons encore passer celle d'Aristote prise de la necessité d'vn premier moteur, qu'Auerroës iuge tres-efficace.

Cicero 2. de natura Deo[illegible] Quo fit vt necesse sit praestatem aliquam esse naturam qua nihil sit melius.

Scot. in 1. d. 2. q. 2 [illegible] purus est [illegible] bilis, [illegible] stit: alio[illegible] est actus [illegible] qui puen[illegible] forma[illegible] cum quan[illegible] potentia[illegible] Arist. [illegible] Phys. [illegible] Metaph.

VII. Ie te demande, ô homme brutal ! qui ternis si souuent tes connoissances par l'impureté de ta vie ! diroit-on qu'vn homme seroit caché qui seroit monstré par

Dumie[illegible] Dieu [illegible] cible.

mille flambeaux, enseigné par mille voix & milles trompettes, representé par mille tableaux; Et toutes les creatures, qui les veut bien cõsiderer, ce sont des flambeaux, des voix, des images qui éclairent deuant le pauillon de la Diuinité, qui l'annoncent, qui la figurent, qui la grauent dans nos cœurs d'vn charactere eternel. *Les leçons de la Diuinité sont communes à tout le monde*, disoit Prosper, *nous les apprenons dans les pages des elemens, dans les volumes des temps, nous ne les pouuons oublier, si nous ne venons à nous oublier nous-mesmes.* Nous admirons chez Philostrate vn Herode Athenien, qui donna 24. pages à son fils, dont chacun portoit le nom d'vne lettre Grecque, pour luy faire apprendre son alphabet en appellant ses seruiteurs. Mais ô homme ingrat! Dieu te donne vn million de creatures qui contribuent à tes seruices pour t'enseigner son nom qui ne peut estre mesprisé pour sa bonté. Ie ne dis rien maintenant de toutes les merueilles du monde, dont on se sert pour preuue de la Diuinité, dautant qu'elles sont assez en veuë, & que c'est le lieu ordinaire où se répandent ceux qui traittent ce suiet. Il est impossible, dit Cleomede, qu'vn homme qui voudra attentiuement considerer cinq choses qui se trouuent dans l'industrie de l'Vniuers,

Humanis cordibus quadam aterna legis tabula prabetur, vt in paginis elementorũ, ac voluminibus temporum, communis, & publica diuina institutionis doctrina regatur. Prosp lib. 2. de vocat. gentium c. 4.

Philostratus in vita Herodis Attici.

Cleomed. l. 4. de mũdo. Hoc autem omne inuenisse summa sapientia

Digitized by Google

c'eſt à ſçauoir, la tiſſure de tant & ſi differentes parties, l'ordre des productions, le rapport qu'ont les creatures les vnes aux autres, leurs fins & leurs viſages, ne demeure rauy, & ne cognoiſſe que ce grand Tout eſt fait par vne nature ſouueraine, dominante & monarchique, qui a produit toutes choſes de l'vnité, & les fait rentrer en ſoy par l'vnité meſme. Tant de rayons en vn Soleil, tant de filets d'eau en vne riuiere, tãt de riuieres en vne mer, tant de rameaux & de *fueilles* en vne racine, tant de nerfs d'vn cerueau, tant de veines d'vn foye, tant d'arteres d'vn cœur, tant de parties d'vn animal, tant de mouuemens d'vn principal moteur, conſpirent à nous faire entendre cette premiere des veritez. Deux chordes ne ſe peuuent accorder en vn luth, ſans l'eſprit d'vn homme, & tant de choſes hautes & baſſes, viſibles, inuiſibles, peſantes, legeres, grandes & petites, chaudes, & froides, viues, non viues, mobiles immobiles, ſenſibles inſenſibles s'accorderont ſans l'Eſprit de Dieu? Les lignes de Mathematique tracées ſur le ſable des riuages font dire à vn homme qui eſt en vne Iſle deſerte, qu'il y a paſſé des hommes; pource que les ours, & les lyons ne font point de ſemblables figures: Et ces grands Cieux auec tout l'émail de leurs eſtoilles,

eſt; efficiſſe virtutis immẽſa. Galen. l. 3. de vſu partiũ cap. 10.

Digitized by Google

& cette terre auec tous les fleuues & les mers qui l'arrouſent, ne nous feroient pas dire, *Dieu a neceſſairement paſſé par icy?* Si de la grande eſchole du monde, & de la voix publique de la nature tu paſſes aux ſciẽces, elles portent toutes ſur leur front, les marques de la diuinité. Le Mathematique te monſtre le poinct qui fait toutes les lignes, l'Arimethique l'vnité qui fait tous les nombres, pour te dire qu'il y a vn Createur qui eſt le centre & le principe de toutes les creatures. La Geometrie te preſente le compas qui a vn pied arreſté dans le centre, & l'autre mouuant, pour te repreſenter la fermeté de l'eſtre non creé, & l'inſtabilité de toutes les choſes creées. L'Aſtrologie te propoſe ſes mouuemens ſi reglez & ſi meſurez; la Muſique ſes harmonies; la Philoſophie ſes ratiocinations; l'Eloquence ſes diſcours; la Mechanique tant d'ouurages & d'induſtries nompareilles, pour te faire connoiſtre les effects de cét eſtre increé qui trauaille dans toute la nature, ſans rien perdre de ſon eternel repos. La connoiſſance d'vn Dieu eſt donnée à l'ame comme vn appennage dés ſa naiſſance, iamais Dieu ne ſera caché, iamais il ne manquera, touſiours il ſera entendu, touſiours il ſera écouté, touſiours il ſera veu. Herodes & Neron l'ont connu ſans ſe pouuoir

Tertul. aduerſus Marcion. l. 1. 10. Anima à primordio, dos eſt cõſcientia Dei.

Nunquã Deus latebit, nunquam Deus decrit, ſemper audietur, ſẽper videbitur

Digitized by Google

dépoüiller de cette ſcience. Les Polyphemes l'ont crû dans l'obſcurité de leurs cauernes: lors qu'ils auoient encore la chair humaine ſous la dent. La conſcience leur en a dit des nouuelles, & perſonne n'en eſt venu encor à vne telle fureur, qu'il ne reconnoiſſe quelquesfois ſa dependance, dans la frayeur d'vn eſprit troublé de l'image de ſes crimes : Rien ne ſe trouuera de ſi connoiſſable que Dieu, qui fait connoiſtre toutes choſes : & cependant l'ingratitude des hommes l'a réduict à ce poinct dans le monde, qu'il eſt le plus méconnu de toutes.

VIII. C'eſt la plus brutale des meſchancetez de ne vouloir pas connoiſtre celuy qu'on ne peut ignorer. Noſtre ignorance eſt conuaincuë par ſes lumieres & noſtre ingratitude opprimée par ſa bonté. Et puis vn homme demande ſi Dieu gouuerne toutes choſes, pourquoy cecy, & pourquoy cela, pourquoy du mal & des mauuais, & pourquoy tant de miſeres dans la vie des mortels ? Il veut ſçauoir les cauſes de la volonté de Dieu qui n'a point de cauſe ; mais qui eſt la premiere de toutes les cauſes, & doublement ſtupide qu'il eſt, il ſe plaint des maux qu'il a fait naiſtre ; & accuſe Dieu de neant, dautant que ſa miſericorde n'a point à toute heure les foudres en main

Ingratitude de l'homme enuers Dieu.

Digitized by Google

pour chaſtier ſes crimes. Il eſt contraint de confeſſer vn eſtre ſouuerain auquel il doit tout ce qui eſt, & en le confeſſant il le ſert ſi negligemment, qu'il vaudroit preſque mieux n'auoir point de Dieu, que d'en croire vn pour le faire l'obiet de ſon mépris.

Iſaye. c. 1. Qui nous reſuſcitera la bouche d'Iſaye pour dire encore vne fois: Ecoutez Cieux qui roulez ſur nos teſtes, tout en aſtres & en lumieres: Ecoute terre: qui as tremblé tant de fois pour l'honneur que tu auois des crimes de tant de mortels: Pourquoy dire vray (dit le Createur) quand ie n'aurois autre titre de recommandation enuers l'homme que moy-meſme, que mon ſceptre, mon domaine, & ma dignité; touſiours me deuroit-on de l'honneur & de la recognoiſſance. Mais écoutez ce que i'ay fait: I'ay nourry des enfans auec des douceurs nompareilles; ie les ay éleuez, & portez dans le ſein de ma prouidence auec des tendreſſes qui ne ſe peuuent dire; & pour cela i'ay merité d'eſtre mépriſé par ceux-là meſmes à que i'ay imprimé les rayons de ma gloire ſur le front. La ſeule oubliance eſt inſuportable à l'amour: & que dirons nous du mépris? Que dirons-nous de l'iniure? Il n'y a excellence ny perfection en moy qui n'ay eſté attaquée, & contrepointée, ô

Digitized by Google

homme : par tes vices. Tu as combatu l'immenſité de mon eſtre par tes auarices & tes ambitions qui n'ont point de limites : mon infirmité par tes cõcupiſcences dereglées, qui vont iuſques dans l'infiny : mon immutabilité par ton inconſtance: mon eternité par l'amour des choſes periſſables: ma puiſſance par tes foibleſſes & tes laſchetez : ma ſageſſe par ton ignorance: ma perfection par tes fautes : ma ſainteté par tes vices: ma largeſſe par ton ingratitude: mon domaine par ta tyrannie : ma prouidence par ta ſtupidité : ma miſericorde par ta dureté, & ma iuſtice par ton iniquité.

Ie ne me plains plus des Mores & des Arabes qui m'ont perſecuté : ie me plains d'eſtre navré dans ma propre maiſon par mes enfans denaturez. S'il falloit que i'enduraſſe les contradictions de tout le monde, veritablement, ô Chreſtien: ta main deuoit eſtre la derniere leuée contre moy.

Le bœuf tout brutal qu'il eſt, recognoiſt ſon maiſtre, l'aſne cherit la creche de celui qui le poſſede : que dis-ie, les beſtes ſauuages qui ont touſiours quaſi le carnage & le ſang ſous les griffes, s'appriuoiſoient par les bien-faits, & tu t'en durcis par ma liberalité. Qu'y a-t'il de plus méchãt & de plus inſuportable que de voir vn ſeruiteur s'éleuer contre ſon maiſtre dans ſon propre

Tertul. aduerſus Marcion. l. 10. 21. Quid iniuſtius, & improbius, quàm vt ſeruus aduerſus caput Domini ſui ſubornetur & quidẽ quod iniquius eſt, ipſa adhuc di-

Digitized by Google

mo Domini de ipsius adhuc horreis viuens sub ipsius adhuc plagis tremens. S. Aug. fol. 31.

logis, lors qu'il mange encore de son pain ; & qu'il tremble encore sous ses verges ? N'est-il pas temps d'adorer d'vne reuerence tres-profonde celui que tu ne peux comprendre ? De moüiller la terre de tes larmes, & appaiser le Ciel de ta penitence, & dire : *Malheur au temps auquel ie ne vous ay pas connu ! Malheur à l'aueuglemẽt qui m'a fait vous mẽconnoistre : Malheur à la surdité qui a fermé mes oreilles à vos saincts paroles ? Aueugle & sourd ie me iettois à corps perdu, parmy tant d'obiets des creatures du monde, & des beautez qui ne seruoient qu'à m'enlaidir. Vous estiez auec moy, & ie n'estois pas auec vous, & tout ce qui ne peut estre sans vous, me tenoit éloigné de vous. C'est trop tard commencer à vous aymer ; mais ce sera pour ne finir iamais que dans celuy qui finit toutes choses.*

Digitized by Google

EXEMPLE II. SVR LA seconde Maxime.

Tirée de l'Escriture de S. Hieroſme ſur Daniel, de Ioſeph, &c.

L'EMPIRE DE LA DIVINITE' ſur les Ames infidelles.

ANTIOQVE LE THEOMACHE, Ou l'ennemy de Dieu.

IL ſeroit bien difficile de trouuer vne Ame plus proſtituée à l'impieté que celle d'Antioque ſurnommé le Theomache, & vn cœur plus ſaiſi de la crainte d'vne Diuinité que celuy d'Eleazar: C'eſt pourquoy, comme la rencontre des temps & des combats les a ſi bien oppoſez, nous les propoſerons en cette Hiſtoire. Cét Antioque qui s'eſt rendu tant ſignalé dans la ſaincte Eſcriture par l'excéz de ſes méchancetez, ſembloit auoir tiré l'impieté de ſa naiſſance: car les Antioques ſes Peres s'eſtoient deſia fait nommer les Sauueurs & les Dieux de la terre.

Antioque eſprit politique qui n'a-

C'eſtoit vn eſprit fier, couuert & ruſé, intelligent, hardy, entreprenant, qui mon-

Digitized by Google

noit autre Dieu que l'ambition.

ſtra dés ſes ieunes années, n'auoir point d'autres Dieux que les ſceptes, ny d'autre Paradis que la ioüiſſance des Empires. Son pere Antioque le Grand qui lui auoit dõné cette leçon, eſtoit vn Prince remuant, mais auec plus du iugement que ſon fils, qui ne ceſſa d'inquieter ſes voiſins, & de muguetter le Royaume d'Egypte par armes & par fineſſes, iuſques à tant que les Romains couperent les ailes à ſes ambitions, tant pour arreſter le cours de ſa trop grande puiſſance, qui ſe rendoit redoutable à l'Empire, que pour la punir des intrigues qu'il auoit eüës auec Hannibal. Il fut contraint, à raiſon de quelques accords, & tranſaction de paix, d'enuoyer ſon fils à Rome en oſtage, qui eſt cét Antioque dont nous parlons.

Il eſt donné en oſtage aux Romains.

Ce ieune Prince qui portoit deſia en ſa teſte les deſſeins des Empires, ménagea cette occaſion, & tirant ſon bon-heur de la neceſſité des affaires de ſon Pere, apprit là dedans tous les reſſorts des Puiſſances ſouueraines de la terre, & commença de regarder les Romains comme les Dieux de l'Vniuers. D'autre-part Scipion & tous ces autres grands Capitaines eſtoient bien-aiſes de faire voir au peuple le rejetton des Roys d'Aſie, comme on monſtroit vn ieune lyon enchaîné, & voyant qu'il eſtoit aſſez vain, ils ne luy épargnoient point les menus com-

Prudence des Romains.

Digitized by Google

complimens & les fumées de la Cour : mais ils retenoient touſiours par deuers eux le haut-bout de l'authorité, & tiroient profit de toutes les affaires.

Durant le ſejour qu'il fit à Rome, ſon pere Antioque le Grand accablé ſous le faix de ſes ambitions, trouua la fin de toutes ſes pretentions au tombeau : & ſon fils aiſné Seleucus luy ſucceda, qui eut la vie courte, & le regne aſſez malheureux. Ce fut alors que le ieune Antioque ſentit vne grande demangeaiſon de regner auec plus de puiſſance que n'auoient fait tous ſes ayeuls ; car ayant bien-toſt appris les nouuelles de la mort de ſon frere, qui luy laiſſoit le Royaume d'Aſie, & ſçachant que ſa ſœur Cleopatre mariée au Roy d'Egypte eſtoit veufue, & mere ſeulement d'vn petit-fils, duquel il eſperoit ſe pouuoir facilement défaire, il eut vne violente paſſion de ioindre les deux Empires, & les vnir ſous ſa puiſſance. Or comme le Royaume de Syrie appartenoit à ce petit pupille fils de ſa ſœur : il y entra d'abord auec vne grande modeſtie en qualité de Tuteur & de Regent, & non pas de Roy, ayant fait auparauant diſpoſer les eſprits du peuple par Attale & Eumenes, qui luy rendirent de grands offices en cette pretention. Ce loup couuert de la peau d'vn Agneau

Ambition d'Antioque.

Digitized by Google

penſoit entrer par les meſmes voyes au Royaume d'Egypte, écriuant à ſa ſœur, *Qu'il ſembloit que les Dieux l'auoient ietté dans les épines au temps auquel les Roys de ſon âge ne marchent que ſur les violettes & ſur les roſes. Qu'eſtant abſent du Royaume, il auoit receu de triſtes nouuelles de la mort du Roy ſon treshonoré Pere, & enſuite de ſon frere bien aimé; dont il euſt voulu alonger les iours de ſes propres années: Mais que rien ne l'affligeoit tant que de la voir veufue, & chargée d'vn enfant dont les mains ne ſeroient pas ſi toſt propres à manier vn ſceptre. Voilà pourquoy il auoit deſia pris la tutele du Royaume de Syrie, qui eſtoit le bien de ſes Peres, & auquel elle auoit droict par titre de doüaire. Au reſte quoy qu'il eſtoit fort chargé de deux Royaumes, il ne perdoit pas le courage de partager encore ſes ſoucis à celuy d'Egypte, puis qu'outre la charité enuers les ſiens, l'vſage continuel des affaires qu'il auoit traictées à Rome, dans la plus ſçauante eſchole du monde, luy auoit acquis quelque addreſſe & quelque experience en la conduite des Royaumes. Qu'il la vouloit faire regner dans les grandeurs & les delices d'vne floriſſante Cour, & mettre tout le monde à ſes pieds, ſans qu'elle euſt autre peine que de voir ſes ſoûmiſſions, comme les Dieux voyent la terre du Ciel, & qu'il luy ſeroit vn auſſi fidelle Regent, comme il auoit touſiours eſté bon frere.*

Ses ruſes.

Digitized by Google

Cleopatre auoit esté donnée en mariage à Ptolomée Epiphane, & iettée comme vne amorce par le Pere pour attraper le Royaume d'Egypte, sous esperance qu'il auoit, qu'ayant estudié en son eschole, elle gouuerneroit son mary; & feroit venir le Nil à l'Euphrate: mais comme elle eut ouuert les yeux, elle trouua que sa chair luy estoit plus proche que sa chemise, & maintint touſiours son mary, & son fils, contre les desseins de son Pere. Elle qui connoissoit *l'esprit* de son frere rusé & ambitieux iusques à la rage, voyant qu'elle ne pouuoit pas posseder la Syrie, où il s'estoit desja rendu le plus fort, laissa couler doucement sous ce titre imaginaire de Regence, ce qu'elle ne pouuoit plus tenir; mais pour ce qui cõcernoit l'Egypte, elle fit réponse; *Qu'elle le remercioit tres-humblement de la compassion qu'il portoit à sa viduité, & que les Dieux qui donnent les racines plus profondes aux arbres qui sont les plus agitez des vents, luy fourniroient assez de courage pour soustenir de si rudes secousses. Que pour ce qui concernoit le Royaume de Syrie, sa preuoyance auoit preuenu les bonnes volontez qu'elle auoit pour luy, ayant desia deliberé de luy en mettre la Regence entre les mains. Mais quant à l'Egypte, qu'il n'estoit point de besoin qu'il derobast à la fleur de son âge les plaisirs qui luy sont si bien acquis, pour*

Prudence de Cleopatre contre les finesses de son frere.

prendre tant de faſcheuſes commiſſions au Royaume d'autruy, où il ne ſeroit pas regardé comme les Ptolomées. Que ſon peuple eſtoit vn peu ombrageux, & ſe deffioit de la domination des eſtrangers; ce qui luy pourroit donner du mécontentement dans la ſincerité qu'il apporteroit au bien de ſes affaires. Au reſte qu'elle eſtoit aſſiſtée d'vn bon conſeil, auec lequel elle eſperoit maintenir ſes peuples dans vne profonde paix, & éleuer ſon fils au ſommet du bon-heur de ſa naiſſance, & que ce luy ſeroit touſiours vne ſinguliere conſolation d'eſtre aſſeurée des bonnes volontez qu'il auroit pour ſon Eſtat, & de viure auec luy dans vne parfaite intelligence.

Antioque, qui ne trouuoit pas ſon compte dans la lettre de ſa ſœur, mit bas la peau de brebis pour prendre celle du lyon; & commença à faire guerre ouuerte pour enuahir le Royaume d'Egypte. Ce qui fit que Cleopatre ſe ietta promptement en la protection des Romains, quoy qu'elle ne doutaſt pas que ſon frere n'y euſt pratiqué biẽ des appuys & de la creance: Mais elle ſçauoit d'autre-part qu'ils fauoriſoient la iuſtice, & prenoient volontiers en main les cauſes des veufues & des orphelins.

Equité du Senat Romain au ſupport des veufues.

En effect le Senat de Rome ſoit par l'integrité de ſes mœurs, ſoit pour tenir en balance les ſceptres qui eſtoient deſſous luy, & ne rendre perſonne trop grande, au pre-

Digitized by Google

judice de ſa puiſſance, ſe ietta du coſté de la veufue; & fit commandement au Roy Antioque de ſe retirer de l'Egypte. Luy qui ſçauoit cageoler les hommes, voulut endormir Popilius Lenas, qui eſtoit deputé par le Senat pour vuider cét affaire, & demanda quelque delay pour faire retirer ſes troupes tout à loiſir, à deſſein de couler ainſi le temps pour renoüer ſes deſſeins.

Mais l'autre qui eſtoit vn homme reſolu, & qui ne ſe payoit point de paroles, ſe ſeruant d'vne baguette qu'il tenoit en ſa main, traça vn cercle autour d'Antioque, & l'enferma dedans, luy diſant: *Il n'y a qu'vn mot, deuant que vous ſortiez de là, il faut reſoudre neceſſairement, ou la paix auec voſtre ſeur, ou la guerre contre le Senat, & le peuple Romain.* Luy voyant qu'on le preſſoit ſi viuement, en paſſa par où l'on voulut, écriuant au Senat: *Qu'il eſtimoit la paix, qui venoit de leur part, plus glorieuſe que toutes les victoires, & qu'il écoutoit leurs Ambaſſadeurs comme ſi les Dieux luy parloient du Ciel*: imitant en cela les Courtiſans les plus ſouples, qui au lieu de témoigner leur mécontentement contre les Puiſſances, rendent graces d'auoir eſté battus.

Actions notables d'vn Ambaſſadeur.

Complaiſance maſquée.

Si eſt-ce qu'enrageant de dépit de voir qu'vne ſi belle proye luy échappoit des

Perſecution horrible des Hebreux.

mains, il alla decharger toute sa colere sur les Iuifs, comme ceux qui font porter la peine à leurs domestiques, des pertes qu'ils ont fait au ieu. Il en vouloit à cette nation religieuse; & par le motif de son impieté, & par raison d'Estat, les soupçonnant d'auoir eu plus d'inclination au party du Roy Ptolomée. Voilà pourquoy il entra dans Hierusalem comme vn lyon enragé, auec de grandes troupes, pilla d'abord la ville, & le Temple, n'epargnant ny le profane, ny le sacré, deuora les richesses excessiues, & plongea les ardeurs de sa colere dans le sang & les larmes de quatre-vingt mille hommes, qui furent partie égorgez, partie vendus; partie mis à la chaîne, sans pouuoir assouuir sa cruauté.

Anno Antioch. 7.

Car en suite vinrent ces Edicts impies & sanglans, qui prirent Dieu à partie, auec vne haine determinée, & lascherent la bride à l'impieté, iusques à vouloir effacer toutes les marques de la Religion. Les ruës de Syon estoient pleurantes, les Prestres bannis ou massacrez, les Autels renuersez, le Temple soüillé d'ordures & d'impudicitez de gens abominables qui renouuelloient les sacrifices de Beelphegor & de Bacchus dans le Sanctuaire, qui auoit esté inaccessible aux yeux mortels. *L'abomination de desolation*, predite par le Prophete

Ann. eiusd. 9.

Digitized by Google

Daniel qui estoit vne statuë de Iupiter Olympien, se voyoit plantée dans ce lieu sacré, à la veuë de tout le monde. Les liures de la Loy estoiẽt courus par toutes les maisons, & liurez aux flammes, les iours de Festes changez en Bacchanales, tout exercice de pieté interdit auec les foüets, les rouës, les flammes, iusqués-là, que deux pauures meres ayants été trouuées administrant la Circoncision à deux petits enfans, furent traînées par la ville, ayant leurs petits enfans pendus au col, & en cette façon iettées dans vn precipice.

Toute la ville n'estoit plus qu'vne face de gibets, & de boucheries, les Payens assistez de quelques faux-freres conspirans à faire executer ardemment les Edicts du Roy. Ce fut alors que parut le combat d'Eleazar, & des sept petits Machabées, lequel est décrit si dignement dans l'Escriture, dans Iosephe, & dans les Peres de l'Eglise, que ce seroit chose superflue de se vouloir estẽdre là dessus auec vn plus ample discours. Ie dis seulement que si Dieu permettoit qu'on viſt d'vn costé l'ame débordée d'vn hõme ennemy de toute pieté, d'autre-part il faisoit contempler vn merueilleux spectacle de la crainte & du respect qui estoit rendu à son nom, en la personne des infideles. Combat d'Eleazar.

Quel prodige de voir vn vieillard âgé de

quatre-vingts & dix ans, des premieres maisons de sa nation, sçauant en la Loy, & d'vne face Angelique qui alloit au supplice tout en riant : & comme il fendoit le cœur de compassion à ceux-là mesmes qui presidoient à cette execution, qnelques-vns luy persuadoient de faire seulement contenance de manger de la chair de pourceau, pour contenter le Roy. Mais luy regardant le vray poinct d'honneur ; *La blancheur*, dit-il, *de ce poil venerable dont ma teste est couuerte, apres auoir vieilly dans les exercices de la Religion, ne m'apprend que trop mon deuoir. Ce n'est pas le fait d'Eleazar de feindre l'impieté ; mais de professer la vertu. A Dieu ne plaise que ie deshonore l'eschole & la doctrine en laquelle i'ay esté nourry, & que ie serue de scandale à cette ieuneſſe à qui Dieu veut faire auiourd'huy vn theatre de ma constance : L'honneur de ma vie passera iusques aux cendres de mon tombeau, & mon ame s'enuolera de ce corps toute innocente, sans porter l'infidelité dans le sein de mes Peres* : Puis comme on le bourreloit sous le cliquetis des foüets, & sous l'ardeur des flambeaux, il adiousta : *Mon Dieu qui sçauez tout, vous n'ignorez pas que, pouuant m'affranchir de la mort ; pour ne manquer à vostre crainte, ie manque à la vie. Ie vous fais le depositaire de vostre esprit, qui sort de ces membres déchirez, aymant mieux mourir*

Digitized by Google

bourrelle de tous coſtez, que de viure vn ſeul moment infidele.

Apres Eleazar marchoit cette glorieuſe Mere des Machabées, portant vn eſprit d'homme en vn corps de femme. Elle entra toute la premiere au combat, quoy qu'elle n'arriua que la derniere à la couronne, & mena ſept enfans à la mort, comme à la vraye ſource de l'immortalité. Cette bonne ame eſtoit entre deux braſiers; l'vn de l'amour naturel, & l'autre de la charité de Dieu: tous deux combattoient; mais il n'y en auoit qu'vn qui ſurmontoit pour la faire monter ſur tout ce qui eſtoit au deſſous de Dieu. La mere des Machabées.

Comme elle viuoit en ſept ames, elle s'immoloit en ſept corps, elle voyoit arracher la langue à l'vn, couper les extremitez des pieds & des mains à l'autre, enleuer à celui-cy la peau de la teſte toute ſanglante, celui-là ietté dans vne chaudiere boüillante: enfin elle les contemploit tous égaux en ſupplices, comme elle les égaloit en amour. Elle tendoit tantoſt l'vn aux bourreaux, tantoſt elle en receuoit le sãg ſur ſes habits, tantoſt les membres tronçonnez entre ſes bras, elle combattoit en tous & pour tous, n'ayant autre peur que celle de leur deliurance. Et comme elle craignoit

Digitized by Google

extremement pour le plus ieune de ses fils, elle luy monstroit le Ciel & ses mammelles, les vnes pour l'auoir nourry, & l'autre pour le deuoir glorifier. Quand elle le vit mort, ce fut lors qu'elle pensa l'auoir enfanté, & qu'elle le suiuit plus courageusement au supplice. Mere incomparable! dit saint Augustin, qui sçauoit ce que c'estoit de posseder des enfans, puisque elle ne craignoit point de les perdre. Mere des Martyrs, & huit fois Martyre, qui a égalé ses triomphes à ses enfans, & sa gloire à l'eternité.

Augustin. ser. 106. c. 6. Habere nouerat qua perdere non timebat.

Punition de l'impie Antioque.

Enfin comme apres tout ce grand rauage Antioque se fut irrité, le Dieu viuant qui suiuoit cét impie à la trace, & qui luy portoit desia dans les yeux les éclairs de sa iustice, suscita Mathatias & ses enfans, qui auec vne petite poignée de gens, rendirent au Temple la satisfaction, & la liberté à leurs Citoyens, apres auoir défait en quatre rencontres quatre armées Royales.

Cét homme perdu, & qui n'auoit aucune Religion, quoy qu'en apparence il fist profession de celle des Grecs; s'en alla dans l'Elymaide attaquer vn Temple de Diane, où l'on gardoit de grands threfors; mais il y fut si mal-mené, qu'il retourna plus viste qu'il n'estoit venu, chargé de confusion, &

Digitized by Google

dans peu de temps il apprit la déroute de ſes armées, & la victoire des Iuifs, d'où il entra en des fougues ſi enragées, qu'il ſe reſolut de ſe rendre à grandes iournées en Hieruſalem, & ne faire plus de toute la ville qu'vn tombeau.

Mais la main de Dieu auoit deſia marqué le ſien; car il arriua comme il eſtoit dans ſon carroſſe, que les cheuaux épouuantez extraordinairement de la rencontre & du cry d'vn Elephant, luy donnerent de ſi rudes ſecouſſes qu'eſtant porté à terre, il en receut vne bleſſeure mortelle: Le feu & le venin ſe coulerent ſi auant dans ſes playes, qu'il ſembloit brûler tout vif comme vn damné, ſentant des douleurs inouyes en tout ſon corps, qui deuint vne fourmilliere de vers, & ayant l'eſprit agité de ſpectres & de furies, qui ne luy permettoient aucun repos. Ce fut alors que ce miſerable atheiſte reuenant à ſoy apres vne yureſſe de tant d'années, dît cette parole; *IVSTVM EST SVBDITVM ESSE DEO, ET MORTALEM NON PARIA DEO SENTIRE*: Aduoüant qu'il y auoit vn grand Dieu, *auquel il ſe falloit ſoûmettre, & n'aller iamais du pair auec luy*. Enfin eſtãt au lit de la mort, il reconnut que l'impieté auoit été la ſource de touſſes maux, & promit que ſi Dieu lui rendoit la ſanté, il

Ioſeph Gorion.

Digitized by Google

rempliroit Hieruſalem de dons & de merueilles, iuſques à ſe faire Iuif, & precher par tout la gloire du Createur : mais les portes de la miſericorde eſtoient deſia fermées à ce déloyal, qui n'auoit pas vne vraye repentance : ſon heure eſtoit venuë, qui le fit mourir tout conſommé de pourriture inſupportable à ſon armée, qui n'en pouuoit plus ſentir la puanteur ; ennuyeux à ſoy-meſme, & execrable à la memoire de tout le genre humain.

Les Propheres & les ſaincts Peres l'ont traicté comme vn damné, & comme la figure de l'Ante-chriſt : pour apprendre aux impies, de toute la conduite de cét homme, que perſonne ne ſe retire de Dieu que pour fuyr ſa miſericorde, & tomber entre les mains de ſa iuſtice, qui pourſuit les libertins par delà les portes d'enfer.

Digitized by Google

MAXIME III.

DE L'EXCELLENCE DE LA DIVINITE'

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que les Grands ſont les Dieux du ſiecle, dont il faut adorer les faueurs.	Que toute grãdeur eſt chetiue deuant la Majeſté de Dieu, qui eſt ſeul adorable:

IL n'y a rien qui ait plus embaraſſé l'eſprit des hommes depuis le commencement du monde, que les diuerſes opinions de la Diuinité, puiſque les Sages du ſiecle apres auoir épuiſé leur ſuffiſance ſur cette queſtion, n'ont trouué rien de plus certain que leur incertitude. On s'eſton-

Diuerſes opinions de la Diuinité.

Digitized by Google

ne pourquoy la connoissance du vray Dieu estant si importante à l'homme, a esté obscure tant de siecles, & couuerte d'vn grand abysme de tenebres à ceux-là qui s'estimoient les plus clair-voyans dans la connoissance de toute la nature. Mais qui ne voit que c'est vne manifeste punition du peché, & vn tres-iuste effet de la vangeance Diuine, qui a permis qne la verité fust cachée à l'homme, dautant que l'homme s'estoit voulu cacher à la verité, iusques dans l'ombre de la mort, & dans le neant? *Ils se sont euanoüis dans leurs pensées*, disoit l'Apostre, *& leur cœur insensé a esté obscurcy.*

Euanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipiens cor eorum.

Dieu dés cette vie traicte les impies à la façon des damnez.

Mais cē qui est encore icy bien considerable, c'est que Dieu a traicté de tout temps les impies comme les damnez: car ces malheureux esprits qui sont condamnez aux enfers, ont vne idée de la beatitude qu'ils ont perduë, laquelle leur sert de bourreau: & les infidelles apres le naufrage de la Foy, & de la verité, qu'ils ont abandonnée, ne laissent pas de retenir tousiours vne opinion de l'excellence de la Diuinité, sans sçauoir qui elle est, ny à quoy ils se doiuent arrester. C'est en quoy Pline estimoit l'homme beaucoup plus miserable que les bestes: car les animaux qui ne sont pas faits pour la connoissance & la

Digitized by Google

iouïssance d'vn Dieu, ne s'inquietent de rien, & ne querellent personne là dessus, se contentant de iouïr paisiblement des faueurs innocentes de la nature : Mais la curiosité que l'homme a eu dans tous les siecles, de s'informer de l'estat de la cause souueraine, est vne forte conuiction de son infidelité. Il se sent obligé à rechercher la connoissance de Dieu, laquelle selon Tertullien, est le premier vestement de l'ame ; mais cette connoissance le fait, tant qu'il renonce à la Foy, à l'innocence, & à la raison, qui sont les premiers ressorts de la vie intellectuelle.

De là est venuë cette grande diuersité de Dieux entassez les vns sur les autres par les Gentils ; car la pauure nature humaine accablé en partie de la grandeur de cét Estre souuerain, en partie aussi offusquée par son ignorance, par sa misere & par son peché, ne pouuant entendre d'vne seule atteinte d'esprit vn Dieu tres-vnique, & tres-simple, en a fait vne dissection impertinente, l'estendant en autant de parties qu'il y auoit d'erreurs sur les Autels de la Gentilité, chacun au reste prenant à tasche d'adorer ce qui flattoit le plus son imagination, ou sa sensualité. Ceux qui estoient plus spirituels ont diuinisé les vertus, cõme la Pudicité, la Concorde, l'Intelligence, l'Espe-

Diuersité de Dieux.

Plin. l. 2. c. 7.

Digitized by Google

rance, l'Honneur, la Clemence & la Foy : D'autres plus grossiers se sont attachez au culte des animaux, comme les Egypriens : D'autres qui estoiēt sans doute des esprits-folets, ont fait les Dieux en forme humaine ; les vns vieux, les autres ieunes, les autres tousiours enfans : ils les ont fait masles & femelles, blancs, noirs, ailez & boiteux. Ils ont fait sortir les vns d'vn vent, les autres de la mer, & les autres des rochers. Ceux qui estoient plus craintifs & plus superstitieux, ont adoré la fiévre & les tempestes, non pas par estime de leur excellence, mais par frayeur de leur malignité. Ils ont porté leurs Dieux enfermez dans des anneaux, & se sont quelquesfois soûmis à des monstres, se priuant du repos & du repas, pour contenter leur superstition. C'est la misere que sainct Augustin deplore en sa Cité de Dieu, apres Pline l'Historien, & les autres Autheurs qui ont traicté ce sujet.

Dieu des flatteurs.

Mais ceux qui parmy cette grāde obscurité de sectes s'estimoient des plus gentils, & des plus deliez dans la conuersation, prenans d'autres voyes, & s'ennuyans des vieilles superstitions, commencerent à canoniser les Empereurs, les Princes & les Grands de la terre, disant qu'il n'y auoit point de Diuinitez plus visibles & plus fauorables

que

Digitized by Google

que celles-là, puis qu'ils se faisoient tous les iours les distributeurs de la gloire & des fortunes du siecle.

Les Atheniens qui se vantoient d'estre les esprits les plus deliez de la terre, se laisserét bien-tost aller à de semblables flatteries, dont nous auons vn trait fort remarquable dãs Seneque, qui nous apprend que Marc-Antoine qui estoit vn Prince extremement dissolu, fut incontinent appellé le Dieu Bacchus par ses flatteurs, & il estoit dessa paruenu à vne telle effronterie, qu'il permettoit qu'on grauast ce nom sur la baze de ses statuës. Voilà pourquoy comme il faisoit son entrée en la ville d'Athenes, tous les gens de qualité luy allerent au deuant, & se voulans rendre complaisans, & par humeur, & par vne ambition de gentillesse, ils ne manquerent pas de le traicter du nom de Bacchus; mais voulant encore l'encherir par dessus les autres peuples, ils adiousterent qu'ils luy offroient de bon cœur leur Minerue en mariage, qui estoit la Deesse Patrone de leur ville, laquelle auoit refusé tous les Dieux. Punition remarquable de la flatterie *Senec. Suasor.*

Ce Prince ne fut point estourdy de ce compliment; car il repartit promptement qu'il agreoit leur offre: mais que comme Minerue estoit vne grande Deesse, il la falloit assortir conuenablement à sa dignité,

& partant qu'il leur ordonnoit de chercher six cens mille escus, pour lui donner en mariage. Vn Athenien repliqua là dessus, que Iupiter son Pere auoit pris la Deesse Semele, sans lui demander aucun argent. Mais cela ne seruit de rien, cette flatterie leur coûta vne si grande somme, qu'il fallut apres exiger parmy la clameur du peuple, plusieurs attachants des pasquils aux statües d'Antoine, pour effacer les fausses loüanges par vn vray blasme.

Si tous les flatteurs estoient punis à proportion, le nombre en seroit bien petit; mais puis qu'ils trouuent des recompenses, où les autres n'auoient que des punitions, ce n'est pas de merueille si les siecles se sont tous fondus dans vne seruile complaisance. Iamais on ne vit vn Christianisme plus porté à la seruitude: On quitte ce grand œil de la prouidence Diuine, & tous les sentimens de la Religion, pour s'attacher aux hommes d'or & d'argent: On ne cesse de les deifier, & il faut confesser que la faueur des Grands & des riches du siecle, est auiourd'huy vne fausse diuinité, qui reçoit de l'encens & des victimes, quasi de toutes sortes de mains. Neantmoins celuy-là est maudit dans le Prophete, qui met sa confiance en l'homme, à l'exclusion de Dieu; & pensant s'establir fermement dans

Digitized by Google

cours des affaires du monde, se fait vn bras de chair, & de foin, pour eleuer les fortunes qui s'éuanoüiront comme des phantosmes.

Pour cét effect ie desire vous representer icy quelque traits de la grandeur de Dieu, pour les opposer à la bassesse, & à l'infirmité des plus grands hommes de la terre, afin que nous apprenions de ce discours à nous remplir d'vne tres-grande estime de la Diuinité, & de la recognoissance du neant de toutes les plus riches magnificences de la terre.

La grandeur de Dieu comparée à la bassesse des hommes.

TOutes les loüanges des grandes choses se terminent en vn grand mot : & tant plus vne essence est simple, d'autant moins faut-il de paroles pour l'exprimer. De qui deuons-nous apprendre à parler de Dieu, sinon de Dieu mesme? Et qu'apprenons-nous de luy, sinon qu'il est celuy qui est? C'est peu dire, & c'est tout dit. Car comme sainct Bernard a excellemment remarqué, appellez Dieu bon, appellez le grand, appellez le bien-heureux, ap-

Dieu est celuy qui est. *S. Bernard l. 5. de consid.*

Si bonum, si magnum, si beatum, si sapientem, vel

Digitized by Google

quidquid aliud tale de Deo dixeris, in hoc verbo instauratur quod est. Nempe hoc est ei esse, quod omnia esse. Si centum talia addas, non recessisti ab esse: si en dixeris, nihil addidisti ad esse: si non dixeris nihil de eo minuisti.

pellez le sage; appellez tout ce que vous sçauriez dire de semblable, vous le trouuerez enfermé dans cette parole, *Ie suis celuy qui suis.* Adiouſtez à cela vne centaine d'attributs, vous ne vous éloignerez pas de l'estre; si vous le dites, vous n'y adiouſtez rien; si vous ne le dites pas, vous n'en diminuez rien.

Grandeur de l'Estre.

Ego sum qui sum.

Sainct Denys rend vne particuliere raiſon de cecy, lors qu'il dit que l'estre de la premiere & la derniere couche de la nature, le plus intime, le plus neceſſaire, le plus independant, le plus ſimple; & le plus parfait de tous les ſuiets du monde. Voilà pourquoy le Pere celeſte ne pouuoit rien dire de plus à propos de luy-meſme, ſinon, *Ie ſuis celuy qui ſuis.*

Parlons donc icy de l'excellence de l'Estre de Dieu compris ſous ces paroles: & lui oppoſons la caducité & la nullité de noſtre eſtre, afin que penetrez de la grandeur du Tres-haut, nous fondions dans l'abyſme d'vne profonde humilité.

Eternité de neant, premiere humiliation de l'homme.

II. Noſtre premiere baſſeſſe, & qui eſt bien capable d'humilier ceux qui ſont les ſuffiſans dans le monde, eſt que nous auons eſté vne eternité dans le neant. Car ſi vous allez touſiours montant iuſques à la ſource des temps, apres que vous aurez compté les millions de ſiecles, vous ne trouuerez que

Digitized by Google

des labyrinthes & des abysmes de cette grande eternité, sans aucun bout, & quand vous representerez à vostre pensée tout ce temps-là qui vous a precedé, soit reel, soit imaginaire, vous serez honteux de voir tant de millions d'années, où vous n'auiez pas seulement l'estre d'vn festu, d'vn papillon, d'vn petit moucheron. Ce fils des Tyrans qui menace de trancher des montagnes, & de foudroyer des hommes, & qui pense que toute cette grande maison de nature n'est faite que pour luy; qui deuore le monde par auarice, & le dissipe par le luxe, il y a trente ou quarante ans, ne pouuoit pas seulement disputer de l'excellence auec vne chenille.

Quelle foiblesse, & quelle confusion de l'estre humain! Mais le vostre, ô grand Dieu n'a point de commencement, il a veu éclore tous les temps de son sein, il leur a donné les mesures & n'en a point pris d'autres pour luy que son eternité. On compte le commencement de la vie & du regne de tous les Cesars; mais des années de Dieu personne n'en peut tenir le registre. Il n'est ny ieune, ny vieil, ny ancien, ny nouueau, contentez vous de dire qu'il est eternel.

Hesterni quippe sumus & ignoramus quoniam sicut vmbra dies nostri sùt super terram. Iob. 8. 9.

III. Le second chef de nostre infirmité est qu'apres auoir eu l'estre pour vn petit nombre d'années, nous serons, à parler selon les

Tertul. aduersus Marcion l. 2. c. 8. Vna & ger-

mana diuinitas, nec de nouitate, nec de vetustate, sed de sua veritate censetur. Non habet tẽpus æternitas, omne enim tempus est? Deus si vetus est, non erit; si est nouus, non fuit.

termes du monde, vne eternité dans le tombeau comme des corps confisquez par la mort, abandonnez aux vers, dépoüillez iusques aux os; pulueriſez & conſommez pour eſtre reduits en la maſſe des elemens d'où nous ſommes ſortis. Ie veux que l'ame ſoit immortelle, ce qui ſert bien ſouuent à immortaliſer ſes peines: Ie veux que le corps doiue reſſuſciter, ſi eſt-ce que tous deux eſtant ſeparez ſi long-temps l'vn de l'autre, ne ſont plus vn homme: il faut adoüer l'axiome de ſainct Bernard. *Tout homme eſt reduit à n'eſtre plus homme.* Tant de perſonnes entrent & ſortent tous les iours dans le monde, comme de petites goutes d'eau dans la mer, l'Ocean ne s'en remuë point, ny pour leur entrée, ny pour leur ſortie. Seneque s'eſtonnoit comme on pouuoit dire qu'il y auoit des Cometes qui preſageoient la mort des Grands: Il n'eſt pas croyable, dit-il, que l'Vniuers s'intereſſe en la partie des particuliers, quand bien ce ſeroient des Monarques. Nous pouſſons tous comme la fueille de l'arbre, & mourons comme la fueille: noſtre vie, ny noſtre mort, ne porte point d'intereſt à ce grand Tout.

Humiliation de la mort. *Bernard In non hominem vertitur omnis homo.*

Est nec quidquam in terris tã magnũ quod perire mundus sciat. Senec. l. 4. natur. qq. c. 1.

Voilà ce qui abaiſſe bien l'orgueil des plus enflez, quand on s'imagine vne biere & vn tombeau, & qu'on penſe à cette gran-

Digitized by Google

de fosse où va fondre insensiblement tout le genre humain. C'est ce que Iob appelloit la pierre de tenebres : c'est ce que les Anciens nommoient le secret d'horreur. Les plus grands Princes de la terre ressemblent cette pierre-precieuse d'Alexandre, qui estoit la plus excellente du monde dans la vigueur de son éclat ; mais aussitost qu'on l'auoit couuerte de poussiere, elle n'auoit ny force ny beauté, non plus que les autres pierres. Tant hauts, tant riches, & tant magnifiques soient ils, la poudre du sepulchre fait paroistre qu'ils ne sont rien. Mais Dieu seul a l'immortalité sans dependance, parce qu'il est ce qu'il est. Tout ce qui peut estre & ne pas estre, a tousiours quelque temps assigné où il n'a pas esté, & auquel il ne sera plus. On peut pour le moins trouuer vn temps imaginaire auquel les plus hautes Dominations n'estoient rien, & pour ce qui concerne les hommes, il est aisé de leur donner des bornes, ausquelles & dans lesquelles ils ne seront plus hommes : mais de Dieu seul il faut dire auec verité ; Ses années non seulement ne decroissent pas, mais elles ne sçauent que c'est que de croistre : car l'eternité de Dieu, à proprement parler, est tres-longue, & tres-courte, tres-longue en estenduë ; car elle regorge sur tous les

Lapidem ea ii ginis. Iob. 28. Secretarium horroris.

Tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient. Sæcula cuncta tenens ante omnia sæcula solus, Nouatianus l. de Trinis.

siecles: tres-courte, parce qu'en vn poinct elle possede tout ce qu'elle peut auoir dans l'infinité des temps, estant tousiours semblable au centre du cercle, qui regarde toutes les lignes, sans se remuer d'vne place?

L'homme a plus du non estre, que de l'estre.

IV. Nostre troisiesme aneantissement est que nous auõs beaucoup plus du non-estre que de l'estre, comme dispute Platon: parce que si nous auons l'estre d'vn homme, nous n'auons pas pour cela l'estre du Ciel, ny de la terre, ny des animaux, ny des plantes, quoy que nous en ayons quelque ressemblance. Nous sommes bornez & limitez dans vne essence particuliere qui comprẽd vne ame ignorante & auide, vn corps caduque & fragile, vne liaison fort estrange d'vne nature mortelle, & immortelle, vne alliance d'vn rayon de Soleil auec vn fumier, d'vn esprit prompt & subtil, auec vne chair tres-foible. Mais Dieu qui est ce qui est, contient en soy tous les estres possibles, & qui plus est, les cõtient sous la seule forme de la Diuinité. Le monde est clair dans la lumiere des astres, brulant dans les flammes, subtil dans les airs, coulant dans les veines eternelles des riuieres, stable sur la base de la terre, riche dans les lumieres, second dans les plantes, épanoüy dans les fleurs, & tout cela pource qu'il est monde,

Excellẽce de la simplicité & vniuersalité de Dieu, en comparaison du monde.

Digitized by Google

& qu'il eſt creature: mais Dieu en vn ſeul poinct, & ſous vne ſeule forme enferme l'ardeur des Seraphins, la ſcience des Cherubins, la maieſté des Dominations, la hauteſſe des Thrones, l'excellence des Principautez, la force des Vertus, la ſurintendance des Archanges, les charitables offices des Anges, la grandeur du Ciel, la beauté des aſtres, l'éclat des lumieres, la viuacité du feu, la ſubtilité de l'air, la fecondité de la terre, les fraiſcheurs eternelles des fontaines, & tout ce que l'on pourroit dire de grand, de beau, d'agreable, Dieu, diſ-ie, le comprend ſous ce grand nom. *Ie ſuis celuy qui ſuis.* C'eſt ce qui faiſoit dire à ſainct Auguſtin, *cecy & cela eſt bon, oſtez-cecy & cela, quand vous parlez de Dieu, & voyez le ſouuerain bien: Ainſi vous verrez Dieu qui n'eſt pas bon par vn bien emprunté, mais qui eſt le bien de tous les biens.*

Ego ſum qui ſum. Bonum hoc & bonum illud, tolle hoc & illud, & vide ipſum bonū, ſi potes ita Deum videbis non alio bono bonum, ſed bonum omnis boni. Aug. l. 8. de Tri. c. 1.

Il eſt beau ce premier Eſtre, diſoit Maxime de Tyr: & de vray c'eſt la premiere des beautez. Mais comment penſez-vous qu'il ſoit beau? comme vn pré tout parſemé de fleurs, ou comme vn Ciel tout émaillé d'eſtoilles? Oſtez-moy ce pré, ces fleurs, ce Ciel, ces eſtoilles, Dieu n'eſt rien de toutes les choſes creées: mais il eſt celuy dont toutes les creatures tirent l'eſtre, la beauté, la bōté, la force, la liaiſon & la durée. Ie

Maximus Tyrius Orat. de Deo.

Digitized by Google

ſçay bien ce qu'il n'eſt pas : mais ie ne puis pas dire ce qu'il eſt : Ie me contente de dire auec ſainct Bernard : *Dans ce grand Dieu tout eſt Dieu, & n'y a rien en luy qui ne ſoit luy-meſme.*

In Deo non eſt niſi Deus. S. Bernard de conſider. l. 5.

Enfin noſtre quatrieſme miſere eſt, que noſtre eſtre eſtant ſi court & ſi mince, ne laiſſe pas d'eſtre trauerſé de tant de mutations, & de tant de viciſſitudes, que nous pouuons dire qu'il n'y a rien quaſi moins à nous que nous-meſmes. Tout changement, dit la Philoſophie, emporte auec ſoy quelque image du non eſtre, & partant nous autres qui changeons à tous momens, nous ne ſommes quaſi rien en la nature, qui ſoit aſſeuré. On ne ſçait auec quel nœud, ny auec quelles chaînes on doit noüer, & enchaîner les hommes, tant ces Protées ſont changeans & variables. Les âges nous changent, & en nous changeant, ils ſe changent eux-meſmes : L'enfance deuient l'adoleſcence, l'adoleſcence eſt rauie par la ieuneſſe, la ieuneſſe par la virilité, la virilité par les années penchantes, & ces meſmes années par la vieilleſſe. Si vous comptez bien, vous trouuerez que chacune de ces mutations fait vne eſpece de mort.

Mutabilité des hommes.

Comme le temps altere nos corps, mille autres choſes font impreſſion ſur nos eſ-

Digitized by Google

prits ; Les humeurs, les passions, les conuersations, les coustumes, les rencontres, les vices, & les vertus nous transforment si souuent en d'autres hommes, qu'on peut dire que nous sommes les plus naturels pourtraits de l'inconstance qui soient en toute la nature. Il n'y a que Dieu qui puisse dire : *Ie suis le Dieu qui ne change iamais.* Il n'y a pas vne seule petite ombre de vicissitude dans ce grand abysme de lumiere : comme il est vn sans nombre, infiny sans bornes, eternel sans flux & reflux du temps, aussi est-il immuable sans augmentation, ny diminution. Il demeure immobile chez soy, & renouuelle toute la nature changeante hors de soy : Il ne prend rien des hommes qu'il ne leur ait donné. L'Estre luy est aussi propre qu'il luy est eternel.

Ego Dominus & non mutor. Malach. 3. 6. In se manens innouat omnia, & nihil accipit quod ipse non dederit esse illi quod est sempiternum semper est proprium. S. Leo. ep. 93. cap. 3.

C'est vne Maxime de Theologie, que les formes simples qui d'elles-mesmes constituent vne personne, ne font point de difference entre le suiet & la nature c'est à dire, que Dieu est sa deïté, sa vie, son eternité, & tout ce qu'il est sans diuersité. C'est à faire aux choses composées de plusieurs pieces, d'estre susceptibles de plusieurs formes, & en suite de diuerses mutations : mais Dieu estant de toute eternité vn acte tres-pur, comme il n'a que soy-mesme, ne peut

Digitized by Google

auoir rien de different d'auec soy-mesme. Il n'y a rien en luy de meilleur que luy, il n'y a point de partie eminente l'vne au dessus de l'autre, car il est sans parties: & tout cela luy conuient sous ce titre, *Ie suis celuy qui suis.*

Non sui aliquid primum habet vnum optimũ totus. S. Bernard. l. 5. de consid.

Ego sum qui sum.

V. Si vous n'estes encores assez éclaircis sur la grandeur de cét Estre souuerain, & vous demandez quelque chose de plus particulier, le Verbe vous dira dans sainct Iean ce qu'il a appris au sein de son Pere. *Dieu est esprit.* Toute la substance qui est au monde, & par dessus le monde est esprit, ou corps: mais comme le corps est bas & abiect, aussi la beauté, la force, & l'empire se trouuent dans le domaine, & dans les appartenances de l'esprit: c'est l'esprit qui fait tout, qui anime, qui agit, qui viuifie, qui gouuerne tous les ressorts de la nature, qui fait de si grãds miracles en de petits corps, & n'a rien de si miraculeux que luy-mesme. La meilleure partie qui soit en nous, est l'esprit: & Dieu n'est rien qu'esprit, tout esprit, toute intelligence, toute raison, toute lumiere, disoit sainct Irenée. Mais quel esprit que Dieu le Pere, & le Createur des esprits, qui est aussi releué sur les plus hautes Intelligences, que les esprits le sont sur les cœurs?

Deus spiritus est. Ioan. 4.

Beauté de l'esprit.

Totus spiritus & mens, & totus ratio, & totus lumen. Iren. l. 2. 16.

Nos esprits ressemblent le feu de nostre

Digitized by Google

basse region, vn feu grossier & materiel, qui ne peut viure icy si l'õ ne l'attache au bois, ou au charbon, à la graisse du pourceau, ou quelque chose pareille : Mais l'esprit de Dieu est semblable à ce feu voisin des globes celestes, que les Philosophes maintiennent estre dix fois plus delié que l'air, & n'auoir besoin d'autre aliment dans sa sphere que de soy-mesme.

Si nous considerons les quatre perfections qui nous portent plus d'idée de l'essence diuine, qui sont l'infinité, l'immensité, l'immutabilité, l'eternité; ce grand Esprit les possede par titre d'essence Ne vous efforcez point de le comprendre : car il est infiny. Infiny non en quelque façon, non par comparaison d'vne chose à l'autre, non par puissance; mais absolument; & actuellement infiny, comme vn threſor tres-ample & tres-eminent de toutes les essences, & de toutes les perfections. Ne luy plantez point de bornes: car il est immẽsurable, & estendu par toutes les mesures, sans aucune mesure : non pas par vne estenduë locale, mais par vne indiuisibilité de presence. *Il est haut & immense. Il est dans tout l'Vniuers, sans estre enfermé. Il est hors de l'Vniuers sans estre exclus.*

Perfectiõs de Dieu.

Magnitudinis eius non est finis, Psal. 144.

Excelsus, & immensus. Baruch. 3.

Intra omnia, sed non inclusus, extra omnia, sed non exclusus. Isido. de summo bono. c. 2.

Ne vous le representez point à plusieurs faces, si vous le voulez representer en sa

Digitized by Google

nature, car il est immuable : Ne vous informez point de son âge, car il passe l'éternité telle que vous la pourriez imaginer. *Le iour present ne passe point chez luy, & toutesfois il y est, puisque toutes choses sont en luy.*

Non peragitur in eo hodiernus dies, & tamen peragitur, quia in eo sunt ista omnia. Aug. 1. conf. c. 6.

Que si nous regardons les trois excellences qui concernent dauãtage, à vostre auis, les mœurs diuines, qui sõt la sageſſe, la bonté & la saincteté ; ie ne dis pas seulement qu'il est sage : mais ie dis que c'est l'abysme qui engloutit toutes les sageſſes : Ie ne dis pas seulement qu'il est bon ; mais ie dis que c'est la source de bonté, de nature, & de beneficence, vne source qui ne s'épuise qu'en soy-mesme, & qui coule continuellement hors de soy-mesme: ie ne dis pas seulement qu'il est Sainct mais ie dis que c'est la racine, l'obiet, l'exemple, & la forme de toutes les saincteтez.

Sanctimonia & magnificẽtia in sanctificatione eius. Psal. 91.

Enfin si nous contemplons les eminences qui le releuent en consideration de la veuë qu'il a sur les choses exterieures, comme sont la puissance, le domaine, la prouidence, la iustice, & la misericorde, cét esprit est si puissant, qu'il peut tout, excepté l'impuissance : si dominant, qu'il n'y a rien depuis le Ciel iusques à l'Enfer qui ne flechisse sous ses Loix : si prudent, qu'il a soin du plus petit papillon de l'air, aussi bien que du plus haut Cherubin du Ciel Empi-

Digitized by Google

rée : si iuſte, que la balance ne panche ny d'vn coſté, ny d'autre : si miſericordieux, qu'il pardonne tout. O grand Dieu ! ô grand eſprit ! que vous eſtes terrible à nos cognoiſſances, & que vous eſtes aymable à nos volontez ! Vous commandez de paroles, vous ordonnez par raiſon, vous accompliſſez par vertu tout ce qui eſt, & donnant la naiſſance à toutes choſes, vous reſeruez à vous ſeul l'eternité. Ne trouuez donc point eſtrange ſi frappez de ces rayons qui ébloüiſſent les Seraphins, nous ſuccombons à vos grandeurs, & ſi nous aymons mieux entrer par amour en voſtre connoiſſance, que par connoiſſance en voſtre amour.

VI. Regardons encore en finiſſant, cét eſprit bien-faiſant, qui remplit tout le monde de ſa bonté, & la répand ſur toutes les creatures auec des douceurs nompareilles. Ne vous ſemble-il pas que vous ayez ce grand Ocean, qui fournit inceſſamment des vapeurs à l'air, & des eaux à toute la terre, ſe partageant à tant d'obiets, & étant touſiours entier en ſa grandeur, & touſiours reglé dans la meſure de ſes courſes eternelles ? Il eſt vnique en eſſence ; mais bien diuers en ſes noms & en ſes effects : & comme il fait la ronde par tout l'Vniuers ; chacun luy donne des noms à ſa façon. Les

Beau rapport de Dieu auec l'Ocean

Digitized by Google

vns l'appellent Indien, les autres Persique, les autres Arabique, les autres Ethiopique, les autres Britannique, d'autres le surnomment d'epithetes toutes differentes, chacun l'estudie comme il peut: & cependant il ne laisse pas d'aller tousiours son chemin, & non content de faire vne ceinture à la terre, il fend les montagnes de Calpé & d'Abyla, ces fameuses colomnes d'Hercule pour entrer dedans, & arrouser le monde de ses fauorables liqueurs. Il court vn grand chemin, il fait vn grand circuit: il dresse des isles delicieuses au milieu de son sein, il s'enfle tantost d'vne part: tantost il se retire d'vne autre: il se colere, il s'appaise: il porte & engloutit les vaisseaux, il deuore la terre, il tuë les flammes: il va tantost à longues erres par dessous le mõde, & raffinant ses eaux qui passent par tant de canaux, il fait des fontaines & des riuieres pour abbreuuer tous les mortels. Et afin que rien ne manque à sa grandeur, il monte au Ciel pour y faire des nuées, & y tenir de grãds reseruoirs d'eaux enfermées comme dans des crespes, pour donner apres l'esprit de vie aux arbres, aux plantes, & à toutes les productions de la nature. O qu'il est admirable! & toutesfois ce n'est qu'vne petite goutte de rosée en comparaison de l'estre diuin. Dieu qui est tout en toutes choses,

Digitized by Google

choſes, ne pouuant eſtre aſſez conneu dedans la ſimplicité de ſon eſſence, eſt appellé d'vne quantité de noms, ſignifié par vne infinité de figures, repreſenté en diuers attributs & excellences inexpliquables : & apres que nous auons dit tout ce qui ſe peut dire de luy, nous auoüons que iamais il n'eſt tãt eſtimé qu'en l'eſtimant du tout incomprehenſible. Non ſeulement il enuironne le monde de ſa preſence ; mais il le porte dans ſes bras & dans ſon ſein : il le forme en ſes idées, il l'agence en ſa diſpoſition, il le penetre en ſa vértu, il le maintient par ſa conduite, & il l'affermit par ſa puiſſance. Il eſt dehors, & n'en eſt point exclus ; il eſt dedans, & n'y eſt point contenu ; il eſt deſſous, ſans en eſtre rauallé ; il eſt deſſus, ſans qu'il en ſoit rehauſſé ; il eſtablit les ſceptres & les couronnes, il fait les villes, les prouinces & les monarchies, il dreſſe les Eſtats, il compaſſe les loix, il dirige les vertus, il allume les aſtres dans le Ciel, il taille la gaze des fleurs dans les prairies, & trauaille en toute la nature, ſans iamais ſe trauailler : touſiours preſent, & touſiours ſecret : touſiours agiſſant, & touſiours en repos : touſiours cherchant & s'il n'a diſette de rien : toûjours aymant & s'il ne brule point : touſiours amaſſant, & s'il n'eſt iamais neceſſiteux : touſiours donnant, ſans perdre

Digitized by Google

rien, tirant tout à soy, & s'il n'a rien hors de soy. Vray Dieu, que disons-nous quand nous disons Dieu!

Et puis, ô pecheur! tu veux encore leuer la main armée contre ton Seigneur & ton Maistre, contre vn Dieu Tout-puissant, qui ne veut toutesfois en ton endroict paroistre puissant que pour te faire du bien: Aueugle & insensé, fugitif de l'estre souuerain dans la region du neant! & où iras-tu pour ne trouuer les reproches de tes crimes? Vn chetif plaisir, vn gain malheureux, vne satisfaction de vangeance, vne compagnie dissoluë t'enleuent du cœur de Dieu, pour te donner en proye à tes passions. Tu veux adorer les faueurs des hommes, qui sont semblables à l'arc-en-ciel, lequel apres auoir fait monstre de tant de dorures & de tant de peintures, ne nous laisse rien que de l'eau & du mortier. Tu veux bastir des fortunes sur vn fond de vif-argent, sur vn fresle roseau, sur vn homme qui porte tous les traits de la vanité: Tu veux chercher le Paradis au Capitole, cõme disoit Tertullien. Tu veux rencontrer le souuerain bien à la Cour des Grands, & touſiours éloigné du Ciel & du Dieu des viuans: tu ne tiens que des phantômes d'honneur, & des foibles ...ges de contentement: *La force de Pha-* ...dit le Prophete Isaie, *sera ta confusion*,

Calum in Capitolio quaeritis auerſi ab ipſo Deo & Cælo. Apol. c. 4.

Isai. 30. 3.

Digitized by Google

& la confiance que tu as en l'ombre d'Egypte, ſera l'opprobre de ton viſage.

Ne deurois-tu pas auiourd'huy quitter toutes ces ſuperſtuitez : ne deurois-tu pas porter le ſac & la cendre de la penitence, apres auoir enſeuely les enfans de tes delices, tes amours, & tes vanitez, qui t'ont porté ſi auant dans l'oubliance des biens eternels? Si Dieu eſt l'eſtre des eſtres, pourquoi te plais-tu à faire tant de neants, en commettant des pechez ſans nombre, des infidelitez ſans conſideration, & des ingratitudes ſans honte? Si Dieu eſt eſprit, pourquoy te tiens-tu toûjours colé ſur des plaiſirs de chair qui te flattent pour t'eſtrangler? Regarde les ambitions du monde : & tu les verras bordées de precipices : regarde les plaiſirs, & tu les trouueras tous parſemez d'eſpines ; regarde les voyes du peché, & tu n'y remarqueras que des remords. Ne deurions-nous pas nous reſoudre à preſent en conſideration de la grandeur & de la bonté de Dieu, de luy porter vn reſpect & vn amour eternel? Vn reſpect en regardant fidelement toutes ſes Loix & tous ſes Commandemens, & tenant ſa volonté plus chere que la prunelle de nos yeux : vn amour, en nous immolant tous les iours, s'il eſtoit poſſible, cent fois pour luy en autant de ſacrifices que noſtre ame a de penſées, & que

Decaluare & tondere ſuper filios deliciarum tuarum. Mich. 1.

Digitized by Google

noſtre corps a de membres. Mon Dieu faites-moy deſormais entrer dans le fond de mon ame, & commandez le ſilence à toutes creatures importunes, à toutes ces paſſions déreglées, qui me priuent tant de fois de l'honneur de vôtre veuë. Appaiſez leurs troubles & leurs émotions, afin que ie puiſſe tout à loiſir parler à vous, entrer auec vous dans ce grand abyſme de delices, que vous reſeruez aux ames les plus nettes; que là ie me rauiſſe dans la contemplation de vos beautez; que ie me fonde en la conſideration de vos bontez, & que ie me coule tout-à-fait en voſtre cœur par les ſainctes ardeurs de voſtre amour.

Digitized by Google

EXEMPLE III. SVR LA premiere Maxime.

DE LA FOIBLESSE DES hommes, & de l'inconſtance des choſes humaines.

Tirée de Ioſephe, liure 18 de ſes Antiquitez. De S. Luc. *Act.* 18.

AGRIPPA.

QVI dit l'homme, dit toute la vanité, c'eſt vne chetiue creature, diſoit cét Ancien, de qui *la fortune ioüe au balon, que la miſere & l'enuie peſent dans vne balance, que le temps dépoüille, que la mort rauit, & dont l'inconſtance fait vne continuelle metamorphoſe.* Il entre au monde par la porte du peché, auec vn corps autant fragile que ſon eſprit eſt ſterile, la foibleſſe des membres mortels, & la ſtupidité du cœur luy ſont données cõme en partage de ſa naiſſance, & comme vne neceſſité de ſa condition. Si vous n'eſtes encore perſuadez de cette verité, & ſi vous aymez-mieux vous fier au monde, & vous faire vn bras de foin, que

Ariſt.

Bernard. l. 2. de conſid. c. 9. Fragili corpore, mente ſterili, cui infirmitas corporis fatuitas cordis cumulatur à traduce ſortis.

Digitized by Google

de vous appuyer sur celuy qui soustiet auec les trois doigts de sa puissance toute la rondeur de la terre; le Roy Agrippa dont S. Luc fait quelque mention aux Actes des Apostres, & Iosephe au dixhuitiéme de ses Antiquitez, est capable de vous en faire vn belle leçon.

Vous auez appris dans l'histoire d'Herodes comme ce Prince denaturé fit mourir ses deux fils legitimes, enfans de la chaste Mariamne. Cét Agrippa dont ie parle, fils du plus ieune nommé Aristobule, estoit venu au monde auec de grands auantages de la nature, adroit, agreable, complaisant, nay pour dire les bons mots, & entretenir le monde. La Iudée estoit vn theatre trop petit pour son grand esprit, il bruloit d'impatience de se faire paroistre à la Cour de Tybere Cesar, où sa mere estoit desia en bonne odeur aupres de l'vne des plus grandes Princesses de l'Empire qui estoit Antonia, mere du grand Germanique, & de l'Empereur Claude. Il ne luy fut pas difficile de contenter son desir; car le voilà incontinent à la Cour de Rome, où il s'attacha fermement à la personne de Drusus fils de l'Empereur Tybere, regardé de tout le monde comme successeur de l'Empire.

Agrippa sceut si bien gagner le cœur de

ce grand Prince par les doux charmes de sa conuersation, qu'il ne pouuoit viure sans luy; mais comme Tybere estoit vn homme épargnant, qui ne laissoit point faire d'excez à son fils, Drusus se trouuoit plein de bonnes-volontez pour son Fauory, dont les effects estoient encore fort petits. De sorte qu'Agrippa entretenant vne amitié auec le fils d'vn si grand Empereur, plus agreable qu'elle ne luy estoit vtile, se bruloit tous les iours comme le papillon au flambeau de cette grandeur, tant il faisoit de despense pardessus sa portée: la Mere en estoit extremément affligée, & lioit tant qu'elle pouuoit la bourse à son fils: mais il trouuoit tousiours moyen de la délier, iusques à temps que cette Princesse venant à mourir, & le fils se voyant les coudées franches, fit des despenses demesurées, & s'endebta au tiers & au quart, & plus que ne portoit son valant.

Amitiez des Grands steriles.

C'est ce qui gaste ordinairement les ieunes-hommes qui attendent de grandes successions, & de grandes faueurs. *Ils pensent estre desia au milieu de la ville, lors qu'ils en voyent de bien loin la pointe du clocher.* Ils pensent tenir des biens qu'ils n'auront iamais, ils promettent, & s'engagent, ils s'embarassent, & à force d'esperer, ils ruinent toutes les esperances. Voyez vn peu le bel ap-

Beau trait de Louis XII. à François I.

Digitized by Google

puy qu'on peut attendre des hommes du monde : Druſus le fils de l'Empereur, qui portoit toute la gloire en ſemence, eſt rauy en l'autre monde, ſans faire aucune mention de ſon Fauory: Agrippa tombe du chariot de la faueur, & trouue qu'il n'a rien gagné au ſeruice de ſon maiſtre, que des debtes & des déplaiſirs.

Affliction d'vn Courtiſan fruſtré de ſon eſperance.

Il regarde le pere pour voir s'il ne ſortira point quelque rayon de pitié de ſes yeux: mais Tybere luy fait commandement de ſortir de la Cour, diſant pour toute raiſon qu'il ne pouuoit voir ce que ſon fils auoit aymé, ſans renouueller ſa ſouuenance & ſes regrets. Le ieune Prince s'en retourna en Iudée, où quoy que petit-fils d'vn grand Roy, il ſe trouua ſi neceſſiteux qu'il ſe penſa faire mourir pour n'auoir plus de quoy viure.

Pauureté le premier des fleaux.

Il n'y a rien de plus amer aux gens de qualité, entre tous les fleaux du monde, que la pauureté qui traîne touſiours auec ſoy quatre mauuaiſes compagnes, la dependance d'autruy, le mépris, la honte & la miſere. Ce cœur genereux eſtimoit que la mort luy feroit touſiours ſa condition meilleure, mais ſa femme Cypre qui eſtoit vne bonne Princeſſe, luy diſſippa cette humeur noire, & deſcendant pour luy iuſques à la honte de demander, ménagea quelque peu d'ar-

Fidelité d'vne femme enuers ſon mary.

Digitized by Google

gent pour couler plus doucement cette miſerable vie: de fait qu'il viuoit tantoſt aux fraiz d'Herodes le Tetrarque, tantoſt au dépens de Flaccus Lieutenant de la Syrie. Neantmoins comme cette vie étoit coquine, & ſuiuie de quelque reproche, il ſe dépita, & ſe reſolut de retourner à Rome, pour s'enſeuelir dans les ombres de la faueur, puis qu'il n'en pouuoit toucher le corps. Cette pauure Princeſſe ſa femme voyant que perſonne ne luy vouloit preſter de l'argent, ſi elle ne s'obligeoit pour luy, le fit conrageuſement, s'expoſant à toutes les perſecutions des creanciers, pour ſoulager ſon mary.

Mais vn homme fort endebté reſſemble à ce poſſedé qui eſtoit aſſiegé d'vne legion de demons; vn n'eſtoit pas pluſtoſt ſorty que dix le tourmentoient. Agrippa ſe voyoit inueſty de creanciers, de Preuoſts & de Sergens, qui luy faiſoient plus de peur que les armes & les machines de guerre. Le plus puiſſant de tous eſtoit vn Intendant de la maiſon de l'Empereur qui lui demandoit vne exceſſiue ſomme d'argent dont il étoit redeuable aux finances de Tybere, auquel il reſpondit tout froidement qu'il eſtoit preſt de ſatisfaire, & qu'il euſt patience iuſques au lendemain; mais la meſme nuit il ſe déroba, & prit le chemin de Rome,

Miſere d'vn homme endebté.

Digitized by Google

pour s'approcher de plus prés de la flamme qui le deuoit bruler : Neantmoins deuant que d'entrer, il écriuit à Tybere qui étoit à ſon iſle de Capry, pour ſonder s'il auroit ſa venuë agreable. L'Empereur qui auoit fait de long-temps vn cal à ſa playe, depuis la mort de ſon fils, luy récriuit fort humainement, l'aſſeurant qu'il ſeroit le bien venu, & de fait il vit Tybere qui l'accueillit auec vne courtoiſie extraordinaire, & luy donna logis en ſon Palais. Tout ſon affaire alloit bien, n'euſt eſté que cét Intendant dont il voyoit touſiours l'ombre deuant ſes yeux, écriuit promptement à l'Empereur : *Qu'Agrippa eſtant redeuable à ſes finances d'vn gros d'argent qu'il auoit promis d'acquiter promptement, s'en eſtoit fuy comme vn homme de mauuaiſe foy, & monſtroit en ſes procedures qu'il y auoit de l'impoſture en ſon fait.*

Cette mauuaiſe lettre ruina d'abord tout ſon credit ; car ce vieillard qui pour toutes les amitiez n'euſt pas voulu perdre vn ſol, le fit ſortir honteuſement de ſon Palais, & defendit à ſes gardes de luy en donner l'entrée, deuant qu'il euſt donné ſatisfaction à ſes creanciers.

Le miſerable Agrippa cherchãt vn Dieu d'argent pour s'y voüer, s'en alla tout droit ſans s'eſtonner, à la Princeſſe Antonia pour

Digitized by Google

luy conter sa disgrace, & luy demander secours. La Dame fut si genereuse & si liberale enuers luy, qu'elle acquitta cette debte, luy prestant de l'argent, en consideration de sa defunde mere, & de ce qu'il auoit esté nourry auec son fils Claude, outre qu'elle prenoit vn singulier plaisir à son humeur. Genereuse action d'Antonia.

Cét homme dont la fortune alloit par flux & reflux, se vit tout à coup releué; & rentré qu'il fut en l'amitié de Cesar, il fit vne estroite alliance auec Caligula, par le commandement mesme de Tybere, qui luy ordonna de le suiure. C'estoit deux grands frippons que le sort auoit extremément bien accouplez ensemble, tant par la conformité de leurs humeurs, que par la rencontre de leurs esperances. Ils commencerent vne vie toute ioyeuse, sans penser à l'aduenir, que pour en bien esperer, sans songer à d'autres choses qu'à celles qui les pouuoient rendre contens.

Agrippa demeurant dans ses complaisances ordinaires, comme vn iour il alloit en caroſſe auec Caligula, se prit à parler de Tybere, disant, *Qu'il estoit vieil comme terre, & qu'il sembloit que la mort l'auoit passé: si est ce qu'il estoit temps qu'il payast le tribut à la nature: Que pour luy, il ne respirait autre chose au monde que de voir bien-tost Caligula Prin-* Flaterie d'Agrippa.

ce de l'Vniuers en ſa place, n'ignorant pas qu'il prendroit vne bonne part aux felicitez que le genre humain auroit ſoubs ſon Empire. On ne trouua pas que Caligula, quoy qu'il deſiraſt ardemment de ſe voir bien-toſt le maiſtre, monſtrât prendre plaiſir à ce diſcours, tant il craignoit l'Empereur Tybere. Il tenoit ſes penſées dans ſon cœur, ſans ſe fier à ſa langue, de peur que les pierres & les buiſſons n'euſſent des oreilles.

De fait il arriua qu'Eutyches le cocher d'Agrippa, entendit tout ce que diſoit ſon Maiſtre, & fut quelque temps, ſans en teſmoigner aucune apparence; mais depuis comme il fut recherché deuant le Preuoſt de la ville, à la requeſte de ſon maiſtre Agrippa, pour vn vol qu'il auoit fait en ſa maiſon, il diſt qu'il auoit bien d'autres choſes à dire, qui concernoient la vie de l'Empereur; ſurquoy le Preuoſt le fit mener à Capry où Tybere, qui eſtoit plongé dans ſes infames voluptez, fut quelque temps ſans le voir. Agrippa qui ſe vouloit excuſer deuant qu'il fût accuſé, ne ſe ſouuenant aucunement de ce diſcours qu'il auoit tenu à Caligula, preſſoit inſtamment de faire ouyr ce valet, iuſques à y employer le credit d'Antonia qui eſtoit tres-puiſſante enuers Tybere. L'Empereur reſpondit qu'Agrippa n'auoit que faire de s'échauffer ſi fort

Digitized by Google

sur cette affaire, & que peut-estre elle se decideroit trop tost pour luy. Cela luy donna plus d'inquietudes qu'auparauant, de sorte que pour le contenter, il fallut faire venir Eutyches, qui fit sa deposition fort froidement, sur laquelle Tybere, qui ne parloit qu'à demy mot, ne dit autre chose à Macron Capitaine des gardes, sinon, *Prenez, Prenez le*, sans dire, ny qui, ny comment. Macron qui ne pensoit aucunement à ce luy dont on lui parloit pour vne telle affaire, se trouua fort estonné, ne sçachant à qui il en vouloit; ce qui fit que l'Empereur repeta la parole en colere, & luy dist clairement, *Ie dis que vous vous saisissez de la personne d'Agrippa*: & sur l'heure, il fut pris quasi entre les bras de Caligula, & mis à la chaîne deuant la porte du Palais auec d'autres criminels qu'il auoit amenez. Sa prison.

Il faisoit alors vne grande chaleur, & comme il auoit vne ardente soif, il vit passer vn valet de Caligula nommé Thaumaste, qui portoit vne cruche pleine d'eau, lequel il appella pour luy demander à boire; & comme celuy-cy luy en eust presenté auec bien de la courtoisie, il luy dist apres auoit beu: *Ie t'asseure que ie te payeray bien vn iour ce verre d'eau que tu m'as donné, & que si ie sorts de cette captiuité, ie te feray grãd.* De là s'estant appuyé contre vn arbre, vn hibou Estrange prediction.

Digitized by Google

se vint percher extraordinairement sur sa teste : ce qu'vn certain prisonnier Alemand de nation, qui estoit grand deuin, ayant apperceu, luy predist, au raport de Iosephe, que cét oyseau luy seroit de bon augure, & qu'il viendroit au dessus de toutes ses affaires, mais quand il le verroit pour la seconde fois qu'il s'attendist de mourir dans cinq iours. Notez que toutes ces predictions-là viennent d'vne estrange artifice des Demons, & que les issuës n'en sont iamais bien-heureuses à ceux qui les recherchent.

Neantmoins Agrippa se voyant en cét estat, ne desesperoit pas de sa fortune : il est conduit en la prison, sans que la bonne Princesse Antonia, qui enrageoit le cœur outré, osast parler pour luy en aucune façon à Tybere, ne sçachant que trop les humeurs de cét homme. Tout ce qu'elle pût faire, fut de le recommander au Capitaine, pour le faire traicter & coucher, luy donner le bain & quelques gardes raisonnables.

Il demeura-là quelque temps auec bien de l'ennuy, quand vn iour comme il entroit au bain, Marsyas vn de ses seruiteurs, luy apporta les nouuelles de la mort de Tybere, luy disant en l'oreille vn mot Hebreu, qui portoit que *le lion estoit mort*. Le Centenier qui le gardoit, les voyant parler

en grand secret, en voulut auoir sa part, & ayant appris ce que c'estoit, il en fut si rejouy, qu'il soupa ioyeusement auec son prisonnier. Toutesfois comme d'autres gens rapporterent que ce bruit estoit faux, ce Centenier entra dans vne si grande colere, qu'allant trouuer Agrippa dans son lit, il le fit leuer, l'enchaîna, le pensa tuer du desplaisir qu'il auoit d'auoir tesmoigné si legerement les sentimens de son cœur. Mais sa colere s'appaisa bien-tost, le decez de Tybere estant tres-certain.

Caligula son successeur bruloit du desir de venir incontinent à Rome pour deliurer son bon amy; mais Antonia luy conseilla de ne pas tant haster ceste affaire, de peur qu'on ne pensast qu'il fist cela pour brauer les Arrests du defunct, ce qu'il trouua tres-prudent. Voilà pourquoy apres auoir laissé expirer quelques iours, il donna la pourpre Royale & le diadéme de ses propres mains à nostre Agrippa, y adioustant vne chaîne d'or de la pesanteur de celle de fer dont Tybere l'auoit fait enchainer, & le fit regner en la Iudée, luy donnant le Royaume de Philippe, dans toute son estenduë. Vn an apres il obtint son congé de l'Empereur, pour aller visiter son Royaume, où chacun le regardoit dans vn grand estonnement, le voyant retour-

Digitized by Google

ner auec la couronne, en vn lieu où il auoit eſté reduit à la mendicité. Pour n'eſtre point ingrat des bien-faits receus de Dieu, il offrit ſa chaine d'or au temple, & fit Thaumaſte qui luy auoit donné le verre d'eau, Intendant de ſa maiſon, tant vn petit office bien aſſis a d'empire ſur vne ame genereuſe.

Comme il eut regné enuiron quatre ans, Caligula le petit Dieu de ſon bon-heur, apres vn débordement general de tous les vices du monde, eſt tué par Chereas; ce qui luy aprit que les plus grands hommes de la terre ſont de foibles roſeaux, qui tombent en vn inſtant par le ſouffle de Dieu. Chacun penſoit que toute ſa fortune eſtoit renuerſée; mais l'Empereur Claude ſon ſucceſſeur auec lequel il auoit eſté nourry fort ieune, le mit au deſſus du vent & de l'orage, adiouſtant à ce que Caligula luy auoit donné, toute la Iudée & la Samarie.

Voilà comme le Royaume reuint en fin au ſang de Mariamne, dont il auoit eſté depoſſedé, & comme la Prouidence rend inſenſiblement vne iuſtice fort ſenſible. Agrippa ſe voyant inopinément éleué ſi haut, s'employa tant qu'il puſt à gaigner le cœur de ſa nation; à entretenir la iuſtice & le commerce, à faire des grãds baſtimens & preparer en certains temps des ieux, & des

Digitized by Google

des recreations au public. Mais suiuant tousiours à la trace cette fresle grandeur des mortels, qui apres auoir touché les estoilles, se perd dans les abysmes. Ce malheureux Prince auoit tant de desir de se rendre complaisant à son peuple Iuif, que par l'excez de cette affection, il s'embarqua dans vne mauuaise affaire. Car estant arriué en Hierusalem, au poinct que l'Eglise commençoit, qui estoit outrageusement persecutée des Iuifs; pour leur plaire il fit trencher la teste à sainct Iacques, le frere de sainct Iean; & fit prendre en mesme temps le Prince des Apostres sainct Pierre, qu'il fit enchaîner de deux grosses chaînes, à dessein de le sacrifier bien tost à la rage de ce peuple insensé, s'il n'eust esté deliuré miraculeusement par le ministere d'vn Ange. Mais comme l'infortuné Agrippas s'attachoit perpetuellement aux hommes, ne craignant pas d'achepter leurs bõnes-graces aux despens d'vn sang innocent & sacré, il se trouua bien-tost accablé sous le faix de sa grandeur: pour apprendre aux Princes infidelles que les grands renuersemens de leur fortune ont souuent procedé de la persecution des seruiteurs de IESVS-CHRIST.

L'an septiéme de son regne, comme il faisoit des ieux magnifiques à Cesarée, le

ſecond iour des ſpectacles, il parut en plein theatre deuant les Ambaſſadeurs de Tyr, & de Sydon, auec vne robbe de toile d'argent, ſur laquelle le Soleil venant à darder ſes rayons, il fut veu à l'inſtant lumineux comme vn aſtre, & comme il vint à ouurir la bouche pour haranguer, ſes flatteurs commencerent à crier auec des applaudiſſemens extraordinaires, *Que c'eſtoit la voix d'vn Dieu, & non pas d'vn homme.* De quoy il entra en vne furieuſe vanité, & Ioſeph dit qu'à l'inſtant il vid le hibou dont ce charlatan luy auoit parlé, qui fut le preſage de ſa mort; & ſoudain il diſt à ſes Courtiſans: *Voilà le Dieu que vous auez fait qui ceſſe d'eſtre homme: vous m'auez mis entre les immortels, mais ie m'en vay prendre place entre les morts.* Il reſſentoit en diſant cecy des trenchées d'vne colique enragée, qui le firent porter du theatre au lit, & du lit au tombeau. Comme le bruit de ſa maladie fut diuulgué, le peuple en conceut vn ſi grand regret, que les hommes, les femmes, & les enfans entrerent iuſqu'à ſa chambre, couuerts de haires, gemiſſans & prians pour la ſanté. Luy les ayant conſideré dans ſes extremes douleurs, en pleura à chaudes larmes, diſant Adieu à ſa famille & à ſon peuple: puis ayant demeuré l'eſpace de cinq iours dans des douleurs extre-

Iſſuë funeſte d'Agrippa.

Digitized by Google

mes, il rendit son ame, pour seruir à la posterité d'vn monument eternel de la foiblesse des hommes, & de l'inconstance des choses humaines.

MAXIME IV.

DE LA PROVIDENCE DE DIEV.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que nostre appuy doit estre en nostre suffisance, sans rien attendre de la Prouidence de Dieu.	Que le fondement de la vie humaine subsiste en la Prouidence de Dieu.

C'Est vne consolation nompareille d'auoir les yeux de Dieu pour tesmoins de nos souffrances, & lors que nous endurons pour la iustice auec vn grand courage, de sçauoir que nostre patience est éclairée de ces mesmes regards, qui font le Paradis.

La creance d'vne prouidence est la douceur de la vie.

Digitized by Google

Ces valeureux champions qui combattoient aux ieux Olympiques, lesquels étoient iadis le spectacle de l'Vniuers, à mesure qu'ils sentoient écorcher leur peau, couler leur sang, craquer leurs os, se consoloient de voir d'vn costé les arbitres de leurs combats assis pour considerer leur merite, & de l'autre les couronnes mises en vn haut lieu, dont l'éclat leur donnoit dans les yeux pour charmer leurs peines par l'esperance de leur gloires.

De là nous tirons vne Maxime bien veritable, que c'est vn soulagement ineffable aux Fideles, qui endurent quelques incommoditez rudes & épineuses, de sçauoir qu'il y a vn œil de la prouidence diuine, qui non seulement les regarde; mais qui se faisant depositaire de leurs trauaux, promet des recompenses asseurées à leur perseuerance.

Sa bonté.

II. Ie remarque vne merueilleuse Prouidence de Dieu en ce que cette mesme Prouidence, touſiours querellée par les esprits defians des Libertins, touſiours subsiste, portant ceux-là mesmes dans son sein, qui la veulent destruire: & qui plus est, elle s'establit par les preuues dont on tasche de la ruiner. Ie laisse maintenant les raisons qui ont esté tant de fois rebatuës, ie ne dis rien du consentement de tous les Sages, du

Digitized by Google

mouuement des Cieux, de la dépendance neceſſaire des creatures, de l'architecture de l'Vniuers, de l'ordre & de la fin de chaque choſe, des miracles, des predictions, des eſprits, des exemples, & de tant d'autres argumens dont on ſe ſert ordinairemet pour prouuer la Prouidence diuine. Seulement ie maintiens vne choſe qui ſemblera peut-eſtre eſtrange: mais qui eſt veritable, que les raiſons meſmes dont les impies font trophée, pour arracher cette creance des Fidelles. ſont des fleſches qui ſe rebrouſſent contr'eux.

Preuue manifeſte de la Prouidence.

Tout ce qui fait murmurer & crier contre le gouuernement d'vne cauſe ſouueraine, c'eſt qu'on voit quantité de maux dans le monde, qui ne ſeroient pas, ſi vn Dieu tout bon & tout ſage, comme nous diſons, prenoit ſoin des choſes temporelles. Et à cela ie reſponds qu'il faut croire vne Prouidence, puis qu'il y a du mal dans ce bas ordre de l'Vniuers où nous habitons, & que le profit que nous tirons de nos maux, aboutit à la connoiſſance du ſouuerain bien. Car ie demande d'où ſçauons-nous que le mal eſt mal, ſinon par l'exiſtence de ſon contraire? Si iamais il n'y euſt eu de ſanté dans les corps, on ne ſçauroit que ce ſeroit de maladie: mais apres qu'on a veu vn homme ſain, frais,

Digitized by Google

& gaillard, qui perd soudain l'appetit, & le sommeil à cause des frissons & des ardeurs qu'il ressent en tout son corps, on dit qu'il est malade, parce que l'ordre de la bonne constitution qu'ils auoient auparauant, est changé & renuersé. De mesme quand nous voyons arriuer au monde quelque mal, nous disons incontinent qu'il est mal, parce qu'il est contre l'ordre du bien, & partant les impies mesmes qui se plaignent, ne se peuuent plaindre qu'en auoüant, & recognoissant vn ordre dont ce mal s'est égaré. Or par tout où il y a de l'ordre, il y a necessairemẽt de la direction, & de la prouidence, veu que nous voyons qu'on ne peut pas seulement compter iusques à quatre, & mettre quelque nombre l'vn apres l'autre, sans la conduite de la raison. Vous commettez vn peché, & vous sentez qu'il porte incontinent auec soy son remors. Qui vous apprend qu'il est peché, sinon la loy? *Ie ne suis point entré en la cognoissance du peché, sinon par le moyen de la loy. Car ie ne sçauois que c'estoit de la concupiscence, si la loy ne m'eust dit, Tu ne conuoiteras point*, disoit l'Apostre.

Prouidentia est ratio ordinis rerum ad finem.

Rom 7. Peccatum non cognoui nisi per legem, nã concupiscentiam nescieba nisi lex diceret non cõcupisces

Or qu'est-ce que la loy, sinon vn ordre, & vne souueraine raison entée sur la nature intellectuelle, qui commande & ordõne les choses qui doiuent estre faites, auec

Digitized by Google

vne expresse defence de leurs contraires? Qu'est-ce autre chose qu'vne regle eternelle qui gouuerne le monde par la science de commander & de defendre? Vne ordonnance toute saincte, qui prescript toute honnesteté, & bannit tous les vices.

Delà s'ensuit qu'on ne peut seulement se plaindre du moindre desordre, sans confesser cette eternelle Prouidence qui establit tous les ordres. O la merueille de Dieu, qui fait que les traits de ceux qui attaquent sa sagesse, retournent contre ceux qui les décochent! *Psal. 63. 8. Sagitta parvulorū facta sunt plaga eorum, & infirmata sunt cōtra eos lingua eorum.*

III. On se plaint qu'il y a des choses minces, & chetiues dans la nature, qui ne seruent de rien, parce que l'homme brutal ne veut pas connoistre leur vsage, de peur d'y cognoistre son ingratitude. On voudroit que Dieu fist le monde tout d'or, comme ce peintre qui ne pouuant peindre la belle Heleine auec vne si grande diuersité de parties & de conformitez de membres, chargea tout son tableau d'vne draperie qui sembloit riche, mais qui estoit tres-mal à propos. Qui ne voit la verité de ce bel axiome de S. Thomas, que iamais il n'y auroit de bonté parfaicte dans les choses creées, s'il n'y auoit quelque ordre, & quelques degrez en cette mesme bonté: Reſpōſe aux plaintes qu'ō fait contre la prouidence. Des choſes minces & chetiues. *S Thom contra gentes l 3 cap. 61. Perfecta bonitas in rebus creatis non inueniretur,*

nisi effet ordo honestatis.

On osteroit toute la grace & toute la beauté du moude, si on ostoit la multitude & la disproportion de tant de choses, qui par vne admirable dissention, & par des discords extremement accordans conspirent au bien de ce grand Tout. C'est en cela que consiste la musique du grand Dieu, & vous la voulez troubler; c'est son tableau diuersifié de plusieurs couleurs, & vous les voulez gaster, c'est sa Republique diuisée en diuers offices, & vous la voulez ruiner.

Des maux de nature.

Apres qu'on la blasmé cette diuersité tant loüable, on crie contre les maux de la nature, on tempeste contre les serpens & les poisons, & contre d'autres creatures qu'on estime pernicieuses. Aueugles qui ne voyez pas qu'vn mal bien placé dans le monde, n'est plus vn mal: Le feu qui brule la paille, fait reluire l'or & l'argent: L'eau qui noye les hommes, donne tous les iours la vie aux poissons. Si vous ostez au serpent son venin, vous luy ostez de quoy viure: & que dirons-nous qu'on en troue mesme parmy les hommes qui ont tourné les poisons en nourriture? Toute creature est bonne à quelque vsage: n'accusons donc point la sageste du Createur, mais corrigeons seulement nostre imprudence. L'autre dit qu'il ne se plaind pas

Digitized by Google

qu'il y a des maux ; mais de ce qu'ils ſont mal diſpenſez, puiſque les gens-de-bien en ont la plus grand part. C'eſt vne vieille querele, & qui a eſté tant de fois ſuffiſamment refutée, auec plus de force dans les raiſons, que de correction dans les mœurs. On accuſe le Ciel & les aſtres, de ce qu'vn bon Prince a perdu la bataille, & qu'ayant ſuiuy l'innocence en toute ſa vie, le malheur a ſuiuy ſes eſtendars. On ſe plaint que l'autre eſtant ſi iuſte, eſt dupé dans vn miſerable procez, que la mer qui a ſubmergé les innocens, a fauoriſé les Corſaires; que la greſle eſt tombée ſur les champs qui eſtoient remplis de Croix & de benedictions, & que la mort épargnant tant de teſtes inutiles, ou coupables, a rauy cette excellente perſonne en ſa fleur. Ignorans que nous ſommes des biens & des maux de la vie ! auons-nous donc pris le caractere du Chriſtianiſme ſous condition que nous ſerions heureux dans toutes les affaires du monde ! C'eſt choſe bien raiſonnable que Dieu apres nous auoir donné des biens eternels, nous reſponde encore de toutes ces petites batailles. Nous diſons que les iuſtes ne ſont pas les plus heureux, parce qu'ils ne gagnent pas touſiours le plus ſouuent au ieu, & au trafic, & qu'ils ne ſont point les plus fauoriſez des bons

Homines magis subeunt ordinem diuinæ prouidétiæ, quam res naturales, quia propinquius ordinantur ad Deum, ſicut ad finé: Hiero. Fex. l. 1. de triumpho Crucis, c. xi.

succez du siecle : comme si vn Fauory, qui auroit esté traicté de viandes Royales, se plaignoit que le Roy ne luy auroit pas distribué le pain qu'il donne à ses chiens. Nous voudrions que Dieu apres nous auoir pris si cherement en sa protection pour nostre salut eternel, se chargeast encore de nous represenrer tous nos pacquets. Cet innocent, dites-vous, est opprimé, & ce malheureux homme reüssit. Que sçauez-vous les conseils de Dieu sur l'vn & sur l'autre? Cét or, dit sainct Augustin, d'vn costé est éputé dans la fournaise, & d'autre part ce poisson que vous estimez heureux, a desia l'hameçon dans la gorge. Dieu vous attend si long-temps à la penitence, & vous ne pouuez l'attendre vn moment à la raison. Les arrests de sa Prouidence ressemblent ces lettres escrites auec le suc de citron, qui ne se lisent qu'à la faueur du feu. Ce iour auquel il viendra iuger l'Vniuers dans les flammes, fera paroistre tout ce que la foiblesse de nos esprits ne peut comprendre. Mais sans attendre vn si long-terme, il ne faut qu'vne Tournelle, il ne faut que le quart de la vie d'vn homme pour nous apprendre vne quantité d'exemples de la Prouidence diuine.

Gloss. in Iob. Tentatio in

Tenons nous touſiours à cette verité, que l'ancienne gloſe a prononcée ſur le li-

Digitized by Google

re de Iob, *La tentation n'eſt pas vne nuict pour les ames des eleus; mais vn crepuſcule qui obſcurcit la lumiere ſans l'eſteindre.* Tenons-nous à la reſolution que nous ſuggere Tertullien: *Nous auons engagé nos ames par vn ſerment ſolemnel à cette milice de la tribulation. Ne trahiſſons point noſtre Foy pour trahir noſtre gloire.* Touſiours l'eſpine d'Egypte a eſté bien eſtimée en la tiſſure des couronnes: & touſiours vne affliction piquante patiemment ſupportée a remporté le prix pour orner le diademe de la conſtance.

electis non eſt nox, ſed veſpera quia lucē obſcurat, ſed non extinguis. Tertul ad Scapul. Animas noſtras authorati in has pugnas acceſimus.

IV. Si dauanture vn eſprit eſt conuaincu ſur cet article par vn million d'exemples, qui monſtrent que ſi la vertu a eſté affligée pour vn temps, Dieu l'a enfin couronnée de guirlandes immortelles: Il ſe iette ſur la permiſſion des pechez, & vous trouuez des Libertins ſi denaturez, qu'ils accuſent Dieu d'auoir trop de clemence à ſupporter leurs deſordres. Pourquoy l'homme ſe plaint-il du mal dont il eſt l'autheur, ſi vne iambe eſt boiteuſe, ou tortuë, on n'accuſe point la vertu mouuante qui donne de ſoy la force & la vigueur; mais bien la difformité & la debilité de la partie. Que ne traittons-nous Dieu pour le moins à la meſme facon: quand nous voyons vne volonté difforme & dereglée, ne diſons pas que c'eſt ce grand moteur qui fait ce dereglé-

De la permiſſion des pechez.

Digitized by Google

ment; car il ne ceſſe de porter toutes ſes creatures au bien? mais confeſſons que le defaut eſt cette mauuaiſe volonté qui reſiſte à ſon Createur.

Quel tort Dieu nous fait il, ſi eſtant Gouuerneur de cette grande Cité, qu'on appelle le monde, il ne veut forcer perſonne, mais laiſſer viure vn chacun ſelon ſa condition? Il laiſſe les pierres dans leur inclination; les animaux dans leur inſtinct, les hommes dans leur liberté: Il ne ceſſe de leur enſeigner le bien, de leur preſcrire, de leur donner les moyens de l'executer, & s'ils font le contraire, il tire de leurs maux, ou la iuſtice, ou la penitence. Quel tort donc fait-il, s'il fait vn homme libre pour le faire plus ſemblable à ſoy-meſme?

Fauſt. Rheg. l. 2. de Grat. Cét Autheur a été choqué ſur le poinct de la grace: Mais on le peut interpreter fauorablement en pluſieurs choſes, veu que depuis il a eſté eſtimé ſainct, cõme dit Baronius.

N'auez-vous iamais veu cette belle diſpute qui eſt couchée dans Fauſte Eueſque de Rheges, où la ſageſſe, la puiſſance, la bonté, & la iuſtice plaident l'vne contre l'autre deuant Dieu, touchant la liberté de l'homme? La puiſſance craignoit que s'il eſtoit libre, il n'abuſaſt de ce franc-arbitre à ſa ruine, & diſoit qu'il luy falloit donner tout, horſmis la puiſſance de ſe perdre: mais en fin il fut conclu qu'on luy donneroit ce qui eſtoit de meilleur, & le plus excellent, c'eſt à ſçauoir la liberté, qu'il ne

Digitized by Google

ſeroit point ietté dans le monde comme vne ſouche: mais qu'il auroit permiſſion de faire le bien & le mal, pour rendre ſon extraction plus ſublime, & ſes actions plus glorieuſes: Que la puiſſance le rendroit auguſte, la ſageſſe prudent; la bonté l'aideroit dans ſes combats, & la iuſtice le couronneroit de ſes victoires.

Faiſons-le, diſoit la Sageſſe, *qu'il aille au choix du meilleur party, non par neceſſité, mais de ſa pure volonté. Qu'il entende le mal par raiſon, & qu'il faſſe le bien par vertu. Faiſons-le tel que la bonté ſe trouue en la nature, & la malice hors de la nature. Faiſons qu'il ait le bien en la volonté, & le mal en la puiſſance: & que le premier ſuiet de ſa gloire ſoit de pouuoir pecher, & de ne le vouloir pas faire.*

Talem, faciamus quem in dextram partẽ non trahat neceßitas, ſed voluntas, qui malum ratione intelligat, bonũ virtute perficiat: Talẽ faciamus cui bonitas in natura, malitia ſit extra naturam, &c.

Eſtoit-ce à voſtre aduis vne choſe bien raiſonnable que Dieu ceſſaſt de faire du bien, parce que l'homme en prẽdroit occaſion de faire du mal? Ne ſçauons-nous pas que c'eſt vne Maxime de la police bien reglée, qu'il ne faut iamais negliger le bien public pour les incommoditez, & les defauts de quelques particuliers? Nous n'ignorons pas que le franc-arbitre eſt l'vn des plus excellens threſors de la nature raiſonnable, & pourquoy Dieu en euſt-il priué ſon ouurage, ſous ombre que quelques

S. Thom. contra gen. l. 3. cap. 71.

Digitized by Google

Bonum totius praeminet bono patris: Ad prudẽtem igitur gubernatorẽ pertinet negligere aliquem defectũ bonitatis in parte, vt faciat augmentum bonitatis in toto.

particuliers en deuoient abuſer ? Ne nous deurions-nous pas contenter de voir aux hiſtoires de toutes les nations de l'Vniuers comme Dieu pourſuit, chaſtie, deſtruit le mal, & les mauuais, tantoſt manifeſtement, tantoſt ſourdement, pour recompenſer en fin les gens-de-bien, & remettre les vertus dans le thrône, dont l'inſolence des impies taſche à les depoſſeder ? Adorons donc ſur ce poinct la Prouidence, & confeſſons cette propoſitiõ que i'ay prouuée iuſques icy, que les deſordres meſmes qu'on accuſe en la nature, auoüent qu'il y a vne premiere regle, ſans laquelle rien ne peut eſtre bien ordonné.

LES FONDEMENS DES veritez de la Prouidence diuine.

Maxime de la prouidẽce.

IL reſte apres auoir refuté ſuccinctement les obiections des ames profanes, d'inſtruire & d'affermir les Fideles en ceſte creance, qui eſt l'vne des plus grandes conſolations de la vie ; & pour cét effect ie dis donc que la doctrine de la Prouidence eſt fondée ſur l'Eſcriture, ſus les ſaincts Peres, & ſur la raiſon : ſur l'Eſcriture, qui nous en aſſeure en tant de lieux.

La Sapience nous dit hautement,

Digitized by Google

Que Dieu a fait les petits & les grands, & comme il n'y a choſe ſi grande qui ſe puiſſe échapper de ſon immenſité, auſſi n'y en a-il point de ſi petite qui ſoit priuée des faueurs de ſa bõté. Sa prouidẽce gouuerne toutes choſes depuis le cõmencemẽt du monde, & ne ceſſe de démeſler cette grãde fuſée des ſiecles. L'arbre ne perd pas vne de ſes fueilles, la teſte vn de ſes cheueux, l'air vn de ſes petits oyſeaux, ſans ſon ordonnance, cõme nous apprend le Verbe Eternel. Nous puiſons la vie, le mouuemẽt, & l'eſtre de ſon ſein, dans lequel il nous porte ſans laſſitude, & nous conſerue ſans mépris. Tout ce monde eſt vn grand dioceſe dont il eſt Eueſque & le Pontife eternel, qui veille infatigablement ſur ſon troupeau, comme parle Clement Alexandrin. Auſſi-toſt qu'vne creature eſt en eſtre, elle eſt arrouſée des ſources de cette diuine Prouidence, diſoit ſainct Denys. Et ſelon l'aduis de ſainct Auguſtin, rien ne ſe fait ſenſiblement & viſiblement dans le monde, qui ne vienne du cabinet interieur, inuiſible & intelligible de ce grand Monarque, ſoit qu'il ſoit commandé, ſoit qu'il ſoit permis.

Puſillum & magnum ipſe fecit, & aqualiter illi cura eſt de omnibus Sap. 6. Nonne duo paſſeres aſſe vanuent, &c. Matth. 10.

In ipſo viuimus, mouemur & ſumus Act. 17.

ὅλος ἐν ὅλῳ κύκλῳ ἐπίσκοπος.

Clem. Alex. S. Dionys. cæl. hier. c. 4.

πάντα τὰ ὄντα μετέχει προνοίας.

Aug de Trin. l. 3. c. 4. Nihil fit ſenſibiliter, & viſibiliter quod non de inuiſibili, atque intelligibili aula ſummi Imperatoris aut iubeatur, aut permittatur.

Or notez que cette Prouidence eſt compoſée de trois chefs, qui ſont la cognoiſſance, la diſpoſition & la conduite : la cognoiſſance voit & cõſidere toutes choſes: la diſpoſition ordonne la liaiſon des parties, & la correſpondance de l'vne à l'au-

Digitized by Google

tre, la conduite embrasse toutes les choses qui concernent la fin, tant pour en diuertir les obstacles, que pour en auancer le progrez. Dieu a tous ces trois chefs en eminence; car pour la cognoissance, elle est tres-parfaite, comme nous monstrerons maintenant; la disposition est telle, que tout l'vniuers est reglé en toutes ses appatenances, comme vn papier de musique. Ce qui a fait dire à Synesius, que le monde estoit la harpe de Dieu, & que les diuers ordres de la nature en estoient comme les chordes. Et Iunilius vn Eueſque d'Afrique, qui fleurissoit au sixiesme siecle, s'estendant encore plus subtilement sur ce suiet, monstre le rapport qu'il y a du monde ciuil auec la nature, comparant les sept iours de la sepmaine auec les sept âges du mõde. La conduite en est si perpetuelle & si visible, qu'Aristote mesme a confessé, que la communication du premier estre maintenoit toutes les creatures en estat, & que sans ses benignes influences, ce grand Tout retourneroit au neant.

Synesius. Hymn. 4.

Iunilius in Geneſim niſi ſit Beda.

Ses fondemens & ses quatte colones.

VI. Que si vous demandez sur quel fondement de raison cette doctrine est appuyée, ie respons qu'elle est soustenüe de quatre puissances colomnes, qui sont la science, la bonté, la iustice & la puissance de Dieu. La science est infinie, & incompre-

Pſalm. 148 Sapientiæ eius non eſt numerus!

prehenſible ; car il void tres-diſtinctement toutes les choſes qui ont eſté, qui ſont, qui ſeront & qui peuuent eſtre dans ſa propre eſſence, qui en eſt la cauſe effectiue, finale, exemplaire & fondamentale, il ne faut pas demander comment cét eſprit diuin pourroit-il ſuffire à tant de choſes puis que toutes les choſes en comparaiſon de luy ne ſont non plus qu'vne goutte de rosée, comparée à l'Ocean. Il ſçait tout, parce qu'il a creé tout, parce que le monde n'eſt monde par autre raiſon que parce que Dieu l'a cognu monde. Les vapeurs de la terre ne laſſent iamais le Soleil, elle n'en ſçauroit tant expirer qu'il n'en digere dauantage : Auſſi la cognoiſſance de tous les obiets du monde n'apporte aucune laſſitude à Dieu, pource que tout eſt finy, & ſa ſcience eſt infinie comme ſon eſſence.

Science de Dieu.

Deus in omnia ſufficit, Diſſimulator: & prævaricator perſpicacia ſua non eſt Tertul. l. de panit. c. 5.

VII. A cette ſcience ſe veut ioindre vne grande bonté, qui fait que Dieu ayme tout ce qu'il a creé, le conſerue auec vne certaine tendreſſe d'affection, & vne douceur ineſtimable. L'empire des hommes eſt ordinairement rude & forcé : diuertit le cours des eaux, il fait tarir les fontaines, il range les lyons ſous le ioug, il met des tours ſur le dos des Elephans, il altere les metaux, il corrompt les pierreries, il ſophi-

Sa bonté.

Digitized by Google

ſtique toute la nature pour l'accommoder à ſes pretentions : Mais Dieu, ſans violenter les inclinations des choſes creées, s'accommode auec chacune ſelon les qualitez de ſon eſtre : il éclaire auec le Soleil ; & brule auec le feu : il fait les pluys auec les nuées, les perles auec les coquilles, & la roſée du Ciel, l'or & les fruicts auec la terre.

Nous ſçauons qu'il y a trois écoulemens de cette bonté, l'vn par generation, l'autre par ſpiration, & le troiſieſme par creation. Les deux premiers ſont eternels, le dernier eſt temporel, par lequel il a tiré le monde du neant, & l'ayant produit, il le maintient, & en general & en particulier, donnant iuſqu'à la plus petite abeille tous les aſſortimens qui ſont ſelon ſa nature, & ſelon ſa condition. Il ne reſſemble point ces Auſtruches qui iettent leurs œufs ſur le ſable, ſans les couuer : mais luy-meſme ſe compare à la poule Euangelique, qui peine & qui trauaille ſans ceſſe, ſoit à couuer ſes œufs, ſoit à nourrir & conduire ſes petits : Elle s'emmaigrit, elle s'affame ; elle ſe colere, elle ſe heriſſe pour ſa chere portée, prend par amour ce qu'elle ne peut auoir par nature. C'eſt vne ombre de la bonté de Dieu, qui ne ceſſe de pouruoir à nos neceſſitez, de nous tenir chers

Digitized by Google

comme ſes enfans, de nous defendre comme la prunelle de ſes yeux. *I'eſtois*, dit-il, par ſon Prophete, *comme le pere nourriſſier de mon peuple. Ie les portois tous entre mes bras, ſans qu'ils daignaſſent ouurir les yeux à ma protection. Encore les veux-ie tirer à moy par les liens d'Adam qui ſont les chaiſnes de ma charité.*

Oſ. 11. 3. Et ego quaſi nutritius Ephraim portabam eos in brachiis meis, & neſcierunt quòd curarem eos. In funiculis Adam trahã eos, in vinculis charitatis.

Regardez-moy dans l'Exode, ce petit Moyſe qui flotte ſur le Nil dans ce berceau de ionc: la mere, de crainte qu'elle a de la rigueur des hommes, l'a deſia abandonné à la mort, la ſœur le conduit encore de l'œil, pour voir ce qui en arriuerà: mais ſa foibleſſe ne peut rien pour le garantir du peril. Dieu ce pendant ſe fait le Pilote de ce petit vaiſſeau, il le conduit ſans voiles, ſans timon, ſans rames: il le porte ſur les flots, il le fait ſurgir à bon port, il tire cét enfant qui eſtoit comme vne victime expoſée, pour en faire vn Dieu de Pharaon, & noyer vn iour dans la mer-rouge la poſterité de ceux qui l'auoient voulu ſubmerger dans le Nil.

Exod. 1.

VIII. Adiouſtez à cette immenſe bonté la iuſtice, vne vertu inſeparable de la Diuinité; qui ſemble obliger Dieu à conſeruer & conduire ce qu'il a creé. Et c'eſt tres-baſſement iuger de cét entendement diuin, de dire ce qu'a dit Auerroës, qu'il

Sa Iuſtice.

Digitized by Google

auiliroit sa grandeur, & soüilleroit sa dignité, s'il s'occupoit à la direction de tant de petites chosettes. S. Ambroise a bien mieux rencontré, quand il a dit. *Si Dieu se fait torten gouuernant le monde, ne s'est-il pas fait vn grand tort en le creant? Car faire ou ne faire pas, ce qu'on n'est point tenu de faire, il n'y a point d'iniustice: mais ietter à l'abandon vne creature, apres l'auoir produite, c'est vne tache d'inhumanité.* Et si nous regardons la iustice qui concerne le Gouuernement des hommes, quelle malignité & quelle prostitution d'esprit, de penser que les ames les plus perduës ayent quelque estincelle de iustice, & que Dieu qui doit estre vne perfection souueraine, laisse aller le monde à la fortune, & le liure à la tyrannie, comme vne proye, sans auoir aucun soucy, ny faire aucune recherche des iniustices? Il n'y a siecle qui ne fourniſſe vn million de preuues contre ces malheureuses creances, si nous voulions ouurir les yeux pour les considerer? mais nos defiances & nos pusillanimitez nous aueuglent, & nous éloignent de la cognoissance de la verité, que Dieu reserue aux ames les plus nettes.

Ambros. lib. 1. offic. cap. 23. Si iniuria est regere, multo maior iniuria feciſſe: cum aliquid non feciſſe nulla sit iniustitia non curare quod feceris, summa inclementia.

IX. Enfin la derniere colomne qui doit affermir nostre foy, en la verité de la conduite diuine, est la maistresse puissance que Dieu exerce sur tout l'Vniuers, lequel

Sa puissance

Digitized by Google

il gouuerne, modere, & conduit d'vne seule pensée, bien autrement, que ne faisoient ces ingenieurs, qui se vantoient d'animer les statuës ; dautant qu'ils leur donnoient le mouuement par certains ressorts. Chetifs & aueugles que nous sommes, tousiours courbez à la terre, & tousiours denuez de ces grandes lumieres des Saincts ! Nous mesurons Dieu à l'aune des hommes, nous l'habillons à nostre mode, & nous tenons pour impossible à la diuinité, ce que nostre entendement ne peut comprendre. Ne dirons-nous iamais auec le Prophete Hieremie, *O le tres-fort ! ô l'vniquement grand, & l'vniquement puissant ! Le Dieu des armées est vostre nom ; Vous estes grand en vos conseils, incomprehensible en vos pensées & vos yeux ouuerts sur toutes les voyes des enfans d'Adam.*

ὁ θεὸς νεῦρος πάντος τοῦ κόσμου.

Aristot. lib. de mundo.

Hier. 32. 19. Fortissime, magne & potens Domine exercituũ nomen tibi Magnus consilio incomprehensibilis cogitatu cuius oculi aperti sunt super omnes vias filiorum Adam.

Nous voyons tous les iours aux hommes qui ne sont que de vers de terre, tant de marques de la puissance de Dieu. Vn Roy parle, & cent mille espées sortent du fourreau au son d'vne seule parole. Vn pere de famille bastit, & à vn simple commandement voilà tant d'artisans tant de mulets & de cheuaux, les vns tirent les matieres du fond des carrieres, les autres les charrient ; les vns font du mortier & du ciment, les autres taillent des pierres, les vns

les guindent, les autres les placent, les autres font la charpenterie, & les autres poliſſent les marbres. Il y en a qui trauaillent en fer, & les autres en cuivre, tout ſe fait au gré d'vn homme qui a vn peu d'argent entre les mains.

Ne conſidererez vous iamais Dieu comme vn grand Roy dans vne armée, comme vn grand pere de famille dans vne maiſon, qui par ſa ſouueraine puiſſance, gouuerne tout ce qu'il a creé, non pas auec vn ſoucy laborieux, mais auec vne facilité nompareille; Il a donné au commencement de la creation l'inſtinct à tous les animaux, & il n'y a ſi petite araignée qui venant au monde n'apporte ſes regles, ſon liure, & ſon flambeau, elle eſt incontinent inſtruite de tout ce qu'elle doit faire. Dieu parle interieurement à toutes les creatures d'vne parole muette, d'vne puiſſante impreſſion, d'vn commandement ſecret; il donne le ſignal dans le monde, & chacun fait ſon meſtier, chacun trauaille reglément comme dans vn vaiſſeau, & toutes choſes conſpirent à cette grande harmonie du Ciel: Le petit Roſſignol dans les foreſts fait vne orgue de ſon goſier, découpant tantoſt ſa voix par fredons, tantoſt la iettant en fuſée, l'Irondelle s'occupe à ſa maçonnerie, l'A-

Guil. Par. de vniuerſ. 1. p. par. 3. c. 4. Naſcitur aranea cum lege, libro & lucerna.

Deus ipſe vniuerſa ſinu perfectæ magnitudinis & poteſtatis includit, intentus ſemper

Digitized by Google

beille trauaille tout le iour à ſes innocentes picorées, l'Araignée dreſſe l'attirail de ſes toiles, & fait des ouurages plus delicatement auec les pieds, que les plus habiles femmes n'en ſçauroient faire des mains; les poiſſons ioüent leur ieu ſous les eaux, les animaux de ſeruice ſe rangent à leur deuoir: les petits grains de ſemence, quoy que morts & pourris, donnent la vie à ces grands Arbres qui pouſſent iuſques dans les nuës. Il n'y a rien d'oiſif en toute la nature, il n'y a rien de deſobeiſſant que les hommes & les demons, qui ont employé leur liberté à reſiſter à celuy, dont l'empire eſt autant iuſte, qu'il doit eſtre eternel.

operiſue, vadens per omnia, mouens cuncta; viuificans vniuerſa. Tertul. lib. de Trin. c. 4.

X. Adorons donc, en concluant ce diſcours, cette grande Prouidence, qui tient ce gouuernail de l'Vniuers. Regardons-la comme vn phare garny de mille flambeaux, qui éclaire largement cette mer où nous voguons. Regardons-la comme la colomne ardente dans le deſert de cette vie. Regardons-la comme noſtre eſtoille polaire, & ne la perdons iamais de veuë. C'eſt noſtre appuy, noſtre douceur, noſtre conſolation. C'eſt elle qui rafraiſchit nos ardeurs, qui eſſuye nos larmes, qui rompt nos fers, qui diſſipe nos ennuys. Si nous ſommes en tenebres, elle eſt la lumie-

Digitized by Google

re : si nous sommes en inquietude, elle est le conseil : si nous sommes dans vn labyrinthe d'erreurs, c'est le fil qui nous guide : si nous sommes dans le naufrage, c'est le port : si nous sommes aux portes de la mort c'est la vie.

Arriere toutes les curiositez, les deuins, & deuines, & les superstitions, indignes du nom Chrestien. Arriere des desespoirs, & toutes les afflictions d'esprit. Apprenons en tout ce qui nous concerne à nous resoudre promptement & efficacement à la volonté du Tres-haut. Disons tousiours, Dieu voit cét affaire, puis que rien n'échappe à la viuacité de son œil. Il m'aime comme son enfant, dautant qu'il est la mesure de toute la iustice : Il est puissant, parce que rien ne peut resister à ses volontez. Attendons vn peu, ce trouble que i'endure n'est qu'vne nuée qui s'euanoüira, & Dieu fera tout pour le mieux. Disons auec sainct Augustin.

Pere souuerain qui gouuernez ces grandes machines des Cieux, ie m'abandonne à vostre conduite. Menez à droite, menez à gauche, tournez de quel costé il vous plaira, ie vous suy sans replique & sans delay. Car que gagnerois-ie à resister, sinon de me faire traisner en pleurant, & d'endurer en méchant homme ce

Digitized by Google

que ie puis faire en homme de bien?

Le Ciel, la terre, & la mer, disoit Nicephore Gregoras, *combatent contre vn impie, comme contre vn fugitif de la prouidence, & vn perturbateur de la iustice.*

Apprenons à nous endormir dans cette conformité à la volonté de Dieu, comme vn petit enfant sur le tetin de sa nourrice. C'est à l'aspect de cette Prouidence, que Ionas enseuely dans le ventre d'vne Baleine, & couuert des flots de l'Ocean, fait vne Chapelle de ce gouffre deuorant, qui deuoit estre son supplice, & disoit amoureusement à Dieu, *Voilà que tous vos flots & tous vos abysmes roulent dessus ma teste. Neantmoins ie ne desespere point de reuoir encore vostre sainct Temple.*

Ioan. 2. 4. Omnes fluctus & gurgites tui super me transierunt, verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

C'est dans cét aspect que le Patriarche Noé enfermé dedans l'Arche, lors que le Ciel tonnoit en courroux sur la terre, que tous les vents estoient dechaînez, que les colomnes du monde estoiẽt ébranlées par de fatales conuulsions, que les maisons arrachées auec les hommes, seruoient d'vn triste iouet à la mer, que les hurlemens des animaux meslez auec les cris de tant de mortels, retentissoient de tous costez: En fin lors que tout le monde nageoit, il demeuroit dans vne tranquillité nompareille, reuerant les conseils de la iustice de

Digitized by Google

Dieu. Adorable Prouidence ! nous vous adorons derechef proſternez en terre, tirez nous de l'eſclauage de nos paſſions, faites-nous mourir à tant de choſes mortes des mortels; pour viure deſormais dans vos delices.

EXEMPLE IV. SVR LA quatriéme Maxime.

DIVERSES OBSERVATIONS ſur la Prouidence.

DIuertiſſons vn peu noſtre eſprit du diſcours, pour s'arreſter ſur la conſideration des exemples, à la façon de ceux qui trauaillans ſur quelques ouurages deliez, délaſſent leurs yeux en contemplant la verdure des prairies, ou la beauté des émeraudes. On feroit des volumes ſans fin qui voudroit ſuiure à la trace la Prouidence Diuine, dans vn ſi grand labyrinthe des temps & vn nombre innombrable d'Hiſtoires : mais ce n'eſt pas mon deſſein dans ces racourciſſemens, où ie trauaille à ſupprimer beaucoup, & bien exprimer ce peu de choſes.

Digitized by Google

Si vous regardez cette Prouidence en la nature, ce ſont des miracles eternels, qui ont rauy tous les Sages, animé toutes les voix, donné l'eſſor à toutes les plumes, remply tous les Liures du monde. De quelque coſté que nous tournions les yeux, nous rencontrons cette grande maiſtreſſe auec cent bras, & cent mains, qui trauaille inceſſamment à nous faire du bien. Elle nous éclaire dans la beauté des aſtres & des lumieres, elle nous échauffe dans les flammes, elle nous rafraichit dans les airs, elle nous delecte dans l'émail des prairies, elle nous arroſe dans le cryſtal coulant des fontaines, elle nous profite & nous enrichit dans la fertilité des campagnes, tant d'arbres & d'arbriſſeaux, tant de diuerſitez de fruits, tant d'herbes ſalutaires, vne ſi grande quantité de viandes ſi bien partagées dans toutes les ſaiſons de l'année, tant d'animaux, dont les vns viennent de l'eau, les autres de la terre, & les autres de l'air, chaque partie du monde apportant ſon tribut, tant d'eaux medecinales, tant de riuieres qui font des bordures delicieuſes à la terre pour ſeruir au commerce, & à toutes les commoditez des hommes.

Prouidence de Dieu aux œuures communs de la nature.

Vide Senec. l. 4. de benef.

Ie laiſſe paſſer maintenant tout cela, & pour venir aux choſes plus particulieres, ie

Prouidence particuliere

Digitized by Google

sur les diuerſes regions. *Ioannes Metellus.*

vous demande qui fait qu'en cette Iſle des Canaries, qu'on ſurnomme l'Iſle de fer, lors que tout roſtit de ſechereſſe, & que le Ciel ne dõne aucun ſecours par ſes pluyes, ny les riuieres par leurs eaux, il ſe trouue vn grand arbre qui ſemble changer toutes ſes fueilles en autant de petites fontaines; car chacune diſtille de l'eau, & toutes en rendent en telle abondance, qu'elle ſuffit aux hommes & à leurs troupeaux. Qui fait tout ce ménage, ſi ce n'eſt la Prouidence? Et qui eſt ce qui ſupplée à la diſette des pluyes en Egypte, & qui commande au Nil d'inonder les campagnes au temps qui luy eſt limité, pour porter dans ſes debordemens les richeſſes des Pharaons, ſi ce n'eſt elle?

Que fait naiſtre les antidotes aux lieux où naiſſent les poiſons, ſi ce n'eſt ſa conduite? Si l'Afrique a vne grande quantité de ſerpens, il y a des Pſylles qui les deſtruiſent. Si d'autres regions ont vn grand nombre de couleuvres, il y a des fleurs de freſne qui les chaſſent. Si l'Egypte a vn Crocodile, elle a auſſi vn rat d'Inde qui le fait creuer. Il ſe trouue meſme des arbres qui portans des racines venimeuſes d'vn coſté, portent de l'autre le remede. Par quelle main ſont compaſſées tant de merueilles de la natute, qui font parler ſans ceſſe

Hiſtor. Sinar. p. 4.

Digitized by Google

tous les Liures, si ce n'est par celle de cette grande ouuriere?

Si vous la voulez considerer d'autre-part en la protection des hommes, que ne fait-elle par le ministere des bons Anges? Ie voy d'vn costé dans les histoires le petit Roy Mithridate, qui est inuesty des foudres, lors qu'il dort innocemment dans son petit berceau, les flammes vont deuorantes ses drapeaux & ses langes, sans toucher à son corps. A qui voulez-vous que i'attribuë cela? *Admirable protection des hommes en de rares accidens.*

D'autre-part ie considere ce prodige si hautement chanté dans l'Anthologie Grecque, d'vn naufrage qui enueloppant également le pere & le fils, oste la vie au pere, & fait venir le fils à bon port, sans auoir autre vaisseau que le corps de son pere defunt, qui luy donne la vie par sa mort, comme il luy auoit donné la naissance par sa vie. Qui a fait cela, sinon le Maistre de la vie & de la mort? *Philippus Antiochia Graca l. 13.*

D'autre costé i'apprends dans les Relations de Moscouie, dressées par l'Ambassadeur Demetrius, qu'vn villageois du pays s'estant englué par hazard dans le creux d'vn grand arbre plein de miel, sans qu'il trouuast aucun moyen de sortir de cette douce & cruelle captiuité, voicy qu'vne ourse vient au mesme arbre pour *Demetrius Legatus.*

Digitized by Google

manger le miel dont ces animaux sont assez friands ; ce que sentant ce pauure desesperé, sans discerner autrement ce que ce pouuoit estre ; mais s'attachant comme vne personne qui se noye, à tout ce que le bon-heur luy presentoit, il empoigne la queuë de l'ourse, qui se sentant prise, fait vn grand effort pour s'enfuir de frayeur qu'elle auoit, & tire son payſan dehors d'vn lien admirable ; où il estoit malaisé de dire, lequel des deux auoit le plus d'estonnement. Qui gouuernoit cela, sinon l'œil de la Prouidence ?

Prouidence sur les empires.

I'admire encore en ce tremblement de terre de la Poüille, qui arriua l'anné 1627. le dernier iour de Iuillet (où l'on escrit qu'en la seulle ville de Sainct Seuerin, dix mille ames furent enleuées du monde) comme parmy l'horreur de tant de ruines, & le tombeau de tant de mortels, vne grosse cloche tombe si à propos sur vn enfant, qu'elle l'enferme, & sans luy faire aucun mal, luy fait vn rampart contre tous les autres maux. Qui balançoit le mouuement de ce metail, sinon les doigts qui ont estendu le Ciel ?

Prouidence sur les Empires.

Voulez-vous aller des particuliers aux Empires ? Vous serez rauy en admiration quand vous viendrez à penetrer les commencemens, les progrez & les issues d'vn

Digitized by Google

chacun. Vous les verrez naiſtre comme de petites veines d'eau incognues, & auec les pas du temps pour prendre de telles accroiſſances qu'ils deuiendront ainſi que de groſſes riuieres capables d'inonder les campagnes. Il vous ſemblera quelquesfois qu'ils ſoient ſouſtenus ſur la pointe d'vne éguille, & qu'ils aillent fondre en ruine: ce pendant il y a vne main inuiſible qui les porte & les reſtablit par leurs propres cheutes. Vous vous eſtonnez comme Dieu ſupporte ſi long-temps des actions ingrates & infideles, pour les attirer à luy, & en fin comme la meſure de leurs pechez eſt comblée; s'il les faut perdre, c'eſt pour en faire renaiſtre d'autres de leur perte.

Les Aſſyriens apres vn regne de trente-huict Roys, ſe changent aux Medes, & aux Chaldéens, les Medes apres vne domination de neuf Roys, & de trois cens vingt-deux ans, ſe terminent en Aſtyages: les Chaldéens apres deux cens neuf ans, en Darius le Mede. Mais ce ſont comme deux fleuues qui s'vniſſent en la perſonne de Cyrus, pour groſſir la Monarchie des Perſes. Les Perſes apres deux cens trente ans, & quatorze Roys, ſe vont fondre aux Grecs. Les Grecs ſe multiplient aux Ptolomées, & aux Seleucides. Tous s'engloutiſſent enfin dans l'Empire Romain. Rome

Digitized by Google

ſe perd apres mille deux cens vingt-neuf ans qu'on compte depuis ſa fondation iuſques à l'Empereur Auguſtulus, qui eſt regardé comme le dernier Monarque, deuant ce grand débris qui donna l'Empire au pillage à tant de nations qui l'auoient nourry de leur ſang. Du démembrement de l'Empire Romain naiſſent nos François, les Eſpagnols, les Anglois, les Goths, les Vandales, les Lombards, les Polonois, les Othomans, & tant d'autres Puiſſances.

Prouidence ſur l'Egliſe.

Si de là vous hauſſez vos penſées iuſques au gouuernement de l'Egliſe, qui eſt le principal ouurage de Dieu, & ſi vous la regardez depuis ſon berceau, iuſques au ſiecle où nous ſommes, repaſſant en voſtre memoire ſa petiteſſe, ſon accroiſſemẽt, ſes trauaux, ſes perſecutions, ſes gloires & ſes couronnes vous demeurerez extaſié ſur la hauteſſe des conſeils de la Prouidence diuine.

Diarium Hiſtoricum.

Quelle mere eut iamais tant de ſoin & tant de tendreſſe pour ſon petit enfãt dormant au berceau, que ceſte Prouidence en a eu pour ſon Egliſe & pour la Chreſtienté ? C'eſt choſe remarquable qu'au meſme temps que Nabuchodonoſor ruynoit le Temple de Hieruſalem en Orient, le Capitole ſe baſtiſſoit en Occident, pour y planter vn iour la Croix, & que Rome dans l'eſpace de cent quarante deux ans, ayant eſté

eſté priſe par ſix fois, & rauagée par Alaric, par Geſneric, par Odoacer, & les Erules, par Theodoric, par Beliſaire, & par Totila, lors qu'on penſoit qu'elle deuoit eſtre aneantie, a eſté touſiours conſeruée de Dieu pour eſtre la ſource des lumieres, & la mere de toutes les Egliſes.

Combien de fois Dieu a-il attaché des vertus ſecrettes aux drapeaux des Chreſtiens? Combien de fois a-t'il fait batailler les vents & les tempeſtes ſous leurs eſtendarts? Combien de fois leur a-t'il ouuert des tenebres inacceſſibles, calmé des mers orageuſes, changé pour eux des deſerts en des Paradis de delices? Des petites poignées de ſoldats battre des groſſes armées, prendre des villes imprenables, fendre des rochers, trencher des montagnes, faire vn trauail de Geants, & trouuer de la facilité dans tout ce que la raiſon humaine iugeoit impoſſible?

Qu'on liſe Paul Emile, & Guillaume de Tyr, ſur la conqueſte de la terre Saincte, & on verra comme les oyſeaux du Ciel meſme ſemblent eſtre à la ſolde d'vn Godefroy: car qui ne s'eſtonneroit de dire que lors qu'il aſſiegeoit Ieruſalem, le Sultan qui auoit façonné les pigeons à porter ſes meſſages, depeſcha vne colombe auec vne lettre qu'elle portoit ſous les ailes, pour don- *Paul. Emil. lib. 4.*

Digitized by Google

Estrange rencontre.

ner des aduis aux Assiegez? Mais le bon-heur voulut qu'vn espreuier fondant sur elle, iustement dans l'armée Chrestienne, là prit, & fit tomber ce qu'elle portoit, pour informer les nostres du dessein de l'ennemy. Cõbien d'euenemens sẽblables nous mõstrent le soin que Dieu a des siens, & que iamais il n'a permis qu'ils fussent vaincus que pour vaincre leurs vices, & humilier leur orgueil par l'opposition des puissances estrangeres?

Que peut-on dire des Conciles? Que peut-on penser mesmes des grands corps de Iustice? Combien de fois a-t'on veu éclorre des conseils, & des resolutions où il sembloit que personne n'auoit pensé? Dieu gouuernoit les esprits & les langues de ceux-là mesmes qui en vouloient abuser contre luy, vne grande ame regnoit en tous ces membres assemblez, & faisoit secrettement son ouurage auec l'admiration de tout le monde. Vn mesme mouuement conduisoit par compas tous ces astres comme en la sphere d'Archimede, & les accordoit par leurs propres contrarietez. Grand Dieu! n'auons-nous pas suiet de dire ce que disoit celui-cy chez Seneque; Pour bien punir ce méchant qui a blessé la Prouidence de Dieu, ie n'ordonne autre chose, sinon qu'il entende le tort qu'il a fait à vn bon pere?

Vis illum veras pœnas dare? sentias quã bono Patri iniuriam fecerit Senec. contr. l. 1.

Digitized by Google

MAXIME V.

DES ADVENTVRES.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que tout ſe fait par hazard, par neceſſité, ou prudence humaine.	Que tout ſe fait par la volonté de Dieu, horſmis le peché.

LEs ennemis de la Prouidẽce remuẽt toutes ſortes de machines pour cõbattre leur bon-heur, & ſe creuent les yeux pour ne pas voir ce grãd œil qui pourſuit les impies iuſques dans l'ombre de la mort. Ie trouue que ces Chaldéens ont fait trois eſcadrons, afin que nous parlions auec Iob, pour attaquer cette grande maiſtreſſe de l'Vniuers. Les vns tiennent que tout ſe fait par hazard, & qu'il n'y a rien que la fortune qui domine dans les actiõs & dans les affaires du mõde: les autres veulent tout aſſuiettir aux loix

Trois bandes contre la Prouidence.

Digitized by Google

d'vne fatale neceſſité: les troiſiéme sõt mis toute leur confiance ſur vne prudence de chair, qui ſemblable aux roſeaux, leur dérobe l'appuy, & leur laiſſe les piqueures.

Heureux celuy qui parmy tant de deſtroits, tant d'écueils & de naufrages, pour tenir le droit chemin, regarde touſiours la Prouidence comme ſon eſtoille polaire, & ne la perd iamais de veuë, à deſſein de ne ſe perdre iamais! Taſchons à ruiner maintenant ces trois compagnies de Chaldéens par les armes de l'Eſcriture, des ſaincts Peres & de la raiſon.

Malheur de l'impieté.

I. C'eſt vne choſe pitoyable, de voir vne ame égarée, qui cherche Dieu, & ne le veut pas trouuer, faiſant autant d'erreurs que de pas; autant de trebuchements que de courſes, & autant de ſacrileges qu'il y a de creatures en tout l'Vniuers. Le Prophete Iſaye ſe plaignoit de ſon temps, de ceux qui dreſſoient des autels à la Fortune, & luy faiſoient des ſacrifices: Mais cette ſecte prit auec le temps de ſi grandes accroiſſances, qu'elle remplit toute la terre: car l'aueugle Gentilité conſiderant tant de diuers euenemens dans la vie des hommes dont elle ne pouuoit penetrer la cauſe, s'imagina qu'il y auoit vne certaine deïté aueugle inegale, & furieuſe, qui diſtribuoit toutes les conditions, &

Qui ponitis fortunæ mensam & libatis super eam. Adorateurs de la fortune,

Digitized by Google

tenoit le bon-heur, & le mal-heur, comme le iour & la nuict dans ses mains. Cette idolatrie de fortune estoit si generale, que Pline a bien osé dire : La Fortune seule est inuoquée par tout le monde, en tous les lieux, à toute heure, en toutes langues on ne parle que d'elle, on ne loüe qu'elle, on n'accuse qu'elle, elle fait tous les presents & tous les despens, & si vous considerez bien ce grand liure des comptes de nostre vie, vous trouuerez que la fortune en remplit toutes les pages.

Plin. l. 2. c. 7. Toto mundo & locis omnibusque horis, omnium vocibus fortuna sola inuocatur vna nominatur, vna accusatur, vna habetur res, vna cogitatur huic omnia feruntur accepta, & in tota ratione mortalium sola vtramque paginam facit.

Les Romains qui ont vaincu par armes toutes les autres nations pour les vaincre en superstition, ne se contentants pas d'vne seule Fortune, en ont fait naistre plusieurs qui n'auoient point d'autres fondemens de leur diuinité que les chimeres d'vn cerueau perclus de raison, comme nous apprend mesme sainct Augustin, au quatriéme de la Cité de Dieu. L'vn s'appelloit Fortune la premiere née, parce qu'ils tenoient que c'estoit le principe de toutes choses : l'autre estoit toute couuerte de mammelles, & se nommoit *Mammosa*, en témoignage de sa fecondité, l'autre se qualifioit Fortune la forte, l'autre la feminine, l'autre la vierge, l'autre la volage, l'autre la gluante : l'vne estoit pour certains iours, & l'autre pour tous les temps, l'vne pour les Empereurs,

Phantaisies des anciens sur les noms de la fortune.

Digitized by Google

qui estoit tout d'or, & qu'ils gardoient en leurs chambres comme vne relique, l'autre pour le peuple qui estoit de bois ou de terre.

Aug. l. 4. de Ciuit. Dei c. 2.

Enfin il n'y auoit pas iusqu'aux ieunes gens qui n'adorassent vne *Fortune barbuë*, pour leur faire croistre la premiere barbe de bonne façon. Vray Dieu! quelle ignorance & quelle nuée! Nous ne voyons pas ces superstitiõs si manifestes depuis que le sang de Iesus en a laué la tache; mais neantmoins tout est remply d'esclaues de la fortune, qui ne laissent pas d'imputer toutes les prosperitez, & toutes les aduersitez de la vie, au hazard des rencontres.

Que la fortune est dans le ressort de la Prouidẽce.

II. Or pour decider ce poinct: il faut sçauoir que la fortune n'est autre chose que l'homme mesme lors que sans y penser, il se fait la cause accidentelle d'vn effect non pretendu.

Arist. de causis. Fortuna est causa per accidens in his quæ per electionem alicuius gratia sũt.

Vn homme cherchoit par desespoir vn cordeau pour se pendre, & remuant la terre en vn lieu écarté, il a rencontré vn thresor, on dit que c'est vne fortune, & cette fortune toutesfois n'est autre que l'homme, lequel en cherchant a donné occasion à cét effect qui s'en est ensuiuy, quoy que ce n'estoit pas son intention. Au regard de l'homme cét euenement est tout à fait casuel; au regard de la premiere cau-

Digitized by Google

se, qui est Dieu, c'est vne Prouidence. Voila vne creature qui a esté écrasée sous les ruines d'vn arbre, elle n'attendoit point que cét arbre deust tomber, & partãt c'est vne fortune pour elle : Mais Dieu sans la disposition duquel ne tombe pas vne seule fueille d'arbre, auoit preueu cette cheute de toute eternité : ce qui nous contraint d'aduoüer que toutes les fortunes des hommes sont enfermées dans le ressort de la Prouidence.

C'est vne belle doctrine d'vn grand Eueſque de Paris, qui dit comme quoy Dieu le Pere des essences, engendre & parle eternellment son Fils : ou son Verbe eternel, & qu'en ce Verbe il a dit vne fois tout ce qu'il deuoit faire, & tout ce qui deuoit arriuer : de sorte qu'il n'y a euenement, ny ordre, ny moyen dans cette grande liaison des siecles enchaînez les vns auec les autres, qui puisse échapper à la viuacité de son œil, & à l'estenduë de sa Prouidence. C'est là qu'il a ordonné tous les biens de nature, de grace & de gloire : c'est là qu'il a veu tous les maux de coulpe, & n'a pas voulu, ny peu vouloir qu'ils fussent de luy, ny par luy, comme estans indignes de sa saincteté, de sa gloire, & de sa bonté. Mais quant aux fortunes & infortunes des hommes, aux baniſſemens, aux chaînes,

Belle doctrine de Guillaume de Paris. *Guillel. Paris. 1. par. de vniu. part. 3. c. 24.*

aux prisons, aux maladies, aux afflictions, aux prosperitez, aux richesses, aux honneurs, aux thresors, aux gloires & aux couronnes, il les a destinez selon son bon-plaisir, pour estre les instrumens des bonnes volontez, & des glorieuses actions. Et partant ne disons iamais que les bonnes & mauuaises Fortunes du monde viennent par hazard, sans que Dieu en dispose autrement.

Meæ sunt omnes feræ syluarum & pulchritudo agri mecum est. Mecum sunt diuitiæ & gloria, opes suprrbæ & iustitia. Per me Reges regnant, & legum conditores iusta decernunt. Si clanget tuba in ciuitate, & populus nõ expauescat si erit malũ in ciuitate quod Dominus non fecerit. Psal. 49. 10. Prou 8. 18. Amos. 3 6.

C'est à moy, dit ce grand Dieu dans les sainctes Escritures, qu'appartiennent toutes les bestes des forests, & ie voy la beauté des campagnes éclorre de mon sein. Auec moy sous les richesses, la gloire, & les biens magnifiques, qui sont dans la protection de ma iustice. C'est par mon moyen que les Roys tiennent en main les rênes des Empires, & que les Legislateurs ouurent leurs bouches pour prononcer des oracles. Ta trompette sonne au milieu d'vne ville, & le peuple frémit, sans sçauoir les causes de son malheur. Mais il n'y a mal de peine dans la cité que ie n'aye causé pour de tres-iustes raisons.

2. Escadron.

La seconde bande de nos Chaldéens prenant vn chemin tout contraire à celui-cy, veut maintenir brutalement que toutes choses se font par vne necessité fatale, que les vns attribuent aux astres, les autres à la prescience diuine. Quant à ce qui touche

les astres; c'est vne question à part, qui meriteroit bien vn plus long discours que ne permet le dessein de celui-cy. Nous auons monstré dans quelque autre traicté, & pourrons encore monstrer vne autre fois, combien vaine, & combien friuole est la science des Horoscopes, estant prise au poinct où la vanité de quelque imposteurs l'a portée, sans que nous pretendions icy blasmer ceux qui traitent l'Astrologie dans les termes permis par l'Eglise. Maintenant nous nous contentons de dire que c'est vne ignorance sauuage de vouloir inferer du cours des Planettes, vne necessité absoluë sur les actions des hommes, veu mesme que les Astrologues iudiciaires les plus ardens & les plus determinez n'en osent venir iusques-là. Tous disent que les astres font bien des impressions de certaines qualitez sur les corps, & sur les esprits, mais qu'elles se peuuent diuertir par precaution; ce qui a donné vogue à ce fameux axiome de Ptolomée, cité par sainct Thomas, au liure du Destin, qui dit, *que le Sage dominera sur les astres.* Vanité de l'Astrologie.

Tertullien au traicté de l'Idolatrie, a dit tres à propos que les mauuais Anges se sont faits les premiers maistres de la curiosité des Horocospes, & que comme ils ont esté chassez du Ciel, leurs disciples le sont de la *S. Th. opusc. de fato, Sapiés dominabitur astris. Tertul de ido. cap. 9. Expel-*

Digitized by Google

luntur Mathematici sicut Angeli eorum, vrbe & Italia interdicitur Mathematicis sicut cœlum. Angelis. Non potest regnum cœlorum spectare cuius digitus aut radius abuditur cælo. Alexander de Angelis l. 4. c. 10.

terre, ainsi que par vne extension de la sentence Diuine. Il adiouste que celuy-là ne doit rien pretendre au Royaume des Cieux, qui fait mestier d'abuser du Ciel & des astres. Il semble que Dieu suit à la trace ceux qui s'adonnent à semblables vanitez, comme des fugitifs de la Prouidence diuine: Et on a remarqué fort souuent, que les Grands qui se sont captiuez à la seruitude de cette curiosité, ont experimenté de grandes secousses, & quelquesfois des issuës assez funestes. Henry second, à qui Cardan & Gautic, les deux lumieres de l'Astrologie, auoient predit vne vieillesse verde & heureuse, fut tué miserablement en la fleur de son âge dans les ieux & les delices d'vn tournoy: Les Princes ses enfans, de qui on fit rechercher si curieusement les Horoscopes qui disoient des merueilles, ne furent gueres plus heureux. Ziza Roy des Arabes, à qui l'Astrologie auoit promis vne longue vie pour persecuter les Chrestiens, mourut l'année de la mesme predictiõ. Albuzar l'oracle de l'Astrologie, a laissé par escrit qu'il auoit trouué que la Religion Chrestienne selon le cours des astres ne deuoit durer que mil quatre cens ans: il a deja menty de plus de deux cens ans, & mentira iusqu'à la fin du monde. L'an mil cinq cens vingt-quatre, auquel aduint la gran-

Digitized by Google

de conionction de Saturne, de Iupiter & de Mars, au ſigne des Poiſſons, les Aſtrologues auoient predit que le monde deuoit perir par eau : ce qui fit que quelques gens de qualité firent des arches, à l'imitation de celle de Noë pour ſe ſauuer du deluge, & tout cela ſe tourna en riſée. L'an mil ſix cens trente fut pareillement menacé par quelques predictions, d'vne inondation qui deuoit ſubmerger la moitié du genre humain, ce qui fut dementy par vne ſaiſon toute contraire. On auoit predit à vn Conneſtable de France aſſez conneu, qu'il deuoit mourir au de là des Alpes, deuant vne ville aſſiegée, l'an de ſon âge quatre-vingts trois: que s'il éuitoit ce coup, il viuroit plus de cent ans: ce qui a eſté notoirement faux, ce perſonnage eſtant decedé en ſa 84. année, de ſa mort naturelle. Vn Mathematicien de Iean Galeas Duc de Milan, qui ſe promettoit vne longue vie, ſelon les planetes, fut tué ſur l'heure qu'il pronoſtiquoit cecy par le commandement du meſme Duc. Vn autre Aſtrologue de Henry ſeptiéme Roy d'Angleterre, comme il aduertiſſoit ce grand Prince de ſe garder de la nuit de Noël, fut interrogé où eſt ce que ſon aſtre luy feroit paſſer la meſme nuit; à quoy il répondit que ce ſeroit en ſa maiſon dans vne profonde paix, & à l'in-

Digitized by Google

stant il fut enuoyé dans la tour de Londres, celebrer la Vigile de ce grand iour. On compteroit par milliers les fausſetez, & miſeres, & les deſaſtres qui ſuiuent ces ſuperſtitions.

Exiſtiment circa vnum caput tot tumultuantes Deos. Areltus

Qui pourroit donc aſſez deplorer la folie d'vne perſonne, laquelle quittant ce grand gouuernement de Dieu, qui eſt la fontaine des eſprits, & le threſor des fortunes, ſe fait eſclaue de Mercure ou de Saturne, contre la voix des Eſcritures, la deciſion des Conciles, les oracles des ſaincts Peres, les loix des Empereurs, les conſultations des Sages; les experiences des peuples, & le conſentement de tous les plus ſolides eſprits?

Cõtre la neceſſité qu'on infere de la preſcience.

Nous ne voulons pas nous amuſer à ruïner vne doctrine abandonnée d'honneur, & de raiſon. Nous parlons ſeulement contre ceux qui veulent inferer vne neceſſité deriuée de la preſcience diuine, en vertu de laquelle les pechez meſmes ſelon leurs ſentimens, ſont cauſez directement par les decrets du Ciel. C'eſt l'opinion de Velleius Paterculus, qui a dit que le deſtin faiſoit tout le bien & le mal du monde, & que c'eſtoit vne choſe tres-miſerable d'attribuer ce qui viẽt d'enhaut, au demerite des hommes, & faire paſſer les ordonnances du Ciel comme des crimes des mortels. Cette ma-

Ita efficitur, quod eſt miſerrimum, vt quod accidit, etiam merito accidiſſe videatur. & cauſas in culpam tranſeat.

Digitized by Google

xime a eſté defenduë par les heretiques iuſques à la fureur, & c'eſt bien merueille que les hommes ayent eſté ſi deteſtables que de charger la premiere ſainteté de toutes les ordures du monde.

Nous ſçauons bien que ſi le deſtin ſe prend pour l'ordonnance, par laquelle Dieu eſtablit les vies des particuliers, & les Eſtats des Empires, ce n'eſt autre choſe que la Prouidence diuine dont nous parlons : mais il ſe faut bien garder d'enfermer les pechez dans le reſſort des volontez de Dieu, qui ſe contentant ſeulement de les permettre, ne les peut aucunement eſtablir, ny vouloir. Et c'eſt choſe impertinente de dire icy : tout ce que Dieu a preueu, arriuera neceſſairement, autrement il ſeroit trompé en ſa preuoyance : ce qui ne ſe peut dire ſans blaſpheme ; mais il a preueu toutes les choſes futures, donc toutes elles arriuent par neceſſité. Qui ne voit que c'eſt vne tromperie, & qu'il faut renuerſer cét argument captieux, en diſant : tout ce que Dieu a preueu neceſſairement, arriue par neceſſité, & tout ce qu'il a preueu indifferemment, arriue par indifference. Or eſt-il que de tout ce qui depend de noſtre liberté, il n'a rien preueu neceſſairement, mais indifferemment : Donc il faut conclure que tout s'y fait par indifference,

Digitized by Google

& non par vne fatale neceſſité. Eſcoutez la belle deciſion de ſainct Iean Damaſcene.

Damaſ. l. 1. Orthod. fidei c. 13. Omnia quidem Deus præſcit, non omnis tamen præfinit: præſcit enim ea quæ in noſtra ſunt poteſtate non autem ea præfinit, quia non vult peccatum, nec cogit ad virtutē. Plato. l. 2. de republica. Θεὸς κακοῦ ἀναίτιος.

Dieu preuoid toutes choſes, mais il ne determine pas toutes choſes. Il preuoid bien tout ce qui eſt & ſera dans voſtre puiſſance: mais il ne le determine pas, parce qu'il ne veut pas le peché, ny meſme contraindre perſonne à la vertu. Platon en ſa Republique deteſte toutes les opinions qui taſchent d'introduire dans la creance des peuples des propoſitions indignes de la bonté de Dieu, nommement celles qui le font autheur du mal, adiouſtant qu'il ne faut iamais ſouffrir que cela ſoit dit ny écrit, par qui que ce ſoit, dans vne police bien reglée.

Qui ne ſçait que les cauſes ont de la correſpondance auec les effects: ſi les cauſes ſont neceſſaires, les effects ſe trouuent auſſi enchaînez dans les bornes de la neceſſité; ſi elles ſont contingentes, ils vont tous dans l'indifference. Or eſt-il que la preſcience de Dieu à parler proprement n'eſt n'eſt point cauſe de nos actions, ſi ce n'eſt par vne pure rencontre & par occaſion qui ne peut pas les rendre neceſſaires. N'eſt-il pas vray que ce grand œil de Dieu regarde également les choſes paſſées, les preſentes, & les futures? Et comme noſtre œil ne fait

Digitized by Google

point les choſes preſentes en les regardant, veu qu'vne muraille n'eſt ny blanche, ny noire, en vertu de mes regards: & comme noſtre memoire ne fait point les choſes paſsées, en les repaſſant par ſes eſpeces : auſſi la preſcience de Dieu, ne fait point les choſes futures en les preuoyant, elles ne ſont pas, pource que Dieu les a preueuës, mais il les a preueuës, pource qu'elles deuoient ainſi arriuer.

Fauſt. Reg. de gratia. c. 2. l. 2 Si ad factorem homo reſpicis, bonus eſſe potuiſti; ſi ad præcognitorem, tu me progeſtorum tuorum ordine, vt de te malum præſcirem, compuliſti.

O homme ! ſi tu regardes celuy qui t'a fait, tu pouuois eſtre bon. Mais ſi tu le contemples comme celuy qui t'a connu deuant la naiſſance des ſiecles, tu l'as contraint de faire vn mauuais iugement de toy, parce que tu t'es rendu mauuais.

Noſtre action, ſi bien elle n'eſt la premiere en datte dans l'execution, pour le moins en idée & en l'ordre de la nature, elle deuance touſiours la preſcience diuine: ſi nous regardons ſes premieres intentions, nous pouuons tous eſtre gens-de-bien, ſi nous conſiderons nos procedures, nous le contraignons de preuoir de nous ce qui eſt en nous. Si la preſcience apportoit quelque neceſſité ; il faudroit conclurre que Dieu ſeroit contraint en toutes les actions qu'il fait dans le monde, pource qu'il les a toutes preueuës eternellement, ce qui ſeroit tres-impie. Ne diſons donc point,

Digitized by Google

mais si Dieu l'a ainsi preueu, il arriuera d'vne necessité inéuitable : car il y a trois sortes de necessitez, l'vne tres-absolue, comme est celle de l'estre de Dieu, l'autre naturelle, comme est la lumiére au Soleil, la chaleur au feu : la troisiesme est necessité conditionnée, comme est celle-cy : Dieu a preueu telle & telle chose, elle arriuera : ie dis que c'est vne necessité de supposition, car vous presuppose[z] qu'il l'ait preueuë : mais quant & quant vous apprenez qu'il ne la preuoid point ; sinon parce qu'elle doit estre : & que sa prescience n'est non plus cause de nostre action, que nostre memoire de la prise de la Rochelle, & des guerres des Huguenots.

IV. Apres cette bande d'écheuelez, vne autre s'eleue qui comprend les déliez & les plus raffinez esprits, selon le iugement du monde, lesquels estiment que tous les bons succez leur viennent de la prudence & de l'industrie humaine, sans que Dieu y mette la main. Ce sont ceux-là qui au dire du Prophete sacrifient à leurs rets, qui baisent leur main, comme vne ouuriere independante des grandes actions, qui goustent sauoureusement tout ce qu'ils font à la façon des Ours, qu'on dit lecher leurs pattes, lors qu'ils ont mangé le miel.

Les lettres des Grecs disent que Mercure

Digitized by Google

re a eſté nourry par les Heures, pour nous apprendre que toute la ſageſſe & toute l'eloquence humaine, qui n'eſt point reglée ny ſouſtenuë par les meſures du Ciel, ne peut auoir de nourriture ny de ſubſiſtance.

Remarque des Grecs ſur la dependance que nous auons d'enhaut.

Il n'y a rien de plus aueugle que celuy qui s'eſtime clair-voyant aux affaires, ſans la prudence des Saincts, tout luy reüſſit mal, & il experimente que Dieu commence le changement des fortunes, par la corruption des conſeils. La raiſon en eſt claire, puiſque nous ſçauons que tous les eſprits creés n'operent qu'en vertu de la dependance qu'ils ont de l'Eſtre increé, & que toutes les Intelligences ont autant d'excellence, qu'elles ont de rapport à la premiere Intelligence qui eſt le Verbe de Dieu.

Mentem tunc hominibus adimit ſupera illa mens, quæ cuiuſcumque fortunam mutare cõſtituit, conſilia corrumpit. Velleius. lib. 2.

Si nous conſultons nos penſées & nos connoiſſances, comme venant de noſtre eſtoc, nous trouuerons qu'elles ont trois mauuaiſes qualitez; c'eſt qu'elles ſont peſantes, timides & incertaines; comme peſantes, elles rampent en terre: comme timides, elles vont taſtonnãt ſur tous les objets, ſans ſe pouuoir reſoudre: comme incertaines, elles ſont touſiours flottantes; il n'y a que Dieu qui les eleue par ſon exaltation, les aſſeure par ſa fermeté, & les arreſte par ſon immutabilité.

Foibleſſe de la ſageſſe humaine.

Tous ceux qui deſ-vnis de la prouidence

Vanité poli-

tique sans la direction de Dieu.

eternelle, pensent reüssir dans les gouuernemens, les honneurs & les affaires du monde, ce sont des Icares qui veulent contrefaire les oyseaux auec des ailes cirées : le moindre rayon sorty du trône de l'Agneau les brulera, & fera que leur éleuation ne seruira d'autre chose, que pour rendre leur cheute plus signalée : s'ils ont des lettres, ils s'en seruiront comme les larrons font des forests pour couurir leurs crimes, & s'ils ont des dignitez, elles leur seront comme les precipices d'or & d'argent de l'Empereur Heliogabale, qui n'estoient faits que pour rendre sa ruine plus memorable. L'Apostre ne crie-t'il pas d'vne voix tonante à la posterité de tous les siecles : *Ie perdray la sagesse des plus sensez selon le monde, ie reprouueray la prudence des plus deliez* : & le Saint Iob ne rendoit-il pas les mesmes oracles sur le fumier, disant *que Dieu donne souuent des succez d'affaires tres-honteux aux plus habiles Conseillers, & qu'il reduit les Iuges à vne certaine stupidité d'esprit* ? L'experience des siecles n'a-elle pas monstré tant de fois aux histoires des Pharaons, des Herodes, & en tous leurs semblables, qu'il n'y a point de plus grande sagesse au monde que d'estre homme-de bien ? *Estre sage, c'est vser de la sagesse & s'en seruir pour sa conduite, comme l'on se sert de l'œil pour la veuë.*

τὰ σοφὰ βουλεύματα πρὸς ἄσοφον τελευτῶσι πέρας.
Nicephorus Gregoras. l 7

Perdam sapientiam sapientium, 1. Cor. 1.

Adducit consiliarios in stultum finem & iudices in stuporem. Iob 12. 17.

Sen epist. 118. Sapere sapientiæ vsus est, sicut oculorum videre.

Digitized by Google

V. Tirons trois conclusions de ces trois propositions que nous auons deduites, dont la premiere sera de ne faire iamais ce que font les ames basses & vulgaires, qui est maudire & detester sa condition & la fortune, comme si c'estoit vn effect de quelque fausse diuinité, & non pas vne prouidence Diuine. Souuenez-vous touſiours de ces paroles, *Rien ne se fait sans cause, sur la terre, Dieu a disposé toutes choses auec poids & mesure.*

I. Conclusion contre ceux qui maudissent la Fortune. *Nihil in terra sine causa fit, Iob. 5. Omnia in mensura & numero, & pondere disposuisti. Sap. 11.*

Remettez-vous en la pensée cette belle consideration de Boëce: *Il faut endurer patiemment tout ce qui se fait dans ce cercle de la Prouidence, apres que nous auons baissé le col sous ses Loix par la condition de nostre naissance.* Aussi-tost que vous estes nez, vous estes entrez dans ce ressort de la conduite de Dieu, vous auez suby le ioug pour receuoir les fortunes & infortunes, comme il luy plairoit ordonner. Ie vous demande si vous auiez resolu de donner la loy à celle dont vous la deuez prendre, ne seriez-vous pas tres-iniuste & tres-malheureux? Tres-iniuste, parce que vous entreprendriez sur le domaine de Dieu; tres-malheureux dautant que vous ne regimberiez contre l'esperon que pour vous faire piquer dauantage. Si vous estiez embarque en vn vaisseau, vous riez, non selon vostre inclination: mais se-

Boët. de consol. Æquo animo toleres oportet, quicquid intra fortuna aleâ geritur, cum semel iugo colla submiseris. Belle resolution sur les euenemens du monde.

Digitized by Google

lon le cours de vent, & de la marée. Si vous auiez appris le meſtier des Laboureurs ; vous ſemeriez en terre pour recueillir ce qui en prouiendroit, & vous auriez tantoſt des années ſteriles, tantoſt des fertiles & abondantes. Vous eſtes entré dans la vie humaine, qui de ſa nature eſt remplie d'inconſtance & de viciſſitudes: tantoſt il y a du bon-heur, tantoſt du malheur: Laiſſez rouler les fortunes, comme il plaiſt à Dieu, il n'y a rien de hazardeux pour luy. Seriez-vous bien ſi hardy, que vous attacher à la roüe d'vn chariot touſiours courant, pour arreſter le cours que la Prouidence luy donne? Vous voudriez, dites-vous, vne fortune ſtable dans le monde, & ne ſçauez-vous pas que ſi cela eſtoit, il n'y auroit plus ny monde, ny fortune; puiſque l'eſtat de ces choſes baſſes eſt dans vne continuelle mutation?

Deorum crimen Sylla tã felix Senec. ad Marcia.

Quand vous voyez les impies florir en honneur, en richeſſes & en credit, ne dites pas que la *proſperité d'vn méchant homme eſt le peché du Ciel*, que Dieu ſe pourmene ſur les voûtes de ſon Palais, qu'il a abandonné le ſoin des affaires de la terre: Attendez vn peu: la iuſtice viendra, quoy qu'elle vienne ſouuent à pas de plomb. Que ſçauez-vous ſi Dieu veut conuertir cét homme en le comblant de proſperitez, pour confon-

Digitized by Google

dre ſon ingratitude ? Que ſçauez-vous ſi ayant reſolu de le priuer des biens eternels pour ſes crimes, il luy donne quelque petit vſage des commoditez temporelles en recompenſe de quelques vertus moralles qu'il a autrefois exercées ? Dites pluſtoſt à Dieu ;

O Dieu, que vos penſées ſont profondes, & qu'elles ſont impenetrables aux ignorans & inſenſez ! Attendez le iour qui tirera le rideau & qui fera voir tous les ſecrets du monde. Dieu l'attend auec tant de patience dans ſon eternité, pourquoy ne l'attendrez-vous pas dans voſtre mortalité ?

Pſal 91 6 Nimis profundæ facta ſunt cogitationes tuæ: vir inſipiens non cognoscet, & ſtultus non intelliget hæc. Vis tu eſſe longanimis, & patiens ? Iunge te æternitati Dei & cum illo expecta quæ infra te ſunt. Aug. in Pſal. 91.

VI. La ſeconde concluſion ſera de n'adherer iamais à cette brutale & farouche opinion qui met vne fatalité dans toutes les actions des hommes, & dans tous les euenemens. Gardez-vous bien de cette folle ratiocination, qui dit : Si mon heure eſt venuë, infailliblement ie mourray ; & ſi elle n'en pas venuë, ie n'ay rien à craindre. Car ne voyez-vous pas que ſelon ces maximes effrenées, il faudroit oſter toute deliberation, toute prudence, & toute conduite de la vie humaine ? S'il y auoit vne fatalité, il ne faudroit plus parler de vaiſſeaux pour paſſer les mers, ny de medecine pour guerir les maladies, ny de pain pour nourrir les affamez. Vn homme qui eſt coëffé

II Concluſion contre la fatalité.

de cette folie, doit impunément marcher sur les ondes ; car si son destin ne le porte, il ne finira iamais par eau. Il ne se doit iamais seruir de Medecin ; car sa mort ne peut estre reculée, ny aduancée. Il ne doit pas seulement manger : car s'il doit perir par la faim, quoy qu'il face, il perira ; & si son destin ne le menace point de ce costé-là, il doit viure en toute asseurance. Ne voilà pas vne prodigieuse réuerie ? Mais Dieu n'a-t'il pas definy le nombre de mes années, comme dit Iob ? *Vous tenez le compte de ses années, & de ses mois : Vous auez estably des limites qui ne se peuuent outre-passer.*

Iob 14. 4. *Numerus mensium eius apud te est, constituisti terminos eius qui præteriri non poterunt.*

Ie veux que Dieu sçache le nombre de vos iours, & qu'il les ait determinez : ne vous a-t'il pas d'autre-part obligé à vostre conseruation par la loy de nature ? Tant que vous n'auez point de reuelation d'enhaut, que Dieu veut que vous mourriez en telle & telle façon, vous deuez conseruer vostre vie iusques au dernier souspir, & si par temerité vous courez par les precipices, les naufrages, & les mousquetades, sans obeïssance, sans raison, sans discretion, vous estes meurtrier de vous-mesme. Dieu a preueu que vous deuiez mourir à telle heure & d'vne telle mort ; mais il a aussi preueu que cela arriueroit par vne volonté tres peruerse, & vne temerité enragée qui a voulu

Digitized by Google

tenter les conseils du Tres-haut, contre toutes les maximes de la verité. Ignorez-vous que Dieu a mis le feu & l'eau deuant vous, & que vous tendrez la main auquel il vous plaira ? *La liberté du franc-arbitre est donnée pleinement à l'homme pour estre maistre de toutes ses actions, auec vne fermeté d'esprit, soit pour garder & conseruer le bien volontairement, soit pour repousser le mal auec la mesme franchise*, disoit Tertullien.

Tertull. adu. Marc. Tota libertas arbitrij in vtramque partem cõcessa est hominis, vt suis dominus, constanter occurreret & bona sponte seruando & mala sponte vitando.

VII. La troisiesme conclusion nous apprendra de ménager nostre trauail auec la conduite du Ciel dans vn bon temperament : de sorte que nous ne demeurions pas les bras croisez, lors qu'il faut trauailler, attendant de la main de Dieu, ce qu'il ne faut pas attendre, sans nostre cooperation, & que nous prenions garde d'autre costé, de n'auoir pas vne telle presomption de nostre suffisance que nous luy osions attribuer tous les bons succez qui nous arriuent : car l'vn & l'autre est odieux deuant Dieu. Nous sçauons ce que dit ce sage Grec à vn chartier embourbé qui crioit Minerue à pleine teste, sans se remuer : Mon amy, auec Minerue, il faut mouuoir la main. Dieu est tout prest de vous ayder ; mais il faut y apporter de la correspondance de vostre part, tendez le voile & Dieu luy donnera le vent, trauaillez en terre, &

III. Conclusion contre la prudence humaine & la faineantise.

vous aurez la benediction du Ciel. Que si vous penſez vous contenter d'vne deuotion mal reglée, n'auoir aucun ſoin des affaires de voſtre maiſon, ne ſerez-vous pas ſemblable à ces arbres ſteriles qui font vn petit bruit de leurs feüilles ſous le ſouffle du vent, & ne portent iamais de fruicts ? D'autre-part gardez-vous bien de penſer reüſſir par des moyens purement humains, & politiques, ſans la direction du Ciel; car en ce faiſant vous baſtirez ſur le vif-argent des phantoſmes de grandeur, qui vous donneront des illuſions en cette vie, pour vous abyſmer en l'autre dans des confuſions eternelles. Quand vous aurez fait tout ce que vous dicte la iuſtice & la conſcience, laiſſez à Dieu les ſuccez, & ſçachez qu'il y a de coups du Ciel qui ne ſe peuuent vaincre, ny par la prudence des conſeils, ny par aucuns remedes humains. Nous ſommes reſponſables à Dieu de nos bonnes-volontez, & non pas de ſes pouuoirs: les petits-dieux de la terre ne peuuent rien contre les Arreſts du grand Dieu. Prenez ces paroles de ſainct Paul, non pas comme des paroles communes, mais des oracles d'vne verité immuable: *La prudence de la chair eſt vne mort; mais la prudence de l'eſprit eſt la paix & la vie.*

Nec conſilio prudenti, nec remedio ſagaci, diuina prouidentia fatalis diſpoſitio ſubuerti, vel reformari poteſt. Apul. Metamor Heu fatis ſuperi certaſſe minores. Sil. Italicus. lib. 5.

Prudentia carnis mors eſt; prudentia autem ſpiritus vita & pax.

Si vous auez de l'heur en ce que vous

faites, reconnoissez Dieu & le regardez, comme dit sainct Bernard, ainsi qu'vne volonté toute-puissante, vne vertu pleine de bien-veillance, vne lumiere eternelle, vne beatitude souueraine, qui remplit tout icy bas de l'abondance de son adorable bonté. Que si en faisant tout ce qui vous est possible, vous experimentez de grandes contrarietez & de fascheuses afflictions dans le monde, dites ce que disoit ceste chaste Sara, se voyant iniuriée par sa seruante.

Tob. 3. Ad te Deus faciem meam conuerto: Ad te oculos meos dirigo.

Peto Domine vt de vinculo improperijhuius absoluas me, aut certè desuper terram eripias me, &c.

Mon Dieu! ie tourne le visage du costé que i'attens ma consolation. Ie tiens mes yeux arrestez sur vous, pource que vous arrestez toutes mes esperances. Ie vous supplie de me deliurer du lien de cét opprobre, ou bien de m'enleuer de ce monde. Vos conseils sont impenetrables à la foiblesse de nos entendemens: mais ie suis bien asseurée d'vne chose, que celuy qui vous sert fidellement, ne sera iamais trompé. Si sa vie est à l'espreuue des afflictions, elle moissonnera des couronnes. Si elle se trouue dans l'ardeur des tribulations, vous luy tendrez la main secourable. Et si vous l'exercez sous vos chastimens, ce sera pour luy faire trouuer les sentiers de vos misericordes.

Digitized by Google

EXEMPLE V. SVR LA cinquiéme Maxime.

DE LA PROVIDENCE de Dieu sur les estats & les richesses du monde.

EVLOGIVS.

Tiré des Obseruations de Paul Autheur Grec, & d'vn manuscrit du R. P. Sirmond.

LA Prouidence diuine est vne merueilleuse ouuriere, qui ioüe icy-bas sur les testes des mortels, elle trauaille dans cette grande masse du genre humain, elle prend des hommes de terre pour en faire des hommes d'or, & de ces hommes d'or, elle en fait des hommes de terre. Elle mesle les seruiteurs & les Roys, & fait que les vns sans y penser, naissent des autres, dans la reuolution des temps, comme disoit Platon. Nous autres qui ne sçauons pas tous ses secrets, blasmons quelquesfois ses ouurages, qui deuroient plustost prouoquer nostre admirations que d'estre sujet, à nos censures. On se plaind que les biens du monde ne sont pas bien partagez, & que les impies en ont tousiours la plus grande part. Les

Digitized by Google

hommes qui ne ſçauroient ſouuent diuiſer vn pouſce de terre, qu'en diuiſant les plus intimes charitez, ſe voudroient faire les diſtributeurs des fortunes de l'Vniuers, comme s'ils voyoient plus clair dans le monde que celuy qui l'a fait.

Ie veux icy mettre au iour vne Hiſtoire memorable, tirée d'vn rare Autheur Grec, nommé Paul, qui a compilé quantité de narrations qu'il auoit appriſes des plus grands hommes de ſon ſiecle. Il raconte comme du temps de l'Empereur Iuſtin le vieil, qui étoit enuiron l'an cinq cens vingt-huict, depuis la Naiſſance de Noſtre Seigneur, il y auoit en la Thebaïde vn certain Eulogius qui eſtoit Tailleur-de-pierre de ſon meſtier, pauure de biens: mais grandement riche de vertus. Ce qui nous fait auoüer que la pauureté reſſemble l'Iſle d'Itaque, ainſi que diſoit Archeſilas, laquelle eſtant rude & épineuſe, ne laiſſoit pas de porter les plus grands hommes de la Grece, auſquels elle ſeruoit d'vne échole de toutes les pratiques de l'honneſteté. *Paul Syllogus l. 3. c. 48.* *Pauureté, Iſle d'Itaque.*

Cét homme qui n'auoit pour lors d'autres richeſſes en terre que ſes mains, ne ceſſoit de mettre des threſors de bonnes œuures comme en depoſt dans le Ciel.

Il eſtoit craignant Dieu, deuot, chaſte, ſobre, continent, debonnaire, paiſible, cha- *Vertus d'vn bon pauure.*

Digitized by Google

ritable, & nourrissoit de grandes vertus dans vne petite fortune. C'est chose estrange, que nonobstant son trauail, qui estoit assez rude, il ieûnoit la plus part du temps iusques au Soleil couchant, & de ce peu d'argent qu'il auoit gagné à la sueur de son corps, il traictoit les pauures: il alloit comme vn Abraham au deuant des Pelerins, il leur lauoit les pieds, il les receuoit en sa petite maison auec toutes les charitez possibles. Apres auoir recherché les personnes necessiteuses de son village, pour leur donner quelque refection, selon ses moyens, il estendoit sa compassion iusques sur les animaux, & ne permettoit pas que rien échappast à sa bonté. On eust dit à voir tout ce que faisoit ce pauure artisan, que c'eust esté quelque riche Seigneur, tant il trouuoit d'abondance dans vne pauureté si profonde.

Daniel l'Hermite fait vne demande temeraire.

Il arriue qu'vn sainct Hermite qu'on appelloit Daniel, qui viuoit en grande estime pour les rares qualitez de son ame, en passant son chemin, seiourna en la pauure cabane d'Eulogius, qui le receut comme vn Ange descendu du Ciel. Lui qui étoit homme fort spirituel, penetrant bien auant dãs la vie du masson, y trouua de si rares perfections qu'il reconnut bien que la deuotion se logeoit quelquesfois à petit bruit,

Digitized by Google

dans la vie du siecle, & que Dieu, qui est vn grand Maistre, trouue des seruiteurs par tout.

Cela l'enflamma tellement à l'amour des vertus de son hoste, qu'estant retourné au Monastere il fit de grandes deuotions, iusques à ieûner trois semaines entieres auec intention d'obtenir de la part de Dieu de bons moyens à Eulogius. La ferueur emportoit tellement ce bon homme qu'il ne consideroit plus que Dieu, qui nous ayme iusques à la santé, ne nous ayme iusques à la delicatesse, & que les banquets qu'il a fait à ses plus grands seruiteurs, comme à Elie, & à sainct Paul l'Hermite, lors que pour eux il a ouuert les threſors du Ciel, n'ont esté que de pain & de l'eau claire des fontaines. Neantmoins il importunoit incessamment le Ciel par ses prieres, se plaignoit que Dieu qui estoit tres-iuste, donnoit des richesses iusques par dessus la teste à tant de pecheurs, pour enfler leur orgueil, & fomenter leur luxe, lors que son pauure masson qui meritoit que les riuieres coulassent pour luy tout en or, estoit attaqué d'vne rude pauureté qui lioit les mains à toutes ses vertus. Comme il persistoit à demander iour & nuit l'effet de sa requeste, il entendit vne voix du Ciel, qui luy commanda de se deporter d'vne demande

Digitized by Google

si indiscrette, & lui dist que si son Eulogius perdoit la pauureté, il perdroit la conscience. Mais luy s'opiniastrant par vne bonté toute aueugle à la poursuite de son desir, répondit qu'il sçauoit bien le contraire, & que iamais ce bon naturel ne deuiendroit mauuais des biens de Dieu, mais qu'il les feroit tous remonter à leur source. Que s'il se faisoit riche, ce seroit pour les pauures, & que les moyens ne changeroiẽt rien en luy, sinon de le rendre plus vtile à tout le monde. Il adiousta qu'il répondoit pour luy, corps pour corps, ame pour ame. Dieu qui vouloit faire reconnoistre à l'Hermite par des preuues bien sensibles la temerité de sa promesse, permit que le masson deuinst en vn instant haut & puissant Seigneur: car venãt à fouïr en terre, il y trouua vn tres-riche thresor, qui lui fit presque dés le mesme instant enseuelir la saincteté. Le voilà changé en vn autre hõme: lui qui auparauant chantoit perpetuellemẽt les loüanges de Dieu, parmy les incommoditez de la pauureté, comme vn petit chardonnet dans les espines, gemit dans le faix de cét or, il deuient morne, chagrin, pensif, ombrageux: Il s'oublie de la pieté, du soin des pauures, & de soy-mesme pour conuerser auec son or. Enfin il prend resolution de se derober de son pays, où il estoit trop connu,

Le changement des mœurs.

Digitized by Google

& ſe tranſporter à Conſtantinople, qui eſtoit l'abord des nations, pour là eſtaller le changement de ſa fortune auec plus de liberté. Il eut encore cette diſcretion de ne ſe produire pas tout à coup dans vn grand iour, mais de ſe polir, & de ſe ménager, faiſant quelque apprentiſſage dans l'eſchole du monde, & de la vie ciuile, pour corriger tout ce que le defaut de ſa naiſſance luy auoit laiſſé de rude & d'imparfaict. Comme il auoit le ſens aſſez bon, & n'eſtoit point de mauuaiſe mine, il ſe ietta dans la conuerſation des honneſtes gens, & s'approchant de la ſource des lumieres, il commença à hanter la Cour, ſe façonner aux armes dans les Regimens de l'Empereur, où comme il eſtoit pecunieux, & ſe trouuoit à toute heure dans les occaſions d'obliger les Soldats, il ſceut tellement gaigner les cœurs, & pratiquer les volontez de tout le monde, que montant de degré en degré, il ſe trouua dans quelques années Capitaine des Gardes de l'Empereur Iuſtin. Le voilà comme tranſporté de l'élement des hommes de la terre dans vne nouuelle ſphere pour conuerſer auec les Dieux. C'eſt là qu'il eſt ſaiſi d'vne profonde yureſſe, que le changement de fortune a couſtume de cauſer dans les foibles eſprits. Il ne regarde plus ſon extraction

Les richeſſes meres des vices, & l'oubliance de Dieu.

que pour en couurir le defaut. Il ne se souuient plus des anciennes amitiez que pour en effacer toutes les marques. Il ne connoist ny Dieu ny hommes que pour son interest & ses seruices. Il marche dans la ville de Constantinople comme vn Dieu de la Comedie, portant les rubis, & trainant la soye, & celuy qui à peine auoit du fer pour forger vn marteau ou vne truelle, ne veut plus cracher que dans l'or, & dans l'argent. La priere luy est vn ennuy, les ieûnes des tourmens, les ceremonies de l'Eglise des amusemens, & des contraintes. Cette éclypse de la deuotion est sujuie d'vn furieux débordement de festins, de ieux, & d'amours. Tant plus sa naissance étoit honteuse, d'autant plus fait-il le braue & le magnifique, pour en diuertir tous les ombrages. C'est la façon de quelques Grands venus de bas lieu, de noyer dans le luxe leur ancieune fortune, & faire ce que faisoient les Romains; qui s'efforçoient de couurir à force d'or & d'argent, la cabane de leur pere qui estoit vn berger.

Vision de Daniel l'Hermite.

Comme il estoit plongé dans ces grands delices, l'Hermite qui ne sçauoit qu'estoit deuenu son Eulogius, eut vne effroyable vision, dans laquelle il se vit transporté soudainement au iugement de Dieu. Il luy

Digitized by Google

luy sembloit qu'il estoit tout tremblant de tant ce trône redoutable enuironné d'Anges de feu, qui tenoient en main des instrumens de terreur. Le Iuge assis auec vne maiesté nompareille le regardoit d'vn œil irrité, luy monstroit vn homme enseuely dans les roses, & tout consommé de voluptez, luy disant : *Est-ce donc là le soin que tu as eu de l'ame de ton frere* ! Puis se tournant deuers les Anges executeurs de sa iustice ; *Frappez*, adiouſtoit-il, *& n'épargnez point ce respondant*. Le pauure hõme demy-mort de la peur qu'il auoit, entendit incontinent que ce perdu qu'on luy monstroit, estoit Eulogius, qui pour auoir trouué de grandes richesses par son moyen, menoit à Constantinople vne vie débordée. Il se ietta promptement au pieds du Iuge, le suppliant auec larmes & gemissemens de suspendre la verge de son courroux, à condition qu'il rameneroit son homme au deuoir.

De fait il ne manqua pas de se transporter en haste au lieu où il estoit, & le reconnut en cette grande ville premiere de l'Empire d'Orient, dans son haut équipage ; tousiours aupres de la personne de l'Empereur, ou tellement accablé de visites, d'affaires, & de delices, qu'il fut vn mois entier, sans luy pouuoir parler, quoy

Il se transporte à Constantinople & parle à Eulogie.

Digitized by Google

qu'il fist tous les iours bien de l'effort. En fin Dieu permit qu'il penetra vn iour iusques dans son cabinet, le priant de faire retirer tout le monde pour l'importance de l'affaire qu'il auoit à traicter: Comme cela fut executé, il se donna soudainement à connoistre, faisant ressouuenir Eulogius de son ancienne pauureté, de sa truelle, & de sa vie de masson, & adiousstant que par ses prieres il estoit paruenu à cette eminente fortune, il le reprit fort courageusement de ses ingratitudes, & de ses infidelitez enuers Dieu. L'autre qui ne prenoit point de plaisir que parmy le clinquant & la soye, on luy remist en veuë les vieux haillons de sa premiere fortune, rompit le discours, & le chassant honteusement de son cabinet, demanda aux Gardes, à quoy ils songeoient de luy amener vn fou, & vn hypocondriaque; ce qui fit que l'infortuné Pere Daniel, fut tellement chargé de coups, qu'il pensa rendre l'ame sur la place. Il se traîna tout sanglant hors du logis le mieux qu'il peût, & leuant les yeux au Ciel, il pria Dieu ardemment, trempant chaque parole dans ses larmes & dans son sang, d'enuoyer à Eulogius, non plus des richesses & des honneurs: mais de l'opprobre & de la pauureté; sçachant que c'estoit l'vnique moyen de le reduire à la raison.

Digitized by Google

Cela se fit bien-tost comme il l'auoit projetté ; car l'Empereur Iustin venant à mourir, Eulogius fut reculé & des faueurs qu'il esperoit, & de celles-mesmes qu'il possedoit : ce qui luy laissa des amertumes en l'esprit contre Iustinien qui tenoit alors l'Empire. Et comme il est dangereux de laisser croupir en son cœur de mauuaises volontez contre son Prince, il estoit desia si ébranlé, qu'il ne luy restoit que l'occasion pour se perdre. Cheute d'Eulogius.

Voicy vne horrible sedition qui se forme contre l'Empereur nouueau, laquelle pensa ruiner tout l'Estat de l'Orient, & enseuelir Constantinople dans ses ruines. Hypatius & Pompée, neueux de l'Empereur Anastase qui auoit precedé Iustin nourrissoient encore des pretentions sur l'Empire, qui ayans esté peu fauorisées, soit par le manquement des temps, soit par le defaut de leur merite, ne manquerent pas à se produire dans cette nouueauté, où les affaires de Iustinien ne sembloient pas encores bien affermies. Ces rebelles auoient tiré à leur party de grosses factions de mutins, enuenimé l'esprit du peuple en décriant tant qu'ils pouuoient le gouuernement de Iustinien, sous ombre des exactions de deniers excessifs qu'il faisoit leuer de tous costez, & mis la ville en armes, Les rebellions & seditions funestes aux peuples.

Digitized by Google

remplie de gens factieux, qui sous couleur de défense du bien public, faisoient des outrages honteux, & des pillages impunis.

Le peuple n'amende iamais de fauoriser les rebellions, & seconder les mauuaises intentions des reuoltez: car c'est le moyen de se mettre entre deux fers, & s'exposer en proye à toutes les violences. L'Empereur voyant la malignité de cét orage, connut bien qu'il ne le pouuoit diuertir que par vne forte resistance, & dépecha les Regimens des Herules pour courir sus aux rebelles. Ceux cy qui estoient des rudes iouëurs, firent vn grand massacre du peuple, sans que le fer, qui est aueugle, fist distinction de l'Estranger & du Citoyen Cela seruit à effarer dauantage les esprits, qui portoient tout à l'extremité, disant, *Qu'il ne falloit plus esperer de salut, puisque le Prince auoit vendu leur peau à des Barbares.*

La sedition s'échauffa si fort, que les femmes & les enfans se firent de la partie, lesquels ne cessoient de gresler du haut des fenestres les pierres & le feu sur les soldats de l'Empereur. Eux se voyans chargez de toutes mains, entrent en vne furie inexorable, qui fut suiuie d'vne si estrange boucherie, qu'elle couurit en vn instant les ruës de sang & de corps-morts. Le Patriarche

Digitized by Google

considerant tout ce rauage, eut recours aux armes du Ciel, puisques les puissances de la terre n'y pouuoient plus rien, & fit promptement auancer vne procession d'Ecclesiastiques, qui portoient les liures des Euangiles & les images de Nostre Seigneur. Mais les Herules estoient pour lors des Elephans enragez par l'aspect de leur sãg, qui ne pouuoient regarder d'autre image que celle de la vengeance, ny auoir autre Euangile que l'espée. Ils n'appelloient que la force au conseil, apres en auoir exclus la raison, & faisoient tout ce que peut faire vne grande rage dans vne grande puissance. Vous eussiez dit que le signe estoit donné au fer & au feu, pour méler & confondre tout ce qui pouuoit estre confus : les crimes s'estoient échappez des chaînes des loix, la Religion qui a coustume de faire vn voile pour la protection des supplians, n'auoit point d'obstacles pour arrester l'ardeur de leurs combats.

L'Empereur qui ne demandoit qu'à pacifier la sedition, voulut faire appeller le peuple au theatre pour l'adoucir, & l'informer de ses intentions ; mais les mutins crierent incontinent que c'estoit pour le tromper & le prendre plus facilement au piege : & comme l'excez de leur méchanceté leur auoit osté l'esperance du pardon,

Digitized by Google

ils prennent Hypatius & le leuent sur vn bouclier pour le declarer Empereur, à la veüe de tout le monde. Toute la ville fut cinq iours durant dans des confusions si horribles, qu'elles portoient vne vraye image de l'enfer.

Enfin comme Dieu fauorise le droit des Princes legitimes, Iustinien trouua des moyens efficaces, pour desarmer la rebellion, attirant les vns par de grandes liberalitez, & mettant les autres en defiance; il changea tellement la face des affaires, mélant aussi la force auec l'industrie & la douceur, qu'il fit prendre Hypatius l'Empereur imaginaire, auec son compagnon Pompée, & les ayant condamnez à la mort, il dissipa toute la coniuration qui fut au reste si funeste au peuple, que trente mille hommes y demeurerent sur la place. Eulogius s'estoit engagé bien auant dans le party d'Hypatius; ce qui fit qu'yant sauué sa vie à la fuite, tout son bien fut confisqué. Le miserable ne sçachant plus de quel bois faire fleche, retourna à son premier mestier, & se cacha dans vne grande obscurité pour faire vn voile à ses crimes. Toutesfois agité des remords de la conscience, il commence dans ce changement d'estat à faire vertu de ses neceſſitez, & immoler à la Penitence les membres qu'il auoit deuoüez au liber-

Digitized by Google

tinage. L'Hermite Daniel le rencontra depuis par occasion, & l'ayant apperceu beaucoup plus doux & plus traittable qu'il n'estoit à Constantinople: *Qu'est ce là*, luy dit-il, *Eulogius apres auoir esté le Roy de la tragedie, vous ioüez donc apresent la farce?* A quoy tout couuert de honte, il repartit que son ingratitude auoit abusé des biens de Dieu & des hommes; mais qu'elle n'auoit pas pour cela consommé leur bonté, & que si le Pere Daniel vouloit encore prier une fois pour luy, non pas pour le remettre à la Cour, où il auoit trop vescu dans la perte de son innocence; mais pour luy adoucir vn peu les rigueurs de sa pauureté, il en seroit reconnoissant toute sa vie. L'Hermite repliqua: Mon amy, Vous ne m'y tenez plus: l'experience de vos folies m'a fait plus sage que ie n'estois. Si la pauureté vous est fascheuse, c'est vn mal qui vous est neccessaire. Demeurez en la condition où vostre naissance vous auoit mis, & ne demandez plus des biens, qui ne seruiroient qu'à vous rendre mauuais.

MAXIME VI.

DE LA PREDESTINATION.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que noſtre ſalut eſt vne affaire faite, & qu'il n'en faut point auoir de ſoucy.	Que noſtre bon-heur eternel eſt encore dãs nos mains, & qu'il attend noſtre trauail.

Maluit Deus scrutari quam noſſe tuos. Lucanus.

IEs grandes choſes ont du rapport aux ſources du Niſ, dont ces Anciens diſoient que la nature les auoit faites pluſtoſt pour les rechercher, que pour les reconnoiſtre. Tant de grands eſprits ſe ſont employez à la recherche des cauſes de la Predeſtination, & tous ont confeſſé: *Que c'eſtoit l'abyſme des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu, dont les iugemens ſont incomprehenſibles, & les voyes ne ſe peuuent ſuiure à la trace.*

Maximes contre la fatalité.

Ne craignez point les arreſts de Dieu, qui de leur part ne ſont que iuſtice, & que bonté; mais craignez vos œuures qui ont ſi

Digitized by Google

peu d'asseurance & tant d'iniquité: ne dites point que vostre salut est vne affaire faite, & que Dieu l'ayant decidée de toute eternité, sans vous appeller au conseil, les bonnes œuures ne peuuent rien pour auancer vostre bon-heur, ny les mauuaises pour accroistre vostre malheur. Sçachez que Dieu qui vous appelle par sa pure bonté, ne vous veut sauuer, ny perdre que par sa iustice. Ne pensez point que c'est le destin ou la necessité qui taille cette besoigne; Dieu par sa grace vous a mis le moule & le cizeau entre les mains, pour vous faire tel que vous desirez estre iugé. Asseurez-vous premierement de vous-mesme, en contribuant aux graces qui vous preuiennent: Celuy qui est bon à soy mesme, iamais ne trouuera Dieu mauuais.

Le grand iugement de Tertullien a preuenu les disputes des hommes, quand il a dit; *Que ce n'estoit pas vne bonne Foy, ny bien solide, que de rapporter tout à la volonté de Dieu, & flatter ainsi le monde, en disant que rien ne se fait sans l'ordonnance de Dieu: mais que nous deuions entendre qu'il y auoit quelque ressort en nous, que Dieu mesme attendoit pour accomplir l'œuure de nostre salut.* Dire que ce grand Dieu a deliberé de nous dans son eternité, sans faire aucune reflexion sur nos œuures, *C'est faire aux vns vn oreil-*

Sentence notable de Tertullien. *Non est bona & solida fides sic omnia ad voluntatem Dei referre, & ita adulari ad vnumquemque, dicēdo nihil fieri sine iussione ipsius, vt non intelligamus aliquid esse in nobis ipsis.*

Digitized by Google

Tertul. l de exhort. castitatis.

ler à la pareſſe, & aux autres dreſſer vn precipice au deſeſpoir. Ne faiſons point dieu ſi liberal en cét article, qu'il nous donne des biens, dont nous prenions occaſion d'eſtre mauuais, & n'eſtimons pas que ſa miſericorde vueille fauoriſer noſtre faineantiſe.

Notez le dãger qui ſuit ſi on oſte la conſideratiõ des bonnes œuures.

Celuy là dort trop à ſon aiſe, qui penſe porter le bon-heur en crouppe. Quel ſoucy voulez-vous qu'vn homme prenne de ſon ſalut, qui iuge que cela ne depend aucunement de ſon ſoucy, & quel deſeſpoir n'accablera vn cerueau foible qui penſera que tous ſes trauaux ne font rien pour ſon aduancement à la beatitude; puiſque les concluſions, de ſon bon-heur, ou malheur auront eſté priſes, ſans aucune conſideration de ſon merite? Vn Laboureur ne voudroit point s'amuſer à cultiuer vne terre qui ſeroit determinée infailliblement à la ſterilité, ou à vne certaine meſure de fruicts; ſans que ſon trauail entraſt en conſideration. Et qui ſe ſoucieroit de polir ſon ame, ſi ſa gloire eſtoit arreſtée ſans aucun égard à ſon franc-arbitre? Tous les labeurs ne ſembleroient plus que de chetifs acceſſoires, & les bonnes œuures de friuoles amuſemens.

Vraye doctrine de la predeſtination.

II. Mais quand nous affermiſſons nos penſées ſur cette verité, qui dit que la predeſtination eſtant vne Prouidence diuine par la,

Digitized by Google

quelle certaines personnes sont triées misericordieusement de la masse de corruption, & tirées pour estre éleuées à la beatitude eternelle par des moyẽs infaillibles, & que cela se fait premierement par la misericorde de Dieu, qui arreste en son conseil eternel, de nous preuenir de ses graces, & que selon la correspondance que nous y deuons apporter, il iuge de nostre bonheur ou malheur, nous disons vne proposition conforme à la doctrine de l'Eglise, auantageuse à la gloire de Dieu, & extremement vtile pour le repos des consciences. Ce sont les trois chefs sur lesquels il nous faut insister en ce discours.

Trois chefs de raisons de cette doctrine.

Et premierement, il n'y a pas de suiet de prendre des ombrages sur les paroles de sainct Paul & de sainct Augustin, qui semblent quelquesfois attribuer tout à la pure volonté de Dieu, sans y faire entrer aucune consideration de nos bonnes œuures. Car il faut considerer ces deux grands hommes comme deux grandes mers qui s'enflent par impetuosité d'esprit, tellement en vne riue, qu'ils semblent vouloir laisser l'autre à sec pour vn temps. Mais comme l'Ocean apres s'estre largement répandu d'vn costé, retourne dans les limites que Dieu luy a ordonnées : Aussi ceux-cy, apres auoir couru sur les esprits

S. Paul & S. Augustin interpretez sur le fait de la predestination.

Digitized by Google

rebelles qui s'eleuent contre la verité, retournent dans vne égalité paisible pour edifier la maison de Dieu. L'vn vouloit ruiner vne opinion Iudaïque, qui maintenoit que le bon-heur eternel de la predestination estoit attaché par necessité au sang d'Abraham, à la circoncision, aux œuures & aux ceremonies de la loy ancienne, sans l'obseruation desquelles les Iuifs ne reconnoissent point de salut. Voilà pourquoy cét excellent Apostre qui voyoit en cecy vn mépris de la grace, & vn manifeste rebut de la Gentilité qu'il auoit prise en sa protection, insiste fortement; & se repand auec vn torrent de raisons, pour noyer cette arrogance des Hebreux, qui faisoient gloire des restes d'vne loy mourante, & couroient apres des phantosmes D'où vient que toutes les raisons qu'il apporte, ne tendent à autre fin que pour exalter les mystres de la Redemption, & monstrer que l'origine & le principe de nostre salut consiste en la grace de Iesus-Christ, qui nous appelle au Christianisme par sa pure misericorde, sans consideration des obseruations de la loy Mosaïque, ny d'autres œuures qui ayent deuancé cette vocation.

Et c'est ce sens qu'il dit que la grace est la vie eternelle, dautant que c'est par son

Rom. 6. 23.

Digitized by Google

moyen que nous obtenons la beatitude, en ce sens qu'il asseure que Dieu nous a éleus deuant la creation du monde pour estre Saincts, c'est à dire selon l'interpretation mesme de sainct Augustin, que nous auons esté choisis dans les idées de Dieu de toute eternité, pour participer à la grace de l'Euangile, sans que nous y ayons rien contribué de nostre part : car la premiere grace estant le principe de tous les merites ne peut pas estre produite par les merites, enfin c'est en ce mesme sens qu'il maintient que Dieu a aymé Iacob, & hay Esaü, deuant qu'ils eussent fait le bien & le mal ; car cela s'entend qu'il a donné des faueurs temporelles, & des graces mesmes spirituelles à Iacob, qu'il n'a pas donné à Esaü, quoy qu'il luy ait élargy des faueurs suffisantes à la bonne conduite. Autrement si on veut mener ce passage au poinct de la Predestination à la gloire, qui ne voit qu'il faudroit conclure que comme Iacob auroit esté predestiné à la beatitude eternelle, sans aucune cõsideration des bonnes œuures: aussi Esaü auroit esté reprouué, sans aucun égard de ses demerites, ce qui est tres-faux, & cõdamné par l'Eglise. Tenons donc pour certain que tous les passages de sainct Paul qu'il allegue sur ce poinct, n'ont autre visée que de releuer le don gratuit de

Ephes. 14.

S. Aug. li. de predestin. Sanct. c. 19.

Rom 9. 11.

Digitized by Google

la Redemption, & les fruicts de la Croix de IESVS pardessus toutes les ceremonies legales.

III. Et quant à sainct Augustin, il va d'effort pour ruiner de fonds en comble l'opinion des Pelagiens, & Semipelagiens, dont les vns disoient que nous estions éleus à la gloire immediatement par les bonnes œuures que nous faisons de nos forces naturelles : & les autres pour apporter quelque correctif à cette opinion qui sembloit trop aspre, ont écrit que les œuures de la nature nous disposoient à la grace, & la grace à la gloire. Or nostre eminent Docteur ayant pris à tasche d'abaisser cette superbe nature qu'on vouloit éleuer au preiudice de la grace, & du sang du Sauueur, donne de grandes batailles, où il n'a autre but que de nous enseigner que nostre predestination, qu'il appelle la preparation à la grace, n'est point deuë aux merites de nostre franc-arbitre, mais que Dieu par sa misericordieuse bonté la verse dans nos cœurs, pour estre le principe des bonnes œuures, ausquelles il rend la vie eternelle, couronnant les faueurs que luy mesme a inspirées, & dans cette veuë là, il exalte auec sainct Paul les bonnes œuures, qui sont les productions de cette semence de la grace que le sainct Esprit a repanduë dans nos

Sainct Augustin ne pretend que de ruiner l'opinion des Pelagiens.

Digitized by Google

cœurs. L'Apoſtre ne dit-il pas que Dieu a predeſtiné ceux qu'il a preueu deuoir eſtre conformes à l'image de ſon Fils ? où quatre des plus celebres Peres de l'Egliſe, ſainct Cyrille, ſainct Ambroiſe, ſainct Chriſoſtome, & Theodoret, n'entendent point autrement ce paſſage, ſinon que la predeſtination à la gloire vient de la preſcience des bonnes œuures. Et qu'a voulu dire ſainct Auguſtin, quand il a dit que la volonté de Dieu ne pouuoit eſtre iniuſte, & que la predeſtination venoit outre la grace de Dieu, par des merites tres-ſecrets, qui eſtoient connus de cét œil diuin, qui diſcerne toutes les actions humaines?

Quos præſciuit, hos & prædeſtinauit conformes fieri imaginis Filii ſui Rom. 8. *Aug. lib. de prædeſtinat. Sanct. c. 3. Antequam faceret, & in ipſa nos præſcientia, cum nondum eſſet. elegit. Aug. lib. 83. qq. Quia voluntas Dei iniuſta eſſe nõ poteſt; veniet enim de occultiſſimis meritis.*

IV. Y a t'il eſprit ſi remply de contradiction, qui n'auouë que ce que Dieu fait en certain temps, il auoit reſolu de le faire en ſon eternité ? Or la foy nous apprend comme au temps qu'il a determiné, il rend aux iuſtes la vie eternelle, pour recompenſe de leurs merites, comme luy-meſme proteſte dans ſainct Matthieu. Et partant il eſt neceſſaire de confeſſer que Dieu deuant tous les ſiecles auoit cette reſolution de donner la couronne de gloire, non pas indifferemment; mais en conſideration de la bonne vie, & des loüables vertus. Et à cela ne ſert rien de dire que la fin dans nos intentions va deuant les moyens; d'où l'on in-

Raiſon manifeſte.

Matth. 25.

Reſponſe aux obiections.

fere que Dieu a premierement arresté la beatitude, qui est la fin, que de considerer les bonnes œuures, qui sont les acheminemens à cette fin ; car ie réponds que quand la fin tient lieu du salaire, comme fait celle-cy, on presuppose tousiours le merite deuant la recompense. Et quoy que le maistre du tournoy desire le prix à vn de ses fauoris, toutesfois sa premiere intention est qu'il le merite par sa valeur. Dieu prend les mesmes inclinations dans cette grande lice du salut, il veut des palmes à tout le monde ; mais il les veut pour ceux qui se sçauront bien seruir des aydes de sa grace.

La doctrine des plus anciens. Peres sur la predestination.

C'est ainsi que les plus anciens & les plus grands Peres de l'Eglise ont opiné, ce sentiment leur venant deuant les chicanes des Pelagiens, dans le siecle d'or de l'Eglise par vn rayon plus épuré. Et à ce propos Tertulien dit, *Que Dieu qui est tres-bon du sien, estoit tousiours iuste du nostre.* Et sainct Hilaire a tres-clairement prononcé, *Que l'election n'estoit point vn effect d'vn iugement indiscret ; mais que du choix d'vn merite procedoit le discernement qui se faisoit pour la gloire.* Sainct Epiphane a écrit le mesme iugement, *Qu'il n'y auoit point d'acceptation de personnes en cette procedure de Dieu ; mais que cela se passoit selon le merite & demerite d'vn-*

Hilar. in Psal. 64. Non res indiscreti iudicis electio est sed ex delectu meriti discretio est.

Digitized by Google

d'vn-chacun. Voilà ce que nous pouuons recueillir de la plus saine tradition de l'Eglise.

Le 2. chef les raisons. Que Dieu est glorifié en cét égard qu'il a de nos œuures pour la predestination de la gloire.

V. Que si vous considerez maintenant le second article sur lequel nous insistons, qui est la gloire Dieu, il est aisé de voir que cette opinion, qui met vne certaine fatalité des Arrests Diuins, sans autre connoissance de cause, n'est point conuenable à l'immense bonté de Dieu, & à la tres-sincere volonté qu'il a de sauuer tout le monde: Elle n'est point sortable à sa iustice, ny aux promesses & aux menaces qu'il fait aux vertus, & aux vices: outre qu'elle gehenne les esprits, qu'elle enerue le courage, & qu'elle iette dans les mœurs la licence & le desespoir.

Que n'auroit subiet de dire là dessus vn miserable reprouué? Hé quoy, Seigneur, où sont ces entrailles de bonté & de misericorde, que toutes les plumes escriuent, que toutes les voix publient, & que toutes les loix establissent? Elle estoit donc de miel pour les autres, & d'absynthe pour moy: d'où vient que sans aucune connoissance de merites, vous auez tiré celui-cy de cette grande masse de corruption, pour le faire vn fils de vostre adoption, vn coheritier de vostre gloire, & que vous m'auez laissé comme vne noire victime, marquée

Digitized by Google

d'vn charactere de mort? Que m'importe qu'en ce premier triage que vous auez fait, vous ne m'ayez pas condamné sans connoissance de cause? c'estoit assez penser de mal pour moy, que de ne penser rien de bien. Pouuois-ie apres ramer contre ce torrent de vostre puissance? pouuois-ie m'ingerer dans vostre Paradis que vous auez aiusté comme le nid de l'Alcyon, où rien ne peut entrer que son oyseau? Vous auiez basty vostre Palais d'vn certain nombre de pierres éleuës en telle sorte que le compte en estoit fait, & les mesures prises, on n'y pouuoit pas adiouster vn petit grain pour en faire croistre le nombre. Que deuois-ie faire dans cette funeste exclusion, sinon accuser vostre bonté, & deplorer mon malheur?

August. de verb. Apost. serm. 11. *Si posset loqui pecus, & dicere Deo, quare istum feciſti hominem, me pecudem?*

Voilà ce que pourroit obiecter vne ame reprouuée, & il ne seruiroit de rien de luy répondre qu'vne beste se pourroit plaindre en la mesme façon, que Dieu n'en auroit pas fait vn homme, ou que la mesme chose se pourroit alleguer pour les enfans qui meurent sans Bapteſme; car pour ce qui touche les animaux, on ne leur oste rien; mais on leur donne beaucoup, quand du neant on les donne à l'estre, à la vie, aux contentemens de la nature: & pour ce qui concerne les petits enfans, ils n'endurent

Reſponſe aux objections.

Digitized by Google

point de mal, & ne s'inquietent non plus d'eſtre priuez de la viſion de Dieu, que faiſoit Nabuchodonoſor, pour le Sceptre de Babylone, lors qu'en ſon enfance il eſtoit nourry parmy les bergers, penſant eſtre le fils d'vn payſan, & ne ſçachant rien de ſon extraction Royale. Mais dire qu'vn homme qui meurt en aage de diſcretion, & qui eſt condamné aux flammes eternelles, ait eſté reprouué de Dieu, ſãs autre preuoyance de ſes œuures, n'eſt-ce pas vne cruauté qui n'étoit digne que du Caluiniſme? Comme ſi vn pere pouuoit eſtre excuſable en mariant vne de ſes filles richement, & coupant la gorge à l'autre pour la mettre ſur vn bucher. Qui voudra ſainement iuger, il fuira meſme l'ombre d'vne ſi damnable opinion, & tout ce qui luy peut preſter quelque faueur. *Gloſſa in Danielem.*

VI. Or quant à la doctrine qui eſtablit la predeſtination ſur la grace, & la preuiſion des bonnes œuures, il appert qu'elle va largement au poinct de la plus grande gloire de Dieu. Elle nous découure ſa ſcience, en luy attribuant vne veuë infinie ſur toutes les actions des enfans d'Adam deuant tous les ſiecles, par laquelle il a preueu à point-nommé tout ce qui ſe deuoit faire, en general & en particulier, dãs vne ſi grande reuolution des temps : elle nous rend

Les fruits de la gloire de Dieu, qui ſe tirent de noſtre maxime.

Digitized by Google

quant & quant cette science tres-innocente, veu que nous apprenons par la mesme voye, que la preuoyance que Dieu a de nos œuures, n'est non plus cause de nostre malheur, que ma memoire de l'incendie de Rome qui arriua sous Neron; non plus que mon œil de la blancheur de la neige, & de la verdure des prairies par les simples regards. Rien n'arriue, parce que Dieu l'a preueu; mais Dieu l'a preueu, dautant qu'il deuoit ainsi arriuer par le mouuement de nostre franc-arbitre, & non par les loix de la necessité.

Qui non est præscius omnium futurorum, non est Deus. August. de Ciu. Dei. l. 5. c. 9.

De plus, la iustice du grand Maistre est hautement releuée en cette action: car nous ne disons point qu'il tranche à l'aueugle, & qu'il veüille faire parade de sa toute-puissance dans le malheur des mortels: mais nous disons auec l'Escriture, qu'il separe la lumiere des tenebres auec vn diamant, c'est à dire vne connoissance tres-forte & tres-lumineuse du merite & du demerite des hommes. Quelle apparence de faire vne puissance qui prenne sa gloire de la méconnoissance, & qui se rende puissante au mépris de la raison? N'est-ce pas rendre tout redoutable iusques à ses propres faueurs? Quel raisonnement de faire vn Iuge qui doit payer tout le monde selon son merite, & luy faire rendre des Arrests

Adamanti descripsit lucem, & tenebras. Eccles. 16. 14. secundum 70.

Digitized by Google

irreuocables en faueur de quelques-vns deuant la connoiſſance de tout le merite? Ne le pouuons-nous faire puiſſant ſans le faire iniuſte?

Adiouſtez encore que dans ce ſentiment que nous auons de la Predeſtination, la miſericorde de ce Pere tres-debonnaire y reluit auec des marques viſibles; car nous ne luy faiſons point damner des hommes par vne oyſiueté de penſées, & vne froideur d'affection qui ne peut eſtre en vn Dieu ſi actif, & en vn cœur ſi aymant; mais nous croyons que ſa bonté s'épand iuſques à Caïn & iuſques à Iudas, & que s'ils euſſent voulu, ils auoient moyen de gagner la beatitude, qui ne manque à perſonne, ſi elle ne manque de correſpondance. Bonté de Dieu.

Enfin nous reconnoiſſons encore en ce poinct vn tres-ſage gouuernement de Dieu qui ne veut rien d'oiſif en la nature, ny en la grace. Il nous pouuoit éclairer ſans le Soleil, & nous donner des fruicts ſans la terre: mais il veut que ces creatures operent, & que celuy-cy répande des rayons de ſa ſubſtance, & que celle-là fourniſſe du ſuc de ſon ſein. Il ſe plaiſt en la meſme façon que nous faſſions profiter ſa grace, que nous faſſions nos richeſſes de ſes faueurs, & que nous tirions noſtre gloire de ſa bon- *Si voluiſſet Eſau, & cucurriſſet, & Dei adiutorio peruenisſet. Auguſt. ad Simp.*

Digitized by Google

té. Il veut donner vn titre de merite à noſtre bon-heur, pour rehauſſer la qualité de ſes preſens. Il veut couronner en nous ce qui vient de luy, comme s'il eſtoit purement noſtre; pourquoy fermerons-nous les yeux à ſa conduite? Pourquoy lierons-nous les mains à ſa liberalité? Vn ancien diſoit qu'il priſoit plus le iugement de certains hommes, que leurs propres bienfaicts. Dieu veut que nous priſions les deux en luy, que nous iouyſſions de ſa bonté par ſa faueur, & de ſon iugement par merite. Les actions du ſouuerain Monarque ſont ſans controole, comme ſes dons ſans repentance.

3. Chef, repos de la conſcience.

Ie vous laiſſe maintenant à conclure quel repos nous deuõs auoir en noſtre conſcience ſur le fait de la Predeſtination. Ie vous laiſſe à penſer ſi vne bonne ame n'a pas ſuiet de dire: Ah que la prouidence diuine ſoit loüée à toute eternité, puis qu'elle a ſi dignement pourueu à ma conduite! Ie ne puis adorer ſes conſeils, que ie ne m'affectionne à ſa bonté. Il adoucit mes peines, il conſole mes ennuis, quand il m'apprend que mon bon-heur eternel dépend de luy & de moy, de luy qui m'aime tendrement, & de moy qui ne me puis haïr, ſi ie ne démens mon eſtre, apres auoir démenty toutes les vertus. Courage, ne roulons point

Digitized by Google

ſous cette fatalité qui eſcrit ſes loix ſur le Diamant, & qui nous attache à des neceſſitez ineuitables. La fonte n'eſt point iettée, nous auons encore le metail tout boüillant dans les mains, nous nous pouuons repreſenter ſur le moule des vertus, nous nous pouuons faire tels auec la grace de Dieu, que nous mettions noſtre ſalut en aſſeurance, noſtre vie dans le repos, & noſtre mort dans les couronnes.

Ie ne puis craindre Dieu d'vne crainte d'eſclaue, puis qu'il n'eſt que bonté: mais ie veux touſiours craindre mes œuures, puis que ie ſuis la meſme fragilité. Viuons deſormais en la façon que nous voulons eſtre iugez, conſacrons noſtre vie à l'innocence, & banniſſons de nous tous les pechez. Prenons la pitié, l'humilité, l'obeyſſance, l'aumoſne, & la deuotion enuers la ſaincte Vierge, qui ſont les marques les plus aſſeurées de la predeſtination. Ne preſumons rien de nos forces, mais ne deſeſperons auſſi rien de la miſericorde de Dieu. Si nous ſommes debout, craignons toûjours la pente de la nature qui ſe courbe facilement au mal; & ſi nous ſommes courbez, releuons nous promptement, faiſant profiter tout à noſtre ſalut, iuſques à nos propres cheutes. Nous auons vn grand Aduocat dans le Ciel, qui ouure autant de

Digitized by Google

bouches pour nous, que nous auons imprimé de playes sur son corps. Nous les auons faites par felonnie, & elles nous receuront par misericorde, nous seruans au Ciel de chariot de triomphe, comme elles nous auront seruy en terre de miroir en la vie, & de sepulchre en la mort.

EXEMPLE VI. SVR LA sixiéme Maxime.

Tirée de Simeon de Constantinople.

DV SECRET RESSORT de la Predestination.

PROCOPE.

Merueilleux secret de la predestination.

C'Est vn merueilleux secret que celuy de la Predestination, où l'experience nous apprend qu'il n'y a rien que les heureux ne doiuent craindre, & rien que les miserables ne puissent esperer. Les astres tombent du firmament pour estre changez en fumier, & le fumier de la terre monte au Ciel, pour estre transformé en estoille. Les graces de Dieu s'insinuent par des voyes secrettes, & les plis de la volonté sõt extremement delicats: tout le passé nous

Digitized by Google

est comme vn songe, & l'auenir vne nuée, où grondent les tonnerres dãs l'obscurité.

Nous fremissons quand nous lisons dans l'histoire des saincts Peres, qu'vn Hermite qui auoit blanchy dans les trauaux de la Religion, entendant qu'vn insigne voleur auoit gagné le Ciel par vn soupsir qu'il ietta à l'article de la mort, s'en offensa & deuint à l'instant mauuais; parce que Dieu estoit bon, blasmant sa misericorde pour reprouuer sa iustice: car vne seule censure luy fit perdre quarante ans de penitence, & luy tira le pied du Paradis, pour liurer son ame à l'enfer. Ie veux icy en suite vous produire vne notable conuersion, pour vous faire admirer & craindre les secrettes voyes de Dieu. Simeon de Constantinople en est l'Autheur, qui l'a déduite auec quantité de paroles, mais la racourciray dans des iustesses, qui ne la rendront pas moins efficace. *Historia Patrum orientis, & Raderus.*

L'Empereur Diocletien apres auoir pacifié l'Egypte, seiourna quelque temps en Antioche, à dessein d'estouffer le nom de Iesus-Christ, au lieu mesme où les fideles commencerent à estre appellez Chrestiẽs. Là Theodosia qui estoit vne grande Dame, le vient trouuer, luy menant son fils qui se nommoit pour lors Neanias, en fort bon equipage, auec intention de l'auancer *Actor. 11.* Procope presenté à Diocletian.

Digitized by Google

à la Cour, & contenter ſes ambitions. Pour ſe rendre plus complaiſante elle aduoüa franchement que ſon mary eſtoit mort Chreſtien, qu'elle auoit donné des batailles pour luy faire quitter cette ſuperſtition ennemie des Dieux & des hommes, & que ne pouuant gagner cela ſur vne opiniaſtreté enuieillie, elle auoit cultiué cette ieune plante (parlant de ſon fils) l'éleuant ſoigneuſement au ſeruice des Dieux, & du Prince, auec vne extréme horreur du Chriſtianiſme.

Diocletien qui prenoit vn merueilleux plaiſir à ſemblables rencontres, loüa hautement la Dame, & iettant les yeux ſur Neanias, il le trouua bien fait, de bonne grace, intelligent & courageux, dont il conceut vne eſperance que ce ſeroit à l'aduenir vn grand inſtrument de ſes volontez. Ce qui luy plut encore dauantage, fut que l'ayant mis en diſcours ſur ſon inſtruction, il diſt que ſon Pere auoit fait tout le poſſible pour l'attirer au Chiſtianiſme; mais qu'il eſtoit touſiours demeuré au party de ſa mere; ne pouuant gouſter les impertinences d'vne Religion qui profeſſe vn Fils auſſi vieil que ſon Pere, vne Mere ſans mary, vn enfantement ioint à la virginité, vn Dieu crucifié, vne Croix diuiniſée, & tant d'autres extrauagan-

Digitized by Google

ces : sur quoy il se mit à gausser auec tant de caquet, qu'il gagna le cœur de l'Empereur.

Les railleries ont cela de propre, qu'elles entrent fort auant dans les cœurs enjoüez, & quoy qu'elles viennent d'vn esprit mol, elles font souuent plus d'impression que le fer. L'Empereur agrea tant son humeur, qu'il luy donna vne charge dans la ville d'Alexandrie auec deux compagnies pour battre la campagne, & nettoyer le pays de la secte des Chrestiens. La mere en conceut vne extreme ioye, & le fils, qui sembloit desia toucher le Ciel du doigt, se mit aux champs pour l'accomplissement de sa commission : Mais quel abysme des iugemens de Dieu! voicy que voulant prendre, il est pris, & que de lyon il deuient vn agneau, & de victorieux vne victime. Comme il estoit proche de la ville d'Apamée en Syrie, la terre tremble sous ses pieds, l'air s'enflamme d'éclairs, & les tonneres grondent dans la nuë, vne voix vient du Ciel, qui luy dit, *Neanias où allez vous, à quoy bon cét equipage?* Luy quoy que fort estonné, répond qu'il en vouloit aux Chrestiens. La voix repliqua, *C'est donc à moy que vous en voulez?* Et comme il eut la hardiesse de luy demander, *Qui estes-vous?* Il vid vne Croix en l'air, & enten-

Railleries dãgereuses.

Conuersion admirable.

Digitized by Google

dit ces paroles, *Ie suis Iesus le crucifié fils du Dieu viuant, & vous me ferez desormais vn vaisseau d'election.* Cette vision l'abbat pour le releuer, comme vn saint Paul, & de persecuteur le fait en vn moment Confesseur; il mande secrettement vn Orfevre, & s'estant fait faire vne riche Croix, il l'embrasse, il la baise, & la porte penduë au col pour la grauer dans son cœur.

Au lieu d'inquieter les Chrestiens, il tourne ses armes contre vne race de Sarrazins, qui couroient le pays, & rauissoient les filles pour contenter leur brutalité: ce qui rempliſſoit les maisons de frayeurs & de larmes. La Croix donna de grands succez à ses armes, & dans peu de temps ayant exterminé cette pernicieuse faction, il se rendit en la ville d'Antioche, s'estant desia fait plainement instruire sur les poincts de la Religion.

Entreueuë de Procope & de sa Mere.

La Mere qui ne sçauoit rien de ce qui s'étoit passé sur cette affaire, l'accueille auec vne extréme ioye, ne se pouuant souler de le voir, & de le conioüir sur ses triomphes. Mais luy qui n'estimoit plus rien de tout ce qui estoit au dessous de Dieu; *I'ay bien gaigné d'autres victoires*, dit-il, *que vous ne sçauez pas encore. Et quelles*? repliqua la Mere: *Madame! ie me suis vaincu moy-meſme par la*

Digitized by Google

grace de Dieu, & estant party d'icy Payen, ie suis retourné Chrestien, ne desirant plus rien au monde de vous, sinon qu'apres m'auoir donné la naissance, vous preniez de moy les exemples. Comment mon fils, repart la mere, *vous auez enuie de rire.* Non, dit-il, en tirant sa Croix, *voila les marques de la Religion que ie professe.* Elle bien estonnée le titre en son cabinet, & luy demande qu'il auoit chargé de cette abomination, & s'il estoit deuenu fol? *Il n'y a que les fols*, dit-il, *qui s'amusent apres des Dieux sourds & muets, le temps est venu qu'il faut renoncer à ces foibles deitez, & à toutes ces œuures de tenebres*: & disant cecy, il se mit à renuerser le cabinet de sa Mere, qui estoit tres-somptueux, brisant de petites idoles d'or & d'argent, disant que ces amusemens-là n'estoient bons qu'à faire de la monnoye pour donner aux pauures.

Vengeance de Theodosia.

Theodosia fut si picquée de cette action, que sans auoir aucun égard au sang & à la nature, elle alla trouuer l'Empereur, & luy raconta tout ce qui s'estoit passé, resoluë de liurer plustost vn fils vnique aux bourreaux, que de se priuer de la satisfaction de sa vengeance. Diocletien autant surpris d'estonnement, qu'il estoit allumé de colere, apres auoir loüé la Mere de son zele, escrit à Iuste Gouuerneur de la Palestine,

Digitized by Google

& luy commande de ſe ſaiſir de la perſonne de Neanias, & de taſcher par tous moyens de le reduire au deuoir, & en cas de refus qu'il luy oſte l'épée, & procede contre luy auec toute la rigueur des ſupplices ordonnez contre les Chreſtiens.

Conſtance de Procope.

Le Gouuerneur ayant receu le mandement de l'Empereur, ſe tranſporte auec ſes ſatellites en la maiſon de Neanias, luy ſignifie la teneur de ſa Commiſſion, luy mettant en main les lettres de l'Empereur, où comme il eut apperceu quelques blaſphemes contre le Sauueur, il les mit en pieces, & diſt à Iuſte: *Faites voſtre commiſſion: I'ay vn corps pour endurer; mais ie n'ay pas vne ame pour trahir ma Religion.* L'autre le coniura par toutes les voyes d'amitié d'auoir pitié de ſon aage, & de n'eſtre point ennemy de ſa vie & de ſa fortune, adiouſtant que les conſeils temeraires ſont les ſources des maux irreparables: mais le valeureux Athlete prenant ſon épée, la ietta aux pieds du Iuge, & diſt qu'il eſtoit tout acquis à Ieſus-Chriſt, ſur quoy il le fit enchainer, & mener à Ceſarée.

Ses ſouffrances, pour la Religion.

Dans peu de iours il fut conduit au Palais pour répondre ſur les charges qu'on luy impoſoit, & qu'il auoüa tres franchement, perſiſtant en la confeſſion de la Foy auec vne merueilleuſe conſtance. Ce qui fit que

Digitized by Google

le Iuge procedant selon les formes ordinaires qu'on pratiquoit contre les Infideles, le fit battre cruellement de verges, en presence de tout le monde. Diocletien pensoit que par ces voyes honteuses & barbares il estoufferoit le Christianisme ; mais ces cruautez exercées sur les gens de qualité, allumoient le courage des Chrestiens, & iettoient les semences des Martyrs. On vid plusieurs Payens qui pleuroient à ce supplice, considerans vn ieune Seigneur qu'ils auoient veu n'agueres triomphant en gentillesse, en armes, & en valeur, liuré entre les mains des bourreaux, pour estre traitté comme vn voleur : Le Martyr s'apperceuant des larmes du peuple, leur dist : *Mes Meres & mes Freres ne pleurez pas sur mes souffrances, pleurez sur vos erreurs ; mes peines passeront, mais celles de l'infidelité seront eternelles.* Puis leuant les yeux au Ciel, il pria Dieu ardemment de le vouloir fortifier dans ses combats dont il luy laissoit toute la gloire, Iuste le voyant plus fort qu'il n'eust voulu, le fit remener en la prison, où il fut consolé de visions d'Anges, & dit-on que nostre Seigneur mesme luy apparoissant, le baptisa de ses propres mains, & luy donna le nom de Procope, & l'encouragea à bien terminer ses combats.

Le lendemain comme on le vid sortir de

la prison, ainsi qu'vn Soleil sortiroit des nuées, tant son corps auoit d'éclat & de Maiesté, lors qu'on le pensoit consommé par l'excez des supplices, toute la ville fut en rumeur, & plusieurs soldats ayans secretement abordé l'Euesque Leontius, se conuertirent à la foy, de quoy le Gouuerneur aduerty, les fit chaudement decapiter, craignant d'aigrir les Compagnies, s'il traînoit dauantage leur supplite. Procope apres auoir esté tourmenté derechef, deuant que d'estre remené en la prison, enuoya ses premieres victimes au Ciel par ses prieres dont l'exemple fut bien-tost suiuy de douze Dames pleines d'honneur qui firent ouuerte profession de la foy. Iuste pensant que c'estoit vne chaleur de femmes, qui s'esteindroit quand on leur auroit appliqué le fer sur le corps, les fit cruellement tourmenter, commandant qu'on leur brulast les costez & les aisselles, neantmoins elles persisterent chantant & loüant Dieu, dans l'ardeur des plus grands tourmens.

Estrange changement de Theodosia.

Theodosia mere de nostre Martyr estant presente à ce spectacle, se sentit viuement touchée: car l'esprit de Dieu entra en elle comme par empire. Il leua soudainement la taye qui auoit offusqué en elle toute la lumiere de la raison, & luy fit voir le fond de son ame, dont elle cõceut bien de l'horreur.

Hé

Digitized by Google

Hé quoy, diſoit-elle à part ſoy, qui a donc logé vn cœur ſi barbare que le tien dans le corps d'vne femme? Tout ce ſang que tu vois répandu, coule maintenant pour ſouler vne vengeance que tu as conceuë contre ton propre ſang. Ton fils eſt à la priſon tout déchiré, & s'il n'a deſia rendu l'ame, il la tient ſur les levres, attendant peut-eſtre ces dernieres paroles. Si tu n'es encore contente, va te baigner dans ſes playes, & arrache ce peu de vie que la nature luy auoit donné par ton moyen; & que la cruauté luy oſte par tes artifices. Helas Theodoſia la plus cruelle des femmes, & la plus infortunée des Meres! ſi tu as renoncé la nature, ne renonce pas le Dieu de nature. Entend la voix qui parle dans ton cœur, & te rend à ce Ieſus, qui commence à te tendre à toy-meſme. Pourquoy ne feras-tu pas ce que celles-cy font deuant tes yeux? Elles n'ont point le cœur d'acier, ny le corps de bronze, non plus que toy; mais elles ont plus de reſolution, parce qu'elles ont plus de foy. Et pourquoy ne ſerois-tu pas fidelle enſuiuant leur exemple, ſi tu as irrité la miſericorde de Dieu, tu ne l'as pas conſommée, allons au Ciel par la voye de pourpre, puiſque la prouidẽce diuine te la preſẽte; le sãg de ton pauure fils te parle encore par autant de langues, qu'il y a de goutes épanchées par ces ruës, ſuiuons le, & n'eſtimons iamais faire trop tard, ce qui fera bien-toſt ton ſalut eternel.

Comme elle sentit le combat de ces pensées en son cœur, elle s'escria soudainement ainsi que par extase: *Ie suis Chrestienne.* Le Iuge qui redoutoit cette action, fit contenance de n'en rien ouyr: mais elle redoubla sa voix si hautement, & fit vne profession si solemnelle, qu'il lui fut impossible de la dissimuler: & voyant qu'elle ne vouloit point desister de cette resolution, il fut contraint de l'enuoyer en la prison où son fils estoit detenu.

Sa prison & son martyre.

Procope la voyant venir enchainée auec les autres Dames, fut extremement rauy de ce spectacle, & cria hautement: *Madame ma Mere, qui vous meine?* A quoy elle répondit: *Mon tres-cher fils! le suiet qui vous a mis icy, m'y a amene, pour estre compagne de vostre mort, puisque ie suis meurtriere de vostre vie. I'ay trahy le sang & la nature, & liuré mes entrailles aux bourreaux pour conteter vne passion: apres auoir consommé le bien & l'honneur, il ne me reste plus que le bon-heur de mourir auec vous pour Iesus Christ. C'est à ce coup, mon fils! qu'il conuient accomplir la parole que vous me dites à vostre retour, qu'il falloit que ie prisse de vous les exemples, comme vous auez pris de moy la naissance. O Dieu, ma tres-honorée Mere, que voicy vn grand coup du Ciel!* dit Procope, *ie n'ay plus rien à desirer dans le mõde, puisque ie vous vois auiourd'huy estre la che-*

re conqueſte de Ieſus-Chriſt. C'eſt à cette heure que m'eſtant Mere par nature, vous me ſerez encore Mere par les exemples de voſtre pieté ; Vous eſtes au poinct où Dieu vous vouloit ; & tout ce qui s'eſtoit paſſé, n'eſtoit que pour augmenter la gloire de voſtre conuerſion. Allons par la voye du ſang au lieu où l'ame de voſtre bon mary, & de nos tres-cher Pere nous attend.

Ces deux cœurs tous fondus en l'amour de Dieu ſe parloient de penſées, n'ayans plus aſſez de langue, pour exprimer leur affection. Theodoſia dans peu de temps ; apres eſtre baptiſée par Leontius, fut menée au ſupplice auec les douze Dames, où elle parut comme le ſingulier ornement de ce ſacré chœur, laiſſant la teſte au lieu où elle auoit premieremẽt confeſſé IESVS-CHRIST, auec vne conſtance ſi heroïque, qu'elle tira des larmes de tout le monde. Procope apres auoir eſté balotté dans les tribunaux à diuerſes repriſes, fouetté, roſty, grillé, fallé, déchiré en tout le corps, ſans ébranler la force de ſon eſprit, rendit le col au bourreau, & rendit ſa belle ame à Dieu, ayant gaigné en la conuerſion de ſa mere, & de la femme, les diuins reſſorts de cette grande Predeſtination.

MAXIME VII.

DE LA DIVINITE' DE IESVS.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que Dieu veut eſtre ſeruy à toute mode, & que chaque ſecte a raiſon en ſa Religion.	Qu'il n'y a qu'vn Ieſus autheur de la verité & du ſalut, à qui toutes les creatures rendent témoignage de ſa Diuinité.

CETTE Maxime de la Cour prophane eſt vne vieille réverie des eſprits complaiſans, qui n'ayans aucun zele pour la Foy, & moins encor de courage contre l'impieté, approuuent en apparence toutes les Religions, & n'en ſuiuent pas vne. C'eſt ce qui faiſoit dire à Symmachus, que Dieu eſtoit vn grand ſecret, & que ce n'eſtoit pas de merueille ſi chacun le cherchoit, & en parloit ſelon ſa

Digitized by Google

petite industrie, qui d'vne façon, qui d'vne autre; C'est aussi ce qui a fait escrire à Maxime de Madaure, qu'il estoit trop grand pour entrer tout entier dans l'esprit d'vn homme: mais qu'il le falloit prendre en détail, chacun se contentant d'adorer quelsymbole de Dieu, qui luy sembleroit le plus conuenable.

Voilà le plus court chemin qu'on sçauroit prendre pour arriuer à vne grande impieté: car c'est faire de la Religion vn pantheon Romain, où il y aura mille diuinitez imaginaires, sans y auoir vne estincelle de cognoissance du vray Dieu. Les mensonges compatissent quelquesfois ensemble pour quelque temps, quoy qu'ils ne laissent pas de se choquer l'vn l'autre; mais la vraye Religion a cela de propre qu'elle va toute à la Monarchie, & si vous luy parlez de souffrir d'autres sectes, comme si elles étoient raisonnables, c'est luy mettre des espines aux pieds, & des pailles dans les yeux IESVS n'a rien de commun auec Belial, ny le Fidelle auec l'Infidelle, ny le Temple de Dieu auec le Temple des Demons. Toutes les Religions qui s'écartent du rayon de la verité Chrestienne & Catholique, sont des phantosmes de pieté, des spectres de sagesse & des feux volages qui conduisent les esprits dans vn abysme de 1. Cor. 6.

flammes & de tenebres. Il n'y a qu'vn Redempteur à qui ſont deus tous les ſeruices, & toutes les adorations. Et ie deſire icy monſtrer pour voſtre conſolation, comme les autheurs de toutes les ſectes ayans enfin paru ſi monſtrueux, il n'appartenoit qu'au Fils eternel du Pere celeſte de remporter les témoignages de toutes les creatures pour l'hommage de ſa Diuinité.

DE LA REVELATION du Verbe Incarné, & comme toutes les Creatures rendent témoignage à ſa Diuinité.

CE grand Dieu que le Prophete Iſaie appelloit le Dieu caché, & qui au dire du Pſalmiſte, auoit tendu autour de ſon thrône vn voile de tenebres inacceſſibles aux yeux des mortels, s'eſt dénoilé dans la creche, au premier de ſes iours, en telle façon qu'il ne faut leuer que de ſimples drappeaux, pour le cognoiſtre. Le Verbe Incarné a remply ſi viſiblement tout le monde de ſa connoiſſance, qu'il faut eſtre aueugle, pour ne pas voir ſes lumieres, & ſtupide pour reſiſter à ſon amour. Nous nous contenterons pour cette heure d'auancer trois preuues, l'vne ti-

Digitized by Google

rée des voix de la nature inuisible : l'autre de la nature raisonnable: & la troisiéme des raisons diuines.

I. C'est merueille que le Ciel & les elemens ont voulu tenir leur partie dans ce grand concert, qui a publié au monde le Verbe Eternel, enueloppé dans les temps, & la Sapience increée enfermée dans le corps d'vn enfant. Si nous voulons chercher les signes du Ciel, ie pourrois dire qu'aux approches de cette Natiuité, le Soleil parut entouré d'vn merueilleux arc-au-Ciel, comme s'il eût voulu apprendre aux hommes que le temps de la reconciliation étoit proche, & que ce grand mediateur qui deuoit reünir toutes choses en sa personne, venoit sanctifier le monde par vne paix vniuerselle. Voix de la nature. *Oros. lib. 6. c. 20. Suet. in Aug. c. 91. Senec. l. nat. qq. Dio. l. 45.*

Ie pourrois alleguer ce qui a esté témoigné par Eutrope, liure sixiéme, & par Eusebe dans sa Chronique, cõme on vid trois Soleils reluire en meme tẽps, qui furẽt depuis vnis & incorporés en vn seul globe, pour signifier à mon aduis trois substances, c'est à sçauoir celle du Verbe, de l'ame, & de la chair conioinctes en la seule personne du Sauueur. Ie pourrois dire comme au mesme temps le Soleil fut veu enuironné de trois cercles, dont l'vn portoit vne couronne d'épics, pour tesmoigner l'abon-

Digitized by Google

dance que le Verbe incarné deuoit apporter dans le monde. Ie pourrois adiouster ce qu'Albumazar le Chaldéen écriuain son Introduction, traicté sixiéme, definition premiere, touchant l'apparition d'vne Vierge, en la premiere face du Signe de la Vierge. Mais contentons-nous que le Ciel a parlé hautement, se seruant d'vne nouuelle estoille comme d'vne langue pour annoncer ce Dieu, viuant, & que cette apparition est rendue si celebre, que les infideles en ont eu des témoignages authentiques, ainsi que nous pouuons voir dans le recit de Chalcidius, Philosophe Platonicien. Et c'est merueille que Pline mesme parle d'vne certaine estoille aux rayons d'argent, extremement humineuse, qui monstroit Dieu dans vne figure humaine.

Plin c. 23. l. 2. Fit & candidus cometes argenteo crine specie humana Dei effigiē in se ostendēs.

Si nous parlons de l'air, ne sçauons-nous pas comme il fut illuminé d'vne grande & diuine lumiere que sainct Luc appelle la gloire de Dieu? Si nous parlons des eaux, la tradition nous apprend qu'on vid faillir vne fontaine en la pauure estable, qui fut honorée toute la premiere de la naissance du Fils de Dieu. Si nous parlons de la terre, n'a telle pas contribué à cette reuelation du Verbe, quand elle a fait courber quelques-vns de ses arbres pour

Gloria Domini circumfulsit eos. Baronius.

Sozomenus.

Digitized by Google

adorer le Sauueur ? N'a t'elle pas porté des fleurs visiblement imprimées des plus illustres caracteres du Dieu viuant, ainsi que Roüille nous dépeint la Granadille ? Les oyseaux du Ciel ont rendu leur hommage par le moyen de la Colombe, qui parut au Bapteſme, les poiſſons en celuy qui seruit comme d'œconome & de boursier à IESVS-CHRIST. Les animaux à quatre pieds se sont signalez en la creche par ce que nous auons appris du Prophete Isaie. *Le bœuf a reconnu son Maistre, & l'asne la creche de son Seigneur.*

Rouillus de plantis. Ioan. 1. 31.

Mat. 17. 27.

Agnouit bos possessorem suum, & asinus præsepe. Domini sui. Isai. 1.

II. Si de la voix de la nature nous voulons passer aux voix diuinement humaines, comme sont les predictions ; qu'y a-t'il de plus admirable que le consentement vniuersel des Propheties ? Qui nous diroit qu'on auroit veu dans vn Temple vne tres-belle statuë de marbre blanc, & qu'elle auroit esté toute composée de pieces rapportées, faites par diuers artisans en diuers siecles : de sorte que l'on commença la teste de cette statuë, sans auoir autre dessein arresté : l'autre sans voir cette teste qui auoit esté formée, ny sçauoir qu'elle fust en estre, fit vn corps, l'autre vn bras l'autre vne main, l'autre vne jambe, l'autre vn pied, enfin chacun fit sa partie, suiuant les mesmes procedures : sans que pas vn de ces

Voix de la Prophetie Merueilleuse statuë.

Digitized by Google

braues maistres sceust rien des ouurages de son compagnon : Neantmoins que l'on auoit ramassé toutes ces pieces faites en diuers aages, par tant de diuerses mains, & en des Prouinces fort éloignées l'vne de l'autre, & que le tout estant assemblé, l'on auoit trouué que chaque piece estoit si mignonement faite, & ajustée au corps entier de la statuë, qu'on pouuoit dire que tous ces Sculpteurs auoient long-temps concerté pour l'accomplissement d'vn tel ouurage.

Si donc ce discours qui se trouue dans les idées des hommes, a quelque lieu dans la verité des histoires, comme plusieurs ont pensé, ne faut-il pas auoüer que quelque intelligence a gouuerné les esprits de tous ces artisans, pour les faire conspirer insensiblement à toutes les iustesses de ce chef-d'œuure si excellent & si parfait ?

Disons icy quelque chose de semblable, lors que nous contemplons ce grand modelle du Verbe Incarné que Dieu a mis au frontispice de ses ouurages, pour estre admiré & adoré de toute la Nature intellectuelle. Nous trouuons des Prophetes qui estoient éloignez l'vn de l'autre, l'espace de plusieurs siecles ; qui estoient differents d'âge, d'humeurs, de conditions, de stile, d'inuentions, d'ordre, & de liaisons ; qui

Digitized by Google

ne pouuoient ny se voir, ny concerter ensemble en quelque façon ; comme seroient Dauid, Daniel, Isaie : Neantmoins tous sans se connoistre, trauaillent à l'histoire de ce grand Sauueur des hommes: l'vn parle de sa naissance, l'autre de sa vie, l'autre de sa doctrine, l'autre de ses mœurs, l'autre de ses miracles, l'autre de sa mort, l'autre de ses victoires, & de ses triomphes. Quand nous prenons la peine d'assembler & de considerer toutes ces pieces, nous les trouuons compassées & aiustées auec tant de iointure, que nous sommes contraints d'auouer que ce n'est point vn œuure des mains mortelles ; mais vne entreprise de l'esprit de Dieu.

Qui auoit inspiré au Patriarche Iacob, lequel a prophetisé tant d'années auant tous les Prophetes que ce Messie qui estoit l'esperance de toutes les nations, deuoit venir, lors que le Sceptre de Iudée seroit arraché des mains de la race de Iudas ? Ce qui s'accomplist ponctuellement, au temps d'Herode, lequel fit mourir les vrays heritiers de cette Royale lignée, pour assouuir ses ambitions, & contenter sa tyrannie. Qui auoit dicté au Prophete Daniel, que depuis l'Edict du Roy Artaxerxes, donné en faueur du restablissement du Temple, il y auroit septante sepmaines iusques à la

Propheties excellentes touchant le Sauueur.

Genes. 49. Non auferetur sceptrum de Iuda. &c. Donec veniat qui mittendus est.

Daniel.

Digitized by Google

naissance du Christ, c'est à dire l'espace de 490. ans ? Ce qui se trouue verifié dans le
Agg 2. calcul des meilleurs Historiens. Qui auoit fait parler le Prophete Aggée auec cette maiesté tonnante, & digne de la bouche du Dieu des armées ? DANS PEV DE TEMPS IE REMVERAY LE CIEL ET LA TERRE, ET LA MER, ET LE DESIRE DE TOVTES LES NATIONS DV MONDE VIENDRA, ET IE REMPLIRAY CETTE MAISON DE GLOIRE ? N'estoit ce pas le mesme esprit qui depuis a operé ces grands mysteres que nous voyons, qui les enseignoit pour lors à ses fideles seruiteurs.

Isaye. 7. C'est luy qui conduisoit la plume d'Isaie, lors qu'il a annoncé que ce Messie deuoit naistre d'vne Vierge ; luy qui auoit reuelé au Prophete Michée, que cette naissance arriueroit en Bethléem : luy qui ouuroit les yeux de Zacharie pour le voir au
Michæ. 5. *Zachar.* triomphe qu'il fit depuis en Ierusalem : luy qui déchiffroit à Dauid toutes les particularitez de sa Passion au Psalme 21. Cette
Psal. 21. grande conspiration des Prophetes sans dessein, & sans artifice, estonnoit les Iuifs qui auoient compté tous les versets de leur Bible ; ils voyoient bien que c'estoit la voix irreprochable des prophetes ; mais leur vanité les auoit tellement aueuglez, qu'il

Digitized by Google

aymoient mieux n'auoir point de Messie, que de le recognoistre pauure selon le monde, quoy que sa pauureté mesme ait esté mise par les Prophetes au nombre de ses grandeurs.

III. Peut-estre trouuera-ton moins estrange que le peuple Hebreu, qui estoit le peuple éleu, ait eu tant de reuelations touchant le Verbe de Dieu. Mais qui ne sera rauy d'admiration en considerant les paroles que les plus sçauants, les plus grands, & les plus glorieux hommes de la Gentilité ont laissé à la posterité touchant ce mystere? Ie ne parle point de Trismegiste, de Pythagore, de Numenius, & d'autres dont on pourroit reuoquer les escrits en doute. Ie parle de Platon, d'Aristote, de Ciceron. D'où pouuoit estre venu en la pensée de Platon ce qu'il a couché depuis au quatriéme liure de ses Loix si diserte-ment; c'est à sçauoir.

Estrange témoignage de la Gentilité.

Que Dieu deuoit estre aux hommes la regle & la mesure de toutes choses, & principalement s'il y auoit, ou deuoit auoir en quelque partie du monde que ce fust, vn Dieu homme.

Θεὸς δ' πάντων χρημάτων μέτρον μᾶλλον εἰπού τις ἂν ἀνθρωπος ἐστι. *Plut. lib. 4 de legib.*

D'où pensons-nous qu'Aristote, qui procede si considerémment en toutes ses maximes, a laissé couler cette parole?

Non esse Dijs immortalibus indecorum hoc

Que ce n'estoit point vne chose méseeante aux

minis induere naturam, quo ab erroribus seuocentur mortales. Caelius refert. l. 17. c. 14.

Dieux immortels de se reuestir de la nature humaine, pour destruire les erreurs qui s'estoient coulées dans le monde.

Qui auoit suggeré à Ciceron, l'vn des plus sages politiques qui fust iamais parmy les hommes, ce qu'il escrit au liure de la Republique?

Cic. l. 3 de rep

Que le temps viendroit qu'il n'y auroit point autre loy à Rome qu'à Athenes, mais qu'en toutes nations, & en tout temps, il y auroit vne mesme loy eternelle & immuable, & vn commun maistre & Empereur de tous, qui seroit Dieu mesme, l'inuenteur, le docteur, & le porteur de cette loy: & qui ne luy obeyroit point, se fuyroit soy-mesme, comme s'il mépriſoit ſa nature propre: mais en ce seulement qu'il n'obeyroit point, il ſeroit griefuement puny, quand meſme il échapperoit tout autre ſupplice.

Nec erit alia lex Romae, alia Athenis, alia nunc, alia posthac: Sed & apud omnes & omni tempore vna lex Deus ille legis huius inuētor disceptator, lator, &c.

Les Sybilles.

Ce ſeroit choſe ſuperflue d'alleguer icy les vers des Sibylles, qu'on ſçait auoir eſté ſi preſſans, que pluſieurs des principaux de la Gentilité ſe ſont conuertis au Chriſtianiſme, en liſant les témoignages que ces diuines filles rendent au Verbe Incarné.

Nous ſçauons tous comme Dieu, pour rendre encore cét argument plus viſible, permit vn peu deuant la Natiuité de noſtre Seigneur, que Virgile le plus eminent de tous les poëtes, fiſt ce noble ouurage, où il

Iam noua progenies cœlo demittitur

touche en vers Latins les pensées de la Sybille Cumée, & parle clairement d'vn enfant qui doit estre donné du Ciel, pour pardonner les pechez des hommes, & combler la terre de benediction. Et pour monstrer que cela n'estoit point seulement dans l'esprit des particuliers, nous lisons que vers le regne d'Auguste, Iule Marathus predist que la nature enfanteroit vn Roy à l'Empire de l'Vniuers. Ce qui estonna tellement le Senat au rapport de l'Historien Suetone qu'il fit defense d'éleuer les enfans qui naistroient au temps que ce deuin auoit determiné. Iosephe ne fait-il pas aussi mention de la prediction qui disoit, *Que des gens venus de la Iudée, se rendroient maistres de l'Vniuers?* Les Romains n'entendoient point ce langage, & appliquoient cecy, qui à Auguste, qui à Vespasien, iusques au temps que la verité a tiré le rideau, & fait voit clairement l'accomplissement de ses predictions en la personne du Sauueur.

alto. Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri. Irrita perpetua soluent formidine terras, Virgilius. Iul. Marat.

Sueton in August. 54.

Ioseph. l. 7. c. 12. de bello Iudaico.

Il n'y a pas iusques à Porphyre, iusques à Mahomet, iusques aux Demons qui ne dõnent quelque Eloge d'honneur à IESVS! Porphyre au traicté qu'il a fait des benedictions de la Philosophie, dit: *C'est grand cas que les demons mesmes ont parlé en faueur de IESVS! le confessans doüé d'vne singuliere*

Porphyrus. περὶ εὐλογ. Φιλοσοφ.

pieté, en consideration de laquelle il est entré en possession de l'immortalité bien-heureuse. Et
Alcoran. Azoar 11. 12 Mahomet, *Que l'Esprit de Dieu a rendu témoignage au Christ fils de Marie; qu'vne ame de Dieu luy a esté donnée; qu'il est le Messager, l'esprit, & la parole de Dieu, que sa doctrine est parfaicte, qu'elle éclaircit le Vieil Testament.* O Dieu de l'Vniuers que la verité est puissante d'arracher des témoignages, en faueur de son Verbe, des bouches mesmes les plus profanes?

VI. Adiouſtons encore quelques raiſons diuines dans cette briefueté où nous nous ſommes volontairement racourcis. Qui ne void que l'entendement humain forcé par la conſideratiõ des myſteres, rend auſſi ſon hommage à l'Incarnation du Fils de Dieu? Où ſont ces tenebres qui pouuoient encore faire obſtacle au iour de la foy? Que diront plus les infideles: que ce myſtere eſt impoſſible? Impoſſible, comment? Ou du coſté de Dieu, ou de la part de l'homme, ou de la repugnance de l'entendemẽt humain, auec ſemblables propoſitions, parce qu'à leur dire elles enueloppent leurs contradictions. Cõment ne ſeroit-il poſſible à Dieu puis qu'il eſt Tout-puiſſant, Immeſurable, Infiny? Pourquoy ſelon l'aueu des philoſophes anciens, pourra-t'il remplir tout le monde de ſa Diuinité, & s'il n'en pourra fournir

fournir assez, pour diuiniser sa saincte humanité? Est ce pource que nous la disons vnie au Verbe en ce mystere, en vne toute autre façõ que l'Esprit de Dieu n'est auec le monde? Ie l'accorde car l'vnion en est vrayement personnelle: mais ne faut-il pas confesser que le Verbe dans cette diuine essence, comme en titre de cause efficiẽte, a vne influẽce infinie sur tous les effets du monde, & comme en titre de cause finale, il a vne capacité de borner & mesurer toutes les inclinations des creatures; aussi en titre de terme substantiel, pourroit-il limiter & accomplir par sa personalité toutes les essences possibles? Pourquoy lierons-nous les mains à la diuine bonté en ses communications, puis qu'elle ne lie pas mesme nostre entendement en ses conceptions?

N'est-ce pas chose honteuse que l'homme veut taxer & estimer l'Estre diuin? si Dieu ne plaist à l'homme, il ne sera pas dieu. Dirons-nous que l'homme est incapable de cette communication, & comment est-ce que cette saincte humanité eût resisté à la toute-puissance de Dieu, au preiudice de sa propre eleuation, veu qu'elle s'est trouuée aussi-tost dãs l'vnion du Verbe, que dans la possession de l'Estre? Ne voyons-nous pas dans la nature com-

Digitized by Google

me le rayon du Soleil tire les fumées de la terre, & s'incorpore auec elles, pour faire des meteores en l'air, sans que pas vne apporte de la resistance à son exaltation? Quelle contradiction de nostre entendement y peut-il auoir auec vne telle maxime, veu que nous voyons que le plus eminent des Philosophes a dit que cette vnion de Dieu auec l'homme seroit vne biensceance, que Plutarque mesme parlant de la communication du Createur à la creature, a prononcé ces paroles:

Plutar in Numa. Θεὸς οὐ φιλορνις οὐ φλόθης ἀλλὰ φιλάνθρωπος.

Que Dieu n'est point amateur des oyseaux, ny des autres animaux, & que c'est vne chose tres raisonnable, qu'il se communique à ses amours, & à ses delices. Mais cela sembleroit raualer la Diuinité. C'est ce que disoit Volusien: *Ie m'estonne si celuy à qui tout ce grand Vniuers est si peu de chose, peut estre enfermé au corps d'vn petit enfant, qui a la bouche ouuerte aux cris, comme les autres.*

Volusianus. Miror si inter corpus vagientis insania latet, cui parua putatur vt diuersitate, &c.

Quelle messeance y a-t'il si Dieu est vny à vn petit corps? Pline & Seneque n'ont-ils pas dit que la nature n'étoit iamais plus admirable qu'aux petits corps, & que c'estoit vne seruitude aux grandeurs de ne pouuoir estre petites? *Ie m'estonne si le souuerain Seigneur de toutes choses est si long-temps absent de son Ciel, & si tout le gouuernement du monde est transferé à vne si petite*

Plin. Natura nusquam in minimis tota est.

Seruitus magnitudinis non posse fieri minorem. Senec.

Digitized by Google

treature. D'où vient cét eſtonnement, ſinon de la baſſeſſe de nos penſées? Si nous diſions que Dieu fait homme auroit ceſſé d'eſtre Dieu, & ſe ſeroit dépoüillé de ſon Empire, de ſa grandeur, & de ſon eſtre, il y auroit de quoy quereller ce myſtere; mais quand nous diſons que Dieu eſt venu à l'homme par inclinatiõ d'vne ſouueraine bonté & miſericorde, ſans partir de lui-meſme: Quand nous diſons que la nature humaine eſt receuë dans le Verbe, comme vne petite ſource dans vne groſſe riuiere, & que ſans perdre ſon eſſence, elle eſt entée ſur la perſonalité du meſme Verbe, n'eſt-ce pas honorer la puiſſance, la maieſté & la ſageſſe de Dieu?

Homo quippe ad Deum acceſsit, Deus à ſe non receſsit. Reg.

V. En quoy la Diuinité ſeroit-elle raallée? ſeroit-ce en faiſant vn ouurage ſi releué, ſi ſingulier, ſi diuin, qu'il merite occuper les pẽſées des hommes, & des Anges, dans le temps, & dans l'eternité? Qu'y a-t'il de plus ſpecieux & de plus doux, que de ſe repreſenter la perſonne du Sauueur, qui a fait en ſoy vne alliance de tout ce qui eſtoit de plus releué en la nature ſpirituelle, & corporelle; c'eſt à ſçauoir de Dieu, & de l'homme; en a fait, dis-ie, vn composé d'vne compoſition inoüie, pour rendre la maieſté de ſon Pere palpable & viſible, aux mains & aux yeux des mor-

Digitized by Google

tels. Quelle dignité de voir au monde vn homme-Dieu deuenu vne partie du monde, occuper de toute eternité l'esprit de Dieu, qui se proposoit cette personne cõme la fin de ses cõmunications, le terme de sa puissance, & le premier-né de toutes les creatures, qui tenoit pour luy tous les siecles en haleine, tous les cœurs en desirs, tous les esprits en attente, toutes les creatures en propheties ! *Le liure de Dieu me porte escrit sur le front de sa premiere page*, dit le Verbe chés le psalmiste.

In capite libri scriptum est de me.
Psal 29. 8.

Toutes les creatures de ce grãd Vniuers, toutes les predictions & cõceptiõs de ces deux grãds liures, le Monde & la Bible, alloiẽt à l'accõplissement, & à la reuelation de ce Dieu-hõme, qui deuoit faire vne teste d'or à toute la nature intelligẽte, sensitiue & vegetatiue. Toutes les creatures n'estoient que les feuilles & les fleurs qui promettoient ce grand fruit, que le prophete appelle le fruit de la terre sublime.

Esaye. 4.

Il faut dire auec religion, ce qui merite d'estre oüy auec reuerence: C'est pour cét homme incõparable que Dieu a creé le monde, & toutes les creatures ne sont que comme de petits rayõs du diademe de gloire qui couure son chef.

Quel spectacle de les voir toutes bandées comme les cordes d'vne harpe, pour loüer & déclarer aux hommes le nom de

Religiosè dicẽ deum, reunerer audiendũ

Digitized by Google

Dieu; de voir les neuf chœurs des Anges entrer dãs ce concert, & chacun d'eux honorer cette premiere essence par tant de perfectiõs distinctes; neãtmoins tous confesser que leur suffisãce ne peut arriuer au point que merite la grãdeur diuine? Et là dessus voicy le Verbe incarné qui passant par toutes les spheres de la nature, de la grace, & de la gloire, entre dãs cette nouuelle sphere de l'vnion hypostatique, où il paroist comme vn Arc-en-Ciel imprimé de toutes les beautez du Pere. Il les manifeste aux hommes, & se faisant vn Dieu adorant, vn Dieu aymant, vn Dieu honorant, il adore, il ayme, il honore Dieu, autant qu'il est adorable, aymable, & honorable, par tous les siecles des siecles.

est quia propter hũc hominem gloria & honore coronãdum Deus omnia creauit. Ruper. l. 13. de glo. Trin. & proces. Spirit.

Faisons épanoüir nos cœurs en la connoissance & en l'amour du Verbe reuelé. Adorõs ce grãd signe, ce charactere eternel du Dieu viuant, pour qui sont tous les signes. Faisõs vn ferme propos de ne passer iour de nostre vie, auquel nous ne luy rẽdions les trois choses qui lui sont deuës par des titres legitimes, hõmage, amour, imitation. Hommage en l'adorant, & luy offrant quelque petit seruice reglé selon le temps, en reconnoissance de la dependance que nous auons de luy, par vne entiere conformité de nos volontez aux

Digitized by Google

ſiennes? Amour en aymant tout ce qu'il ayme, & hayſſant tout ce qu'il hayt: Imitation, en portant touſiours quelque marque de luy ſur noſtre chair, ſelon le precepte de l'Apoſtre, qui dit: *Glorifiez & portez Dieu ſur voſtre corps.* Et pour conclure, diſons-luy ſouuent.

Repaiſſez, ô Seigneur! voſtre pauure mandien des continuelles influences de voſtre diuinité. Ie demande, & ie deſire de tout mon cœur, que voſtre amour me penetre, & me rempliſſe, & me transforme tout en luy.

EXEMPLE VII. SVR LA ſeptiéme Maxime.

LE TRIOMPHE DE Ieſus ſur les ennemis de la Foy.

IVLIEN L'APOSTAT.

Recedentes à te in terra ſcribentur. Hier. 17.

TOvs ceux qui delaiſſent le verbe de Dieu ſont des hommes de neant, qui ſont effacez du Ciel pour eſtre écrits en terre, & dont la terre meſme ne pouuant garder les noms, les abandonne à l'oubliãce, ou au mépris, & bien ſouuẽt à l'execration. Cecy ſe manifeſte par des preuues

ſenſibles dãs les exemples de l'Empereur Iulien, qui trahiſsãt ſa religiõ, & deshonorãt le charactere du Chriſtianiſme, s'eſt rẽdu l'vn des plus malheureux Princes qui fut iamais ſous le Ciel, laiſſant ſon ame en proye aux demõs ſes entrepriſes aux mauuais ſuccez, ſa vie à vne mort ſanglante, ſa perſõne à la risée & à la haine des hõmes, & ſa memoire à la deteſtation des ſiecles.

Neantmoins il ne laiſſoit pas d'auoir de bonnes qualitez, qui le deuoient porter bien haut, s'il n'euſt abandonné la ſource de la hauteſſe & de la gloire. La naiſſance luy donna Conſtantius frere du grand Conſtantin pour Pere, Baſiline vne tres-Illuſtre princeſſe pour Mere, vn Empereur pour oncle, trois pour couſins-germains, Conſtãtinople pour ſon air natal, & pour ſeruir de theatre à de grandes actions. Il auoit l'eſprit bon, le corps robuſte, la langue fort affilée, la conuerſation agreable, le courage grand. Il n'y auoit ſcience au monde, dont il n'euſt quelque teinture, il mêloit les armes auec les lettres fort heureuſement, & paroiſſoit auſſi courageux à la teſte des armées, que ſçauant dans les eſcholes.

Qualitez de Iulien qui mõſtrẽt que ſans la vraye Religiõ tout eſt inutile.

Son corps tenoit fort peu à lui, tant ſon ame faiſoit de diuorce d'auec ſa chair; mais les biẽs du monde ne tenoient à rien

Digitized by Google

dans ſes mains, & ne les eſtimoit que pour les donner. Il diſoit que c'eſtoit à faire à ceux qui n'auoient point d'eſprit de mandier des loüanges du corps, qu'il eſtoit touſiours aſſez beau, lors qu'il eſtoit chaſte, & que ſi les peintres faiſoiẽt les beaux viſages, la chaſteté faiſoit les belles vies. Son conſeil étoit, qu'il falloit fuïr l'amour ainſi qu'vn maiſtre enragé, ſelon le dire de Sophocle, pour viure dans l'Empire de ſes paſſions, & le libre vſage de ſoi-meſme. Ses valets de chãbre & tous ſes domeſtiques, qui éclairoient ſa vie de plus pres, ont aſſeuré qu'on ne vid iamais rien de ſi chaſte. Il dormoit peu, mangeoit fort ſobrement, tourmentoit continuellement ſon corps, l'accouſtumoit au trauail, de ſorte qu'on le vid dans les neiges d'Allemagne, & dans les ardeurs cuiſantes des Perſes, touſiours en vn meſme eſtat.

Apres les grandes fatigues du iour, il ſe delaſſoit aux flambeaux aux eſtudes de la nuict. Il ne couchoit preſque que ſur la dure, & s'éueilloit à l'heure qu'il auoit propoſée, ſans auoir beſoin de perſonne pour l'aduertir. Il luy falloit ſi peu de ſeruice autour de ſa perſonne, qu'eſtant à Paris qu'il appella ſa ville bien-aymée, du temps d'vn grand hyuer, où la Seine eſtoit glacée, à peine permettoit-il qu'on

Digitized by Google

fist du feu dans sa chambre, tant il se traitoit inhumainement. Il hayssoit le luxe, les superfluitez, les balets & les comedies, & s'il les falloit permettre quelquesfois, c'estoit plus pour les blasmer que pour les regarder. Il rendoit bonne & courte iustice, son cœur estoit patient & humain enuers le peuple, qu'il déchargea tant qu'il peût des tributs, accordant ses finances auec les commoditez des particulier, & disant qu'il vouloit laisser garder ses thresors à ses bons amis qui estoient ses sujets.

Cela n'est-il pas pitoyable qu'vn si grãd homme se soit si miserablement perdu, auec tant de rares parties, faute de conseruer la premiere de toutes, qui est la pieté? Il est vray que nos Historiens l'ont traicté presque tous auec bien de la rigueur, dissimulant ce qu'il auoit de bon pour le rendre plus odieux : mais pour moy i'estime que la grandeur du Christianisme paroist dauantage en cecy, si apres auoir monstré les ornemens que ce Prince auoit de la nature, nous faisons voir clairement que tout cela luy a tres-mal reüssi, & qu'il ne faut point chercher d'autre source de son mal-heur, que son infidelité.

Les Lecteurs iudicieux remarquerõt icy les causes de sa perte, & cõsidereront que la premiere nourriture des enfans est vn

Les causes de la corruptiõ.

Digitized by Google

ply fort delicat, qui n'eſtant pas bien conduit au commencement, remplit toute la vie de deſordres. Les Maiſtres ſont les peres des eſprits, diſoit S. Irenée, qui ont plus d'influence ſur la reſſemblance des ames, que les peres charnels n'en ont ſur celles des corps. Le malheut voulut que le petit Iulien eſtant laiſſé bien ieune en la tutele de Conſtantin ſon oncle, fut donné à Euſebe de Nicomedie pour eſtre inſtruit en la foy. Or cét Euſebe eſtoit vn loup en la peau d'vn agneau, qui feignant eſtre tres-Catholique, ne ceſſoit toutesfois auec ſon credit, d'auãcer les Ariens: de ſorte que ce jeune prince étant formé dans ſes cõmencemẽs d'vne ſi mauuaiſe main, ne pouuoit auoir aſſez de creance & de reſpect pour la perſonne de noſtre Seigneur. L'hereſie eſt la clef de l'atheiſme, & quãd vn eſprit eſt fait au mépris de l'Egliſe, cette grande Mere ſur terre, il apprend facilement à ne recognoiſtre plus de Pere dans le Ciel.

Les maiſtres Peres des eſprits.

Apres qu'il fut ſi mal fondé aux elemens de noſtre foy, on le mit ſous la diſcipline d'vn Rhetoricien nommé Ecebole, qui tournoit à tous vents, & qui prenoit la religion ſelon le temps; car lors qu'il voyoit regner les Empereurs Chreſtiens, il ſe faiſont Chreſtien par ceremonie. Si les payẽs dominoient, il n'y en auoit pas vn plus in-

Ecebole hypocrite.

Digitized by Google

ſolent que luy. Si l'Empire retournoit aux Chrétiens, il s'alloit mettre à la porte d'vne Egliſe, priant vn-chacun de le fouler aux pieds, comme vn ſel gaſté. Il oüyt ſur tous & honora Libanius, l'vn des plus grands Sophiſtes de ſon ſiecle, mais payen iuſques à la mort. C'eſtoit vn eſprit doux, & fort indifferent ſur l'article des Religions, qui receuoit également les Chreſtiens & les Payens en ſon eſchole, & permettoit meſme à ſainct Baſile de precher ſes eſcholiers: mais il ne laiſſoit pas de tramer ſourdement le deſſein de reſtablir les Autels & les Temples des Dieux. Il regardoit Iulien comme le Palladion de la Gentilité, & le lioit eſtroittement à ſa perſonne par les charmes de ſon eloquence, pour l'appliquer à ſes conſeils.

Eſchole de Iulien.

Tout ce peu de pieté que Iulien pouuoit auoir acquis d'vn homme qui n'en auoit point, commençoit à ſe fleſtrir dans vne échole, où l'on ſçauoit tout, hoſmis Dieu. Apollon tenoit le nom de IESVS, Diane celuy de Marie, Ariſtote & Platon en eſtoient les Prophetes, Iſocrate le predicateur, & les noms des Tritons y eſtoient mieux appris que ceux de S. Pierre & de S. André les peſcheurs. Ce nouueau diſciple prit vn tel gouſt à l'eloquence, qu'elle lui faiſoit oublier la deuotion; il euſt don-

Digitized by Google

né vne prouince pour vne Epistre de Libanius, & lui sembloit que celuy qui étoit Roy des paroles, pouuoit deuenir Roy des cœurs & des Empires. Son esprit de feu prenoit de la nourriture de toutes parts, & deuoroit aussi bien les cedres que les espines. Il retenoit encore quelq; affection à la connoissance des choses sacrées; mais les curieuses tenoient le haut-bout dans son esprit. Il euentoit tant qu'il pouuoit les secrets des sciences, pour perdre le secret de la foy.

C'est vn cõmencement d'infidelité que de deifier vn homme par la langue, & penser que le Royaume de Dieu consiste en paroles. Qui n'a la foy & les vertus, se contentant des lettres & des sciences, ressemble à ces arbres des Indes, qui portent des poires musquées, dont l'odeur est extremement douce, & la saueur tres-agreable: mais elles rendent vn suc pestilent, duquel on se sert pour enuenimer les fleches.

Iulien cultiuant touſiours les estudes, & negligeant la pieté, deuint fort vain, auide des plus petites loüanges, grand parleur, grand rieur, extremement curieux de sçauoir les choses futures, douteux en la Foy, temeraire en la recherche des choses diuines, amoureux des sentimens, opiniastre en ses erreurs, & enfin ennemy du Christianisme.

Digitized by Google

Sainct Gregoire dit qu'il remarqua dés-lors en luy vn eſprit inconſtant, vne teſte tournoyante, vn œil égaré, des eſpaules ſautillantes, des pieds vagabonds, vn ris éclatant, des mines & des contenãces immodeſtes, des demandes ridicules, des reſponſes encores pires, & beaucoup d'autres choſes qui ne luy promettoient rien de bon. Maxime, philoſophe payen & Magicié, acheua de le corrompre, lui verſãt au fond de l'ame la plus noire impieté. Comment il ſe depraua. Iugement de S. Gregoire de Nazianze.

Il fut vingt-ans Chreſtien, & dix ans à proietter le changement de ſa Religion, eſtant deſia fort ébranlé; mais n'oſant pas faire éclat à cauſe de l'Empereur Conſtantius ſon couſin, qui étoit fort ombrageux, & qui n'euſt aucunement ſouffert en luy ce changement de Religion. Il l'auoit tenu fort bas, ſans train, ſans équipage, ſans officiers, ſans argent, le voyant fort rarement, & le traictant ſeuerement; de ſorte que Iulien craignoit la Cour comme le feu, & n'oſoit leuer les yeux deuant Conſtantin, lequel il appelle le bourreau de ſa famille.

La crainte, qui eſt vne manifeſte maiſtreſſe du deuoir, le retint ſous le maſque de la Religion; tant que l'Empereur veſcut, qui ne ſe doutant pas de ſes mauuais deſſeins, l'aſſocia à l'Empire fort ſolem-

Digitized by Google

nellement: car dans vne grande assemblée de ses Estats, apres auoir prononcé vne belle harangue sur le choix qu'il faisoit de sa personne, il lui donna la pourpre de ses propres mains, l'appellant son frere, & le coniurant de prester l'espaule également à soustenir le faix de l'Empire auec luy, & pour lier encore plus fortement cette amitié, il luy donna sa sœur Helene en mariage, qui ne fut pas de longue vie. Apres toutes ceremonies de la dignité & du mariage, il l'enuoya gouuerner les Gaules, où il fit de beaux faits d'armes contre les Allemands.

Il est Chrestien par police, & infidelle en sõ ame.

Ce fut là qu'estant dans vne grande liberté, il acheua de se gaster; & neãtmoins il estoit encore si retenu, que quoy qu'il fust déja Payen en sõ ame, il n'osoit passer les grandes festes, sans aller à l'Eglise, & faire toutes les ceremonies de la Religion Chrestienne, comme il fit le iour des Rois estant en France, ainsi que remarque Ammian Marcellin. Il se vante en vne Epistre qu'il escrit aux Atheniens, d'auoir passé trois fois le Rhin, pacifié les Gaules, subiugué toutes les villes rebelles, deliuré vingt-mille prisõniers des mains des Barbares, & enuoyé force matieres de triomphes à Constantius. Mais soit que la vanité par laquelle il éleuoit ses moindres

Prouesses de Iulien dans les Gaules.

Digitized by Google

proüeſſes le rendiſt odieux, ſoit que ceux qui étoient ialoux de ſa gloire, le ſeruiſſẽt mal au pres de l'Empereur, tout ce qu'il faiſoit, n'auoit pas ce grand éclat qu'il deſiroit paſſionnément eu toutes ſes actiõs.

Conſtantius qui craignoit touſiours ce naturel ſemblable à vne eau dormante, le faiſoit éclairer au commẽcement de bien prés par gens, affidez; mais il ſecoüoit ce ioug peu à peu, & ſe faiſoit aymer tãt qu'il pouuoit dans les Gaules, tant par les naturels du pays, qui ſe plaiſoient à la franchiſe de ſon humeur, que par les ſoldats qu'il attiroit ſecrettement auec de belles promeſſes, & de grandes eſperances.

Enfin comme l'Empereur, qui eſtoit heretique, s'amuſoit à perſecuter l'Egliſe en Orient, celui-cy luy dreſſe vn party dans l'Occident: Car s'eſtimãt deſia aſſez fort, il ſe fit proclamer Empereur par des menées ſecretes, feignans au reſte de refuſer tout ce qu'il deſiroit: il commença de iouër ce beau ieu, auec vne ardeur impatiente, comme il eſtoit encore à Paris: car ce fut là que les legions des ſoldats l'enuironnans deuant la pointe du iour, l'appellerent Auguſte, auec de grands cris: ſur quoy il fit mine au cõmencement de vouloir fuyr, & ſe cacher: mais à l'aube du iour il parut, tançant mollement les ſoldats de

Fineſſes de Iulien pour enuahir l'Empire.

Digitized by Google

ce qu'ils auoient fait,& refusant en apparence le nom d'Empereur. Ceux-cy qui étoient gagez pour commencer cét attentat, crioient d'autant plus fort, qu'il refusoit l'honneur qu'on lui presentoit. Luy pour ne rien obmettre dans cette feinte, tendoit les mains à la façon des supplians. & les prioit que cela ne fust point: de quoi ils monstroient entrer en colere, s'il n'acceptoit promptement ce qui lui estoit offert. On luy demanda que pour contẽter les legions, il se parast sur l'heure d'vn diademe. Il répond que c'estoit vn ornement auquel il n'auoit iamais pensé,& qu'il n'auoit garde d'en estre fourny. Quelques-vns s'escrient là dessus qu'il falloit prẽdre le collier de sa femme,& luy mettre sur la teste ; mais il repliqua que cela ne seroit pas de bon augure d'orner vn Cesar des atours d'vne femme. Surquoy d'autres dirent qu'il falloit donc se seruir des bardes du plus riche cheual pour contrefaire vn diademe ; mais Iulien s'y oppose, disant, *Qu'il ne vouloit estre ny femme ny cheual.* Le Comte Maure qui auoit le mot, tira son collier,& lui mit sur la teste, les soldats redoublans leurs clameurs auec de grandes allegresses. Ce fut alors que ne pouuant assez dissimuler la fourbe ; non seulement il ne reietta point ce faux diademe ; mais promit

promit à chaque ſoldat cinq eſcus d'or, & vne liure d'argent, & là deſſus il dépecha ſur l'heure vn Ambaſſadeur à l'Empereur, auec lettre expreſſe qui portoit, Ambaſſade de Iulien à Conſtantius.

Comme les ſoldats l'auoient ſalüé Empereur, de quoy il auoit eu d'abord vne extreme horreur, s'efforçant de les reprimer, tant par authorité que par douces paroles: mais qu'ils s'eſtoient tellement opiniaſtrés en leur entrepriſe, qu'il y alloit du danger de ſa vie, s'il ne leur eut donné ce contentement. Voilà pourquoy il auoit eſté contraint de prendre le diademe auec toutes les repugnãces poſſibles. Au reſte qu'il aymoit beaucoup mieux le iugement & l'approbation de Conſtantius que tous les Empires du monde, & le ſupplioit de ne point écouter quelques eſprits malins, qui taſchoient de les broüiller pour y trouuer leur compte; mais que regardant ſon ſang & ſa fidelité, il luy vouluſt confirmer l'honneur qui luy auoit eſté donné, l'aſſeurant qu'il ne ſeroit pas moins ſouple à toutes ſes volontez, & que la fin de ſon obeyſſance ſeroit celle de ſa vie.

Conſtantius entra en vne telle fureur ſur cette nouuelle, qu'il ne daigna pas ſeulement regarder ſon Ambaſſadeur; mais luy enuoya promptement lettre de deſaueu, qu'il voulut eſtre leuë à l'armée, luy commandant de quitter incontinent ce nom d'Auguſte, s'il ne vouloit quitter la

Digitized by Google

vie. Iulien qui auoit desia passé le Rubicon, hazarda l'affaire, & s'auança pour entrer dans l'Italie auec ses troupes. Dequoy l'Empereur irrité à toute extremité, fit vne harangue au milieu de son armée, remonstrant aux Soldats la trahison & les méchancetez de Iulien, auec des termes fort pressans disant qu'il alloit pour en tirer vne prompte satisfaction, sçachant bien, *Que Dieu condamne les ingrats d'vn arrest eternel.* Chacun cria là dessus qu'il falloit aller pour combattre le traistre, & le rebelle; & de fait l'Empereur s'y acheminoit a grandes iournées, lors qu'il se sentit saisi d'vne fiévre si ardente, qu'il bruloit comme vn four, & outre cela il estoit agité toutes les nuits de songes, & de visions horribles, qui luy disoient que son bon Ange l'auoit quité, & qu'il estoit temps de mettre fin à l'Empire & à la vie: ce qu'il fit estant chastié de Dieu pour ses cruautez enuers les Catholiques, & laissa par sa mort Iulien en pleine possession de toutes choses. Il leua incontinent le masque, & fit ouurir les Temples des Dieux, persecutant les Chrestiens non pas tant auec la brutalité de Diocletien, qu'auec toutes les ruses d'vn sage Politique.

Numen perenni suffragio damnat ingratos.

Mort de Constantius.

Mais voyez la force inuincible de nostre Religion, & comme le malheur est neces-

Punition de Iulien remarquable.

Digitized by Google

sairement attaché à tous les desseins de ceux qui quittent le vray Dieu. Il auoit deliberé de renfermer le nom Chrestien dans vn petit coin de la terre, nous appellant du nom de Galileens : & Dieu limitant les entrepriſes de cét Impie, ſans donner des limites à ſon nom, a couuert des rayons de ſa gloire & de ſa connoiſſance toutes les parties du monde habitable ; comme au contraire le nom de ce déplorabe Prince eſt demeuré tres-ignominieux : car quoy que les Empereurs les plus ſanglans contre noſtre Religion ſoient nommez ſans addition, on ne prononce preſque iamais Iulien, que pour marque d'vne eternelle ignominie, l'on n'adiouſte l'Apoſtat. Il fit vn Edict par lequel il priuoit les Chreſtiens de la connoiſſance des bonnes lettres : & Dieu a permis que les millions d'Eſcriuains ſont ſortis du Chriſtianiſme, & que les autres ſuperſtitions, comme la Iuifue, la Gentile, & la Mahometaine, eſtans maintenant tombées dans vne extréme ignorance, il n'y ait que la Chreſtienne qui ſoit la Mere des ſciences, & la maiſtreſſe du genre humain.

Il auoit pris reſolution de faire reſtablir le Temple de Ieruſalem, en ayant donné la commiſſion à Alpius, mais des globes de feu ſortis des fondemens, à meſure qu'on

Digitized by Google

les iettoit, rendirent ce deſſein autant friuole que le lieu fut inacceſſible. Il aymoit extremement l'honneur, & le changement de Religion le rendit ſi mépriſable, que les plus viles perſonnes du peuple ſe mocquoient de luy, diſans qu'il falloit tondre ſa barbe pour faire des chordes, & qu'il dépenſoit tant en ſacrifices, qu'il dépeuploit le monde de bœufs & de moutons. Il vouloit ſe donner de l'authorité, & ſes loix reſſembloient aux toiles d'araignées, qui eſtoient à tous coups rompuës par ſes Suiets. Enfin pour imiter Alexandre, il voulut entreprendre la guerre contre les Perſes, & apres vne infinité de fatigues, il y demeura frappé d'vn coup du Ciel, qui luy fiſt bien-toſt fermer ſa vie, & ſa bouche par le blaſpheme que nous ſçauons, lors que rempliſſant ſa main du ſang qui couloit de ſon corps, il le darda contre le Ciel, & diſt, *Tu es vaincu, Galileen!*

Ce miſerable Prince qui penſoit auec l'ayde de ſes faux-Dieux commander aux flots de la mer, & cheminer ſur les aſtres, arraché de l'Empire à l'âge de trente & vn an, & le premier de ſon regne, eſtoit rapporté dans vne bierre, comme triſte ſpecle à tous ceux qui auoient adoré ſa fortune: ſa mort eſtoit ſuiuie des feux de ioyes des Perſes, & des allegreſſes des Chre-

Digitized by Google

stiens dont ce iour auoit brisé les chaines; sa memoire couuerte d'horreurs & d'execrations, & n'y auoit pas iusques aux plumes les plus sacrées qui n'eussent du fiel pour luy; tant il est vray qu'vn homme qui a souillé sa sanctification, & a pris IESVS à partie, trouue l'Enfer par tout, comme par tout il a voulu combattre sa Diuinité.

MAXIME VIII.

DE LA PERFECTION DE IESVS.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il faut aymer les choses visibles, sans se tourmenter pour les inuisibles.	Que tout l'amour est deu à Iesus-C. à raison de ses excellences incomparables.

TOvs les plus grands maux qui sont au monde, viennent ordinairement du mauuais ménage de l'amour, lequel estant sorty des bornes que

Digitized by Google

Dieu luy prescrit, fait par tout du deluge, pour faire apres des desastres. Les hommes sensuels se persuadent qu'on ne sçauroit aymer que par les yeux : & de fait ce sont ceux-là, qui, au dire de Clement Alexandrin, *commencent l'escarmouche dans tous les combats de l'amour du monde*. Et si nous voulons suiure les sentimens du Prophete Isaye, nous les appellerons, *Les pieds du cœur*, puisque c'est par eux qu'il marche aux objets du corps, pour lesquels il a de l'inclination.

διὰ ὀφθαλμῶν καροβολίζειν.

Clem. Alex. Isa. 3 16. Nutibus oculorum ibant.

Bassesse des amours du monde.

Mais, ô Dieu, que ces amours des choses visibles sont chetifs : puis qu'ils idolatrent vn peu d'écorce, & qu'ils ressemblent ces peuples nommez les Astomes, qui s'habillent de fueilles, & qui viuent de fumée. Cét homme charnel qui se crucifie tous les iours en autant de croix, qu'il a de pensées pour cette creature qu'il ayme ; est pris par les yeux à vne petite peau exterieure, que les Medecins appellent l'Epiderme. Si vous auiez osté cela à ce corps, qui luy donne tant de martyre, il prendroit pour vn monstre celle qu'il adore à present comme vne Deesse. N'est-ce pas vne merueilleuse foiblesse d'esprit, & ne faut-il pas confesser que les yeux qui sont ardens en leurs poursuittes, sont fort necessiteux, en leur iouyssance, ne s'estans re-

Astomorum gens vestita frondium lanugine, halitu, tantum viuens. Psal. 2. c. 11.

seruez autres obiets que les minces couleurs, qui leur font tant d'illusions, pour leur causer tant de flammes.

L'amour des choses inuisibles est plus penetrant.

Ie maintiens que tout homme iudicieux sera contraint par la consideration de la nature, d'aduoüer que les plus nobles amours, & mesmes les plus grands, sont pour les choses inuisibles. Car voilà vne femme qui aymoit vn mary d'vn amour tres-vif, & tres-ardent, il est rauy & emporté au tombeau dans la fleur de son âge, & le plus haut éclat de sa fortune: maintenant elle est encore passionnée auec plus de necessité, que d'élection. Ce n'est pas à vray dire ce corps qu'elle ayme; car qui le luy laisseroit à sa discretion, ce luy seroit dans quelque temps vne chose insupportable. Qu'est ce donc qu'elle cherissoit le plus dans cette personne? l'esprit, lequel imprimoit le charactere de sa beauté & de sa vigueur sur cette chair mortelle, & c'est luy toutesfois qu'elle ne voit point, & qu'elle n'a iamais veu: ce qui fait croire que son amour estoit pour vne chose inuisible.

Nous aymons les grands Personnages, quoy qu'ils soient separez de nous par tant de terres & de mers, & par la mort mesme, pour auoir veu quelque rayon de leur esprit sur le papier. Nous aymons les ver-

tus qui n'ont point de corps, ny de couleur, & les Amans mesmes du siecle, confessent qu'ils ont souuent des passions excessiues, non pour la noblesse, ny pour les richesses, ny pour la beauté de certaines femmes qu'ils recherchent, iugeans bien qu'il y en a d'autres beaucoup plus accomplies en toutes sortes de qualitez, qui neantmoins ne font point d'impression sur leur esprit: Qu'est-ce donc qu'ils ayment? Ce qu'ils ne peuuent voir, ny dire, ny penser? tant il est vray que le trait le plus penetrant de l'amour nous vient des choses inuisibles.

Et cela se reconnoist dans les obiets naturels, dans les choses diuines, qui ont les attraits d'autant plus nobles & plus entiers, qu'elles ont les qualitez plus solides & plus eminentes. Ie veux monstrer icy que Dieu a mis vn IESVS composé du visible, & de l'inuisible, sur le frontispice du Temple de l'eternité, comme vne viue image de ses grandeurs, pour rauir à soy l'amour & des Anges & des hommes.

Excellences de la personne de Nostre Sauueur.

LEs Grands se plaisent naturellement à faire des ouurages, dans lesquels ils

Digitized by Google

tamaſſent les plus viſibles marques de leur puiſſance. Ainſi Abſalon fit vn ſuperbe monument, pour conſeruer ſa memoire, qu'il appella la *main d'Abſalon*: Ainſi Salomon fit ce trône magnifique qui eſtoit tout d'yuoire, couuert de lames d'or, enuironné de ſtatuës de lyons, qui auoient vne fort belle grace, & l'Eſcriture aſſeure qu'il ne s'eſt iamais fait vn tel ouurage dans tous les Royaumes du monde.

Ouurages des Gentils. 2. Reg. 18. 18.

Vocauitque titulũ nomine ſuo, & appellatur manus Abſalon.

Ainſi Iuſtinien l'Empereur fit l'Autel de ſainte Sophie d'or, d'argent de pierreries, de toutes les raretez du monde, qu'il fit fondre & incorporer en vne maſſe, par vne merueille non encore veuë, ny vſitée. Ainſi auons-nous ouy tant de fois parler des ſept miracles du monde, qui ne ſont à preſent que ſept petits comptes en vn morceau de papier.

1. Reg. 10. 18. *Non eſt factum tale opus in vniuerſis Regnis Baron. An. lect. 21. Cedr. l. 4. c 30*

Or ie demande maintenant ſi les mortels, qui ne peuuent rien faire d'immortel, taſchent neantmoins de laiſſer à la poſterité des ouurages racourcis pour témoignage de leur grandeur; que deuoit faire le Pere de la gloire, & le ſouuerain Monarque de l'Vniuers? N'eſt-ce pas choſe raiſonnable, & bien-ſeante à ſa Maieſté, qu'apres auoir étendu ſur nos teſtes ce riche pauillon des Cieux, qui n'eſt toutesfois que l'œuure de ſes doigts, ainſi que

Ouurage de Dieu ſingulier. Vn Dieu incarné.

Digitized by Google

parle l'Escriture ; il fist vn monument, où il ramassast tous les plus delicieux traits de sa beauté, & tous les plus manifestes characteres de son pouuoir. Et c'est iustement ce qu'il a fait au mystere de l'Incarnation, donnant à la terre vn homme-Dieu duquel nous ne pouuons discourir qu'en disant ce que dit saint Hilaire. *Mon entendement redoute de toucher le discours de ce grand Verbe, & ie n'ay parole qui ne tremble de se produire à vne si diuine lumiere.* Imitons ces sacrez animaux du Prophete Ezechiel, qui replient leurs ailes, quand ils entendent la voix de Dieu sur le Firmament. Escoutons & disons auec reuerence, ce qu'ont dit les Saints des excellences de la personne de IESVS-CHRIST.

Hilar. 2. de Trinit. Filium mens veretur attingere, & trepidat omnis sermose prodere.

II. Si nous demandons son Nom au Prophete Isaye, il nous enseigne qu'il s'appelle l'ADMIRABLE. Si nous cherchons sa beauté des ecrits du Sage, il nous apprend que c'est LA BLANCHEVR DE LA LVMIERE ETERNELLE. Si nous considerons la liaison des deux natures en la personne du Redempteur, & tant de richesses & de thresors rangez d'vn si bél ordre ; nous trouuerons que le Porphete Zacharie les compare à la pomme de Grenade. Si nous regardons sa diuinité, c'est *l'Ange de la premiere face*, au dire du Prophete Euan-

Belles qualitez de Iesus-Christ. *Isa. 9.*

Candor lucis æternæ.

Zachar. 11. Adrædemnon malogranatũ. κατὰ 70

gelique. Si nous peſons ſa durée, c'eſt *l'Ancien des iours & le Pere des ſiecles.* Si la ſcience; c'eſt *l'Interprete & l'oracle des myſteres diuins.* Si l'harmonie de ſa conduite; c'eſt *le Pſalterion du Dieu viuant*, au Pſalme trente-ſixiéme. Si ſon office; c'eſt *l'Eueſque eternel des ames*, dans ſainct Pierre. Si les effects; c'eſt *le Reſtaurateur des ſiecles.* Toutes les bouches s'ouurent auec de ſinguliers auantages à la loüange de ce Sauueur, & toutes tariſſent dans l'abondance de ſes loüanges.

Reuelator ſecretorum. Geneſ. 41. Ægyptus.

1. Petr. 2.

Il ſemble que Conſtantin Manaſſés a bien rencontré en ſes Annales Eccleſiaſtiques, quand il a nommé le Verbe Incarné, *l'Vniuerſité des Perfections*: car c'eſt là où Dieu a graué comme ſur l'or, les derniers traicts de ſa puiſſance, de ſon amour, de ſa ſageſſe, la conſommation de ſes deſſeins & de ſes conſeils ſur les hommes. Et c'eſt à mon aduis ce qui pouſſe ce graue Autheur Guillaume de Paris à dire que c'eſtoit *la face de la derniere beauté.* Or ſçachez que pour entendre ce titre, il eſt beſoin de conſiderer vn axiome de ſaint Thomas, qui dit que cette grande diuerſité des creatures qui ſe trouue en tous les ordres du monde, ne tend à autre but qu'à repreſenter la Diuinité par quelque image que ce ſoit. Et dautant que l'Eſtre ſou-

Ieſus vn aſſemblage de toutes les perfections. παντελειος.

Facies vltima pulchritudinis Guil. Pariſ. 1 pſ de vniuerſ. p. 1. c. 26. Diuina aſſimilatio eſt cauſa diuerſitatis in rebus. S. Thom. opuſ. 2. cap. 1.

Digitized by Google

uerain eſt infiny, il a eſté expedient de produire vn grand nombre de choſes, afin que l'vne ſuppleaſt au defaut de l'autre, & que toutes conſpiraſſent à exprimer quelque charactere des perfections Diuines. De ſorte que Dieu ſe void figuré en tant de beautez qui paroiſſent depuis la terre iuſques au Ciel.

Mais toutes ces beautez n'eſtans pas capables de le tirer au vif, luy-meſme s'eſt peint dans le myſtere de l'Incarnation, qui eſt ſon vray tableau, ſon deſſein, ſon œuure, dans lequel il a enfermé ſon eſſence, & toutes ſes excellences, & dans lequel il s'eſt borné & limité, ne pouuant faire choſe plus digne & plus grande: qu'vn Dieu humaniſé, & vn homme deïfié.

C'eſt l'Image viſible d'vn Dieu inuiſible, le premier-né de toutes les creatures, parce que dedans luy, & par luy, toutes choſes ont eſté faites, & il a plu au Pere celeſte de faire habiter en ſa ſeule perſonne vne plenitude de toutes les perfections.

Imago Dei inuiſibilis primogenitus omnis creaturæ, quoniam in ipſo condita ſunt vniuerſa in ipſo complacuit omnem plenitudinem inhabitare. Per eum & in eo cognoſci vult Deus & coli. Tertul. Apoſt. c. 21.

Les Valentiniens diſoient que Dieu le Pere de l'Vniuers eſt en ſon Paradis, comme au milieu d'vn iardin tout émaillé de fleurs, & que ces fleurs eſtoient les Intelligences qu'il éclairoit de ſes lumieres, ſanctifioit de ſes vertus, animoit de ſes regards & viuifioit de ſa propre vie. Qu'il ſe miroit

Digitized by Google

dans toutes, & y voyoit quelques traits de sa beauté assez bien exprimez : mais toutesfois comme elles auoient bien de l'insuffisance, en comparaison du premier Estre, il a pleu au Pere Eternel de faire vn homme-Dieu, pour estre le Roy de toutes ces Intelligences, qu'ils appelloient les *Aeons* ; & pour cét effect ils adiousteient qu'ayant pris les plus considerables beautez de toutes les fleurs de ce diuin paterre, il les auoit aiancées & enchassées dans ce grand ouurage du Verbe Incarné. C'estoit profaner la Theologie que de prendre cela au pied de la lettre, & ce n'est pas de merueille si Tertullien s'en est mocqué, leur obiectant qu'ils auoient fait du Redempteut le Geay d'Esope, ou la Pandore d'Hesiode. Mais si nous voulons parler selon la vraye Theologie, nous dirons que ce Dieu-homme, contient en eminence toutes les vertus & les beautez des Anges, afin qu'en tout & par tout il tinst la primauté.

Inuentiõ des Valentiniẽs.

Vt sit in omnibus primatum tenens. Coloss. 1. 19.

Or pour donner maintenant quelques bornes à vn discours, lequel de sa nature va quasi dans l'infiny, disons que comme le premier Adam tombant fut infecté du peché, obscurcy de l'ignorance, ruiné de puissance ; le second Adam se portant pour restaurateur de la nature hu-

Trois excellences de Iesus, où se terminent

toutes les autres.

maine, a pris trois grandes qualitez, où se terminent toutes les excellences, qui sont la Saincteté, la Sageſſe, & la Puiſſance.

Et pour commencer par la Saincteté, nous trouuons que le mot de sainct, se donnoit anciennement à trois sortes de gens. Premierement, à ceux qui se purifioient par le sang de l'hostie, dont ils estoient arrouſez: car c'eſt ainſi que ſe faiſoient les expiations de l'ancienne Loy, pour figurer l'effuſion du Sang de IESVS-CHRIST. *Les Saincts, dis-ie, eſtoient ceux-là, que l'on voyoit frottez & arrouſez du ſang de la victime, que l'on immoloit au ſacrifice*, ainſi que témoignent les Theologiens Scolaſtiques. Secondement ce nom eſtoit approprié à ceux qui ſe ſeparoient de la vie & des negoces ſeculiers, pour vacquer à Dieu. Troiſiémement, à ceux, qui dans cette vie ſeparée viuoient fort épurez de la lie & de la contagion de la ſenſualité. Cela eſtant ainſi, qui ne voit que ce beau titre de Saincteté appartient abſolument à Ieſus-Chriſt, parce qu'il purge toute la maſſe du genre humain, non ſeulement par la ſacrée effuſion de ſon Sang, mais auſſi eſtant ſegregé & ſeparé dés le ventre de ſa Mere, au culte de ſon Pere celeſte: & qu'il a mené vne vie qui eſtoit dans la

Sa ſainteté. *Exod. 4. 8 Ille verò ſumptum ſanguinem reſpèrſit in populum Hic eſt ſanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiſcum.*

Sancti quaſi ſanguine uncti.

Digitized by Google

plus eminente éleuation qui pourroit iamais eſtre imaginée. Sa Saincteté a trois prerogatiues incomparables. La premiere, que c'eſt vne Saincteté, non de participation, mais d'eſſence, c'eſt à dire, de neceſſité, & d'independance, la ſaincteté eſtant auſſi intime à Dieu que ſa Diuinité. C'eſt ce que vouloit dire ſainct Denys Alexandrin en la diſpute contre Paul de Samoſate, que la ſaincteté de ſaint Iean Baptiſte, & de tous les autres Saincts, étoit vne œuure de Dieu : mais qu'en Ieſus, c'eſtoit la nature de Dieu meſme. La ſeconde, qu'elle eſt la cauſe originaire & exemplaire de toutes les Saincteтez du monde, qui empruntent tout le luſtre des lumieres de la premiere Saincteté. La troiſiéme, qu'elle a eſté de tout de temps dans l'impeccabilité, tant parce que la Saincteté creée de Ieſus-Chriſt, eſtoit gouuernée par la Saincteté increée, que parce qu'elle eſtoit arroſée des ſources d'vne grace capitale, & attachée inſeparablement à la viſion beatifique. O Verbe Eternel : que vous eſtes digne d'eſtre appellé par voſtre Prophete Daniel, le Sainct des Saincts: digne que les Seraphins chantent pour vous eternellement le triſagion, *Saint, Saint, Saint*, digne de porter le ſeau de la Saincteté, & d'imprimer vos

Ἰωάννης ἔργον ἁγιοσύνης.

Sanctus Sanctorum. *Dan.* 9. 14.

Ponam te quaſi ſignacu-

Digitized by Google

lum, quia te elegi. Agg. 2. 2.

characteres sur tous les Saincts: *Ie vous establiray*, dit l'Escriture, *comme le vray seau de l'Vniuers, parce que ie vous ay éleu.*

Sa Sageſſe.

IV. A la ſainčteté ſe vient vnir cette grande & eminente Sageſſe: car ainſi que dit tres bien ſainct Bonauenture. *Comme toute la plenitude de grace eſtoit en Ieſus-Chriſt, auſſi y auoit-il vne plenitude de ſageſſe par vn accompagnement neceſſaire.* C'eſtoit vne ſageſſe increée du coſté de la Diuinité, vne ſageſſe beatifique, capitale, infuſe, experimentale en ſa ſainte Humanité, qui luy auoit acquis des threſors de ſcience infinis: De ſorte qu'il auoit connoiſſance de toutes les choſes crées, paſsées, preſentes, futures, poſſibles, impoſſibles, découurant les plus petits atomes du plus haut des Cieux, iuſques au plus profond des abyſmes.

Sicut in Chriſte fuit omnis plenitudo gratiæ, ita & nis plenitudo ſapientiæ. S. Bonau.

Verbum Dei Patris, Deus de Deo, lumen de lumine, ſapientia de ſapientia, nouit omnia quæ nouit Pater, ſed ei noſſe de Patre eſt ſicut eſſe. Aug. l. 5 de Ciuit. c. 14. Eccli. 24. Tygris in diebus nouorum

Le Verbe du Pere celeſte, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, ſageſſe de ſageſſe, connoit tout ce que ſçait le Pere: mais ce ſçauoir luy vient du Pere auſſi bien que de l'eſtre. C'eſt le fleuue de Tygris dont parle le Sage, qui deborde dans la nouueauté des ſaiſons, cette riuiere qui s'épand en diuers canaux, pour arroſer tous les Sages qui ſont les plantes de ſon iardin: Ses penſées ſont plus larges que la mer, & ſes conſeils plus profonds que les abymes.

Les

Digitized by Google

Les deux Testamens, tant le Vieil que le Nouueau, regardent Iesus-Christ comme les Cherubins faisoient le Propitiatoire ; mais il y a autant de difference entre le Vieil & le Nouueau, comme entre le grain & l'espy, ainsi que disoit Iob le Moine chez Phorius. La Doctrine de Iesus-Christ passe toutes les doctrines, parce qu'elle a sa force & sa racine en la Croix ; comme parle sainct Hieroſme. Iesus *fortifioit toute sa doctrine par le merite de sa Passion.*

fluuius Dei plenus. *Amari abundauit cogitatio eius, &c.*

Omnem doctrinam suam patibulo roborat. Hier. ad Algasiam.

Adiouſtez que comme la Sageſſe ſe remarque dans l'ordre, & dans l'œconomie des grandes affaires, lors qu'elles ſont bien aiuſtées à leurs fins ; il ne ſe peut trouuer, ny vne affaire plus importante que celle du ſalut eternel des hommes, ny qui ait eſté conduite auec plus de choix, d'ordre, & de ſuccez, ny qui ait reüſſi auec des moyens plus éloignez des routes de la Sageſſe humaine. La ſcience de Ieſus-Chriſt a éclairé les plus ignorans de la connoiſſance des ſecrets inconnus aux Philoſophes, & ſa parole a eſté comme la ſemence eternelle de tant de Liures diuers que l'on a produits iuſques icy, & qui croîtront iuſques à la conſommation du monde. Et quoy que les plus habiles Philoſophes, s'ils euſſent eſté perſecutez par les

Digitized by Google

tyrans, n'euſſent pas voulu perdre vne dent pour la defenſe de leurs Maximes; la Sageſſe du Sauueur eſt celle, qui apres auoir occupé le cœur & les mains de ceux qui l'ont profeſſée, leur a fait verſer tout le ſang de leurs veines, pour apporter autant de courage à ſa conſeruation, qu'elle leur auoit donne de lumieres en ſon eſtabliſſement.

Sa puiſſance. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra. Matth. 28. 18.*

De là conſiderez quelle eſt cette puiſſance abſoluë ſur toutes choſes, & remarque s'il vous plaiſt, qu'il ſe manifeſte principalement en trois articles. Premierement, en cette facilité de prodiges & de miracles, qui parut en Ieſus-Chriſt. Car toute cette grande maiſon de nature, que nous appellons le monde, n'auoit point d'autres mouuemens que celuy de ſes volontez, & il y commandoit ſi vniuerſellement, qu'il ſembloit tenir les Cieux & les Elemens à gage, pour eſtre inſtrumens de ſes merueilles. Il alluma de nouuelles eſtoilles à ſa naiſſance: il éclipſa l'ancien Soleil à ſa mort: il marcha ſur les eaux cõme ſur vn paué de marbre: il fit vomir à la terre les morts de quatre iours. On trouue bien que les Magiciens de Pharaon ont fait de faux miracles: mais ç'a eſté, dit ſaint Auguſtin, en appliquant promptement les choſes naturelles actiues auec les paſſiues.

Digitized by Google

On trouue que les Saincts en ont fait de veritables ; mais ç'a eſté en qualité de Miniſtres. Il n'appartient qu'à Ieſus-C. de les faire d'vne puiſſance originaire, qui auoit la ſource dans ſon ſein : d'vn commandement abſolu qui ne receuoit aucune modification en toute la nature : d'vne ſimple volonté qui n'auoit beſoin d'autres inſtrumens. Il n'appartenoit qu'à luy de les faire pour les grands reſſorts du gouuernement du monde, & de les tranſmettre en la perſonne des Saincts, iuſques à la conſommation du ſiecle.

En ſecond lieu, ie dis que cette puiſſance éclatte merueilleuſement dans ce grand Empire de l'Egliſe, que ſon Pere celeſte luy a mis entre les mains, pour le baſtir, l'éleuer, la cimenter de ſon Sang, l'éclairer de ſes lumieres, la nourrir de ſa ſubſtance, y faire des Loix, y eſtablir des Sacremens, y éterniſer des Sacrifices, y créer des Paſteurs & des Preſtres, & y preſider inuiſiblement en vn Chef viſible d'vn Empire inebranlable aux portes meſmes d'Enfer ; exercer vne Iuriſdiction ſur les ames, les lier, les délier, pardonner les pechez, changer les cœurs, ordonner leurs predeſtinations ſelon ſon bon plaiſir. Enfin ce grand pouuoir s'eſt fait voir en ce que tout le premier il a

Digitized by Google

fait l'ouuerture du Paradis, son ame estant eleuée dés le premier iour de sa creation à la vision de l'essence de Dieu : & depuis ayant passé tous les Cieux pour le placer à la dextre du Pere, & mettre ses élus en la possession du Royaume qu'il auoit acquis par son Sang. N'auons-nous pas subiet de nous écrier là dessus, & de dire : *O bien-heureux celuy-là que vous auez choisi pour l'éleuer à l'vnion hypostatique! il habitera dans le Palais de la Diuinité, & nous serons remplis des biens de vostre maison. Vostre Temple, que est sa sacrée humanité, est saint à toute mesure.*

Beatus quem elegisti & assumpsisti, habitabit in atriis tuis : replebimur in bonis domus tuæ, sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate. Psalm. 64.

Temple de Iustinien

On dit que Iustinien, apres auoir acheué ce magnifique Temple de saincte Sophie qu'il fit bastir auec tant d'estude, & de frais, tant d'attirail, & vne generale contribution de l'industrie, des richesses, & de la puissance de tout l'Empire, y fit mettre vne statuë de Salomon, qui sembloit s'estonner & se cacher de honte & de confusion qu'il auoit de voir son Temple surpassé par celuy de l'Empereur. C'estoit vne vanité d'vn Prince mondain. Mais si nous voulions representer en verité ce qui se passe icy, nous peindrions & Moyse & tous les Prophetes, abysmez dans vn profond respect en la consideration du Temple de l'Eglise, & des merueilles de Iesus Christ.

Digitized by Google

VI. Adorons au reſte de ce diſcours ce que nous ne pouuons aſſez comprendre, & taſchons de porter vn amour incomparable à la perſonne de Noſtre Seigneur, pour les excellences que nous auons deduites. Que ſi vous demandez la practique de cecy, ie dis qu'elle ſe reduit à trois chefs, qui ſont, *adherer, ſeruir & ſouffrir*. La premiere marque d'vne fidelle affection ſe fait voir en vne forte adherence qu'on a à la choſe aymée, de ſorte que l'Eſcriture parlant de l'amour, dit qu'il fait qu'vne ame ſe colle à vne autre. Si vous commencez à aymer fortement IESVS-CHRIST, vous trouuerez que vous penſerez à luy quaſi inſenſiblement à tous momens, & comme dit ſainct Gregoire, à chaque reſpiration que vous ferez, il vous viendra vne agreable idée de Dieu, qui remplira voſtre ame de ſplendeurs, & de douceurs. Vous ſentirez vn dégouſt, & vn affadiſſement de cœur enuers toutes les choſes de la terre: de ſorte qu'il vous ſemblera qu'on aura trempé dans le fiel, dans l'abſynthe les obiets les plus delectables du monde. Vous chercherez vôtre IESVS en toutes les creatures; vous languirez apres luy; tout ce qui portera ſon nom & ſa memoire, vous ſera delicieux, vous parlerez de luy en toutes com-

Practique de l'amour de Ieſus reduite trois chefs.

1. Adherer.

Gen. 34. 30. Conglutinata eſt anima eius cum ea.

Numquid quem diligit anima mea: vidiſtis? Cantic.

pagnies ; vous aurez vn desir excessif de le voir honoré, chery, reconnu de tout le monde. Et si vous voyez quelque mépris de sa personne si estimable, il semble qu'on vous touche la prunelle de l'œil. Vostre solitude sera en IESVS, vos entretiens de IESVS : IESVS sera en vos veilles, & en vostre sommeil, en vos negoces, en vos recreations, & vous estimeriez que ce seroit quelque façon d'infidelité de le perdre de veuë vne seule heure. C'est là vn grand secret d'amour, qui a esté fort bien reconnu par l'Abbé Moyse, chez Cassian. *Que nostre ame*, dit-il, *soûpire, & qu'elle s'estime écartée du sounerain bien, dés aussi-tost qu'elle perd vn peu de veuë cette presence Diuine, estimant que c'est fornication spirituelle d'estre separé d'vn seul moment de la contemplation de* IESVS.

Suspiret de toties se à summo bono animæ nostra sentiat recessisse, quoties se ab illo intuitu deprehenderit separatam, fornicationem indicans, vel momentaneũ à Christi contemplatione discessum.

Pour le second degré, comme ce n'est point assez dans les amitiez du monde d'auoir des complaisances, des langueurs, & de beaux complimens en bouche ; mais il faut necessairement venir à quelques bons effects, & quelques offices considerables, qui sont les marques & le ciment de la vràye bien-veillance ; aussi ne faut-il pas penser que l'amour de IESVS consiste en de petites mugueteries de deuotions oysiues, il faut seruir qui veut aymer, il faut

Si quis diligit me, sermonem meum seruabit, Ioan. 14. Aug. ser. 19.

épouser ses volontez, il faut receuoir & executer ses commandemens, il faut se vestir de ses liurées, & se transformer tout en luy par imitation de ses exemples. Saint Augustin pour confondre la foiblesse de nostre amour enuers Dieu, se sert fort à propos de la practique des amours profanes. Regardez, dit-il, ces fols & ces deshonnestes amoureux du monde. Ie demande si quelqu'vn pris de l'amour d'vne femme, s'habille autrement que selon le plaisir de sa maistresse, si elle luy dit, Ie ne veux pas que vous portiez vn tel manteau, il s'en dépoüillera : Ie veux qu'au cœur de l'Hyuer vous preniez vn habit d'Esté, il aymera mieux trembler que de déplaire à vne miserable creature. Mais encore que luy fera-t'elle s'il n'obeit ? le condamnera-t'elle à la mort? luy enuoyera-t'elle des bourreaux ? le fera-t'elle mettre dans vn cachot ? Rien moins seulement elle dira. Si vous ne faites cela, ie ne vous verray plus. Et ce mot seul est capable de faire mettre vn homme en pieces à force de complaisance, & de seruice. O l'opprobre de nôtre vie, & la prostitution de nostre esprit! Vn Dieu qui fait le Paradis de ses regards, & l'Enfer ne se separant de nous, promet de ne nous voir iamais de bon œil,

de verbis. Apost. Inhonestos amatores ostendite. Si quis amore fœmina lasciuiens, vestit se aliter quam amata placet & illi dixerit: noli te habere taliter, non bibebit: si per hiemem illi dicat, in lacinia te amo, eliget trementem quam displicere. Numquid illa tamen damnatura est? Numquid adhibitura tortores? Numquid in carcerem missura? hoc solum ibi timetur; non te videbo, faciem meam non videbis.

si nous ne gardons ſes Commandemens, & ſes menaces ne peuuent eſtre que tres-efficaces, puis qu'il a la ſouueraine authorité entre les mains. Il merite d'eſtre ſeruy par deſſus toutes choſes, le ſeruice qu'on luy tend, non ſeulement eſt tres-doux, mais auſſi dés cette vie, il tient lieu de recompenſe : Et cependant nous aymons mieux viure eſclaues d'vne creature, & demeurer ſous la tyrannie de nos paſſions, que d'embraſſer le ioug de Dieu. Ne deurions-nous pas deſormais regler le petit ſeruice que nous rendons à Dieu, tant en nos prieres, qu'en nos actions, en telle ſorte, qu'il n'y euſt, ny œuure, ny parole, ny penſée depuis le matin iuſques au ſoir, qui n'euſt toutes ſes iuſteſſes, & qui ne fuſt compaſſée dans l'ordre que Dieu deſire de nous, auec des intentions tres-pures, & des ardeurs tres-infatigables?

3. Souffrir. *Satiabor cum apparuerit gloria tua,*

Enfin, le dernier charactere de l'amour, c'eſt ſouffrir pour Ieſus, le Pere des ſouffrans, & le Roy des affligez. Le Prophete Roy diſoit, *Ie ſeray raſſaſié quand voſtre gloire me ſera apparuë.* Vn autre verſion porte, *Ie ſeray tout content, quand ie me verray marqué du charactere de vos ſouffrances.* Ieſus-Chriſt dans ce grand ſacrifice de patience s'eſt fait dés le commencement de

Satiabor cum afflictus fuero ad ſimilitudinem tuam.

Digitized by Google

ſiecles tient la perſonne du grand Pontife, portant vne chair toute imprimée de douleurs, vn cœur tout noyé d'amertumes, vne langue detrempée de fiel: Autour de luy ſont toutes les ames les plus éleuées & les plus courageuſes qui portẽt toutes ſes liurées, & ſe forment conſtamment & glorieuſement à ce grand modele de douleurs. Voudrions-nous à l'aſpect de tant de braues champions, mener vne vie oyſiue, languiſſante, & pourrie? Ne ſçauons-nous pas que toutes les creatures du monde gemiſſent & enfantent, que tous les elemens ſont dans vn trauail, & dans vne agitation continuelle? L'air meſme, diſent les Philoſophes, eſt frappé perpetuellement du mouuemẽt du Ciel, comme d'vn marteau, ou d'vn fleau, afin que ſa maſſe engourdie ne couue quelque venin. Les riuieres ſont limées & épurées par le courant de leurs eaux. La terre n'eſt iamais en repos, & le naturel des grandes choſes, c'eſt ſouffrir genereuſement de grands maux. L'horloge chemine par le moyen de ſes contre-poids, & la vie Chreſtienne n'auance iamais en la vertu, que par le contre balancemẽt de ſes trauerſes. *Nous auons engagé nos ames par ſerment à cette milice, auſſi-toſt que nous ſommes entrez dans le Chriſtianiſme*, diſoit le noble Ter-

Animas noſtras authoraſti in has pugnas acceſſimus.

Tertul. ad Scap.

tullien. C'est nostre mestier, nostre vœu, nostre profession, que d'endurer: l'amour qui ne peut souffrir n'est pas amour; & s'il cesse d'aymer quand il faut endurer, il n'a iamais esté ce qu'il professoit.

Olympius. Tesino, vamisere mihi lilia nigra videntur Pallentesque rosa, &c.

Vn amant, disoit chez Olympius, que lors qu'il étoit seulemẽt vn petit moment absent de la personne qu'il cheriſſoit le plus au monde, toutes les plus belles saisons lui estoient ennuyeuses, tous les discours importuns, & tous les plus grands delices se tournoient en amertumes. Les fleurs de lys luy sembloient toutes noires sur les prairies, à mesure qu'il les consideroit dans sa triste solitude. Les roses plus vermeilles palliſſoient, les œillets perdoient leur éclat, les lauriers mesmes qui resistent aux froidures de l'Hyuer, ne pouuoient resister à la tristesse causée par cette absence; mais ils luy paroiſſoient sur l'heure tous desechez. Les viandes n'auoient point pour luy de saueur, le vin point de gouſt, le sommeil point de repos. Mais aussi-tost que cette personne retournoit, tout étoit animé par sa presence. Les fleurs de lys reblanchiſſoient, les roses reprenoient leur vermeil, les œillets leur éclat, les lauriers leur verdure, le vin & les viandes leurs douceurs, & le sommeil son contentement. Que s'il

arriuoit quelques accidens aſpres & faſcheux qu'il falluſt ſupporter pour cette meſme perſonne, cela luy ſembloit vn Paradis.

Tous les amours du monde diſent le meſme, & nous ne voulons rien dire, ny faire pour ce beau Verbe de Dieu, qui eſt doüé d'vne beauté incomparablement releuée ſur toutes les beautez des enfans des hommes: Ce IESVS qui fait naiſtre le Paradis de ſes yeux: Ce IESVS qui diſtille le miel auec des levres de roſes, pour la conſolation de ſes éleus: Ce IESVS qui fait trembler les nations ſous la force de ſa parole, comme ſous les fleches ardentes, & qui ſe pare de la conqueſte & des dépoüilles des ames.

Le voilà ſur ce beau Ciel Empirée, couronné d'vn diadéme d'hõneur, & reueſtu de la pourpre Celeſte, qui nous regarde, nous contemple, & ne ceſſe de nous attirer à lui. Tant de grandes ames l'ont ſuiuy parmy les torrens, les eſpines, & les flammes, qu'ils trouuoient remplies d'vne douceur qui charmoit toute leur peine, dans la veuë de leur bien-aymé.

C'eſt cette douceur qui changeoit en fleurs de lys les pierres de ſainct Eſtienne, & qui conuertiſſoit en roſes les charbons ardens de ſainct Laurens. Pour elle ſainct

Digitized by Google

Barthelemy se dépoüilloit de sa peau aussi franchement que d'vn habit, & saincte Catherine couroit à la roüe armée de rasoirs tranchans; saincte Tecle aux lyons, sainctes Agnes au bucher, saincte Cecile au glaiue, & saincte Apolline donnoit ses dens arrachées auec autãt de facilité que l'arbre laisseroit tomber ses fueilles. O douceur de IESVS qui faites tous les valeureux, & qui sçauez changer les colombes en aigles de feu! Ne sçaurons-nous iamais que c'est d'aimer celui pour qui sont faits tous les chastes amours, pour qui soûpirent tous les cœurs genereux, & par qui toutes les charitez se couronnent de guirlandes immortelles?

EXEMPLE VIII. SVR LA huitiéme Maxime.

Titrée de l'Histoire Ecclesiastique, & du Martyrologe Romain. 14. May.

DE L'ADMIRABLE changement de l'amour mondain en celuy de Iesus-Christ.

SAINCT BONIFACE.

C'Est vne chose assez rare de voir vn amour mondain transporté soudai-

Digitized by Google

nement du visible à l'inuisible, du temporel à l'eternel, de l'erreur à la verité, & d'vne chetiue passion à vne parfaicte charité. Neanmoins les Histoires nous en fournissent quelques exemples, & nous experimentons bien souuent que ceux qui ont esté bien sensibles aux affections mondaines, apres qu'ils ont trouué le bon obiet, sont les plus ardens & les plus courageux en l'amour de Dieu. Tel fut le cœur d'vn saint Augustin, & tel aussi celuy de la genereuse Magdeleine : car tous deux sceurent si bien profiter de leurs pertes, qu'ils sembloient auoir fait leur apprentissage sur les creatures, pour apprendre comme il falloit aymer le Createur.

Les Amans du monde conuertis, sont les plus feruens en l'amour de Dieu.

Les Architectes, lors qu'ils bastissent des voutes & des arcardes, font de certaines feintes de bois, qu'ils appellent *les cyntres*, pour seruir de preparatifs à leur dessein : mais aussi-tost qu'ils ont éleué là dessus les vrays & solides ouurages, ils ruinent la fiction, pour donner place à la verité. Il arriue quasi de mesme aux ames qui sont encore sensuelles ; elles se prennent de petites affections, qui ne sont pas quelquesfois deshonnestes ; mais qui sont touſiours legeres, & grandement éloignées de la perfection. Si est-ce qu'on ap-

Beau rapport.

Digitized by Google

prend là dedans ce qu'on deuroit faire pour vn Dieu immortel, puis qu'on fait tant de choſes pour vn homme mortel. Et IESVS baſtiſſant inſenſiblement ſon architecture dans ces cœurs aimans, deſtruit toutes ces feintes d'amitié, pour y eſtablir ſon amour.

Aglaë Dame Romaine.

Ce que ie dis, ſe remarque clairement en la perſonne d'Aglaë, & de ſaint Boniface, dont ie veux produire icy les actes, pour apprendre à ſanctifier les amours du monde par l'amour de IESVS-CHRIST. Cet Aglaë eſtoit vne Dame Romaine de grande qualité, qui auoit vn bel eſprit dans vn beau corps, & de fortes paſſions dans vne grande fortune. Elle auoit eſté mariée, & eſtant demeurée veufue dans vn aage qui eſtoit encore plein de verdeur, de grace & de beauté, elle n'auoit pas enſeuely tous ſes amours au tombeau de ſon mary.

Elle eſt veufue mondaine.

Apres qu'elle eut vn peu eſſuyé les premieres larmes que la nature exige en ſemblables accidens, comme ſon tribut, elle faiſoit deſia tant la gentille dans ſon petit dueil, qu'elle monſtroit aſſez vouloir au pluſtoſt finir ce qu'elle n'auoit iamais bien commencé. Elle ne manqua pas d'eſtre recherchée de pluſieurs Gentils-hommes qui la voyoient accomplie de toutes les

Digitized by Google

qualitez qu'on desire en vn haut mariage & quoy qu'elle témoignast agréer leurs seruices ? sieſt-ce que ne prenant point de resolution de se marier, elle vouloit auoir tout à soy, & n'estre à personne ; tant elle auoit peur de prendre vn maistre au lieu d'vn mary.

Cela n'est nullement lotiable en vne veufue Chrestienne, de faire contenance de n'auoir plus le cœur au monde, pour tirer tout le monde dans son cœur ; changer vne vie gemissante en vne perpetuelle cageollerie, conuertir sa viduité en vn petit Empire. Aglaë n'estoit point encore dans le vice ; mais elle se plaisoit tant à donner de l'amour de sa personne, & n'en point prendre, que sans y penser, elle fut prise, & apres auoir dédaigné les maistres, elle se vid captiue d'vn seruiteur. Exercez des veufues.

Elle auoit vn Intendant en sa maison nommé Boniface, qui estoit homme d'esprit & de bonne-mine, lequel faisant fort accortement les affaires de sa maitresse, n'oublioit point les siennes : il sçauoit si bien la seruir selon ses volontez, se conformer à ses humeurs, la nourrir de gloire, dont elle estoit tres-desireuse, la deliurer de soucis, & luy combler le cœur de ioyes, qu'il ne tenoit pas desia vn petit rang dans ses bonnes- Boniface Intendant d'Aglaë. Sa complaisance.

Digitized by Google

graces. Outre qu'il estoit homme bien-fait il auoit vne singuliere grace à railler, sans offenser personne, à dire les bons mots, & entretenir sa maistresse de toutes les affaires ioyeuses qui se passoient dans la ville. L'amour entre bien auant au cœur par cette porte là, ce n'est pas tousiours la beauté qui prend: car si elle n'est coniointe auec la gentillesse de l'esprit, & du discours, c'est vne amorce qui flotte sur les eaux, mais qui n'a point d'hameçon.

Disposition à l'amour qu'il faut éuiter.

La conuersation familiere d'vn officier si agreable, n'estoit pas vn petit piege en la maison d'vne ieune veufue, qui viuoit grassement, & aymoit à passer son temps. Ce n'est pas sans raison que saint Hieroſme ne vouloit point voir autour des veufues, de ces seruiteurs si frisez & si muguets, craignant que l'amour ne les passast maistres de leurs propres maistresses. Aglaë commença par des amourettes, qui sont comme de petites idoles de l'amour, sans prendre garde que toutes ces mignardises d'vne conuersation trop libre, qu'on pense estre encore dans l'innocence, ne sont pas sans danger. Mais auec le temps, elle sentit sa passion, si fort allumée enuers cét Intendant, qu'elle ne penſoit, ny parloit, ny viuoit plus que pour luy, sans oser declarer ses pensées, tant

mant le vice est honteux de sa propre conscience.

Boniface qui auoit l'esprit intelligent & subtil, iugeoit assez d'où prouenoient ces careſſes extraordinaires qu'il receuoit de sa maistresse, mais tant plus il la voyoit passionnée pour luy, d'autant plus demeuroit-il dans son deuoir, soit qu'il voulust diuertir au commencement cette passion, qu'il n'estimoit pas peut-estre assez seure, soit qu'il vouluſt attiſer le feu par vne mediocre reſiſtance. Sa maistresse le voyant plus serieux en cét affaire qu'elle n'eust voulu, luy donna assez clairement à entendre, qu'apres auoir eu l'intendance de ses biens, il auoit celle de son cœur, & le prit auec plus de courtoisie qu'il n'en falloit pour vn homme du monde & de fortune. Aglaë se prend.

La Dame ménageoit au commencement ses affections auec quelque diſcretion, ſuiuant les aduis de Boniface, qui ſçauoit prudemment couurir ſon ieu, ſans que ſa fortune luy fiſt perdre la memoire de ce qu'il auoit eſté, ny ſa paſſion la conduite de ce qu'il deuoit eſtre. Neantmoins comme il eſt bien difficile de retenir la bride long-temps à vne fureur qui eſt compoſée toute de feu, & de ſaillies, les careſſes d'Aglaë eſtoient ſi viſibles, Deſordre de l'amour.

qu'elles ne pouuoient plus estre cachées au monde, qui est vn Argus à cent yeux. Elle faisoit parler d'elle iusques à l'infamie, auec vn grand bruit de ville, & vn scandale qui donnoit bien de la confusion à tous ceux qui luy appartenoient. Mais comme c'estoit vne humeur hautaine, qui auoit coustume d'irriter plus sa passion par la censure, que d'amender ses mœurs par la raison, elle negligeoit ce qui se disoit d'elle, moyennant qu'elle eust son compte; car l'amour qui lui auoit osté l'innocence & la maiesté, l'auoit desja dépoüillée du soin de la reputation, qui est l'vn des grands mal-heurs qui sçauroit arriuer à vne ame perduë. Elle sentit bien que ses parens n'auoient pas eu la volonté, ou la puissance d'empescher ses plaisirs: ce qui lui fit changer des affections secrettes en vn manifeste concubinage.

L'amour s'affoiblit par trop de facilité.

L'amour quelquesfois s'affoiblit par la trop grande facilité qu'on a de l'entretenir, il ressemble le poulpe, qui ne trouuant rien à combattre ny à deuorer, se mange luy-mesme, en rongeant ses pieds & ses bras. Aussi cette passion ne rencontrant plus de resistance, dont elle se nourrit ordinairement, s'amoindrit & se perd. Aglaë commença premierement à se las-

Digitized by Google

ser de l'assiduité de cét infame commerce, puis à rapeller en son cœur les sentimens de l'honneur, puis ceux de la vertu. Enfin Dieu luy touchant pleinement le cœur, la mit toute en veuë à elle-mesme, & la fit entrer en vn grand deplaisir de cette vie débordée. Boniface d'autre costé sentoit sa conscience fort vlcerée, & ne pensoit qu'à rompre sa chaîne: ce qu'il auoit souuent demandé à Dieu, faisant quantité d'aumosnes au plus fort de ses impudicitez. Aglaë l'appelle dans cette disposition, & luy dit:

Qu'elle auoit resolu de mettre fin aux desordres de sa vie: que c'estoit enfin par trop lasser le Ciel & la terre par ses pechez; & que si l'amour l'auoit blessée, la repentance la gueriroit, Dieu ne luy ayant laissé autre remede sur les maux passez que le regret de les auoir commis. Au reste comme il l'auoit suiuie auec tant de facilité dans la debauche, que ce n'estoit pas raison qu'il l'abandonnast dans le chemin de la penitence: Qu'elle estoit femme, & luy homme, que son sexe l'obligeoit à prendre pour le moins autant de courage qu'elle, dans une affaire où il y alloit du salut eternel, & que desirant d'estre égal à luy en ce dessein, elle n'auroit dessus luy que le bon-heur de l'auoir preuenu.

Merueilleuse conuersion.

Boniface luy repliqua, *Qu'elle fist hardi-*

Digitized by Google

ment tout ce que bon luy ſembleroit, qu'il tiendroit touſiours à gloire de la ſuiure en vn ſi bon deſſein, & que Dieu ne luy pouuoit faire plus de grace, que de changer les commandemens de ſa maiſtreſſe aux preceptes de ſon ſalut.

Deuotion d'Aglaën en la recherche des Martyrs.

La Dame repartit qu'elle ne trouuoit rien de plus expedient que d'implorer la miſericorde de Dieu par le ſang des Martyrs, & partant qu'il fiſt vn voyage en la Prouince de Sicile, où il s'en faiſoit tous les iours quãtité, pour lui en apporter des reliques. Cét Intendant qui ne pouuoit encore oublier ſa gentilleſſe, luy diſt: Madame, vous ſeriez bien eſtonnée, ſi du pays des Martyrs ie retournois Martyr, & qu'on vous rapportaſt mon corps pour vous ſeruir de reliques. Aglaë répond: Ne riez plus; mais faites promptement ce que ie vous dis, vous eſtimant bien-heureux d'eſtre aux pieds de tant de glorieux Confeſſeurs.

Il ne manqua pas de ſe mettre bien-toſt en chemin auec hommes, & argent, ſuaires & parfums pour l'execution de ſon deſſein; & fit ſi bien qu'il ſe rendit promptement en la ville de Tarſe, qui eſtoit alors le theatre des Martyrs. A peine étoit-il arriué qu'il entend qu'on alloit cõduire vingts Chreſtiens en la place publique,

Digitized by Google

pour les martyriſer, & comme il s'eſtoit deſia changé en vn autre homme qui ne reſpiroit plus que la gloire de Dieu, il ſe dérobe de ſes compagnons, & s'en vient promptement en la place publique, où ayant apperceu ces Martyrs, il fend la preſſe, s'en va baiſer leurs chaînes & leurs playes, arroſant ſes yeux de leur ſang, & les ſuppliant inſtamment de vouloir prier Dieu pour luy. Boniface martyriſé.

Le Preſident Simplicien voyant ce ieune eſtranger ſe méler ſi auant dans vne affaire où il n'eſtoit pas appellé, lui fit commandement de ſe retirer; mais comme il parloit auec vne genereuſe hardieſſe, profeſſant publiquement ce qu'il eſtoit, il le fait prendre, & appliquer à la queſtion, où il fut rudement traicté: car les bourreaux ne ſe contentans pas de luy auoir déchiré la peau auec des griffes de fer, luy mirent des briſures de roſeaux pointus entre la chair & les ongles, ce qui luy cauſoit vn tourment bien ſenſible. Neantmoins le valeureux champion n'auoit autre parole en bouche dans la rigueur de ſes peines, ſinon;

Mon Seigneur IESVS! ie vous rends graces de la faueur que vous me faites auiourd'huy d'endurer pour voſtre Nom. C'eſt choſe bien raiſonnable que ce corps qui vous a tant offen-

sé, ſouffre quelque choſe pour vous: ſi les bourreaux augmentent mes tourmens, augmentez le ſecours de voſtre grace, & couronnez mon combat d'vne fidelle perſeuerance.

Il parloit auec tant d'ardeur, de grace, & de deuotion, que les aſſiſtans en étoient fort émeus: ce que voyant le Iuge, il commanda qu'on luy verſaſt du plomb fondu dans la bouche pour luy impoſer vn cruel ſilence; mais cela n'ayant pas rëuſſi, comme il penſoit, le peuple ſe mutina, & renuerſa vn Autel qu'on auoit là planté, pour y faire ſacrifice aux idoles dont le Preuoſt fut vn peu eſtonné, & iugeant qu'il ne falloit point pour l'heure irriter dauantage les eſprits, il fit renuoyer tous les martyrs en la priſon.

Le lendemain il s'achemina ſur la place auec plus de force & de terreur, & penſant intimider Boniface, il lui monſtre vne chaudiere de poix toute boüillante, le menaçant de le faire bruler, s'il n'obeyſſoit aux Edicts de l'Empire. Sur quoy le Martyr fit réponſe; qu'il n'y auroit ny feu, ny fer, ny autres horreurs de ſupplices, capables de le ſeparer de IESVS-CHRIST: & comme il ſe monſtroit fort reſolu, ſans lui donner loiſir d'en dire dauantage, on le plongea dans la chaudiere, de laquelle il ſortit fort entier par miracle; auec l'admi-

Digitized by Google

ration de tout le monde, ce qui commença à operer de grandes conuersions dans le peuple.

Simplicien craignant vne seconde sedition, luy fit trencher promptemẽt la teste auec vne hache, & cõsommer vn glorieux Martyre. Cependant ceux qui étoient de sa compagnie, le cherchoient de tous costez, lors qu'ils apprirent qu'on venoit d'executer vn ieune estranger Chrestien, qui auoit monstré vne extreme constance dans son supplice. Eux ne pensans à rien moins qu'à cela, dirent que ce n'estoit pas leur Boniface, qu'on trouueroit tousiours plustost auec les courtisanes, qu'auec les bourreaux de Tarse. Neantmoins estans venus sur le lieu par curiosité, ils trouuerent sa teste d'vn costé, & son corps de l'autre, extremement estonnez de ce qui s'estoit passé. Ils achepterent son corps cinq cens liures, & l'ayans entre les mains, ils luy demanderent pardon en pleurant, du iugement temeraire qu'ils auoient fait au preiudice de sa vertu.

De là ils n'eurent rien en si grande recommandation, que de rapporter le corps à leur maistresse Aglaë, iugeant qu'ils ne lui pouuoient donner des reliques, ny plus asseurées, ny plus agreables. La saincte Dame auoit desia en vne reuelation par

Digitized by Google

la bouche d'vn Ange, de la gloire de Boniface, & s'eſtant miſe en chemin pour lui venir au deuant, auſſi-toſt qu'elle l'euſt rencontré, elle ſe proſterna deuant ſon corps, & diſt :

Paroles d'Aglaë à S. Boniface.

Mon cher Boniface ! ie n'eſpans pas des larmes ſur vous, elles tomberoient de trop bas pour pleurer vne telle mort que la voſtre. Vous eſtes ſorty d'auec moy, penitent, & vous retournez, Martyr : vous eſtes deuenu maiſtre du iour de voſtre apprentiſſage, vous auez vaincu preſque ſans voir l'ennemy : & la couronne que vous cherchiez pour glorifier les autres Martyrs, eſt tombée ſur voſtre teſte. Ha combien de portes ſanglantes il a fallu ouurir à voſtre genereuſe ame, pour luy faire vn large chemin à ſes triomphes ! Les griffes de fer qui ont déchiré vos membres ſacrez, ont vny voſtre cœur à IESVS : Les roſeaux qui ont entré dans vos ongles, ont affermy voſtre confiance : Les chaudieres boüillantes ont trouué en voſtre cœur vn amour plus ardent que leurs flammes, & la hache qui vous ſopara la teſte du corps, vous a planté la couronne ſur la teſte. Ie vous regarde d'vn œil tout rauy des beautez de voſtre gloire : Ie baiſe mille fois vos playes, ie prends part à vos trophées, & ie me ſanctifie en vous aymant, comme vn martyr de IESVS-CHRIST. Que reſte-t'il donc, ô belle ame ! ſinon que ie vous imite, & ſi les

Digitized by Google

bourreaux espargnent mon corps, que ie n'épargnent iamais mes peines? Que toute ma vie ne soit plus qu'vn martyre, & qu'il n'y ait partie sur moy qui ne serue de victime au sacrifice de ma patience?

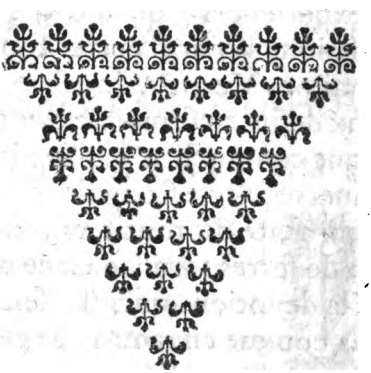
Aglaë ayant rendu ses deuoirs, & fait bastir vne Eglise dediée à Dieu, en memoire du martyre de sainct Boniface, entra en vn Monastere, & se consomma dans les glorieux trauaux de la penitence, acheuant sa course aupres de son bien-aymé, & logeant encore ses cendres à ses pieds.

LE SECOND ORDRE DES MAXIMES TOVCHANT LA CONDVITE DE LA VIE PRESENTE.

NOVS auons regardé Dieu directement au premier ordre des Maximes, déduisant celles qui concernent de plus prés la Diuinité: Ie viens maintenant en ce second, à celles qui touchent la condui-

Digitized by Google

te de la vie preſente; & ie la conſidere en trois aſpects, dont l'vn va au ſeruice de Dieu, l'autre au prochain, & l'autre s'arreſte ſur nous-meſmes. Sur le premier ie traitte de la vraye pieté, contre toutes les deuotions ſophiſtiquées. Sur le ſecond ie monſtre comme il ſe faut comporter enuers le prochain auec iuſtice, ſincerité, & douceur, contre l'auidité de ſes intereſts, la fiction & la cruauté. Au troiſiéme i'embraſſe ce qui eſt du reglement de la perſonne en proſperité, contre la ſecte Epicurienne, & en aduerſité contre les impatiences des accidens de la vie humaine; où ie taſche par tout de noter efficacement les deſordres que Platon & Ariſtote ont remarqué auoir eſté cauſes de la deſtruction des familles, des villes & des Empires.



Digitized by Google

MAXIME IX.

De la Deuotion.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que s'il faut auoir de la deuotion, il en faut prendre de celle qui eſt à la mode, & l'accommoder à ſes intereſts.	Qu'il faut eſtre deuot pour Dieu, & que ſi la deuotion n'eſt ſolide, elle n'eſt plus deuotion.

C'Eſt vne choſe bien conſiderable, que la deuotion eſt ſuiette à beaucoup plus d'illuſions que toutes les vertus : de quoy nous tirons aſſez de preuues de nos experiences, quand nous n'en reconnoiſtrions point d'autres fondemens dans la raiſon. Neantmoins ſi le Lecteur iudicieux deſire en ſçauoir la cauſe, ie luy diray, que comme il n'y a iamais eu rien de ſi trauersé, & de ſi déguisé que la Religion qui a eſté de tout temps défigurée par tant de ſectes ; Auſſi n'eſt ce pas merueille ſi la deuotion, qui eſt, ſelon ſainct Thomas, comme vn rameau de cét arbre, experimente les meſmes trauerſes.

Pour quoy la deuotion eſt ſuiette à tant d'illuſions.

Les corps les plus delicats ſont les plus

Digitized by Google

aisez à corrompre par les impressions exterieures : Aussi cette vertu qui est d'vn temperament fort delié, veu que c'est comme la fleur de la charité, peut estre facilement alterée par le mauuais ménage qu'on en fait. Adiouſtez que l'esprit malin voyant que cét exercice nous est si necessaire ; tasche de l'empoisonner dans ses sources, afin que nous tirions le venin des choses mesmes dont nous attendons le remede.

Les veaux d'or pris pour des Chrestiens.

Outre que les hommes, soit par abondance d'oisiueté, soit par presomption de suffisance, soit par l'amour de leurs propres conceptions, soit par le desir des nouueautez, multiplient leurs inuentions sur cette matiere, & plusieurs se font des veaux d'or en Bethel, au lieu des Cherubins de Hierusalem. Les Lacedemoniens habilloient touſiours leurs Dieux selon les modes & les humeurs qui regnoient pour lors dans leur ville : Aussi chacun se plaist de coëffer la deuotion au modele de ses passions.

Artifice des Lacedemoniens.

I'auoüe qu'on ne sçauroit assez dignement louër les pratiques de tant d'ames deuotes, qui viuent dans vne pureté tres-excellente, soit dans les Religions, soit aussi dans la vie ciuile : Et ie puis dire que c'est vne armée du Dieu viuant, autant

Digitized by Google

terrible en ſes douceurs, qu'elle eſt douce en ſes terreurs. Ie reſpecte tous les corps, & les particuliers meſmes, auec l'honneur & l'admiration que leurs merites ont acquis deſſus moy. Mais comme les plus fortes veritez ne laiſſent pas d'eſtre attaquées de quelques obſcuritez ; auſſi n'eſt-ce pas de merueille ſi en la conduite des vertus, il ſe coule quelques defauts dans la vie des particuliers, qui ne doiuent point preiudicier à l'integrité du general.

De la Deuotion noire.

II. IL y a vne deuotion noire qui eſt rude & aſſommante ; vne autre delicate, vne troiſiéme tranſcendante ; & la quatriéme eſt ſincere & ſolide. I'appelle vne deuotion aſſommante, celle qui eſtablit toute la vertu en des auſteritez indiſcretes & exceſſiues, qui tuent bien ſouuent le corps, & eſteignent toute la vigueur de l'eſprit : celle qui ſans autre obligation de l'Egliſe, ou de quelque ordre particulier, ou de quelque direction s'attache à des obſeruations eſtroites & rigoureuſes, plus par ſatisfaction de ſa propre volonté, que par autre ſentiment de pieté, & met en cette action toute la perfection du Chri-

La deuotion groſſiere & chagrine.

Digitized by Google

stianisme, sans se soucier de tant d'autres deuoirs qui nous lient estroittement à des choses plus considerables.

Nous auons appris comme ces Idolâtres, de pays Orientaux se tuent à reciter vn nombre effroyable de prieres à leurs idoles, à se rouler dans les sables ardans, à se charger de chaînes, & se déchirer auec des rasoirs, pensant par ces voyes-là estre paruenus à la cime de toute saincteté. Nous ne pouuons pas aussi ignorer ce qui nous est assez declaré par les sainctes Escritures, comme plusieurs esprits des Anciens ont esté fort enclins à ces deuotions superstitieuses, establissans en cela toute la conduite de la vie spirituelle : de sorte qu'ils affligeoient continuellement leurs corps, & laissoient cependant regner leurs esprits dans des vanitez creuses, des auarices brulantes, des rigueurs & cruautez enuers le prochain du tout insupportables.

Telle estoit la belle deuotion des Pharisiens, qui sont si souuent repris & condamnez en cecy, par la bouche de la Verité eternelle, car en les voyant marcher en public, on voyoit des hommes haues & defigurez, qui portoient sur la teste des bandes de parchemin, où ils escriuoient quelque sentence de la loy de Dieu, & at-

Digitized by Google

tachoient des espines aux franges de leurs robes, pour se piquer & tourmenter le talon, pendant que le cœur faisoit impunément tous les desordres. Telle estoit aussi la deuotion de certains superstitieux, qui sont repris par le Prophete Isaie au chap. 58. où Dieu parle, & leur dit: *Qui a iamais pretendu d'exiger de vous de tels ieûnes, & de telles deuotions que vous les pratiquez affliger son corps vn iour entier, courber la teste, coucher sur le sac & sur la cendre, est-ce donc cela que vous appellez ieûner, & tenez-vous que les iours passez en telles actions sont fort agreables au Seigneur? Ie vous enseigneray biẽ vn autre ieûne, rompez ces marchez que vous auez fait auec tant d'iniquité, déchirez ces paquets d'obligations iniustes & surchargeãtes, laissez aller en liberté ces pauures qui sont accablez de necessitez: ostez leur ce ioug qu'ils ne peuuent plus porter, donnez à manger aux fameliques, logez les pelerins & vagabonds en vostre maison, vestez les nuds, & ne dédaignez point vostre chair.* Isai. 58. *Dissolue colligationes impietatis, solue fasciculos deprimentes.*

III. Cette deuotion noire a trois choses qui la rendent fort suspecte, & qui font qu'elle n'est pas bien aiustée à la façon de viure des esprits solides. La premiere est, qu'elle est extremement suiette aux nouueautez, aux singularitez, & à l'orgueil qui vient de la folle creance de son propre Trois taches de la deuotiõ

La chauue-souris employe ses yeux pour se faire des ailes

iugement. Plusieurs qui sont sages à leur monde, ressemblent la chauue-souris, qui employe l'humeur chrystaline de ses yeux à se faire de grandes ailes, mais fort inutiles: de mesme ceux-cy consomment toutes les lumieres & toutes les inspirations de Dieu à faire des ailes d'orgueil & de vanité, qui ne seruent qu'à voler dans la nuict & dans l'ignorance de soy-mesme. Or chacun sçait assez que la plus fatale peste qui soit en matiere de Religion & de deuotion, c'est de se vouloir conduire par ses opinions.

Belle parole du Chancelier Gerson. *In vitis Patrum l. de discretione, littera S. fol. 171. citatur à Richardo.*

Ce que le grand Gerson a tres-bien reconnu quand il a dit ce beau mot, *Si vous voyez vne personne qui marche par le chemin de son propre iugement, quand bien elle auroit desia vn pied en Paradis, prenez ce pied & le retirez: car il vaudroit mieux cheminer dans l'ombre de la mort sous la conduite de l'humilité, que d'auoir vn Paradis au contentement de ses fantaisies.* L'yurongne est pris par le vin. dit le Prophete, *& le superbe par ses intentions.* *Et quomodo vinum potantem decipit, sic erit vir superbus. Abacuc.*

Tels se sont trouuez qui apres vne infinité de trauaux passez dans les Religions, se sont miserablement perdus, suiuans ce maudit feu volage de leur propre estime.

Quand la deuotion chagrine n'auroit que cette tache, touſiours seroit-elle bien à craindre

Digitized by Google

craindre : mais de surplus ie dis que comme les pecheurs pesché en l'eau trouble, aussi le Diable pesche dans la melancholie d'vne ame troublée ; principalement quand elle est fermée à ses Superieurs, qui gouuernent sa conscience. Nous sçauons par l'Escriture, & les Peres, les importunitez, & les soupleſſes du malin esprit pour nous perdre. Satan a tendu par tout ses lacets deuant nos pieds, toute la terre n'est que piege, piege aux richesſes, piege en la pauureté, piege en la viande, au boire, au manger, au sommeil, aux paroles, aux œuures, en toutes nos actions : mais il faut confeſſer qu'il n'a point de plus malheureux, ny de plus efficace piege que la triſteſſe & la melancholie : dautant que c'est elle qui souffle la chandelle, qui esteint la lumiere de l'esprit, & par ce moyen donne beau ieu à l'ennemy de nôtre felicité.

Ecce extendit antepedes noſtros laqueos infinitos & omnes vias noſtras variis repleuit decipulis, ad capiendas animas noſtras ecquam effugiet ? laqueos poſuit in diuitijs, &c. Aug. Soliloq.

Cassian ne remarque-t'il pas qu'vn Hermite nommé Heron, qui auoit sué pour le moins l'espace de quarante ans sous l'habit de Religion, & blanchy dans tant de glorieuses palmes, depuis qu'il se laiſſa aller à vne deuotion noire, chagrine & écartée, fut tellement trompé par les artifices de Satan, que sur la fin de ses iours il se ietta dans vn puits, d'où on le retira demy-mort,

Caſſian. col. 2. de diſcret.

Horrible issuë d'vne deuotion creuſe.

& ne fut pas possible de luy faire auoüer qu'il auoit mal fait en cette action si dereglée, & si desesperée : le propre iugement l'ayant tellement ensorcelé dans cette tristesse que toutes ses resolutions luy sembloient des oracles ?

Et quoy que rarement l'ame en vienne à ces extremités, neantmoins pour troisiéme instance, il faut auoüer vne preuue tirée de sainct Thomas, qui dit que comme la tristesse est la plus venimeuse de toutes les passions dautant qu'elle ronge la racine du cœur, laquelle consiste en vne certaine allegresse & épanoüissement, qui se répand de cette fontaine de vie par tous les autres membres, il est impossible qu'vne personne qui s'attache à vne deuotion melancholique & chagrine, puisse long-temps perseuerer dans le train de la vertu.

S. Thom. 1. 2. 37. art. 4. Glorificate & portate Deum in corpore vestro.

Notable aduis du Docteur Gilbert.

Portari vult Christus, non trahi, non est asinum Chri-

Gilbertus vn grand Docteur, escriuant sur cette sentence de saint Paul tirée de la premiere aux Corinthiens, chapitre sixiéme, *Glorifiez & portez Dieu en vostre corps*, dit des paroles notables ; *Il faut porter* IESVS-CHRIST, *& non pas le trainer : Celuy-là le traine, qui le tient à charge, & qui s'afflige indiscrettement dans le seruice qu'il rend à la diuine Maiesté, ne considerant pas que* IESVS *est la fleur du champ, ou bien le*

Digitized by Google

bouquet de myrrhe entre les mammelles de l'Espouse, & non pas vne charge de foin, sous qui il faille gemir comme vne roue mal-engraissée.

flus; sed flos campi, & fasciculus myrrha, iater vbera sponsa.

IV. De ces mesmes principes se forme la superstition, qui craint par erreur tout ce qu'il faut aymer par vertu, & ne connoist presque Dieu que pour violer sa clemence par vne fausse presomption de ses rigueurs. Quelle apparence d'entrer à la deuotion, comme si on montoit sur le cheualet, pour estre à la torture, n'estimer point de pieté au monde, si elle ne déchire le corps & assomme l'esprit.

Superstitio amandos timet, quos colis, vorat. Senec. epist. 124.

Il se faut crucifier dans ses pensées par de vaines apprehensions, nourrir vne infinité de scrupules, s'imaginer des pechez qui ne furent iamais pechez, & penser que si on a marché sur des festus croisez, on a fait vn grand sacrilege. On s'impose mille obseruations phantasques, on se donne des gehenes volontaires, & vous en trouuez qui menans vne vie toute innocente, se font des Enfers dans leur propre conscience; les veilles les desechent, les songes les épouuantent, & si vne fueille d'arbre se remuë, c'est vn esprit qui les vient surprendre, & si quelque oyseau funeste iette vn cry dans l'obscurité de la nuict, c'est la voix d'vn mort qui les aduertit de se pre-

parer, pour passer en l'autre monde.

Helas! est-il possible qu'vn ame qui a tant soit peu de sentiment de la Diuinité, puisse apprehender vn Dieu tout misericordieux, comme si c'estoit le Minos, ou le Rhadamante des fables, qui vinst épier malignement toutes nos actions, compter tous nos pas, prendre ses ébats à nous preparer des supplices, & éleuer ses trophées sur nos ruines? Y a t'il tant de peine à croire vn bon directeur qui persuade le contraire, que faute d'vn peu de conduite on prenne par Religion des trauaux sans relasche, des inquietudes sans repos, & des miseres sans consolation.

La Deuotion affectée.

La deuotion muguette.

V. LA deuotion muguette & delicate va bien d'vn autre pas; car elle n'a point appris à tuer le corps pour la vie de l'esprit: mais elle cherche des moyens ingenieux pour accorder Dieu & le monde, & sous pretexte de pieté prendre tous les plaisirs qui peuuent flatter la plus deliée sensualité. On voit auiourd'huy plusieurs femmes de qualité, qui grossissent ce second ordre, & qui estant peu interieures, s'épandent auec profusion à

Digitized by Google

tout ce qui eſt de l'appareil exterieur. Les vnes y vont par ſatisfaction de leur propre volonté: les autres par vne imitation ſeruile, & par complaiſance à l'humeur des perſonnes puiſſantes, qui comme les grands Cieux, traînent les plus baſſes planettes: les autres par intereſt de fortune: les autres par couleur de pieté, & les autres par amuſement. Ie ſçay que d'autres y procedent fort ſincerement, & ſi les Impies & les Libertins ſçauoient la pureté, l'excellence & la ſainteté de tant de belles ames qui traittent la deuotion comme il faut, dont l'Egliſe fournit à preſent vn bon nombre, ils ſeroient rauis de voir leur interieur, & iugeroient que leur vie ſeroit vn perpetuel miracle. Mais il faut confeſſer qu'il y a beaucoup de deuotes qui degenerent de ces voyes les plus nettes, pour courrir apres vn phantôme de pieté: & ſi i'en marque icy les defauts, ie veux que les ames vertueuſes ſçachent que ma cenſure ne les touche non plus que la foudre des eſtoilles.

La premiere eſtude de cette deuotion ſophiſtiquée conſiſte à faire vn oratoire ou vne chapelle domeſtique, à baſtir vn petit magazin de reliques mandiées de tous coſtez, auec plus de curioſité que de Religion, à ranger des chandeliers, & Elle va tout à l'exterieur.

Digitized by Google

des tableaux, à faire prouision de beaux ornemens, à inuenter des nouuelles façons de burettes, à entortiller des ceintures, & dresser vne petite mercerie de beatilles. Et quoy que ces actions qui concernent le soin des Autels, soient tres-louables, si est-ce qu'elles sont souuent fort alterées, & par l'intention qui est vaine, & par l'execution qui est indiscrete. On trouue quelquesfois dans ces cabinets si religieux & si mignards, vne Venus auec vne Nostre-Dame, vn Cupidon auprés d'vn sainct Michel, & vn Chappellet qui pend aux ongles de quelque petit marmouzet de Sauuage. C'est pour renouueller la pratique de cette Dame nommée Marcelline, dont parle sainct Augustin au liure des Heresies, qui méloit des images de nostre Redempteur auec celles de Pythagore.

Augustin. lib. de hæres. c. 7.

Au reste ces lieux qui semblent dedies à la pieté, suiuent tellement l'humeur de leur maistresse, qu'ils s'accommodent à tout; & s'ils ont veu le matin vn Prestre celebrant la Messe, ils ne feront aucune difficulté de receuoir le mesme soir vn balet. Toute cette deuotion est pompeuse & superbe en son attirail, il n'y a pas iusques aux haires & aux disciplines, qu'on ne face d'argent, plutost pour en voir l'éclat,

Sa pompe & ses artifices.

Digitized by Google

que pour en ressentir les picqueures. Elle a des cabales & des intrigues merueilleuses, qui regardent bien souuent la terre sous vn voile de couleur celeste.

Il semble à plusieurs que le but de la pieté ne soit autre que de rechercher tous ses petits accommodemens, & tous ses contentemens dans le monde, d'auoir la liberté de tout faire, le ieu, la gentillesse, la somptuosité des habits, & vn caroſſe à soy, pour courrir les ruës, pendãt qu'on mépriſe les choſes eſſentielles du mariage, qu'on neglige les affaires d'vne maiſon, & qu'on fait gronder vn mary, qui prend plus d'impatience en vne heure, que l'autre ne gagnera de deuotion en dix ans.

S'il eſt queſtion de choiſir vn Pere ſpirituel, il y en a qui ſe plaiſent merueilleuſement au change; & ſi Seneque a dit que les Dames Romaines aux temps que les diuorces eſtoient permis, comptoient leurs marys par le nombre des Conſuls qui changeoient par chaque année, on peut dire à plus iuſte titre que certaines Deuotes mettent leurs Confeſſeurs aux cours des Lunes, en prenant preſque par chaque mois vn nouueau. D'autres s'attachent ſi fortement à vn homme, & le mettent ſi haut au delà de toutes les choſes humaines, qu'à leur aduis il a tout ſeul la grace & les Sa-

Senec. lib. 3. de benefic. c. 16.

cremens, & le sang de Iesus-Christ entre les mains : s'il en faut estre priuees, il n'y a plus pour elles de pieté ny de Religion dans le monde, les chemins de Syon pleurent, les Eglises & les Autels ne sont plus que solitudes, & l'esperance du salut a perdu son Orient.

Il faut rendre des seruices & des assiduitez à vne petite conscience, comme si c'estoit vne grande Republique ; apres les longueurs d'vne confession, qui font échapper la patience à ceux qui estoient les plus resolus d'attendre, il faut faire & receuoir des visites frequentes, & traîner des discours, & des parleries eternelles ; on ne se peut persuader qu'elles soient toutes de Dieu, lequel est souuent mieux reueré par le silence ; on a de la peine à croire qu'il faille tant de poliſſure à vne ame qui ne monstre pas estre si fort raffinée dans la connoissance des choses diuines. L'vn pense que cette deuote par excez de charité porte tous les pechez de la maison : l'autre qu'elle raconte toutes les nouuelles de la ville ; & ceux qui sont faciles à soupçonner, ce qu'ils font sans difficulté, s'imaginent qu'il y a d'autres attaches, que i'ayme mieux passer sous silence.

Cette deuotion n'est point sotte, selon

Digitized by Google

le monde ; mais ayant appris à faire fleche de tout bois pour donner au but de ſes intereſts, elle fait ſeruir vn Confeſſeur complaiſant, & mercenaire à ce deſſein. S'il s'en trouue parmy le monde qui élargiſſent la conſcience, qui enſeignent à retenir vn bien mal acquis, à fauoriſer les humeurs, entretenir la liberté, & loger le peché preſque iuſques dans le ſein de la Theologie, ce ſeront des eſprits ſaints, & des Propheres à la mode.

C'eſt aſſez, pourueu qu'on faſſe bien la mine, qu'on tire quelques petites aumoſnes de ces grands magazins d'or & d'argent, & que l'on ſe communie ſouuent: car depuis que quelques Preſtres ſe ſont contentez de dire la Meſſe pour le moins vne fois l'an, il eſt arriué que certaines deuotes comme ſi elles vouloient ſupléer à leurs defauts, font preſque autant de communions qu'il y a de iours en l'année. A Dieu ne plaiſe que ie blaſme vn exercice ſi ſaint, qui ne ſçauroit eſtre trop recommandé: mais il me faſche qu'on y va ſans aucun ſentiment de cette Maieſté redoutable, & qu'on s'accouſtume à Dieu, comme qui voudroit s'appriuoiſer auec le feu. Les frequentes communions qui ne deuroient eſtre permiſes qu'auec grande diſcretion, comme pour ſeruir de recompenſes aux

Digitized by Google

vertus les plus foibles, sont données au pillage selon les auiditez d'vn esprit leger & volage. Il ne faut que le manquemẽt d'vne petite circonstance pour arrester vn Prestre, & l'empescher de dire la Messe; mais les deuotes passent par tout, & quelques vnes ont trouué le moyẽ d'accorder la cõmunion & la comedie en vne mesme iour.

Qu'arriue-t'il de là, sinon que semblables personnes puisent aux fontaines du Sauueur comme les Danaïdes dans l'Enfer des Poëtes auec vn crible; Elles portent souuent la profanation aux Autels, pour en rapporter la vengeance, & ne sçauent pas que tant de maux qui les attaquent, viennent du mépris des choses sacrées.

Capillides. Apres tant de communiõs, ces ames profitent dans la vie spirituelle, ainsi que ce petit Caualier qu'on monstroit à Rome, lequel faisoit fort l'empeché à courrir dans vne roüe, quoy que la fin de sõ trauail fust aussi auãcé que le commencemẽt. Quand est-ce qu'vne douzaine de communions leur ont arraché vn seul poil de vanité? En sont-elles moins pompeuses, moins poudrées, moins frisées, plus retenuës, plus chastes, plus discretes? Vous voyez sortir de là des esprits rusez qui biaisent perpetuellement à leurs interests, qui s'intriguent dans les affaires, qui trahissent les

plus saintes amitiez, qui ont de petites furies de colere, qui se rendent inexorables aux requestes les plus ciuiles, qui ont des cœur de glace enuers les miseres du genre humain, qui prennent tribut de tout, & deifient tout en eux-mesmes, iusques à leurs sottises. Ie dis cecy pour faire paroître dauantage la solidité des saintes deuotions qui se pratiquent en l'Eglise, conformément aux traictez qu'en ont écrit le Bien-heureux de Sales, & Monsieur l'Eueſque de Bellay.

IV. Vous pouuez facilement iuger de telles procedures, comme toutes ces façons de seruir Dieu sont fresles & friuoles. Que si vous y voulez encore apporter les lumieres de la raison, vous remarquerez qu'vne chose est d'autant plus ferme & solide qu'elle a de fond & d'appuy en la diuinité, parce qu'à la Diuinité seule appartient l'eternité, qui rend les choses durables. Or cette eternité, qui est en Dieu comme en sa source, decoule par participation aux choses qui s'attachent & s'vnissent plus parfaitement à luy. Voilà pourquoy il faut conclure que la vraye deuotion, qui a beaucoup d'vnion auec Dieu, a tãt plus de subsistãce. Les abeilles qui sont produites du corps d'vn taureau, portent sur elles vne petite effigie de taureau, &

Raisons de nullité de cette deuotion.

Digitized by Google

l'arbre en la semence duquel l'on aura gravé quelques characteres, les representera quelquesfois en ses fueilles & en ses fruits. Toute chose naturellement tend à l'imitation de son principe. Quelle merueille donc si la vraye deuotion qui est emanée de l'eternité de Dieu, ne pouuant pas auoir l'eternité de soy, comme creature, a pour le moins vne liaison forte, & durable: où tout au contraire cette deuotion de singerie, comme elle est toute mondaine, n'a point de vraye racine en Dieu, & n'en peut tirer aucune nourriture; dont il s'ensuit qu'il faut qu'elle seiche & tarisse. *Toute plante que mon Pere celeste n'a pas plantée, sera deracinée*, disoit nostre Sauueur dans sainct Matthieu.

Omnis plantatio, quam non plantauit Pater meus, eradicabitur. Matt. 15.

L'ame solidement Chrestienne ressemble la Palme, qui porte sa force au coupeau, elle a toute sa vigueur en Dieu, & de Dieu, c'est luy qui a la source, & la fin de toutes les bonnes œuures: & si Dieu vient à manquer, il faut que tout l'edifice de salut tombe par terre.

Deus in omni fons opere & finis S. Paulinus.

D'abondant cette deuotion deuient ruineuse, dautant qu'elle est toute dependante des consolations tirées des escritures qui sont muables, courtes, insuffisantes pour contenter vne ame qui n'est faite que pour Dieu. Toute creature vient du neant,

Digitized by Google

& si vous la déliez de la conseruation du premier estre, la voilà incontinent dans le neant : elle ne vous peut rien fournir, que du vent pour vous nourir, comme vn miserable Chameleon : ce qui fait que la personne qui s'y arreste, demeure touſiours affamée. C'est ce qu'a diuinement exposé saint Augustin : *Mon Dieu, ma vie, & mon bon-heur : il faut que ie vous confesse ma misere ; depuis que tant de menuës vetilles des consolations temporelles m'ont separé de vous qui estes vn bien eternel & immuable, ie me suis fondu, & i'ay coulé par les canaux de mes sens, diuisé & partagé en tant & tant d'obiects, & par tout i'ay trouué la faim, la disette & la mendicité dans l'abondance mesme ; car rien n'estoit capable de me remplir, puisque ie ne trouuois point dans moy-mesme vn bien solide, singulier, inseparable, qui contente tous les desirs & assouuit tous les appetits.*

Aug. Sol. 13. Et tu Domine vita mea beata, fac vt miseriam meam confitear tibi, &c.

Adiouſtez qu'en cherchant les petites consolations sensuelles on ne les trouue pas touſiours ; mais on rencontre souuent du rebut, de l'affliction, & du fiel, d'où il arriue que la fausse pieté qui est attachée à ces mignardises, comme elles viennent à manquer, perd tout son appuy, & toute sa vigueur.

Esa 36.5. Ecce confidis super baculum arundineum.

Toutes ces deuotions-là ressemblent cét

oyseau que les Grecs appellent la Glottide; qui est vne fausse hirondelle, laquelle ne fait rien que gazouiller auec vn tel excez qu'elle estourdit les oreilles de tout le monde; elle aime extremement l'air chaud & riant; mais aussi-tost qu'elle sent les premieres prises du froid, elle est morfondue, rampante, & traisne l'aile comme demy-morte: elle veut passer les mers auec les autres hirondelles, pour aller chercher du chaud, & toutesfois elle n'a pas volé vn iour, qu'elle s'en repent: s'il faut retourner en arriere, elle est honteuse: s'il faut suiure, elle ne peut pas, il reste qu'elle deuienne la proye de quelque malheur. Ne voilà pas iustement l'image de cette deuotion plastrée? si la fausse hirondelle est babillarde, cette deuotion souuẽt n'est que babil; si celle-là cherche le chaud, celle-cy se nourrit de prosperitez temporelles, & de consolations sensuelles; si l'vne est si mattée du froid, l'autre porte auec des impatiences estranges la moindre aduersité; si l'vne faisant mine de suiure les autres, demeure en chemin, combien d'ames voyons-nous, qui pour n'auoir pas bien enfilé la carriere en matiere de deuotion, & n'auoir pas pris Dieu pour leur but, se trouuent dans les inconstances, agitations, troubles d'esprit, & enfin rompent auec Dieu?

Digitized by Google

De la Deuotion transcendante.

VII. IE passe à la troisiéme espece, qui s'appelle la deuotion transcendante, laquelle fait mestier de suiure des sentiers écartez, & de raffiner toutes les autres deuotions par la subtilité de l'esprit. Les choses communes qui sont bien souuent les meilleures, ne sont pas à son vsage, elle ne peut rien souffrir qui soit vny & temperé ; mais il faut necessairement qu'elle fasse du bruit & de l'éclat, pour se faire connoistre : elle affecte des obseruations inouyes, des methodes alembiquées, des mots groteſques : vous diriez que c'est vne riche marchande qui tient boutique de spiritualité, & qui a de gros magazins remplis de tiltres specieux ; mais quand vous venez à foüiller au dedans, vous y trouuez tant de fueilles & d'escorces, tant de vanité & de marchandises creuses, que ce qui donnoit d'abord de la terreur aux simples, sert apres d'obiets de risée aux plus sensez. La deuotion transcendante.

Nous n'ignorons pas qu'il y a des façons eminentes de traitter auec Dieu, reseruées aux ames les plus releuées, & que ce seroit vne temerité de blasmer la Theolo- De l'oraison sublime.

Digitized by Google

gie mystique, en laquelle tant de grands Religieux reüssissent si hautement. Nous sçauons que l'exercice de l'Oraison va par degrez, & que selon Richard de saint Victor, le premier est la pensée, le second la meditation, & le troisiéme la contemplation. La pensée est ordinairement vague & indeterminée, la meditation est serrée, & limitée à certains poincts; la contemplation vole comme vn Aigle auec plus de liberté, & effleure comme dit Synesius, les fleurs de la lumiere increée pour se colorer & s'illuminer auec plus d'auantage. La pensée est vne simple impression qu'on a des choses diuines, la meditation est vne recherche plus exacte des maximes de nôtre Foy; mais la contemplation est vn aspect immuable de cette premiere verité, qui nourrit & rassasie l'ame des douceurs de Dieu.

Rich. de cõtemp. c. 3.

Synes. in hymn.

Diuers degrez de la contemplation.

On diuise encore cette contemplation en diuers degrez: car il y en a vne ordinaire qui se sert de l'imagination, & des especes sensibles qu'on tire de la veuë des obiets, quoy qu'elle les subtilise & les affine, par le moyen de l'entendement. Il y en a vne autre qui se nõme l'immediate & la pure, qui va droict à Dieu, sans mélange de phantosmes, & sans l'aide des creatures: que si elle est fort détachée des images

Digitized by Google

images de toutes choſes creées, elle s'appelle la contemplation tenebreuſe, dautãt qu'en icelle l'ame eſtãt toute ébloüie, & comme aueuglée des rayons de l'eſſence diuine, ne ſe forme plus aucune idée ſenſible de Dieu; mais elle contẽple dans la voye de negation, banniſſant toutes les repreſentatiõs & reſſemblancẽs des creatures; pour s'attacher fermement à la ſimplicité de ce premier Eſtre. Que ſi elle reüſſit hautement en cette procedure; alors elle monte iuſques à la contemplation appellée l'eminentiſſime, qui eſt ſœur germaine de la viſion beatifique, & le dernier Ciel où ſainct Paul fut rauy, vne ſphere toute embrazée d'vn amour Seraphique, où l'vſage des ſens & de l'homme exterieur ſemble tout aneanty, & l'eſprit tranſporté au commerce ineffable de la Diuinité.

S. Ambroſius l. 3. de Virginibus. Influentibus diuinis, corporeus peregrinatur affectus & vſus ille exterioris hominis exoleſcit.

Or il faut remarquer de ce diſcours ce qu'a dit le grand ſainct Thomas, que tant que noſtre vie eſt enfermée dans ce corps mortel, ſa façon d'agir procede par les voyes ſimples & ordinaires, qui nous menent au Createur, par la contemplation des creatures, & ſi quelqu'vn entend les choſes ſpirituelles dans cette ſublime nudité, qui ſe trouue dépoüillée des images, c'eſt vne voye merueilleuſe, qui excede

S. Thom. in 3. diſt 32.

La façon or

dinaire de proceder aux choſes diuines.

toutes les choſes humaines. Il eſt neceſſaire d'auoir en premier lieu vne pieuſe affection aux choſes diuines, & de là nous paſſions à la meditation, de la meditation à la contemplation ordinaire, qui eſt ſuiuie de l'admiration, & cette admiration d'vne certaine allegreſſe ſpirituelle, & cette allegreſſe d'vne crainte de reuerence, & cette crainte d'vne ardente charité, qui ſe répand dans l'exercice des bonnes œuures; ce ſont là les routes les plus aſſeurées pour cheminer dans la vie ſpirituelle.

Illuſion de cette deuotiõ tranſcendãte.

Mais ces ames tranſcendantes veulent d'abord leuer vn homme de terre, & en faire vn Seraphin du premier iour de ſon apprentiſſage. Ce n'eſt pas bien mediter que de faire vne reueuë ſur ſoy-meſme, & ſur ſes actions, pour les aiuſter aux commandemens de Dieu, & aux conſeils de IESVS-CHRIST. Il faut voler tout chaudement iuſques au troiſiéme Ciel, & demeurer là rauy, ſans ſçauoir ſi on eſt deçà ou delà le monde. Mais helas! combien de fois il arriue à ces Aigles de décendre de ce faux Ciel empirée, pour peſcher encore dans les marais de cette baſſe terre quelque chetiue grenoüille.

Apres tous ces grands temples d'oraiſon, dorez de ſi belles paroles, on void dans le ſanctuaire vne effigie de rat, vne

Digitized by Google

ame petite & pusillanime, resserrée dans l'amour de soy-mesme, attachée à de petits interests, gourmandée par tant de passiõs tumultuaires, qui iouënt leur personnage, pendant que l'esprit dort de ce sõmeil mystique, & de cette mort viuãte.

On veut d'abord aller de pair auec les ames seraphiques des Saincts, qui sont paruenües à cette pureté d'oraison par de grandes mortifications, & des faueurs de Dieu bien particulieres: mais on les imite si mal, qu'au lieu de se trouuer assorty de grandes & solides vertus, on ne retient que ces façons pompeuses, & vne vaine enfleure de paroles.

Qu'importe à vne deuote, laquelle ne sçauroit encore gouuerner sa maison, de sçauoir le retour, l'introuersion, l'extrouersion, la simplification, l'oraison tenebreuse, le sommeil mystique, l'yuresse spirituelle, le goust, le feu, la quietude, la nuée de gloire: & tant d'autres façons qui seruent à déguiser la deuotion? Ne sçauons-nous pas que plusieurs esprits de filles se sont perdus là dedans, & que voulãs trop alambiquer la pieté ancienne, elles l'ont fait euaporer toute en fumée, se trouuãs aurãt vuides d'humilité, qu'elles étoient enflées de presomption? De là est venüe souuent la curiosité des choses ra-

uissantes & extraordinaires, pour s'authoriser dans l'esprit des Grands, & se flatter ou de l'opinion d'vne fausse saincteté. Quand on s'est laissé gagner vne fois à vn faux pretexte d'erreur, il est aisé de se persuader que tout ce qu'on pense, c'est visiõ, tout ce qu'on dit c'est prophetie, & tout ce qu'on fait c'est miracle. L'esprit malin trouuant des ames enyurées de cét amour propre, a fait de merueilleux ieux, qu'on peut lire dans sainct Epiphane & Cassien, & dont il seroit aisé de produire quantité d'exemples, s'il n'estoit plus à propos de les deplorer que de les raconter.

La parole de Dieu alterée dans les chaires, par les bizares opiniõs des auditeurs

VIII. Cette vanité ne se contentant pas de se nourrir dans l'esprit qui l'a produite, s'epand iusques dans les chaires des Predicateurs, où les esprits des auditeurs curieux & bizarres, feroient volontiers enfanter des chimeres à ceux qui sõt encore apprentifs sur le mestier : l'vn veut qu'on le serue de pensées transcendantes & extraordinaires, & bien souuent extrauagantes, entrelassées dans vn embarras de periodes, qui ne laissent que du bruit dans les oreilles, & de l'enfleure dãs les esprits: l'autre, qui est tres-ignorant, se picque de la plus fine Theologie, & veut qu'on torde les mysteres, & qu'on disloque le iugement des hommes pour faire venir à tous

Digitized by Google

les suiets du monde des discours de la Trinité & de l'Incarnation, enueloppez dans des conceptions visionnaires, & roulées sur vne contrebaterie d'antitheses affectées ; & si cela n'est aussi commun à tous les sermons que le glaiue Delphique, qui seruoit à tous vsages, l'estoit iadis aux sacrifices, c'est ignorer les sentiers des ames éleuës: l'autre se plaist à des doctrines inouïes, à vn grand ramas d'Autheurs, & de langues estrangeres, comme si on vouloit exorciser des demons, & non pas instruire des Chrestiens : l'autre fait gloire de n'alleguer, ny parole diuine, ny Peres, ny autre passage que ce soit, de peur de gaster les plis de ses periodes. Il fait trophée de prẽdre tout dans ses propres pensées, & ne rien emprunter des Anciens, comme si les abeilles qui pillent les fleurs des iardins pour en faire du miel, ne valoient par les araignées, qui tirẽt ces chetiues toiles de leur substance. Il y en a qui veulent qu'on leur enfile vne perpetuelle traînée de cõceptions bigarées, sans escriture & sans raison, qui semblent dire des merueilles, & des raretez rauissantes; mais qui les voudra peser en vne iuste balance, il trouuera des vanitez qui ne sont grosses que de bruit & de vent. Ceux qui ont la demangeaison aux oreilles, se sont consa-

crez à la beauté du langage, & font estat qu'il faut toûiours plus parler que dire en vn sermon. Ils adorent des discours remplis d'vne eloquence de ieuneſſe, & denuez de ſageſſe, qui n'ont aucuns nerfs pour ſe ſouſtenir, & moins d'aiguillon pour percer vn cœur.

Sapientia atque facundia caupones. Tertul. l. de anima, c. 2.

Mon Dieu que les Predicateurs ſeroient ſçauans, s'ils ſçauoiēt (comme dit S. Paul) parler, & de la part de Dieu, & deuāt Dieu, & dans Ieſus-Chriſt, comme eſtans enfermez dans le Verbe, deuant que d'enfanter la parole; & que les auditeurs ſeroiēt bien inſtruicts, s'ils écoutoient tous, comme parle S. Paulin, de l'oreille, par laquelle entre Ieſus-Chriſt. Prescher Dieu, la haine des vices, & l'amour des vertus auec vn diſcours ferme & arraiſonné, & ſe perſuader tout le premier ce qu'on veut que les autres practiquent, c'eſt le poinct où doiuent aller toutes les predicatiōs. Nous auons ſuiet de loüer Dieu de ce qu'il a rēdu noſtre ſiecle aſſez fecond en de grands & habiles hommes de ce meſtier, pour leſquels i'ay tant de reſpect & d'admiration, que ie ne puis auoir aucune cenſure. Il ſeroit à deſirer que les ieunes ſe formaſſent pluſtoſt ſelon leurs exemples, que de ſe laiſſer ſurprendre à la demangeaiſon d'agréer à certaines oreilles, & à tant de iugemens dereglez.

Digitized by Google

Tous ceux qui ne iugent rien des Predicateurs que par la mine & l'exterieur, ont couſtume de deïfier tous leurs vices : & vne marque qu'on ne plaît pas touſiours à Dieu, c'eſt quand on veut trop plaire à ceux qui n'approuuẽt que les extrauagãces. Il ſe faut ſoucier des bruits de ville, & des opinions du commun, comme l'Aigle ſe ſoucie des mouſches: la lumière n'a iamais rougy pour eſtre mépriſée des chauue-ſouris, & vn grand naturel ne s'inquiete point des iugemens ſiniſtres que font les ignorans, moyennant qu'il apprenne à trouuer ſon compte en Dieu pour lequel il trauaille. Les aulx empeſchent la force de l'ayman, & toutes ces opinions populaires ne font qu'alterer vn eſprit ſur qui elles font leurs impreſſions.

La Deuotion ſolide.

XI. DEuelopons tant que nous pourrons la deuotion des Sacremens, des liures & des ſermons, de ces façons ſophiſtiquées, qui en terniſſent tout le luſtre, & apprenons à la chercher dans les ſources les plus pures, & dans les fontaines du Sauueur.

La vraye deuotion, ſi vous deſirez ſçauoir

La vraye deuotion.

1. Cor. 13.

Θρησκεία τοῦ θεοῦ μία ἐστὶ, μὴ εἶναι κακόν. Hermes.

ſes qualitez, porte les meſmes liurées que S. Paul donne à la charité; elle eſt patiente, elle ne s'offenſe de rien que de ce qui va à l'offenſe de Dieu: elle digere toutes les amertumes, les changeant en ſa couleur & en ſa ſaueur, elle eſt douce & biẽ-faiſante, elle n'a point d'emulation que pour les vertus, elle ne fait rien mal à propos, elle ne ſçait que c'eſt des enfleures de la vanité, ny des ambitions qui rauagent les eſprits du ſiecle, elle ne cherche point ſes intereſts, elle ne ſe picque point de colere pour ſe voir mépriſée, elle ne penſe point de mal, elle ne ſe reioüit point de l'iniquité, mais elle s'épanoüit d'allegreſſe dans la verité; elle ſupporte tout, elle croit tout. C'eſt vne deuotion touſiours ioyeuſe, touſiours contente, touſiours agiſſante dans ſes deuoirs, ſans penetrer par curioſité les affaires d'autruy; qui a les penſées innocentes, l'œil ſimple, les mains nettes, peu de bruit & beaucoup de fruit: Vne deuotion qui ne ſe plaint de perſonne, qui ne ſe tourmente de riẽ, qui dit peu, & fait beaucoup, qui a plus de bons effets que de menus complimens, plus de ſilence que d'eloquence, plus d'humilité dans l'interieur, que de monſtre à l'exterieur, qui vole ſur toutes les actions de la vie, comme vne abeille ſur les fleurs, & tourne tout en miel. O quel threſor de paix, quel threſor d'amour, quel threſor de gloire que cette deuotion!

Il ne faut qu'vn grand mot pour expri-

Digitized by Google

mer les grandes choſes. Ne vous inquietez point ſur la multitude des preceptes & des liures, pour ſçauoir comme vous arriuerés à cette excellente vertu, qui iette dãs les cœurs lés ſemẽces de la perfection. Le premier pas que vous y deuez faire, eſt la cõnoiſſance de la volonté de Dieu. Sçachez ce qu'il veut de vous; ce que vous voulez de lui, en quel eſtat il vous deſire, & quel deſir vous auez de le contenter.

Celui-là offenſe en ſeruant, qui ne ſçait pas comme il faut ſeruir, & c'eſt touſiours vne grande partie d'obeyſſance d'auoir appris comme il conuient obeyr. Il y a des choſes defenduës, il y en a de commandées, il y en a de permiſes, il y en a auſſi de conſeillées. Defendez les mauuaiſes, commandez les bonnes, permettez les indifferentes, conſeillez les parfaites.

Epiſtre à Demetrius d'vn Ancien, traduite par vn grand perſonnage de ce ſiecle.

Qui fait eſtat de la deuotion, fait eſtat de la perfection; mais qui veut voler par deſſus la nature, ne doit pour cela détruire la loy de la Nature. Dire qu'on eſt deuot, & manquer aux deuoirs de la charité commune qui nous commande de faire à noſtre prochain ce que vous voudrions eſtre fait à nous-meſmes, c'eſt auoir des beaux titres, & de foibles actions.

Celuy-là n'eſt pas exempt de la loy qui veut faire par deſſus la loy: & perſonne n'a

Digitized by Google

plus d'obligation de fuyr les choses non permises, que celuy qui par l'amour de Dieu s'est priué de celles qui sont permises. La deuotion n'est pas faite pour excuser les pechez, mais pour affectionner les vertus.

L'ame vrayement deuote a trois veües, qui rempliſſent toute la capacité des deuoirs qu'elle profeſſe, l'vne ſur Dieu, l'autre ſur ſoy, & la troiſiéme ſur le prochain. Elle ſert Dieu dans la pieté commune, & pardeſſus la pieté commune: celle-là l'applique à toutes les actions ordinaires de noſtre Chriſtianiſme, & l'autre la met en vn commerce plus haut que le commun, ſans toutesfois mépriſer le commun. Elle a ſon ſecret, ſes prieres, ſes meditations reglées, & digerées, non par ſatisfaction de ſes volontez, mais par edification. Elle tient tous ſes ſens bien ménagez auec de grandes iuſteſſes, ſa langue ſous la meſure de la diſcretion, ſon cœur dans vne profonde paix: & pour le prochain elle porte le miel en la bouche, les charitez dans les mains, & l'exemple en toutes ſes actions, ce qui la fait viure dans les auant-gouſts du Paradis.

Comme il n'y a richeſſe corporelle comparable à la ſanté: auſſi n'y a-t'il richeſſe ſpirituelle en ce monde qui approche de

Digitized by Google

l'allegresse que Dieu va distillant dans vn cœur vrayement & solidement deuot, qui s'est à bon escient détaché de la terre, pour se donner au Ciel.

L'huile des consolations (dit Hugo) tarit aux vaisseaux du monde: mais pour la consolation & la ioye qui se tire de la deuotion, elle est si exuberante, qu'il n'y a vaisseau icy bas capable de la bien contenir: il faut que le cœur éclate en soûpirs & se fonde en desirs qu'il a de la presence de Dieu. I'en appelle à témoins vos consciences, ames deuotes! que ie serois eloquent si ie faisois passer par ma plume ce que vous sentez dans vos cœurs! Ie dis que s'il y a vie au monde qui soit capable de nourrir & fomenter cette allegresse dont ie vous parle, c'est la vie Chrestienne, sainctement & purement conduite selon les regles de la parole de Dieu. I'emprunte les preuues de mon dire, de ce grãd esprit Tertullien, lequel au liure qu'il a composé des ieux & spectacles, monstre par viues & pressantes raisons, qu'il n'y a ieux ny spectacles en tout l'Vniuers, qui doiuent estre parangonnez à l'ame d'vn Chrestien, dont la conscience est vn theatre portatif, où se font sans cesse de merueilleuses representations.

Non est censura super censum salutis corporis, non est obiectamentum super cordis gaudium. Eccles. 30.

Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, & delectatus sum, & exercitatus sum, & defecit spiritus meus. Psal. 76.

Tertul de spectaculis.

Tout ce qui est puissant & energique *Hac spectacu-*

Digitized by Google

la sancta, perpetua, gratuita.

Quid iucundius quàm Dei Patris & Domini reconciliatio, quàm erroris cognitio, quàm tantorum retro criminum venia? &c.

pour réiouïr vne ame bien faite & l'entretenir dans des delices eternelles, se trouue en eminence dans les exercices de la pieté : si la premiere resource de paix & d'allegresse, c'est d'estre bien reconcilié auec Dieu ; n'est-ce pas dans cette deuotion Angelique, n'est-ce pas dans la pieté qu'on fait vne entiere reconciliation auec son maistre, qu'on reçoit l'estole, l'anneau, & la chaussure d'hyacinte, pour cheminer au sentier de ses commandemens? S'il n'y a rié de si auguste, de si delectable, de si delicieux, que la contemplation de la verité dont nostre ame vit, comme l'œil fait des couleurs, l'abeille de la rosée, & le Phenix, à ce qu'on dit, des plus deliées vapeurs de l'air ; n'est-ce pas icy, où apres tant d'erreurs, tant de phantosmes, & tant d'illusions qui alloient heurtans nostre esprit dans les inquietudes du monde, nous iouyssons à pur & à plein de la consideratiõ des plus notables maximes de la vie spirituelle? Si c'est vn repos doux, & sensible, apres auoir obtenu la remissiõ des pechez de la vie passée, se retirer dans le paisible seiour d'vne bonne conscience : n'est-ce pas icy le rocher, où tant de flots se briſent, tant de petits chiens qui ne cessoient d'abbayer au fond d'vne conscience troublée, s'appaisent, & l'ame deuient

Digitized by Google

comme vne mer bonace, flattée & frisée des rayons d'vn Soleil amoureux & riant ? Enfin s'il n'y a point plus grand plaisir au monde que de mépriser les plaisirs temporels, & fouler sous les pieds les vanitez que les Monarques mesmes ont mis sur leur teste ; où est-ce qu'on les mépriſe, sinon en cette eschole de vertu, où l'on apprend la mortification des passions, l'exercice des belles & heroïques actiõs, qui donnent à l'ame vn auant-gouſt du Ciel dés cette vie mortelle, & l'affranchissent des craintes de la mort ? Comment peut vne ame deuote qui vit parmy tant d'assistances, tant de remedes, tant de consolations, donner vn seul moment de prise à vne noire & tenebreuse pensée du monde ? Quel suiet peut-on inuenter capable de nous attrister parmy tant de secours & de lumieres ? O mille fois heureuse l'ame, qui apres auoir dissipé toutes les illusions de la vanité, regarde d'vn œil serain les rayons adorables de cette verité !

Digitized by Google

EXEMPLE IX. SVR LA neufiém. Maxime.

DES DEVOTIONS solides.

LEs deuotions bien ſolides reſſemblent ces riuieres qui vont par deſſous terre : elles ſe dérobent aux yeux du monde pour chercher les yeux de Dieu : elles eſtudient les ſolitudes & les fuites : elles ſe reſſerrent toutes dans elles-meſmes : & ſouuent il arriue que celles dont on parle le moins en terre, ſont les plus cõnuës dans le Ciel.

S. Louys vray tableau de la plus ſolide deuotion

Ie eſtime qu'entre tous les grands exemples qu'on pourroit produire de la pieté des Cours, on n'en trouuera point vne plus ſincere, ny plus forte que celle de Sainct Louys, comme il appert par tous les actes de ſa vie, nommément celle qui a eſté eſcrite par ſon Confeſſeur. Il eſt bien aiſé de iuger que c'eſtoit la vie la plus ſaincte, parce que c'eſtoit la plus

Digitized by Google

des interessée, veu qu'il n'auoit autre dessein que de fondre sa personne, & son [illegible], sa femme & ses enfans, aux interests de Dieu, pour faire que la terre ne soit plus qu'vn Temple de la Diuinité.

La Prouidence le tira de son Royaume auec vne foy d'Abraham, luy donna parmy tant de terres & de mers, la conduite d'vn Moyse, & pour mettre en lui le sceau de toutes ses grandeurs, luy fit acheuer la vie par la patience de Iob. On trouue quantité de Princes qui ont embrassé la pieté, qui d'vne façon, qui d'vne autre, & qui ont couuert de grands vices par de grandes vertus; mais il est bien mal-aisé d'en trouuer vn plus vniuersel en toutes les actions de vertu, & plus irreprochable en matiere d'innocence, que nostre S. Louys. Dauid doit tout ce qu'il est, plus à la penitence, que non pas à l'innocence. Constantin le Grand deuant que d'estre Chrestien, se vit par mal-heur taché du sang de ses plus proches. Theodose l'ancien fut embrazé d'vne colere qui couſta la vie à quantité de peuple dans la ville de Thessalonique. Arcadius persecuta sainct Chrysostome, à la solicitation de l'Impetueuse sa femme. Honorius son frere qui estoit assez pieux & innocent, n'auoit rien de belliqueux, & sçauoit tousiours mieux

ce que faisoit vne poule blanche nommée Rome, auec laquelle il prenoit ses ébats, que non pas la ville capitale du monde, dont il estoit Empereur. Theodose le ieune prenoit la hayne & l'amour, selon que lui dictoient les Eunuques & les femmes.

Belisaire vn des plus grands Capitaines que la terre ait iamais porté, auoit vne pieté de soldat assez loüable, mais il faisoit tout au gré de l'Imperatrice Theodora, seruant ses passions, iusques à prendre le Pape, & le mettre en prison, par son commandement. Narses qui luy succeda fit des merueilles, & subiugua Totila, le plus valeureux Roy qui regna iamais sur les Gots. Il estoit extremement deuot à la saincte Vierge, à laquelle il attribuoit toutes ses victoires; mais il estoit si hautain, que pour se vanger d'vne parole de dédain que lui auoit dit sa maistresse l'Imperatrice de Constantinople, il donna l'Italie en proye aux Lombards.

Enfin pour fermer ce rapport par ce qui nous touche de plus pres, Charlemagne a esté le plus grand Empereur du monde en Religion, en valeur, en police, en liberalité, en douceur, & affabilité: mais l'amour des femmes, quoy qu'expié par vne forte penitence, a fait des taches dans ce Soleil, que

Digitized by Google

que la memoire des ſiecles a trop de peine de lauer. C'eſt choſe eſtrange que Dieu chaſtia les pechez du pere en ſes propres filles, qui eurent aſſez peu de ſoucy de leur honneur, par vne nourriture trop libre, & par l'indulgence de l'Empereur, qui épargnoit la punition de ſes propres pechez en autruy.

Il n'y a preſque en tous les Monarques qu'vn S. Louys, qui eſtoit ſi ſemblable à la vertu, que ſi elle ſe monſtroit d'vn coſté incarnée aux yeux mortels, & de l'autre ce grand Roy, on auroit de la peine à reconnoiſtre qui ſeroit la copie, & qui ſeroit l'original. Il a eu trois choſes fort recommandables, la ſageſſe religieuſe dans le plus haut éclat du monde, l'humilité plãtée iuſques ſur les rubis & diamãs de la Couronne Royale, le courage & la valeur inuincible dãs vne deuotion incõparable.

Qui voudra voir vne grande marque de ſa ſageſſe, qu'il conſidere comme ſon eſprit dans les plus grandes ſecouſſes des accidens du monde, demeuroit touſiours en vne meſme aſſiette, ſans demordre aucunement de la pratique ordinaire de ſa pieté. Vne ſeule action de ſa vie, qui eſt ſa priſe en Egypte, fit bien paroiſtre ce que ie dis. Ce bon Roy apres auoir perdu vne groſſe bataille qui ruinoit toutes ſes affai-

Digitized by Google

res, voyoit les larges campagnes couuertes des corps de ſes ſeruiteurs, & le Nil boüillant du ſang de ſes François: il étoit pris & arreſté par ſes ennemis, & mené en la tente du Sultan, parmy les huées, les crieries, les faces infernales des Sarazins, & toutes les images de mort, capables de renuerſer l'ame de la plus forte trempe: neantmoins quoy qu'il euſt le cœur trempé comme vne eſponge dans vne mer de douleurs, & de compaſſions, tenant toûiours le haut-bout de la raiſon, il entra dans ce pauillon du Barbare, ſans changer de couleur; & comme s'il fuſt retourné de faire vn tour de iardin dans ſon Palais, il demanda à ſes Pages où eſtoit ſon liure de prieres, & l'ayãt receu, il ſe mit à payer le tribut ordinaire de ſes oraiſons, en vne profonde paix d'eſprit. Ce que i'eſtime tres-rare, veu qu'il ne faut ſouuent que la perte d'vne bagatelle, pour arrêter les deuotions qui ne ſont pas encore au poinct de la ſolidité.

Que ſi vous y cherchez vne parfaite humilité, conſiderez ce qui ſe paſſa au Concile de Lyon, & voyez comme il s'agiſſoit de depoſer l'Empereur Federic II. qui étoit ruiné de reputatiõ preſque en l'ame de tout le monde. Les autres Princes qui n'õt pas toûjours les mains ſi nettes parmi

Digitized by Google

leurs deuotiõs, qu'ils ne s'emparét volontiers du bien d'autruy, quand quelque pretexte religieux le leur presente, auoient bien de l'ambition d'estre mis en la place de celui qu'on pretẽdoit dépoüiller: mais le contentement vniuersel des Grands iugeoit que cette place ne pouuoit estre dignement remplie que par ce grand Roy: & neantmoins il esquiua cela cõme vn sage Pilote feroit vn écueil, & ayma mieux choisir l'extremité de tous les maux du monde parmi les Sarrazins, que de monter au throne de l'Empire par ces voyes-là.

Mais ce qui est plus considerable au suiet que nous traictons, se remarque en sa valeur, qui ne fut iamais affoiblie par ses grãdes deuotiõs: car c'étoit bien l'vn des plus courageux princes dans la froideur, & dãs la raison, qui fust pour lors sous le Ciel. C'estoit le courage, qui le dérobant à la douce tranquillité d'vne vie toute religieuse, lui faisoit quitter vn Royaume réply de paix, de contentement & delices pour s'en aller à vne terre de Sarrazins, viure parmy toutes les incommoditez imaginables à la nature. C'estoit le courage qui lui fit tant de fois exposer sa Royale & valeureuse personne, non seulement aux fatigues d'vn voyage desesperé; mais aussi aux coups les plus hazardeux des batailles.

Témoin qu'à son arriuée en Egypte, comme la coste estoit toute bordée de Sarrazins, bien resolus d'empescher le passage aux Nauires, il se lança tout le premier du riuage dans l'eau, où il estoit iusques aux espaules, le bouclier au col, & l'espée en la main, comme vn vray spectacle de magnanimité à toute son armée, laquelle encouragée par cét exemple, prit terre, selon que le Roy auoit commandé. On mesure la grandeur du Soleil à vne petite ombre de la terre, il ne faut quelquesfois que fort peu de paroles pour faire paroistre vne grande vertu.

Tant de bonnes plumes ont passé par dessus ses beaux faits, qui ont esté rendus si notoires à tout le monde, que ce seroit porter de la lumiere au iour, que d'y vouloir toucher.

Diuerses Dames excellétes en pieté.

Si on dit qu'il est pour seruir d'Idée aux Roys & aux Seigneurs, les Dames qui deuroient cultiuer la deuotion cõme vn heritage de leur sexe, ne manqueront iamais de grandes lumieres, & de belles instructions, si elles veulét considerer celles qui étans plus voisines de nôtre âge, deuroiét faire plus d'impression sur nos mœurs.

Voyez le P. pere Hilarion de Coste.

Si on parle de l'étude de l'oraison qu'on regarde vne *Barbe Zopoly* Reine de Pologne, qui demeurant les iours & les nuits en

Digitized by Google

prieres, toute couuerte d'vn cilice, attachoit le bõ-heur aux étẽdarts du Roy son mary, & gagnoit pour luy les batailles.

Si on fait estat de la pudicité des filles, & de l'éloignemẽt des compagnies mondaines, que l'on cõsidere vne *Beatrix du Bois*, qui estant l'vne des plus rauissantes beautez de son siecle, & voyant que les flammes innocentes de ses yeux allumoient trop facilement l'amour dans les cœurs de ceux qui la frequentoient, se donna vne si rude penitence pour les pechez d'autruy, qu'elle fut quarãte ans sans estre veuë, ny voir vn seul homme en face.

S'il s'agit de la modestie, que les muguettes contemplent vne *Antoinette de Bourbon*, femme de Claude premier Duc de Guise, qui apres la mort de son mary alloit vestuë d'vne simple serge, & se trouuoit continuellement au milieu des pauures, auec ses filles, pour leur apprendre le mestier de l'aumosne.

Si on releue la charité enuers les personnes necessiteuses; qu'on iette les yeux sur vne *Anne d'Austriche* Royne de Pologne, qui ayant coustume de seruir douze pauures, tous les Lundis, le iour mesme qu'elle rendit son ame à Dieu, lors qu'elle n'auoit presque plus qu'vn petit souffle sur les levres, elle demandoit d'assister pour le

moins au disner de ses pauures, & que la mort lui fermast les yeux lors qu'elle ouuriroit les mains à la charité.

Si on estime grandemẽt l'instruction des enfans, qu'on arreste sa pensée sur vne *Anne d'Hongrie*, mere d'onze filles, & qu'on l'admire au milieu de son petit peuple, comme la mere des rossignols, qui dõne les tons & les mesures des harmonies de toutes les vertus, & qui éleue tellement ces petites creatures, qu'elles reüssissent toutes à de belles & de grandes qualitez.

Si on se plaist au bon gouuernement d'vne famille, qui est l'vne des premieres loüanges des femmes mariées, qu'on se regle sur *Marguerite* Ducheſſe d'Alençon, qui poliça toute sa maison auec tant de prudence, que l'ordre, qui est la beauté du monde, y trouuoit toutes ses mesures; & que si on reconnoissoit les domestiques des autres Seigneurs & Dames, aux liurées, elle faisoit reconnoistre les siens à la modestie.

Si on veut des austeritez, qu'on enuisage auec respect le cilice & les cloux de *Charlotte de Beurbon* trisayeule du Roy; qu'on contemple auec admiration vne *Françoise de Batarnay*, qui dans vne viduité de soixante ans, fut vingt ans sans se coucher.

Si on louë les chastes veufues, qui pour-

roit passer sãs Eloge, *Elizabeth* veufue de Charles neufiéme, qui dãs vne florissante ieuneſſe, étãt recherchée de tous les plus grands Monarques du monde, reſpondit qu'apres eſtre la veufue de Charles de France, elle auoit consõmé toutes les grãdeurs du monde, & qu'il ne lui reſtoit plus rien que d'auoir Ieſus-Chr. pour eſpoux. Et de fait elle paſſa le reſte de ſes iours dãs vne conuerſatiõ toute Angelique, parmy des Religieuſes qu'elle auoit fondées.

Si la conſtance en la mort des proches veut auoir ſon lieu, qu'on écoute la leçon que fait vne *Magdelaine* épouſe d'vn Gaſton de Foix qui ayant veu mourir vn mary qu'elle aymoit ſur toutes les femmes du monde, & en ſuite vn fils vnique qui lui reſtoit le ſeul appuy de ſa maiſon, fit autant admirer ſon courage entre les morts, qu'elle auoit fait priſer ſon amour entre les viuans.

Et quel ſtyle ne ſe laſſeroit dans vne ſi grãde multitude de ſainctes & ſolides deuotions, & qui n'eſtimeroit que le choix en eſt rendu difficile par l'abondance ? ſi nous ne voulons dire que celles-là qui ont eſté les plus perſecutées, ont eſté les plus eminentes. En quoy il ſemble que ce ſoit vn ieu de la prouidence, d'auoir ſouuent donné à des maris vicieux & infideles, les

Digitized by Google

Bonnes femmes de mauuais maris.

meilleures femmes de la terre, comme Mariamne à Herodes, Serena à Diocletien, Constance à Licinius, Helene à Iulien l'Apostat, Irene à Constantin Copronyme, Theodore à l'Empereur Theophile, Theodolinde à vthar, Thira à Gormon Roy de Dannemarch, Charlotte d'Albert à Cesar Borgia, Catherine à Henry d'Angleterre.

Catherine d'Angleterre

Celle-cy se rendit pieuse par mesure, & par de là toute mesure. Il est bon d'estre deuote dans le mariage, sans toutesfois s'oublier d'estre femme mariée; l'on doit beaucoup dõner aux humeurs d'vn mary, beaucoup au soin des enfans, & des domestiques, & perdre quelquesfois Dieu aux Autels, pour le retrouuer au ménage.

Flor. de Raymond.

Mais cette bonne Reine ne vacquoit qu'aux affaires du Ciel, & tenoit desia si peu à la terre, qu'elle monstroit en tous ses deportemens estre faite pour vne autre couronne que celle de la grand'Bretagne. Elle s'enfermoit le plus souuent dans les Monasteres des filles, & se leuoit à minuit pour assister à Matines. Elle s'habilloit des cinq heures, sãs se parer en Royne, se contentãt de se vétir d'vn simple habit, & disant qu'il falloit donner le meilleur tẽps à l'ame, puisque c'estoit la meilleure partie de nous-mesmes. Quand elle auoit

fouscés veſtemens le petit-habit de ſainct François, qu'elle portoit ordinairement, elle s'eſtimoit aſſez braue. Les Vendredis & Samedis eſtoiét touſiours deſtinez par elle aux abſtinences ; mais les veilles des feſtes de noſtre-Dame ſe ieûnoiét au pain & à l'eau; la confeſſion ne manquoit point les Mercredis, & Vendredis, & en vn tẽps où les communions eſtoient tres-rares, elle en approchoit tous les Dimanches. Au matin elle demeuroit ſix heures en prieres ; apres diſner elle liſoit deux heures entieres, la vie des Saincts, & retournoit promptemẽt à l'Egliſe, d'où elle ſortoit ſeulemẽt, quand la nuict l'en chaſſoit. C'eſtoit manger le miel & la manne par excez, en vne condition qui auoit trop de puiſſantes obligations à la terre, pour ſe tenir deſia comme vne habitante du Ciel.

Pendant qu'elle menoit cette vie Angelique, ſon mary ieune & boüillant, ſe debordoit en toutes ſortes de débauches, cõme nous monſtrerõs à l'Exemple de la treiziéme Maxime, & en vint enfin iuſqu'à cette extremité, que de fouler aux pieds les loix diuines & humaines, repudier ſa femme legitime, qui lui auoit donné des enfans pour ſeruir d'arres au mariage, & épouſer cette perduë Anne de Boulen, qui eſt le ſuiet de toutes les hiſtoires, com-

Digitized by Google

me elle a eſté le commencement de tous les malheurs de ce deplorable Royaume.

Depuis cet amour : qui ne fit preſque qu'vn tõbeau des deux parties du monde, iamais on n'en vit vn plus funeſte. Cette pauure Princeſſe qui eſtoit regardée de la Chreſtienté, comme vn parfaict modelle de toutes les vertus, eſtoit chaſſée de ſon Palais & de ſon lict, parmi les larmes & les gemiſſemens de tous les gens-de-bien, & s'en alloit à Cimbalton, lieu incõmode, & mal ſain, lors qu'vne proſtituée, qui eſtoit la fable de toute l'Europe, alloit prendre poſſeſſion du ſceptre, & du cœur de ce miſerable Roy. Cecy ſe deduira plus amplement dans l'autre Maxime : car nous regardons icy ſeulement vne vertu affligée, & vne deuotion ſi conſtante, que les renuerſements de fortune, qui faiſoient trembler tout le monde, furent incapables de l'ébranler. Elle demeura dans la ſolitude auoit trois Damoiſelles, quatre ou 5. ſeruiteurs, mille fois plus contente, que ſi elle euſt vécu dãs le plus haut faiſte des Empires du monde, & n'ayãt point de larmes pour ſe pleurer, elle pleuroit ces infames adulteres qu'elle auoit laiſſez dans ſa maiſon. Il reſte encore vne lettre qu'elle écriuit à ſon mary, vn peu deuant ſa mort laquelle monſtre aſſez la debonnaireté de

Digitized by Google

ſon cœur, & la force de la deuotion, qui fait oublier les plus cuiſantes iniures, pour ſe conformer au Roy des affligez, qui eſt le miroir de la patience, comme il eſt la recompenſe de tous les patiens.

Monſeigneur Roy, & tres-cher Eſpoux.

Parce que deſia l'heure de ma mort approche, l'amour & l'affection que ie vous porte, fait que ie vous coniure d'auoir ſoin du ſalut eternel de voſtre ame, que vous deuez preferer aux choſes mortelles, & à tous les biẽs du monde. C'eſt en conſideration de cét eſprit immortel qu'il faut négliger le ſoin de voſtre corps, pour l'amour duquel vous m'auez precipitée en beaucoup de calamitez, & voſtre perſonne en de grandes inquietudes: Mais ie vous pardonne de tout mon cœur, ſuppliant la diuine bonté qu'elle confirme au Ciel le pardon que ie vous fais en terre. Ie vous recommande noſtre treschere Marie! voſtre fille & la mienne, vous ſuppliant de vous monſtrer meilleur pere enuers elle, que vous n'auez eſté mary enuers moy. Souuenez-vous auſſi de ces trois pauures Dames, compagnes de ma ſolitude, & de tous mes ſeruiteurs, leur faiſant donner les gages d'vne année entiere, outre ce qui leur eſt deu, à ce qu'ils ſoient quelque peu recompenſez des bons-offices qu'ils m'ont rendu, vous proteſtant à la fin de cette lettre, & de ma vie, que mes yeux vous ayment, & vous deſirent voir plus

Digitized by Google

que toutes les choſes mortelles.

Henry VIII. auec toute ſa cruauté leut cette lettre les larmes aux yeux, & ayant depeſché vn Gentil-homme pour la viſiter, il trouua que la mort l'auoit deſia deliurée de la captiuité.

MAXIME X.

DE L'INTEREST.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que tout habile homme doit faire tout pour ſoy-meſme, comme s'il eſtoit ſon Dieu, & n'auoir point de plus ſacré Euangile, que l'intereſt.	Que le propre intereſt eſt vne tyrannie formée contre la Diuinité & que l'homme qui eſt le Dieu de ſoy-meſme, eſt vn Demon pour le reſte du monde.

Le rauage que fait cette Maxime.

LA Maxime de la Cour Profane eſt la ſource de tous les maux, la vraye peſte de la vie humaine, & on peut dire que c'eſt le Cheual Troyen qui porte le fer & le feu, les ſaccagemens, & les rauages dans

Digitized by Google

ſes entrailles : c'eſt de là que viennent *les ambitions, les deſobeyſſances, & les rebellions, les ſacrileges, les rapines, & les concuſſions, les ingratitudes, les perfidies : & en vn mot tout ce qu'il y a d'horreur en la nature.*

L'amour propre qui ſe deuoit tenir dans les bornes d'vne honneſte conuerſation, de ſoy-meſme eſt ſorty, comme ſortiroit vne riuiere de ſon lict, & par vn furieux debordement il couure toute la terre, il renuerſe tous les deuoirs, & abyſme toutes les conſiderations de l'honneſteté. Les hommes qui ont renoncé à la pieté, ſi d'auanture ils ſe voyent forts, & appuyez des moyens du monde, ne reconnoiſſent plus d'autres Dieux qu'eux meſmes, ils s'imaginent que le Iupiter des Poëtes eſtoit fait comme eux ; ils ſont les petits Sultans, & n'y a rien dont ils ne tirent tribut, pour faire croiſtre leur grandeur imaginaire. Quand cét aueuglement ſe rencontre en des perſonnes fort eminentes, il eſt tres-pernitieux : car c'eſt alors que n'eſtans point retenuës par la crainte d'vn Dieu tres-haut, elles renuerſent le monde, pour aſſouuir vne chetiue ambition : & tels Princes ſe ſont trouuez qui ont prodigué pluſtoſt la vie de trente mille ſubiets, que de laiſſer vſurper ſureux autant de terre qu'il en falloit pour dreſſer leur tombeau.

Iniuriam fecisse virtuti eſt, aliena poſſidere Hieron.

Digitized by Google

Artifice des hommes du monde.

Les autres que la naiſſance n'a pas faits des Ceſars, eſtendent tant qu'ils peuuent leur petite domination : ils flairent les hommes, ſondent leurs moyens, leurs habitudes, leurs capacitez, leurs eſprits, & leurs volontez ; ils aiuſtent tout cela à leurs pretentions, ils tirent vne plume de l'vn, ils arrachent vne aile de l'autre, ils flattent, ils promettent, ils charment, & deſcendent iuſques à la ſeruitude, pour monter aux honneurs qu'ils pretendent, ſans ſe ſoucier apres de la fortune de ceux qui les ont ſeruis ; non plus que du ſonge d'vne nuit.

Ingratitude.

Le monde eſt remply d'ames ingrates & barbares, qui ne peuuent pas ſupporter ſeulement la preſence de ceux qui ſe ſont autresfois conſommez à leurs ſeruices, peſant que leur rencontre eſt le reproche de leur crime, & on en trouuera qui ne ſe feindroiet pas de faire vn ſacrifice du ſang de leurs meilleurs ſeruiteurs à l'autel de leur fortune. D'autres qui ne ſe peuuent pas piquer des plus hautes ambitions du ſiecle, s'attachent de toutes leurs forces à l'argent, dont ils font vne diuinité, & vont à toute bride à l'intereſt des maiſons. C'eſt pour cela que les amis rompent les plus fortes amitiez, que les alliez ſe déchirent, que les familles ſe partagent, que les

Regne de l'Intereſt.

Digitized by Google

villes & les maisons brulent ; & quand ie considere cecy de plus prés, ie trouue que c'est vne benediction de Dieu, que les femmes n'enfantent pas souuent des gemeaux; car ils se batteroient perpetuellement en ce siecle iusques dans le ventre de leur mere, à qui auroit le plus de terre, mesme deuant que d'auoir de l'air pour respirer. Dieu tant de belles sciences que nos peres ont cultiuées, il ne nous reste presque plus rien que de chetiues images. Il y a vne industrie qu'on estime au mõde pardessus toutes les autres : c'est ce tour de baston, qui monstre à tirer tout à soy, à s'enrichir des dépoüilles des autres & deuorer quantité de petits serpens, pour deuenir vn gros dragon, comme dit la sentence Grecque. Or remarquez icy trois principaux chefs, qui concluent la peruersité de cette Maxime, dont le premier est la tyrannie, le second le sacrilege, & le troisiéme le desastre.

ὄφις, ἂν μὴ φάγῃ ὄφιν δράκων οὐ γενήσεται.

Raisons contre cette Maxime ; & premierement la tyrannie.

Premierement, c'est vne chose manifeste que la tyrannie qu'on entreprend sur l'Estat, & sur le domaine du Dieu viuant, est tres impie, & tres-audacieuse, & toutefois cette secte qui fait profession de seruir auiourd'huy à Dieu par ceremonies exterieures, & à ses interests dans l'interieur de son cœur, vsurpe tyranni-

Digitized by Google

quement vn droit ſur l'Empire eternel du ſouuerain Maiſtre, qui eſt de ſe regarder en toutes choſes, comme ſa fin & ſon ſouuerain bien. D'où vous pouuez aſſez conclure que ſes entrepriſes ne peuuent eſtre que tyranniques : Mais pour donner plus de iour à nos pẽsées, & de force à la raiſon: Sçachez que c'eſt vn axiome de la Theologie, que Dieu comme il ne peut rien connoiſtre au de là de ſoy meſme, rien aymer que dans ſoy-meſme : auſſi ne fait-il rien que pour ſoy-meſme ; car en faiſant pour ſoy, il fait tout pour nous ; puiſque nous n'auons rien qui n'aille à luy, comme à ſon but, qui ne ſubſiſte ſur luy comme ſur ſa baſe; qui ne ſe repoſe en lui, comme dãs ſon centre. C'eſt ainſi que ſainct Thomas entend cette ſignalée parole de Triſmegiſte, *l'vnité a produit l'vnité*; c'eſt à dire; Dieu vnique, ſouuerain, & abſolu a fait vn monde, & non pluſieurs: *Et de là il a reflechy ſon ardeur ſur ſoy-meſme*, faiſant tout pour ſon amour, & pour ſa gloire. En quoy il ne ceſſe de nous obliger, puiſque nous n'auons amour, ny grace, ny gloire, ny grandeur, ny contentement, qui ne vienne de luy. Ie trouue l'interpretation de ce paſſage bien plus raiſonnable, que celle de ceux qui ont fait ce Mercure plus ſçauant en la Trinité, que tous les Prophetes

S. Th. 1. 2. p. q. 32. art 1. ad 3. Monas genuit monadẽ, & in ſe ſuum reflexit ardorem.

Digitized by Google

[illegible], Et ce que ie dis, est confirmé par l'autheur de la Theologie Egyptienne, lequel au liure cinquiéme, chapitre cinquiéme, auance vne belle Maxime: *Le premier agent n'agit point pour la fin, n'ayant rien de plus noble que soy-mesme, en consideration duquel il puisse agir.*

Il n'en va pas ainsi de l'homme: car s'il veut bien regler ses actions, il faut qu'il agisse pour vne fin, & pour la fin souueraine; laquelle comme dit le noble Boëce, au premier liure de la Trinité, n'est point cõposée de ceoy, ny de cela: mais elle est simplement ce qu'elle est, sans aucune dependance: & suiuant cette fin il est necessaire qu'il proportionne les moyens au but qu'il pretend: car de là resulte ce que nous appellons la bonne conduite, qui est la science la plus rare, & la plus necessaire du monde.

Agens primũ propter finem non agit, quòd eo nobilius non sit propter quod possit agere. Quod non est ex hoc, atque hoc, sed tantum est hoc, illud verè est id quod est.

Boëtius lib. 1 de Trin.

Or cette malheureuse Maxime renuerse l'ordre si diuinement estably, amortit tant qu'elle peut dans l'esprit de l'homme, la consideration de la dependance qu'il a de Dieu. Elle veut ioüir de tout ce qu'il faut vser, pour ne ioüir iamais de la Diuinité. Elle diuertit toutes les creatures du but auquel la Prouidence diuine les dresse, & les tire des vsages concertez dãs le Ciel, pour les apporter en terre, au

preiudice du Createur. Tout ce qui eſt de plus excellent dans les creatures, n'eſt pas pour les creatures qui le poſſedent.

La lumiere eſt bien au Soleil; mais elle n'eſt pas pour le Soleil: les eaux ſont bien à l'Ocean; mais elles ne ſont pas pour l'Ocean. Dieu qui donne à l'vn des clartez, à l'autre des riuieres; veut que tous deux tendent à la commodité des hommes, pour aller par ce moyen à la gloire de l'Eſtre ſouuerain. Le Createur, diſoit vn Ancien, a fait toutes les plus nobles creatures, pour ſe donner elles-meſmes, tant il a banny l'auarice du monde. Les Royaumes ne ſont pas tant aux Roys, que les Roys ſont aux Royaumes; car ils ſont faits pour leur faire du bien, & pour les conſeruer comme le bien de Dieu meſme. Auſſitôt qu'vne perſonne eſt née auec de belles & grandes qualitez, elle eſt née auec le public, & quiconque veut retenir pour ſoy ce que la Prouidence luy donne pour le commun, commet vn ſacrilege dans ce grand Temple du Dieu de la nature: s'il ſe regarde perpetuellement en toutes les choſes, & tire tout à luy, cõme ſi tout étoit fait pour luy, il prend ſon iuge à partie, & ſe fait corriual de la maieſté ſouueraine.

Qui appendit tribus digitis molem terræ,

Peſez icy de ſurplus la grandeur de ce premier Eſtre qui eſt attaqué, pour mieux

Digitized by Google

reconnoiſtre la violence de cette tyrannie. A qui comparez-vous Dieu? dit le Prophete Iſaye. Dieu, celuy, qui enferme la vaſte eſtenduë des mers dans ſon poing: Dieu, celuy qui peſe le Ciel auec tous ſes globes, dans le creux de ſa main: Dieu, celuy qui ſouſtient cette peſante maſſe de terre auec les trois doigts de ſa puiſſance: Dieu, celuy qui aiuſte les montagnes en ſa balence: Dieu, deuant qui le monde auec toute la grande diuerſité de ſes nations, n'eſt non plus qu'vne goutte de roſée, & que la languette d'vne balance en la main d'vn Orfevre: Dieu deuant qui toutes les Monarchies ne ſont que poudre, & les hommes ne ſont que petites ſauterelles. Quand toutes les montagnes ſemblables à celle du Lyban ſeroient toutes en feu, & & tout en victimes pour ſes ſacrifices, cela ne ſeroit rien au regard de ſa Maieſté.

& librauit in pondere montes, & colles in ſtatera? &c. Iſa. 40.

Et puis vous, petit mondain, vous eſprit politique, vous voulez faire la part à Dieu, partager ſon Empire, éleuer vn autel contre le ſien, auancer vos intereſts à ſon preiudice, qu'appellez-vous cela, ſi vous ne l'appellez tyrannie, puiſque c'eſt entreprendre ſur les appartenances du Souuerain, qui n'a rien indiſpenſable de ſes Loix, non pas meſme le neant.

Encore ſi vous donniez à Dieu quelque 1. Raiſon.

Digitized by Google

Grand sacrilege de faire vne diuinité de son interest.

association honorable, quoy que cela fust touſiours tyrannique, il ſeroit plus ſupportable : mais vous luy donnez vn méchant petit intereſt d'honneur, ou de gain pour compagnon, que vous plantez dans voſtre cœur, comme ſur vn Autel, & luy preſentez touſiours la meilleure part du ſacrifice. C'eſt faire tort à vn Superieur que de luy comparer vn inferieur. On dit que les plumes meſmes de l'Aigle ſont ſi imperieuſes qu'elles ne veulent pas eſtre melées auec les plumes des autres oyſeaux, autrement elles les conſomment comme auec vne lime ſourde. Et vous penſez méler Dieu, qui eſt vne ſageſſe incomparable, vne richeſſe inépuiſable, vne pureté infinie, auec vos foibles pretentions qui ont la phreneſie pour origine, la miſere pour heritage, & l'impureté pour ornement.

Plumes de l'Aigle imperieuſes. *Plin. li.* 10. *cap.* 2.

Les plus barbares tyrans, comme les Mezences, n'ont point trouué de plus grande cruauté, que de lier enſemble vn corps mort auec vn viuant : & vous alliez des penſées du monde mortes & languiſſantes auec Dieu, qui n'eſt que vie. Ce n'eſt plus vne ſimple tyrannie, mais vn ſacrilege. La loy ciuile porte, qu'il ne faut point s'approprier l'or & l'argẽt ſacré, ny transferer aux vſages prophanes, ce qui

Χρυσὸν ἢ ἄργυρον μὴ δεῖν σφετερίζεσθαι.

Digitized by Google

a esté dedié à Dieu : ce qui est mesme couché dans les loix Ecclesiastiques. Et suiuant ces axiomes, sainct Augustin disoit à Licentius : Si vous auez trouué vn calice d'or, vous le donneriez à l'Eglise. Dieu vous a donné vn esprit d'or, & ie puis dire aussi vn cœur d'or, quand il vous a laué & regeneré par les eaux du Baptesme ; & maintenant tant s'en faut que vous rendiez au Maistre souuerain ce qui luy appartient, vous vous seruez de ce cœur comme d'vn vaisseau d'abomination, pour vous immoler aux Demons : L'vn s'immole aux amours, l'autre à la vengeance, l'autre aux vanitez du siecle. Quant à vous, vous voilà maintenant tout sur l'interest, qui oste à Dieu toutes les victimes, pour les ietter dans vn gouffre d'auarice.

Authent. Iustini. in jus Canonicum.

August. ad Licentium.

Ose. 5. Victimas declinastis in profundum.

Vn homme qui a mis cette maxime dans sa teste, qu'il faut faire ses affaires à quelque prix que ce soit, n'a plus de Dieu que par ceremonie, il a fait vn temple à vn petit demon d'argent, qui est assis au milieu de son cœur. C'est l'obiet de toutes ses pensées, l'amorce de toutes ses esperances, & le but de tous ses commandemens : là est son tabernacle, son oracle, son propitiatoire, & toutes les marques de sa Religion. Ie me suis estonné pourquoy dans l'Ecclesiaste, où la commune version

Lignum offensionis est aurum sacrificantium. Eccl. 31. 17.

ξύλον σκοτισμάτος θυσιάζουσιν αὐτῷ.

Digitized by Google

porte, *Que tout obeyt à l'argent*, vne autre lettre bien ancienne, & tirée de la phraſe Hebraïque, dit: *L'argent rend touts les oracles*; car c'eſt ce que ſignifie proprement le mot *reſpondere*. Mais ie ceſſe de m'en eſtonner, quand ie conſidere le train du monde: car ie vois veritablement que l'argent eſt cõme vn eſprit familier; tel que les Payens & les Sorciers le tenoient iadis en des lieux ſecrets, enfermé dans vne boite, ou dans vne teſte de cuiure, ou dans vn corps de ſerpent; quand ils eſtoient en quelque irreſolution, ils alloient conſulter leur idole, & le diable formant des voyes à trauers le bois & le metail, leur rendoit des réponſes.

Auiourd'huy le Diable d'argent eſt au coffre de l'auare, comme dans vne chappelle dediée à ſon nom: & l'infidelle, s'il a quelque affaire à démeler en ſa famille, ne penſe nullement d'en prendre conſeil de Dieu, ny d'y appeller ſa conſcience; mais il fait le rapport de toutes ſes entrepriſes à ce demon d'argent, qui luy rend des oracles fourchus. Acheteray-ie vn benefice pour vn de mes enfans, qui n'a nulle inclination à l'Egliſe; mais il le faut pourueoir en quelque façon que ce ſoit? Le petit demon répond, *Achepte puis que tu as de l'argent*. Corrompray-ie vn Iuge perſi-

Digitized by Google

de, que ie reconnois estre vne ame venale. pour gagner vn mauuais procez? *Fais, puis que tu as de l'argent.* Me vengeray-ie d'vn tel homme que ie haïs comme la mort, luy subornant de faux témoins, & l'embarassant à force de corruption dans vn mauuais affaire? *Oüy, puis que l'argent te donne ce pouuoir.* Acheteray-ie cét office dont ie suis tres-incapable, car iamais ie ne seray propre à rien qu'à faire de la malice? *Oüy, puisque c'est l'argent qui en dispose.* Prendray-ie la vigne de Naboth de force & de violence, pour bastir & m'élargir de plus en plus sur les terres de mes voisins, sans auoir autres bornes de mes acquests, que les regles de ma concupiscence? *Oüy, puisque tu le peux faire à force d'argent.* Tiendray ie vn estat en ma maison qui n'appartient qu'aux Seigneurs, n'épargnant rien pour les frais de la bouche, ny pour la brauerie, ensorte que mes laquais marchent tous les iours aussi bien parez que les Autels des Dimanches? *Oüy, puisque tu as le rameau d'or en puissance. Enfin c'est trop peu dire, que tu as de l'argent content; desire tout ce que tu voudras, il arriuera: car tu tiens Iupiter enfermé dans ton coffre*, disoit ce Satyrique. Ne voilà pas vne grande infidelité vn grand mépris de Dieu, & vn atheïsme out formé?

Parua loquor, quiduis nummis præsentibus opta. Eueniet, clausum poßidet arca Iouem, Satyricon. Pat.

3 Raiſon Faux pretexte des intereſts.

D'abondant, ce qui rend cette procedure encore plus deteſtable, c'eſt qu'outre ſon empire incompatible auec Dieu, elle ſe gliſſe auec des artifices, & des pretextes de Religion, comme ſi elle eſtoit fort deuotieuſe. Les ames noires des ſorciers abandonnées à toutes ſortes d'execration, font pour le moins à Dieu la guerre ouuerte: ils diſent qu'ils ſont tout-a-fait à Belzebuth, & qu'ils vont au ſabbat pour luy faire hommage, & qu'ils ont renoncé à toutes les fonctions de la pieté Chreſtienne; en recompenſe de cela ils font des bruines aux claires matinées par la puiſſance que leur donne le malin eſprit, pour faire mourir des herbes & des arbres, ou choſes ſemblables; car leur malefice ne s'eſtend que ſur les corps: mais cette furieuſe paſſion des intereſts, qui domine auiourd'huy ſi puiſſamment, outre qu'elle ſucce le ſang & la moëlle des peuples, & qu'elle enſorcelle toutes les ames qui s'en approchent d'vne manifeſte contagion, elle s'étale auec des apparences de Religion & de vray Chriſtianiſme: quoy qu'il ſoit impoſſible de ſeruir à deux maiſtres, ſelon la parole du Sauueur du monde, & d'accorder le demon des intereſts auec les Maximes de IESVS. Les ennemis les plus dangereux ſont toûiours les plus couuerts: il vaudroit preſque

Digitized by Google

mieux estre tout-à-fait dans le desordre, que d'estre chair & poisson, chaud & froid, clocher tantost du costé de Baal, & tantost du costé du Temple du Salomon : & ne seruir iamais à Dieu que d'vne épaule, encore auec toute sorte d'hypocrisie. *A la mienne volonté que tu fusses froid, ou chaud, mais dautant que tu es tiede, sans estre ny froid, ny chaud, ie commenceray à te vomir de ma bouche.*

Vtinam frigidus esses aut calidus, sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiã te euomere ex ore meo Apoc.

4. Raison. Le desastre de cette conduite.

A toutes les obiections de l'Escriture & des Saincts, qui se forment contre cette Maxime, on n'a qu'vne seule response, *que c'est le monde, qu'on ne peut viure autrement, qu'il faut que la chevre broute où elle est attachée; que qui voudra viure en homme de bien, sans se faire vn esprit à la mode, demeurera tousiours pauure.* A cela ie réponds, que tant s'en faut qu'on ne puisse estre riche en demeurant dans la probité, que qui voudra bien examiner les familles, & les maisons, il trouuera que les richesses les plus stables, les plus honorables, & les plus delicieuses, ont esté tousiours du costé de la vertu, comme nous pouuons voir aux exemples d'Abraham, de Iacob, & de Dauid, si nous ne le voulons apprendre dans nos experiences. *La benediction de Dieu fait les riches & écarte de leur chef l'affliction.*

Digitized by Google

Benedictio Domini diuites facit, nec sociabitur eis afflictio. Prouerb. 10.

Tout au contraire, ces fortunes qui viennent par des voyes obliques, trainent de tres dangerex effects: car deuant que d'y arriuer, elles apportent des trauaux, & des angoisses inexplicables; quand on y est paruenu, elles exposent vn homme à la risée publique, au lieu de le rendre digne de respect; puis elles se consomment insensiblement, & enfin elles reseruent tousiours à celuy qui les possede, des thresors d'ire & de vengeance; Voulez-vous voir la preuue de tout ce que i'ay dit? Regardez le trauail qui est aux acquests des biens iniustes, & vous trouuerez que c'est pour cela que le Sauueur du monde a nommé les richesses des espines; dautant que les espines ont la fleur assez douce: mais les fruicts tres-mauuais, & qui plus est, elles seruent de retraite aux viperes. Vn petit gain qui rit au commencement dans les yeux, est la fleur de l'espine: quand on l'auale auec de grandes conuulsions d'esprit, & de corps, c'en est le mauuais fruict: & ensuite quand on demeure entortillé dans vne conscience impure, c'est iustement la vipere dans les épines. Y voulez-vous remarquer la risée & l'indignation du public? Quand on void vn homme de basse estoffe, qui par des moyens illicites est paruenu à quelque grãde fortune, on le regarde comme iadis on

Digitized by Google

regarda cette pulce, qu'vn artisan auoit enchaînée auec vne chaine d'or, pour en faire vn spectacle. O la pulce, disoit-on, c'est bien à elle à faire, à porter vne chaine d'or: le plus vil des insectes porter le premier des metaux! n'est-elle pas miserable d'auoir ainsi captiué sa liberté! Que ne se contentoit-elle d'estre pulce, sans faire la damoiselle? Et toutesfois ce pauure animal estoit innocent: mais vne personne qui releue excessiuement son estat par iniustice, ne merite t'elle pas bien d'estre l'obiet de tous les traits de la médisance & de l'ire de Dieu? *Le Seigneur, dit l'Escriture, fera secher les racines des nations superbes.* Y voulez-vous contempler le progrez & la consommation? La fauterelle, au dire du Prophete Ioël, en emporte vne partie, c'est la brauerie & le luxe des habits: l'autre partie s'en va à la mouche gourmande, qui est l'excez de la bouche: & l'autre est mangée de la roüille, comme sont les threſors inutils des auares, qui ressemblent presque tous la fontaine de Iupiter Hammon, qui est si froide de iour, qu'on n'y peut boire, & si chaude de nuit, qu'on n'y ose toucher. Dans les iours de la prosperité ils ont les entrailles de glace sur les miseres des pauures, & dans l'aduersité leurs biens sont en feu, pillez, & brulez &

Simon Maiulus.

Radices gentium superbarum arefaciet Dominus. Eccles. 10.

Residuum locustæ comedit bruchus, residuum bruchi comedit erugo. Ioel. 1.

Plin. lib. 2. cap. 103.

Digitized by Google

emportez par ceux qui meritoient le moins en iouyr.

Enfin il faut subir au iugement de Dieu: pour expier quelquesfois par de longs tourmens les biens dont on n'a plus de ioüyssance. N'entendons-nous pas comme le Dieu de vengeance parle aux riches de la terre qui sont riches de l'iniquité? A toy, ie viens à toy, grand dragon, qui te couches au milieu des fleuues *d'or & d'argent*; & qui dis, Ces fleuues sont à moy: ie te mettray le frain sur les machoires, & i'attacheray à tes écailles tant de petits poissons que tu as attrapez de tous costez, tant d'iniustices, tant de concussions, tant de faussetez: & ie te tireray hors de ton element, hors des honneurs, & des richesses dont tu as abusé, & ie te ietteray dans les deserts, sur l'arene, honteux que tu seras, lãguissant & dépoüillé, sans que personne ait compassion de ta misere. *O que ceux-là sont tousiours pauures, qui sont riches d'iniquité!*

Ezech. 29. Ecce ego ad te draco magne qui cubas in medio fluminum, & dicis, meus est fluctus! ponã frænum in maxillis tuis, & agglutinabo pisces fluminũ tuorum squammis tuis, & extrahã te, & proiiciam te in desertum

5. Raison. Contre la trop grande horreur de la pauureté, qui nourrit l'ardeur des interests.

Mais quand en seruant Dieu fidellement en sa vacation, il faudroit estre pauure; ô pauureté! qui as receu le Fils de Dieu naissant comme entre tes bras dans vne chetiue estable, & qui luy as veu fermer sa vie innocente dans vne nudité si grande, qu'elle n'auoit autre voile pour la couurir, que le sang qui ruisseloit de ses playes,

Digitized by Google

faut-il qu'apres auoir eſté tant honorée du Roy des Monarques, & de tous les Saints qui l'ont ſuiuy, tu ſois icy bas reputée comme la lie de la nature, l'écume du monde, la furie de la vie humaine? Faut-il que les Chreſtiens en viennent iuſques-là, qu'ils ayment mieux eſtre eſtimez ruſez & rauiſſeurs, & excommuniez que d'eſtre pauures? Perſonne, dit Minutius Felix, tant pauure ſoit-il, n'en vient à la pauureté en laquelle il eſt né: nous poſſederions tout, ſi nous auions appris à ne rien deſirer: mais cette rage qu'on a auiourd'huy de paroiſtre dans le monde ce qu'on n'eſt pas, cette fureur qui fait que les grenouilles ſe veulent enfler comme des taureaux, fait auſſi que pluſieurs appellent pauureté vn fortune mediocre, que mille & mille qui viuent dans le monde, parmy des extrémes miſeres, s'ils l'auoient rencontrée, eſtimeroient pareille à la felicité des Ceſars.

Nemo tam pauper poteſt eſſe, quàm natus eſt: omnia ſi non concupiſcimus, poſſidemus. Minut. Felix.

On s'eſtime pauure de n'auoir pas les trente, quarante, cinquante mil eſcus pour acheter vn office, & c'eſt vn excez effroyable à noſtre ſiecle. On s'eſtime pauure pour n'auoir pas vingt-cinq mille eſcus pour donner à vne fille en mariage, & les filles de France autresfois n'en ont eu que ſix mille. On eſtime pauure ſi le tour du

Digitized by Google

baſton ne fait trente ou quarante mille liures de rente, & les Chanceliers de France autresfois n'en auoient pas ſept mille. O conuoitiſe inſatiable, le Cerbere & le gouffre du genre humain : où as tu porté nos mœurs & nos ſentimens ? Non, non, perſonne n'eſt vrayement pauure, qui n'eſt pas dans la neceſſité des commoditez, ſans leſquelles la vie n'eſt pas ſupportable à la nature : & c'eſt ce que vous craignez, me dites-vous, c'eſt le ſoucy qui vous ronge en vos ménages, & qui abbreuge vos iours, qui détrempe voſtre vie dans le fiel & dans les larmes.

Contre les deffauts.

Puſillanimes & infidelles que vous eſtes à la prouidence de Dieu ! ne voyez vous pas encore que voſtre défiance, vos conſiderations trop humaines, voſtre impatience, eſt la ſource de tous les maux qui vous deuorent ? Les oyſillons qui volent par les airs, & les nuages, les petits papillons qui vont rodans les parteres peinturez de l'émail des fleurs, & les fleurs meſmes qui ne ſont que foin, repoſent auec toute douceur ſous le royal manteau de cette grande Prouidence qui couure toutes choſes. Les oyſillons par ſon moyen trouuent le grain qui leur eſt conuenable. Les papillons tirent la roſée, & le ſuc des fleurs : & les fleurs qui n'ont qu'vn iour de vie, s'eſtal-

Digitized by Google

lent auec des beautez, qui ne cedent en rien aux magnificences de Salomon. Il n'y a si petite bestiole au monde qui ne leue les yeux à cette main paternelle de Dieu, laquelle luy fait distiller la manne & la rosée, sans que iamais elle soit frustrée de son esperance. Il n'y a que vous, ô deplorable creature! qui pour auoir vne ame raisonnable, marquée à l'image de Dieu, faites contribuër vostre preuoyance à l'excez de vos miseres: ne meritez-vous pas bien d'estre pauure, puisque Dieu n'est pas assez riche pour vous?

A qui sont ces enfans qui vous donnent tant de soucy? Est-ce vous, ô meres! qui auez tendu leurs nerfs, enfilé leurs veines, compté & alligné leurs os dans vos entrailles? Dieu les a faits, Dieu les conduira, Dieu les portera sur les ailes de sa Prouidence; Dieu les adressera où vous ne pensez pas. Mais vous ne voulez pas qu'ils endurent rien, pourquoy donc les auez-vous produits au nombre des hommes, si vous ne voulez qu'ils participent aux fardeaux des hommes?

Quand vous & eux, tombans d'vne assez florissante condition, seriez reduits à la medicité, penseriez vous estre delaissez de la Prouidence de Dieu, s'il vous faisoit porter les écharpes de la guerre qu'à

Resolution des grands courages dans la pauureté.

Digitized by Google

fait icy son Fils bien-aymé ? Quelle honte y auroit-il pour vous, si ceux mesmes qui auoient esté dans le monde aussi grands que les Monarques, en sont venus à cét estat. Vn Belissaire, dit-on, qui auoit foudroyé sous les éclairs de ses armes les trois parties du monde, qui auoit possedé tout ce qu'vne grande vertu pouuoit meriter, tout ce qu'vne grande fortune pouuoit donner, apres s'estre veu graué dans l'or & dans l'argent, quasi à l'égal de l'Empereur Iustinien son maistre, en est arriué iusques-là par vne extréme disgrace, qu'il a tendu la main à l'aumosne, & l'a fait courageusement, brauant encore son malheur par vn excez de vertu. Et vous qui estes bien éloigné de sa qualité, vous abbatterez vostre esprit dans cette petite humiliation qui vous est arriuée ? Rusticiana femme de Boëce, vne Princesse des plus éclattantes de Rome, dans les miseres publiques, se vid reduite iusques à cette pauureté, qu'elle alloit vestuë comme vne villageoise, sans s'estõner; mais paroissoit encore à la face des Roys pour la deffense de son mary massacré: Et vous ne pouuez supporter qu'on vous voye seulement à l'Eglise auec vn habit modeste, ou vn simple collet ? O que vostre opinion & vostre delicatesse est bien le plus grãd de vos maux!

Ne

Digitized by Google

Ne vaudroit-il pas mieux ſubir toutes les miſeres du monde dans la fidelité qu'on rendroit à Dieu, que par l'amour deſordõné de ſes propres intereſts deuenir vn Demon ? Car quel nom plus propre merite celui qui faisãt tout pour ſoi-meſme, ſe regarde comme vne diuinité, qui tiẽt les autres hommes, qui ſont plus bas que luy, comme des mouches & des chenilles; qui tyranniſe ſes inferieurs, tourmente ſes égaux, heurte ſes Superieurs, force toutes les Loix diuines & humaines, pour aller au gain, ou à l'honneur, & pour anticiper ſes ſupplices, ſe fait vn Enfer dans ſa propre conſcience ?

Si ces veritez ne vous perſuadent pas encore aſſez voſtre deuoir, conſiderez vn homme d'intereſt dans l'exemple qui ſuit, & voyez par ſes yſſuës, qu'il n'y a plus grand malheur au monde, que d'eſtre heureux contre les reigles de la bonne conſcience.

Digitized by Google

EXEMPLE X. SVR LA dixiéme Maxime.

DE LA LIBERALITE' des bons Princes, & du malheur de ceux qui recherchent leurs interests par voyes illicites.

ANTIOQVE LE DIEV.

Tirée du Prophete Daniel. S. Hieroſme ſur Daniel, Polyene Appian.

I'Ay deliberé de vous repreſenter en cette Hiſtoire, *Antioque le Dieu*, qui s'eſtoit fait le Dieu de ſoy-meſme, vn homme autant intereſſé que malheureux en ſes intereſts pour l'oppoſer à Ptolomée Philadelphe, qui eſtoit vn cœur large & genereux : afin que ces Princes autant contraires en leurs mœurs qu'ils ont eſté differens en leurs ſuccez, vous faſſent connoiſtre plus ſenſiblement la verité de la bonne Maxime.

Quand vne grande fortune, & vne bonne volonté concertent enſemble, elles fõt de beaux effects deliberalité. Ce Ptolomée dont nous parlons, auoit l'vne par

Digitized by Google

nature, & l'autre par faueur : car il estoit naturellement porté à la magnificence, & la grãdeur de son Estat secondoit celle de sõ dessein. Le reuenu qu'il tiroit d'Egypte, pouuoit alors monter à quatorze mille huit cens talens, qui étoient la matiere de sa bonté; mais la forme en estoit dans son cœur. Il n'estimoit rien à lui que ce qu'il pouuoit donner, & vouloit qu'on puisast l'or dans ses thresors pour soulager les necessitez des hommes, comme on puisoit l'eau dans la riuiere du Nil. C'est vne grãde science que de sçauoir bien donner. Il n'appartient pas à tous, disoit Socrate, de bien ménager les graces. Il y en a qui dõnent si mal, & à des gens qui le meritent si peu, que ces graces estans Vierges de cõdition, ils en font des filles débauchées par la stupidité de leur conduite.

Magnificẽce de Ptolomée.

Soc Sto

Mais ce Prince estoit aussi sage à choisir les personnes, qu'il étoit liberal à épandre les bien-faits. Il faisoit volõtiers du bien à ceux qui faisoient profession d'vne vraye pieté, & qui cultiuoient les bonnes lettres, sçachant bien que c'estoit ietter des semẽces dans vne terre qui n'en seroit pas ingrate. On remarque de tout temps que les Princes & toutes les personnes de qualité qui ont desobligé les hommes religieux & sçauans, ont eu de mauuais succez

Il est dangereux de desobliger les hommes pieux & lettrez.

en leurs affaires; & ont donné leur reputation en proye à la posterité. C'est ce qui perdit ce miserable Antioque surnommé l'Illustre; car quoy que son Pere luy eust monstré l'exemple d'obliger les Hebreux qui tenoient alors le haut-bout de la Religion, & des sciences diuines, il s'engagea par malheur à les tourmenter, & par ce moyen combla depuis sa vie de mille inquietudes, & noircist son nom dans vne histoire eternelle.

Tout au contraire Ptolomée fauorisa le peuple de Dieu auec toute sorte de courtoisie: car ne se contentant pas d'auoir donné la liberté à plus de cent mille Iuifs, qui estoient dans ses terres, iusques à faire racheter à ses propres frais les esclaues, des maistres qui les tenoient; il fit des dons tres-somptueux au Temple de Hierusalem. De là estendant ses bien-faits sur les hommes de lettres, il dressa cette Bibliotheque incomparable, où l'on a enfin compté iusques à sept cẽs mille volumes, & en ayant donné la charge à Demetrius Phalereus, il fit venir, comme nous sçauons par tant d'Histoires, les Liures de la Loy, auec les Septante-deux Interpretes, qui les mirent en langage Grec, pour étre vn singulier ornement de sa Bibliotheque. Tout cela s'estant passé auec les ceremo-

Ioseph lib 11. *c.* 1.

Bibliotheque de Ptolomée

Digitized by Google

nies, les magnificences, & les merueilles que racontent tant d'autheurs, le Roy pleura de ioye, tant il auoit d'affection aux choſes diuines, en comparaiſon deſquelles il ne faiſoit non plus compte de l'or que du fumier. Ce qui fit qu'il gagna le cœur du genre humain, ſe faiſant aymer & preſque adorer de tout le monde.

Mœurs d'Antioque.

Mais Antioque le Dieu, qui eſtoit Antipode de mœurs à celui-cy, s'entretenant de ſa perſonne comme d'vne diuinité, ne penſoit qu'à conter ſes ambitions, augmenter ſes reuenus, & chercher ſes intereſts au preiudice de l'equité, & de toutes les plus ſainctes amitiez. Cela fit qu'ayant pris vn malheureux deſſein d'enuahir le Royaume d'Egypte, il mit ſur pied vne groſſe armée contre Ptolomée Philadelphe dont nous parlõs, ſans auoir autre pretexte que la ſatisfaction d'vne ambitiõ enragée, dont il eſtoit poſſedé. Prolomée, qui pour l'amour des Liures n'abãdõnoit point le ſoin de la guerre, auoit mis tel ordre à ſon Royaume, qu'il pouuoit mettre en campagne vne armée de douze cens mille pietons, & vingt mille cheuaux, outre qu'il auoit bien deux mille chariots de guerre, quatre cens Elephans, cent cinquante gros vaiſſeaux. De ſorte qu'Antioque venant auec toutes les

Guerre cõtre Ptolomée.

Digitized by Google

forces de l'Asie pour le surprendre, trouua bien à qui parler ; car l'Egyptien, sans s'incommoder, lassoit & minoit ses efforts, qui tenoient plus de l'ardeur de sa passion, que la bonne conduite.

Cét homme qui estoit faſché de s'en retourner auec sa courte-honte, ne pouuant gagner vn Royaume, s'efforça de gagner vne femme. Il rechercha passionnément Berenice, fille de Ptolomée, soit qu'il fust pris d'amour, soit qu'il se vouluſt seruir de ce mariage, pour donner quelque couleur à la paix, qui ne se pouuoit conclurre, sans lui laisser sur le visage les marques de sa temerité. Ptolomée, qui estoit vn Prince tout pacifique, se porta volontiers à la resolution de lui donner sa fille, pour le faire bien-toſt déloger de ses terres ; mais on trouue que celui-cy estoit desia marié à Laodice, dont il auoit mesmes des enfans, ce qui sembloit rendre toute cette affaire impossible. Toutesfois ce malheureux Prince qui trahissoit Dieu, & les hõmes, sans enuisager autre choſe en ses desseins que ſes propres intereſts, fit de grands sermens, pour asseurer qu'il ne tenoit point Laodice en qualité d'épouſe & de Royne, mais de concubine ; laquelle il congedieroit auſſi-toſt que l'amour d'vne femme legitime auroit occupé son esprit. Ceux

Digitized by Google

qui desirent, sont ordinairemẽt credules. On vouloit acheter la paix pour la lassitude qu'on auoit de la guerre, & on sacrifioit cette pauure Princesse comme vne victime, sans considerer que comme d'vn costé la foy & la perfidie estoient incompatibles en la personne d'Antioque; aussi de l'autre, Laodice qui estoit vne Princesse semblable à son mary, n'estoit pas pour loger vne autre femme dans son lict.

Elle se termine par vn mariage.

Neantmoins le mariage est conclu, Berenice est conduite iusques à Damiette par son propre pere, qui luy donne de grands threſors en mariage: elle est mise entre les mains de ce faux mary qui la meine en Babylone, capitale ville de son Royaume. Cette belle Royne qui portoit tous les traits des Graces sur son visage, & le caducée de Mercure entre ses mains, à raison de la paix qu'elle faisoit entre deux puissantes nations, fut receuë auec de grands applaudissemens. Outre qu'on voyoit marcher auec elle vne grande quantité de mulets chargez d'or & d'argent, & de toutes les plus magnifiques richesses de l'Egypte; car le Pere qui étoit si liberal enuers les Estrangers, n'auoit rien épargné à sa propre fille. La ceremonie des nopces se fait auec des pompes extraordinaires: ce ne sont que ieux &

Berenice fille de Ptolomée entre en Babylone.

tournois, que theatres & allegreſſes publiques; le Ciel rit, & la terre ſert à ces hymenées; il n'y a que Laodice, qui étant repudiée, regardoit toutes ces ioyes d'vn œil de hibou, & d'vn viſage chargé des vapeurs de ſon enuie, qui s'appreſtoit pour faire bien de l'orage.

Laodice repudiée.

Elle ne manqua pas d'éclater au commencement, & dire tout ce que lui ſuggeroit vne furieuſe ialouſie, pour troubler les affaires, & ſouſleuer le Royaume: mais voyant qu'elle n'eſtoit pas ſecondée, elle couurit ſon déplaiſir ſous le ſilence, & la rage de ſa vengeance ſous vne apparence de douceur, apres auoir iugé que l'artifice luy pourroit rendre, ce que la force luy auoit rauy.

Comme elle ſe vit fort élognée de la Cour, & rangeé en vn eſtat où elle ne pouuoit rien remuer, elle diſſimula auec vne malicieuſe prudence tout ce qu'elle auoit ſur le cœur, feignant n'auoir plus de deſſein pour le mariage du Roy; mais qu'elle deſiroit ſeulement tirer de luy quelque ſoulagement pour addoucir le changement de fortune.

De fait elle écrit vne lettre fort artificieuſe au ROY ANTIOQUE, s'excuſãt ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé; & lui remonſtrant.

Que ſi elle auoit parlé au commencement vn

Digitized by Google

peu trop haut touchant le changement qu'il auoit fait en son Royaume, c'estoit vne faute pardonable, puisqu'elle n'auoit procedé que de l'amour qu'elle portoit à sa personne. Que la disgrace qu'elle auoit d'estre priuée d'vn Dieu, luy sembloit au commencement si rude, qu'elle ne trouuoit point de moyen de la digerer: Mais que le temps luy auoit appris vne partie de son deuoir, & que sa mauuaise fortune luy enseignoit tous les iours l'humilité qu'elle n'auoit peu apprendre dans les Empires. Qu'elle reconnoissoit bien que ce n'étoit pas à elle à faire à controller ses amours, mais de les seruir, & auoir plus d'admiration pour celle qui a l'honneur de posseder ses affections, que d'enuie. Qu'elle n'a garde maintenant de penser aux thrones & aux sceptres; mais que le souuerain bon-heur dans lequel elle desire expirer les restes de sa miserable vie, est de s'approcher de sa personne qui luy est plus chere que toutes les choses du monde, & de voir d'vn œil plus innocent qu'elle n'a fait, la prosperité de ses affaires. Sa Remonstrance.

Antioque étoit tres-bien auec la Royne Berenice, & en auoit déja vn beau fils, qui estoit comme le seau de ce mariage: neãtmoins touché au commencemẽt de quelque cõpassion de voir cette Laodice si humiliée, il luy permit de s'approcher: ce que Berenice, qui estoit toute bonne &

Digitized by Google

credule, ne s'aduisa pas de diuertir.

Elle retourne auec des feintes d'humilité, des pretextes d'amitié, & des soupleſſes admirables. Le Roy Antioque la voit & s'entretient volontiers de diſcours & de raillerie auec elle, penſant qu'elle eſtoit incapable de r'allumer ſes affectiõs: mais elle auoit encore vne beauté imperieuſe accompagnée d'vn eſprit fourbe, & d'vn caquet qui eſtoit capable de donner de l'amour, que l'autre prenoit aſſez facilement, quoy qu'il le ménageoit toûiours dans ſes intereſts.

La Chronique d'Alexandrie dit vn trait remarquable, que Perſée regardant la teſte Meduſe qu'il auoit trẽchée, ne laiſſa pas d'en prendre le venin, dont il deuint aueugle. Il ne ſe faut point trop fier à ces viſages & à ces amours, qui apres vn long cours d'empire, ſemblent eſtre morts, lors qu'ils ne ſont qu'amortis. Les flammes sõt ſorties quelquesfois des rides & des cendres pour embraſer les cœurs qu'elles auoient autresfois poſſedez.

Antioque ſentit bien-toſt l'aiguillon de cette Gorgonne, dont il penſoit auoir abbatu l'inſolence: car l'ayant autresfois pris par amourettes, elle renouuella ſon ieu, & à force de continuer ſa conuerſation, elle commence à le poſſeder, autant qu'elle

Digitized by Google

auoit fait auparauant.

Berenice ne retenoit plus dans ce grand attirail de sa fortune, que des mines & des apparences: mais celle-cy s'étoit emparée du cœur, & auoit tellement ensorcelé l'esprit de ce Dieu, qu'elle l'auoit fait deuenir beste. La méchante femme n'en demeura pas là; mais comme elle auoit vn extreme desir de mettre son fils Seleuque Callinique sur le throne des Antioques; & qu'elle craignoit l'esprit changeant de ce malheureux Amant, elle preuint son inconstance, & luy donna, comme écrit saint Hieroſme, non le breuuage des Dieux, mais le poison qu'on donnoit aux criminels, pour l'enuoyer promptement en l'autre monde. En suite elle fait declarer son fils Roy par l'artifice de deux puissans Fauoris, qui la seruoient en cette affaire. En mesme temps elle s'empara du petit fils de Berenice, qu'elle donna à deux meurtriers pour l'assassiner.

Voilà où va la méchanceté d'vne femme abandonnée de Dieu, de raison & de toute humanité, quand l'amour irrité, & l'ambitiõ aueugle ont laſché la bride aux desordres. La pauure Royne extremement surprise de cette déloyauté, sortit en public auec son grãd dueil, & coniura tout le monde par des larmes, & des sanglots qui

eſtoient capables de fendre les rochers.

D'auoir pitié d'vne pauure eſtrangere, qui eſtoit leur Royne legitime, & qui ne leur auoit iamais procuré que du bien. Cependant qu'on ne s'eſtoit pas contenté d'empoiſonner le Roy ſon mary: mais qu'on auoit meurtry ce petit innocent, qui eſtoit le legitime heritier de la Couronne, & que pour comble de cruauté on en vouloit encore à la mere: puis monſtrant ſon ſein, elle adiouſta qu'elle eſtoit preſte de receuoir là dedans l'eſpée ſanglante qui auoit tranché la vie de ſon tres-honoré fils, en vn aage ſi tendre, & ſi pitoyable, ſi le peuple iugeoit que ce fuſt pour le bien du Royaume: mais quelle vtilité auroient-ils de voir déchirer deuant leurs yeux vne deplorable Royne qui n'auoit point d'autre crime que de leur auoir eſté fidelle?

Le peuple fut tellement émeu de ce diſcours, qu'il fit ſauuer Berenice en la meilleure forteresſe de la ville, & demanda ſur l'heure que leur ieune ROY leur fuſt repreſenté. Les meurtriers, comme aſſeure Polyene, ſe doutãs deſia de la fureur du peuple, auoiẽt preparé vn enfant ſuppoſé, qui reſſembloit merueilleuſemẽt bien à ce petit Prince, & l'ayãt produit ſur l'heure habillé de ſes habits, ils appaiſerẽt la ſedition pour quelque temps. La deteſtable Laodice voyant que ſon ieu ne lui ſuccedoit pas

Digitized by Google

assez, feignit de se vouloir recõcilier auec Berenice, & par les practiques des ministres de sa fureur, trouua le moyen de faire couler quelques compagnies dans la citadelle, où elle s'estoit retirée, qui mirent en pieces le corps-de-garde, & ayant tué tous les Officiers de la Royne, arriuerent iusques à sa chambre pour l'assassiner. Ce fut alors vn piteux spectacle de voir ces pauures filles qui étoient autour de sa personne; car se mettant en defense par dessus les forces de leur sexe, elles arrachoiẽt les armes des mains des soldats, courant à trauers les espées, & les pertuisannes, comme des lyonnes, iusques-là que plusieurs tomberent toutes sanglantes aux pieds de leur bonne maistresse, laissant vn monument eternel de leur valeur, & de leur fidelité. La pauure Berenice demeura parmy les morts indignement massacrée sur le corps de ses seruantes. Trois filles resterent de ce combat, qui ayant laué le corps de la Royne auec leurs larmes, baisans par respect toutes ses playes, le reuestirent des habits Royaux, & l'estendirent sur le lict, inuoquans le Ciel & ses puissances à leurs secours. Le peuple estant accouru au bruit de ce grand meurtre, enuironna le Chasteau & mit les meurtriers en fuite, qui ne s'oserent vanter pour lors

d'auoir commis cét execrable attentat.

Les filles de la Royne auſſi d'autre part ſe gouuernerent fort ſagement parmi des douleurs ſi extremes ; car ne voulans pas encore publier la mort de Berenice, de peur de dõner de l'auantage au deſſein de Laodice, par le bruit de ſon decez, elles ſe monſtrerent par vne feneſtre, & dirent au peuple que leur Maiſtreſſe auoit eſté bleſſée par les artifices de Laodice ; mais que Dieu mercy, la bleſſeure n'étoit pas mortelle: qu'elle auoit beſoin ſeulement d'vn peu de repos, & de bons traittemens pour ſe faire panſer, & ſe guerir, à deſſein de reconnoiſtre leurs bons offices. Polyene dit que comme l'affaire tiroit en longueur, & que le peuple deſiroit voir la Royne, ces Damoiſelles ſuppoſerent vne feinte dans l'obſcurité d'vn lit dreſſé à propos, & formerent quelques paroles, contrefaiſantes vne voix baſſe & gemiſſante de leur maiſtreſſe. Cét artifice tint les ſuiets en obeïſſance, les ennemis en frayeur, pendant qu'vn Courier depeſché à Ptolomée, qui eſtoit le fils de Philadelphe, l'aduertit de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Il ne manqua pas de ſe rendre promptement en Babylone auec vne puiſſante armée, qui ſurprit les coniurez, tout effarez de l'image de leur crime. Callinique prit la fuite, & ſe tua

Digitized by Google

depuis, tombãt de ſon cheual. La maudite Laodice fut priſe & menée au ſupplice, où le peuple ayant appris la mort de Berenice, & les excez épouuentables de cette malheureuſe, penſa la déchirer en pieces, chargeant ſa memoire, & ſes cendres de maledictiõs. Le Royaume fut reduit pour vn tẽps en l'obeïſſance du Roy d'Egypte, qui apres auoir enleué des richeſſes ſans nombre, & eſtably des Gouuerneurs aux Prouinces, retourna dans ſon domaine.

On peut voir de cette hiſtoire, comme les hommes d'intereſt, pour vouloir tout engloutir par des voyes illicites, perdent le bien, l'honneur & la vie, laiſſans leurs ames aux peines des Enfers, & leur memoire à l'execration de la poſterité.

Digitized by Google

MAXIME XI.
DES
FINESSES.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que la vie des esprits deliez ne se gouuerne que par la fiction, & que le trompeur trouue tousiours qui se laisse tromper.	Que la sincerité est la Royne des vertus, & que le trompeur se prend dans le piege qu'il a dressé.

LA fineſſe eſt vne des capitales maximes de la mauuaiſe Cour, qui ſert auiourd'huy de leçon à tout aage, à tout ſexe, à toute condition, & il ſemble à pluſieurs que de bien reüſſir dãs les artifices, ce ſoit la fleur de la ſageſſe, & le dernier poinct de la felicité. Tous ne ſont pas propres aux armes, les lettres choiſiſſent

Digitized by Google

choisissent les esprits auec de trop de consideratiõ; les arts sont penibles, & recherchẽt tous en ceux qui les professent, quelque suffisance qui ne se produit qu'auec le temps, & auec beaucoup de trauail: Mais au mestier de feindre, de dissimuler, & de tromper, chacun se persuade d'y pouuoir acquerir promptement quelque maistrise, d'y triompher auec le simple silence, & s'il faut trauailler, d'y faire les meilleurs coups par le moyen de la langue.

De là vient qu'on façonne les enfans à cét exercice, quasi au sortir du berceau. Les femmes, mesmes celles qui font estat de raffiner la deuotion, tiennent auiourd'huy boutique de feintes: les Grãds pensent que ce soiẽt leurs mysteres, & les petits qui sont comme leurs ombres, prennent le mesme ply. Le monde deuient vn theatre de fictions, où la verité a bien de la peine à se reconnoistre, tant on lui fait de faux visages. A parler sincerement, on diroit que la terre a changé de nature, & qu'elle est maintenant vne mer, où les simples sont comme de pauures reptiles, abandonnez à la malice des plus rusez. C'est la noble pensée de ce Prophete, qui disoit à Dieu: *Helas Seigneur! auez-vous donc fait tant de mortels comme de simples poissons, & de pauures reptiles, qui n'ont point*

Les feintes regnent par tout.

Habac. 1. 14 Facies hominis, quasi pisces maris &

quasi reptile. *de conduite ? La tromperie a semé par tout ses artifices, par tout elle a tendu ses nasses & ses filets, elle ne cesse de chasser, de prendre, & d'attraper; & il semble qu'elle doiue enleuer tout le monde auec son hameçon. Elle se réjoüit apres de son crime, comme si c'estoit vne vertu, & fait des sacrifices aux instrumens de sa méchanceté. Elle iuge de son bon-heur par la multitude de sa proye, & ne reconnoist point d'autre Dieu que sa bonne fortune.*

II. Or quant à vous qui ne vous estes persuadé cette Maxime, que pour reüssir dans la conuersation des hommes, & dans les affaires du siecle, il faut necessairement auoir la peau de renard, la simplicité estant trop niaise, & trop desarmée pour tenir quelque rang dans la vie humaine; Ie vous prie de considerer à loisir quelques raisons que i'ay à vous representer, & les peser plus dans la balance du iugement, que dans celle de la passion. Premierement sçachez qu'au mesme temps que vous prenez la resolution d'estre rusé, menteur & trompeur, vous declarez la guerre à vne grande Diuinité, qui vous suiura pas à pas toute vostre vie, qui vous éclairera sans que vous la connoissiez, iusques au fond de vos pensées, qui renuersera toute vostre pernicieuse conduite, & vous tiendra l'espée de la vengeance de Dieu sur la teste;

1. Raison contre la fiction, attaquée de la verité.

Digitized by Google

iusques dans les portes d'Enfer.

Cette puissante aduersaire contre qui vous entreprendrez le combat, si vous l'ignorez encore ; c'est la verité la plus ancienne, & la plus admirable de toutes les vertus, qui a tousiours esté, & qui ne finira iamais ; quand vous penetreriez de pensée dans ce grãd abysme des temps, & que vous donneriez par delà dix millions de siecles, vous y trouueriez la verité. Que si vous disiez qu'elle n'estoit pas deuant le Ciel & la terre, & qu'en prononçant cette parole, vous eussiez quelque raison, ce qui ne peut pas estre pour le moins en niant la verité, & disant vray, vous trouueriez encore la verité, tant son estre est necessaire. Elle court les temps, dit S. Augustin, sans estre sous les loix du temps ; elle va par tout, & ne change iamais de lieu : elle est cachée dans la nuict, sans estre offusquée par la nuict ; elle est à l'ombre, sans estre enfermée dans les ombres ; elle n'est point suiette aux sens, puis qu'elle domine sur les entendemens. Elle est tousiours proche de nous ; mais disons plustost qu'elle est dedans nous, ou que nous viuons dans son sein, & quoy qu'elle n'occupe point de place, elle tient toutes les places dans son Empire : elle aduertit au dehors, elle enseigne au dedans ; elle

L'empire de la verité.

Aug. lib. 2. de liber. arbitrio. Non peragitur tempore, non migrat locis, nec nocte interpicitur, nec umbra includitur, nec sensibus corporis subiacet, omnibus proxima, omnibus sempiterna, &c.

Digitized by Google

change tout en mieux, & n'eſt changée de perſonne en pire. D'elle, ſi on ne veut mentir, on ne ſçauroit mal iuger; & ſans elle, ſi on ne veut flatter ſa preſomption, on ne peut rien diſcerner. Et que dirons-nous dauantage? puis que Dieu meſme eſt la verité; verité d'eſſence, verité de raiſon, verité de parole, ainſi que nous apprend la Theologie? Toutes les vertus ſont bien en luy; mais il ne s'appelle pas de leur nom, comme il fait de celuy de la verité. Celle-cy eſt la prunelle de ſon œil, ſon cœur, ſon entretien, ſes delices, ſa puiſſance, ſa ſageſſe ſon thrône, & ſon eſtat. Tout ce que Dieu eſt, n'eſt autre choſe que verité. Elle penetre toutes les vertus, comme le feu & la lumiere toutes les parties du monde. Il n'y a rien de ſi victorieux, ny de ſi triomphant dans toutes les grãdeurs; car elle n'a ceſſé depuis le commencement du monde d'écraſer les teſtes rebelles à la lumiere. Elle a deſourdy tant de trames, diſſipé tant de fineſſes, terraſſé tant de menſonges, aneanty tant de ſectes, conſommé tant de puiſſances humaines, foulé aux pieds tant de dragons. Et vous qui pretendez eſtre des ruſez & des raffinez du ſiecle, vous renoncez donc à ſon party, vous leuez les armes contre elle, & vous n'en auez point d'horreur. Vous

Ego ſum via veritas & vita. Ioan. 14.30.

Digitized by Google

penſez vous cacher à elle ; mais elle ſe cachera de vous, & le premier de vos ſupplices ſera de l'auoir perduë. Mon Dieu! que c'eſt vne hardie entrepriſe d'attirer vn grand aduerſaire ſur ſes bras, & de prouoquer ſa iuſtice, lors qu'on peut iouyr de ſa clemence.

Vous ſouuient-il de ce fils de Cyrus, qui muguetoit de ſes armes l'Ethiopie, & ſe preparoit pour luy faire la guerre? Mais le Roy des Ethiopiẽs pour l'arreſter, ſe contenta de luy enuoyer ſon arc, & de luy faire dire, *Ad hunc venis*, c'eſt au maiſtre de cét arc que vous en voulez. Il fut tellement eſtonné à l'aſpect de cette armeure, qu'il ſe deporta de ſes conſeils, pour pouruoir à la ſeureté de ſa perſonne. O ſi vous auiez veu les armes de la verité, qui ont depuis tant de ſiecles abbatu tant de monſtres, & gagné tant de victoires, que vous ſeriez tranſi de frayeur, d'auoir pris vne ſi grande Princeſſe à partie ! Iamais elle ne vous quittera que vous n'ayez renoncé au menſonge, & ſi vous ne le faites en terre, vous ſerez contraint de le faire aux Enfers. Hippocrate a donné des yeux d'eſtoille à la verité : mais s'il eut veu ſon viſage plus découuert, il euſt dit que c'eſt vn Soleil qui éclaire par ſa lumiere, & anime par ſa viuacité les meilleurs eſprits,

Action notable d'vn Roy d'Ethiopie. *Herodot. l. 3.*

Hipp. epiſt. 10.

Digitized by Google

comme il dissipe par sa vertu les tenebres du mensonge.

2. Raison. La fiction ruine la foy humaine.

V. D'abondant non content de cecy quand vous prenez cette façon de faire des discours de soye, & des promesses de vent; de reueler le secret, de tendre des pieges à la simplicité d'vn homme, pour contenter vostre passion, ou seruir vostre interest, vous faites vn autre crime qui est tres-pernicieux à la societé humaine: car vous tâchez par ces artifices à ruïner toute creance, & toute fidelité. Ces Anciens ont fait tant d'estat de la foy humaine, qui est la constance & la fermeté des paroles accordantes auec le cœur & l'effect des promesses, que les Romains l'auoient mise à leur Capitole, iustement au costé de leur premiere Diuinité, & vn de leurs Poëtes a bien osé dire que la foy estoit auant Iupiter mesme, & que sans elle le monde ne seroit pas, & que c'estoit vne diuinité qui auoit son temple au cœur des hommes les plus épurez, & les plus dignes de Dieu. Si d'vn seul aspect vous pouuiez voir le monde comme vn grand theatre, vous y verriez des Empires, des Armes & des Loix, des Villes & des Prouinces, des Sciences, des Arts, des richesses, des magnificences infinies. Vous seriez contraint d'auoüer que la base qui soustient tout

Excellence de la fidelité. *Cato Censorinus.*

Silius. Ante Iouem genera tantum inspectore numen.

Digitized by Google

ce grand attirail des Republiques, c'est la fidelité, sans laquelle les Villes ressembleroient plutost à des cauernes de Cyclopes qu'à des Temples de Iustice & de Paix. Que si vous venez à la destruire, non point par mégarde, & par fragilité: mais par vne forme de vie determinée; & si par vostre exemple vous faites que les autres vous imitent, n'est-ce pas renuerser tout ce qu'il y a de mieux estably, & profaner tout ce qu'il y a de plus sacré?

VI. Vous diriez peut-estre que les vertus publiques vous touchent peu, moyennant que vous auanciez vos interests particuliers. Ie ne veux point dire que cette réponse est plus seante à la bouche d'vn Tartare, que d'vn Chrestien; mais i'ose bien vous asseurer que ces voyes de finesse & de tromperie, qui vous plaisent tant, sont les plus preiudiciables à vostre honneur, & les plus fatales à vostre ruïne. Car en premiere instance, si vous estes homme de qualité, vous n'estes pas si denaturé que vous n'ayez quelque sentiment de l'honneur. Or tenez pour certain que rien ne vous auilit dauantage, que d'auoir la reputation d'vn homme fin, qui porte des labyrinthes dans le cœur, & des pieges sur la langue. Dion Chrysostome a iudicieu-

1. Raison. Les finesses honteuses à leur Autheur.

Auilissement.

sement remarqué comme la nature a donné la fineſſe en partage aux animaux, qui ſont les plus foibles & les plus mépriſables, ainſi qu'aux ſinges, aux renards, aux chats, & aux araignées; mais les plus genereux, comme les aigles & les lyons, ne ſçauent que c'eſt de ruſes & d'artifices. Auſſi faut-il auoüer que tous les eſprits les plus éleuez, & les plus diuins, ont des inclinations tres-naturelles à la ſincerité: mais il n'appartient qu'aux ames baſſes, & defiantes de leur propre capacité, de s'amuſer à trouuer des inuentions, & des fineſſes, pour enuelopper ceux qui traittent auec elles par les voyes d'vne pure franchiſe.

Ne voyez-vous pas comme les miroirs rendent les images, lors qu'ils ſont plombez? Et penſez-vous iamais repreſenter naïfuement les traits de la verité, ſi vous n'auez vne ame ſolide & ferme, qui ſe ſoutienne par ſon propre poids dans la conſtance & la magnanimité? Seneque a remarqué comme les femmes qui ſont plus deſtituées de force, ſont auſſi plus enclines aux fraudes, & aux duplicitez d'eſprit (ce que ie dis, ne touche point les prudentes & les genereuſes, qui ſçauent corriger par vertu les infirmitez du ſexe) mais nos experiences iournalieres nous ap-

Femmes artificieuſes.

Seneca in Octauia: Pectus inſtruxit dolis, ſed vim negauit.

Digitized by Google

prennent comme il y en a qui ſont extremement artificieuſes, & comme ſous vne peau delicate, & vne langue qui diſtille le miel, elles cachent ſouuent vn petit cœur de phantere, qui eſt meſme moucheté de fineſſes, comme la peau de cet aminal de la diuerſité de ſes miroirs. Leur goſier eſt plus coulant que l'huile, dit le Sage; mais à la fin vous trouuerez des effects plus amers que l'abſynthe, & plus penetrans qu'vn glaiue à deux tranchans. Quelle apparence qu'vn homme noble qui veut paroiſtre en toutes choſes plus qu'homme, prenne des vices de femmes, & des inclinations, qui ne ſont propres qu'aux plus foibles animaux!

Nouiſſima illius amara quaſi abſynthium & acuta quaſi gladius biceps Proverb. 5. 4.

C'eſt choſe eſtrange de voir ce que la lumiere de nature a dictéà ces eſprits infidelles, les éloignant tellement de toute ſoupleſſe, qu'ils faiſoient meſme ſcrupule de traitter auec leurs ennemis par diſſimulation. Nous apprenons chez Tite-Liue, qu'vn certain Philippes rendant compte au Senat de ce qu'il auoit negocié en la Cour du Roy de Macedoine: Comme il vint à deduire la façon qu'il auoit tenuë pour amuſer Perſée ſous pretexte de paix, & le duper de belles paroles, les vieux Senateurs ſe leuerent en pieds, & proteſterent hautement qu'ils deſaduoüoient

Sincerité gardée dans la lumiere de nature.

Digitized by Google

Tacit. lib. 4. telles procedures, dautãt qu'elles estoient ennemies de la generosité Romaine. La violence, disoit ce grand Capitaine Brasidias, quoy qu'elle semble iniuste, est toûjours plus excusable en vne personne d'authorité, que non pas la finesse qui trame sourdement vne action noire soubs couleur d'amitié. Qu'y auroit-il de plus odieux en la nature, qu'vn homme qui pour tromper le monde, auroit cét artifice, que de changer de face à toutes heures, & paroistre tantost blanc, tantost noir, tantost gris, tantost mélé, tantost barbu, & tantost sans barbe: de sorte qu'il seroit méconnoissable à tous ceux qui traicteroient auec luy? Or ce que les trompeurs ne peuuent faire sur leurs visages, ils le font en leur ame par vne estrange profanation de l'image de Dieu: Ils prennent mille visages, & mille impostures, pour conduire vne pauure proye dans le filet. Ils flattent, ils promettent, ils iurent, ils protestent, ils appellent à témoins le Ciel & la terre vous prendriez toutes leurs paroles pour des veritez eternelles: & si vous leur parlez vne heure apres, & qu'il soit temps de leuer le masque, ils nous nieront tout ce qu'ils auront dit auec vn front d'airain, ils se mocqueront de tout ce qu'ils auront promis, & deferont tout ce qu'ils auront

Haine & horreur de la duplicité.

Digitized by Google

fait, par les mesmes levres qui l'auoient auparauant tissu. Quel Behemot, & quel Leuiathan fut iamais veu si prodigieux en la nature!

Ie sçay que Ctesias parmy ces grandes raretez des Indes, fait mention d'vn Marthicore, animal qui porte la face d'homme & le corps d'vn lyon, qui contrefait le son des flutes pour charmer les passans, & puis les attrape, & les tuë auec vne queuë de scorpion toute heriſſée de pointes, & qui plus est, se sert d'elle-mesme comme d'arc, de fleche & de carquois. Ie veux que cela soit terrible; mais l'auoir en teste, c'est auoir vne seule beste pour ennemie, qu'on peut euiter par prudence, qu'on peut domter par force, & terrasser auec le fer: mais en vn perfide vous découurez sous vn visage riant mille pestes, mille Centaures, mille Gerions, vne infinité de Charybdes, & de Syrenes, qui vous tendent des pieges qui vous perdent, qui vous ruïnent, qui vous estranglent, lors qu'elles font contenance de vous embrasser. Puis vous vous estonnez si entre les six abominations du cœur de Dieu, la tromperie tient des premiers rangs? Les loix n'ont point assez de seuerité, les armes n'ont point assez de terreur, les échaffaux n'ont point assez de supplices pour châ-

Phot. Biblios. p. 6. 7.

Linguam mendacem, cor machinas cogitationes pessimas.

Digitized by Google

tier, épouuanter, tourmenter vn perfide à double langue, & à double cœur, qui perſecute la verité, qui tuë la foy, qui empriſonne les amitiez, & qui trame quelquefois des effects de mort iuſques dans le banquet, qui eſt l'entretien de la vie.

4 Raiſon Les ruſes pernicieuſes.

V. Tout cela n'importe, dira quelque Polipheme, moyennant qu'on reüſſiſſe dans le monde par trahiſon, & par artifices, il ſe faut peu ſoucier des iugemens de certaines perſonnes, qui ſont plus capables d'abbayer noſtre fortune, que d'empeſcher noſtre felicité. Or c'eſt icy le nœud de l'affaire, où il nous faut conſiderer, qu'outre que les voyes de la perfidie ſont méchãtes, penibles & honteuſes, elles trainent touſiours auec ſoy la confuſion, le mal-heur, & la ruine de celuy qui les embraſſe. Celuy qui creuſe vne foſſe, dit le Sage, tombera dedans, & la pierre retournera ſur la teſte de celuy qui l'aura iettée. La reputation d'homme de bien eſt ſi neceſſaire dans le maniement des affaires, que ceux-là meſmes qui ont perdu la ſincerité des mœurs, s'efforcent d'en retenir l'écorce, de nourrir parmy les hõmes vne renõmée, qui n'eſt groſſe que de fumée, & que d'impoſtures. Vn trompeur ne craint rien tant que d'eſtre découuert; & d'éuenter la mine des deſſeins qu'il va tramant

Qui fodit foueam, incidet in eam, & qui voluit lapidem, reuoluetur ad eum. Prouerb. 26. 27.

Digitized by Google

ſourdemẽt pour la ruine des hõmes. Iugez maintenant combien il eſt difficile de traicter à preſent le monde par ſemblables procedures, en vn ſiecle, qui eſt tres-éueillé, & où les petits enfans ſont deſia déniaiſez. Combien de peine à cacher ſon ieu en vne Cour; où il y a tant d'yeux d'Argus qui veillent continuellemẽt ſur toutes les actions? Si on eſt ſurpris deuant le coup, il faut s'attendre d'eſtre berné meſme des valets, & traité comme vn homme qui n'a pû reüſſir à eſtre méchant, quoy que ce meſtier ſemble extremement facile; & qui apres auoir vendu la conſcience aux demons, n'en ſçauroit tirer de payement, s'il en va plaider aux Enfers. Que ſi on vient vne fois à bout de ce qu'on a proietté, comme cela ne peut qu'il n'éclatte aux oreilles des hommes, ceux qui ſont trompez n'ayans que trop d'eloquence, ou en leur perſõne, ou en leurs cendres meſmes, quand bien ils ſeroient morts pour décrier les perfides; il faudra deſormais pour vn traict de finéſſe perdre la reputation & la creance, qui ſont les deux reſſorts de la bonne conduite. Tout le monde vous fuira comme vn écueil, ou comme vn monſtre; quoy que vous faſſiez, vous n'auez qu'vn cœur, & qu'vne langue, pour penſer & pour dire des menſonges; mais vous

Eſpines & miſeres d'vn diſſimulé.

Digitized by Google

Zonaras in Theophilo.

de son siecle. Elle estoit mariée à l'Empereur Theophile, heretique & ennemy capital de l'honneur des images, qu'il defendoit de regarder & honorer, sur peine de la vie. Neantmoins cette pieuse Princesse qui maintenoit la Religion dans l'Empire, tant qu'elle pouuoit, & adoucissoit auec vne grande sagesse les humeurs sauuages de son mary, ne laissoit pas de tenir en cachettes des tableaux & des images sacrées, leur rendant vne singuliere veneration. Il arriua vn iour que *Dander* le fou de l'Empereur, qui faisoit ce personnage à la Cour, plus par stupidité naturelle, que par feintise, entre en la chambre de l'Imperatrice, comme il se fouroit par tout, & la surprend, lors qu'elle adoroit les images. Il ne manqua pas d'en faire le recit à l'Empereur durant son disner, où il auoit coûtume de l'entretenir de mille sornettes, & dît hautement qu'il auoit trouué *Manna*: ainsi appelloit-il l'Imperatrice, auec ses pouppées, & qu'elle en auoit esté fort surprise. Theophile se douta incontinent que c'estoit des images que sa femme honoroit au sortir de la table, la vint trouuer tout écumant de colere & demandant où estoient ces poupées qu'elle auoit adoré en la presence de Dander? Certes il faut confesser

confeſſer que les femmes deuotes ont quelquesfois vne merueilleuſe accortiſe pour ſe démeler d'vne affaire : car elle trouua promptement vn expedient qui la deliura de l'importunité de ſon mary. Au lieu de ſe monſtrer troublée & ſurpriſe, elle ſe prit à rire fort doucement, comme elle auoit vne extréme grace. Et puis voilà (dit elle) Monſeigneur, qui eſt gracieux, & c'eſt bien vn des iolis traits qui ſoit arriué de long-temps en voſtre Cour. Ce fou de Dander, qui fait touſiours quelque choſe digne de ſon nom, eſt entré dans ma chambre, comme i'eſtois deuant mon miroir auec mes filles, & il a veu confuſément nos viſages qui eſtoient repreſentez dans cette glace, il a creu que c'eſtoit des images, tant il a l'eſprit ſubtil. Ne voilà pas qui eſt admirable ? Puis faiſant prendre le fou par le bras, le mene deuant le miroir, & lui dît, *Tien, Dander ! ne ſont-ce pas là tes poupées* ? Cét homme demeura ſi ſurpris de la gentilleſſe d'vne ſi habile Princeſſe, qu'il creut qu'elle auoit raiſon, & tout l'affaire incontinent ſe tourna en risée. Ie n'appelle point cét exemple vne fineſſe ; mais vne prudence, non plus que le ſtratagême d'vn Capitaine nommé Charez, qui ayant commandé à ſes ſoldats quelque trauail pour des fortifications,

Stratagême de Charez. *Polyanus l. 2.*

& voyant qu'ils s'y prenoient froidemẽt, à cauſe qu'ils auoient peur de gaſter leurs habits qui étoient aſſez beaux, il commanda ſur l'heure que chacun ſe dépoüillaſt, & priſt l'habillement de ſon compagnon. Cela eſtant fait, & tous ces ſoldats ſe perſuadans que leurs caſaques ne ſeroient point épargnées par ceux qui les auoient veſtuës, s'y porterent d'effort, & executerent bien-toſt le commandement qui leur auoit eſté fait.

Cela ſe doit qualifier du nom de ſageſſe, pluſtoſt que de tout autre titre : Mais ſi nous prenons bien garde à ce qui ſe paſſe dans le monde, nous trouuerons qu'il y a deux ſortes de fineſſes. Les vnes ſont addreſſes politiques, & ſubtilitez qui ne vont pas tout à fait à l'iniuſtice ; mais qui neantmoins viſent à l'intereſt, à la reputation, & à la gloire, par des voyes qui ne ſont point ſimples.

Bacon de aſtutia. Ainſi trouuez-vous des hõmes qui reſſemblent à ces maiſons, qui ont de belles portes, & d'aſſez bons eſcarliers ; mais pas vne belle chambre : ils ont quelque gentilleſſe d'eſprit, quelque promptitude & du caquet qui ne leur manque iamais. Si eſt-ce qu'ils n'ont pas de fond ny de capacité, & neantmoins ils veulent paroiſtre ſuffiſans dans les compagnies ; ce qui fait

Digitized by Google

que n'oſans examiner ny debatre ſolidement vn poinct de doctrine, ou vne affaire, ils ſe iettent incontinent ſur la concluſion, & trouuent d'agreables defaites. D'autres ont des reſſors admirables, pour paroiſtre ſçauants, en ſe ſeruant du labeur d'autruy, & manger comme les bourdons le miel que les abeilles ont preparé. D'autres en traictant les affaires, & voulãs obtenir quelques dépeches, amuſent & ébloüiſſẽt de diuers diſcours ceux auec leſquels ils traictẽt pour les ſurprẽdre. D'autres pour trauerſer vn faict, le font propoſer au commencement par vn homme qui n'y entẽd rien, à deſſein d'en donner mauuaiſe impreſſion. D'autres rompẽt vn diſcours, qu'ils ont commencé de quelque choſe, pour en dõner plus d'appetit. D'autres font ſemblãt de n'auoir rien moins en la penſée que ce qu'ils deſirent le plus, & font couler leurs principaux textes par maniere d'apoſtilles. D'autres ont des contes, & des hiſtoires de reſerue, où ils ſçauent enuelopper en termes couuerts ce qu'ils ne veulent pas dire manifeſtement. D'autres aux choſes d'importance font ſonder le gué par des perſonnes de moindre conſideration, & pluſieurs, comme on dit, tirent les marrons de la braiſe auec la patte du chat.

Digitized by Google

Ce ſont là de petites marchandiſes tirées de la boutique d'vne police mondaine, qui ne vont pas encore tout à fait aux grandes iniuſtices : Mais il y a des fineſſes noires & hideuſes, qui tendent à la ſubuerſion de la ſocieté humaine, & qui meritent eſtre deteſtées de tous les viuans.

1. Machab. 12. Telles étoient celles de Tryphon, dont il eſt parlé au premier liure des Machabées, qui furent tres-funeſtes au peuple de Dieu. Ce malheureux homme eſtant tuteur du ieune Antioque, ſe monſtroit du commencemẽt tres-zelé à tout ce qui concernoit le bien de ſon ſeruice; & comme il auoit deſſein de ſubiuguer toute la Syrie, il en voulut aux Machabées, qui faiſoient alors de l'éclat dans la vigueur de leurs armes : Mais quand il vit Ionathas luy venir au rencontre, auec vne armée de quarante mille hommes, le Renard ioüa de ſes ruſes ordinaires, le receut auec vn viſage ouuert, & l'accabla de forces courtoiſies. Il lui remonſtra qu'il deſiroit viure auec luy comme vn vray frere, & qu'il ſe mettoit en trop grands fraiz, de tenir ſur pied vne ſi groſſe armée dãs vne pleine paix, qui ne pouuoit eſtre que preiudiciable au repos de ſes peuples. Qu'il pouuoit marcher hardiment par tout où il luy plairoit, ſans auoir autre armeure

Digitized by Google

que l'amitié du Roy Antioque, qui estoit vn merueilleux bouclier à tous ceux qui en vouloient experimenter la protection. Ce rusé ne se contentant par des simples complimés, conduisoit Ionathas par tous les lieux de son obeyssance, auec tant d'honneur & de respect, qu'il le faisoit obeyr comme sa propre personne, & sembloit que par tout où il mettoit le pied, il y naissoit des lys & des roses. Iamais on ne se prend au piege, qu'il n'y ait quelque amorce sortable à l'appetit de celuy qui la recherche. Ionathas aymoit vn peu l'honneur, & ses sens estoient ébloüis de l'éclat des pompes, & charmez des douceurs de la conuersation de ce madré. Il le croit, il s'y fie, il se prend, toute son armée se rõpt à la persuasion d'vn homme qui ne luy vouloit point de bien. Il retient seulemẽt mille hommes auec soy pour luy seruir d'escorte, & entre auec Triphon dans la ville de Ptolemaïde, où il se vid incontinent arresté, & ses seruiteurs égorgez. Le fourbe voulant conduire sa trame plus loin, écrit à Simon frere de Ionathas, qu'il ne se trouble point sur l'affaire qui s'est passée, & que son frere est retenu seulement pour quelque argent du Roy, auquel ayant satisfait, il aura toute liberté, qu'il enuoye cent talens d'argent, auec

les deux fils de Ionathas en ostage pour acheminer l'affaire au poinct qu'il desire. Le pauure Simon qui se doutoit bien du piege, eut plus de prudence pour le reconnoistre, que de force pour l'éuiter: car craignant que le peuple ne murmurast, s'il ne tendoit aux voyes d'accommodement que luy presentoit celuy-cy, il enuoye l'argent & les enfans, dont l'vn fut pillé, & les autres massacrez auec leur Pere, par le commendement du déloyal Tryphon. Cet esprit factieux & cruel, porta ses ruses iusques à s'emparer du diadéme, & se deffaire de la personne de son pupille; mais enfin apres vn regne de deux ans; le Ciel, les elemens, & les hommes coniurans contre luy, il fut assommé comme vne beste rauissante, & enseuely dans les ruines & les desolations publiques.

Ie voudrois bien sçauoir à qui iamais la perfidie a esté si heureuse: A-ce esté à Saül qui apres auoir tant de fois promis à Dauid la seureté de sa personne, comme il ne cessoit de le persecuter, fut reduit à vne telle necessité d'affaires, qu'il se tua de sa propre main, laissant enfin sa dépoüille à celuy qu'il pretendoit affiner? A-ce esté au mal heureux Amnon, qui ayant fait vne feinte pour attirer sa sœur Thamar en sa chambre, & la deshonorer, fut depuis

2. Reg. 12.

Digitized by Google

assassiné à la table de son frere Absalon? A ce esté à Ioab, qui arrosa de son sang l'Autel où il s'estoit refugié, apres auoir tué Amasis en le saluant? A-ce esté Amasis Roy d'Egypte, qui perdit le Royaume & la vie, pour auoir supposé vne autre fille que la sienne, qu'il feignoit de donner en mariage à Cambyses Roy de Perse? *Herod. l. 4.*

Tant d'imposteurs se sont trouuez qui ont voulu de tout temps rauir des sceptres & des couronnes par des admirables inuentions: n'ont-ils pas honteusement opprimez dans la temerité de leurs entreprises? Smerdes le Magicien qui s'estoit emparé du Royaume de Perse auec de feintes, & des artifices nompareils, ne fut-il pas dechiré comme vne victime par Darius, & les autres Princes? Le faux Alexandre qui se leua soubs Demetrius Soter, apres quelque succez, ne fut-il pas domté soubs Nicanor, & tué dans l'Arabie? Archelaus qui se disoit fils du grand Mithridates, surmonté par Gabinius? Andusque vn hõme de neant, qui se glorifiant faussement du sang de Persée Roy de Macedoine, ozãt bien affronter les armes des Romains, ne fut-il pas subiugué par Metellus? Ariarathes qui affectoit le Royaume de Capadoce, fut par les mesmes voyes enuoyé au supplice par Cesar? Le faux A- *Val. lib. 9. 1.* Imposteurs surpris.

Digitized by Google

lexius qui oza bien aſpirer à l'Empire de Conſtantinople, tué par vn Preſtre de ſa propre épée, ſous le regne d'Iſaac l'Ange.

Le faux Alexandre découuert.

Ioſephe raconte, comme ſuiuant les meſmes routes il ſe trouua vn ieune Iuif, qui auoit eſté nourry à Sidon, chez vn affranchy d'vn Citoyen Romain, lequel ayant quelque reſſemblance de viſage auec Alexandre fils d'Herodes, que le Pere auoit fait cruellement mourir, feignit qu'il eſtoit ce meſme Alexandre, diſant que ceux à qui Herodes auoit commis cette execution ſi barbare, en auoient conceu tant d'horreur, qu'ils s'eſtoient reſolus de le ſauuer: & neantmoins pour aſſeurer leur vie, à cauſe du commandement qui leur auoit eſté donné, ils luy auoient fait promettre qu'il ſeroit caché iuſques apres la mort de ſon Pere: ce qu'il auoit fait, demeurant inconnu dans la ville de Sidon; mais qu'à preſent il eſtoit reuenu comme des portes de la mort, pour demander ſon droict, eſtant vray, & legitime heritier du Royaume. Ce charlatan auoit gagné vn ruſé ſeruiteur de la maiſon d'Herodes, qui luy auoit appris toutes les particularitez de la Cour, pour mieux colorer ſa feinte. Celuy-cy menoit l'ours par toutes les villes auec vn bon ſuccez, & vn grand applaudiſſement des peuples,

Digitized by Google

qui embraſſoient ce faux Alexandre, comme vn homme reuenu de l'autre monde: Car outre que les Iuifs eſtoient aſſez credules en ce qui les flatoit, ils auoient toûjours vne merueilleuſe inclination au ſang de la pauure Mariamne, dont celuy-cy feignoit eſtre le propre fils. Sous ce pretexte il eſtoit extremement le bien venu en toutes les villes où il y auoit nombre de Iuifs, & ces pauures gens s'épuiſoient volontairement pour donner quelque train raiſonnable à ce Roy imaginaire.

Quand il ſe vid fort de creance, & d'argent, il euſt bien la hardieſſe de ſe tranſporter à Rome, pour diſputer la couronne contre les autres fils d'Herodes, ne manquant pas de gens, dont les vns le ſouſtenoient par credulité, les autres par le deſir qu'ils auoient de remuer, le portoient au thrône. Il ne faillit pas de ſe preſenter à Auguſte Ceſar, qui eſtoit le Dieu de la fortune, & le diſtributeur des couronnes, luy remonſtrant comme il auoit eſté condamné à la mort par ſon propre pere ſous de faux rapports; mais qu'il auoit eſté deliuré par la bonté de Dieu, lequel il adoroit, & la pitoyable main des miniſtres de l'execution, qui n'oſerent pas attenter ſur ſa perſonne; le ſuppliant au reſte qu'il euſt

Digitized by Google

pitié d'vne fortune ſi déplorable, & d'vn pauure Roy qui ſe iettoit à ſes pieds, comme au vray aſyle de la Iuſtice & de la miſericorde. Tout chacun luy ſembloit deſia fauoriſer; mais Auguſte, qui eſtoit vn Monarque extremement delié, s'apperceut que cét homme ne ſentoit point le Prince, & le prenant par la main, il luy trouua la peau rude pour auoir eſté exercée autresfois à des œuures ſeruiles. Là deſſus ce grand Empereur le tira à part, & luy diſt: Contente-toy d'auoir iuſques icy abuſé le reſte du monde; mais ſçache que tu es maintenant deuant Auguſte, auquel tu ne dois mentir non plus qu'à Dieu. Ie te veux pardonner à telle condition que tu me diras la verité de cette hiſtoire; mais ſi tu ments d'vn ſeul article, tu es perdu pour iamais. Cét homme ſe trouua tellement ébloüy de l'éclat de cette grande maieſté, que ſe iettant à ſes pieds, il commence à luy declarer toute ſa fourbe. Auguſte reconnut par ce narré, qu'il n'eſtoit pas encore des plus determinez à l'impoſture, & luy diſt: Mon amy, ie te donne la vie, à telle condition que tu la gagneras dans mes galeres, tu as le corps bien robuſte, & tu es capable d'vn bon trauail, le ſceptre t'euſt donné trop d'eſpines. Ie veux qu'on te mette vne rame entre les

Digitized by Google

mains, & que tu viues desormais en homme de bien, sans tromper personne. Quant à ce Docteur qui auoit seruy de maistre au faux Alexandre, l'Empereur le reconnoissant d'vn esprit plus matois, & plus rompu dans les mauuaises pratiques, il le fit promptement mourir: On pourroit faire vn gros volume des imposteurs, qui ont esté attrapez dans leurs souppleſſes; mais contentez-vous des experiences du siecle, & si vous me croyez, prenez en toutes vos affaires vne façon d'agir noble, franche, sincere, & veritable, vous persuadant bien fort ce que dit le Sage, qui marche auec simplicité, marche auec toute confiance.

Digitized by Google

MAXIME XII

DE LA VENGEANCE.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il eſt bon de regner ſur les hommes en lyon, & de ſe vanger, ſans que les nouueaux plaiſirs faſſent perdre la memoire des vieilles offenſes.	Que le ſouuerain degré d'vne bonne vengeance, eſt la douceur & le pardon.

I. CETTE Maxime de la Cour profane ſortiroit plus à propos de la gueule des tigres & des lyons, que de la bouche des hommes; & comme elle eſt rude en la pratique, elle eſt touſiours funeſte en ſes effects. Les experiences des Tyberes, des Caligules, des Neros, des Domitiens, des Herodes, & de tant d'autres qui l'ont ſuiuie

Comme cette maxime combat le ſens-commun.

Digitized by Google

auec des accidents ſi tragiques, & des vies ſi monſtrueuſes, ſont des leçons ſuffiſantes pour conuaincre vn eſprit qui retient encore quelque choſe d'humain.

Toute force qui n'eſt que pour nuire, eſt touſiours peſtilente ; & apres auoir bien rauagé, elle reſſemble les ruines des baſtimens, qui ne peuuent accabler perſonne, ſans tomber ſur ceux-là qu'elles aſſomment. L'homme eſt vn animal delicat ſur tous les autres, qui veut eſtre traitté auec bien du reſpect : Et il n'y a ſang ſi vil qu'on ne doiue eſpargner, tant que la iuſtice, & la raiſon le peuuent permettre. Veritez notables.

La pluſpart des mortels dans ces miſeres, & dans ces foibleſſes de la nature, ne rencontrent iamais l'innocence, qu'en paſſant par pluſieurs fautes : celuy qui n'en peut ſupporter vne ſeule, bannit toutes les vertus. Il faut neceſſairement qu'il pardonne beaucoup de choſes à ſoy-meſme, pour ne pardonner rien à perſonne ; s'il s'eſtime vn Dieu, ſa nature eſt la miſericorde ; & s'il penſe eſtre vn homme, les experiences de ſes fautes le doiuent rendre plus fauorable à celles de ſes ſemblables.

C'eſt vne eſtrange folie de penſer qu'on reüſſira hautement par la rigueur ; car tout ce qui ſe fait par la crainte, eſtant forcé ne peut eſtre de longue durée, ſans dementir

Digitized by Google

le cours des choſes humaines. La beſte ſauuage eſt alors bien à craindre, quand elle void le fer d'vn coſté, & des barrieres de l'autre: & il n'y a ſi petite force qui ne ſe rende aſpre ſur la defenſiue, dans les termes de la neceſſité. Vn homme qui menace à tous coups du baſton, du fer, & du feu, ſe deuroit ſouuenir qu'il n'eſt pas vn Briarée à cent bras, & qu'il n'a qu'vne vie: or en ſe rendant cruel & inexorable, il ſe rend ennemy de tout le genre humain, qui a tant de bras, & tant de vies. Tel penſe bien eſtre accompagné à la vengeance, qui ſe trouuera tout ſeul au peril.

Le bruit du diſcours.

Monſtrons donc icy qu'il n'y a rien de ſi ſouuerain pour le gouuernement des hommes, que l'amour du prochain, la douceur, & le pardon; & que le charactere d'vne excellente nature, c'eſt de pardonner tout aux autres, tant que la raiſon le peut permettre, & de ne ſe pardonner rien. L'amour eſt la premiere loy de nature, & le dernier accompliſſement de nos felicitez. L'amour brule de toute eternité dans le ſein du Dieu viuant; & s'il reſpire auec ſon Verbe, cõme il fait d'vne reſpiration ſubſtantielle, il ne reſpire qu'amour: Il reſpire cét amour par neceſſité dedans ſoy, il l'inſpire par grace hors de ſoy, & tire en fin tout à ſoy par amour. L'illuſtre ſaint De-

Excellence de l'amour.

Diuiſion de l'amour.

Digitized by Google

nis, au liure des noms diuins, distingue trois sortes d'amour; l'vn qu'il appelle amour circulaire, l'autre amour de droite ligne, & le troisiéme amour reflechy. L'amour circulaire est proprement celuy qui porte l'ame d'vn plein vol au sein de Dieu, & la tient comme en vn cercle delicieux de contemplations rauissantes, qui la trãsportent de perfection en perfection, sans que iamais elle trouue de fin, ny de commencement en la Diuinité. L'amour de droite ligne est celuy qui va directement aux creatures par voyes non seulement licites & loüables, les aymant pour Dieu, de Dieu, & en Dieu; mais aussi par voyes faciles, & condescendantes à l'inclination de nature. L'amour reflechy est celuy qui tient des deux autres amours, & qui imitant les Anges de l'eschele de Iacob, monte à Dieu par les creatures, & descend aux creatures par l'amour de Dieu. Mais voicy vn amour des ennemis commandé de Dieu qui semble n'estre point compris en cette diuision, tant il cherche des routes éloignées & inaccessibles à la nature; toutes-fois ie pretend monstrer qu'il se trouue en la troisiéme partie de ce denombrement, & que c'est vn amour qui par amour de Dieu descend à l'amour d'vn homme, pour l'aymer selon Dieu; Vn

S. Dionys. de diuinis nominibus.

Trois preuues de ce discours.

Digitized by Google

amour que ie maintiens estre possible, glorieux & necessaire dans trois preuues qui feront trois chefs de ce discours.

1. Raison. Possibilité de l'amour des ennemis.

II. Contredire la possibilité de l'amour des ennemis, c'est dementir l'Euangile, & la raison; l'Euangile qui commande, la raison qui fortifie la iustice de ce commandement. Cette parole sortie de la bouche du Sauueur, *Aymez vos ennemis*, n'est point vn conseil; mais vn commandement. Ainsi l'explique le Concile de Carthage quatriéme, chapitre nonante troisiéme; le Concile d'Agde, Canon vingtdeuxieme, & tous les SS. Peres qui ont presté la lumiere de leur style à la premiere lumiere, sur l'Euangile. Or dire que Dieu commande vne chose impossible, c'est faire vne tyrannie de la Diuinité, & faire vn Dieu semblable à ce cruel Duc de Moscouie nommé Basilide, qui commandoit à subiets vn tribut de rossignols, au cœur de l'hyuer.

Diligite inimicos vestros.

Le droict de nature.

La raison nous dicte que ce commandement n'est point seulement du droict diuin, mais du droict de nature; tant s'en faut qu'il soit contraire à la nature: dautant qu'à parler naturellement, nous iugeons qu'il faut faire au prochain ce que nous voulons nous estre fait, & comme nous souhaitons d'estre aymez de tout le

monde

monde meſme de ceux que nous auons offenſez, il faut neceſſairement, ſelon les maximes naturelles, inferer que nous ſommes obligez d'aymer ceux qui nous ont fait quelque iniure.

Et nous voyons bien que de vouloir prendre vengeance de ſa propre authorité, c'eſt deſtruire le droit de nature, & faire d'vne vie ciuile vne vie de Cyclopes, qui n'aura point d'autre raiſon, que la force, ny d'autres bornes que la pointe de l'épée.

On me dira que cela ſeroit bon ſi l'amour ſe prenoit auſſi facilement, qu'on prendroit vne chemiſe: ſi nous auons bien de la peine à aymer les choſes indifferentes, comment pouuons-nous aymer les mauuaiſes & offenſiues? L'amour ſuit toûjours le bien comme l'ombre fait le corps; & Dieu qui a fait l'amour & la nature, ne veut point qu'elle s'attache, s'il n'y a quelque attrait, ou quelque apparence de bien qui la conuie à aymer. Or qu'y a-il d'aymable en vn ennemy, en la perſonne duquel tout eſt odieux iuſques à ſon nom? Voilà comme la Piloſophie charnelle auec de fortes paſſions, & de foibles raiſons, heurte la parole Eternelle, comme ſi au plus méchant homme du monde il n'y auoit pas touſiours quelque

Reſponſe à vne obiection.

Digitized by Google

partie qui puſt ſeruir d'obiet à l'amour raiſonnable. On ne nous commande pas de l'aymer d'vn amour de tendreſſe, mais de raiſon : on ne nous dit pas qu'il le faille aymer comme vicieux, qu'il le faille careſſer comme iniurieux & mal-faiſant; car ce ſeroit forcer la nature ; mais on nous commande de l'aymer comme homme, de l'aymer comme Chreſtien, de l'aymer comme vn ouurage de Dieu, & comme vne creature capable de la vie eternelle. Toutes les choſes du monde, diſoit vn ancien, ont deux anſes, & deux faces: prenez la bonne anſe, regardez le bon viſage, & vous trouuerez facile, ce que vous fuyez impoſſible.

Omne animal diligit ſimille ſibi: ſic & omnis homo proximum ſibi. Eccl. 13. 16.

Montons encore auec la Theologie à vne raiſon plus eminente, & diſons que ce n'eſt point vne choſe contre nature d'aymer par deſſus la nature, par le commandement de celuy qui a fait la nature. On demande ſi vne creature naturellement peut aymer Dieu plus que ſoy meſme, veu que toute ce que la nature ayme, elle l'ayme comme vne choſe vnie à ſoy-meſme, ſelon le dire des Philoſophes : & le tout bien conſideré, les plus ſçauants Theologiens reſpondent, qu'vne ame humaine demeurãt dans les termes de la raiſon naturelle, doit aymer ſon Createur plus que ſa

Amicabilia ad alterum, ſumuntur ex amicabilibus ad ſe, Ariſt.

Digitized by Google

propre vie ; dautant que la volonté naturellement bien reglée, a vne inclination tres-forte à la fin, qui est le souuerain biẽ, & l'entendement iuge necessairemẽt que la subsistance de l'estre increé, & independant, doit estre plustost conseruée que celle de l'estre creé ; & si cela se fait par voyes de nature, comment pourroit-on dire que ce seroit contre nature d'aymer vn ennemy, lors qu'il y va du commandement & de l'honneur de Dieu? *Eth l 8. c. 4. D. Tho. 2. 2. q. 26.*

Tant s'en faut, i'adiousteray vne raison qui semblera peut-estre admirable, mais elle est veritable. Le dis qu'il est beaucoup plus mal-aisé de s'aymer bien soy mesme, que d'aymer vn ennemy: car ie vous prie, pourquoy est-ce que le Fils de Dieu a tãt parlé, tant trauaillé, tant pleuré, & tant saigné, sinon pour nous enseigner comme il nous falloit dextrement aymer nous mesmes: & pourquoy tant de Saincts ont-ils esté les cinquante & soixante ans à l'eschole dans les deserts, sinon pour apprendre cette difficile leçon? Et qui iamais a estimé chose plus difficile à reprimer que l'amour propre, lequel puissant en furie, & impuissant sur soy-mesme, oublieux de Dieu, & n'oubliant iamais ses interests, tousiours rauissant, & tousiours affamé, engloutit comme vn gouffre, entraîne

Cõsideration remarquable

Amour propre combien difficile à reprimer.

Digitized by Google

cõme vn torrent, abbat comme vne foudre, & s'enseuelit enfin dãs les ruines qu'il a faites ? Si pour se bien aymer il faut necessairement domter ce monstre, qui ne void qu'il y a vne tres-grande difficulté à se bien-aymer soy-mesme ; & que d'autre part il n'y a qu'à aymer le don de Dieu dans vn homme qui ne peut étre mauuais que dans vostre imaginatiõ? Pourquoy allons-nous forgeans tant de difficultez en l'amour d'vn ennemy, & nous n'en trouuons point en l'amour de nous-mesmes? Si cela n'étoit naturel, pourquoy dans la loy de nature, Caton auroit-il essuyé en riant vne gluante saliue, qu'vn ennemy auoit déchargé sur son visage, lors qu'il plaidoit vne cause ? Pourquoy Socrate apres estre souffleté d'vn insolent, se seroit-il contenté de mettre sur la teste l'escriteau qu'on mettoit aux anciens tableaux, *Lyeus faciebat?* Pourquoy Auguste dans vne souueraine puissance qu'il auoit de se vanger, auroit-il supporté auec tant de courtoisie vn certain Escriuain nommé Timogene, qui abbayoit perpetuellement contre lui? Traistres que nous sommes à la nature! de couurir nos laschetez, & nos foiblesses d'vn pretexte de nature?

Effects de l'amour des ennemis dans la loy de la nature. *Senec l. 3. de ira c. 38.*

2. Chef des preuues, tiré

III. Donnõs encore plus de force à la verité, & plus d'essor à nostre plume. Entrõs

Digitized by Google

au secõd chef de ce discours, qui nous apprend la grandeur de la gloire d'vn homme qui sçait porter patiemment vne iniure. Les Maximes du monde ne cessent de nous persecuter, & nous dire. *Qu'en souffrant vn premier affront, on en prouoque vn second, que la douceur & la mansuetude sert de ioüet à l'insolence, & qu'vn homme ne s'auilit iamais tant qu'en témoignant son peu de courage à vanger vn affront.* Voilà les belles propositions qui ont tiré tant de fois le sang des veines de la France dans ces detestables duels, qui nourrissent apres des haines couuertes, & fomentent des auersions eternelles. O ignorãs que nous sommes des grandeurs de Dieu, & touſiours infideles à sa parole ! Nous craignons qu'en pardonnant, nous ne soyons mépriſez, & l'vnique raiſon dont Dieu se sert en l'Euangile, pour nous persuader le pardon, est l'excellence, & la gloire qui se tire de cette action. Car il dit, *Que c'est le moyen de se rendre enfant de Dieu, qui fait luire son Soleil sur les bons & sur les mauuais, & qui enuoye ses pluyes sur les coupables, aussi bien que sur les innocens.*

de la gloire du pardon.

Vt sitis, filii Patris mei qui in cælis est, & qui solem suũ facit oriri super bonos & malos, & pluit super iustos & iniustos.

Quelle beauté quel luſtre, quelle ſplendeur, d'entrer au nombre des enfans de Dieu ! Quelle eleuation de se transporter d'vn plein vol dans les conformitez du

Digitized by Google

Tres-haut? Le Prophete Isaie dit que Dieu
Isa. 40. mesure les eaux auec le poing, & pese les Cieux auec la paume de la main, pour nous signifier qu'il va d'vne main réserrée aux punitions qui sont signifiées par les eaux: mais qu'il procede de toute l'estenduë de sa bonté aux recompēses, qui sont representées par les Cieux. Cét arc-en-Ciel que Dieu a pris pour le symbole de sa recōciliation enuers les hommes, enuirōne le throne de sa Maiesté, dans l'Apocalypse: & c'est vn arc sans fleches, dit S. Ambroise, pour nous enseigner que cette Maiesté diuine est douce & pacifique. Aussi dans le Prophete Ezechiel apres la description de cette nuée terrible, qui sert de chariot au Dieu des armées, vous lisez ces mots. *Et au dessous vne face riante de la lumiere*, où Theodotion, au rapport de S. Hieroſme a traduit, *le Zephire tient le haut-bout chez le Createur*, comme voulant dire que la douceur des Zephirs, & le rafraichissement des ardeurs, se trouuent dans le pauillon de la gloire, où habite de souuerain Monarque. O merueille! Dieu qui est vne souueraine Maiesté, souueraine Grandeur, & souueraine Iustice, s'est mōstré de tout temps si patient à supporter les hommes, qui sont les pires de tous les animaux, qu'il a mieux aymé qu'on dou-

Ambros. l. de Arca & Noe, c. 7. Arca contentus, & carens sagitta magis terrere vult quàm ferire.

Et sursum quasi aspectus splendoris. Aura in supernis Dei.

Digitized by Google

taſt de ſa diuinité, que de reuoquer en doute ſa debonnaireté : il a mieux aymé qu'en ſupportant ſi patiemmẽt tant d'infideles & de pecheurs, les bouches des blaſphemateurs priſſent la hardieſſe de dire, *Il n'y a point de Dieu*, que non pas en vengeãt dans la chaleur du crime chaque peché, on diſt : Veritablement il y a vn Dieu ; mais il eſt touſiours armé de foudres, & inacceſſible aux miſeres des hõmes, cõme ces montagnes qui iettẽt leurs entrailles toutes ardentes. O prodige ! Dieu fait tant de cas du pardon d'vne iniure, qu'il permet pluſtoſt qu'on touche à ſon eſtre, que de toucher à ſa clemence ; qu'on lui rauiſſe pluſtoſt le titre de Dieu, que la gloire du pardon : Et puis nous mettrons la grandeur dans la vengeance.

Non eſt Deus.

Tertul. de pat. c. 2.

Que de Pirates tous les iours, à qui Dieu ouure les mers ! Que d'Idolâtres pour qui il fait luire les Aſtres & couler les fontaine, croiſtre les bleds, iaunir les moiſſons, & meurir les vignes ! Que d'enfants ingrats, qui prennẽt de lui les bien-faits cõme les pourceaux font le glãd, en grondãt contre l'arbre qui le leur donne, ne regardant iamais le Ciel ! Neantmoins Dieu les ſupporte, & accable leur ingratitude par vne continuelle beneficence, dans vne ſouueraine puiſſance qu'il a de ſe venger.

Digitized by Google

Que respondrons-nous à cela? mettrons-nous encore la gloire à faire le petit rat, qui mord celui qui le pince, ou bien à imiter les perfections de Dieu, qui ne paroist iamais si grand, qu'en pardonnant de grandes iniures? Que pouuons-nous esperer en nous vengeant, sinon d'entrer en la communauté d'vne vie brutale? C'est ce que font les ours, les tigres, les serpens, & tant d'autres animaux, qui employent leurs dents, leurs cornes, & leur venin, & toutes les armes qu'ils ont de la nature, pour rechercher la vengeance, encore la mesurent-ils bien souuent à la necessité de leur defense? mais pardonner à vn ingrat, & à vn ennemy, c'est sortir de nos elemens, & des basses poussieres de la terre pour entrer en vne sphere de gloire, & de lumiere, se mettre au rang des bontez, s'associer à tant de belles & illustres ames qui ont de tout temps arboré leur gloire sur les actions de la mansuetude, & de la patience.

Grandes cõpagnies des debonnaires.

Entrons, ie vous prie, là dedans d'vn pas ferme, & d'vn visage serain. C'est-là que nous verrons vn Moyse aux pieds d'vn tabernacle, prier, & lier quasi les mains de Dieu, pour arrester le cours de ses vengeãces, contre ceux qui le persecutoient iusques au Tabernacle. C'est-là que nous ver-

Digitized by Google

rons en Aaron dans la maiesté de son habit Sacerdotal, qui portoit tout le monde, auec l'encensoir, & le sacrifice dans les mains, pour appaiser l'ire de Dieu contre ses persecuteurs, lors que le Ciel étoit tout en feu sur leurs testes, & que la terre faisoit vn gouffre sous leurs pieds, pour les engloutir. Là nous verrons vn Dauid porter les playes honorables, que la venimeuse langue de Semey auoit imprimé sur sa reputation, & monter au thrône de Saül, par les marches de la patience qu'il témoigna en supportant Saül. Là nous verrons tous les Martyrs chargez de tourmés, qui ouurent autant de bouches qu'ils ont de playes, pour moyenner le pardon de ceux qui les persecutent, & au milieu de tous les martyrs Iesvs, le grand & fidel témoin, qui viuifie par l'effusion de son sang, ceux-là mesmes qui répadent son sang. Là nous verrons enfin Constantin qui se rit de ses statuës qu'on lapide; vn Theodoseq ui pardonne à ceux qui ont traisné les siennes, vn Andronique, qui à la prise d'vne ville, embrasse deuant tout le monde celui qui luy auoit le plus violemment resisté, auec toute sorte d'outrages.

Iugeons maintenant lequel est plus glorieux d'entrer en pardonnant dans cette cõpagnie tres-illustre, & tres-genereuse,

Digitized by Google

ou bien en se vengeant se faire du membre de quelques petits chicaneurs, quelques coupe-iarets, quelques ames damnées & en fin des creatures les plus brutales du monde, qui ont toutes de l'inclination à la vengeance.

3. Chef des raisons tiré de la necessité

IV. Concluons enfin par la troisiéme raison, & disons que pardonner les iniures, ce n'est pas tant vne election de vertu, que c'est vne necessité de salut, puisque Dieu ne veut pas que nous esperions seulement la remission de nos pechez, sinon à condition que nous mettrons bas le ressentimẽt des iniures. Necessité de salut, puisque la priere & le sacrifice, qui sont les poincts essentiels de nostre salut, ne peuuent subsister sans le pardõ qu'on fait au prochain. Et suiuant ce precepte nous apprenons vne tradition des Hebreux, qui nous dit que celuy qui estant prié de pardonner apres les semonces faites deuãt les témoins requis, s'il se monstroit inexorable, estoit surnommé par note d'infamie, *le pecheur*, & tenu comme vn excommunié, & comme vn membre pourry, & retranché de la societé des Fideles. Ie dis encore necessité de salut, puis qu'au dire de sainct Augustin, sans cette vertu, toute la deuotion n'est qu'hypocrisie, toute la Religion vn blaspheme, & toute la Foy vne infidelité.

Dimittitnobis sicut dimittimus.

Vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres munus tuum.

Digitized by Google

Que sert, dit ce Prelat, de croire & de blasphemer? adorer vn Dieu en son chef, & le blasmer en ses membres? Dieu ayme en son corps qui est son Eglise; si vous vous retranchez de son corps, il ne quittera pas pour cela ses propres membres. N'entendez-vous pas le chef qui vous parle du Ciel, & vous dit? O homme! c'est en vain que tu m'honores en hayssant ton prochain: si quelqu'vn en te haisant la teste, te fouloit le pied, ne t'ecrierois tu pas parmy toutes ces caresses, retirez-vous, vous me blessez?

Augustin. super 1 can. homil. 10 Quid prodest quia credis, & blasphemas, adoras illum in capite? blasphemas in corpore, &c.

Qu'y a-il de plus fort, & de plus persuasif que ces raisons? & neantmoins parmy tant de lumieres & d'éclairs qui nous inuestissent de tous costez, on trouue encore dans le monde vne infinité d'ames noires, qui exercent les haines, partie secrettes, partie publiques, & font gloire d'eterniser leur vengeance iusques dans l'eternité de leurs supplices. Quelle horreur de voir vn homme qui prié & supplié auec toutes les instances, de pardonner à vn frere qui l'a offensé, répond auec vn dédain furieux & intolerable, qu'il ne veut plus d'accord, ny de correspondãce auec lui, non plus que de Turc à More? Ah barbare! ferme cette bouche, plus sale & plus infame que les voiries; ferme cette bouche, desastreux; & ne l'ouure point

Horreur de confusion de la vẽgeance.

Digitized by Google

pour le moins deuant les playes de IESVS-CHRIST, qui saignent contre toy. Tu ne veux point d'autre amitié auec ton frere, que celle qui se trouue entre les Turcs & les Mores ? Menteur ! cherche encores des paroles plus outrageuses, pour exprimer le fiel de ta passion; car si tu ne l'ignores, les Turcs & les Mores ont de l'amitié & des sentimens d'hommes, dont tu t'es dépoüillé. Les Turcs encore en cette déroute generale des Mores, les ont receus en leurs terres, & leur ont rendu des assistances, que tu as déniées à ton sang & à ta chair. Si cela te semble digne de toy, prend le Tulban; & te fay Turc: mais quãd tu l'auras pris, tu trouueras encore des loix qui t'obligeront à aymer vn homme. Les Turcs ont leur Behiram, vne feste où ils pardonnent toutes les iniures; & tu veux estre Turc pour retenir vne iniure? Hors de l'Eglise de Dieu, hors de la compagnie des hommes. Où trouueras-tu plus de place au monde, quand tu en auras arraché les Autels de la clemence?

Encore ce qui se dit par colere & precipitation sembleroit pardonnable dans la repentãce, n'étoit qu'il y en a qui de sang froid fomentent des procez & des animositez immortelles; & qui pis est, en monstrant quelquesfois en public vn beau vi-

Digitized by Google

ſage, dans leur ſecret ils picquent le cœur d'vn pauure homme comme des ſorciers, ils déchirent les entrailles de ſa femme & de ſes enfans, pour aſſouuir vne vengeance. Mange, barbare! mange pluſtoſt ce miſerable cœur, que de le piquer ainſi continuellement de tes aiguilles infernales. Ie voudrois me taire du reſte, s'il n'y auoit des femmes, qui eſtans infirmes en toutes choſes, ſe font des forces diaboliques pour la vengeance. Que pourroit on dire d'vne creature de ce ſexe, laquelle eſtant offensée aſſez legerement d'vne de ſes ſemblables; comme celle-cy aduertie par ſon Confeſſeur, s'eſt miſe en tous les deuoirs de ſatisfaction; l'autre l'a regardée auec des yeux de Gorgonne, & iettant vne écume de colere, l'a outragée de paroles ſanglantes, de ſorte qu'il ne reſtoit qu'à la prendre au poil & la traîner ſur le pauë: & comme on luy a remonſtré cét excez, elle a dit le refrain de l'ancienne balade, qu'elle ne luy vouloit point de mal; mais qu'elle ne la vouloit iamais voir. Déraiſonnable & furieuſe femme, Megere, non pas femme! quelle bouche porterez-vous plus aux Autels, que vous faites ſemblant d'honorer? En auez-vous vn autre que celle que vous auez ſoüillée de cette venimeuſe cholere? Quel cœur vous

rêste t'il pour Dieu ? Y en a-t'il vne seule partie qui ne soit detrempée de fiel ? Qu'attendez-vous à l'heure de vostre mort, & au poinct de la separation de vostre ame, sinon que Dieu vous repete vos paroles: Ie ne te veux point de mal ; ie ne te veux point mettre sur la roue, ny sur le cheualet, ie n'ay ny rasoirs, ny flambeaux pour te tourmenter; mais tu verras iamais ma face. Vous voulez donc nourrir des querelles, vous mesler dans les partis, semer des rapports, soient vrays, soient faux, contreminer sourdement la fortune des hommes, & vous rendre autant inexorable à la reconciliation, que vous estes inflexible à la raison ? Viue Dieu, on depechera contre vous vn Ange cruel, vn mauuais procez, vne ruïneuse affaire, vne maladie fascheuse, vne perte de biens, vne confusion d'esprit, & puis on verra le feu estant aux quatre coins de vôtre maison, vous aurez des demangeaisons de vengeances.

Semper ingia quarit malus Angelus aut crudelis mittetur contra eũ.

Mais vous, ames genereuses : allez par l'vnion à la premiere des vnitez, & estimez que l'vnique vengeance est de se bien vanger de soy-mesme. Si, comme i'ay monstré, le pardon est possible, glorieux, & necessaire, qu'allons-nous fomentant nos delicatesses, pour allumer nos fievres

Digitized by Google

Oſtons ces petites raiſons humaines, cét orgueil delicat, qui couue quelquesfois ſous la deuotion de ſoye, & qui fait qu'on voit Dieu tous les iours; & qu'on l'adore à deux genoux, ſans vouloir voir, ny parler à vne perſonne qui a commis quelque legere indiſcretion, qui fait que feignant honorer le maiſtre des levres, on eſtrangle le ſeruiteur dans ſon cœur.

Belles conſiderations pour pacifier ſon eſprit.

Dis, ô Chreſtien: dis à toy meſme, ſuis-ie plus puiſſant en ma petite maiſon, que Dieu dans l'Vniuers? Il endure tous les iours tant d'iniures, ſans menacer les hommes de la foudre, qui ſuis-ie pour auoir les oreilles ſi tendres? Pluſieurs ont pardonné leur mort, & ie ne puis pardonner vne mine froide, vne petite parole, vne petite negligence? c'eſt vn enfant, vn ieune homme qui a offenſé; l'aage l'excuſe; c'eſt vne femme, le ſexe; vn eſtranger, la liberté; vn amy, la familiarité. Il t'a offenſé, & dépleu vne ſeule fois, & combien d'autres fois t'a-t'il rendu de bons offices? mais ce n'eſt pas la premiere fois: tant mieux, nous ne ſupporterons rien que nous n'ayons deſia ſupporté. L'accouſtumance des iniures eſt vne bonne maiſtreſſe de la patiëce. S'il eſt amy, il a fait ce qu'il ne vouloit pas: s'il eſt ennemy, il a fait ſelon le monde ce qu'il a deu faire: s'il a de la prudence, il n'a pas fait cela ſans raiſon: s'il n'a point de cerueille, il eſt digne de compaſſion.

Vide Senecam de ira.

Digitized by Google

Qui a iamais mordu vn chien, pour eſtre mordu d'vn chien ? Et qui eſt entré en combat de coups de pieds auec vne mule ? S'il l'a fait colore, donnons-luy le loiſir de reuenir chez luy : il ſe chaſtiera ſoy-meſme, ſans que nous prenions la peine d'y mettre la main. Si c'eſt vn Superieur, ou vn homme de grande qualité, portons ce que Dieu a mis ſur nos teſtes : ſi c'eſt vne perſonne de baſſe condition, pourquoy diſputant contre luy, le ferons-nous eſtre plus ? Quel plaiſir à vne femme qui a les mains ſi delicates, de les vouloir gaſter en écrazant des mouches & des chenilles ? Regardons la conduite des choſes humaines, nous ſommes tous fautifs, & viuons parmy les fautes. Il n'y a ſage à qui il n'échappe quelque indiſcretion. Nous ne viuons iamais contens, ſi nous n'apprenons à excuſer en autruy ce que nous faiſons mes. N'auons-nous point de honte de faire dans vne vie ſi courte des inimitiez eternelles ? Voicy la mort qui nous vient ſeparer, quoy que nous nous tenions l'vn l'autre âprement au collet, donnons vn peu de treve à noſtre raiſon, de lumiere à noſtre eſprit, & de repos à nos cendres. Ieſus-Chriſt nous a recommandé le pardon en ſes dernieres paroles, qu'il a trempées dans ſes larmes, & dans ſon ſang. Voulons-nous déchirer ſon Teſtament, pour renuerſer apres ſes Images ? Le ſang de ce iuſte Abel boüillonne encore ſur la terre, & n'eſt pas vengé &

gé & nous irons chercher de la vengeance? Mon Dieu nous y renonçons de toute l'esteduë de noſtre cœur, & nous ſommes preſts de ſigner la paix de noſtre ſang, afin que par voſtre ſang vous nous ſigniez la miſerieorde.

EXEMPLE XII. SVR LA douziéme Maxime.

De la Reconciliation.

CONSTANCE.

IL n'y a rien de plus certain que qui ſe veut venger, trouuera de Dieu la vengeance: elle ſuit ceux qui la recherchẽt, & lors qu'ils la pẽſent exercer ſur leurs ſemblables, ils experimentent qu'elle vient fondre ſur leur teſte. Il n'appartient qu'à des courages laſches & infames, de ſe vouloir gorger dans le ſang, & de ſe plaire dans les deſaſtres des mortels: mais les ames les plus illuſtres ſont touſiours marquées des rayons de la clemence.

Theophile Empereur carnacier. *Zonar.*

Theophile, l'vn des plus funeſtes Empereurs qui porta iamais le diadéme, ennemi

Digitized by Google

du Ciel & de la terre, des Saincts & des hommes, comme il auoit vécu dans le fiel, voulut acheuer dans le sang. Il sentoit son ame sur les levres qui luy échappoit, & voyoit la mort prochaine, à qui il ne pouuoit échapper. Il estoit tẽps qu'il donnast pour le moins la vie aux autres, lors qu'il sẽbloit ne la leur pouuoir plus oster. Mais cét homme detestable, tenant pour lors Theophobe, vn de ses plus grands Capitaines, en prison dans son propre Palais, sur certaines ialousies qu'il auoit de le voir trop habile-homme, & digne l'Empire, cõmanda vn peu deuant sa mort qu'on lui trenchast la teste; & l'ayant fait apporter sur son lit, par les cheueux, la mania long-temps entre ses mais, tant il estoit acharné à ce massacre; & puis la contemplant attentiuement, il s'escria. *Il est vray que ie ne seray plus Theophile; mais tu n'est plus aussi Theophobe.* Et repetant plusieurs fois ces paroles, il rendit son esprit damné, comme vn loup-garou, qui passa du sang au feu des enfers, quoy que disent certaines reuelations de sa deliurance. Voilà comme pour auoir pris de ieunesse de mauuaises habitudes à la cruauté & à la vengeance, il continua iusques à la mort, estant au reste tres-mal-heureux & tres-infame en toutes ses entrepriſes.

Digitized by Google

Mais au contraire on a remarqué cõme tous les grands qui ont eu des inclinations à la douceur, ont eſté tres-glorieux & tres-heureux deuant Dieu & deuant les hommes. I'en pourrois icy cotter vn bon nombre, neantmoins ſuiuant noſtre deſſein ie me contenteray de rapporter vn pardon fort notable, octroyé par vne Royne à vn Prince, le Vendredy, en memoire de la Paſſion de noſtre-Seigneur.

Il faut auoüer que tant plus les iniures ſont grandes & outrageuſes, d'autant plus le pardon en eſt difficile, nommément quand on a toute la puiſſance de ſe vanger entre les mains. Or l'iniure dõt nous parlons, eſtoit la mort du pauure Conradin, laquelle eſtant bien conſiderée en toutes ſes circonſtances, rend cette clemence, dont ie pretend parler, beaucoup plus admirable. Repreſentez-vous que ce ieune Prince eſtant fils de l'Empereur Conrad, s'eſtoit ietté dans l'Italie auec vne groſſe armée pour defendre l'heritage de ſes Peres qu'il pretendoit eſtre iniuſtemẽt vſurpé par les intrigues de Charles d'Anjou. Il eſtoit alors au milieu de ſes armées, brillant comme vn aſtre, plein de courage & de feu, lors que le Pape Clement quatriéme, le voyant paſſer auec tant de Nobleſſe, diſt: *Helas! que de belles victimes on mei-* Conradin

ne a l'Autel. Sa valeur dans la tendreſſe de ſon aage étoit encore plus innocente que rusée; il auoit affaire à vn Capitaine, que l'experience des guerres auoit rendu plus matois à ce meſtier.

Il donna la bataille à Charles d'Aniou.

Charles étant preſt de lui donner la bataille, s'auiſa qu'il falloit laſſer cette ieune vigueur, & lui preſenter l'amorce de quelque bon ſuccez en apparence, pour l'attirer plus facilement dans le piege. Il donna la cõduite d'vne partie de l'armée à vn de ſes Capitaines nommé Alard, luy faiſant porter toutes les marques Royales, cõme ſi lui-meſme euſt eſté la perſonne de Charles d'Aniou. Conradin penſant qu'il n'y auoit qu'à vaincre ce qu'il voyoit deuant ſes yeux, pour decider l'affaire, fit auancer ſes troupes, qui fondant comme vne tempeſte ſur les ennemis, emporterent bientoſt Alard, lequel fut tué dans le combat, ainſi que quelques Hiſtoriens eſcriuent, remportãt de tout cét appareil de Royauté, vne funeſte gloire au tombeau.

Ce ieune Mars croyant auoir terminé la guerre par la mort de sõ aduerſaire, crioit déſia victoire, lors que Charles d'Aniou caché dans vn vallon auec les plus leſtes troupes, qui eſtoient encores toutes fraiſches, vient ſe ietter ſur lui. Il fit tout ce que pouuoit faire vn grand cœur dans vne

Digitized by Google

mauuaiſe fortune, pour ſa defenſe : mais ſon armée ayant eſté taillée en pieces, il fut contraint de ſe ſauuer, apres auoir laiſſé douze mille morts ſur la place.

Sa calamité lui fit chãger l'habit de Roy en celui d'vn Palefernier pour ſa plus grãde ſeureté, tant il craignoit d'eſtre reconnu par ceux qui vouloiẽt decider le poinct de la guerre par ſon ſang. Il s'embarque auec ſon couſin Federic d'Auſtriche pour paſſer à Piſe, ſe commettant en cét habit déguisé à vn Pilote, qui l'importunoit pour ſon ſalaire. Il n'auoit alors ſur lui, ny pain, ny argent, de ſorte qu'il eſt contraint de tirer vn anneau, & le mettre en gage entre les mains du Pilote pour l'aſſeurer de ſa debte : celuy-cy voyant ces gens de donne mine, & conſiderant que cette bague n'eſtoit point vn meuble conuenable à leur habit, ſe douta de quelque ſurpriſe, & en aduertit le Gouuerneur, vn homme rusé, qui ſe laiſſãt aller au cours du temps, s'empare de ces Princes, & les met entre les mains du vainqueur. Sa priſe.

Charles d'Aniou craignãt ce ieune Lyon, oublia toute generoſité pour ſeruir ſes intereſts, & fit vn traict fort laſché, qui a eſté deteſté de tous les ſentimẽs qui ont quelque choſe d'humain : C'eſt qu'apres auoir tenu Conrandin enuiron vn an dans vne Son procez ſa mort.

Digitized by Google

eſtroite priſon, il aſſembla quelques chetifs iuriſconſultes pour decider l'affaire de l'vne des plus nobles teſtes qui fuſt pour lors ſous le Ciel, & ceux-cy pour ſeconder la paſſion de leur Maiſtre, rendirēt les loix criminelles, & ſe ſeruirēt du droict écrit, pour tuer vn Prince, contre le droict de nature, le iugeant digne de mort, pour auoir, à ce qu'ils diſoient, troublé la paix de l'Egliſe, & aſpiré à la royauté. On dreſſe vn échaffaut en la place publique, tout tapiſſé de rouge, où le pauure Conrandin eſt conduit auec d'autres Seigneurs. Vn protonotaire, habillé à l'antique, mōte en vne chaire qu'on auoit preparée à cét effect, & declame hautement ce deſaſtreux arreſt, apres lequel Conrandin ſe leuant, & iettant des yeux pleins d'ardeur & de feu ſur le Iuge, luy diſt: *Laſche & cruel ſeruiteur, qui vous fait ouurir la bouche pour condamner voſtre Roy!*

Ce fut vne choſe tres-pitoyable, de voir ce grand Prince ſur vn échaffaut, en vn ſi bas âge, qui eſtoit ſçauāt comme vn Apollon, beau comme le iour, & vaillant cōme vn Achille, laiſſer la teſte ſous l'eſpée d'vn bourreau, au lieu où il pretendoit la faire couronner. Il appelle le ciel & la terre à témoins de la cruauté de Charles, qui regardoit ce beau ſpectacle d'vne haute

Digitized by Google

tour, sans estre veu ; il se plaignit qu'apres lui auoir pris le bien, on luy rauissoit la vie comme à vn voleur; qu'on moissonnoit la fleur de son âge par la main d'vn bourreau, luy ostant la teste, pour lui oster la couronne, & iettant son gand, il demanda raison de cette inhumanité. Puis ayãt veu tomber la teste de son cousin Federic deuant ses yeux, il la prit, la baisa, la porta à sa poitrine, lui demandant pardon cõme s'il eust été la cause de sõ desastre, pour auoir esté le compagnon de sa valeur. Ce grand cœur n'ayãt point de larmes pour se pleurer, pleuroit sur vn amy, & acheuant ses regrets auec sa vie, tendit le col à l'executeur de la Iustice. Voilà comme Charles qui auoit esté traité auec toute humanité dans les prisons des Sarrazins, traita vn Prince Chrétien; tant il est vray que l'ambition semble effacer le charactere du Christianisme, pour mettre en sa place quelque chose de pire que le Tulban.

Cette mort regretée par tout l'Vniuers, qui fait encore pleurer les theatres, frappa sensiblement le cœur de la Royne Constance sa tante, qui estoit femme de Pierre Roy d'Arragon. Elle pleuroit ce pauure Prince auec des larmes qui ne pouuoient tarir; comme celui qu'elle aimoit vniquement, & lors qu'elle se representoit tant

Digitized by Google

de vertus & de gētillesses, noyées dans vn sang si genereux & si indignement épandu, son cœur se fondoit en regrets. Mais comme elle estoit abysmée dans les larmes, son mary tonnoit dans les armes pour venger cette mort.

Collenutius histor. Neapol. l. 5. c. 4. & 5. Le fils de Charles d'Aniou pris.

Il équippe vne armée nauale, dont il donna la conduite à Roger de Loria, pour attaquer Charles second Prince de Salerne, fils vnique de Charles d'Aniou, qui commandoit en l'absence de son Pere. L'Admiral de l'Arragonois ne manqua pas de lui aller au rencontre, & le combattit si furieusement, qu'apres auoir enfoncé quantité de ses vaisseaux, il le prit prisonnier, & le mena en Sicile, où estoit la Royne Constance, attendant l'issuë de cette bataille. On ne manqua pas de faire decapiter plusieurs Gentils-hommes en vengeance de Conradin, comme pour arroser ses cendres du sang de ses ennemis. Charles fils vnique du Roy fut mis à part auec neuf Seigneurs des plus grands de l'armée, & laissé à la discretion de Constãce. Sa playe estoit encore toute sanglante, & tous les plus grands du Royaume lui conseilloient de faire mourir promptement le fils de son capital ennemy, & le peuple se mutinoit pour cette execution. Ce qui fit que la Royne ayant fait instruire

Digitized by Google

son procez, comme il fut condãné à mort, luy enuoya dire vn Vendredy au matin, qu'il étoit temps qu'il se disposast à sa derniere heure. Ce Prince qui estoit neueu de sainct Louys, & qui tenoit quelque chose de la pieté de son oncle, receut fort courageusement cette nouuelle, & dist :

Qu'outre les autres courtoisies qu'il auoit receuës de la Royne en sa prison, il lui auoit vne singuliere obligation, d'auoir mis le iour de sa mort au Vendredy, & qu'il estoit bien raisonnable qu'il mourust coulpable au iour que IESVS estoit mort innocent.

On rapporta cette parole à la Royne Constance qui en demeura fort edifiée, & ayant pensé quelque temps à part soy; elle repliqua.

Dites au Prince Charles, que s'il a pris du contentement à vouloir mourir le Vendredy, ie veux aussi trouuer ma satisfaction à lui donner le mesme iour que IESVS a signé de son propre sang le pardon qu'il faisoit à ses bourreaux. A Dieu ne plaise que ie répande le sang d'vn homme, au iour que mon Maistre a versé le sien pour moy. Quoy que le temps me surprẽne dans l'aigreur de mes playes, ie ne demeureray point dans l'amertume de la vengeance. Ie lui pardõne de bõ cœur, & il ne tiẽdra pointe à moy qu'il ne soit toute à cete heure en pleine liberté.

Beau trait de Clemence.

Ce cœur magnanime fit surseoir l'exe-

Digitized by Google

çution, & comme elle craignoit que si elle l'abandonnoit à lui-mesme, le peuple ne le déchiraſt, elle l'enuoya au Roy ſon mary, le ſuppliant par tout ce qu'il auoit de plus cher, de luy ſauuer la vie, & de le renuoyer à ſon pere. Pierre d'Arragon qui recherchoit ſes accommodemẽs en vne ſi bonne priſe, le deliura du danger de la mort, ſans toutesfois l'élargir ſi promptement; car auſſi bien ſa deliurance deuoit venir d'vne main toute celeſte.

Syluestre pruere écrit qu'ayant trempé long-tẽps en priſon dans la ville de Barcelone, comme la feſte de la ſaincte Magdelaine, qui eſtoit ſa grande Patrone, approchoit, il ſe mit en vne ſinguliere deuotion, ieûnant, confeſſant ſes pechez, communiant, pour la ſupplier auec larmes de le deliurer de cette captiuité. Le Ciel ne fut point ſourd à ſes prieres: Voicy que le iour de la feſte, il apperçoit vne Dame pleine de maieſté, qui lui commande de le ſuiure, & à cette parole, il ſentit comme vne infuſion de ioyes extraordinaires, qui s'épandoient en ſon cœur. Il ſe met à la ſuiure pas à pas, comme vn hõme rauy; & voyant que toutes les portes s'ouuroient deuãt elle, ſans reſiſtãce, & qu'il ſe ſentoit ſi alaigre que ſon corps lui ſembloit auoir pris la nature d'vn eſprit, il reconnut bien

Digitized by Google

que le Ciel operoit pour lui des merueilles. La Dame le regardant apres quelque peu de chemin, lui demanda où il pensoit estre, à quoy il répond qu'il estoit encore à son aduis dans le terroir de Barcelone. Vous vous trompez, Charles! repliqua-t'elle, vous estes dans vostre Comté de Prouence, à vne lieuë de Narbonne, & là dessus elle disparut. Charles ne doutant plus du miracle, & de la protectiõ de saincte Magdelaine, se prosterna à terre, adorant la puissance de Dieu dans ses Saincts, fit bastir vn riche Temple à cette biẽ-heureusẽ, & eriger vne Croix au lieu où elle l'auoit quitté, qui fut appellée la Croix de la lieüe. Ainsi Dieu voulut ratifier par de si grandes merueilles le pardon que Constance auoit fait au Prince Charles.

Ie veux encore fermer ce discours par vn traict d'vne si rare indulgence, d'vn Monarque offensé en l'honneur d'vne sienne fille, par vn simple vassal, qu'elle semble n'auoir pû tomber qu'au cœur d'vn Charlemagne.

curio. l. 2. rerũ Chronologicarum.

Bonté & indulgence de Charlemagne.

On raconte sur cecy, qu'vn certain Eginard qui estoit le Secretaire du Prince, ayant logé ses affections plus haut que ne portoit sa condition, fit l'amour à vne de ses filles, qui estoit à mon aduis naturelle, laquelle voyant celui-cy homme de grãd

Digitized by Google

eſprit, & d'vne pareille grace, n'eſtima point trop bas pour elle, celui que le merite auoit releué ſi haut par deſſus ſa naiſſance, elle l'aymoit & lui donnoit vn trop libre accez aupres de ſa perſonne, iuſques à lui permettre de venir ioüer & follaſtrer les ſoirs en ſa chambre, qui deuoit toutesfois eſtre gardée, comme vn Sanctuaire où l'on met les reliques. Il arriua vne nuict d'Hyuer que ces cœurs Amans ayans tant de feu, qu'à peine pouuoient-ils penſer à la froidure, comme Eginard qui haſtoit touſiours ſes approches, & eſtoit fort negligent à ſon retour, eut vn peu trop tardé à ſe rendre en ſon departement, la neige lui fit vn rempart, qui dõna de l'apprehenſion à tous deux, quand ſe vint à la ſortie. Le temps preſſoit de partir, & le Ciel auoit fermé le paſſage au département. Il n'eſtoit pas permis d'arreſter, ny loiſible d'auancer. Eginard craignoit d'eſtre reconnu par les pieds, & la Dame ne iugeoit pas qu'il fuſt à propos de voir de ſemblables veſtiges autour de ſa porte. Cõme ils eſtoient en vne ſi grande perplexité, l'amour qui oſte aux Roynes le diadéme de maieſté, auſſi-toſt qu'elles ſe sõt ſoumiſes à ſa tyrannie, lui fait faire vn acte pour vn Amant, que ſi elles l'eut fait pour vn pauure, c'eſtoit le moyen de la mettre entre

Digitized by Google

les grands Saincts de ſon ſiecle. Elle prend ſon Gentil-homme ſur ſes eſpaules, & le porte tout du long de la court iuſques à ſa chambre, ſans qu'il miſt pied à terre, afin que le lendemain on ne viſt aucune impreſſion de ſes pas. Il eſt vray ce que dit vn ſainct Pere, que ſi l'Enfer ſe pouuoit charger ſur le dos de l'amour, il trouueroit aſſez de courage pour le porter; mais il a plus de facilité à entreprendre, qu'il n'a de prudence à ſe couurir, l'œil de Dieu ne permettãt iamais que ces folies demeurẽt ou cachées, ou impunies. Charlemagne qui n'auoit point tant d'affection pour les femmes, qu'il ne paſſaſt quelques fois les nuits à l'eſtude, veilloit cette nuict là, & ayant oüy quelque bruit, il ouurit ſa feneſtre, & reconnut tout ce beau ieu, dont il ne ſçauoit s'il ſe deuoit piquer ou rire.

Le lendemain en vne grande aſſemblée de Seigneurs, & en preſence de ſa fille, & d'Eginard, il propoſe le fait qui s'eſtoit paſſé en termes couuerts, & demanda de quelle punition ſembloit eſtre digne vn ſeruiteur qui ſe ſeruoit de la fille d'vn Roy comme d'vne mule, & ſe faiſoit porter ſur ſes eſpaules en plein Hyuer, parmi la nuit & la neige, & toutes les rigueurs de la ſaiſon? Chacun diſoit ſon aduis là deſſus, & n'y auoit perſonne qui ne condemnaſt à

Digitized by Google

mort cét insolent. La Princesse & le Secretaire changeoient de toutes couleurs, pensans qu'il ne restoit plus que de les écorcher tous vifs. Mais l'Empereur regardant son serviteur d'vn visage serain, luy dît : Eginard, si tu auois de l'amour pour cette Princesse ma fille, tu deuois venir de plein-pied au Pere, qui doit disposer de sa liberté, & nõ faire ces fripõneries, qui t'õt rendu digne de la mort, si ma clemence n'estoit plus grande que le respect que tu as porté à ma personne. Ie te donne auiourd'huy deux vies ; l'vne, en te conseruant la tienne ; l'autre en liurant celle, dãs laquelle ton ame vit plus qu'au corps qu'elle anime. Prend ta belle porteuse en mariage, & apprenez tous deux à craindre Dieu, & à faire bon ménage. Ces Amans pensoiẽt estre à l'instant tirez du fond de l'Enfer pour monter au Ciel, & toute la Cour demeura extremement rauie de ce iugement. Il appert par ce narré quelle étoit la douceur de Charlemagne en cét article, & comme il suiuoit le conseil de sainct Ambroise, qui conseilloit à vn pere nommé Sisinnius, de receuoir son fils auec la femme qu'il auoit prise par amour : car les receuant tous deux, disoit-il, vous les ferez meilleurs ; les reiettant, vous les rendrez pires. La bonté de ces grands

Epist. l. 8. epist. 64. Si bonam duxit acquisiuit tibi gratiam: si errauit, accipiendo meliores facies, refutando deteriores.

Digitized by Google

cœurs ne iuſtifie pas pour cela les fautes de la ieuneſſe, qui offenſe griefuement ; quand elle prend des reſolutions en ce poinct, ſans conſulter ceux à qui elle doit ſa naiſſance.

MAXIME XIII.

DE LA VIE EPICVRIENNE.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il faut traitter delicatement ſa chair, & donner à ſon eſprit tous les contentemens poſſibles.	Qu'vne vie ſans Croix, & vne chair ſans mortification, eſt la ſepulture d'vn homme viuant.

L'EXPERIENCE nous apprend qu'il y a dans le monde vne ſecte d'Epicuriens raffinez, qui ne profeſſent pas ouuertement la brutalité de ces eſprits infames, leſquels ſont tous plongez dans la gourmandiſe, &

Digitized by Google

dans l'impudicité ; mais ils prennent des Maximes plus deliées, qui n'ont autre visée à leur dire, que de rendre vn homme parfaictement content. Pour cét effect ils se promettent d'écarter de l'esprit tous les obiets qui luy pourroient apporter le moindre déplaisir, & donner au corps toute sorte de commoditez, qui le peuuent entretenir dans vne florissante santé, accompagnée de grace, de force & de viuacité des sens.

Philosophie d'Epicure en vogue dans le monde.

Les iudicieux pourront icy remarquer que telle a esté la doctrine de l'ancien Epicure : car quoy que plusieurs en facent vn monstre tout couuert d'ordure, & de voluptez hideuses: il est maintenãt bien-aisé de prouuer que iamais il n'a voulu fauoriser les brutaux, qui par l'excez des voluptez, ruïnent tous les contentemẽs de l'esprit, & de la chair; mais il alloit totalemẽt à trouuer les aises de la nature, & bannir toutes les incommoditez qui pouuoient faire impression sur l'ame, ou sur le corps. C'est pourquoy ie pense que Theodoret n'a pas bien pris sa pensée, quand il l'a fait si gourmãd que de quereler Iupiter pour la soupe, & que Nicetas qui le represente si friand de tartres emmiellées, ne l'a pas bien entendu ; car Tertullien, sainct Hieroſme, Laërce & Seneque, qui ont mieux pene-

Theod. l. 5. Therap. Nicet. 2. thesaur. c. 1. Tertul. apol. c. 18. Hieron. 4. in Iouin. Laert. l. 10. Senec. l. de beata vita.

Digitized by Google

penetré dans sa doctrine, nous asseurent qu'il estoit homme fort sobre, qui ne parle en ses écrits que de legumes, & de fruicts, non pour l'honneur qu'il portoit à la vertu de Temperance; mais parce qu'il lui sembloit qu'il trouuoit mieux son cõpte dans cette frugalité, que dãs les excez qui sont les bourreaux de la santé. Neantmoins il ne laisse pas d'estre touſiours grandement reprehensible, en ce qu'il a tellement deïfié ce contentement de la nature, & cette vie sans douleur de corps, & sans empeschement d'esprit; qu'il en fait le souuerain bien, la recherchant & l'adorant comme vne Diuinité.

De ce principe il tiroit des conclusions, qui conduisoient à vne vie toute pleine de delicieuses oysiuetez, grandement preiudiciables à la societé ciuile: car il ne vouloit pas qu'vn hõme sage se mélast des affaires d'Estat, ny entrepriſt des desseins pour le bien des cõmunautez, de peur de troubler le repos de son esprit, & donnoit vn cõseil infame de gouster les plaisirs du mariage, sans prendre le soin d'éleuer des enfans, parce que cela dõnoit de la peine. Sur quoy l'Arian d'Epitecte lui reproche que son pere & sa mere l'eussent écrasé au berceau, s'ils eussent sceu qu'vne parole si pestilẽte euſt deu sortir de sa bouche. *Arian. l. 2. c. 22.*

Digitized by Google

Il est suiuy auiourd'huy d'vne quantité de personnes qui prennent bien d'autres moyẽs que lui pour arriuer à la practique de ses Maximes: car s'ils traitẽt leurs corps auec tant de delicatesse, qu'ils semblent estre vniques en leur espece; & nourrissẽt tant qu'ils peuuent leur esprit de ioyeuses pensées, sans épouser aucun soucy, ny affaire qui les diuertisse du bon temps, de sorte qu'ils se laissent fondre, tant qu'ils peuuent, en vne vie molle, truande, & du tout appropriée à eux-mesmes.

II. Or vous qui panchez à cette secte, par les mauuaises habitudes que vous prenez à ce grand seruice que vous rendez tous les iours à vostre corps, ie vous prie de cõsiderer cõbien elle est éloignée de la raison, & du Christianisme. Premierement, ne voyez-vous pas que de s'imaginer icy bas vne vie sans douleur, c'est former des chimeres en son esprit; veu que ce monde est vn terroir aussi naturel aux épines, qu'il est rare pour les violettes. Tous les fils d'Adam, dit l'Escriture, ont assez de peine à trainer leur ioug. Où trouuerez-vous ce perpetuel contentement d'esprit, cét affranchissement des incõmoditez du corps que vous allez vous figurãt dans vos pensées? Il est, à mon aduis, semblable à cette petite Isle d'Ambre-gris dont parle Gar-

1. Raison contre cette Maxime de volupté.

Occupatio magna creata est omnibus hominibus, & iugum graue super filios Adam.

Digitized by Google

cias, laquelle fut apperceuë par certains marchands qui naurgeoient dãs l'Ocean. Mais comme ils firent de grands efforts pour la conqueſter, à meſure qu'ils auançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la penſoient toucher, elle ſe perdoit dans les vagues. I'oſe dire que vous pourſuiuez vne Iſle plus imaginaire que celle-là, courant à toute bride apres ce faux plaiſir d'Epicure; c'eſt vn phantoſme qui ſe mocque de vous, & qui vous amuſe ſur les flots de cette vie, pour vous faire perir; puiſque ſelon Clement Alexandrin, la volupté eſt le naufrage de la vie ſpirituelle.

Iſle d'Ambre, felicité d'Epicure. Garcias.

Clem. Alex. Pædag l. 3 c. 7. Homo naſcitur ad laborẽ, & auis ad volatum. Iob. 57.

Il faudroit n'eſtre pas né de mere, pour échapper les meſ-aiſes du monde, puiſque l'Eſcriture, qui ne peut mentir, nous apprend que le trauail eſt auſſi naturel aux enfãs des femmes, que le vol aux oyſeaux. Comment y auroit-il des plaiſirs du corps ſans peine, que pluſieurs ne ſeroiẽt iamais plaiſirs, s'ils n'auoient eſté deuancez par quelques incõmoditez? C'eſt vne ſubtile raiſon du Philoſophe Simplicius, qui a eſté tres-bien conſiderée par ſainct Bernard. Oſtez la faim, dit-il, il n'y a plus de plaiſir à la viande: oſtez la ſoif, les claires fontaines ne vous ſerõt non plus que des marécages. Il faut auoir du chaud pour chercher la fraiſcheur, & du froid pour ſe plai-

Raiſon de Simplicius.

S. Bernard. tract. de gratia & l. arbitrio. Tolle famem, & panem, non curabis, tolle ſitim, & limpidiſſimum fontem quaſi paludem, deſpicies. Similiter vmbrã non quæri

Digitized by Google

nisi æstuans, solem non curat nisi algens. Plin. 7. c. 30

re à la chaleur: si vous ostez le mal & la ne ceſſité, vous ostez le plus ſubtil aiguillon que les voluptez ont ſur la nature.

Le monde qui eſt ſi âgé, la terre qui eſt ſi fertile, les experiences qui ſont ſi ſçauantes, les hiſtoires qui ſont ſi curieuſes, n'ont peu encore fournir vn ſeul hõme pleinement heureux & content. Ce grand genie de la nature Pline, qui a foüillé dans tous les coins du monde, pour rencontrer vn homme, tel qu'Epicure le vouloit en ſon idée, nous aſſeure qu'apres vne bien longue recherche, il n'a trouué qu'vn ſeul Muſicien nommé Xenophile qu'on diſoit eſtre paruenu iuſques à l'aage de cẽt cinq ans, ſans incommodité ny maladie. C'eſt vne rodomontade de la Grece, qui a voulu faire brauer celui-cy ſur le papier; mais s'il nous euſt eſté permis de penetrer dans ſon cœur, & de déuelopper toutes les parties de ſa vie, ie me perſuade que nous aurions maintenant de quoy bannir encore celui-cy du Palais imaginaire de la felicité. Ie croiray auſſi-toſt que Xenophile ſera venu au monde ſans le peché originel, que de m'imaginer qu'il en ſoit ſorty ſans y auoir iamais ſenty aucune douleur. Il ſeroit auſſi aiſé de nauiger heureuſement parmi les tempeſtes de l'Ocean, ſans auoir autre vaiſſeau que la coquille d'vne

Vn ſeul homme trouué heureux.

Digitized by Google

tortuë, comme de viure dans le monde sans souffrir. Nous sommes condamnez à cela deuant que d'estre nez, & nos larmes nous en apprennent l'arrest, au sortir du ventre de la mere.

Vn ioug rude s'est appesanty sur tous les enfans d'Adam, dit le Sage, *depuis la sortie du ventre de leur mere, iusques au iour de leur sepulture, qui s'estend aussi bien sur ceux qui sont assis sur les thrones de gloire, que sur les petits qui sont humiliez sous la cendre.* Iamais vn bon-heur n'est icy totalement accomply: Nous auons trop de facultez en l'ame, trop de pieces au corps, pour experimenter la verité de cette proposition. Si vne partie est saine, l'autre ne ioüit pas de la mesme commodité; & ce qui est fort, est contraint de compatir à ce qui est foible, par la sympathie que tous les membres ont ensemble.

Iugum graue super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum, vsque in diem sepulturæ. A sedente super sedem gloriosam, vsque ad humiliatũ in terra, & in cinere.

Le defaut d'vn clou a souuent arresté vn grand attirail, & le manquement du bien conuenable à vn seul membre, trouble la felicité de tout le corps. Et quand bien tout iroit passablement chez nous, il y a trop de suiets au dehors capables d'alterer nostre bon-heur.

Ie croiray qu'vn homme sera heureux de toutes parts, quãd la terre ne produira plus d'épines, ny de mauuaises herbes,

Digitized by Google

quand l'air ſera long-temps ſans aucun bruit, quand la mer ne ſçaura plus que c'eſt de tempeſtes, & que le Printemps dominera toute l'année.

Si vous penſez faire vn bon-heur accomply, oſtez les traits aux amours dereiglez, l'aiguillon à la concupiſcence, le venin à l'enuie, & les dents à la medisance: ſi voſtre bon-heur eſt ſecret, il vous ſera faſcheux ou inutile; & s'il eſt publié, il vous ſuſcitera des yeux ialoux, & des langues outrageuſes.

Enfin voſtre ſeule fantaiſie eſt capable de vous donner bien de la peine, & quand vous ſerez grand, riche, ſain, abondant en toutes commoditez, ſelon l'eſtime de tout le monde, vous ne ſerez iamais content à ſon gré. Elle vous fera craindre des choſes dont vous ne ſçauez pas bien le nom; elle vous cauſera des maladies qui n'auront point de ſubſiſtance que par vôtre opinion, elle verſera ſon fiel ſur vôtre repas, & ſemera des eſpines au lieu de voſtre repos.

La ſeule penſée, laquelle nous apprend qu'il faut finir vn iour les plus grãds contentemens de la vie par vne mort ineuitable, ne nous permet pas de viure ſans ſoucy. Ie veux qu'elle ne ſoit pas ſi frequente à ceux qui ſont bien enioüez, elle a tou-

Digitized by Google

tes fois ſes momens & ſes heures, & tant plus elle tarde, d'autant plus elle picque, lors qu'elle ſe ſaiſit de leur cœur.

Que reſte-t'il, dit ſainct Bernard, *pour acheuer de peindre vn homme, & d'en faire vn vray tableau de calamité, puis qu'il entre au monde par la porte du peché, auec vn corps fragile, vn eſprit ſterile, les foibleſſes des membres mortels, & la ſtupidité de cœur luy eſtant donnée comme vn partage de ſa naiſſance, & vne neceſſité de ſa condition?*

Bernard l. 2. de conſider. c. 9. Quid enim calamitate vacat naſcenti in peccato, fragili corpore, mente ſterili, cui infirmitas corporis, ſatuitas cordis cumulatur traduce ſortis mortis addictione.

Le miſerable Epicure, qui a eſté le premier autheur de cette vie faineãte, & qui l'a recherchée par ſpeculation & par practique, en tout ce qu'il s'eſt peu imaginer, bandant toutes ſes penſées, & toutes ſes actions à ce ſeul effect, a t'il trouué de la ſatisfaction en ſa recherche? L'hiſtoire nous dit que ce grand Pere des heureux auoit vne pierre dans la veſſie qui le trauailloit horriblemẽt: & comme ce temps ne fourniſſoit pas les operations qu'on a maintenant pour deliurer les mortels de ces incommoditez, il porta ſon mal au tombeau mourant auec des douleurs enragées. Et de là vous remarquerez, qu'il ſẽble que Dieu & la nature, & les élemẽs, & les hommes conſpirent à tourmenter vne perſonne qui recherche auec trop de curioſité, & trop de deſſein les contente-

L'vniuers ennemy des delicats.

mẽs de ſon eſprit, & les aiſes de ſon corps.

2. Raiſon. III. Mais pour vous produire icy vne ſeconde raiſon, quand bien il vous ſeroit permis de contenter voſtre ſenſualité dãs toute l'eſtenduë de ſes deſirs, & de ſa capacité; que feriez-vous autre choſe, ſinon & de ſeruir vn miſerable corps, & vous attacher toute voſtre vie à la garde d'vn fol & d'vn malade? *Si vous viuez ſelon la chair, vous mourrez*, diſoit l'Apoſtre aux Romains: Tous les grands eſprits qui ont le ſentiment de leur extraction, de la beauté & de la nobleſſe de leur ame, ne prennẽt les neceſſitez de la vie qu'auec quelque honte, & quelque regret. Ils regardẽt cette chair comme la priſon d'vn eſprit immortel; & penſant que le flatter, c'eſt étouffer la meilleure partie de nous-meſmes, qui conſiſte en l'entendement. Le Philoſophe Plotin, qui eſtoit renommé comme l'oracle du monde, ne pouuoit endurer qu'on tiraſt le portrait de ſon viſage, diſant qu'il auoit aſſez de peine à ſupporter vn miſerable corps, sãs en multiplier les images par le moyen de la peinture; & vous penſez que ce ſoit vne vertu du ſiecle de l'adorer, & de luy rendre des ſoumiſſions, qui vont iuſques au dernier poinct de la ſeruitude? Tant plus nous profitons en la liberté des enfans de Dieu,

Rom. 6.

Les grãds eſprits ennemis de la chair.

Plotine. Porphyre ſa vie.

Digitized by Google

d'autant plus allons-nous au détachemẽt des ſens, & nous entrons comme dans le ſanctuaire des eſprits, pour y conſulter les veritez, & entendre les raiſons, qui nous tirent de la lie du monde, pour nous faire entrer au commerce des Anges.

Raiſonnemẽt de Scot ſur les ſens. *Scotus in locis diſquiſ. 1. indicatis.*

C'eſt merueille, quẽ le ſubtil Theologien Scotus penſe que d'entendre & de cõnoiſtre les obiets par images ſenſibles, qui paſſent par la porte de nos ſens, & frappent noſtre imagination, ce ſoit vne peine du peché originel. Il trouue que c'eſt vne rude ſuietion de s'appliquer au corps pour en tirer des couleurs, des odeurs & des ſons: ce qui me ſemble toutesfois auſſi innocent, qui le butin des abeilles, qui ſuccent le miel des fleurs: & nous eſtimerons qu'il y aura bien de la facilité à plonger noſtre eſprit dans toutes les delices de la chair?

Remarque de Camerarius ſur le Heron.

Ne ſçauons-nous pas qu'elle fait ſouuent à l'ame ce que le Heron fait au Faulcon? Il taſche de voler au deſſus de luy, & luy moüiller les aîles de ſes excremens, pour appeſantir ſon vol, & rendre ſon effect inutile. Helas! combien de fois ſentons-nous émouſſer la vigueur de noſtre raiſon, par les ſaillies de la concupiſcence, qui tire meſme aduantage de ſes ordures pour la captiuité de l'eſprit? Et pour-

Digitized by Google

voudrions-nous seconder la violence par nostre foiblesse?

Instance sur sa foiblesse & la misere au seruice du corps.

Ie vous demande de surplus, que sçauriez-vous esperer en seruant si ponctuellement vostre corps? Vous n'estes pas vn Geryon à trois testes & trois gosiers, il faut peu pour vous saouler; car quoy que vostre concupiscence soit infinie, vos sens ne laissent pas d'estre finis, & quelquesfois le plaisir les accable deuant qu'ils se soiēt donnez le loisir de le gouster. Si vous auez resolu de vous employer si curieusement à la recherche des voluptez, il faudroit desirer vne ame de cheual pour en iouyr auec plus de force, & plus de liberté: Mais quelle apparēce d'auoir vne ame humaine, & pretendre se rassasier du bourbier de la terre; cōme qui voudroit nourrir vn Phenix de la charogne dont viuent les corbeaux? Quand vous aurez fait tout le possible, pour vous rendre heureux par la diuersité des plaisirs du monde, les bestes en aurōt tousiours plus que vous; car leur ame ne rencontre bien plûtost le poinct de la nature, & comme leurs voluptez sont sans honte, elles ne traīnēt point de regrets. Elles ne se rongēt point de soucis pour auoir des choses inutiles, elles prennent ce que les élemens leur donnent, & ce que l'industrie des hom-

Digitized by Google

mesleur cultiue, & ne sçauent que c'est de trouuer des maladies venimeuses dans les plus ardens plaisirs que la sensualité peut imaginer. Mais quand bien vous auriez resolu de vous faire animal auec les disciples d'Epicure, vous ne deuriez pas pour cela, selon vos mesures, surpasser la brutalité des animaux. Et ie vous demande, où est la beste qui a tant soit peu de generosité, qui ne s'estimeroit tres-miserable, si elle estoit condãnée à boire, & manger perpetuellement, & croupir dans vne vie oysiue? Elles se rangent toutes volontiers à l'exercice que la nature leur a donné pour le seruice de l'homme. Et vn homme pense estre grand Philosophe, de consacrer toutes les parties de son corps à la volupté, sans considerer qu'il est fait pour la contemplation des choses diuines, pour l'amour & pour la iouïssance de la premiere cause.

Auicenne qui estoit vn bon esprit, rangé par le malheur de sa naissance à la secte de Mahomet, venant à considerer comme ce faux Prophete auoit mis la beatitude de l'autre vie dans la iouïssãce des plaisirs sensuels, en a eu tant de honte, qu'il a dementy son Prophete, pour ne trahir pas la raison. La loy, dit-il, que nous a dõné Mahomet, a consideré la beatitude, & la mi-

Auicenna lib. de prima Philosophia, apud Iauellum.

Parole notable d'Auicenne.

Felicitas est consistio cum prima veritate.

Digitized by Google

sere dans les termes du corps : mais il y a des promesses & des esperances d'autres biens, qui sont beaucoup plus excellés, & qui ne peuuent estre conceus que par la force d'vn entendemẽt bien épuré. C'est pourquoy les sages Theologiens ont eu tousiours de l'amour pour les biẽs de l'esprit, sans mettre en ligne de compte ceux des sens, en comparaison de la felicité que nous pretendõs vn iour auoir dãs l'vnion de nostre esprit immortel auec la premiere verité. Que peuuẽt répondre nos mõdains à cét Arabe? Ne deuroiẽt-ils pas rougir de honte de voir vn hõme nourry dans l'école d'Epicure, qui en sort pour leur apprendre les maximes du Christianisme?

3 Raison. Tyrannie de la volupté.

IV. Enfin pour conclure ce discours par vne troisiéme raison. Quand ce seruice du corps vous seroit possible, & qu'il ceſſeroit de vous estre honteux, ne voyez-vous pas bien qu'il est tyrannisant, & que l'Epicure mesme qui alloit tout à la volupté, retranchoit tout ce qu'il pouuoit à la nature, pour cette seule cause, qui luy faisoit estimer que le trop grand soin du corps estoit extrémement contraire à la felicité?

Sentiment des Platoniciens.

Les Platoniciens disoient que nos ames estoient d'vne extraction toute celeste, & qu'elles auoient esté enuoyées du Ciel

Digitized by Google

pour seruir Dieu en terre, à l'imitation du seruice que les Anges luy rendent au Ciel; mais que plusieurs de ces pauures ames oublians leur origine, au lieu d'aller tout droit au temple de la Vertu, s'étoient amusées dans la maison d'vne Magicienne, qui estoit la chair, qui les auoit enchantées par ses charmes, & les auoit mises à la chaine, où elles estoient contraintes de souffrir vn penible esclauage: dont il n'y auoit que deux issuës, la sagesse, ou la mort. C'est à quoy Synesius faisoit allusion dans ses Hymnes, se plaignant que son ame, de seruante de Dieu, estoit deuenuë esclaue de la matiere qui l'auoit ensorcelée par ses artifices. Et de fait qui pourroit assez exprimer la seruitude que souffre vne ame qui s'est collée à sa chair, & qui n'a autre estude que de la mignarder, pensant par ce moyen dõner vn vray contentẽment à son esprit? Premierement les voluptez ne sont pas exposées auiourd'huy à tout le monde, comme seroit l'eau de la riuiere. Tel s'est vendu pour la vie des pourceaux, qui n'aura iamais son saoul de la mãgeaille des pourceaux: ainsi que sainct Pierre Chrysologue a dit de l'enfant Prodigue. Les hommes auares des commoditez du corps, se feroient volontiers des cornes & des

Hym. 3.

Seruitude de la chair.

Miser qui porcorum esurit, & deficit in fagina. Chrysol. ser. de Prodigo.

ongles de fer, pour parler auec le sage Platon, à dessein de rauir, & de defendre, qui ses moyens, qui ses sales voluptez. Il faut rompre souuent des portes de fer pour auoir vne iouyssance qui traine auec soy mille inquietudes. Regardez comme vn homme qui est excessiuement amoureux de la santé, se rend suppliant, & seruile à son corps. Il craint ses propres alimens, tous les airs luy sont redoutables; il ne peut prendre qu'auec defiance les biens mesmes qui luy portent la vie. Il fait de son estomach vn terroir de drogues; il consulte perpetuellement les Medecins; il compte ses maux à tout le monde; il cherche des gueriſons extraordinaires, comme il a bien souuent des maux imaginaires; il vit auec vne iuste sse affligeante, & aimerot-mieux quelquesfois auoir transgressé les dix Commanemens de Dieu que d'auoir manqué à vn precepte d'Hypocrate. Ie vous laisse à penser qu'elle mort ne seroit plus douce, qu'vne santé si laborieusement conseruée.

Plato. 9. de Repub.

Amour déreglé de la santé.

Esclauage des femmes. *Cultus magna cura, magna virtutis incuria Cato Censorius.*

Voyez d'autre costé vne mondaine, qui sent que sa beauté, cette courte tyrannie est desia sur son couchant, & qui la veut retenir dans l'opinion des hommes, qui l'ont autresfois adorée; ou de

Digitized by Google

ceux qui ſont capables de ſe prendre encore dans le meſme piege. Que ne fait cette pauure creature pour ſe faire eſtimer belle ? Quel temps ne conſomme-t'elle à ſe dégraiſſer, à ſe lauer, à ſe farder, à departir le blanc, à bien demeſler le rouge, à poudrer ſes cheueux, à ſe faire des ſourcils, à entretenir la blancheur de ſes dents, a mettre du rouge ſur les levres, des mouches ſur ſes ioües, à choiſir des étoffes, à peſer aux nouuelles modes? Quelle torture ne donne-t'elle à ſon corps, auec ces ferremens & ces coſtes de baleine ? Combien de tours ne fait-elle tous les iours deuant vn miroir ? Quelles tranſes, & quelles apprehenſions n'a-t'elle que ſes defauts ne paroiſſent ? Et quel déplaiſir quand apres tant de peines ſi miſerablement conſommées, elle ſe voit mépriſée des hommes, deuant que d'eſtre mangée des vers ? Quel Comite de galere a iamais eſté ſi cruel aux forçats, que la vanité & l'amour du corps le ſont à l'ame ? Suiuez la piſte de toutes les autres voluptez, vous les trouuerez laborieuſes & tuantes; & enfin vous ſerez contraint d'auoüer qu'il n'y a pire eſclauage que celuy qu'on rend à vne miſerable chair.

Le Prophete Iſaye parlant des peines *ſcribe ei ſu-*

per buxum, Isa. 30. 8. deuës aux pecheurs & mondains, dit qu'elles ſont écrites ſur le buys, où nous pourrions dire auec ſaint Hieroſme, que c'eſt pour en monſtrer la durée; veu que les characteres imprimez ſur vn ſemblable bois, ne ſe peuuent pas ſi facilement effacer. Mais ie conſidere icy vn ſecret, qui m'apprẽd que le buys ne porte point de fruit, ſe contentant de produire vne fleur, qui ayant au reſte vne aſſez belle apparence; fait mourir les abeilles qui la ſuccent. Ce Prophete nous repreſentoit en cette figure vne viue image de la volupté, qui prend les yeux par vne vaine illuſion, lors qu'elle porte le venin dans le cœur. Tenez donc pour aſſeuré que vous ne rencontrerez iamais le ſolide contentement de voſtre eſprit, ſi ce n'eſt par les voyes que le Sauueur du monde nous a monſtrées en terre, pour nous tranſporter dans le Ciel. Les iuſtes ſont icy bas comme les petits Alcyons ſur le branle des eaux, ou comme les roſſignols ſur les eſpines. Ils trouuent leurs ioyes parmy les ſaintes larmes; & leurs delices dans les aſpretez de la vie. Il n'eſt rien de ſi ſouuerain que s'accouſtumer de bonne-heure à dépendre peu de ſon corps, & quitter deſia par élection mille choſes, que nous ſerons contraints d'abandonner

Remarque d'Iſaye.

fleur du buys.

Vies des Iuſtes.

Digitized by Google

bandonner par neceſſité. Quand on choiſit vne ſorte de vie vertueuſe, & qui tient de l'auſterité, la couſtume la rend douce, la grace la fortifie, la perſeuerance la nourrit, & la gloire la couronne. Que de mondains pourriſſent tous les iours dans vn miſerable eſtat, pour auoir rendu des puis leur bas aage, toutes les ſouſmiſſions à leur chair, & combien voit-on de corps delicats dans les Monaſteres, que tout le mõde condamnoit à la bierre, dés l'entrée de la Religion, ſortir du cilice, & de la cendre, & des ieûnes, comme vn pleſnix de ſon tõbeau? Vne vie ſans croix, eſt vne mer morte, qui n'engendre que des ſterilitez, & des puanteurs; mais l'auſterité eſt ſemblable à cette eſpine d'Egypte, qui auoit vne tres-bonne grace dans les courõnes. Nous sõmes appellez au Chriſtianiſme pour porter vn Dieu crucifié ſur noſtre chair, & comme imprimé auec des characteres de l'amour diuin, gardons nous bien de proſtituer à la ſenſualité des membres, qui ſont faits pour ſeruir de Temple au Dieu viuant, & d'ornement au Paradis. Le ſaint Tob eſtoit en vn eſtat ſi pitoyable, que ceux qui le contemploient, auoient de la peine à iuger ſi c'eſtoit vn homme reduit en fumier, ou vn fumier en forme d'homme; neant-

Glorificate & portate Deum in corpore veſtro.

moins dans ſes cuiſantes douleurs, qui rauageoient tout ſon corps, & ſes peines, qui attaquoient ſon eſprit, il receuoit des conſolations de Dieu ſi exceſſiues, qu'il confeſſe lui-meſme n'y auoir rien de ſi admirable en ſa perſonne que ſes propres tourmens. Voilà pourquoy il s'éleue ſur ſon fumier, comme ſur le thrône de la vertu, il ſe pare de ſes playes comme de la pourpre Royale, il prend le ſceptre en main ſur toutes les delicateſſes du corps, & nous prononce des oracles, qui apprennent à tous les ſiecles qu'il n'y a mal ny douleur, où Dieu fait de nos peines ſes miracles, & ſa gloire de nos recompenſes.

Mirabiliter me crucias. Iob. 10.

EXEMPLE XIII. SVR LA treiziéme Maxime.

Des funeſtes iſſuës de la Volupté.

HENRY VIII. ROY D'ANGLETERRE.

VN homme qui ayme trop ſon corps, prend le chemin de n'auoir plus d'a-

Digitized by Google

mis. Cét amour est la plus capitale peste qui soit en la nature: car il assuietit vn esprit immortel à vn fumier, pour opprimer toutes les vertus, & mettre les vices en puissance de faire tout le mal du monde. Si quelqu'vn desire voir des preuues manifestes de ce que ie dis, qu'il regarde tout ce grand rauage du schisme d'Angleterre, qui a banny l'ancienne Religion pour mettre l'abomination sur le throne; il trouuera que tant de maux ne sont procedez d'autre principe, que du dereglement de la sensualité.

Henry huïctiéme auoit esté au commencement assez bien éleué, & sembloit porter de grandes esperances; mais elles étoient comme certaines eaux qui sont douces à leur source, & tres-ameres en leur progrez. C'estoit vn corps plein de sang & de feu de concupiscence, qui dans ses tendres années ne mõstroit pas encore ses mauuaises inclinations: mais depuis que la souueraine puissance fut iointe à vne extreme passion, il se déborda si furieusement, que Neron sembloit ressusciter en sa personne. Pour arrester ses feux volages de ieunesse, on l'auoit lié à l'aage de dix-huit ans par le Sacrement de Mariage, auec vne Princesse, qui estoit regardée de tout le monde, comme vn exemple a-

Hipanis fluuius. Herod. lib. 4.

nimé de toutes les vertus. C'estoit Catherine d'Arragon dont nous auons parlé, laquelle ayant esté mariée au Prince Artus, qui mourut en fort bas aage, deuant la consommation du mariage, fut depuis donnée par dispense legitime à Henry son frere. Ainsi le malheur accoupla cette pauure Royne, qui n'aimoit à conuerser qu'auec les Intelligences, à vn homme brutal, qui n'auoit point quasi d'autre Dieu que sa sensualité.

Sanderus de schismate. Anglico.

Il estoit si esclaue de son ventre, & amoureux de la cuisine; qu'il éleua vn homme en dignité, pour luy auoir fait rostir vn cochon bien à propos. La gourmandise est le pas ordinaire de luxure, & vn homme qui nourrit sa chair auec tant d'étude, prepare vn thrône à la volupté, & des chaînes à la raison. Ses amours, qui estoient au commencement vagabonds, prenãs le chãge à tout propos, recenrent le frein de la main de cette perduë Anne de Boulen, pour se rendre plus effrenez que iamais. Tout le mondẽ s'estonna de l'extréme folie de ce miserable Prince, qui se prit d'affection à cette coquine. C'estoit vne fille née d'vne mere prostituée & d'vn pere incertain, qui estoit grãde comme vne perche, qui auoit vne forme d'vn sixiéme doigt en la main, vne en-

Digitized by Google

fleure au menton, rien de riant aux yeux, rien de delicat au visage, rien d'accomply en tout le corps: vne ame au reste Lutherienne, & malicieuse hostesse d'vne chair qui estoit sale comme vn bourbier. La fleur de ses ieunes années auoit esté cueillie par vn seruiteur de la maison de son pere pretendu: de là suiuant le train de sa mere, elle estoit deuenuë presque la femme de tous les hommes, & neantmoins se voyant recherchée du Roy, & sçachant qu'on ne tient compte des coquettes qui sont de trop facile composition, elle se vendoit à gros prix, comme si elle eust esté vne des onze mille Vierges.

Pour moy, i'estime qu'il y a quelque cholere du Ciel en semblables amours, & que cõme Dieu permettoit que ces peuples idolâtres qui s'estoient retirez de son seruice par quelque notable ingratitude, deuinssent si abestis, que n'ayans point de veneration pour le Soleil, & pour les astres, ce qui eust semblé moins deraisonnable, ils presentoient de l'encens à des rats, des crocodiles, & des dragons: Ainsi la Iustice Diuine par grande punition de l'impudicité, endure que certains Amans, apres auoir quitté le Createur, ne s'adressent pas à des beautez qui ont quelque rayon de la Diuinité; mais à des creatures

laides & infames, pour vn plus manifeſte témoignage de leur brutalité. Tout ce qui pouuoit captiuer en cette femme, eſtoit qu'elle auoit quelque choſe de laſcif, de morguant & de glorieux, qui eſtoit propre à gourmander vn amour captif, & qui ſe plaiſt à ſa chaîne.

Tel eſtoit celui de Henry huictiéme: car le voilà preſt de faire diuorce auec l'Egliſe, & ſa femme, pour mettre vne proſtituée dans ſon lict. C'eſtoit vn deſſein ſi monſtrueux, qu'il eſtoit combatu du Ciel & de la terre, dont l'vn étoit en courroux, & l'autre en horreur & eſtonnement de voir qu'vne telle penſée peuſt ſeulement entrer en vn cœur humain. Cependant le Roy faiſant ſeruir ſon authorité à ſa paſſion, employe les artifices, les faueurs, les preſens, les menaces, les rigueurs, pour venir à bout de ſon deſſein.

Ce fut vne choſe pitoyable de voir cette pauure Royne Catherine qui ſçachant qu'on parloit de la demarier, & qu'on y procedoit auec des formalitez d'ames venales, qui taſchoient de faire couler vn forfaict ſous couleur de Iuſtice, s'alla ietter aux pieds du Roy en pleine Aſſemblée.

Elle conioura, les larmes aux yeux, & les ſanglots au cœur, que cette affaire qui eſtoit ſi im-

portante à son honneur, ne fust point decidée en Angleterre par des Iuges interessez ; mais au tribunal du Pere commun de la Chrestienté : adioustant qu'elle estoit preste de remettre sa Couronne à ses pieds, & renoncer à toutes les grandeurs de la terre ; mais qu'elle ne pouuoit renoncer à soy-mesme, & dissoudre vn lien noüé à la face de l'Eglise, & du Royaume, qui les auoit si sainctement liez ; & que si l'extreme affection qu'elle luy auoit touſiours portée, & dont elle auoit mesme donné des gages à son dict, sembloit meriter quelque punition, qu'il auisast de la punir plustost par tout autre supplice, que par celuy qui luy rauiroit l'honneur qu'elle possedoit, de viure sous ses commandemens.

C'estoit chanter la musique aux oreilles d'vn tygre, son cœur s'estoit dépoüillé de toute humanité, aussi bien que son entendement de la raison. Il mépriſe les censures & les foudres de Rome ; pour ne priſer plus que la satisfaction de son amour : il prend par force ce que la loy luy defend, & quoy que son crime l'eust rendu le dernier des hommes, il se fait le premier au spirituel & au temporel, pour decider son affaire à son contentement. Cramer, vn chetif Prestre, est fait Archeuesque de Cantorbie, pour estre instrument de toutes les volontez du Roy, la Royne Cathe-

rine eſt chaſſée, Anne de Boulen prend ſa place, qui inſpire à Henry auec l'amour, vn eſprit de ſang & de maſſacre.

Apres auoir fermé la porte à la raiſon, on l'ouure à la perſecution, la liberté eſt opprimée, & la verité noyée dans le ſang. La teſte de Iean Ficher Eueſque de Rocheſtre, tres-docte & tres-religieux Prelat, eſt miſe au bout d'vne lance ſur le pont de Londres. Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, apres quarante ans de ſeruices en diuerſes charges, porte la ſienne, ſur vn échaffaut. Les Chartreux ſont traiſnez ſur des clayes, & mis en pieces. Ces belles nopces ſe celebrent auec le fer & le feu, les gibets, & les ſupplices, & cét amour inceſtrueux ſe baigne dans le ſang d'vn grand nombre d'innocentes victimes.

Voilà iuſtement le temps de Neron, l'opprobre des Ceſars, Poppée vne garce effrontée, & Tigillinus le plus infame vilain de la terre, eſtant tout le Conſeil Priué de l'Empire; ietteient le dé ſur la teſte de Seneque, de Traſeas & de Piſon, & ſur toute la fleur de la Nobleſſe de Rome. Ce ſont les derniers traits de la Prouidence diuine, quand elle veut chaſtier les grands pechez des Royaumes, qui ſont venus au comble de leur derniere meſure.

Digitized by Google

Mais comme Neron tua d'vn coup de pied sa Poppée, dont il auoit fait son idole; aussi Henry fit voler la teste de son Anne de Boulen d'vn coup de hache. Il est bien vray ce qu'a dit sainct Augustin des biens du monde : leur desir n'est que feu, leur presẽce que bassesse, & leur perte que regret. Cette miserable, qui estoit montée au thrône par la méchanceté, en descendit par la iustice, qui la fit mourir sur vn échaffaut. Le Roy s'ennuya bien-tost de ses embrassemens qu'il auoit achetez si cherement, & passa, comme on fait d'ordinaire, de la iouyssance au mépris. Il se degousta de la maistresse, pour se donner à la seruante, deuenant amoureux de Ieanne de Seimer qui estoit vne simple Damoiselle-Suiuante de sa femme. Cela bruloit cette malheureuse à petit feu, qui ne sçauoit plus sur quel pied danser, pour retenir les bonnes-graces du Roy : elle s'attiffoit & se fardoit, & faisoit de la gentille & de la complaisante, autant que iamais; mais tout lui reüssissoit mal sur vn esprit qui estoit dépris de ses chaînes, & qui en alloit chercher ailleurs. Apres auoir cõsommé tous les artifices, elle pẽsa qu'il ne lui restoit autre moyẽ, que d'auoir vn fils, pour retenir son diadéme qui branloit, & pour cét effect elle s'abandonna à quel-

ques infames adulteres, n'ayãt point meſme horreur des embraſſemens de ſon frere. Ses eſperances eſtoient incertaines, & ſon ſupplice deſia certain. Tout ce qu'elle penſe eſtre le plus caché, eſtoit bien connu des yeux du Ciel, & elle ne manquoit point de gens qui la voyans preſque hors de faueur, comme chacun deſiroit de donner vne femme au ROY de ſa main, penetroient dans ſes plus ſecretes actions, pour en faire le rapport à ſon mary. Il creuoit cependant de rage de voir les crimes de ſon infortunée maiſon, il n'oſoit publier ſes deſaſtres, de peur de blaſmer ſa conduite, & n'auoit pas aſſez de patience pour ſupporter ſon opprobre; il falloit qu'apres auoir frappé ſes oreilles, il vinſt iuſques dans ſes yeux.

Vn iour eſtãt à Grauine, où il aſſiſtoit aux ioûtes, il apperceut quelques careſſes de ſon Infidelle, qui auoit ietté vn mouchoir à vn Seigneur pour eſſuyer ſon viſage; cela le mit ſur l'heure en furie, il ſort bruſquemẽt, ſans dire mot à perſonne, laiſſant toute la Cour fort eſtonnée, & Anne tranſie de frayeur. Elle ſe met prõptemẽt en chemin pour venir trouuer le ROY, & diuertir ſes ombrages par ſes artifices ordinaires. Ceux qui ne lui vouloiẽt point de bien, empeſcherent cette entreueuë,

Digitized by Google

craignant que la presence d'vne femme artificieuse ne r'allumast l'affection en vn esprit, où elle auoit tenu tant d'empire. Comme elle estoit sur la riuiere de Tamise assez proche de Londres, elle est saisie par les gardes, & mise en vne forteresse qui estoit sur la mesme riuiere. Ce fut alors que la crainte, la cholere, le dépit, la douleur, & la rage partagerent horriblement cét esprit. Tantost elle auoit le frisson de l'horreur du peril où elle estoit, tãtost elle parloit auec des fongues desesperées, tantost elle se lamentoit, & ne cessoit de crier qu'elle vouloit voir le Roy. On lui depute assez chaudement des Iuges, au nombre desquels on mit son propre pere, qui n'estoit que trop irrité de ses débauches. Tous la condamnerent à la mort auec ses adulteres, & suiuant leur arrest, la teste lui fut trenchée publiquement : la Prouidence diuine lui faisant faire vne amende honorable à l'ame de la Royne Catherine, & à tant d'autres innocens qu'elle auoit persecutez.

Henry, apres s'estre embaraſſé en d'autres mariages qui lui furent tous funestes, & auoir mené vne tres-miserable vie, l'acheua par de grandes terreurs qu'il eut à la mort, ses crimes luy venans à la foule dans la pensée. Il témoigna de vouloir

Digitized by Google

mourir en l'vnion de l'Egliſe Catholique, ſe repentant de ſes excez, & communia auec quelque apparence de deuotion: mais il eſt à craindre que cette penitence n'ait eſté ſemblable à celle d'Antiochus. On lui entendit dire vn peu deuant que rendre l'eſprit : *Nous auons tout perdu* : Et de fait voilà la plus ruïneuſe, & la plus outrageuſe paſſion qui fut iamais, puiſqu'elle a trainé le malheur d'vn Royaume apres ſoy, & enueloppe encore tant de millions d'ames dans ſes ruïnes. O mille fois heureux les Grands, qui prennent de bonne heure le train de hayr leur chair, pour aimer leur eſprit, tenir leur paſſion ſoûmiſe à la raiſon, & ne permettre à la puiſſance, que ce que luy accorde la iuſtice!

Digitized by Google

MAXIME XIV.

DES SOVFFRANCES.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il faut eſtre mauuais pour être heureux, puiſque les iuſtes ſont les plus affligez.	Que tout eſt heureux pour les Iuſtes, iuſques à la tribulation.

I. C'Est chose inſupportable que la Cour prophane oze mettre en auant cette Maxime, qui eſt refutée par l'expérience de tous les ſiecles, les remarques de toutes les hiſtoires, les ſentimens de tous les peuples, & les voix communes de la nature.

Camerarius en ſes problemes, où il ſuit les traces de la vie commune, ſans cher-

Digitized by Google

cher d'autres considerations plus diuines, fait vne question, *Pourquoy ceux qui sont addonnez à la Religion, sont touſiours les plus heureux ?* Et au contraire, *d'où eſt-ce qu'il arriue que les impies ſont ſi malheureux ?* auoüant que cela ſe remarque dans toutes les hiſtoires. Or cét Autheur, qui monſtre bien en ce traicté qu'il n'eſt pas des plus religieux, en touche mollement quelque raiſon, diſant entre autres choſes, qu'il y a quelque puiſsãce qui ſe plaiſt à raualer les impies, dautant qu'ils ont ordinairement l'eſprit fier & inſolent, comme ſi la ſeule impieté n'eſtoit pas vne cauſe ſuffiſante de leur malheur. Les punitions des mechans ſont ſi frequentes dans les hiſtoires diuines & humaines, que dans vne ſi grande mer d'exemples, qui peuuent occuper plus de cinquante ſiecles, à peine en pouuons-nous produire vn ſeul bien ſignalé qui n'ait experimenté quelque grande diſgrace des ames peruerſes, & ſi cela n'eſt arriué, c'eſt afin que nous ayons ſuiet quelquesfois d'employer l'argument de ſainct Auguſtin, & de ſainct Eucher, qui diſent que quand Dieu ne punit pas vn crime en cette vie, il le fait pour nous aſſeurer qu'il y a vn grand Tribunal, & vne puiſſante Iuſtice en l'autre monde. Ce ſeroit choſe ſuperfluë de combattre main-

Digitized by Google

tenant cette Maxime par les effets qui ſont ſi éuidens, & dont ie penſe auoir produit des marques ſuffiſantes aux Tomes precedens, i'ayme mieux employer icy la raiſon, & monſtrer que tout eſt heureux aux Iuſtes iuſques à la tribulation.

QVE LA PROVIDENCE de Dieu reluit excellemment dans les afflictions des Iuſtes.

I. LEs hommes poinctilleux en leurs cenſures, & defians en leurs actiõs, n'ont ceſſé de quereller de tout temps la Prouidence Diuine ſur les afflictions des Iuſtes ; & ie veux auec le ſecours du Ciel monſtrer à preſent que cette conduite eternelle ſe fait reconnoiſtre viſiblement par les choſes meſmes dont on ſe veut ſeruir pour la renuerſer. Or ie prouue cecy par quatre raiſons, dont la premiere monſtrera que les biens de ce monde ne peuuent eſtre grands biens que par l'experience des maux. La ſeconde, que la tribulation eſt la mere-nourrice de toutes les vertus. La troiſiéme, qu'il n'y a point de plus glorieux ſpectacle entre les œuures de Dieu qu'vn innocent affligé pour la iuſtice, & patient dans ſon affliction. La

Digitized by Google

quatriéme, que c'est vne preuue de la beatitude.

Ἀκριβεστέρα τῆ καλῦ γνῶσις τῆ τοῦ κακοῦ γίγνεται πείρα.

Maris cœlique tēperiem turbines tēpestatesque commendant: habet has vices conditio mortalium, vt aduersa secundis, & aduersis secunda nascantur. Occultat vtrorumque semina Deus, nec plerumque bonorum, & malorum causa sub diuersa specie latent. Plin. in Paneg. Traian.

Disons donc au commencement de ce discours vne belle Maxime tirée d'Ænée de Gaze, vn ancien Autheur inseré en la Bibliotheque des Peres. On ne connoist iamais assez exactement la douceur des biens sans l'experience des maux. Ioseph est monté sur le chariot triomphant de Pharaon par les prisons & par les chaînes: Dauid au thrône de Saül par vne infinité de persecutions, & ces grandes prosperitez leur sembloient beaucoup plus douces d'autant qu'elles auoient esté precedées de fortes afflictions. Nous voyons cela mesme dans la nature, où le Soleil est plus beau apres son éclypse, & la mer plus calme apres la tempeste, & l'air plus serain apres la pluye: c'est ce qu'a dit vn grand homme d'Estat. *Les tourbillons, & les tempestes contribüent à la serenité du Ciel, & à la bonace de la mer. La condition des mortels a cela de propre que les aduersitez naissent des prosperitez, & les prosperitez des aduersitez. Dieu nous cache les semences des vnes & des autres, & souuent les causes des biens & des maux, sont couuertes sous vne mesme apparence.*

On pourroit icy obiecter que s'il failloit toûiours auoir du mal pour gouster le biē, il fau-

il faudroit inferer que les Anges ne seroiẽt pas assez heureux, parce qu'ils sont paruenus à la beatitude, sans passer par les tribulations, estans ces fleurs de lys du parterre de Dieu, qui n'ōt ny filé, ny trauaillé pour estre couuerts de la robbe de gloire : il faudroit conclure que Dieu mesme auroit quelque manquement en sa felicité ; puis qu'il a tousiours eu vne beatitude tres-accomplie, auec exclusion de toute sorte de mal. Ie réponds à cela qu'il y a bien de la difference entre l'état des choses eternelles, & celuy des temporelles. Les Anges sōt entrez presque aussi-tost dans la felicité que dãs l'estre, parce qu'ils ont esté placez dans la haute region du monde, où les miseres ne peuuent arriuer ; & qu'ayant de surplus vne excellente connoissance des faueurs que Dieu leur faisoit, ils n'auoient pas de besoin d'estre aidez par les contrepoids des aduersitez. Mais quant à nous, non seulemẽt nous naissons en vn terroir qui est aussi fertile en calamitez, que les forests en oyseaux, & les riuieres en poissons ; mais d'abondant nous sommes fort ignorans des graces de Dieu, lors que nous auons de longues prosperitez ; ce qui fait que l'aduersité, outre qu'elle est necessairement attachée à nôtre condition, nous fait ouurir grandemẽt les yeux pour

Digitized by Google

connoiſtre les felicitez qui la ſuiuent, & ſçauoir de quelle ſource elles viennent. Quant à ce qui concerne la Diuinité, elle ne peut, à parler proprement, endurer aucune choſe contraire, à cauſe de la condition de ſon eſtre, qui eſt remply pleinement de toute ſorte de beatitude. *Dieu*, diſoit Platon, *eſt incommunicable aux ſouffrances, il eſt touſiours vigoureux, touſiours ſans peine, & ſans douleur, touſiours en action ſans ſe laſſer, touſiours plongé dans vne mer de tres-pures delices, comme eſtant la cyme, la fin & le but de la felicité.*

Θεός ἐστι, ἀκοινώνητος κακῶν, ἀναιδότος, ἀκμῆς νυδαιμονίας, ἀκράντου μέστος, ἄκρα καὶ ἔρος εὐδαιμονίας.

Phil. de Cho. Vnicus ille de Patris ſubſtãtia natus, æqualis Patri in forma Dei, verbum quo facta ſunt omnia, non habebat vbi flagellaretur, ad hoc autem carne indutus eſt, vt ſine flagello non eſſet. Auguſtin.

Delà ne pouuant endurer entant que Dieu, & voulant neantmoins prendre vne bonne part à ce grand ſacrifice de patience, qui a eſté commencé dés l'origine du monde, il a pris vn corps, & dans ce corps il a beu le calice de la Paſſion, monſtrant à tous les mortels comme les tribulations ſeruẽt par leurs tenebres aux plus purs rayons de la gloire: ce que ſaint Auguſtin a dit en termes fort exprés.

Ce Fils vnique né de la ſubſtance du Pere, & égal au Pere de l'eſſence Diuine: Ce Verbe, par lequel toutes choſes ont eſté creées n'auoit rien à ſouffrir comme Dieu, il s'eſt reueſtu de noſtre chair pour participer à nos fleaux.

II. La deuxiéme raiſon qui monſtre viſi-

Digitized by Google

blement le secret de la Prouidence diuine en la tribulation des Iustes, est, que Dieu estant la souueraine saincteté, la deuoit necessairement procurer, & planter en l'ame de ses Eleus par toutes les voyes les plus efficaces que sa sagesse auroit ordonnées. Or est-il qu'il n'y a chemin plus court à la vertu qu'vne affliction bien ménagée, & partant il estoit necessaire de maintenir l'aduersité dans le mõde, comme la nourrice des grandes & genereuses actions du Christianisme. *Il estoit necessaire*, dit l'Escriture, *de t'esprouuer par la tribulation, d'autant que tu estois agreable à Dieu.* *Quia eras acceptus Deo, necesse fuit vt tentatio probaret te. Tobi 12. 13.*

C'est vne chose presque impossible de maintenir vne grande vertu dans vne grande & perpetuelle prosperité, il faut estre plus qu'homme, & auoir vn double esprit; ce qui est excellemment bien remarqué par sainct Augustin, sur ces paroles d'Elizée. *Ie vous supplie que vostre esprit soit double en moy.* *Reg. 4. 19. S. August. de mirab scrip. Obsecro vt fiat in me duplex spiritus tuus.*

Elizée, dit-il, demandoit que l'esprit d'Elie fust double en luy, parce qu'il deuoit viure dans les faueurs de la Cour, & les prosperitez du siecle, où le pas est plus glissant, & les dangers sont plus ordinaires. Son maistre Elie auoit passé sa vie dãs beaucoup de persecutions, & pour ce vn esprit seul estoit suffisant pour sa cõduite,

Digitized by Google

l'aduersité n'estant pas si mal-aisée à supporter que la prosperité. Mais dautãt que les eminentes fortunes sont suiettes à de profondes yuresses, & oubliãces de Dieu, le Prophete dit par vn instinct de la Diuinité, *Que vostre esprit soit doublé en moy.*

Boet. de cons. l. 2. pros. 8.

Quando hoc inuocauit, non fuit ad disciplinam, quod ignis ad cerã, quod solis radius ad niuem vel glaciem. Sapiens Dauid, sapiens Salomon, sed blandientibus nimis secundis rebus alter ex parte, alter ex toto desipuit. Magnus qui incidens in aduersa, non excidit, vel parum, à sapientia, nec minor cui præsens felicitas si arrisit, non irrisit. Bernard.

La prosperité sous apparence de felicité, nous trompe, la tribulation est toûjours veritable; l'vne nous flatte, l'autre nous instruit; l'vne lie nos sens; & nostre raison, l'autre les delie; l'vne est venteuse; coulante, volante, ignorante; l'autre est sobre serrée, & prudẽte: l'vne nous retire du vray bien par les chatoüillemẽs de la vanité; l'autre nous ramene par vn chemin salutaire dans le deuoir d'où nous sõmes égarez. Saint Bernard aux le dit excellemment: La prosperité est ames foibles & inconsiderées, ce que le feu à la cire, & le rayon du Soleil à la neige. Dauid estoit grandement sage, & Salomon encore plus, & toutesfois tous deux charmez par de grands succez d'affaires, ont perdu l'entendement, l'vn pour le moins en partie, & l'autre tout-à-fait. Il faut auoüer qu'il est besoin d'vn esprit fort pour se maintenir dans l'aduersité, sans alterer sa raison ny sa constance; mais il est encore plus difficile d'experimenter des prosperitez fort riantes, sans se laisser de-

ceuoir. C'eſt ce qui fait que cette ſage Prouidence pour tenir touſiours la vertu en haleine, ne ceſſe de l'exercer dãs cette honorable lice des ames illuſtres, & nous voyons que ſuiuãt ces procedures il en tire de grands auãtages & de grãdes beautez. L'écriture remarque comme Iob retourné qu'il fuſt dans le luſtre de ſon premier eſtat, donna des noms à ſes trois filles grandement recherchez; car il appella l'vne du nom *du Iour*, l'autre *la Caſſe*, où comme diſent certains interpretes, *l'Ambre*, & la troiſiéme *La Corne d'Amaltée*, ainſi que rendent les Septante. Il ne faut pas penſer qu'vn ſaint perſonnage voulût icy faire quelque choſe legere, & ſans deſſein; mais ſi nous en croyons les Saints Peres, il vouloit par ces trois noms ſignifier les trois eſtats de la fortune. La premiere, qui fut deuant ſes grandes aduerſitez, eſt comparée au iour, qui nous réjouyt des douceurs naturelles de ſa clarté. La ſeconde, qui eſt celle de ſa calamité, à l'ambre; parce que c'eſt proprement dans la tribulation que la vertu épand ſes bonnes odeurs, elle reſſemble les eſpeces aromatiques qui monſtrent dauantage leur vertu, quand elles ſont pillées & pulueriſées au mortier: ou l'encẽs qui ne fait iamais tant paroiſtre ce qu'il eſt, que lors

Iob. 42.

Mercurius in Iob.

qu'on le iette dans les braiſes : de ſorte qu'on luy peut donner cette deuiſe du Sage : *Vn feu luſant & vn encens brulant dans le feu.* En fin venant à ſortir des longues ſouffrances, & apres s'eſtre endurcie & fortifiée ſur les orages, elle ouure ſon ſein, & épand des fruicts admirables qui la font appeller iuſtement *la Corne-d'Abondance.* Ce qui nous fait dire auec ſaint Ambroiſe, qu'il y a vne certaine habitude dans les douleurs, que la vertu pleine de douceur & de delices reprime, d'où elle ẽporte des palmes & des richeſſes ineſtimables, tant pour la ſatisfaction de la conſcience, que pour l'eſtat de ſa gloire.

Quaſi ignis refulgens & thus ardens in igne.
Eccl. 50. 10.
Eſt ergo beatitudo in doloribus, quos plena ſuauitatis virtus cõprimit, & coercet, ipſa ſibi domeſticis opibus abundat, vel ad conſcientiam, vel ad gloriã
Ambr. offic. l. 2. c. 4.

III. Car diſons pour troiſiéme raiſon, que Dieu n'a point de plus glorieux ſpectacle en terre, qu'vn homme iuſte affligé & patient. N'eſt ce pas ce que vouloit ſignifier Dieu meſme dans le liure de Iob, où le Prince des tenebres racontant comme il a fait le tour de la terre, il ne luy dit point ? As-tu veu les Monarchies & les Empires qui ſe courbent ſous mon ſceptre, & roulent ſous mes loix ? As-tu veu les Palais des Roys & des Princes, qui vont perdre leur cyme iuſques dãs les nuës ? As-tu veu les armées couuertes de fer, qui fõt trembler la terre ſous la terreur de leurs armes ? As-tu contemplé les theatres, les

Numquid

Digitized by Google

beautez & les triomphes de la grandeur? As-tu conſideré toutes les richeſſes que la nature me garde dans ſes magaſins? Il ne dit rien de tout cela. Et quoy donc? as-tu cõſideré mon ſeruiteur Iob, qui n'a point ſon ſemblable ſur la terre? Et qui le rendoit à voſtre aduis ſi admirable, ſinon la tribulation qui l'auoit deſia dépoüillé de toutes choſes, & qui le dépoüilla bien-tôt de luy-meſme, ſinon ce qu'a dit Caſſien? On voyoit vn homme abondãt en toutes ſortes de biens deuenu tres-pauure, qui n'auoit pas ſeulement de quoy couurir ſa nudité; d'vne parfaite ſanté il eſtoit tombé en vne prodigieuſe maladie, qui defiguroit tout ſon corps; & apres auoir perdu tant de belles metairies, il eſtoit reduit à ce poinct, que d'eſtre habitant d'vn miſerable fumier: mais luy brauant ſes miſeres, & monſtrant comme il eſtoit peu delicat, prenoit vn caillou briſé pour eſſuyer ſes playes, & portant la main bien auant dans la profondité de ſes vlceres, il en tiroit de la pourriture & des vers, qui le rendoient honorable par les lumieres de ſa patience. N'auons-nous pas ſuiet de nous écrier auec Tertullien; *O quel trophée Dieu a erigé en ce ſainct perſonnage! O quel eſtendart il a planté à la face de tous ſes ennemis!* Ie le diray librement: il n'y a rien

conſideraſti ſeruum meũ Iob, quod non ſit ei ſimilis in terra? Iob. 2.

Ex locuplete pauperrimus, nudus ex diuites, ex validо tabidus, ex inclyto & glorioſo ignobilis, ſterquilinij factus habitator, & velut quidam corporis ſui ſauiſſimus carnifex teſtaradebat ſaniem, & mẽbrorum glebas vermium merſis in profundo vulneribus, manibus detrahebat.

Caſsian. Coll. 6. de Ne. ce ſanct. Quale in illo

vtro feretrum Deus de diabolo extruxit, quale vexillum de inimico suæ gloriæ extulit? Tertul. de lat. 6. 13.

ὁ ἔγγις κυρίου πλήρης μαστίγον.

qui approche plus de Dieu qu'vn homme chargé de fleaux & inuincible dans les armes de la patience. Et ie vous demande, qui a fait appeller Tobie le bon Dieu : sinon cette admirable vertu ? I'auoüe bien que plusieurs ont esté honorez des marques de la Diuinité, à cause de leurs faueurs & de leur benignité enuers les hõmes, n'y ayant rien qui charme tant vn peuple que la profusion des bien-faits; mais l'interest faisoit qu'on flattoit facilelement les Grands de semblables tiltres par dessus leurs merites : où tout au contraire la loüange qu'on rend à la patiẽce, est beaucoup plus sincere, comme estant exprimée par vne certaine veneration qu'on porte à vne vertu toute heroïque. C'est ce qui me fait cõclure que les hommes rauis du spectacle de cette grande patience qui reluisoit en Tobie, lors qu'apres auoir fait du bien, il receuoit du mal, le surnommant le bon Dieu, non pour autre raison que pour son admirable constance, auoient cette Maxime bien grauée au cœur, que Dieu n'a point en terre de plus parfaite image de sa grandeur, qu'vn homme patient. Aussi sainct Denis appelle clairement la patience, l'imitation de la Diuinité; & adiouste que Moyse fut honoré des rayons de la vision diui-

Θεομιμητίαν εἰσθεσπτίαν ἀξιώτερος.

Digitized by Google

ne, à cauſe de ſon excellente manſuetude.
IV. En fin ie dis que la tribulation nous confirme en la foy des choſes futures, cõme eſtant vne manifeſte preuue de la beatitude: car en ratiocinant tant ſoit peu, par la lumiere de nature, nous iugeons que s'il y a quelque peu de iuſtice aux hõmes, elle eſt en Dieu, cõme en ſa ſource, auec vne eminence incomparable, & partant nous ne pouuons nous imaginer vne Diuinité, ſans les appanages de la bonté & de l'equité qui l'accompagnẽt perpetuellement. Or quand nous voyons des hommes innocens continuellement affligez, qui ſortent meſme de cette vie par des iſſuës ſanglantes & horribles, opprimez quelquesfois par la tyrãnie des hommes, ſans que perſonne vange leurs cendres; nous concluons neceſſairemẽt qu'il y a en l'autre vie vne autre Iuſtice & vn autre tribunal, où les cauſes ſe doiuent decider en dernier reſſort. Nous diſons auec S. Paul; *L'attente de la creature attend la reuelation des enfans de Dieu: car toute la creature eſt ſuiette au neant, non de ſon gré, mais par l'ordonnance de luy qui l'a aſſuietie auec eſperante de reſource: car cette meſme creature ſera deliurée de la ſeruitude de toute corruption dans la liberté des enfans de Dieu.* C'eſt ce qui cõſoloit tous les Martyrs dãs

Expectatio creatura reuelationem filiorum Dei expectat: vanitati enim creatura ſubiecta eſt, non volens; ſed propter eum qui ſubiecit

quia & ipsa creatura liberabitur à seruitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei, Rom. 8.

les peines effroyables, lors qu'on leur arrachoit l'ame du corps auec des violences nompareilles. Car si bien les membres mortels succõboient au fer de la persecution, si est-ce qu'ils voyoient, quoy que d'vn œil trẽpé de sang & de larmes, cette belle gloire qui les attendoit, & contemploient comme dans vn miroir, les espines de ces prodigieux trauaux, qui se formoiẽt toutes en couronnes. Là S. Estienne consideroit ces pierres chãgées en autant de rubis qui deuoient seruir de veneration à la pieté, & d'exemple au courage de toute la posterité. Là sainct Laurens regardoit ses flammes qui se tournoient en roses, & en delices. La sainte Felicité, la mere des gloires & des trophées, voyoit sept fils qui la receuoient, les palmes en main, dans ces beaux pauillons du Ciel où tous les tourmens prenoient fin pour donner commencement à des ioyes infinies. C'est ce qui animoit tous les iustes dans vn si grand amas de tribulations, & qui leur faisoit dire ces paroles de Tertullien: *Dieu est assez soluable pour estre l'arbitre & le depositaire de vostre patience; si vous luy commettez vne iniure, il en est le vengeur; si vne perte de biens, il en est le reparateur, si vne douleur & vne maladie, il en est le Medecin; si vne mort, c'est luy qui ressus-*

Satis idoneus patientiæ sequester Deus, si iniuriam deposueris, vltor est si damnum, restitutor est: si dolorem, si mortem, resuscitator est:

cite les morts. O quel credit a gagné la patience puis qu'elle fait Dieu mesme son debiteur, qui par la condition de sa nature independante, n'estant redeuable à personne, s'oblige neantmoins particulierement à la patience? Conclüons par quatre belles instructions qu'il faut garder dans l'aduersité lesquelles sont couchées dans le liure de Iob: car il est dit, *Qu'il déchira ses habits, & apres auoir tondu ses cheueux, & s'estre prosterné en terre, qu'il adora, & dist: Ie suis sorty tout nud du ventre de ma mere, & nud ie retourne en terre.*

O quantum patientiæ lucrum, vt Deum habeas debitorem! Tertull. de patientia.

Iob 2. Tunc surrexit & scidit vestimenta sua, & tonso capite corruens in terram adorauit & dixit. Nudus egressus sum. &c.

Notez que se leuant il déchira ses habillemens, pour monstrer qu'il se detachoit courageusement de tous les biens exterieurs qui sont les richesses, & les possessions, signifiées, par les habits: il tond ses cheueux, qui estoit vn signe qu'il mettoit entre les mains de Dieu tout le corps, pour en disposer à sa volonté. Car comme ces Anciens en immolant vne victime, luy tiroient premierement du poil qu'ils iettoient dans les flammes, pour témoigner que tout le corps estoit de sa destiné au sacrifice: Aussi ceux qui par ceremonie donnoient aux Temples leurs cheueux, protestoient qu'ils estoient dediez au seruice de la Diuinité, à qui ils s'faisoient ce vœu. En troisiéme instance il se

prosterne en terre, reconnoissant son origine par vne tres profonde humilité : & pour conclusion il prie & adore auec vn grand respect. Voilà tout ce que vous deuez pratiquer dans la tribulation ; bien exprimé en la personne de ce miroir de patience. Premierement estes-vous affligé en la perte des biens, soit par quelque euenement inopiné, soit par quelque tyrannie, & quelque iniustice ? N'abbaissez point vostre courage ; mais considerant la nullité de tous les biens de la terre, & la grandeur des richesses eternelles, dites : Mon Dieu ! quoy que i'aye taſché à cõseruer iusques icy le bien que vous m'auez donné, ainsi qu'vn instrument de plusieurs bonnes actions ; neantmoins si vous auez ordonné dans le sacré conseil de vostre Prouidence que i'en dois estre priué pour mes plus grands auantages spirituels ; i'y renonce dés à present de bon cœur, & ie suis prest d'estre dépoüillé iusques à la premiere nudité, pour entrer plus parfaictement dans l'imitation de vostre pauureté. Dites auec sainct Louys Archeueſque de Tholoſe : *Ieſus eſt toute ma richeſſe, & auec luy ie ſuis content dans le manquement de tous autres bieus. Toute abondance qui n'eſt pas Dieu, eſt vne pure diſette pour moy.*

Diuitiæ meæ Chriſtus, deſint cætera Omnis copia quæ Deus meus non eſt.

Digitized by Google

Si vous eſtes tourmenté par la douleur du corps, par les maladies, par la mort des proches, dites : Mon Dieu, qui eſt ce corps affligé ? n'eſt-il pas à vous ? n'eſt-ce pas vn de vos membres ? il endure maintenant quelque douleur puiſque vous l'auez ainſi ordonné, & il ſe plaind, & il gemit ſous les fleaux. Où ſont tant de preceptes de patience ? où eſt l'amour de vos ſouffrances ? où eſt la conformité de vôtre Croix ? Sainte Eulalie, vne Vierge âgée de treize à quatorze ans, comme on la martyriſoit, & qu'on luy déchiroit le corps auec des griffes de fer, regardoit ſes membres tous ſanglans, & diſoit : O mon Dieu ! qu'il fait beau lire ces caracteres où ie vois vos trophées & monumens imprimez auec le fer ſur mon corps, & écrits de mon propre ſang : vne creature ſi tendre & ſi delicate aura monſtré ce courage-là au milieu des ſupplices, parmy des douleurs ſi perçantes, & ie ne me pourray reſoudre à ſouffrir vn peu de mal que i'endure auec quelque ſorte de patience ? Si c'eſt la mort d'vn proche, regardez ce corps, non en l'eſtre qu'il paroiſt maintenant ; mais dans ce beau luſtre de la gloire auquel vous le contemplerez au iour de ſa reſurrection, & eſſuyant vos larmes, dites ce que diſoit Ru-

mihi inopia eſt.

Quam iuuat hos apices legere, qui tua Chriſte trophea notant ! Prudent.

Digitized by Google

Fleant mortuos qui spem resurrectionis habere non possunt. Fleant mortuos suos, quos in perpetuum existimant interisse.

ricus: *Que ceux-là pleurent leurs morts, qui ne peuuent auoir aucune esperance de la Resurrection. Que les morts pleurent leurs morts, qu'ils estiment morts pour iamais.*

En troisiéme lieu, armez-vous d'vne profonde humilité, & regardant la terre d'où vostre corps a esté tiré, dites: Mon Dieu c'est contre mon orgueil que vostre verge est leuée dans cette tribulation! Falloit-il qu'vne creature comme moy tirée de la poussiere, s'orgueillist contre vos commandements, & secoüast tant de fois le ioug de vostre loy? Ie reconnois maintenant au fond de mes pensées, la bassesse de mon neant, & i'auoüe de tous les ressentimens de mon cœur, la dependance que i'ay de vous. Cette petite herbe qu'on appelle le treffle, replie trois fueilles qu'elle porte lors qu'il tonne, comme voulant dire ce n'est pas elle qui se creste & qui se herisse contre le Ciel. Aussi la foudre, qui met en pieces les gros arbres, ne tombe iamais sur elle. Mon Dieu! i'entens vostre main qui gronde sur ma teste dans cette affliction, & ie me plie dans moy-mesme, & ie regarde l'element auquel ie dois estre reduit, pour vous rendre l'hommage que vous doit ma mortalité. N'exercez point la rigueur de vos foudres contre vn ver-

Digitized by Google

de-terre, contre vn festu qui sert de iouet aux vents. Enfin tant que faire se pourra, reprenez haleine dans les accidens qui vous arriuent, & à l'imitation de nostre Seigneur, retirez-vous dans le sein de l'Oraison, qui est vn souuerain moyen pour pacifier tous les orages. IESVS prioit dans son agonie, & tant plus sa tristesse s'augmentoit, d'autant plus il multiplioit ses prieres, dites à son imitation : *Mon Dieu ! pourquoy mes persecuteurs sont-ils si fort multipliez ? plusieurs s'éleuent contre moy, plusieurs disent à mon ame qu'il n'y a point de salut pour elle en son Dieu ; mais ; mon Seigneur ! vous estes mon protecteur & ma gloire, vous estes celuy qui me ferez leuer la teste par dessus tous mes ennemis !*

Factus in agonia prolixius orabat. Domine ! quid multiplicati sunt qui tribulant me ? Multi insurgunt aduersùm me, multi dicunt animæ meæ : non est salus ipsi in Deo eius. Tu autem Domine susceptor meus es, &c.

Digitized by Google

EXEMPLE XIV. SVR LA quatorziéme Maxime.

DE LA CONSTANCE *dans la tribulation.*

ELEONORE.

NOvs ſommes capables d'endurer preſque plus que nous ne ſçaurions penſer. Il n'y a que les petits maux qui ſe font volontiers pleurer, & qui excitent vn grand bruit, comme ces ruiſſeaux qui coulent à trauers les cailloux ; mais les grands paſſent par vne ame genereuſe, ainſi que les groſſes riuieres, qui roulent leurs eaux, auec vne maieſté pacifique.

Maffeius hiſt. Indic. lib. 16.

Cecy ſe voit clairement en la mort de Soſa & d'Eleonore, rapportée par Maffée au ſeiziéme liure de ſon hiſtoire des Indes. Ce Soſa eſtoit Portugais de nation, homme de qualité, pieux, riche, liberal, & courageux, marié à vne des honeſtes

Digitized by Google

honeſtes Dames qui fuſt dans tout le Royaume. Comme ils auoient eſté deſia long-temps dans l'Inde, & qu'ils bruloient du deſir de reuoir leur chere patrie, ils s'embarquent à Cocin auec leurs enfans qui eſtoient fort petits, quelques Gentils-hommes & Officiers, & enuiron ſix cens hommes. Le commencement de leur nauigation fut aſſez heureux; mais comme ils furent arriuez au Cap de bonne Eſperance, ils y trouuerent le deſeſpoir de leur retour: vn vent d'Occident les repouſſe à toute violence, les nuées s'amaſſent, les tonneres grondent, le Ciel ſemble vouloir creuer tout en feu ſur leur teſte, & ſous leurs pieds ils ne voyent rien que des abyſmes & des images de mort. S'ils veulent arreſter, l'Ocean les chaſſe; s'ils veulent retourner du coſté de l'Inde, les vents contraires s'éleuent pour leur en fermer l'entrée. Leurs voiles ſont déchirez, le maſt briſé, le gouuernail rompu, le Nauire battu des flots commence à faire eau, l'induſtrie des hommes s'y perd, & tout ſe laiſſe aller au regne de la tempeſte.

Pour acheuer leur malheur, vn autre vent du Midy les pouſſe violemment dans le port, où ils trouuerent le naufrage: il fallut éuiter ce heurt, s'ils ne

vouloient estre ensevelis dans les eaux; ils iettent l'anchre pour arrester le vaisseau, & sautent dans de petites barques pour gagner terre auec plus de seureté. Sosa se sauue tout le premier auec sa femme, & ses enfans, emportant son or & son argent, & ses pierreries, autant qu'vn danger si prochain le permettoit. Les barques apres vn ou deux voyages se dissipent, le cable auquel l'anchre de leur nauire estoit attaché, se rompt, les flancs se laschent, le fond s'ouure, se sauue qui peut, plusieurs demeurent submergez, d'autres luitent auec l'Ocean, les coffres dorez, les cabinets peinturez, & les belles richesses de l'Inde nageans auec des hommes demy-morts, qui sont balotez des vagues parmy leurs hardes, & leurs paquets, & perdant la vie, ils ne peuuent encore perdre de veuë ce qui les faisoit viure. Les vns sont tout noirs des coups qu'ils ont receu, les autres arrosent la mer de leur sang, & tous neantmoins desirent gagner le port, tant l'amour de la vie nous possede. A peine y sont-ils rendus, qu'ils voyent leur vaisseau couler à fonds, sans laisser aucune esperance de leur retour. Les corps-morts de leurs compagnons, auec vn triste bagage tout gasté des eaux de la mer, se viennent rendre à leurs pieds.

Digitized by Google

De quelque coſté qu'ils regardent, ce n'eſt que crainte: d'vne part des morts qui demandẽt ſepulture; de l'autre des viuans couuers d'eau, chargez de playes, accablez de trauail, conſommez de faim, qui abordent en vne region de ſauuages, où n'ayans preſque rien à eſperer, ils ont tout à craindre.

Tout ce que peut faire le pauure Soſa eſt d'allumer du feu, & d'appreſter quelques viures pourris pour prendre leur refection: il a le cœur ſaiſi du ſentiment de ce deſaſtre, dans lequel il voyoit enueloppé tout ce qu'il auoit de plus cher, neantmoins raſſerénant ſon viſage, il conſole cette trouppe affligée, leur diſant,

Qu'il n'eſtoit pas temps de penſer à leur perte, mais de remercier Dieu de ce qu'il les auoit ſauuez. Qu'il n'eſtoient pas ſi ignorans de la marine, qu'ils ne ſceuſſent bien que quand on fait eſtat de s'embarquer ſur mer, il faut attendre la faim, la ſoif, les pertes, les naufrages, & toutes les incommoditez du genre humain: & partant quand on les voit arriuer, qu'il les faut regarder comme choſes deſia preueües, & faire profit de ſes maux, pour l'expiation de ſes pechez. Au reſte qu'eſtans ſi deſtituez de toutes choſes parmy vne nation eſtrangere, ils n'auoient plus de meilleure richeſſe que la bonne intelligence parmy eux, qui ſauueroit ceux qui

Digitized by Google

s'attacheroient au corps, comme la discorde ruineroit infailliblement les membres dissipez. Il adiousta tirant vn soupir, qu'ils voyoient leur pauure maistresse auec ses tendres enfans, dans le plus fort du peril, & que quoy que le sexe & l'âge demandassent qu'ils fussent vn peu soulagez, il n'espargneroit ny luy ny les siens pour le salut du commun.

Tous respondirent la larme à l'œil, qu'il les menast hardiment où il luy plairoit, & qu'ils n'auoient plus d'autres esperances de leur vie, que dans l'obeyssance qu'ils rendroient à ses commandemens. Apres auoir demeuré treize iours dans ce miserable port, barricadez auec de grosses pierres, & des coffres qui estoient demeumeurez du reste de leur naufrage; pour se garantir la nuict des voleurs & des bestes; ils se mettent en chemin, à dessein de tirer deuers l'Orient, droit à vn grand fleuue, à qui les Portugais auoient desia donné le nom du sainct Esprit. Sosa marchoit tout le premier auec sa femme, qui monstroit vn courage viril dãs vne chair delicate, & qui auoit ses petits enfans à ses costez, que chacun portoit à son tour; André de Vase le Pilote estoit en ce mesme rang, tenant l'estendart de la Croix, qui estoit suiuie encore d'enuiron quatre-vingts Portugais, & cent seruiteurs portant armes. De

Digitized by Google

là ſuiuoient les matelots, les ſeruantes & d'autres menuës gens qui n'eſtoient pas aguerris.

Ces bons ſeruiteurs touchez de la compaſſion d'Eleonore qu'ils voyoient marcher à pied, lui auoient baſty quelque forme de litiere, & s'efforçoient à qui mieux mieux de la ſoulager : mais cela ne dura pas long-temps. Il fallut en fin que la pauure Dame cheminaſt parmy des lieux où l'on ne voyoit que des beſtes ſauuages, & des Cafres plus inhumains que les beſtes, des rochers inacceſſibles, des montagnes qui leuoient la teſte par deſſus les nües, des vallées qu'on ne pouuoit regarder d'en-haut ſans horreur, des torrens enflez par les pluyes, des marais pleins de bourbe ; & ce qui eſtoit le plus faſcheux, c'eſt qu'il falloit aller à l'aueugle, par vn chemin que chacun ignoroit, & que perſõne n'enſeignoit, de ſorte qu'ils faiſoient cent lieües, où il n'en falloit que trente. Ce peu de viures qu'ils auoiẽt venant à manquer, ils mangerent premierement des pieces de baleine pourrie, & d'autres ordures de la mer, en ſuite des fruits ſauuages, & des fueilles, & n'epargnerent pas en fin les carcaſſes des beſtes qu'ils trouuoient dans le deſert. De là ils tõberent en vne ſi grande diſette d'eau, que ſi on en vouloit auoir

quelque peu de passable, il falloit l'aller chercher parmy les Mores & les Tygres, pour l'acheter huict escus la pinte : il y en auoit plusieurs qui accablez de si horribles maux, laissoient la dépoüille de leurs corps au cruels Ethiopiens, aux oyseaux & aux bestes, disant vn triste Adieu à leurs compagnons, auec leurs dernieres paroles qu'ils desiroiét étre portées à leurs parens & amis : mais les frayeurs & les calamitez presentes d'vn chacun faisoient oublier les morts auec leurs requestes.

L'infortuné Sosa estoit accablé de tristesse, voyant tant de malheurs redoublez les vns sur les autres, & quand il consideroit sa femme, qui pour le cõsoler, se monstroit infatigable d'esprit, & de corps, portant elle-mesme ses enfans à son tour, & donnant courage à tout le monde, cela lui navroit le cœur bien sensiblement, de voir vne Dame si delicatement nourrie, endurer auec tant de constance l'extremité des maux du monde. Enfin apres quatre mois de chemin, ils arriuent au fleuue du sainct Esprit, presque sans y penser, où cõmandoit vn petit Roy, qui les receut assez humainement, en partie émeu du spectacle d'vne si grãde calamité, en partie aussi desirant ménager dans cette occasion la faueur des Portugais, dont il auoit besoin

Digitized by Google

dans ses affaires. Il se fit entendre comme il pût pour les supplier de demeurer auec luy, attendant la commodité de s'embarquer. Autrement que s'ils se hazardoient d'auancer leur chemin dans ce miserable équipage, ils se mettoient en danger d'étre volez par vn Prince de ses voisins, qui estoit l'vn des grands voleurs du pays.

Tant plus ce Roy barbare se monstroit humain, d'autant plus Sofa prenoit d'ombres de sa procedure, & iugeoit sinistrement que tant de douceur en vn homme inconnu, n'estoit qu'vne couuerture d'vn mauuais dessein. Il le remercie de sa courtoisie, & le supplie auec toute instance de leur faire accommoder des basteaux pour passer la riuiere; ce que l'autre fit à regret, voyant le peril dans lequel ils s'alloient precipiter. Ils passent, ne restant plus que six vingts-hommes de cinq ou six cens, & ayant esté cinq iours sur cette riuiere, ils prennent terre où ils peuuent, plus forcez par la nuict, que non pas inuitez par la commodité du lieu.

Le lendemain ils virent vn escadron d'enuiron deux cens Ethiopiens qui venoient à eux, ce qui les fit preparer à se defendre; mais comme ceux-cy, intimidez de leurs armes, se monstrerent assez pacifiques, ils leur exposerent de gestes & de

signes leurs miseres extremes. Ces gens qui estoient faits au badinage, & qui vouloient profiter dans cette occasion, leur font entendre auec peine, qu'ils se deuoient transporter en la maison de leur Roy, où ils seroient tres-bien receus, ce qu'ils essayerent de faire; & comme ils approchoient de la ville en armes, le Roy de ces barbares timide & malin, leur fait defendre l'entrée, & les relegue en vn petit bois, où ils furent quelques iours s'entretenans d'vn petit trafic de cousteaux, & d'autres bagatelles, qu'ils donnoient en échange pour du pain.

Mais ce Prince infidele qui les vouloit attraper dans le piege, voyant qu'ils auoient quelques commoditez, fait dire à Sosa qu'il l'excusast s'il luy auoit refusé l'entrée de la ville, & que deux causes l'en auoient empesché, dont la premiere étoit la cherté des viures qui estoit parmy son peuple; & l'autre, la frayeur que les siens auoient des armes des Portugais, n'y étans pas encores accoustumez. Que s'ils vouloient liurer leurs armes, il les receuroit en sa ville; & assigneroit à ses gẽs des villages voisins, où ils seroient bien traictez. Cette condition sembloit vn peu rude; mais la neccessité faisoit tout digerer; ils s'accordent tous d'vn consentement à fai-

Digitized by Google

re ce que le Roy voudroit, horſmis Eleonore qui ne fut iamais d'aduis qu'on trahiſt ſes defenſes dans vn lieu où l'on en auoit tant de beſoin. Les voilà deſarmez & ſeparez, les vns ſont diſperſez en diuerſes bourgades, qui deça; qui delà: Soſa auec ſa femme, ſes enfans, & enuiron vingt autres, eſt mené à la ville Royale.

A peine eſt-il arriué, que tous ſes compagnons ſont volez, chargez de coups de baſton, & traictez cette nuict-là cõme des chiens, lui n'en a gueres meilleur marché, car ce Prince des Sauuages luy oſte tout ſon or & ſes pierreries, & le chaſſe ainſi qu'vn Corſaire, luy laiſſant ſeulement la vie, & ſes pauures habits. Comme ils ſortirent de ce coupe-gorge, deplorans leur miſere, voicy vne autre trouppe de Cafres armez de iauelots qui les inueſtit, & leur fait entendre qu'il falloit quitter leurs habits, s'ils ne vouloient quitter la peau. Ils étoient ſi abbatus qu'ils n'auoient ny force, ny courage de ſe defendre, voilà pourquoy ils donnerent ce qu'on leur demandoit, comme les brebis font la toiſon. Il n'y eut qu'Eleonore, qui preferãt la mort à la nudité, fut long-temps à diſputer vne pauure chemiſe auec ces inhumains; mais en fin la force luy enleua, ce que la honte auoit eſſayé par tous moyens de retenir.

Digitized by Google

La chaſte & honorable Dame ſe voyant nuë à la veüe de ſes domeſtiques, qui baiſſoient les yeux à l'indignité d'vn tel ſpectacle, s'enterra promptement dans le ſable iuſques à la ceinture, couurant le reſte de ſon corps de ſes cheueux épars, & ayant à tous momens cette parole en bouche, *Où eſt mon mary ?* Puis ſe retournant vers le Pilote, & quelques-vns de ſes officiers qui eſtoient là preſens, elle leur diſt d'vn viſage conſtant: Mes bons amis vous auez iuſques icy rendu à mon mary voſtre Capitaine, & à moy voſtre maiſtreſſe, tous les deuoirs qu'on pouuoit attendre de vôtre fidelité ! Il eſt temps que vous laiſſiez ce corps qui a deſia payé à la terre la moitié de ſon tribut. Allez pẽſez à ſauuer vos vies, & priez Dieu pour ma pauure ame: Que ſi quelqu'vn de vous retourne aux pays, il pourra raconter à ceux qui daigneront ſe ſouuenir de l'infortunée Eleonore, où mes pechez m'ont reduite. Apres auoir dit ces paroles, elle demeura immobile dans vn profond ſilence l'eſpace de quelque temps, puis leuant les yeux au Ciel, elle adiouſta.

Mon Dieu ! voilà l'eſtat auquel ie ſuis ſortie du ventre de ma mere, & l'eſtat auquel ie dois bien-toſt retourner en terre, vne partie de moy eſtant deſia comme entre les morts. Mon

Digitized by Google

Dieu! ie baise & adore les verges de vostre iustice, qui m'ont si rudement, quoy que iustement, traittée. Prenez entre vos bras l'ame de mon tres-honoré mary, si elle est desia passée; prenez celle de mes pauures enfans qui sont à mes costez, prenez la mienne que i'ay sur les levres, & que ie vous rends comme à mon Pere, & à mon Seigneur. il n'y a point de lieu qui soit éloigné de vous, & point de secours impossible à vostre bras.

Comme elle disoit cecy, Sosa son mary échappé de la main de ces voleurs qui le foüilloient, arriua, & trouuant sa femme en cét estat, il se mit à ses costez comme vne statuë, sans luy pouuoir dire vn seul mot. La Dame aussi ne luy parloit que des yeux qu'elle arresta sur luy doucement, pour le consoler dans l'ardeur de ces grandes afflictions. Mais luy, sentant son cœur tout noyé d'amertumes, se iette dans les bois à dessein de rencontrer quelque proye, pour nourrir au moins ses petits fils qui estoient encore aux costez de la mere. De là il retourne dans quelque temps, & trouue l'vn des deux qui étoit desia mort, auquel il donna sepulture de sa propre main, & puis il rentra dans la foreſt pour chasser à l'ordinaire, sans trouuer autre soulagement.

Son cœur estoit tousiours au cœur

Digitized by Google

d'Eleonore, où il viuoit plus qu'en ſon corps, & l'eſtant reuenu reuoir pour la derniere fois, il apperceut qu'elle eſtoit deſia paſſée auec ſon autre fils qui eſtoit mort aupres d'elle, n'y ayant plus que deux pauures Damoiſelles qui pleuroient leur maiſtreſſe, & faiſoient retentir cette ſolitude de leurs triſtes regrets. Il leur commanda de ſe retirer vn peu à l'écart; puis prenant la main d'Eleonore, il la baiſa, demeurant aſſez long-temps les levres collées là deſſus, ſans qu'on entendiſt rien que quelques ſoûpirs eſtouffez : cela fait, auec l'aide des filles, il l'enterra aupres de ſes deux enfans, ſans ſe plaindre ny dire vne ſeule parole. Dans quelque temps il retourna au fond de la foreſt, où l'on tient qu'il fut deuoré, ioignant pour le moins ſon ame à celle qui lui auoit ioint ſon cœur à la mort, auec les exemples de ſa conſtance.

Digitized by Google

LE TROISIESME ORDRE DES MAXIMES DE LA COVR SAINTE.

APRES auoir deduit au second Ordre, les Maximes principales ſur la conduite de la vie preſente, nous entrons dans l'eſtat de l'autre vie, pour y voir l'Empire de la mort ſur les choſes mortelles & dans cette deſtruction generale des corps, l'immortalité de nos ames. Nous les conſiderons ſeparées dans les diuers chemins qu'elles prennent à leur ſortie, & puis nous les contemplons reünies à leurs corps dans la Reſurrection. C'eſt ſous vos yeux, eternelle Sageſſe! & auec voſtre faueur que nous entrons dans ces grands labyrinthes de vos eternitez, y eſperans voſtre direction, comme nous y pretendons voſtre gloire.

Digitized by Google

MAXIME XV.

DE LA MORT.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il ne ſert de rien de penſer à la mort de ſi loing, & qu'elle viẽt touſiours aſſez toſt ſans qu'on y penſe.	Que le meilleur employ de la vie eſt de ſe bien preparer à mourir, & que les bonnes penſées de la mort ſont les ſemences de l'immortalité.

Diuerſité des hommes.

I. C'Eſt choſe eſtrange que les hommes eſtans tous tirez d'vne meſme maſſe, ſont ſi differens en creances, en raiſons, en couſtumes, & en actions, que le Protées des Poëtes n'eſtans qu'vne fable, nos mœurs nous apprennent tous les iours vne verité qui dit qu'il n'y a rien de ſi variable ſur la terre que le cœur humain.

Nous voyons encore dans ce ſiecle quantité d'hommes d'honneur, & de gens-de-bien, qui cheminent à grands pas à cette triomphante Cité de Dieu, cette Hieru-

Digitized by Google

ſalem celeſte, qui regardent les biens de l'autre vie auec vn œil épuré par les rayõs de la Foy, les attendent auec vne eſperance pour qui tout le Ciel eſt en fleur: Mais il y en a vne infinité d'ames noires, marquées à la marque de Caïn, qui conſiderent tout ce qui ſe dit de l'eſtat de l'autre monde, comme ſi c'eſtoit quelque Iſle imaginaire qu'on euſt feint dans l'Ocean, pour amuſer les eſprits credules, & les remplir, partie de ſonges delicieux, partie de faſcheuſes viſions. Opinion ſur l'autre vie.

Si ces gens-là pouuoient trouuer quelques preuues apparentes, ils ſe perſuaderoient volontiers qu'il n'y auroit point de mort; mais leurs ſens eſtans conuaincus du contraire par l'experience de tous les ſiecles, ils croyent ce qu'ils n'oſent penſer, & meurent ordinairement d'vne façon ſi brutale, qu'on diroit qu'ils auoient conuerty tout en chair les lumieres d'vn eſprit immortel.

Mais vous, ames genereuſes, que ie pretends conduire maintenant par les eſperances & les terreurs de l'autre vie, regardez-moy ce premier pas qu'il faut imprimer pour entrer dans vn nouueau monde, auec vne conſtance digne d'vne ame qui reſſent ſon immortalité.

II. La vie & la mort ſont les deux poles Vie & mort,

Digitized by Google

les deux poles du siecle.

sur lesquels roulent toutes les creatures. La vie est l'acte premier, mobile, & continuel de la chose viuante: la mort est la cessation du mesme acte. Et comme il y a trois actions notables aux choses animées, dont l'vn va à la nourriture, & l'accroissement, l'autre au sentiment, la troisiéme à l'intelligence: Aussi y a-t'il trois sortes de vies, la vegetatiue, la sensitiue, & l'intellectuelle. La vegetatiue, qui est dãs les plantes, la sẽsitiue qui se trouue aux animaux; l'intellectuelle qui n'appartiẽt qu'à Dieu, aux Anges, & aux hommes. Cette vie intellectuelle se diuise en deux autres vies qui sont la vie de grace, & la vie de gloire. Au Ciel, qui est la demeure des choses eternelles, regnent ces grandes & diuines vies, qui ne meurent iamais, & qui sont dãs vne vigueur continuelle, étans appliquées à la premiere source des vies qui est Dieu. Mais dans le plus bas ordre du monde, sont des vies mourantes, dont nous voyõs tous les iours le commencement, le progrez, & la fin. C'est icy proprement le domaine de la mort, & nostre vnique métier est d'apprendre à bien mourir. Les vns le font par necessité, les autres l'anticipent tous les iours par vertu. Or ie desire vous monstrer icy que la mort en l'estat où le monde est maintenant, est vne singuliere inuention

inuention de la Prouidence diuine, soit que nous considerions le general des hommes soit que nous regardions les vicieux, soit que nous arrestions nostre pensée sur le iustes.

III. On se plaint de la mort, mais vous verriez bien d'autres plaintes, si en vne telle vie que nous viuõs, il n'y auoit point de mort : vous verriez des hommes consommez d'années, & d'ennuys, qui chargeroiẽt tous les iours les Autels de vœux & de prieres, des hommes insupportables à tout le monde, fascheux à la vie, imprenables à la mort, des hommes vieux cõme terre, qui crieroient incessamment apres l'heure du trespas & se mangeroient quasi l'vn l'autre de desespoir Dieu y a bien pourueu, dit Platon ; car voyant que l'ame deuoit estre enfermée dans le corps comme dans vne prison, pour le moins il a fait ses chaînes corruptibles.

Prouidence de Dieu sur l'arrest de la mort dans la generalité des hommes.

Plato in Timæo : Pater misericors illis mortalia vincula fecebat.

Qui vous fait desirer tant de vie? *Ie trouue* (dit ce mondain) *que c'est vn plaisir de voir la lumiere, & les astres, & les elemens, & les saisons.* Il y aura bien plus de plaisir de les voir vn iour sous ses pieds, qu'il n'y en a maintenant à les voir sur sa teste. Il y a tant d'années que vous estes sur la terre, n'auez-vous pas encore assez veu les elemens ? Certains peuples se sont trou-

uez parmy les Payens, qui defendoient par les loix à vn homme de cinquante ans, de se seruir de Medecin, disant que c'estoit monstrer trop d'affection à la vie. Et parmy les Chrestiens, vous en trouuez à l'âge de quatre-vingts ans qui ne veulent point ouyr parler de l'autre monde, comme s'ils n'auoient pas encore eu vn iour de loisir pour voir celui-cy. *Mais encore faut-il bien faire les actions de la vie!* Ne les auez-vous pas assez faites? Ne voyez-vous pas que viure long-temps, c'est estre long-temps, dans la necessité du trauail & de la misere, qui estendent leur empire sur nos testes à mesure que croist la fusée de nostre vie? Ne considerez-vous pas que nous sommes en cette vie, comme le poisson dans les flots, tousiours en crainte des filets ou de l'hameçon? Ne m'auoüerez-vous pas que nous viuons icy entre la misere, & l'ennuie comme entre Scylle & Carybde; & que pour ne perir vne seule fois, nous faisons tous les iours des naufrages? Neantmoins nous nous plaisons à la vie, comme si l'homme n'estoit pas tant vn animal immortel qu'vne misere immortelle.

Ambr. l. 1. de Abel. & Cain

Non aduertis senectutem hanc arumnarum esse vetetanam processionibusque ætatis, miseriarū crescere stipendia? Scyllas quodam vsu, circumsanari nos quotidianis naufragiis.

Ignorez-vous que la vie a esté donnée de Dieu à Cain, de plus méchant homme de la terre, pour punition de son crime,

Cupidum mortis vt lueret delictum, mori vetuit

Digitized by Google

& vous voulez qu'elle tienne chez-vous vn titre de recompẽse? Il y a bien de quoy desirer tant la vie! Quand bien il n'y auroit point d'autres miseres, qui ne sont que trop ordinaires, neantmoins cét ennuy & ce tracas d'actions recidiues nous deuroit lasser. Qu'est-ce que viure, sinon s'habiller & des-habiller, se leuer, se coucher, boire, manger, & dormir, ioüer, gausser, negotier, vendre, acheter, maçonner, charpenter, quereller, chicaner, rouler dans vn labyrinthe d'actions qui retournent perpetuellement sur leurs pas: remplir & vuider ce tonneau des Danaïdes, & estre touſiours attaché à vn corps, comme qui garderoit vn enfant, vn fol, ou vn malade? Ce *n'est pas ce qui vous meine*, dites-vous, *mais il faut voir le monde, & viure auec les viuans*. Quand vous auriez esté toute voſtre vie enfermé dans vne prison, & que vous n'auriez veu le monde que par vne petite grille, vous en auriez assez veu. Que voit-on par les ruës, sinon des hommes, des maisons, des chenaux, des mulets, des caroſſes, & des gens qui roulent comme poiſſons dans la mer, qui n'ont souuent autre métier que de se manger l'vn l'autre, & de plus quelques bagatelles pendues aux boutiques: quand i'ay veu tout cela vne demie-heure, ie

Tertul. contra Marc. l. 2. c. 29. Reuolution facheuse.

Bassesse du monde.

Digitized by Google

dis : ô Dieu que le monde eſt petit : eſt-ce bien cela pourquoy on trompe, & pourquoy on iure, & pourquoy on fait diuorce auec Dieu ?

Mais quand bien il n'y auroit point de noſtre intereſt en cette action, ne faut-il pas acquieſcer à la loy de Dieu, qui fait la vie, & ordonne la mort par les reſſorts de ſa ſageſſe, touſiours adorable à nos volontez quoyque moins penetrables à nos entendemens ? Voulez-vous que ie vous die vne belle penſée de Tertullien ? Le monde eſt le ventre de la nature, & les hommes ſont dedans ; comme les enfans dans les entrailles de la mere, les naiſſances des hommes ſont les groſſeſſes du monde, les morts ſont ſes couches & ſes décharges. Voudriez-vous ne point mourir pour empeſcher le monde d'enfanter, & de ſe décharger par la voye que le ſouuerain Maiſtre luy a ordonnée ? On a veu des Tyrans de toutes façons ; les vns ont inuenté des ſupplices exquis, & recherchez ; les autres ont defendu de boire & de manger, les vns de pleurer, les autres ont fait prendre les enfans à la mammelle pour les eſtouffer, & les égorger, comme Pharaon & Herodes ; mais iamais perſonne d'eux ne s'eſt trouué qui ait defendu aux femmes-groſſes d'enfan-

Belle penſée tirée des paroles de Tertullien.

Digitized by Google

ter. Le monde eſt gros de vous il y a tant d'années, vous ne voulez pas qu'il enfante aux termes que les conſeils de Dieu ont ordonné ? Seroit-ce choſe bien-ſeante de voir vn enfant qui auroit deſia des dents, & la parole formée, & neantmoins voudroit, ſi cela ſe pouuoit faire, demeurer au ventre de la mere, apportant pour toute raiſon qu'il y ſeroit chaudement ?

Iugez maintenant, & prenez la iuſte balance : ſi ce monde eſt le ventre de la nature, ſi cette bonne mere nous a porté le temps que la Prouidence de Dieu luy auoit impoſé, ſi elle procure maintenant ſa décharge, pour nous faire naiſtre en la terre des viuans, à vn tout autre Ciel, vne toute autre vie, vne toute autre lumiere, ne ſommes-nous pas bien ſimples de nous y oppoſer, comme les petits enfans qui crient quand ils ſortent du ſang & de l'ordure pour voir le iour, & neantmoins ne veulent iamais r'entrer d'où ils ſont ſortis ?

IV. Voilà la Prouidence de Dieu en ce qui touche la mort, dans la generalité de tous les hommes. Voyons en ce ſecond poinct la meſme Prouidence enuers les méchants & les riches vicieux, & les grands ſuperbes, qui crachent contre le

Prouidence en la mort des vicieux.

Boet. l. 4. de Consol. Cùm supplicatio carent, in est illis aliquid alterius mali ipsa impunitas.

Ciel. Il faut premierement establir vne Maxime tres-veritable, qu'il n'y a rien de si mal-heureux que l'impunité des hommes abandonnez aux vices, ce qui fait que la Prouidence paternelle de Dieu les arreste par le moyen de la mort qu'il leur dicte vne belle leçon de l'égalité qu'ils ont auec les autres hommes.

S. Eucher in paraneſi.

Les mortels roulent sur la vie & la mort, comme le Ciel fait sur le pole Arctique, & Antarctique d'Orient en Occident: le iour mesme qui allonge nostre vie au matin, l'accourcit au soir, & tous les siecles vont ce train-là, sans qu'il soit permis à personne de rebrousser chemin. Nos peres ont passé, nous passons, & nostre posterité nous suit d'vn mesme fil: Vous diriez que ce sont des ondes de la mer, où vn flot pousse l'autre, & tous s'en vont enfin creuer contre vn rocher: Quel rocher que la mort! il y a plus de cinq mil ans qu'elle ne cesse d'écraser les testes de tant de mortels, encore ne la connoissons-nous pas.

Maſius in Ioſué.

Il me souuient à ce propos d'vne belle tradition des Hebreux, rapportée par Masius sur Iosué: C'est à sçauoir, que Noé en ce deluge vniuersel qui ouurit les écluses du Ciel, pour ébranler les colomnes du monde, & enseuelir la terre

Digitized by Google

dans les eaux, pour or, & pour argent, & pour toutes richeſſes porta dans l'Arche les oſſements d'Adam, & que les diſtribuant à ſes fils, il leur diſt: Tenez, enfans, voilà le plus cher heritage que voſtre Pere vous ſçauroit laiſſer, vous partagerez les terres & les mers ſelon que Dieu en ordonnera; mais ne vous laiſſez pas engluer dans ces vanitez qui ſont plus freſles que le verre, plus legeres que la fumée, plus inconſtantes que les vents. Mes enfans, tout coule icy bas, & n'y a rien qui ſubſiſte eternellement, le temps meſme qui nous a fait, nous mange, & nous conſomme: Apprenez cette leçon d'vn Docteur muet, des reliques de voſtre grand-Pere, qui vous ſeruiront de refuge en vos aduerſitez, de frein en vos proſperitez, & de miroir en tout temps.

De plus ie dis que la mort fait vne parfaite leçon de Iuſtice aux Impies, qui n'ont iamais voulu bien apprendre; car elle remet dans l'égalité, tout ce que le hazard, la paſſion, & l'iniquité auoient ſi mal partagé en tant d'obiets.

La naiſſance égale les hommes, puiſqu'ils n'apportent tous autre choſe du ventre de leur mere, que l'ignorance, le peché, la foibleſſe, & la nudité; mais depuis qu'ils ſont partis des mains de la Sa-

ge-femme, les vns ſont mis dans la pourpre, & dans l'or, les autres dans la bure, & dans les haillons : les vns entrent dans de gros patrimoines, où ils ſont dans l'argent iuſques pardeſſus la teſte, & ne font preſque autre meſtier toute leur vie, que de rauir d'vne main ; & de prodiguer de l'autre ; les autres viuent dans des baſſeſſes & des neceſſitez extremes. Vn bon eſprit, qui ſeroit capable de gouuerner vne grande Republique, eſt mis à la charruë par la condition de la pauureté : vn autre eſt donné pour valet à vn maiſtre brutal, qui n'a pas la centiéme partie de ſa capacité. C'eſt la grande comedie du monde qui ſe ioüe en cette façon, pour des raiſons tres ſecrettes, que la Prouidence Diuine ſçait. Voudriez-vous qu'elle duraſt vne eternité ? Ne voyez-vous pas que les Comediens apres auoir fait les Roys & les coquins deux ou trois heures ſur vn theatre, retournent à leur habits, ſans qu'ils veüillent s'entretenir iour & nuict dans ce meſme paſſe-temps ? Et qu'y a-t'il de meſſeant, ſi apres que chacun a ioüé ſon ieu dans le monde, ſelon la meſure du temps que la Prouidence luy auoit preſcrite, il reprend ſon viſage ?

I'adiouſte encore que c'eſt vne ſorte de bon-heur aux méchans de mourir

bien-toſt, parce qu'il n'eſt pas expedient de faire long-temps ce qu'on fait tres mal; & comme ils vſent ſi deſeſperément de la vie, il eſt à propos que n'eſtant pas bonne, elle ſoit courte, afin que la brieueté du temps en rende la malice moins nuiſible.

Si les exemples de leurs ſemblables, qui meurent ſoudainement, leur font apprehender le meſme pas, & ſe preparer de bonne heure à la mort, c'eſt vn bien ſinguſter pour eux. Que ſi demeurant dans le mépris, ils ſont punis, c'eſt le bien de Dieu que ſa iuſtice ſoit reconnuë, & qu'elle regne iuſques dans les Enfers.

V. Que ſi vous regardez à preſent la mort des Iuſtes, qui eſt celle que vous deuez deſirer, ie dis que la Prouidence de Dieu y reluit en trois principales choſes, qui ſont la ceſſation des trauaux & des miſeres du monde, la douce tranquillité de la ſortie, la iouyſſance des couronnes & des recompenſes permiſes.

Les douceurs de la mort des Iuſtes.

En premier lieu il faut vous imaginer ce que dit ſaint Iob, que cette vie eſt aux Iuſtes comme vne mine, où l'on fait trauailler les pauures eſclaues pour rencontrer des veines d'or & d'argent. Et Tertullien auoit la meſme penſée, quand il a dit que le premier homme fut veſtu de

Iob. 1. Qui expectãt mortem quaſi effodientes theſaurum. Tertull. de

pallio: homo pellitus orbi quasi metallo datur.

peaux, de la main de Dieu; pour luy apprendre qu'il entroit au monde, comme vn eſclaue dans vne mine. Or comme ces mercenaires qui n'ont ceſſé de remuer la terre, la ſueur ſur le front, les larmes aux yeux, & les ſanglots au cœur, auſſi-toſt qu'ils ont rencontré la veine eſperée, ſe réjouyſſent, & s'embraſſent l'vn l'autre, du contentement qu'ils ont de voir leurs trauaux couronnez de quelque bonne iſſuë. Ainſi apres tant de combats, tant de rudes tentations, tant de calomnies, tant de chicanes, tant de perſecutions, tant d'angoiſſes & de faſcheries, que les ames éleuës ont ſuby dans la captiuité de ce corps; quand vient le iour auquel ils rencontrent par vn heureux trepas les veines des threſors inépuiſables dont ils doiuent prendre poſſeſſion, ils conçoiuent des allegreſſes inexplicables. C'eſt alors qu'ils entendẽt ces paroles de miel: Sortez hardiment, ames fidelles, ſortez de ces corps, ſortez en toute allegreſſe, ſortez en toute paix, & ſauf-conduit, les montagnes eternelles; c'eſt à dire les Cieux, & ces belles compagnies d'Anges & d'eſprits bien-heureux qui les habitẽt, vous iront receuoir auec des hymnes de triomphes: Allez hardiment, voilà Dieu qui s'appreſte pour eſſuyer vos larmes de

Eſa 3. In lætitia egredimini, & in pace deducemini: montes & colles cantabunt coram vobis laudẽ, Apoc. 11, Abſterget Deus omnem lachrimam ab oculis eorum, & mors vltra non erit, neque clamor, neque dolor e-

Digitized by Google

ſes propres doigts, il n'y aura plus de mort, plus de ſoûpirs, plus de clameurs, plus de douleurs, voicy maintenant vn eſtat tout nouueau: quel repos! quelle ceſſation d'armes! quelle paix!

rit vltra quia prima abierunt, ecce noua facio omnia.

Vous eſtes-vous point figuré autresfois ces pauures Chreſtiens (dont il eſt parlé aux actes de ſaint Clement) des hommes de bon lieu, bannis pour la Foy qui trauailloient au carrieres de Cherſoneſe, auec vn extréme diſette d'eau & de grandes incommoditez, quand Dieu voulant conſoler leurs trauaux, fit paroiſtre ſur la cyme d'vne montagne vn agneau d'vne agreable blancheur qui frappa du pied, & fit couler à l'inſtãt des fontaines d'eau-viue. Quelle conſolation, & quel rafraichiſſement pour cette multitude alterée! mais qu'eſt-ce en comparaiſon quand vn fidelle Chreſtien, qui a paſſé ſa vie dans de belles & glorieuſes actions, de grands trauaux & de grandes patiences, voit l'agneau de Dieu tout puiſſant qui l'appelle aux ſources de la vie! Quel ſpectacle de voir mourir ſaint Louys apres auoir paſſé deux fois auec vne groſſe armée tant de mers, de tempeſtes & de monſtres, & d'armes & de batailles pour la gloire de ſon maiſtre! Quel ſpectacle de voir mourir vn ſainct Paul l'hermite, apres auoir

Digitized by Google

ſué cent ans ſous l'habit de la Religion?

La ſeconde condition de cette [illegible] c'eſt la grande tranquilité: car il n'y a [illegible] en toutes les choſes humaines qui ſoit capable d'affliger & d'ébranler [illegible] actions irreſoluës vne ame fortement [illegible] à ſon Dieu: *Mais quoy*, direz-vous, *Iuſtes s'ils ſont riches, n'ont-ils point à ce dernier article quelque affection à leurs richeſſes & poſſeſſions?* Tant s'en faut, ils ſortent allegrement de tous les biens de la terre, comme vn petit oyſeau ſortiroit d'vne cage d'argent, pour s'eſſorer en la campagne aux premieres haleines du Printemps. Dites de grace, afin que ie vous parle par vne excellente penſée de ſaint Clement Romain, au troiſiéme de ſes Reconnoiſſances, ſi vn petit pouſſin eſtoit enfermé dans vn œuf dont la coque ſeroit dorée & enioliuée de belles & agreables peintures, & qu'il fuſt doüé de raiſon, & qu'on luy donnaſt le choix, ou de demeurer dans cette precieuſe priſon, ou de venir au iour auec tous les autres animaux qui ſont ſous le Ciel, eſtimez vous qu'il voudroit demeurer dans vne coque d'or au preiudice de ſa liberté? Et que penſez-vous que ce ſoit de toutes ces belles fortunes qui ont tant d'éclat dedans le monde? ce ſont des coques dorées, qui

Digitized by Google

ne ſont nullement comparables à la liberté des enfans de Dieu. Vn bon riche meurt comme Abraham, qui dit chez Origene: *Mon Dieu, ſi i'ay eſté riche, i'ay eſté riche pour les pauures: ie me ſuis veu hors de ma maiſon ſeruir de maiſon à ceux qui en auoient beſoin, & touſiours ie me ſuis perſuadé que vous m'auez fait l'œconome de vos biens, pour les diſtribuer, & non pas pour les couuer comme vne poulle feroit les œufs.*

Que ſi le Iuſte meurt pauure, tant plus eſt-il content de quitter vn pauure nid de paille, & de mortier, pour s'en aller en vn Palais eternel. *Mais n'eſt-il point affligé de laiſſer vne femme, & des enfans, & des parẽs?* Il laiſſe tout cela ſous le manteau Royal de cette Prouidence eternelle, & croit fermement que celuy qui a ſoin de la fleur des champs, des oyſeaux, des abeilles, & des fourmis, ne laiſſera point des creatures raiſonnables, moyennant qu'elles demeurẽt en leur deuoir. Que s'il faut ſouffrir en ce monde, il ſera de leurs tribulations les eſcheles, & les marche-pieds de leur gloire.

Que dirons nous du corps? Ne fait-il point mal à l'ame de le quitter? Ce corps eſt à l'ame ce qu'eſt l'ombre de la terre en l'eclypſe de la Lune. Ne voyez-vous pas comme ce bel aſtre qui éclaire nos nuicts,

Digitized by Google

semble estre captiué à regret dans ces te-
2. Corinth. 5. nebres, & comme il brille pour gagner le haut, & pour se défaire des impressions de la terre? ainsi l'ame si elle se dénoue volontiers de son corps, sçachant bien qu'elle a vne toute autre maison dans l'heritage de Dieu, qui n'est point de la manufacture des hõmes, mais le monument des mains du grand ouurier. Representez-vous Iob sur le fumier, vne grande anatomie d'ossemens couuerte d'vne peau saigneuse, vn corps qui tombe par pieces, & vne ame qui est sur les levres, preste à sortir de là cõme sortiroit vn locataire d'vne maison ruineuse. Pensez-vous qu'il s'afflige de quitter son corps? Tant s'en faut, il meurt comme vn Phenix sur la montagne du Soleil, dãs les odeurs de ses heroïques vertus.

Scimus quoniam si terrestris domus nostra huius habitationis dissoluatur, quòd ædificationem ex Deo habemus domum non manufactam, sed æternam in cælis.

Iob. 26. 1 In nidulo meo moriar, & sicut Phœnix multiplicabor

Mais ce qui rend cette mort douce & honorable pardessus toute chose; c'est l'esperance de la beatitude, de laquelle ie parleray en la dix-neufiéme Maxime. Notez que les mondains meurent icy, les vns comme des arondelles, & les autres comme des araignées. Les mauuais riches passent ainsi que les arondelles, qui ne laissent rien pour memoire d'elles qu'vn nid de mortier & de paille: car elles sont toutes les belles richesses de la terre. Les ambitieux periſſent comme les arai-

Digitized by Google

gnées qui presentent de méchants filets, & quelques moucherons dedans. Tels sont aussi les rets, les chasses & les occupations du siecle : Mais les iustes nous quittent à la façon du ver-à-soye : car ce petit animal, s'il auoit de l'intelligence, il auroit vn extréme contentement sortant de sa prison pour deuenir papillon, de voir rire les sales des Grands, les Egliſes & les Autels sous ses ouurages. Que de plaisir en la conscience d'vn homme iuste à la mort, de considerer les Egliſes ornées, les Autels couuerts, les pauures repus, les iniquitez combatuës, les vertus couronnées comme autant de tapisseries de l'œuure de ses mains ! N'a-il pas suiet de dire, *Ie suis entré dans la lice, i'ay vaillamment combattu, i'ay bien fourny la carriere, il ne me reste plus que de remporter la couronne de Iustice que Dieu me garde comme en dépost.* 1. *Thimot.* 4. *Bonum certamen certaui, cursum consummaui : in reliquo reposita est mihi corona iustitiæ.*

VI. Ie reuiens encore à vous, hommes du monde, qui craignez tant cette derniere heure ! Apprenez de ce discours à vous fortifier contre ces vaines apprehensions de la mort, qui vous donnent plus d'inquietudes que la mer n'a de flots. Ne vous fait-il pas beau voir trembler à l'entrée d'vn chemin si battu, où tant de millions ont passé deuant vous, & les plus ti-

Exhortation pour les personnes delicates, qui craignent de mourir.

Digitized by Google

mides hommes de la terre ont enfilé la carriere auſſi bien que les autres, ſans s'en pouuuir dédire ? Tout ce qui ſemble de plus rude en ce paſſage, ſe trouue grandement adoucy par deux conſiderations, dont la premiere eſt, que Dieu l'a fait ſi commun, qu'il n'y a perſonne viuante qui s'en exempte : & l'autre, que pour nous façonner à la grande mort, nous experimentons toues les nuits dans noſtre ſommeil vne petite mort.

Douterez vous encore de mettre fermement le pied ſur les traces que le Sauueur du monde, auec ſa ſainte Mere, ont imprimé de leurs pas ? Apres auoir dormy tant d'années, & paſſé ſi long-temps par les petits myſteres de la mort, ne viendrez-vous iamais aux grands ? Pourquoy apprehendez-vous tant de mourir ? La maladies & les mes-aiſes du monde vous feront peut-eſtre vn iour deſirer ce que vous craignez le plus. Ne vaut-il pas mieux faire par élection, ce qu'il faudra ſouffrir par neceſſité ? Auez-vous ſi peu profité dãs le mõde, que vous n'ayez point encore quelque amy, quelque perſonne cherement aymée qui ſoit paſſée en l'autre vie ? Il faut que vous ayez bien peu d'amour pour elle, ſi vous craignez encore le iour qui vous doit approcher de ſa compagnie.

Qui

Digitized by Google

Qui eſt-ce qui fait naiſtre en voſtre eſprit toutes ces apprehenſions ? Vous fait-il mal de quitter vn monde ſi perfide, ſi malheureux, & ſi corrompu ? Si vous y auez eſté touſiours heureux, ce qui eſt bien rare, mettez le ſeau de bon cœur à voſtre felicité, & ne laiſſez point le bonheur qui ſe peut tourner ſeulement en vn grand mal-heur. Pluſieurs ont trop vécu d'vn an, & les autres d'vn iour, qui leur a fait voir ce qu'ils craignoient plus que la mort. Que ſi vous eſtes affligé & perſecuté dans cette vie, pourquoy n'auez-vous point de honte, quand Dieu vous appelle, de ſortir auec laſcheté d'vn lieu où vous nepouuez demeurer ſans calamité ?

Regrettez vous l'or & l'argent, les habits ſomptueux, les maiſons & les richeſſes ? Vous allez en vn pays où vous n'auez plus beſoin de tout cela. C'eſtoient des remedes qui vous eſtoient donnez pour les neceſſitez de la vie, maintenant que vos playes ſeront toutes gueries, voudriez-vous encore porter des emplaſtres ? Pleurez-vous la priuation de vos amis ? Il y en a qui vous attendent là haut, qui ſont les meilleurs du monde, les plus ſages, & les plus aſſeurez, & qui ne vous donneront iamais que des ioyes.

Vous plaignez peut-eſtre l'eſtat du

corps & les douleurs de ce passage? Ce n'est donc plus la mort qui vous fait pallir; mais la vie que vous aymez si tendrement. On vous dit qu'aux approches de la mort, le corps ressent de grandes inquietudes, qu'il se tourne deçà & delà, qu'on gratte les draps de son lict avec les mains, qu'on a des conuulsions, qu'on serre les dents, qu'on estouffe sa voix, qu'on a la levre inferieure tremblante, le visage palle, le nez afflilé, la memoire confuse, la parole begayante, les sueurs froides, qu'on perd le blanc des yeux, & qu'on change totalement de face.

A quoy sert de craindre tout ce qui ne vous arriuera peut-estre iamais? Combien y en a-il qui meurent fort doucement, & quasi sans y penser? Vous diriez qu'ils n'y sont pas, quand l'affaire se passe. Cesar le Preteur mourut en se chauffant; Lucius Lepidus en heurtant du pied contre vne porte; le Legat des Rhodiens apres auoir harangué au Senat de Rome; Anacreon, en beuuant; Torquate, en mangeant du gasteau; le Cardinal Colomne, en goûtant des figues; le Peintre Zeuxis en riant du tableau d'vne vieille qu'il venoit d'acheuer, & enfin Auguste le Monarque en faisant vn compliment. Que s'il faut endurer quelque chose, pensez-vous que

Digitized by Google

la main de Dieu soit-estenduë pour vous tourmenter par dessus vos forces, & racourcie pour vous soulager? Il vous donnera l'Hyuer selon la laine, comme l'on dit, la souffrance selon la force de vostre corps; & la couronne pour la patience.

Vous ne craignez rien, dites-vous, de tout ce que ie dis; mais vous craignez le Iugement. Qui peut mettre ordre à cela plus que vous? Quand vous auriez esté le plus desesperé pecheur du monde, si vous prenez vne forte resolution de faire desormais vne conuersion exacte & efficace, les bras de Dieu tout misericordieux sont ouuerts pour vous receuoir. Il pourueira à vostre sortie, n'en doutez point, comme il a pourueu à vostre naissance, il vous accompagnera de ses Anges, il vous tiendra sous le couuert de sa face, sous l'ombre de sa protection, & s'il vous faut purger par la iustice, il vous couronnera par sa misericorde.

Digitized by Google

EXEMPLE XV. SVR LA quinziéme Maxime.

De la façon de bien mourir, tirée sur le modelle de Nostre-Dame.

VN des plus important mestiers qui soit au monde, est celuy de bien mourir: iamais on ne l'exerce qu'vne fois, & si on manque de bien faire, on est perdu sans resource. C'est le dernier traict du tableau de nostre vie, la derniere lueur du flambeau qui s'esteint, le dernier éclat du Soleil qui se couche, la fin de la carriere qui met fin à la course, le grand seau qui seelle toutes nos actions. On peut corriger à la mort tous les defauts d'vne mauuaise vie, & toutes les vertus d'vne bonne vie sont gastées & soüillées par vne mauuaise mort. Le mestier de bien mourir estant d'vne si grande consequence, il semble que Dieu ait permis la mort de sa Mere, pour nous enseigner quelle

Digitized by Google

doit estre la nostre : La mort de la Vierge Marie, est la mort du Phenix, qui a trois conditions, *la resolution*, *le destachement & l'vnion.*

Ie commence par la resolution à la volonté de Dieu, qui est la premiere qualité que vous deuez auoir pour bien mourir, c'est de tenir la vie dans vos mains, comme vn emprunt, du Ciel tousiours prest à la rendre à la moindre semonce que vous aurez de la volonté de Dieu. La perfection est de ne se point ennuyer de la vie par impatience, & ne faire point la sourde-oreille à la mort par mollesse de courage. Cette resignation a esté tres-excellente & tres-admirable en Nostre-Dame pour deux raisons : la premiere estoit la grande connoissance qu'elle auoit de la beatitude : la seconde, l'amour ineffable qu'elle portoit à son Fils : Car ie les vous laisse à penser si nos desirs suiuent les premiers rayons de nos connoissances, & si tant plus nous sommes ardens apres vn bien, que nous sommes informez de son merite : Quelle impatience Nôtre-Dame deuoit auoir de la vie, veu qu'elle auoit vne science de la beatitude, forte, puissante & lumineuse, par-dessus toutes les autres creatures, Dieu luy ayant fait voir au Caluaire l'abys-

1. Qualité de la bonne mort, l'indifference pour le temps, & la façon.

Patience de Nostre-Dame à supporter la vie.

Digitized by Google

me de ſes gloires dans l'abyſme de ſes douleurs?

Ce n'eſt pas de merueille que nous autres ſoyons aſſez facilement reſignez à la vie puiſque nous ſommes comme de petits enfans de Roy, nourris en la maiſon d'vn Berger, ainſi que la gloſe ſur Daniel raconte, touchant la nourriture de Nabuchodonoſor. Nous ne ſçauons que c'eſt de ſceptre, ny de Royaume, ny de Couronne dans ce grand auiliſſement d'vne vie baſſe, & terreſtre; mais ſi nous auions ſeulement parlé vn quart d'heure à vne ame bien-heureuſe, & qu'elle nous euſt entretenus de l'eſtat de l'autre vie, noſtre cœur fondroit tout en deſirs. Ce qui me fait dire que c'eſtoit vn acte de reſolution tres-heroïque en la Vierge bien-heureuſe dans ces grandes connoiſſances qu'elle auoit du Paradis, d'eſtre demeurée encore longues années en cette vie; & ſi vous conſiderez l'amour tres-ardent qu'elle portoit à vn Fils qui eſtoit l'aimãt de tous amours, vous trouuerez que cette ſacrée Vierge qui auoit porté toute la gloire du Paradis dãs ſes propres ẽtrailles, a plus merité en cette reſignatiõ qu'elle a eu de ſe voir ſeparée trente ans durant, & du Paradis de ſon Fils, que tous les Martyrs n'ont fait en ſe reſignant en des

Digitized by Google

morts estranges, & horribles.

Il n'y a rien de comparable au Martyre d'amour ; c'est vne exhalaison dans la nuée, c'est vn feu dans vne mine, c'est vn torrent enfermé dans les digues ; vne nuit de separation luy dure des siecles, & tout vieillit pour luy horsmis son desir. Or cette sainte Mere estre trente ans sur la Croix d'amour, sans se remuer, ny se plaindre, ny s'inquietter, attendant paisiblement que son heure sonnast : quelle vertu ! & combien nous en sommes éloignez !

Martyre d'amour.

Irresolutiõs du monde sur la mort.

Allez auiourd'huy par le monde, vous ne voyez que des pleureurs qui s'ennuyẽt de viure, ou des timides qui ne voudroient iamais mourir. Les vns crient, *A moy, ô mort paresseuse ! tu m'as oublié, que fais-ie icy ? Ie ne suis plus qu'vne mort viuante, & vn fardeau inutile de la terre. Ah, mort ! as-tu les oreilles de bronze, & de diamant pour moy seulement ? Ne sçaurois-tu fermer les yeux que ie noye tous les iours dans mes larmes ?* Tout au contraire quand on voit mourir vne personne ieune, gaye, florissante en honneur, en bien, en santé, en prosperité, on crie apres la mort, comme si elle estoit cruelle & malicieuse : *Prendre*, dit-on, *cette ieune accordée, cette pauure fille, ce mary pretendu, cét excellent*

Boet. Carat. 1. Esther. *Cur dura miseros auerteris aure, & flentes oculos claudere sæua negas ?*

perſonnage, qui tranchoit ſi bien du rodomont; ſe ſaiſir d'vn homme ſi neceſſaire au public, en la fleur de ſon aage! que n'alloit-elle prendre cét eſtropié, ce gueux qui n'a plus de quoy viure : que n'alloit-elle enlever cét autre qui meurt tous les iours, & ſi il ne ſçauroit mourir vne bonne fois. O nos mœurs ! ô les belles penſées, & le beau langage ! n'eſtoit vn petit reſpect humain, nous prendrions la prouidence de Dieu au collet.

A qui en voulons-nous ? cette indifference que nous voyons tous les iours à la mort des hommes, où auſſi-toſt eſt pris le ieune que le vieil, l'heureux que le miſerable, l'Empereur que le faquin, eſt vne des grandes marques de la prouidence de Dieu, qu'il eſt plus raiſonnable d'admirer, que de cenſurer. De quoy nous plaignons-nous ? que Dieu nous fait ſortir de la vie, quand il luy plaiſt ? Ce n'eſt pas vn ſupplice, mais vne ſalutaire doctrine, par laquelle nous apprenons les reſſorts de la ſageſſe Diuine. Premierement quand nous ſommes entrez dans la vie, on ne nous a point demãdé noſtre aduis, ſi nous voulions naiſtre en tel ſiecle, tel iour, telle année, & telle heure ; auſſi quand il en faut ſortir, ce n'eſt point la raiſon de prendre noſtre conſeil ; rendons ſeulement le denier emprunté, & ne murmu-

Digitized by Google

rons point contre le Pere-de-famille. Ne disons point, *Celuy-cy deuoit aller deuant, & celuy-là apres.* Qui les connoiſt mieux que Dieu? Vous vous plaignez que ce miſerable vit ſi long-temps, que ſçauez-vous s'il accomplit les années de ſon Purgatoire? Que ſçauez-vous ſi Dieu le laiſſe pour vous faire vn ſpectacle de ſa patiẽce? Vous grincez les dents de ce que ce riche, & cét heureux, & cette perſonne ſi qualifiée eſt enleuée en ſa fleur: que ſçauez-vous les malheurs, & les naufrages qui l'attendoient s'il fuſt encore demeuré au monde? Vous dites qu'il eſtoit neceſſaire, & Dieu vous veut mõſtrer qu'il n'y a rien de neceſſaire au monde que luy-meſme. Petits yeux dechauue-ſouris, qui ne voyez que des tenebres, vous voulez donner des yeux à Argus, & de la lumiere au Soleil!

Vno auulſo, non deficit alter aureus.

Iuſtin de l'Onocrotale.

Si vous deſirez prendre part à la prudence des Iuſtes, faites que pour la premiere marque de la bõne mort, vous ſoyez touſiours indifferent à viure, & à mourir, ſelon l'exemple de Noſtre-Dame: attendez tous les iours la mort: tenez-vous à toute heure ſur les deffenſes, faites comme cét oyſeau que les Grecs appellent *l'Onocrotale*, lequel eſt ſi bien excercé à attendre l'eſpreuuier pour le combattre, que meſme quand le ſommeil luy ferme

Conſtance de la Foy. *Tertul. de Idol. c. 2.*

Hoſ inter ſcopulos, velifi-

Digitized by Google

cata spiritus Dei fides nauigat tuta si cauta, secura si attonita. Caterùm ineluctabile ex cussis profundum, inexplicabile impactis naufragium, irrespirabile deuoratis hypocryphium.

les yeux, il dort, le bec en haut comme s'il vouloit choquer son aduersaire. Sçachez que nous sommes tousiours dans les écueils, & dans les perils, qu'il ne faut qu'vne heure pour tout gagner, ou pour tout perdre; que le iour de Dieu vient à pas de larron, & qu'il faut estre prests pour le receuoir, & resolus de combattre la mort pour gagner l'immortalité. Tenez pour conclusion cette sentence de Tertullien comme vn oracle: Parmy les rochers, & les écueils de cette mer, qu'on appelle la vie, la Foy Chrestienne va fendant les flots, enflant les voiles de l'esprit de Dieu, tousiours asseurée, si tousiours elle est dans la deffiance; & tousiours sans crainte, si tousiours elle est en soucy de l'aduenir. Au reste elle voit dessous ses pieds vn abysme qu'on ne sçauroit passer à nage, vn naufrage inexplicable à ceux qui sont enfondrez, vn gouffre qui suffoque tous ceux qu'il a vne fois englouty.

Secõde qualité de la bonne mort.

La seconde qualité de la bonne mort, c'est l'adieu prompt & ferme qu'on fait au siecle, comme fit la Vierge bienheureuse, qui estoit si destachée du monde à la mort, qu'elle ne touchoit plus la terre que de la plante des pieds.

Philon dit que Dieu laissa viure Moyse

Digitized by Google

iusques à vne profõde vieillesse, tousiours dans les actions glorieuses, dans les contemplations, dans les lumieres, tellement que son corps mesme estoit vsé, consommé & quasi tout changé en la substance de son esprit. A plus forte raison peut-on dire le mesme de la Mere de Dieu; car il est certain que sa vie ne fut iamais autre chose qu'vn perpetuel diuorce d'auec le monde. Mais comme les Physiciens remarquent que l'haleine des cicognes s'affine, & s'adoucit à mesure qu'elles croissent en aage, de façon qu'en leur vieillesse elles rendent des exhalaisons tres-douces; Aussi la vie de cette sainte Mere qui estoit tousiours pendante au cœur de son fils, tousiours dans la consideration des grands Mysteres de nostre salut, tousiours dans la fournaise d'amour, s'estoit toute transformée en son bien-aymé, comme la cire fonduë en vne autre cire, comme la goutte d'eau versée dans vne grande cuue de vin, comme l'encens consommé dans les flammes. O quelle douceur d'haleine! quelle odeur de vertus en sa vieillesse! Son corps sembloit s'exhaler & euaporer tout en ame, l'ame qui est le nœud de la vie, & qui tiét en nous la plus basse partie de la spiritualité, se fondoit tout en esprit, lequel

Phil. 2. de vita Mosis in fine.

Parole notable de Philon sur l'estat de Moyse.

Digitized by Google

tient le milieu; & l'esprit se liquefioit tout en l'entendemẽt qui possede le plus haut ordre de l'ame, & qui porte l'image de la tres-sainte Trinité. Sa memoire estoit dãs vn silencieux repos, affranchie de toutes les souuenances du monde, sa volonté estoit dans les ardeurs languissantes, & son intellect tout englouty dans de grands abysmes de lumieres; il n'y auoit pas vn seul petit filet de pensée qui la retinst en terre. O quel adieu du monde! C'est ce qui est tres-bien declaré au Cantique par ces paroles: *Qui est celle-là qui monte par le desert, comme vne vapeur déliée, composée de senteurs de myrrhe, d'encens, & de tous les parfums les plus exquis?*

Cant. 16. Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrha, & thuris, & vniuersi pulueris pigmentarij?

Cela veut dire en vn mot que la Vierge sacrée estoit toute spiritualisée, toute vapeur, tout parfum, tout esprit, & qu'elle n'auoit presque plus de corps, plus de masse & plus de terre.

Les trois attaches du monde.

O que plusieurs manquent déraisonnablement à cette seconde condition! Quãd la mort nous vient sonner de la trompette aux oreilles & nous vient dire, *Allons, il faut déloger de vos terres, de vos heritages, pour n'y plus retourner; de vostre parenté, de la maison que vous a donnée vostre Pere, c'est à dire vostre corps.* Que cela est rude à des esprits mal mortifiez, & qui tiennent au

Digitized by Google

monde par des racines profondes ! *sortez de voſtre terre* : que ce premier pas eſt difficile ! ſortir de la terre, quitter la terre, ne pretendre plus rien à la terre, à cét or, à cét argent, à ces pierreries, à cét heritage, à tout ce bel appareil de fortune. Voilà la premiere gehenne des eſprits mondains. Tels ſe ſont trouuez au rapport de Iean Nider, qui ſe voyans aux approches d'vne mort ineuitable, ont aualé leurs écus ainſi que des pillules. Les autres pour s'éterniſer en terre, ont fait baſtir des ſepulchres effroyables, où ils ont mis tout leur valant, comme ce Roy d'Egypte Cleopes, qui proſtitua iuſques à ſa propre fille, pour éleuer vne pyramide de ſepulture, ſi enorme, qu'il ſembloit que la terre eſtoit trop foible pour la porter, & le Ciel trop bas pour ſe défaire de ſon importunité. Au reſte il fit grauer deſſus, que les manœuures ſeuls de ce ſepulchre auoient couſté ſix millions d'or en choux, & en raues. Les autres faiſoiẽt enſeuelir auec eux des chiẽs & des cheuaux, des eſclaues, des habits, de la vaiſſelle, pour ſeruir en l'autre monde.

Deſir furieux des biens du monde.

Encore n'y a-t'il pas long temps qu'à Rome on a trouué vn cercueil de marbre long de huit pieds, & dans iceluy vne robe chargée d'orfeurerie, qui rendit 36. liures d'or, de plus quarante anneaux, vn raiſin

Belle foreſt, Riche tombeau de Marie l'Imperatrice.

Digitized by Google

d'emeraudes ; vn petit rat fait d'vne autre pierre precieuſe, & parmy toutes ces magnificẽces, deux os des iambes d'vn corps mort, qu'on reconnut par l'inſcription du ſepulchre, eſtre les os de l'Imperatrice Marie, fille de Stilicon, & femme de l'Empereur Honorius, laquelle mourut deuãt la conſommation du mariage : Douze cẽs ans enuiron eſtoient paſſez depuis qu'elle auoit eſté enterrée auec toutes ces belles bagatelles, qui donnoient bien du rafraîchiſſement à ſon ame. Mon Dieu que nous ſommes attachez à la terre ! Ne me dites point qu'on ne fait rien maintenant de ſemblable : car on fait pis, veu que ceux-cy ſe faiſoient enſeuelir tous morts auec leurs richeſſes ; & vous, ô mortels tous viuans que vous eſtes ! vous y baſtiſſez voſtre ſepulchre. On trouue qu'vn homme qui a deſia vn pied au tombeau, ſi on luy va parler des affaires de ſa conſcience, tout ce qui luy reſte d'eſprit encore, peut-eſtre pour deux ou trois heures, eſt aſſiegé d'vne infinité de penſées des biẽs de la terre. Il faut que la mort iette vn grand cry à ſes oreilles, luy diſant : *Sortez de voſtre terre*, & l'arrache cõme auec des griffes de fer.

Egredere de terra tua.

Apres cela vient la parenté, & tout le couſinage, & les amis de table, & les amis de ieu, & les bouffons, & les amou-

Digitized by Google

rettes, & toutes les delices des anciennes compagnies. Les vns pleurent, les autres font semblant de pleurer, & les autres sous vn voile de tristesse font des feux de joye dedans leur cœur : ils semblent tous paroistre au tour du lict, & dire cette Nenie de saint Augustin, *Hé quoy ! vous nous quittez, & desormais nous n'aurons plus rien à démeler ensemble ? Adieu les douces amitiez, les festins, adieu les ieux, les amours, cecy & cela ne vous sera plus permis depuis ce moment à iamais.* Voilà vn autre pas fort glissant, & dangereux, neantmoins il le faut franchir, la mort presse, & dit : *Sortez de vostre parenté.*

En dernier lieu se presente le corps, & la chair, qui semblent dire, Hé quoy, mon ame ! où allez-vous ? où allez-vous ma chere hostesse ? Vous m'auez iusques icy si delicatement nourrie, si pompeusement vestuë, si mignardement chatoüillée ; i'estois vostre idole, vostre paradis, vostre petite deesse, & où m'allez-vous mettre en vne fosse auec des serpens & des vers ; & que feray-ie là, & que deuiendray-ie ? Voilà vne fusée difficile à démeler, principalement à ceux & à celles qui ont aimé tendrement leur corps, comme cette Duceſſe de Veniſe, dont parle le Cardinal Pierre Da-

Dam. opusc. iniustit. ad Blanch. 11. Luxe d'vne Dame Venitienne, & sa punition.

Digitized by Google

mien, qui estoit dans le luxe auec tant de profusion, qu'elle ne pouuoit habiter que dans des chambres pleines des plus delicieux parfums de l'Orient. Elle ne vouloit se lauer d'autre eau que de la rosée du Ciel, qu'il falloit conseruer auec beaucoup d'artifice. Son habillemẽt estoit si pompeux, qu'il ne luy restoit plus qu'à chercher dans le Ciel de nouuelles estoffes: car elle auoit épuisé les thresors de la terre; son manger si friand, que toutes les bouches des Roys n'auoient rien gousté de si exquis, & au reste elle ne pouuoit toucher la viande qu'auec des fourchettes d'or & de pierreries. Dieu pour punir ce maudit luxe, la iette sur la litiere, & l'attaque d'vne maladie si hideuse, si puante, & si effroyable, que tous ses plus proches furent contraints de l'abandonner, sans qu'il y demeurast personne aupres d'elle qu'vne pauure vieille, desia toute appriuoisée à la puanteur & à la mort. Encore cette superbe creature ne pouuoit-elle partir de ce corps infame qu'à regret. Elle estoit de ces ames que Platon appelle *Philosomates*, qui s'attachent aux corps tant qu'elles peuuent, & apres le trépas rodoient volontiers encore autour de leur chair pour y rentrer.

Sçauez-vous que vous ferez pour bien mourir,

Digitized by Google

mourir, trenchez-moy de bonne-heure ces trois chaînes qui garottent les ames folles & sensuelles. Pour la premiere sortie qui touche le bien de la terre, disposez de bonne-heure de vostre temporel: ne broüillez point vos mains pour si peu que vous auez à viure, dans les grandes affaires, perilleuses & incertaines, qui vous feront secher sur pieds toute la vie, & vous accableront à la mort. Ne faites pas comme les mauuais pelerins, qui attendent à compter & estriuer auec leur hostesse, lors qu'il est desia grand iour, & que l'on gronde & iure après eux. Digerez vostre petit fait pour ne point mettre en trouble vostre famille apres la mort. Faites vn testament clair & net, qui ne traîne point de procez en queuë: Gardez-vous bien d'imiter ce malheureux homme qui fit fondre tout son or & son argent en vne masse, pour faire battre ses heritiers, qui s'entretuerét tous, arrousant de leur sang la pomme de discorde, & l'objet de leur conuoitise. Dites: ie n'ay rien apporté au monde, ie n'en veux rien emporter, non pas seulement le desir: voilà vne partie de mes biens qui doit estre restituée à tels & tels: ce sont debtes legitimes, qu'il faut necessairement acquitter; voilà vne autre pour les legs pieux, vne autre pour les

La façon de se bien desfascher à la mort.

aumosnes des personnes indigentes & necessiteuses, vne autre pour mes seruiteurs & seruantes, & de pauures amis qui m'ont fidellement seruy. Ils ont vsé leur corps & leur vie, pour contribuer tout ce qu'ils pouuoient à mes volontez ; ce n'est pas la raison que ie les oublie, mesme ie veux que mes ennemis ayent quelque part à mon testament. Pour mes enfans & mes heritiers, le principal leur demeure, ils ne seront que trop riches, s'ils sont assez vertueux. Voilà comme il faut disposer de son temporel.

Et pour ce qui concerne la parenté, donnez la benediction de Dieu à vos enfans & à toute vostre famille ; laissez de beaux exemples, du mépris du monde, d'humilité, de patience & de charité ; procurez la reconciliation entiere auec vos ennemis, tenez de sages propos à vos amis, qui monstrent que vous prenez en gré les visites de Dieu : que vous mouriez plein de resolution, que vous leur alliez preparer la place, & que vous attendez de leurs charitez des prieres & des satisfactiõs pour vos negligẽces & tepiditez. S'il faut payer quelque petit tribut à la nature, en deux ou trois larmes, cela est supportable, mais ostez-moy ces grimaces & ces chimagrées, & ces pleureuses de loüage, qui

Digitized by Google

pleurent sans sçauoir quoy, ny de quoy elles pleurent.

Quant à ce qui touche l'estat de vostre corps, il vous feroit beau voir le regretter, apres en auoir receu tant d'incommoditez; sortez-en comme de la captiuité d'vne petite Babylone, sortez-en comme d'vne prison de terre & de mortier, sortez-en comme vous sortiriez sur la mer d'vn vaisseau pourry, pour sauter sur le port, & ne vous souciez pas beaucoup de ce qu'il deuiendra apres vostre trespas, moyennant qu'il soit en terre-saincte: Les ames bien mortifiées ne parlent de cette chair, & ne considerent l'estat du peché qu'auec horreur. Encore trouuons-nous vn testament l'vn des fils de sainct Louys le Comte d'Alençon, qui porte ces mots: *Ie veux que la tombe qui couurira mon orde charongne, ne soit que de cinquante liures de despense, & celle qui enclora mon mauuais cœur, n'excede trente liures.* Voilà comme parle le fils du plus grand Roy du monde, de son corps, & vous voudriez idolâtrer le vostre? Modestie d'vn fils de S. Louys.

Enfin pour la troisiéme condition de la bonne mort, il faut auoir l'vnion auec Dieu, dont nostre Dame nous fournit vn parfait exemple: car cela estant bien verifié par Theologie, qu'il y a trois vnions La troisiéme qualité de la bonne mort.

surnaturelles, & quasi du tout ineffables, dont la premiere est le nœud sacré de sa tres-saincte Trinité, qui lie trois personnes en vne mesme essence, la seconde est la liaison du Verbe auec la nature humaine, qui subsiste par l'hypostase du mesme Verbe, & la troisiéme l'intime conionction d'vn Fils Dieu auec vne Mere Vierge; il faut aduoüer que la Vierge estant pure creature, ne peut pas égaler, ny l'vnion de la Trinité, ny l'vnion hypostatique; mais neantmoins elle tient le haut-bout de toutes les vnions creées, comme celle qui a esté vnie à Dieu dés lors qu'il viuoit au monde, de la plus éleuée, & de la plus auguste façon que les esprits des plus hauts Seraphins pourroient penser; c'est ce qu'a dit diuinement S. Bernard: *Elle est entrée dans vn profond abysme de la sagesse Diuine, de sorte qu'elle a esté vnie à la lumiere inaccessible autant qu'il est loisible à vne creature, sans arriuer à l'vnion personnelle de Dieu.*

Profundissimum diuinæ sapientiæ penetrauit abyssum, vt quantum sine personali vnione creatura conditio patitur, luci illi inaccessibili videatur immensa. D. Bernard. serm. in Signū magnum.

En disant cecy ie ne parle point seulement de l'vnion qu'elle a eu en qualité de Mere de Dieu, estant vne mesme chair & vne mesme substance auec son Fils; mais de l'vnion de cõtemplation, de deuotion, de sõûmission aux volõtez de Dieu laquelle seule estoit le centre de la felicité, ainsi

Digitized by Google

que témoigne S. Augustin: *Ma mere, que vous appellez heureuse, tire son bon-heur, non point tant parce que le Verbe a esté faict homme en elle, que parce qu'elle a gardé le Verbe-Dieu qui l'a faite, & qui depuis s'est allié à la nature humaine dans ses entrailles.* Cõme s'il vouloit dire que Nostre-Dame estoit plus heureuse d'auoir conceu Dieu en son cœur, & d'auoir gardé perpetuellement l'vnion spirituelle auec luy, que de l'auoir enfanté vne fois selon la chair.

Mater mea, quam appellatis felicem, inde felix, quia verbum Dei custodit, non quia in illo Verbum caro factum est, &c. Aug. tract. 10. in Ioan.

Nous ne pouuons pas arriuer à cette sublime vnion de la Mere de Dieu; mais pour le moins au dernier periode de vôtre vie, apres auoir fait l'adieu du monde, & tiré le rideau entre vous & les creatures, taschez de vous vnir le plus parfaictement qu'il vous sera possible au Createur. Premierement, par vne bonne & parfaite confession des principales actions de toute la vie. Secondement, par vne tres-religieuse participation du Viatique, en presence de vos ames, auec vne façon la plus mesurée, la plus reglée, & la plus edificatiue que vous pourrez. En troisiéme lieu receuant de bonne-heure l'Extreme-Onction, répondant vous-mesme, s'il est possible, aux prieres de l'Eglise, & vous faisant lire aux approches de ce dernier combat, quelque partie de la Passion. Enfin par

Digitized by Google

les actes de la Foy, d'Esperance & de Charité, & de Contrition.

Ie n'approuue point la façon de quelques-vns qui font des remonstrances étudiées à des personnes mourantes, comme s'ils étoient en vne chaire de Predicateur, ny ceux-là qui cornent sans cesse aux oreilles des paroles importunes, & font autant de bruit de la langue que iadis les payens en faisoiẽt auec leurs chaudérons dans l'éclypse de la Lune. Il faut laisser destacher paisiblement ces bonnes ames, sans les inquieter iusques dans l'ombre de la mort. Sainct Augustin voulut mourir dans vn grand silence, ne desirant pas qu'on l'importunast de cris, ny de visites, dix iours durant, où ayant fait attacher quelques versets des pseaumes autour de son lict, il arrestoit dessus ses yeux mourans auec vne douceur toute paisible, & rendit ainsi son ame. Il est bon de dire.

Credo, Domine, adiuua incredulitatem meã. Marc. 9.
Scio quòd Redemptor meus viuit &c.
Si ambulauero in medio vũbra mortis non timebo mala, quoniã tu mecum es.

Mon Dieu! ie croy, aydez mon incredulité: Ie sçay que mon Redempteur est viuant, & que ie le verray en cette mesme chair que ie dépoüille à present. Quand ie cheminerois dans l'ombre de la mort, ie ne craindray rien, par ce que mon Dieu, vous estes auec moy. Qu'ay-ie à desirer au Ciel, & qu'ay-ie voulu de vous sur la terre? Ma chair & mon cœur se pasment pour vous, ô Dieu de mon cœur! & ma portion

à toute eternité ! Pourquoy eſtes-vous triſte, ô mon ame ! & pourquoy me troublez-vous? Tournez à preſent du coſté de voſtre repos, parce que Dieu vous a fait miſeriorde.

Pſal. 22. Quid mihi eſt in cœlo, &c. Pſal. 71. Quare triſtis es anima mea? Pſal. 83.

Voilà comme eſt morte la Vierge Noſtre-Dame, voilà comme eſt mort vn ſainct Louys, voilà comme eſt paſſée vne ſaincte Paule, de laquelle dit ſainct Hieroſme : La ſaincte Dame en quittant la vie, mettoit encore le doigt ſur la bouche, comme y voulant imprimer le ſigne de la Croix, & changeoit les abois de la mort, & le dernier ſouffle de l'ame aux louanges de Dieu qu'elle auoit ſi fidelement ſeruy.

Hieron. ep. 2. ad Euſtoch. Digitum ad eos tenens crucis ſignũ pingebat in labiis. Anima erumpere geſtiens, ipſum ſtridorẽ quo mortalis vita finitur, in laudes conuertebat.

Digitized by Google

MAXIME XVI.

DE L'IMMORTALITÉ DE LAME.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Qu'il se faut peu soucier de l'estat de son ame apres sa mort, moyennant qu'elle ait son compte en cette vie.	Que nous auons vn esprit immortel, capable d'vn bonheur, ou d'vn malheur eternel.

VN homme qui doute, & qui questionne sur l'immortalité de l'ame, monstre d'abord qu'il n'a presque plus d'ame, & que s'il en retient la substance, il en a perdu les lumieres, qui le deuoient couronner. Iamais on n'en vient à ces pensées, sans faire vn tombeau de chair à sa raison, & sans flatter telle-

Digitized by Google

ment ſon corps qu'on oublie toutes ſes excellences de ſon eſprit.

Il faudroit ſuiure icy le conſeil des Sages anciens, quand vn Libertin veut cenſurer vne verité qui eſt ſi connüe par la ſeule lumiere de la nature ; il ne ſeroit pas beſoin de répondre à ſes abſurditez ; mais de le ranger au nombre des beſtes, en luy diſant la ſentence que le Prophete Daniel prononça contre Nabuchodonoſor : *Vous ſerez deſormais banny de la compagnie des hommes, & voſtre demeure ſera auec les animaux, & les beſtes ſauuages.*

Tout parle, & tout diſpute pour la Maxime de la Cour Sainte ; & quoy que nous en deuions auoir l'obligation toute pleine à la Foy qui nous a mis en vn haut iour cette verité, y attachant toute la conduite de noſtre vie, & la principale felicité que nous eſperons ; Si eſt-ce que nous ne ſommes pas petitement éclairez de tant de belles penſées que la doctrine nous fournit là deſſus, & que ie taſcheray de racourcir, comprenant beaucoup en peu de paroles. Le Lecteur iudicieux remarquera, s'il lui plaiſt ; qu'apres auoir fait marcher en teſte les autoritez humaines & diuines, les plus triées & les mieux choiſies ; ie deſcens aux raiſons, & n'en obmets aucune

Arreſt contre les impies. *Eiicient te ab hominibus, & cum beſtiis ſeriſque erit habitatio tua. Daniel. 4.*

qui ſoit ſignalée, que ie ne touche; mais i'ay décry pluſieurs choſes en peu de periodes, qui ſe pourroient eſtendre par Traictez & par Chapitres.

II. Ie diray donc pour vôtre conſolation, qu'il eſt arriué qu'vn heretique perdu de ſcience & de conſcience, apres auoir combatu la foy du Purgatoire, comme l'heresie eſt vn chemin tout frayé à l'infidélité, en eſt venu iuſqu'à ce poinct de folie, que de ſe vouloir perſuader à toute force que la mort finiſſoit toutes choſes, & que tous ces deuoirs de prieres, & de ceremonies que nous rendons à la memoire des morts, eſtoient rendus à des ombres. Il a fait tout ce que pouuoit faire vn méchant homme pour arracher de ſoy-meſme, & démentir ce que Dieu l'auoit fait naiſtre: mais il luy a eſté du tout impoſſible, comme vous verrez en conſiderant les trois chambres de Iuſtice où il a eſté condamné. Il entra premierement au parquet, & au tribunal de la nature, & il lui ſembloit voir vn gros eſcadron de tous les plus ſçauans hommes de la terre, & de toutes les nations de l'Vniuers qui venoient fondre ſur ſa teſte comme vne puiſſante nuée armée de feux & d'éclairs.

La foy de l'immortalité de l'ame inuincible.

Condemnation de l'impieté au tribunal de la nature.

O Dieu! diſoit-il, qu'eſt ce cy? le grand Tertullien l'a dit, & il eſt vray, que

Digitized by Google

les veritez qui vont dans le ſentiment commun de tous les hommes, de ſorte qu'elles ſont reconnües, auoüées & confeſſées de toutes ſortes de nations, doiuent eſtre creües comme par vn arreſt de nature. L'exemple en eſt tres-clair ; car tous les hommes du monde croyent que le tout eſt plus grand que ſa partie ; que le nombre ſuperieur excede le nombre inferieur, qu'il faut honorer ſes pere & mere, les autheurs de ſa naiſſance ; qu'il ne faut pas faire à ſon ſemblable ce qu'on voudroit n'eſtre pas fait à ſoy-meſme. Et dautant que chacun entend & proteſte cecy par la lumiere de nature, on eſtimeroit celuy-là beſte ou enragé qui le voudroit contredire. Or d'où vient que la creance de l'immortalité de l'ame tient le meſme rang que ces Maximes generales, quoy qu'elle ſoit tout autrement releuée par deſſus nos ſens ? Si ie regarde le cours des temps, & la reuolution des ſiecles, depuis le commencement du monde ; on n'en peut aſſigner vn ſeul, où cette Foy n'ait eſté publiée de paroles, ou actions correſpondantes à la vie de l'autre monde ; & ſi quelques eſprits corrompus en ont douté, ils ont eſté dementis par la voix publique, par les loix, par les ceremonies, par les couſtumes, & par les pro-

Quod apud multos commune inuenitur, non eſt erratum, ſed traditum. Tertul.

Digitized by Google

Tertul. de teſtimonio anima.

teſtations des Republiques, des Empires & des Royaumes, où ils auoient pris naiſſance. Si ie contemple toutes les nations de la terre qui ſont ſi éloignées de climats, ſi ſeparées de commerce, ſi differentes en inclinations, ſi contraires en opinions, elles ſe rencontrent toutes dans ce rayon de lumiere de nature, qu'il y a vne vie des ames ſeparées, qu'il y a des peines & des recompenſes à la ſortie du corps.

C'eſt la croyance des Hebreux, Chaldéens, des Perſes, des Medes, des Babyloniens, des Egyptiens, des Arabes, des Ethiopiens, des Scythes, des Grecs, des anciens Gaulois, des Romains, & ce qui eſt le plus admirable, apres qu'on a rodé l'Europe, & l'Aſie, & l'Afrique, ſi on entre dans des nouueaux mõdes que la nature a ſeparé de nous par vn ſi grand amas de mers, d'ecueils, de rochers, de monſtres, on trouue que la foy de l'immortalité de l'ame y a commencé auſſitoſt que les hommes. On remarque qu'elle a eſté ſi publique chez ces anciens, qu'on en portoit les marques iuſques ſur les habits, & qu'on l'eſcriuoit iuſques ſur les tombeaux.

Plutarch. probl. 72.

Les plus qualifiez des Romains auoient de petits croiſſants ſur leurs ſouliers, & dit

Digitized by Google

Castor, pour signifier que leurs ames étoient venuës du Ciel, & deuoient retourner au Ciel, apres la mort du corps; & partant qu'il falloit que tout fast celeste en eux iusques à leurs pas. On trouue mesme encore des tombeaux où l'on voit des portes ouuertes graucés dessus, pour monstrer qu'apres la mort tout n'estoit pas fermé à l'ame, mais qu'elle auoit ses issuës dans l'eternité.

Tous les plus éminens Philosophes, suidans l'éclair de la lumiere naturelle, quoy qu'éloignez par le cours des âges, partagez des sectes, diuisez en tant d'autres maximes differentes, ont conspiré en cellecy, comme Mercure Trismegiste, Pythagore, Platon, Aristote, Xenocrate, Seneque, Plutarque, Maxime de Tyr, Iamblique, Themistius, Epitecte, & Ciceron: ainsi qu'on peut voir par tant d'excellés textes, que ie pourrois rapporter au long, s'ils n'estoient assez connus. Que si on trouue quelquesfois dans Aristote & dans Seneque des passages douteux là dessus, ne vaut-il pas bien mieux les iuger par tant de sentences claires & illustres, qu'ils ont sur la vie de l'autre monde, que les censurer sur quelque parole qui s'est coulée insensiblement dans leurs discours, dans laquelle si on découure quelque chose re-

Digitized by Google

pugnante à noſtre doctrine, cela s'entend de l'ame ſenſitiue & vegetatiue, non de la raiſonnable & intelligente: que ces Autheurs mettent toutesfois à part comme eſtant celeſte & diuine [illegible] III. Iamais, dit Philon, il ne s'eſt trouué vn homme de bon ſens parmi tant d'écriuains, qui n'ait combatu pour l'immortalité de l'ame. Si quelqu'vn d'entreux l'a impugnée meſme dans les tenebres de la Gentilité, on a remarqué qu'il y auoit touſiours quelques deſordres & quelques impuretez dans ſa vie, qui luy faiſoient remuer cette opinion pour diuerter l'apprehenſion des peines douës à ſes crimes. C'eſt ce que diſoit Minutius Felix.

Enn l. 7. c. 10. Nec vult improbus animâ immortalem eſſe, ne ad conſpectum iudicis aqui torquendus veniat. Malunt enim extingui penitus, quàm ad ſupplicia reſeruari.

Ie ſçay bien que pluſieurs preſſez de la mauuaiſe conſcience de leurs crimes, ſouhaittent plutoſt de n'eſtre plus rien apres leur mort, qu'ils ne ſe perſuadent: car ils aymeroient mieux perir tout-à-fait, que d'eſtre reſeruez pour leur ſupplice.

Ce ſeroit faire vne annotation, & non pas vn diſcours, qui voudroit icy alleguer toutes les authoritez de ces Anciens, qui ſont trop communes. Ie me contente d'vn paſſage tres-rare du ſage Quintilien, lequel au procez du ſepulchre enchanté, a compris toute la doctrine des Gentils ſur cet article, lors qu'il a dit que,

Digitized by Google

Noſtre ame venoit du meſme lieu d'où nous vient cét eſprit eternel, autheur & pere de toutes choſes, c'eſt à ſçauoir le vray Dieu, & que cette ame ne pouuoit ny ſe corrompre, ny mourir ny reſſentir meſme la moindre atteinte de la mortalité cõmune aux choſes corruptibles: mais au ſortir de cette priſon du corps, qu'elle eſtoit purifiée par le feu, & qu'apres cette purgatiõ, elle montoit au Ciel pour y viure biẽ-heureuſe. Ce qui ſe doit entendre des bonnes: car les ſales & impies ſont liurées aux ſupplices eternels, ſelon le conſentemẽt de ces ſages de la Gẽtilité.

Animam inde venire, vnde rerum omniũ authorem parentem, ſpiritum ducimus nec interire, nec ſolui, nec vllo mortalitatis affi i fato, ſed quõties humani corporis carcerem effregerit, & exonerata membris mortalibus leui ſe igne luſtrauerit petere ſedẽ inter aſtra.

Voilà vn homme qui en peu de mots a ramaſſé la creance de plus de quarante ſiecles qui l'auoient precedé, touchant l'immortalité de l'ame, le Paradis, le Purgatoire, l'Enfer, & cela dans les termes de la lumiere de nature. Platon dit meſme,

Que noſtre ame porte les liurées du Pere Eternel, qui la rendent incorruptible.

Plato de legibus. σύμβολα πατρῶα.

Algazel au Liure de la Nature.

Que ceſte ame eſtant ſeparée du corps, ſubſiſtera auec la premiere intelligence.

Maxime de Tyr.

Que ce que nous appellons mort, eſtoit le commencement de l'immortalité.

νῆσος λεύκη.

Denys le Geographe n'a pas oublié en la deſcription du monde *l'Iſle Blanche*, ou l'on tenoit que les armes des Heros étoient conduites.

Digitized by Google

Marcell. in l. cum quidam l. 23. de annuis legatis Theodosii & Valent. Nouella. de Sepulchris tit. V.

Les Iurisconsultes n'ont pas ignoré cecy ; car lors qu'il est parlé des legs qui se doiuent distribuer au iour natal du testateur, ils asseurent que ce sont legs qui se doiuent donner à perpetuité, tous les ans, au iour de la naissance, à raison *que par la mort, nous entrons en vne autre natiuité*, qui est celle de la gloire. A cecy mesme se rapporte la loy des sepulchres, qui dit ; *Nous sçauons, & nostre foy n'est point vaine, que les ames deliurées des corps ont du sentiment, & que l'esprit qui est celeste, retourne à son origine.*

Scimus, nec vana fides est, solutas membris animas habere sensũ, & originem suam spiritum redire cœlestẽ.

D'ou vient ce consentement si grand, si vniuersel, si authentique, en vne chose si releuée, si éloignée des sens, si eminente, sinon de l'esprit de Dieu ? Disons auec Tertullien au liure du Témoignage de l'ame. *D'où vient que ceux qui ne veulẽt ny voir, ny oüyr les Chrestiens, tiennent le langage des Chrestiens ? Ie tiens pour suspect ce consentement de paroles dans vne si grande discommenance de conuersation.*

Tertull. de test. anim.

IV. Ie suis condamné en cette premiere chambre de Iustice, disoit ce Libertin, mais allons au tribunal de la lumiere surnaturelle, & voyons ce que nous dira la Sageſſe Diuine : Suiuons le conseil de sainct Ambroise, *Que celui là qui a fait le Ciel, nous enseigne les mysteres du Ciel. A qui croi-*

Arrests de Dieu sur l'immortalité de l'ame. Ambros. in Symmach. Cœli mysteria doceat nos Deus ipse qui

ray-ie

Digitized by Google

ray-ie touchant les verités de Dieu, sinon à Dieu mesme? Et pour dire vray, voicy l'aduis que Dieu nous a donné pour nous resoudre aux choses douteuses, qui est de suiure quelque grande & puissante authorité, qui destache de main forte nostre esprit de tant de labyrinthes. Sans cela, dit sainct Augustin, il n'y auroit au monde ny repos, ny lumiere, ny sageſſe, ny Religion. Et s'il faut choisir vne authorité decisiue, où en trouuerons-nous vne plus asseurée que celle d'vn homme-Dieu, dont les paroles n'ont esté que Propheties, la vie que saincteté, les actions que miracles, qui par des voyes secretes & incomprehensibles, a planté la Croix sur les Capitoles, & donné vne face nouuelle au monde vniuersel?

condidit. Cui magis de Deo, quàm Deo credam?

Vide Aug. ep. 24. ad Vincent. Cui veritas comperta sine Deo, cui Deus cognitus sine Christo? Tertull. de anima.

Or sans parler maintenant du Pentateuche, d'où le Verbe, de sa propre bouche, a tiré des raisons pour l'immortalité de l'ame contre les Saducéens, ie pourrois alleguer le Liure des Roys, où l'ame d'vn petit enfant retourne en son corps, à la parole d'Elie: Ie pourrois produire la vraye ame de Samuël qui reuient des Lymbes, & parle au Roy Saül? comme le Sage mesme nous rend cette apparition indubitable, ainsi que ie monstreray: Ie pourrois faire mention du liure de Tobie,

Reg. 17. Reuertatur anima pueri eius in viscera eius.

Eccl. 46. 23. Exaltauit vocem eius de terra in Prophetia. Tob. 4. 11.

qui distingue deux lieux pour les ames en l'autre monde, l'vn des tenebres, & l'autre des lumieres; mais écoutons l'Ecclesiaste, puisque les Infidelles en veulent faire fleſches contre nous, où apres les propositions des impies qui sont rapportées dans ce Liure pour estre refutées, ce qu'il faut bien remarquer, le Sage decide & conclut:

Eccl. 12.7. *Que le corps retourne en terre d'où il est venu, & l'esprit à Dieu qui l'a donné.*

Ecoutons la Sapience, où il est écrit.

Sap. 31. *Que les ames des Iustes sont en la main de Dieu; & qu'elles ne sont point touchées du tourment de la mort.*

Ecoutons le Prophete Daniel, qui dit:

Daniel, 12. *Que les vrais Sages reluiront comme la splendeur du Firmament, & que ceux qui instruisent plusieurs à la Iustice, seront comme des estoilles à toute eternité.*

Ecoutons enfin le Sauueur qui nous parle clairement, & intelligiblement au sang de tous les Martyrs.

Mat. 10.28. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuuent tuer l'ame.*

Il veut que nous tenions cette doctrine de l'immortalité, de sa bouche, plus que de toutes autres raisons; il nous la fait passer en article de Foy, il establit là dessus toute nostre beatitude: qu'auons-nous à

Digitized by Google

poinctiller & regarder apres la decision du Verbe de Dieu?

V. Ie sçauois bien, disoit cét impie, que cette secõde chambre me condamneroit, mais ie n'en suis pas encore content: apres la nature, & la foy, i'en appelle à la raison; ie veux entrer iusques au fond de moi-mesme pour sçauoir des nouuelles de moy-mesme. Quelle fureur d'appeller des Arrests de Dieu à la raison, & neantmoins cét infame fut encore condamné à ce parquet. Car comme il eut demandé à sõn ame, où iras-tu? Que deuiendras-tu apres la mort de ton corps? Ne lui tiendras-tu pas compagnie au trespas, comme tu as fait durant la vie? Moy mourir? repliqua cette ame, il est autant possibie que la lumiere du Soleil deuienne la nuit, & que le feu deuienne la froidure, comme il est possible qu'vne ame humaine qui est la source de la vie & de l'intelligence, soit suiette à la mort. Preuues tirée de la raison,

Car d'où viendroit cette mort & cette corruption? Si tu as tant soit peu de raison, tu vois bien ce qu'a dit le grand sainct Thomas, & tous les Sages de l'Vniuers. Vne chose ne peut mourir, & se corrompre qu'en trois façons, ou par l'action de son contraire; comme le chaud, le froid, l'humide, & le sec, corrompent nos corps *S. Thom. l. 2. contra gentes, c. 76.*

Digitized by Google

par leurs entrechocquemens, & par leurs batailles continuelles: ou par le manquement du suiet; ainsi la veuë meurt quand l'organe de l'œil est corrompu: ou bien par le defaut d'assistance de la cause qui influë sur elle: ainsi la lumiere manque en l'air quand le Soleil se retire. En qu'elle façon de ces trois là me voudrois-tu corrompre? Seroit-ce par l'action de contrarire? Ie ne suis point suiette aux impressions des corps: mais seulement à celles de l'esprit, qui sont plustost pour me perfectionner que pour me corrompre. Ie ne suis point composée des elemens, ie ne suis ny chaude, ny froide, ny humide, ny seche, ie n'ay rien de contraire. Mais lors que ie comprends en mon entendement le blanc, le noir, l'eau, le feu, la vie, & la mort, i'accorde tous les contraires. La mort, dit Lucrece n'est faite que pour les choses qui ont vn assemblage de parties, & ie suis tres-simple.

Substantia intellectualis patitur tantum intelligibiliter, qui motus potius est perfectionis, quam corruptionis, S Th. l. 2. contra gent. c. 55.

Animâ paruo continetur corpore, continétque res maximas. Æneasius Platonicus. Lucret. l. 1. mors coetum dissipas omnem.

Me veux-tu ruiner par le manquement du corps? Ie suis d'vne autre nature que le corps, il a esté quelque temps sans moy, & ie seray aussi long-temps sans lui: car ie ne dépends point de lui que par accident, & par rencontre; ie prends quelque chose de lui comme vne hostesse en cette vie: mais ie le gouuerne comme Maistresse

Digitized by Google

pour l'eternité; ie me sers des organes des sens: mais ie corrige les sens, & quand ils me disẽt que le Soleil n'est large que d'vn pied, ie leur prouue par viues raisons qu'il est plus grand que le rond de la terre. Si i'emprunte de l'imagination des phantosmes, i'en fais des veritez: & en ce qui est d'entendre, de vouloir & de iuger, qui est mon vray mestier, ie n'ay rien proprement à deméler auec le corps, comme le Philosophe Aristote a tres-bien reconnu; disant que ie ne pouuois estre deuant le corps; mais que ie pouuois demeurer apres la mort du corps, & estre separée de luy comme les choses eternelles sont separées des corruptibles, pource que i'ay vne action demélee du corps, qui est la contemplation. Tout ce qui est oysif, deperit en la nature: mais moy ie n'ay point de mort, dautant que ie n'ay point d'oysiueté. I'ay vn mestier qui est d'entendre & de vouloir, & d'aymer ce que i'exerce maintenant au corps: mais qui ne depend pas absolument du corps. Ie me sers de mes sens cõme de mes fenestres; quand ils ne seront plus, & que les vitres de ma prison seront cassées, ie ne perdray pas pour cela la veüe: mais ie verray auec plus de facilité. Ne vois-tu pas comme dez à present iamais ie ne suis plus sçauante que

Arist. l. 2. de anima. c. 2. text. 2.

ἐν τοῦτο μόνον χορίστεσθαι καθάπερ τὸ αἴδιον τοῦ φθαρτοῦ.

quand ie me replie au fond de moy-mesme, & que ie me separe du commerce des sens ? Car ie suis vne maistresse, disoit sainct Augustin, qui vois mieux par mes propres yeux que par ceux de mon seruiteur.

Me voudrois-tu destruire par le manquement d'vne cause influente ? Il faudroit que Dieu manquast si ie venois à manquer de ce costé-là, puisque Dieu ayant creé vne chose, iamais il ne la reduit au neant. Les creatures materielles se corrompent en se changeant en vne autre nature, & se reduisent aux elemens ; Moy qui n'ay point de matiere, ie subsiste par necessité toute entiere, & toute incorruptible, sans experimenter ces changemens.

Radix intellectualis est immaterialitas: Auicenapud Capreol. Modus operãdi sequitur modũ essendi.

Interroge encore ton entendement, & il te dira l'axiome des Philosophes: à l'œuure on reconnoist l'ouurier, à l'operation de chaque chose on découure sa nature: d'où il s'ensuit que si la façon que ton ame tient en ses fonctions & operations, est toute spirituelle, il faut auoüer qu'elle est tout esprit, toute indiuisible, & toute incorruptible. Or où est ce qu'elle n'agit auec vne delicatesse & spiritualité merueilleuse : Premierement dans les separations qu'elle fait des natures vniuersel-

Operatiõs de l'ame merueilleuses.

Digitized by Google

les, dans les ombres, les relations, & portions, les ordres, les correſpondances, les harmonies dans les choſes eternelles, & diuines : Secondemẽt dans les iugemẽs, les diſcours, les ratiocinations, les comparaiſons, les applications qu'elle forme ſur chaque choſe. En troiſiéme lieu dans les conſideratiõs, & les reflections qu'elle a ſur ſoy-meſme, & ſur toutes ſes actions, quaſi iuſques à l'infiny. Si elle n'agiſſoit ſpirituellement, commẽt logeroit-elle en ſa memoire tant de mers, & de riuieres, de montagnes, de vallées, de villes & de chaſteaux ? Comment mettroit-elle tant de lieux en vne place, ſans tenir aucune place ? Si elle n'agiſſoit ſpirituellement & indiuiſiblement, comme ſeroit elle toute en chacune de ſes actions ? Le corps pour ce qu'il eſt corps, & eſtendu, & diuiſible, ce qu'il fait d'vne partie, ne le fait pas neceſſairement de l'autre; ce qu'il touche de la main, il ne le touche pas neceſſairemẽt du pied. Mais l'ame eſt toute en ſon action; ſi l'ame entend, toute l'ame entend; ſi l'ame veut, toute l'ame veut ; ſi l'ame endure, toute l'ame endure ; car elle eſt en vn poinct. C'eſt ce qu'a dit iudicieuſement S. Auguſtin. *L'ame eſt en chacun de tous ſes mouuemens.*

Les choſes mortelles ne peuuent rien

August. l. de Spiritu & anima c 19 Anima in quibusque suis motibus tota est.

faire d'immortel ; mais nostre ame pour nous apprendre son immortalité, par ses ouurages merueilleux, qui ne craignent point la faux du temps, la rouë de l'inconstance, ny l'empire de la mort ; qui viuẽt plus que les pierres & les metaux, que les pyramides d'Egypte, & les sept miracles du monde. C'est vne chose estrange de voir vn esprit humain qui leue le voile à la nature, & la voit iusques au fond, & la penetre iusques à la moüelle. Il entre dans ces grands labyrinthes d'essences, il definit, il diuise, il distingue, il partage, il approprie, il fait des dissections merueilleuses, il monte pardessus les routes du Soleil, & des temps ; il remarque le cours du Ciel, les periodes des astres, il dechiffre les éclypses à poinct-nommé, & preuient par son intelligence ces grands-corps celestes, qui ont les mouuemens plus rapides que les vents, & que la foudre. De là il se pourmene dans les airs, pour y voir souffler les vents, fondre les pluyes, gronder les tempestes, allumer les éclairs, naistre l'Iris, & les couronnes. Il descend dans les profondes cauernes de la terre, pour y estudier les metaux, il vogue sur les mers, il compte les veines des abysmes, il tient le registre de tãt d'oyseaux, & de poissõs, de tant d'animaux terrestres, de tant d'in-

Manilius l 4. Astron. Iam nusquam natura latet, peruidimus omnem.

ſectes, & de ſerpens, de tant d'herbes & de plantes. Tout ce grand Eſtat de la nature paſſe par ſa conſideration, depuis les cedres du Liban, iuſques à l'hyſope: il fait les ſciences; il inuente les arts, il trouue vne infinité d'experiences, il gouuerne ces grands corps des Royaumes & des Republiques, auec des reſſors d'vne prudence incomparable. Les armes & les loix, les gueriſons des maladies, le commerce, les nauigations, les induſtries des mechaniques, & en fin vn million de raretez ſont produites des ſources d'vn eſprit d'homme, qui ne peut encore reconnoiſtre ſa dignité.

D'ailleurs qu'y a-t'il de plus ſpirituel, de plus independant de la matiere, que l'action de la volõté, que ce franc-arbitre, qui porte le principe de ſon mouuement, & de ſon effort chez ſoy: ſans l'emprunter de perſonne? Qu'y a-t'il de plus diuin, que de voir vn cœur plus capable que les abyſmes, qui ne peut eſtre raſſaſié de toutes les choſes du monde? La plante ſe contente d'vn peu de roſée, le cheual d'vn peu d'auoine & de foin, dautant que la nature animale & vegetatiue eſt limitée à certaines petites meſures: Mais l'ame immaterielle, comme elle eſt en quelque façon infinie, elle va dans l'infiny, elle parle du

Digitized by Google

Omnibus fere ingenita est fama post mortem cupido. Et vnde anima affectaret aliquid quod velit post mortem ? Si nihil de posteros sciret. Tert. de testimon. anima.

Ciel comme de sa maison, & de Dieu comme de l'obiet de sa felicité, elle desire viure touſiours, elle prend son nompareil de la posterité, elle s'interesse dans le temps auenir ; ce qu'elle ne feroit iamais s'il n'estoit de son domaine. Le sommeil qui dõmte les Lyons, ne la peut dõmter, elle apprend son immortalité iusques dans l'image de la mort, c'est là qu'elle agit incessamment, qu'elle voyage par terre, & par mer, qu'elle negõtie, qu'elle conuerse, qu'elle iouë, qu'elle se réiouyt, qu'elle souffre, qu'elle chasse apres mille obiets bons & mauuais, & qu'elle sçait, dit Eusebe, que n'ayant point de fin en son mouuement, elle n'en a point en sa vie.

Et pour conclure en vn mot, qu'y a-t'il de plus rauissant pour la preuue de nostre immortalité, que cette syndereſe, cette conscience qui est dans le corps contraire au corps, & ennemie perpetuelle de la nature sensuelle, qui plaide, qui querelle, qui nous remord dans la soüeuance du peché? Qu'y a-il de moins corporel qu'vne ame qui peut voir bruler & tenailler son corps, déchirer ses membres l'vn apres l'autre, pour garder & conseruer vne croyãce qu'elle iuge estre veritable, comme ont fait tous les Martyrs. Iamais ver-

Digitized by Google

soit-on vn tel combat entre l'ame & le corps, si ce n'estoient deux pieces toutes differentes, dont l'vne est sublime, spirituelle, immortelle; l'autre basse, caduque, & mortelle?

Nous voyons encore tous les iours comme l'ame retirée toute dans soy-mesme, ainsi qu'il arriue aux puissantes speculations & rauissemens, est plus forte & plus sçauante que iamais, estant touchée par quelque rayon du commerce des intelligences, à qui elle a tant de rapport: nous experimentons comme sur l'aage penchant lors que le corps diminüe, elle a beaucoup plus de vigueur en ses conseils & ses iugemens, ce qui nous fait asseurer qu'elle ne peut aucunement participer à la corruption de la chair. Quiconque voudra considerer les effects de l'ame en trois choses principales, qui sont l'intelligence, la saincteté & le courage, trouuera que tout y est diuin; & si les impies en estouffant ces dons de Dieu, se veulent mettre de gayeté de cœur au rang des bestes, ne sont ils pas bien dignes de celuy des demons?

Eam decrescente corpore, augeri maxime videmus. Æneſius: illa ſine hoc viuit melius, hoc ſine illa nec peius Claudius. Mammertus l. 5. de ſtatu anima. c. 3.

VI. Enfin disons que nous auons vn esprit immortel, parce que Dieu & le peut, & le veut faire tel: Il le peut, car il est tout-puissant, & ce ne lui est pas vne chose plus dif-

Conuiction manifeste.

Digitized by Google

ſicile de conſeruer des ames qu'il a creées, que de les tirer hors du neant ; Il le veut parce qu'il engage ſa parole eternelle pour nous donner cette aſſeurance : Il le veut, parce que cela nous eſt manifeſté par la lumiere de nature. On ne peut croire vn Dieu, qu'on ne le croye iuſte, & il eſt impoſſible de l'eſtimer iuſte, ſans la creance d'vne ame immortelle, ainſi que raiſonne ſainct Clement, apres ſon Maiſtre le grand ſainct Pierre. Car quelle ſtupidité de penſer que ce Pere des eſprits, qui aſſortit les plus petits animaux de toutes les commoditez de la nature, ait negligé l'homme iuſques à ce poinct que de luy donner vne connoiſſance tres-viue, & vne ſoif tres-ardente de l'immortalité, qui paroiſt principalement aux ames les plus ſainctes, & les plus illuſtres, pour tenir vn cœur à la gehenne, ſans iamais luy donner aucun moyen de s'eſtancher ; veu que dans toute la nature il ne baille iamais aucune inclination à quelque creature que ce ſoit, qu'il ne la ménage pour ſon accompliſſement.

Mais qui plus eſt, dans quel eſprit de Tartare peut tomber cette imagination, qu'vne cauſe ſouueraine tres intelligente, tres-bonne, tres-puiſſante, ſe plaiſe icy à bruler la vertu à petit-feu, à la dechirer

Digitized by Google

dans les eſpines, & à la tenir ſur les rouës, pour égaler apres l'ame du plus vertueux homme de la terre, à celle des aſſaſſins, des Sardanaples, & des Cyclopes? Iamais ces penſées infames prendroiẽt-elles de l'empire ſur le cœur d'vn homme, s'il n'auoit abruty ſa raiſon par de grands pechez, & noyé ſon ame dans la maſſe du corps?

Qu'on mette vn peu ces eſprits profanes ſur la preuue de leur opinion, & qu'on cõſidere les raiſons de Pline, de Lucrece, de Panece, & de Soran. Ce ne ſont pas des hommes qui parlent; mais des pourceaux qui grondent. Ils vous diſent qu'on ne voit point cette ame au ſortir du corps: comme ſi l'œil corporel eſtoit fait pour voir vne ame ſpirituelle. Voit-il l'air & les vents, & les odeurs? Et la ſphere du feu, que noſtre ame ſurpaſſe incomparablement en delicateſſe? Ils demandent que fait cette ame ſeparée, où eſt ſa veuë, ſon oüye, ſon plaiſir, ſon gouſt, ſon toucher, & quel bien peut-elle auoir ſans l'ayde des ſens? Eſprits acharnez à la matiere, qui ne ſe ſont iamais donné le loiſir de reconnoiſtre les delicates operations de l'ame dans l'intelligence, & l'amour, où elle vit de ſon bien propre. Ils recherchent curieuſement où l'on logera tant d'ames, comme ſi l'Enfer n'eſtoit pas aſſez grand

Clem. 3. Recogn. Plinius. l 7. c. 5. Vbi cogitatio illi? Quomodo viſus, auditus, aut quod ſine his bonum? Quæ deinde ſedes?

Digitized by Google

Quæ malum ista dementia iterari vitam morte.

pour contenir tous les athées.

Enfin ils adiouſtent que c'eſt tyranniſer vn eſprit de le faire viure apres la mort. Qui ne voit que c'eſt la frayeur qu'ils ont du Iugement de Dieu qui les fait parler de la façon ? Et ne ſont-ils pas bien dignes de tous les malheurs, puis que de gayeté de cœur ils ſe font ennemis d'vn eternel bon-heur ?

Coupons le fil à tant d'autres raiſons ; & diſons maintenant que cecy nous deuroit apprendre à traicter auec les morts par les voyes d'vn grand reſpect, & auec des charitez tres-tendres, comme auec des perſonnes viuantes ; il nous deuroit apprendre à ménager noſtre ame comme vne ſubſtance eternelle.

Le ſoin qu'il faut auoir de ſon ame.

Que nous ſeruiroit de gagner tout le monde, & perdre celle que Dieu a bien daigné rachepter par ſa mort ? Quittons toutes ces baſſes & friuoles penſées, qui nous cloüent à la terre, & nous attachent ſi laſchement au ſoucy déreglé de nos corps. Cultiuons noſtre ame ; poliſſons la comme vn fonds propre à receuoir les impreſſions de la diuinité : preparons-la à ce grand iour, ce iour de Dieu qui doit faire la ſeparation d'vne partie ſi diuine d'auec ſes membres mortels. Laiſſons mourir tout ce qui peut ſuccomber à la mort :

Digitized by Google

laissons dissoudre cette tissure d'humeurs, & d'elemens, comme des foibles ouurages de la nature.

Mais regardõs cét esprit victorieux, qui s'échappe des chaisnes du tẽps & des loix de la mort : Mépriſons les reſtes d'vn âge desia tãt de fois entamé par la corruption, entrons dans cette vniuersité des temps, & dans la possession de l'eternité. Ce iour que nous apprehendons, comme le dernier de noſtre vie, eſt le premier de nos felicitez: c'eſt la naiſſance d'vn autre iour eternel, qui nous doit tirer le rideau, & nous découurir tous les ſecrets de la nature; c'eſt ce iour qui nous doit enfãter à ces grandes & diuines lumieres, que nous regardions de l'œil de la foy, dans cette vallée de larmes & de miſeres; c'eſt ce iour qui nous doit remettre entre les bras du pere, apres le cours d'vne vie prodigue, battüe de tant d'orages, & de tant d'inquietudes.

Dies iſte, quem tamquã extremum reformidas, aeterni natalis eſt. Senec. epiſt. 102.

Diſpoſons-nous tous les iours à cette ſortie; comme à l'entrée de noſtre bonheur; gardons cette ame innocente comme vn depoſt de la Diuinité: ne trahiſſons point ſon honneur, ne trahiſſons point ſa gloire, n'effaçons point le charactere que Dieu lui a donné: Nous ſommes à preſent dans le monde cõme dans le ventre de la

Dagobertus 1. moriens. Ea principes magna nobis indicta probitatis neceſſitas ne ipſam aeternitatem animarum perpetuis tradamus incendiis.

Digitized by Google

Ammon. l. 6. nature, petits enfans destituez de l'air & de la lumiere, que respirent & que contemplent ces ames bien-heureuses. Quel plaisir de sortir d'vn cahot si obscur, d'vne prison si estroitte, de tant d'ordures & de miseres pour entrer dans ces grands temples de splendeurs eternelles, où nostre estre n'aura plus de fin, nostre connoissance plus d'ignorance, & nostre amour plus de changement?

EXEMPLE XVI. SVR LA seiziéme Maxime.

Du retour des Ames.

DIEV qui donne des mesures au Ciel, & des bornes à la terre, ordonne aussi son lieu à chaque creature, sortablement à sa nature; & à ses qualitez. Le corps apres la mort est rendu à la terre, d'où il a esté tiré, & l'ame s'en va au lieu qui lui est destiné, selon son merite, ou demerite. Et comme il n'est pas loisible au corps-mort de quitter son tombeau pour venir conuerser auec les viuans; aussi n'est-il pas permis

Digitized by Google

permis à l'ame de sortir des limites que la iustice de Dieu lui a données, pour se mêler dãs les affaires du monde. Neantmoins comme la puissance diuine a operé souuent la resurrection des morts, pour la confirmation de nostre foy; aussi ordonne-elle quelquesfois le retour des ames, pour preuue de leur immortalité.

Ie ne voudrois pas maintenant fauoriser en ce poinct toutes les imaginations creuses qui qualifient du mot de vision les folles apprehensions de l'esprit; mais il est certain qu'il n'y a region dans le monde, ny aage dans les siecles, qui n'ayt fourny quelque grand exemple de l'apparition des esprits, par des témoignages notoires, & par les iugemens des plus grands personnages. S. Augustin tient que c'est vne doctrine qui est appuyée sur l'Escriture, sur l'experience, & sur la raison, qu'on ne peut pas dementir sans quelque marque d'imprudence (quoy qu'il nie fort bien qu'à tous les songes qui nous viennẽt des morts, ce soient touſiours leurs ames qui retournent.) Telle a esté la creance des Apostres dans sainct Luc, sans qu'elle fust corrigée de nostre Seigneur, qui étoit la regle de leur foy: Telle la verité de l'apparition de l'ame de Moyse sur la montagne de Tabor. Ie n'insiste pas maintenant

Missi quoque ad vivos aliquos ex mortuis scriptura testatur. De cura pro mortuis ca. 15. & c. 10. Luc. 24. Matth. 17.

ſur la preuue, mais ſur l'exemple, me contentant d'en produire vn ou deux d'vne ſi grande multitude, qui ſe racontent dans les Autheurs.

Quant au premier; ie maintiens que l'apparition de l'ame de Samuel eſt tres-formelle en l'Eſcriture, à qui voudra conſiderer toute la ſuite de ce narré. L'hiſtoire nous dit que le Roy Saül, apres la mort de Samuel, eſtoit ſur le poinct de donner vne grande bataille contre les Philiſtins, & que s'eſtant premierement addreſſé à Dieu par les moyens ordinaires pour apprendre la conduite qu'il y tiendroit, voyant qu'il n'auoit aucune reſponſe, ny en ſonge, ny par la viue voix des Prophetes; il fit ce que font les deſeſperez & les infidelles, qui taſchent de tirer du diable ce qu'ils ne peuuent obtenir de Dieu. Il commanda à ſes ſeruiteurs de lui chercher vne ſorciere, quoy que luy-meſme les euſt bannis de ſon Royaume par ſes Edicts. Les ſeruiteurs qui ſont touſiours aſſez preſts de ſeruir leurs maiſtres en de mauuais offices, quand il y va de leur intereſt, trouuent vne fameuſe Magicienne, que les Hebreux diſét auoir eſté vne Damoiſelle de bõ lieu, qui par vne deteſtable curioſité, s'eſtoit rangée à cette cõdition. Saül pour couurir ſon ieu, & pour ne la

Digitized by Google

point estonner, s'y transporte de nuict en habit déguisé, accompagné seulement de deux Gentils-hommes, & apres auoir saluë la Damoiselle, luy demande l'exercice de son mestier. Mais elle qui estoit rusée, & qui se gardoit des surprises, répond: Comment, Monsieur, vous ioüez donc à me perdre, & vous aussi? Ne sçauez-vous pas les Edicts du Roy? Saül replique là-dessus, qu'il sçauoit tout ce qui s'estoit passé; mais qu'elle fist hardiment, s'asseurant qu'il la garentiroit, & que là où elle se figuroit des peines, elle ne trouueroit que des recompenses. Comme elle doutoit encore, & demeuroit dans la méfiance ordinaire à toutes les méchantez, il engagea sa parole auec de grands sermens, protestant qu'il ne luy arriueroit aucun mal de tout ce qui se passoit sur l'heure entr'eux deux. Là dessus s'estant resoluë de le contenter, elle luy demanda si ce n'estoit pas son dessein de parler à l'ame d'vn mort, & à qui il en vouloit?

Cela estoit assez ordinaire à toutes ces Negromaciennes, de susciter des spectres & des phantosmes au lieu des vrays esprits des morts: Ainsi Apollonius fit voir Achille paroissant sur son tombeau, comme vn geant de douze coudées: Ainsi Santabarenus monstra à l'Empereur Basi- *Philostrat. in Apollon.* *Zonaras.*

Eunapius Sardianus.

le l'ame de son fils Constantin: Ainsi Iamblique fit paroistre en certains bains de Scyre deux figures de petits enfans, qui estoient comme des Cupidons. Tout cela n'auoit rien de réel, à proprement parler & ce n'est pas de merueille si ceux qui ont pensé que Samuël auoit esté suscité par la Pythonisse, ont creu que c'estoit vn spectre. Mais qui voudra bien peser les termes de l'Escriture, & considerer comme cét esprit de Samuël parut soudainement deuant que la Pythonisse eust vsé de ses euocations ordinaires, monstrant bien qu'il venoit purement par le commandement de Dieu, & non pas par les charmes de la Magicienne, il changera facilement d'opinion.

De fait la Negromancienne fut fort estonnée, voyant que ce mort estoit venu contre l'ordre des autres, & s'écria hautemẽt comme vne personne effarée, *Sire vous m'auez trompée, vous estes Saül*, se doutant bien que c'estoit à luy que Samuël en vouloit. Le miserable Roy qui taschoit par tous moyens de l'asseurer: Ne craignez point, dit-il, ie vous garderay la foy promise, qu'auez-vous veu? Elle respond, DEOS VIDI ASCENDENTES DE TERRA: Voulant dire selon la Phrase Hebraïque, qu'elle auoit veu vne personne

Digitized by Google

venerable, ſemblable à vn Ange, où a vn Dieu, qui s'eleuoit de terre. Cõment eſt-il fait? replique le Roy. C'eſt vn vieillard honorable, dit-elle, habillé d'vn manteau de Prophete. Lors Saül ſaiſi de reſpect, ſe proſterne en terre, & fait vne profonde reuerence à Samuël qui luy parle, & luy dit, QVARE ME INQVIETASTI VT SVSCITARER? Pourquoy m'as tu inquieté pour me faire retourner au monde? La neceſſité m'y a contraint, répond Saül; ie ſuis en vne perplexité d'affaires, & ne puis tirer aucune réponce du Ciel. A quoy Samuël repartit. *Homme abandonné de Dieu, pourquoy m'interrogez-vous? ce que i'ay predit, arriuera: voſtre armée ſera defaite par les Philiſtins, & vous auec vos enfans ſerez demain auec moy*, c'eſt à dire, cenſez entre les morts comme ie ſuis maintenant, ce qui arriuera. Or l'Eſcriture ſur cecy loüe Samuël d'auoir prophetiſé apres ſa mort. Que ſi ce n'eſtoit le vray Samuel, mais vn ſpectre, qui ne voit que ce ſeroit dire vn menſonge, & loüer l'œuure du Diable?

Mais afin qu'on voye que cette creance a eſté tenuë des nations comme par vn arreſt de nature, Ioſephe au 17. liure de ſes Antiquitez Iudaïques, rapporte l'apparition de l'eſprit d'Alexandre, fils du

Digitized by Google

grand Herodes, & de Mariamne, lequel se fit voir à sa femme Glaphyra, lors qu'elle fut remariée au Roy de Mauritanie, pour luy reprocher son ingratitude, & l'oubliance de son premier mary. Ce qu'ayant déduit amplement au premier Tome de la Cour Sainte, en la dixiéme Edition, dans vne instruction addressée aux Veuues, ie m'abstiés de le repeter icy.

Philostrate au 8. liure de la vie d'Apollonius, fait aussi mention d'vn ieune homme qui estoit fort inquieté sur l'estat des ames en l'autre vie, & dit qu'Apollonius luy apparut, l'asseurant que l'ame estoit immortelle, qu'il n'auoit que faire de s'en mettre en peine, veu que c'estoit plustost l'affaire de la Prouidence diuine, que la sienne.

Ie passe volontiers vne quantité d'autres exemples, pour vous dire que Phlegeon vn bon Auteur qui floriſſoit enuirõ cent ans apres la Natiuité de Nostre Seigneur, & qui n'estoit point de nostre Religion pour fauoriser nos sentimens, quoy qu'il soit honorablement cité par Origene, Eusebe, & S. Hieroſme écrit vne histoire reconnuë par le témoignage d'vne ville entiere, dãs laquelle il estoit pour lors Gouuerneur. Il dit qu'à Traille ville de Phrygie, il y auoit vne ieune Damoiselle

nommée Philenion, fille de Democrate & de Chariton, laquelle, comme monstre assez son Histoire, estoit vne fille d'amour qui faisoit la gentille, aimoit la brauerie, se plaisoit dans vne conuersation trop libre, & suiuoit les folastres plaisirs du mõde, de vrays iardins d'Adonis, qui font montre au commencement de petites fleurs, & ne portent enfin que des espines.

Dieu qui poursuiuit les ames voluptueuses à la trace iusques dans l'ombre de la mort luy enuoye vne maladie, qui apres auoir moissonné la fleur de sa beauté, n'auoit presque plus laissé qu'vne carcasse viuante, pour la donner en proye à la mort. La miserable fille auoit les ardeurs cuisantes de la fiévre en tout le corps, sans perdre les flãmes de l'amour qu'elle nourrissoit dans son cœur. Elle bruloit de deux feux, sans pouuoir esteindre ny l'vn ny l'autre, & n'ayant plus qu'vn petit souffle de vie sur les levres, elle dõnoit à l'amour ce qui estoit desia tout acquis à la mort, soûpirãt pour vn ieune Gentil-hõme absẽt, sans ozer declarer pleinemẽt sa passiõ.

En fin la mort emporte la dépoüille de sa vie auec celle de ses pretentions. Le Pere & la Mere la pleurent auec des larmes sans consolation, luy font des funerailles fort honorables; & comme elle auoit ar-

Digitized by Google

demment aymé ſes atours, & ſon petit cabinet, ils enterrent auec elle tout ce qui luy reſtoit de plus precieux. Six mois étoient deſia paſſez, depuis ſon enterrement, quand le Gentil-homme qu'elle affectionnoit nommé Machates, arriuant à Trailles, vient à loger en la maiſon du Pere ſon amy. Cét eſprit de la fille qui eſtoit de la qualité de ceux que Platon appelle amateurs des corps, retenant encore les affections auec leſquelles il eſtoit ſorty du ſien; apparut vn ſoir à ce Machates, auec des paroles d'affection, des embraſſemés, & des careſſes, qui monſtroient aſſez que c'eſtoit vn eſprit damné, & vn organe du Diable, lequel tourmentoit l'vne pour bruler l'autre. Le ieune-homme auoit au commencement vn eſtrange frayeur de ces procedures: neantmoins s'appriuoiſant peu à peu, il s'eſtoit deſia rendu ce ſpectre aſſez familier. Il arriue ſur ces entrefaites qu'vne vieille ſeruante, enuoyée par ſa maiſtreſſe pour voir ce que faiſoit leur hoſte, trouue Philenion aſſiſe auprés de luy, auec le meſme viſage, & les meſmes habillemens qu'elle auoit durant ſa vie: de quoy extremement eſtonnée, elle court au Pere & à la Mere, pour leur annoncer que leur fille eſtoit viuante. Eux la tancerent aigrement comme vne écer-

Digitized by Google

uellée & vne méchante femme, qui vouloit faire de nouuelles ouuertures à leur playe qui saignoit encore. La seruante se iustifie & répond qu'elle n'auoit point perdu le sens, & qu'elle disoit la pure verité. Sur quoy elle échauffa tellement la curiosité de sa maistresse, qu'elle se transporta secrettement de nuict en la chambre, sans toutesfois rien apperceuoir qui fust capable de la resoudre.

Le lendemain comme elle estoit extremement piquée de la curiosité de sçauoir ce qu'elle deuoit croire de cette apparition, elle se iette aux pieds de Machates, & le coniure de luy dire le nom de cette ieune fille qui conuersoit auec luy. Le Gentil-homme se trouua d'abord fort surpris, & chercha des échapatoires pour luy donner le change; mais enfin soit par compassion de la Mere qu'il voyoit en estat de suppliante, soit par la vanité de sa passion, il délia facilement la langue, & confessa qu'il estoit marié auec Philenion sa fille, que c'estoit vne affaire faite par la volonté des Dieux, où il ne falloit plus rien regratter; & disant cecy, il tira vn petit escrin, où il monstra vn anneau d'or que luy auoit donné sa fille, auec le linge duquel elle couuroit sa gorge, asseurant qu'elle estoit sa femme, tant il estoit se-

Digitized by Google

duit par les artifices du malin esprit.

La mere ayant reconnu les marques de la defunte, tomba à terre d'estonnement, & estant reuenuë à soy, elle baisa vn million de fois, tantost la bague, tantost le linge, l'arrousant de ses larmes, & mettant en pleurs toute la famille qui estoit accouruë à ce spectacle. Puis embrassant derechef Machates, elle signifia que ce luy seroit vne faueur du Ciel de l'auoir pour gendre; mais qu'elle demandoit de sa courtoisie vne consolation, qu'il ne deuoit point refuser à vne mere affligée, qui estoit de voir encore vne fois sa fille, qu'elle tenoit pour morte.

L'autre luy promet de luy donner toute satisfaction, & cõme Philenion vint en cachete à l'accoustumée, pour traiter auec luy, il depéche secrettement son laquais à la Mere, qui en aduertit son mary, & tous deux de compagnie viennent à la chãbre de Machates, où ils surprennent leur fille: de quoy ils furent si extasiez, que ne pouuans dire vne seule parole, ils se ietterent sur son col, l'embrassans estroittement, & la lauans de l'eau qui tomboit de leurs yeux. Mais la fille d'vn visage morne, & abbaissé, tirant vn profond soûpir de sa poictrine: *Helas*, dit-elle, *mon Pere & ma Mere que vostre curiosité vous coustera*

Digitized by Google

cher: car vous me pleurerez pour la ſecõde fois: & là deſſus elle tomba morte, laiſſant vne horrible puanteur en la chambre, ce qui rempliſt la maiſon de frayeur, de gemiſſemens, & de heurlemens, de ſorte que les voiſins arriuerent au bruit, & enſuite toute la ville y accouru pour voir ce corps.

Le Magiſtrat émerueillé d'vn cas ſi épouuentable, deputa quelques bourgeois des plus apparens pour faire ouuerture du tombeau, où l'on ne trouua plus le corps de Philenion; mais bien vne couppe, & vn anneau qu'elle auoit receu de ce Gentil homme. Cette charongne demeurée en la chãbre du pere, fut iettée par Arreſt du Senat à la voirie, la ville purgée; & quant à Machates, il fut tellement accablé de honte & de confuſion, qu'il ſe tua de ſa propre main. Voilà ce que raconte vn Autheur éclairé ſeulement de la lumiere de nature, lequel a écrit cette hiſtoire apres en auoir eſté ſpectateur, à deſſein d'enuoyer homme exprés à l'Empereur Hadrian pour luy en faire le recit, comme il dit dans la lettre qu'il addreſſe à vn ſien amy. I'auroís quantité de choſes à dire ſur toutes les circonſtances qui ne ſont point repugnantes à ce que les Auteurs Eccleſiaſtiques racontẽt ſur d'autres apparitions des damnez; mais ie ne veux

pas exceder les loix des Hiſtoriens, & ce m'eſt aſſez d'auoir fait voir icy la creance de ces Anciens: & la punition de Dieu ſur les ames abandonnées au peché.

MAXIME XVII.

DV PVRGATOIRE.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que l'amour eſt le remede de tous les maux, & que l'ame ſeparée du corps, n'a plus rien à ſouffrir.	Que l'ame qui n'a pas ſatisfait en ce monde à la iuſtice de Dieu, doit paſſer en l'autre vie par le Purgatoire.

Geneſ. 2.

VEZ-VOVS bien conſideré en la Geneſe vn Ange de feu, qui auec ſon glaiue flamboyant, garde la porte du Paradis Terreſtre, eſtant planté comme vn Huiſſier à l'entrée de cette delicieuſe ſalle, laquelle preparée de

Le Purgatoire comparé

Dieu pour feſtoyer le premier hõme du monde, apres auoir eſté le theatre de ſa gloire, s'eſt faite comme l'échaffaut de ſes ſupplices ? Procope remarque que le pauure Adam au poinct de ſon baniſſement, fut mis vis à vis de ce Cherubin, & que ce ſatellite du Dieu des armées n'auoit pas pluſtoſt leué le coutelas, qu'il luy faiſoit couler la frayeur, & la glace dans les os, & à meſure que les eſtincelles voloient de cette épée de Iuſtice, les craintes & les frayeurs s'emparoient du cœur de ce criminel, qui meurtrier de ſa race, auant que d'en eſtre le progeniteur, auoit enfanté mille morts par le ſeul mors d'vne pomme. au glaiue de feu du Cherubin.

Helas! ſi le deplorable Adam auoit vne telle horreur de l'acier du Cherubin, qui luy donnoit dans la veuë, quels deuroient eſtre nos reſſentimens, quelles nos apprehenſions quand nous penſons à ces flammes du Purgatoire, allumées du ſouffle de l'amour, & de l'ire de Dieu ? Tant d'ames y trempent maintenant, apres auoir conuerſé autresfois parmy nous dans ce mortel ſeiour, & nous y deuons peut-eſtre demeurer long temps pour bruler & conſommer tant de roüilleures que nôtre ame accueille iournellement dans les amours du monde, ſi tant eſt que nous

Digitized by Google

euitions tous l'eternité des supplices.

I'ay de l'horreur quand ie regarde sur ce poinct la lascheté des Catholiques, tant à pouruoir à leur seureté, qu'à soulager les ames de leurs freres, & quand i'ay bien consideré le cours & le progrez de cette grande negligence, ie trouue qu'elle a deux sources: la premiere s'appelle *l'infidelité*, la seconde, *la stupidité*, que i'ay resolu de combattre aux deux poincts de ce discours.

Il est vray qu'apres que cette funeste heresie, soufflée de l'haleine du serpent infernal, a combatu depuis vn siecle les veritez de nostre Foy, outre les ames perduës qu'elle emporte tous les iours dans le torrent de la corruption, elle a coulé dans les esprits des Catholiques, des langueurs, & des infirmitez qui agitent auiourd'huy les cerueaux irresolus sur plusieurs articles; & nommément sur celuy qui nous est maintenant objecté. *Le Purgatoire*, dira quelque Libertin parmy la fumée du vin & des viandes, *il n'y fait pas si chaud qu'on crie; qui en est reuenu pour en dire des nouuelles? Dieu est si misericordieux, pensez-vous qu'il se plaise à bruler ses enfans, & rogner le prix de la Passion de son Fils, qui a satisfait pour tous nos pechez?* Les ieunes ames entendent cela, & suc-

Digitized by Google

ent le venin par l'oreille qui estouffe leur croyance, & amortit les exercices des bonnes œuures.

Que diray-ie contre ces infidelitez & ces opinions flotantes des foibles Catholiques? Ce n'est pas mon dessein de me ietter sur vne menuë controuerse, qui ne fait que deçà & delà tirailler la verité. Ie ne veux point perdre le temps à piquorer quelques passages, ie dis en fonds seulement deux raisons tirées de deux lumieres, celle de la nature, & celle de la Foy; qui sont capables d'arracher la confession de la verité d'vn homme qui a tant soit peu de vergogne & de ceruelle.

II. C'est chose étrange de voir ce grand consentement de tous les siecles, qui se rencontre en la creance des purgations de l'ame; si forte & si puissante, que ces lumieres de nature parlent aussi intelligiblement, que si elles estoient écrites auec le rayon du Soleil. Tous ces Gentils, qui ont vécu hors de la loy, n'ont peu démentir cette doctrine: car ils sentoient la noble extraction de leur ame, & connoissoiét qu'elle estoit tachée par le corps & par les œuures sensueles. Voilà pourquoy ils s'attachoient à de foibles élemens, pour la purifier, tantost se lauans dans le courant des fontaines, tantost pas-

Le Purgatoire prouué par la lumiere de nature.

L'opinion des anciens touchant la

purgation des ames.

sans par les flammes, & tantoſt cherchans d'autres manieres de ſe nettoyer des ſoüilleures de la chair ; mais c'eſtoit choſe pitoyable qu'ils trouuoient la profanation iuſques dans le ſacrifice. Ils ne ſe contentoient pas de ſe purger en cette vie ; mais ils eſtendoient cela iuſques ſur les ames des morts, croyans fermement qu'elles auoient beſoin de remedes, pour ſe déroüiller des taches du corps.

Theophile Patriarche d'Antioche, au liure qu'il écrit à vn nommé Autholique, dit que les Gentils ont pris de l'Eſcriture tout ce qu'ils ont écrit des peines de l'autre vie. Et ſainct Auguſtin remarque, comme ayant cette idée, que toutes les taches de l'ame venoient de la terre, ils employent les trois autres élemens à les purger, ainſi qu'il preuue par les textes de ces Anciens. Syneſius meſme a penſé qu'il demeuroit certaines taches viſibles en l'ame, qui faiſoient paroiſtre quels eſtoient les crimes dont elle s'eſtoit ſoüillée dans le corps ; ce qui toutesfois ne s'accorde pas bien auec la verité que nous tenons de la ſpiritualité de la meſme ame, & ie trouue qu'il a parlé dans ce texte plus en Platonicien qu'en Chreſtien.

Auguſt. 22. de Ciuit. Dei. 32.

Syneſ. epiſt. ad Ioan.

Les Hebreux, les Egyptiens, les Grecs & les

& les Romains, tous combattent pour les prieres des morts, & pour la verité du Purgatoire. Les Hebreux celebroient trois fois l'année la feſte des ames ſeparées, & leur Preſtre montant en vne chaire faite expreſſement, & ceremonialement en carré, pour repreſenter la Cité des Bien-heureux, ſelon ſainct Iean, recitoit les noms des morts, pour les recommander aux prieres de l'aſſiſtance: Prieres ſi familieres entr'eux, qu'ils écrivoient meſme ſur les tombeaux comme des Epitaphes en ces termes: *SIT ANIMA COLLIGATA IN FASCICVLO VIVENTIVM*, *Que ſon ame ſoit enfilée au bouquet des viuans*: Comme voulant dire que toutes les ames des Saincts eſtoient comme vn bouquet odoriferant dont chaque éleu faiſoit vne fleur. Qu'eſt-ce là ſi ce n'eſt faire parler des pierres contre l'impieté?

Morus de Miſa.

Belle remarque ſur la croyance du Purgatoire chez les Hebreux.

Que diray-ie des Egyptiens qui s'étoient tellement imprimé l'opinion que les ames deuoient eſtre purgées en l'autre vie, pour auoir trempé dans les voluptez de la chair, qu'aux funerailles des trépaſſez; apres auoir couuert le corps, ils prenoient l'eſtomach du mort, & l'enfermoient dans vn petit coffret, puis ſur le bord du Nil où eſtoient ordinai-

Purgation notable des Egyptiens.

τὸν νεκρὸν ἀνατεμόντες ἔδειξαντο τῷ ἡλίῳ.

Digitized by Google

Plutarch. in conuiuio septem sapientiam.

rement les tombeaux, vn Heraut tenant ce coffret & le monstrant aux yeux du Ciel, protestoit deuant toute l'assistance, que le deffunct dont il estoit question, auoit vécu dans la pieté, & dans les loix de ses peres; Que s'il auoit offensé par la volupté du corps, ils demandoient que cette ame fust aussi bien purgée, comme ils alloient purger cét estomach, instrument des voluptez du viuant, & là dessus le iettoient dans le Nil. Voyez ces pauures Payens comme ils sont touchez d'vne touche de Dieu, laquelle ne peut mentir, qui leur dit qu'il faut purger les morts; mais du reste ils ne sçauent comment.

Quintil. Declam. 10

Parleray-ie des Grecs? Et ne sçauons-nous pas que Platon le premier homme de leur nation, au Phedon, a parlé si clairement du Purgatoire, qu'il semble auoir esté nourry à l'eschole des Chrestiens: Concluray-ie par les Romains? He! pouuons-nous ignorer qu'au prepremier siecle de l'Eglise, sous l'Empereur Domitian, lors que quelques Apostres viuoient encore, Quintilien vn Orateur tres-renommé, haranguant en la ville de Rome, en vn certain plaidoyé d'vn sepulchre que l'on auoit enchanté par magie, protesta en termes si exprés

Digitized by Google

la verité du Purgatoire, disant: *Que l'ame estant purgée par le feu, alloit prendre place dans le Ciel?* comme nous auons monstré en la seiziéme Maxime. Si vous demandez encore les authoritez des Payens qui ont veu ce que pratiquoient les Chrestiens, adioustez à tout cecy que Iule Autheur fort ancien parlant de la mort d'vne Dame nommée Podon, remarque en termes exprez, que son mary qui estoit des plus anciens Chrestiens, faisoit des offrandes pour elle, qu'il appelle δῶρα, ψυχῆς ῥύσια, *Dons pour la rançon de l'ame*, conformément à ce qu'écrit Tertullien, que c'estoit la coustume de l'ancienne Eglise de prier pour les esprits des morts, & de rendre mesme pour eux des offrandes annuelles.

Iulius Flor. leg. lib. 3.

Tertul. in exhert. ad Castitatem. Iam repete apud postules, pro cuius spiritu postules, pro quo oblationes annuas reddes.

Il ne faut pas dire pour échaparoire, que c'est Platon, que c'est Quintillien qui parlent: mais il faut confesser ce que dit Aristote, quand on void vn accord vniuersel en vne proposition. ce n'est pas vn homme qui parle, mais la bouche du Ciel qui exprime cette verité. Quand saint Iacques nous prononce qu'il faut craindre Dieu, & le preuue par l'exemple mesme des diables, il ne dit pas qu'il faut craindre Dieu, pour ce que les diables le craignẽt, mais que si quelqu'vn le mépri-

Damones credunt & contremiscunt.

se, il est pire en cela que les demons : De mesme quand les saincts Peres apportent l'exemple des Payens, ce n'est point pour nous instruire par les Payens ; mais pour monstrer que branler en la foy des choses qu'ils ont tenu vniuersellement par arrest de nature, c'est estre pire que Payen.

Seconde preuue, tirée de la lumiere de la Foy.

III. Le dis pour second argument, que toutes & quantesfois qu'on prouue aux Catholiques vne verité par l'vniuersel consentement de l'Eglise & de tous les siecles, si quelqu'vn vient à la reuoquer en doute, c'est vn signe euident, ou qu'il a l'esprit deuoyé, ou qu'il est malicieux en fait de Religion. Cette propositiõ est fondée sur l'axiome de saint Augustin, lequel en l'Epistre qu'il écrit à Ianuier ; nous asseure que lors qu'on trouue des traces d'vne coustume obseruée generalement par toute l'Eglise, il est clair, ou qu'elle vient des Apostres, ou de ceux à qui Dieu a donné vne pleine authorité en l'Eglise, & que de la vouloir dementir & quereler, c'est passer de la folie iusques à l'insolence.

Vnde hæc quia ita facienda sunt disputare, insolentissima insania est.

Or est-il que la verité du Purgatoire est establie par le sentiment, la practique, les Arrests & Decisions de toute l'Eglise : en telle sorte qu'il n'y a verité de nostre foy plus fortifiée. Comment cela ? Commen-

Digitized by Google

gez-vous par noſtre France ? Voilà le Concile de Chaalons ſur Saonne pour la priere des Morts, & la verité du Purgatoire. Allez-vous en Eſpagne ? Voilà celuy de Braga : en Allemagne ? voicy celuy de Worme : En Italie ? Voilà le ſixiéme Concile tenu à Rome ſous le Pape Symmaque. En Grece ? voilà vn nõbre de Synodes recueillis par Martius : En Afrique ? Voilà le troiſiéme de Carthage. Enfin voilà les trois Oecumeniques de Latran, de Florence, de Trente, qui diſent le meſme. Cela ſuffit-il pour eſtablir vne verité en la ceruelle d'vn homme qui a tant ſoit peu de ſentiment ?

Nos aduerſaires qui abbayent encore cette verité, comme font les chiens apres la clarté de la Lune ; lors qu'ils ont dit que IESVS a fait la purgation des pechez, & qu'il a eſté dit au bon Larron, *Tu ſeras auiourd'huy auec moy en Paradis*, ou qu'ils ont produit quelques autres obiections friuoles, ils ont épuiſé toute leur ſuffiſance.

Ie vous laiſſe peſer vn peu les belles conſequence, *Ieſus a fait la purgation des pechez, donc il n'y a plus de Purgatoire.* N'aurions-nous pas ſuiet de dire en la meſme façon : Ieſus a prié pour la remiſ-

sion de nos pechez, donc il ne faut plus d'oraison, ny de penitence, & c'est en vain que S. Luc a dit. *Qu'il falloit que Iesus endurast, & que la penitence fust prechée en son nom.* Comme l'oraison de nostre Seigneur ne destruit point nos prieres, aussi sa satisfaction ne renuerse point les nôtres; il a prié pour nous faire prier; il a satisfait pour donner la force & le merite à nos satisfactions qui seroient mortes & inutiles, si elles n'estoient animées de son sang: *Que sert de dire que le bon Larron soit passé droit en Paradis, sans experimenter le Purgatoire*, comme si nous disions qu'il fust necessaire à tout le monde d'y passer? Faites-vous vn grand Sainct, & vous n'en aurez que faire. Purgez toutes vos fautes par vn amour si ardent, que les flammes purifiantes n'y trouuent plus rien à déroüiller. Celuy qui a payé, ne doit rien; & qui a satisfait en ce monde, trouuera dedans l'autre vne pleine liberté.

Mais pensez-vous que dans vne vie qui accueille tant de taches, vne ame soit capable d'estre éleuée incontinent sur le Ciel des Cieux à la vision de Dieu, deuant qu'elle passe par les purgations que la iustice diuine ordonne à chacun selon ses fautes? On tasche à vous estourdir les oreilles de chicanes, & de disputes inu-

Digitized by Google

riles, pour vous faire croire que le Purgatoire est vne inuentiõ des Prestes interessez; il semble que cette doctrine soit venuë au monde depuis deux iours; mais lisez les Escritures, & voyez les Peres qui les interpretent, vous verrez fondre sur vous comme vne nuée de preuues pour la confirmation de cette verité.

Quand sainct Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre troisiéme a dit que le iour de Dieu, c'est à dire du Iugement, soit general ou particulier, se manifestera par le feu qui mettra à l'épreuue les œuures d'vn chacun; & que celuy qui sur ces fondemens de IESVS, aura basty de bois, de paille, ou de foin, c'est à dire, d'œuures vaines legeres, *Sera sauué comme par le feu*, il a declaré nettement la doctrine du Purgatoire, si vous n'estes plus illuminé que sainct Basile, & sainct Ambroise, qui l'ont ainsi iugé: car le premier dit: *Qu'il menace l'ame, non de destruction, mais de purgation*: l'autre declare aperrement. *Qu'il parle des peines du feu, que Dieu a destinées pour purifier les esprits.* Et c'est vne foible resistance d'obiecter qu'il a dit, *comme par le feu, & non pas par le feu*: car c'est vne maniere de parler en l'Escriture qui ne diminuë rien de la realité des choses: autrement il faudroit dire que

Basil. in Isa. cap. 1. Non exterminium minatur, sed purgationem innuit. Ambros. hic ostendit pœnas ignis passurum.

quand ſaint Iean écrit au premier chapitre de ſon Euangile, *Que les hommes ont veu IESVS comme l'vnique fils de Dieu*; qu'il n'en ſeroit que la figure, & non pas la verité. Et quand ſaint Paul aux Philippiens chapitre ſecond atteſte, *Qu'il a eſté trouué comme homme*, il faudroit inferer qu'il ne ſeroit pas homme. Ne voyez-vous pas comme ces menuës pointilles de paroles attaquent directement la verité? Quand ſaint Matthieu au chapitre douziéme fait mention *d'vn peché qui ne ſera remis, ny en ce monde, ny en l'autre*: Saint Bernard Homilie ſoixante-ſixiéme ſur les Cantiques, inſiſte fortement ſur le paſſage, & le prend comme vne preuue infaillible de noſtre doctrine. Quand le meſme Euangeliſte touche le diſcours *de ce priſonnier, qui ſera mis en vn lieu d'où il ne ſortira pas qu'il n'ayt payé iuſques au dernier denier*; Saint Cyprien dit ouuertement: *Autre choſe eſt d'eſtre purgé long-temps pour ſes pechez, par le tourment du feu; autre choſe de la purgation qui a eſté faite par la Paſſion de IESVS-CHRIST.* Quand dans le meſme Autheur il eſt parlé des diuerſes peines de la cholere qui ſont deduites au chapitre cinquiéme; Saint Auguſtin au premier liure du ſermon fait en la mõtagne, interprete tout cela des peines de l'autre vie. Quand

Cyprianus lib. 4. ep. 2.

Digitized by Google

dans le quatriéme Chapitre de Tobie, il eſt écrit du pain qu'on doit mettre ſur la ſepulture des morts, Sainct Chryſoſtome Homilie trente-deuxiéme ſur ſaint Matthieu rapporte ce paſſage à la couſtume de l'ancienne Egliſe, qui appelloit les Preſtres & les pauures, à deſſein de prier pour les Trepaſſez. Quand il eſt fait mention au quatriéme des Roys, d'vn ieûne ſolemnel qui ſe fait pour Saül, Beda ne doute point que ce fuſt pour le repos de ſon ame. Car ſainct Paul monſtre en la premiere aux Corinthiens chapitre quinziéme, que c'eſtoit la couſtume de ſe mortifier & mapener pour les morts: & le ſecond des Machabées dit que c'eſt vne ſainte & ſalutaire penſée de prier pour eux. Qui a plus ſceu & qui a plus veu en tout cecy que ce grand ſaint Auguſtin, lequel ſur le Pſalme trente-ſeptiéme, dit ces mots: *Mon Dieu! rendez-moy tel en la vie qu'il n'y ait point beſoin du feu de Purgatoire apres ma mort*: l'Egliſe Romaine a-elle gagé tous ces Peres ſi anciens pour écrire ces textes en ſa faueur? N'eſt-ce pas vn opprobre qu'vn Libertin éventé, auec des yeux de chauue-ſouris, ſe mocque de toutes ces lumieres?

Aug. Auguſt. in Pſal. 37. Tulem me reddas, cui emendatorio igne non ſit opus.

IV. Sans doute, dira quelqu'vn, ces raiſons ſont puiſſantes; mais ie ne comprends

point où eſt ce Purgatoire, & comme les ames y ſont tourmentées. A cela ie répond que l'Egliſe qui marche ſerrément en ſes ordonnances, fondée touſiours ſur la parole de Dieu, nous oblige ſeulement de tenir comme article de Foy vn tiers lieu pour la purgation des ames, qui n'eſt ny Paradis, ny Enfer. Quant aux circonſtãces de ce lieu & à la façon des tourmẽs du ſens, elle n'en a rien decidé comme article de noſtre creance. Les Theologiens ſcolaſtiques mettent ordinairement le Purgatoire en vn lieu ſouſterrain, ce qui eſt bien probable. Il ſe peut faire auſſi que les ames ſoient purgées en l'air, en la ſphere du feu, & en diuers endroits de ce monde elementaire, comme opinent ſaint Gregoire de Nyſſe, ſaint Chryſoſtome, & ſaint Gregoire le Grand, cela dépend du reſſort de la prouidence de Dieu, & du miniſtere des Anges.

Nyſſen de anima & reſurrectione. Chriſoſt. hom. de Beatorum præmiis. Beda l. 3. hiſt Ang. l. 12. Miris ſed variis modis.

Quant aux peines, il eſt bien aſſeuré que la premiere conſiſte en la ſuſpenſion de la viſion de Dieu, laquelle eſt fort douloureuſe à vne ame qui eſtant hors du corps, & encore éloignée de ſon principe, eſt comme ſeroit le globe de la terre, s'il eſtoit hors de ſon lieu, ou comme va feu enfermé dans les entrailles de la montagne de Gibel: elle deſire naturellement

Digitized by Google

se ioindre à Dieu, & le moindre retardement, qu'elle sent à vne telle felicité, luy est tres sensible. Elle gemit de se voir priuée d'vn bien infiny au poinct que sa soif en est plus allumée, & s'en voir priuée par sa faute qui se pouuoit facilement éuiter. La seconde est la peine du sentiment qui s'exerce par le feu, grand executeur de la Iustice de Dieu, & quelquesfois aussi par autres voyes qui sont connuës à sa Prouidence, selon que nous apprenons de sainct Bonauenture, & de Beda. Si vous dites que vous ne pouuez comprendre comme vne chose materielle agit sur vne spirituelle, ie vous demande, cette ame qui est dans vostre corps, est-elle d'autre espece que celles qui sont en Purgatoire? Et neantmoins ne voyez-vous pas comme elle endure tous les iours au corps? ne voyez-vous pas que toutes les douleurs de la chair mortelle rejalliſſent par vne amoureuse sympathie & vn contre-coup du tout necessaire iusques au fond de vostre ame? Et puis vous demandez comme elle peut endurer? N'est-il pas vray que nostre ame contient en soy la racine d'intelligence, & de tous les sentimens qui se forment & s'accompliſſent par le moyen des organes du corps? N'est-il pas vray qu'estant au corps, elle entend,

& sent auec dépendance? Mais separée qu'elle est, perd-elle cette racine d'intelligence, & de sentiment? Nenny: car elle entẽd alors auec indépendance du corps. Aussi pour parler selon l'opinion de quelques-vns; peut-elle sentir hors du corps, non seulement par vne connoissance nuë & intellectuelle, mais connoissance experimentale, aucunement semblable au sentiment qui s'exerce au corps. *Mais il n'y a plus d'organe corporel, qui est comme le chariot du sentiment.* Qu'importe? Dieu par sa puissance ne peut-il pas suppléer l'organe du corps & necessiter l'ame immediatement à ressentir l'acrimonie du feu, comme si elle estoit encore au corps? Et qui plus est, quelques Theologiens estiment qu'il n'y auroit point d'inconuenient de dire que cette ame seroit reuestuë de Dieu, d'vn corps d'air, comme d'vn habillement; auec lequel elle auroit la mesme sympathie qu'elle auoit auparauant auec le corps qu'elle informoit; & ce corps estant incorruptiblement brulé comme celuy des damnez, feroit rejallir vne douloureuse qualité pour la tourmẽter: ce que toutesfois ie n'estime pas tant probable Mais ie croirois plustost que le feu, n'estant pas contraire de sa nature à l'esprit, seroit neantmoins choisi & de-

Canin. de Pur. gatorio 516.

Digitized by Google

puté par vne ſinguliere diſpoſition de la Prouidence, pour eſtre à l'ame vn ſigne affligeant, en ce qu'il luy repreſente dans ſes flammes la colere d'vn Dieu offenſé, ainſi qu'il ſera dit en la Maxime ſuiuante.

Helas! Chreſtien, Dieu faſſe que nous ignorions ce feu eternel, & temporel, & que nous ſoyons pluſtoſt purgez en cette vie, que d'attendre en l'autre.

Contre la ſtupidité de ceux qui ne l'apprehendent pas.

V. Quand ie viens au ſecond poinct de ce diſcours, ie ne me ſçaurois aſſez eſtonner de noſtre ſtupidité, & de noſtre lethargie: nous croyons le Purgatoire, & nous dementons noſtre croyance par nos œuures. Que pouuons-nous eſperer en l'autre vie, viuans auec tant de negligence, & de laſchetez? Dieu eſt miſericordieux, voilà noſtre refrain: Mais ne voyons-nous pas aux Eſcritures la main de Dieu armée de tempeſtes ardentes ſur les infames villes de Sodome & de Gomorrhe, & ces corps, qui s'eſtoient immolez dans les flammes d'vne mõſtrueuſe luxure, roſtis & grillez, ſous le ſouffle de l'ire du Tout-puiſſant? Ne voyons-nous pas vn monde entier enſeuely dans les eaux du deluge, les flots de l'Ocean bondiſſans, comme dans vne ville forcée ſur les teſtes criminelles, la Mer, qui ſe fait tout en-

Digitized by Google

ſemble le bourreau, & le tombeau des pecheurs? Ne voyons-nous pas ces beaux Anges ſi cheris de Dieu & ſi dignes d'étre cheris, qui ſortoient encore tous éclatans de ſes mains, perdus par vne penſée d'orgueil, & precipitez dans les conciergeries des flammes eternelles?

Penſons-nous eſtre plus à Dieu que ces villes pleines d'vne infinité d'ames, qu'vn monde entier, que les legions d'Anges? Il ne faut point ſe chatoüiller par vne preſomptiue confiance d'vne miſericorde qui n'eſt point deuë à vne negligence ſi laſche & ſi diſſoluë.

La verité eſt qu'il n'entre point de ſoüilleure dans le Paradis. La verité eſt que les yeux du ſouuerain Iuge ne peuuent ſupporter d'ordure: que s'il y en a, il les faut déroüiller infailliblemẽt auec la lime de la iuſtice. Ce tourment du Purgatoire s'exerce auec les aigres & perçantes douleurs, puiſque cét imperieux element qui fait tous les tintamarres dans noſtre monde, y tient rang d'Officier. Sa durée eſt longue par certaines reuelations que quelques ames y ont paſſé pluſieurs années. Sa perſeuerance & actiuité effroyable; puiſque l'ame eſt immortelle & incorruptible en ſes ſupplices. Cela fait dreſſer les cheueux en teſte à tous les

Digitized by Google

Saincts : Et quand ce grand homme Iob tout composé d'innocence, & de saincteté pense à cette Iustice de Dieu, il luy est aduis qu'il est cõme vn petit poisson tapy dans la Mer, qui entend rouler toutes les tempestes sur sa teste. Saint Augustin qui auoit blanchy dans mille valeureux combats pour la defense de l'Eglise, apprehende le Purgatoire & ces ames éleuës qui bastissent tout en or, en argent, & en pierreries, craignent l'épreuue du feu, & nous auec nos bastimens de chaume, de paille & de foin, nous allons la teste leuée comme si nous auions toutes les asseurances de nostre salut.

Iob 31. Semper enim quasi tumentes super me fluctus, timui Deum, & pondus eius ferre non potui.

Où sommes-nous, si ce flambeau de Iustice ne nous éueille ? Peut-estre auons-nous passé vne transaction auec ce feu & ces supplices, ou que nous sommes faits à l'épreuue pour ne le pas sentir. Y a il personne qui ait apris à faire sa demeure dans les brasiers ? Nous sommes si floüets, si minces, si impatiens, si grands amateurs de nous-mesmes, qu'vne once de mal nous pese vne liure. O mondains ! qui pleurera sur vous, dautant que vous ne sçauez vous pleurer vous-mesmes. Vos corps sont delicats de nature & de nourriture, vos ames le sont encores dauantage, vous ne pouuez souffrir la picqueure

Quis poterit habitare de vobis cum igne deuorante?

Digitized by Google

d'vne abeille, la lancette d'vn Chirurgien seulement à la voir vous donne le frisson; & neantmoins tous les iours vous vous monstrez dans mille vanitez, mille mugueteries, & mille amours du monde qui enroüillent vostre ame, & qu'il faudra deroüiller en l'autre monde bien cheremẽt. Nous sçauons comme ces Chrestiennes de l'Inde nouellement conuerties, quand elles sentent quelques tentations contraires à la loy de Dieu, elles courent à leur foyer, & passent la main par les flammes, disant: *Peche mon ame! si tu peux endurer le feu; si tu ne peux, arreste-toy.* Faites-en de mesme, touchez si non d'effect, pour le moins par consideration, ces flammes deuorantes de la iustice de Dieu; & si elles vous semblent fortes; ne vous y engagez point par vos mondanitez.

Rigueur des viuans enuers les ames de Purgatoire.

VI. De ce peu d'apprehension que nous auons du Purgatoire, arriue vne autre stupidité fort deraisonnable; c'est que nous sommes peu officieux enuers les esprits des morts, qui est chose fort damnable pour deux principales raisons. La premiere est, que la Prouidence de Dieu qui dispose toutes choses auec vne tres-grande consideration, a comme attaché le salut de ces bonnes ames à la ferueur de nos prieres, & nous a voulu faire comme mediateurs

Digitized by Google

diateurs & interceſſeurs de leur felicité, qui eſt bien l'vn des grands titres d'honneur que nous ſçaurions receuoir. C'eſt vn titre de diuinité de pouuoir obliger des hommes, diſoit vn Ancien, & n'y a point de plus court chemin à vne gloire eternelle: Or Dieu nous a donné le moyẽ d'obliger, non des mortels, mais des ames immortelles, & de les obliger en vn ſuiet ſi grand & ſi releué, que ſi tous les threſors & toutes les vies du monde eſtoient fonduës en vne maſſe, elles ne pourroient arriuer au moindre degré de la felicité que vous pouuez procurer à ces fidels eſprits. En les obligeant ſur ce poinct, vous faites des amis eternels, qui n'auront aucunes penſées qui ne tendẽt à vous rendre la pareille, & vous porter dans le ſein de la beatitude, & cependant cela vous eſtant tres-facile, comme vne choſe qui conſiſte en quelques prieres, aumoſnes, & bonnes œuures, vous le negligez, n'eſt-ce pas vne prodigieuſe laſcheté?

Plin. l. 1. c 7. Deus eſt mortali benefacere mortalem, & hac ad æternam gloriam via.

La ſeconde raiſon eſt, qu'en vſant d'vne telle negligence, nous trahiſſons noſtre ame qui tend naturellement à la douceur & miſericorde, que nous exerçons meſmes enuers les beſtes. C'eſt l'argument duquel ſe ſeruoit le Fils de Dieu: ſi vn cheual, vn bœuf, vne brebis tombe dans

Matth. 12. 11 Quis erit ex vobis homo qui habeat ouem vnam; & ſi ceciderit hac ſabbatho in ſoueam, nonne tenebit

Digitized by Google

& leuabit eam?

vne fosse, il n'y a Feste, ny Dimanche qui tienne, chacun qui peut, luy tend la main, on la retire; & voicy non pas vne beste, mais vne ame creée à l'image de Dieu, marquée des plus excellents traits de sa beauté, qui doit viure eternellement auec les Anges, qui est tombée dans la fosse, tombée dans vne fournaise ardente, qui s'afflige, qui se tourmente, qui implore le secours de tout le monde, & on marchande à la secourir, elles dit ces paroles pleurantes de Hieremie.

Hier. Thre. De excelso misit ignem in ossibus meis, & eruditmit me, &c.

Helas! Dieu iuste vengeur des crimes & des offenses commises contre sa Maiesté, a coulé le feu dans mes os pour me chastier; me voilà dans les filets de la Iustice; me voilà maintenant desolée, triste & déconfortée nuict & iour. Tout m'afflige en cette triste demeure, mais rien ne m'est si fascheux que le fardeau de mes iniquitez & de mes ingratitudes; ce m'est vn ioug qui me pese sur le col comme plomb, & qui m'attere dans des supplices dont ie ne puis sortir sans vos charitez. O mes chers parens, amis, & alliez, qui passez par ce cimetiere que vous auez fait depositaire de mes os! considerez & voyez des yeux de la foy, s'il y a douleur comparable à la mienne, puisque Dieu m'a vendangé au iour de sa fureur d'vn

Vigilauit iugum iniquitatum mearum &c.

O vos omnes qui transitis per viam, attendite & videte si est dolor sicut dolor meus. Quoniam vinde-

Digitized by Google

bras puissant & ineuitable. O fils ingrat & déloyal: c'est l'ame de ton pere qui te parle en cette façon, qui te dit: Mon fils, i'ay passé ma vie comme l'araignée tousiours filant, tousiours trauaillant apres les biens du monde, tousiours épuisant ma propre substance pour vous enrichir; i'ay vécu de fiel & de soucis pour vous faire viure dans les delices; i'ay couru les terres & les mers pour faire vn thrône d'argent à vostre fortune, vous placer sur les fleurs de lys & dans les charges du Royaume, où est le gré que vous m'en sçauez?

miauit me, vt locutus est Dominus, in die furoris sui.

Mon fils: ie ne me plains pas que moy ayant l'œil fermé, mon corps vous estoit à charge dans vostre maison, & ne le pouuiez supporter, c'estoit vne voirie qu'il falloit rendre à la terre: mais ie me plains que vous estant bien informé que vostre pere auoit vne ame immortelle, laquelle vous pouuez soulager par bonnes œuures, vous employez prodigalement l'argent dont les pauures n'ont esté que trop frustrez, à entretenir vos vanitez, & vous englaisser de plaisirs. Où sont vos liberalitez? où sont vos aumosnes enuers tant de miserables corps qui meurent de mesaise sur le pauć? Gardez la Iustice, & faites vostre apprentissage sur mes desastres.

Mary! c'est cette femme que tu as tant

Digitized by Google

cherie, qui te parle, & qui te dit : Hé bien mon cher amy ! où eſt cette foy iurée à la face de l'Egliſe? où sõt ces fidelles amours qui ne deuoient auoir autres bornes que celles de l'Eternité ? La mort ne m'a pas pluſtoſt éloignée de vos yeux, que l'oubliance m'a rauy de voſtre cœur. Ie ne me plains point que vous viuiez heureux & fortuné dans vos nouuelles amours ; car ie ſuis en vn eſtat où ie ne puis enuier ny haïr perſonne : mais ie me plains que non ſeulement apres ma mort, ces enfans qui ſont les gages de noſtre amitié, vous ont eſté à dégouſt; mais que vous auez perdu totalement la ſouuenance d'vne perſonne qui vous eſtoit ſi chere, & que vous deuiez aymer Chreſtiennement par delà le tombeau. Ouurez-luy encore vne fois les entrailles de voſtre charité & ſoulagez par vos aumoſnes, & par vos bonnes œuures vne ame qui doit attendre ce ſecours de vous, ou de perſonne.

Digitized by Google

EXEMPLE XVII. SVR LA dix-septiéme Maxime.

De l'Apparition des Ames du Purgatoire.

LEs Histoires qui se racontent de l'apparition des ames du Purgatoire sont si frequentes, que qui en voudroit tenir le compte, il compteroit aussi-tost les estoilles du Ciel, les fueilles des bois. Mais comme il ne faut point estre de trop facile creance à tout ce qui se pourroit dire là dessus, aussi faut-il auoir vne forte impudence pour nier tout ce qui s'en dit, & dementir l'authorité de tant de grands personnages, aussi bien que la memoire de tous les siecles.

Qui ne croit rien par dessus la nature, ne croira pas vn Dieu de la nature. Combien y a-t'il de choses extraordinaires dont l'experience apprend les effects, & Dieu nous cele les raisons? Le Philosophe Democrite disputant auec les Sages de son temps touchant les secretes puissances de

Digitized by Google

la nature, tenoit ordinairement en main la pierre nommée la *Cathocite*, qui s'attache insensiblement à ceux qui la touchét; Et comme ceux-cy ne luy en pouuoient rendre la raison, il inferoit de là qu'il y auoit quantité de secrets, qui sont plustost pour humilier nos esprits, que pour contenter nôtre curiosité. Qui dira pourquoy le Theamede, qui est vne espece d'ayman, tire le fer d'vn costé, & le repousse de l'autre? Pourquoy les branches fourchuës du Coudrier se tournent du costé des mines d'or & d'argent? Pourquoy les Abeilles meurent souuent dans les ruches, apres la mort du maistre de la maison, si on ne les transporte ailleurs? Pourquoy vn corps-mort iette du sang en la presence d'vn meurtrier? Pourquoy certaines fontaines portent au cours de leurs eaux, & en leur couleur les presages des saisons, comme celle de Blomuze, qui rougit quand le pays est menacé de guerre? Pourquoy tant de nobles familles ont-elles de certains signes qui ne manquent d'arriuer lors qu'il y doit mourir quelqu'vn de la maison? Le commerce des viuans auec les esprits des morts est bien chose extraordinaire; mais il n'est pas impossible au *Pere des esprits* qui tient toute la nature entre ses mains.

Iul. Scal. à Porta. Camerar.

Petrus Albinus.

Digitized by Google

Pierre de Clugno ſurnommé le Venerable, & regardé de ſon temps comme l'oracle de la France, eſtoit vn homme qui procedoit en ces affaires-cy auec bien de la conſideration, ſans auancer rien de friuole, ny de leger. Voilà pourquoy ie me ſeruiray volontiers de ſon authorité. Il raconte qu'en vne bourgade d'Eſpagne, nommée l'Eſtoille, il y auoit vn perſonnage de condition appellé Pierre d'Engebert, qui eſtoit fort eſtimé dans le monde pour ſes belles qualitez, & ſes grandes richeſſes.

Neantmoins que l'eſprit de Dieu luy ayant fait reconnoiſtre la vanité de toutes les choſes humaines, lors qu'il eſtoit deſia aſſez auancé ſur l'aage, il ſe rendit dans vn Monaſtere de l'ordre de Clugny, pour y paſſer le reſte de ſes iours plus ſainctement, cõme on dit que le meilleur encens vient des vieux arbres. Il parloit aſſez ſouuent entre ſes Freres d'vne viſion, qui luy eſtoit arriuée, lors qu'il eſtoit encore dans le monde, & qui n'auoit pas ſeruy d'vn petit motif pour moyenner ſa conuerſion. Ce bruit vint aux oreilles du veritable Pierre qui eſtoit ſon General, & qui pour les affaires de ſon Ordre s'eſtoit alors tranſporté en Eſpagne; voilà pourquoy cõme il ne permettoit iamais qu'on auan-

çast des discours de choses extraordinaires, s'ils n'estoient bien verifiez, il prit la peine d'aller iusques à vn petit Monastere de Nazare, où estoit Engebert, & de l'interroger en la presence des Eueſques d'Oleron, & d'Osme, le coniurant en vertu de la saincte obeyssance de dire exactement la verité touchant cette vision qu'il auoit veuë, estant encore dans la vie seculiere. Celui-cy qui estoit homme graue, & fort consideré en tout ce qu'il disoit, luy dist ces paroles, que l'Autheur de l'histoire a couché en ces propres termes.

Du temps qu'Alfonse le ieune, heritier du grand Alfonse, faisoit la guerre en Castille contre quelques factieux qui s'étoient des-vnis de son obeyssance, il fit vn Edit, que chaque maison de son Royaume seroit tenuë de luy fournir vn homme de guerre: Ce qui fit que pour obeyr aux cõmandements du Roy, i'enuoyay à l'armée vn de mes domestiques qui se nommoit Sancius. Depuis la paix estant faite, & les troupes congediées, il retourna dans ma maison, où apres auoir seiourné quelque temps, il fut atteint d'vne maladie qui l'emporta dans peu de iours, en l'autre monde. Nous luy rendismes les deuoirs qu'on a coustume de rendre aux morts, & quatre mois s'estoient desia passez que

Digitized by Google

nous n'auions apris aucune nouuelle de l'eſtat de ſon ame : Quand voicy qu'vne nuict d'hyuer eſtant dans mon lict bien éueillé, i'apperçois vn homme qui remuãt les cendres de mon foyer, découurit les braiſes ardentes qui le firẽt voir auec plus d'auantage: Quoy que ie me ſentois aſſez étonné de la veüe de ce ſpectre, Dieu me donna la hardieſſe de luy demander qui il eſtoit, & à quel deſſein il venoit découurir mon foyer : mais lui me reſpond d'vne voix aſſez baſſe, *Mon Maiſtre ! ne craignez point, ie ſuis* Sancius, *voſtre pauure ſeruiteur : Ie m'en vay en Caſtille auec bonne compagnie de ſoldats, pour expier mes pechez au lieu meſme où ie les ay commis.*

Ie luy repliquay fermement: ſi le commandement de Dieu vous appelle-là, à quel propos donc eſtes-vous venu icy ? Mon maiſtre, dit-il, ne les trouuez point mauuais; car cela ne ſe fait pas ſans la permiſſion diuine. Ie ſuis en vn eſtat qui n'eſt point deſeſperé, & auquel ie puis eſtre ſecouru de vous, ſi tant eſt que vous ayez quelque bonne volonté pour moy. Sur cela, ie m'informe qu'elle eſtoit ſa neceſſité, & quel ſecours il pretendoit de moy. Vous ſçauez, reſpond-il, mon Maiſtre, qu'vn peu deuant ma mort vous m'auez enuoyé en vn lieu où l'on n'a pas couſtu-

Digitized by Google

me de ſe ſanctifier. La liberté, le mauuais exemple, la ieuneſſe, & la temerité, tout conſpire à perdre l'ame d'vn pauure ſoldat qui n'a point de conduite. I'ay fait des excez en la guerre derniere, volant & pillant iuſques aux biens des Egliſes, pour leſquels ie ſuis à preſent griefuement tourmenté: Mais mon bon maiſtre, ſi vous m'auez aymé en la vie comme vne choſe voſtre, ne m'oubliez point apres la mort. Ie ne vous demande rien de vos grandes richeſſes; mais ſeulement de vos prieres & quelques aumoſnes en ma conſideration, qui aideront beaucoup à ſoulager mes peines. Ma maiſtreſſe me doit encore enuiron huict francs du reſte d'vn compte qu'elle paſſa auec moy; qu'elle employe cela, non plus pour le corps qui n'en a aucun beſoin; mais au ſoulagement de mon ame qui attend cela de vos charitez.

Ie ne ſçay comment ie me trouuay enhardy par ces diſcours: mais i'auois plus de deſir de l'entretenir, que ie n'auois de crainte de cette apparition. Ie luy demanday s'il ne ſçauoit point de nouuelles d'vn de mes compatriotes, nommé Pierre Deiaça, qui étoit mort depuis peu de temps: à quoy il fit réponſe que ie n'auois que faire de m'en mettre en peine: & qu'il étoit dé-

Digitized by Google

jà au nombre des bien-heureux, veu que les grandes aumosnes qu'il auoit faites en la famine derniere, luy auoient acquis le Ciel DE là i'entray en vne autre queſtion, & ie fus curieux de ſçauoir ce qui étoit arriué à vn certain Iuge que ie connoiſſois fort bien, & qui eſtoit paſſé aſſez fraiſchement en l'autre vie. Il me repliqua là-deſſus: Mon maiſtre ne parlez point de ce miſerable : car l'Enfer le poſſede pour les corruptions de la iuſtice qu'il a exercées par de damnables practiques, ayant l'honneur & l'ame venale, au preiudice de ſa conſcience. Ma curioſité monta plus haut pour s'enquerir qu'eſtoit deuenüe l'ame du Roy Alfonſe le Grand, lors que i'entendis vne autre voix qui venoit d'vne feneſtre, laquelle eſtoit derriere ma teſte, qui diſt aſſez intelligiblement : Ce n'eſt pas à Sancius que vous deuez demander cela, dautant qu'il ne peut rien ſçauoir encore de l'eſtat de ce Prince : Mais i'en puis auoir plus d'experience que luy, eſtant mort depuis cinq ans, & m'eſtant trouué en vne rencontre qui m'a donné quelque éclairciſſement là deſſus. Ie fus ſurpris entendant inopinément cette autre voix, & me tournant, ie vis à la faueur de la clarté de la Lune qui donnoit dans ma chambre, vn homme appuyé ſur ma

Digitized by Google

fenestre, que ie suppliay de me dire où estoit donc le Roy Alfonse. Sur quoy il repartit qu'il sçauoit bien qu'au sortir de la vie, il auoit esté fort tourmenté, & que les prieres des bons Religieux lui auoient bien seruy; mais qu'il ne pouuoit pas dire à present en quel estat il estoit. Et apres qu'il eut dit cecy, il se tourna vers Sancius, qui s'estoit assis aupres du feu, & luy dist: Allons, il est temps de partir. A quoy Sancius, sans luy rien répondre, se leua promptement, & redoubla ses plaintes d'vne voix pitoyable, disant: Mon maistre! ie vous supplie pour la derniere fois, souuenez-vous de moy, & que ma maistresse execute la requeste que ie vous ay faite.

Le lendemain Engebert apprit à sa femme ce que cét esprit luy auoit dit, & se mit en deuoir de satisfaire promptement & charitablement à tout ce qu'il auoit demandé: Que pouuons nous dire sur tout cecy, sinon la conclusion de sainct Augustin, qu'il a laissée au liure du soing qu'il faut auoir des morts, chapitre quinziéme.

Les sainctes Escritures nous témoignent que les morts quelquesfois sont enuoyez aux hommes viuans, comme au contraire sainct Paul fut d'entre les viuans éleué dans le Ciel

Digitized by Google

Nous ne ſçauons pas ordinairemeut ce qui ſe paſſe en la perſonne des morts. *Auſſi deuons-nous confeſſer que les morts ne ſçauent pas tout ce qui ſe fait au monde à l'heure qu'il ſe fait: mais qu'apres ils l'apprennent de ceux qui paſſent de cette vie en l'autre, & s'en vont auec eux. Toutesfois ils n'apprennent pas toutes ſortes d'affaires; mais celles qui peuuent leur eſtre dites, & qu'on a permis de demeurer en la memoire de ceux qui les racontent aux eſprits qui les doiuent ſçauoir. Les Anges qui aſſiſtent aux actions d'icy bas, peuuent auſſi decouurir aux treſpaſſez ce que le ſouuerain arbitre, à qui toutes choſes ſont ſuiettes iuge deuoir venir à la connoiſſance des vns & des autres.*

Digitized by Google

MAXIME XVIII.
DV
MALHEVR ETERNEL.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que nous ne pouuons eſtre miſerables lors que nous ne ſommes plus.	Que les impies n'étans plus pour la vie preſente, ſont à iamais pour les peines des damnez.

Creãce d'vn iugement tres-general.

I. QVI L y ait vn iugement de Dieu ineuitable, des damnez, du feu, des tenebres, des priſons eternelles, ô ame prophane, & libertine! Ce n'eſt pas vne propoſition qu'il faille prouuer auec quantité de raiſons, & de preuues, c'eſt le ſuiet de tous les Liures, le diſcours de toutes les langues, la confeſſion de tous les peuples, la

Naturâ plenaque ſuggeruntur quaſi de publico ſenſu. Tertull. de anima.

Digitized by Google

grande voix de la nature, que l'oubliance ne peut effacer, que l'impieté ne peut esteindre, que la mauuaise conscience ne peut estouffer. Les Hebreux, les Grecs, les Latins, les Chaldéens, les Perses, les Arabes, les Abyssins, les Africains, les Indiens, & sans parler des autres, tous les peuples les plus reculez de nous, de region, les plus sauuages en mœurs, les plus estranges en coustumes, ont creu, publié, protesté, croyent publient & protestent par tous les siecles cette verité; & quoy qu'ils soient differents dans l'estime des conditions, tous neantmoins s'accordent en cette Foy d'vn Dieu viuant, qui sçait, qui voit, qui iuge des biens faits, & des mésfaits de cette vie, qui ordonne des recompenses à la vertu, & des supplices à l'impieté.

Ordre de Dieu.

C'est l'ordre de Dieu, qui gouuerne le monde auec deux mains, qui sont la Iustice & la Misericorde; si vous luy en ostez vne, vous l'estropiez. C'est l'estat des choses humaines & diuines, où les contraires sont tousiours contrebalancez par les contraires, disent les Philosophes. S'il y a vn Paradis pour les vertus, il faut vn Enfer pour les crimes. L'Enfer ne contribuë pas moins à publier les grandeurs de Dieu, que le Paradis. Comme le Ciel

Parole notable de sainct Thomas.

Digitized by Google

est orné de ses estoilles, l'enfer le sera des damnez; & la Iustice du Souuerain ne paroistra pas moins en la condamnation des coulpables, qu'en la defense des innocens. Ie ne sçay qui a fait dire au Docteur Tostat, que Platon auoit mis l'Enfer dans la sphere de Mars, il le met fort bien au creux des abysmes dans Phedon. Le Trismegiste au Pimandre n'a point obmis de faire mention des flammes vengeresses deuës aux impietez. Les Stoïciens traittent entre leurs secrets l'incendie general du monde, comme témoigne Clement Alexandrin en ses Tapisseries. Et les autres Philosophes, au rapport de Tertullien, parlent d'vn feu secret, qui doit seruir d'instrument à la vengeance diuine. Les plus stupides l'ont veu, les plus insolens en ont fremy, les plus abandonnez en ont pris l'épouuante.

S. Th. opusc. 16. Non est infernus prior cœlo. Sicut cœlum sideribus, sic infernus damnatis ornabitur.

Sentiment des Philosophes.

Trismegistus in Pimandro. Clem. Alex. Strom. 5.

Inconsumptibilibus flammis corpus allambentibus ardere, in proprio adipe frixas libidines bullire, &c

Et veritablement c'est vne horreur de contempler seulement sur le papier ce que dit l'Autheur des œuures Cardinales de IESVS-CHRIST. *Bruler dans ces flammes qui ne consomment iamais, & iamais ne sont consommées, estre inuesty par tout le corps de brasiers irremediables, estre grillé tout vif dans la graisse, & grillé auec les taches de ses impudicitez, sans qu'elles soient pour cela effacées, ne voir plus que des puits de feu, des fourneaux*

Digitized by Google

fourneaux ardens sans rafraischissemens, sans remede, sans mutation ny diminution de la sentence.

Neantmoins, ô Libertin tu demandes, *Comment ce feu materiel brule des ames spirituelles?* C'est la plus infortunée des sciences, de n'apprendre iamais l'Enfer que dans ses propres experiences, de disputer de l'action d'vn feu aussi veritable que la bouche de Dieu; nier infidellement sur terre, ce qu'il faut apprendre eternellement dessous la terre. *Agazel l'Arabe, & Auicenne, disent qu'vne ame damnée n'a autre douleur que l'obiet de son eternelle perdition.* Agazel, & Auicenne: voilà de beaux Autheurs pour opposer à la sapience du Verbe eternel; ie suis d'aduis que nous apprenions des diables comme il faut croire en Dieu, & que nous tirions nostre Theologie de la bouche des impies, & nostre creance de l'infidelité, comme si on prostituoit vne Vestale à vn homme perdu. Helas! chetif esprit, que vous estes digne de compassion, quand ne vous contentant pas de faire en vos mœurs l'Epicure, vous voulez debiter vostre libertinage, auec de la Philosophie. Si ce discours qui doit estre deuoüé à vne si saincte horreur des iugemens de Dieu, permettoit de pointiller dauantage, on pourroit montrer auec ce

Comment brule le feu des Enfers.

Guill. Paris. de vniuerso

grand Eueſque de Paris, qu'vne ame damnée detenüe en vne priſon de feu, a tous les meſmes ſentimens, comme ſi elle étoit auec ſon corps au milieu des flammes, veu que nous experimentons en cette vie de telles viuacitez de l'imagination ſeule, qu'elle produit en tous les meſmes effets que fait la preſence des obiets : & ce Docteur témoigne qu'il a veu & connu des hommes, à qui il ne falloit point d'autre purgation que la veuë d'vne medecine. Que ſi la ſeule idée fait cela, que fera ſur vne ame la reele impreſſion du feu, lequel éleué par la puiſſance Diuine au deſſus de ſon pouuoir ordinaire, laiſſe vne forme & vn charactere, comme ſi vn fer ardent eſtoit imprimé ſur la chair. On pourroit deduire auec ſainct Thomas, Turrecremata, Caietan, Iſolam, Ochan, les preſſantes douleurs d'vne ame qui ſe ſent empriſonnée comme dans vne cage de feu, & qui enrage là dedans, ſe voyant non ſeulement priuée de la douce liberté ; mais tourmentée par vn élement imperieux, qui eſt deſtiné de Dieu à ſon ſupplice, par des voyes extraordinaires, par vn ſuplement de l'antipathie des ſens, & qui la gehene honteuſement, comme ſi vne perſonne d'eminente qualité eſtoit gourmandée par vn eſclaue venu des Mores, ou de l'Arabie.

Digitized by Google

On mettroit encore en auant auec d'autres Theologiens cette qualité d'vne laideur prodigieuſe, cauſée par le feu, éleuée au deſſus de ſa portée, laquelle afflige extremement vn eſprit immortel, lors principalement qu'il reconnoiſt les belles qualitez dont Dieu l'auoit doüé, les faueurs, & les gloires qu'il pouuoit pretendre dans cette eternité bien-heureuſe. On auanceroit auec d'autres Docteurs modernes, que l'ame eſtant la racine des facultez ſenſitiues, n'eſt pas moins tourmentée des obiets diſconuenables au ſens, que ſi le ſens eſtoit preſent, & qu'elle a vn ſens ſpirituel, par le moyen duquel elle épreuue, & reſſent le feu d'vne connoiſſance experimentale, toute ſemblable à l'action du ſentiment.

Toutes ces opinions ſe pourroient diſputer auec quantité d'inſtances, & de raiſons: mais cela n'eſtant pas ſelon les procedures de ce deſſein, ie dis en vn mot ce qu'a dit S. Gregoire le Grand, *Qu'il ſe fait en l'ame, d'vn feu viſible, vne ardeur & vne douleur inuiſible.* Il eſt vray que l'ame ſeparée du corps n'a pas vne naturelle antipathie & diſconuenance auec le feu: mais ce que cét élement imperieux ne peut auoir, demeurant dans les termes de ſa nature, il l'obtient par vne particuliere or-

Voyez ſainct Auguſtin 21. de la Cité. S. Gregoire au 4. de ſes Dialog. S. Thomas. *contr. gent. d. 4. c. 90.* Suart. part. & le R. P. Theophile Rainaud en ſa Theologie naturelle, qui a dignement traité cette queſtiõ

Digitized by Google

donnance & disposition de Dieu qui le choisit, & depute expressément pour luy seruir d'instrument & de signe en cette action, & pour estre comme vn messager eternel de sa colere à vne ame damnée. Or comme le Iuge souuerain de l'Vniuers, ayant donné la vie à Caïn pour supplice, ainsi que dit sainct Ambroise, graua par mesme moyen sur sa personne vne marque desastreuse, qui mettoit en veüe continuellement à ce fratricide, l'image de son crime & la iustice Diuine: de sorte que s'ennuyant souuent de la vie dans les miseres & confusions de son esprit abruty, aussi-tost qu'il se representoit ce signe, il reconnoissoit l'arrest de Dieu qui lui prolongeoit ses iours pour estendre ses calamitez. De mesme cette main diuine, toute-puissante en ses effets, imprime sur l'ame damnée le feu, comme le vray signe de sa Iustice, le charactere de son courroux, le satellite & l'executeur de ses volontez eternelles, qui porte la face d'vn Dieu irrité, auec tous ses Arrests dans ces flammes qui presse, & qui pese sur cette miserable, separée de la veüe de Dieu, & liurée à la vie des demons pour le malheur eternel.

Fondement de l'eternité

II. Vous deuez icy entendre, mon Lecteur, que cette verité touchant l'eterni-

Digitized by Google

té des peines des damnez, confirmée par les textes expres de la saincte Escriture, & la decision de l'Eglise vniuerselle, par tous les siecles, est fondée sur la Iustice de Dieu touſiours adorable à nos volontez, quoy que moins penetrable à la foiblesse de nos esprits. Et pour confirmation de cecy, i'estime que nous ne deuons pas obmettre les raisons de saint Gregoire, de saint Bernard & de saint Thomas, deuant que de produire celle qui me semble la plus formelle; parce que si elles ne sont toutes necessaires en leurs conclusions, elles ne laissent pas toutesfois de fournir bien de l'éclaircissement, & de donner matiere d'vne grande pieté, qui est le but que nous pretendons en ce discours. Tu demandes, ô pecheur, pourquoy vn peché mortel est frappé & puny d'vne peine eternelle? Ie te réponds premierement auec saint Gregoire le grand, que si on preuue vne malice eternelle au peché, la Iustice exige par toutes les voyes de raison, que le chastiment en soit eternel: car vne eternité de crimes doit estre contrebalancée en vne eternité de miseres: Or est-il que le peché en quelque façon est eternel; & qu'en certaines manieres il s'estend par de là nostre vie, qui seule est capable de merite, & de demerite. Car dites-moy,

des peines des damnez.

1. Raison de S. Gregoire. *Non transeūt opera nostra, vt videātur: sed tēporalia quaque, velut æternitatis semina iacuntur. Bernard. De conuer. ad Cler. c. 15.*

ces grains & ces pepins de grenadiers, de pommiers, & des autres arbres qui furent creés en la premiere semaine du monde, estoient-ils temporels, ou eternels? Temporels, me direz-vous; car ils tomberent mesme deuant l'arbre, & neantmoins les voilà qui se sont prouignez iusques à nostre temps; & qu'ils viuent en autant d'arbres, qu'il y en a sur la terre de leur espece, depuis cinq mille ans, ou enuiron. Il en va de mesme des actions que vous faites maintenant; car elles vous semblent passer en vn moment, neantmoins ce sont autant de semences de l'eternité. Lecteurs entendez bien ce que ie dis, voicy vn secret pour acquerir tous les iours vn riche thresor de merites, faites-moy toutes vos vertus aussi eternelles par la sincerité de vos intentions, que de fait elles sont telles en leur suite. Quand vous faites vne bonne œuure, soit priere, soit aumosne, soit autre charité, faites-la fortement; en telle sorte, & en telle disposition, que si vous estiez eternels sur la terre, vous voudriez eternellement renoncer au mal & faire le bien. C'est ainsi que font tous les Iustes, & c'est ainsi qu'ils eternisent toutes les bonnes & loüables actions. Mais les pecheurs qui passent de cette vie en peché mortel, sont tellement faits, que

Digitized by Google

si vous pouuiez entrer dans leur cœur, vous y trouueriez de tels ressors de malice, de tels characteres de pechez, imprimez comme auec brulure de feu, qu'ils voudroient viure eternellement, pour pecher eternellement; leur vie est mortelle; mais les affections qu'ils ont au peché, sont immortelles; & pour ce, la Iustice de Dieu exige que ceux-là ne soient iamais sans tourment, qui n'ont iamais voulu viure sans peché.

Vellent sine fine semper viuere, vt possent sine fine nec peccare. Districtus autem iudex corda pensat & affectus, non facta. Ad magnam iniustitiam indicantis pertinet, vt numquam careant supplicio, qui in hac vita numquam carere voluerunt peccato.

Et ne me dites point: voilà ce miserable pecheur surpris par la Iustice Diuine dans la chaleur de son crime, il n'est pas croyable qu'il eust voulu touſiours persister en cét enorme forfait, les boüillons de la passion se fussent euaporez, & son esprit se fust remis dans le calme, & la raison dans son throne. Tant s'en faut, vn pecheur qui meurt dans le peché, a la racine des actions, qui est le cœur, tellement enuenimée, que tous ses germes ne sont qu'abomination; & quand il viuroit cent mille ans, si quelque crainte seruile n'arrestoit le torrent de sa corruption, il les voudroit consommer en ses desordres.

III. La seconde raison se tire de sainct Thomas, qui dit que la nature du peché mortel est vne priuation de vie spirituelle comme la mort est vne priuation de vie

2. Raison.

S. Thom. 1. 2. qu. 87.

corporelle. Voilà vn arbre qui a eſté autrefois touffu & fleuriſſant, il eſt maintenant roſty & ſeché, ſans vigueur & ſans vie; laiſſez-le en cét eſtat, il y demeurera vne eternité, ſans retourner à ſa premiere vigueur. De meſme voilà vn homme qui a tué la charité dans ſon cœur, qui eſt la racine de la vie ſpirituelle, par vn crime tres-grief, il meurt en cét eſtat, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'en l'autre monde, qui n'eſt plus capable de merite, ny de demerite, il ſe puiſſe changer: touſiours la mort y regne, qui eſt la coulpe, & la coulpe touſiours y regnant, merite ſans intermiſſion d'eſtre punie: touſiours il eſt chaſtié, & iamais il n'eſt expié, dit ſainct Bernard.

Semper puniri poteſt, nunquam poteſt expiari, S. Bern. de conſid. l. 5.

Belle penſée de Pic de la Mirande.

Et pour vous faire bien conceuoir cecy, repreſentez vous vne belle penſée d'vn des grands eſprits qui ait iamais fleury, c'eſt Pic de la Mirande, au Liure qu'il a fait de la dignité de l'homme: Nous ſommes en ce monde comme en la boutique d'vn Sculteur, qui trauaille en ſtatuës de metail: voilà la fournaiſe ardente: voilà le metail tout boüillant voilà: diuers moules tous preſts. Dites-luy, Maiſtre, faites-nous quelque bel ouurage digne de vous, faites-nous vn genereux Lyon, faites vn Aigle, faites vn

Tui ipſius quaſi arbitrarius, honorariuſque plaſtes & fictor, quos malueris tu tibi formas, effinge, poteris in inferiora quæ ſunt bruta degenerare; poteris in ſuperiora quæ ſunt diuina, ex animi tui ſententia regenerari. Pius.

Digitized by Google

Roy triomphant, cela eſt maintenant en voſtre puiſſance. Que ſi ce Maiſtre par malice & ruſticité diſoit: ie nen feray rien, ie m'en vay faire de tout ce metail fondu des vaſes d'ignominie, & qu'il le fiſt ainſi, n'auriez-vous pas ſuiet de luy dire: qu'auez-vous fait? vous auez tout gaſté: l n' eſt plus temps de vous en repentir, la ſonte eſt iettée. Ie dis de meſme apres ce grand perſonnage : Nous voilà en cét Vniuers comme en vne maiſon de Fondeur, & de Graueur : noſtre entendement c'eſt l'Ingenieur, qui s'eſtudie à la recherche de mille inuentions : noſtre volonté c'eſt la maiſtreſſe, qui tient le metail encore tout boüillant, & le metail c'eſt noſtre vie, & noſtre ame indeterminée. Dieu nous dit: ſus mon amy, courage, tu te peux faire vn petit Dieu formé parfaictement à ma ſemblance, tien voilà le moule iette hardiment: ie n'en feray rien, dit le pecheur, ie m'en vay faire vn pourceau, vn hibou, vn ſerpent, vn monſtre effroyable ; & en effet le voilà tout formé à l'heure de la mort, la fonte eſt iettée, la repentance eſt inutile, puiſque l'Enfer regorge de bons deſirs, & n'a point de felicitez: Tu as fait vn monſtre, & tu demeureras monſtre, tant que tu ſeras en cet eſtat,

Mirand. de dignitate hom. p. 108.

Digitized by Google

qui eſt immuable, le feu te ſera auſſi annexé pour te ronger, que le ver au bois pourry.

3. Raiſon riſée du droict de Dieu, & de la nature du peché.

Adiouſtez pour troiſiéme inſtance, que Dieu, qui eſt tout infiny, a droict de nous obliger à l'obſeruance de ſa loy ſous vne peine infinie, veu la grandeur de ſes perfections, & des bien-faits. On ne meſure point la durée de la peine à la durée des actions. On pend vn homme qui demeure touſiours eſtranglé, pour vn larrecin qui a paſſé en vn tour-main. Si cela ſe fait tous les iours pour reparation de l'honneur, & des biens d'vn autre homme qui eſt offencé, quoy qu'il ſoit vne creature chetiue & miſerable, que penſerons nous des offences commiſes contre la Diuinité? Ne faut-il pas confeſſer que le peché de ſa nature, & par la ſeule conſideration de ſa propre malice, merite vne peine infinie, puis qu'il a vne méchanceté reſpectiuement infinie? Et comme il a fallu l'Incarnation, la Mort & la Paſſion d'vn Verbe infiny, pour le lauer ſur la terre, auſſi faut-il vne peine eternelle, pour l'expier ſous la terre: que trouuerez-vous eſtrange en cette procedure?

Punire, non eſt malum,

Ie dis que ce n'eſt point l'Enfer qui nous doit mettre le friſſon & la glace

Digitized by Google

dans les os: ce n'eſt point la peine que nous deuons trouuer eſtrange; mais le peché. Ce n'eſt pas vn mal d'eſtre puny, mais de ſe rendre digne de la peine: Vous vous plaignez qu'on loge le peché aux Enfers. Où voulez-vous qu'on le mette? Au Ciel? c'eſt bien la raiſon de porter le bourbier dans le Palais du Roy. Les Cieux au rapport de Iob, ſont plus forts que le fer, & que la bronze: Et neantmoins vous voyez comme ces corps celeſtes capables de porter toute la gloire de Dieu, n'ont peu ſupporter vn ſeul peché, tant il eſt peſant, tant il eſt inſupportable. Auſſitoſt que ces Anges rebelles ont conceu vne penſée d'orgueil, le Ciel crie, au meurtre, & ne les peut ſouſtenir; les voilà, qui tombent de ce Palais de gloire plus viſte que les floccons de neige, & que la greſle d'vn iour d'hyuer. Où voulez-vous qu'on loge ce peché mortel? Sur la terre? Et ne voyez-vous pas aux Nombres comme apres la rebellion de Coré, de Dathan, & d'Abiron, cette terre qui eſt le fondement & la baſe de l'Vniuers, change ſa nature, eſt ébranlée d'effroyables ſecouſſes, & ouure ſon ſein large & beant pour engloutir ces deſaſtreuſes creatures? Où logera-t'on ce peché? Sur les eaux? Et voilà que les eaux ne peu-

ſed fieri pœna dignum. Peccatum non poteſt reſidere ad perpetuum niſi in inferno. Dionyſ. cap. 4. de Diuin. nom

Solidiſſimi, quaſi are fuſi ſunt. Iob 37.

Griefueté du peché.

Num. 16.

Digitized by Google

uent endurer vne seule desobeyssance de Ionas : tout l'air est en feu, tous les vents sont en haleine, toute la mer est en rage, & en furie, tant qu'elle est sous le poids de ce pauure pecheur. Il faut le ietter au ventre d'vne Baleiene, encore le vomit-elle, sans le pouuoir digerer. Dieu mesme, & Dieu Tout-puissant, dedans la main duquel tout ce grand monde n'est qu'vne goute de rosée, se plaind qu'il ne peut supporter le peché. Où le mettra-t'on donc, sinon au fonds des Enfers ?

Laboraui sustinens. Isa. 1.

Mais pour le moins si cette peine auoit quelque fin ? Et ne voyez-vous pas comme le peché n'a ny fin, ny bornes en son enormité ? Helas ! qui le sçauroit, helas ! qui ouuriroit les yeux pour contempler ce que ie vay dire, & ce que ie vay taire, il se mettroit plustost entre les bras de l'Enfer, estant dans l'innocence, qu'entre les imaginaires felicitez, dans le crime, & dans le peché. Si vous l'ignorez, ô Chrestiens ! c'est vn mal infiny, pource qu'il heurte en chef vne Diuinité infinie, & chose horrible à penser, autant qu'il luy est possible, il aneantit Dieu, & toute la fontaine des essences, des felicitez, & des misericordes. Ne considerez-vous pas comme vn for-

Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt Iob. 21. 13.

Digitized by Google

fait croiſt à meſure que la perſonne intereſſée eſt de grande & eminente qualité? Autre choſe eſt d'offenſer vn Payſan, autre choſe vn Marchand, autre choſe vn Iuge, autre choſe vn Roy: mais qui offenſeroit tous les Roys, & tous les Iuges de la terre, & qui mettroit le couteau en la gorge à des millions d'hommes, ne vous ſembleroit-il pas grandement criminel? Neantmoins quand toute la grandeur, la grace, la maieſté de cent mille mondes ſeroit fonduë & quinteſſentiée en vn corps, que ſeroit-ce en comparaiſon de Dieu, ſinon vn grain de ſable? Et puis ſe rendre à Dieu, dans ſa volonté, caſſer & aneantir la diuinité, ô l'abyſme de confuſion! Dire à Dieu Tout-puiſſant, tout bon, tout Sainct qu'il eſt: Vous me voulez donner de la loy, & ie feray le petit poulain échappé, ie la prendray de moy-meſme, ie ne veux point de Legiſlateur, vous m'auez creé pour vous & ie veux viure pour moy, & eſtre le ſouuerain bien de moy-meſme: vous auez fait vn monde pour mon vſage, & ie le veux peupler de monſtres, qui ſeront mes pechez: vous m'auez rachepté & reconcilié par le Sang de voſtre Fils, & i'en feray littiere, & le ſouleray aux pieds: ie n'oſerois vſer de ces paroles, ſi ſainct Paul

Enormitez du pecheur.

Irritam quis faciens legem Moyſi ſine vlla miſeratione moritur, quãto magis putatis deteriora mereri ſupplicia, qui ſanguinem Teſtamenti pollutum dixerit. Heb. 10.

Digitized by Google

ne m'auoit preuenu. Vous voulez faire le Iuge pour me chastier, & ie fais autant de cas de tous vos foudres, comme des brisures de festus. Mépriser Dieu comme Legislateur, comme Createur, comme Pere, comme Redempteur, comme Iuge, comme Dieu, comme Tout, puis dites que Dieu a tort d'auoir fait vn Enfer.

Qualité & condition des peines des damnez.

V. Voilà sa Iustice establie: contemplez maintenant son effet, en la qualité & condition des peines des damnez. Qu'est-ce que l'Enfer? Il est appellé silence, pour monstrer qu'il n'en faut parler qu'en se taisant, tout ce qu'on dit de l'Enfer, est moindre que l'Enfer. L'Histoire sacrée des Anachoretes d'Egypte écrite par Palladius, raconte vn accident fort prodigieux, arriué au grand Machaire; qui dit qu'vn iour cét admirable homme qu'on appelloit vulgairement le Dieu des Moines, cheminant par les affreuses solitudes de l'Egypte, tousiours bandé d'œil & de cœur sur la contemplation de la vie future, rencontre vne teste de mort; par les chemins, & sans y penser, il va planter vn baston de palme qu'il tenoit en main, tout droit dessus, & voilà qu'au mesme instant, comme il est aduenu en d'autres rencontres, il entend sortir de cette teste de mort vne voix tri-

Estrange narré de Palladius.

Digitized by Google

ſte & effroyable. Cela euſt tiré l'ame de frayeur au plus hardy ; mais le Sainct comme il eſtoit tout fait à ces apparitions d'eſprits, & armé à l'épreuue contre toutes les illuſions de Satan, s'arreſte court, & demande. *A qui es-tu?* La teſte répond, ie ſuis la teſte d'vn damné. Il luy replique, *Qui t'a precipité en cét extréme malheur? deux choſes*, repart ce mort, *la mécreance & le vice.* Puis interrogé ſur les tourmens qu'il enduroit, il replique, *L'ame fait l'Enfer ; l'ame endure l'Enfer, & l'ame ne peut pas aſſez comprendre que c'eſt de l'Enfer. Qu'auez-vous de plus odieux en terre, que d'horribles tenebres, & pour ne dire rien de nos braſiers, rien du reſte de nos maux, voilà noſtre plus grand rafraichiſſement.* Cét eſprit mal-heureux ayant trenché ces paroles, ſe teût : & le ſainct homme leuant la teſte de terre, la prit en ſa main, puis ſoûpirant amerement auec les trenchées d'vne viue & perçante douleur, ſe prit à dire : O quel rafraichiſſement ! ô quel rafraichiſſement, que les tenebres eternelles ! Monde aueugle, monde proſtitué, monde deſeſperé, ſi tu le ſçauois, ſi tu le ſçauois ; mais ton mal-heur t'a mis vn bandeau deuant les yeux.

Ie voudrois finir icy ce diſcours ; ie vou-

Digitized by Google

drois substituër en ma place ce sacré vieillard, l'œil, & l'honneur de ces deserts, tenant cette teste de mort entre ses mains, ie le prierois de luy demander encore qu'ont seruy aux damnez les honneurs, le credit, les richesses, le luxe, les voluptez, les delices, ces gluaux malheureux, qui ont empestré les ailes de cette ame, & l'ont plongée dans l'abysme des infelicitez ? Ie le prierois de nous dire quel monstre c'est que le peché mortel, puis que pour le punir il a fallu bastir ces effroyables prisons, de gehennes, & de tortures : il diroit cela d'vne voix de tonnerre, accompagnée de ses larmes, & vous iriez transir, glacer, & pleurer auprés de luy auec tous les Iustes, qui ne pensent iamais à l'Enfer sans frisson, ny sans larmes.

O hommes brutaux & sensuels, qui viuez dans vn continuel mépris de l'ire de Dieu ! Demandez à ce grand Tertullien, qu'est-ce que l'Enfer ? Et il vous répondra, l'Enfer c'est vne basse, & profonde sentine, & vn cloaque où toutes les ordures des siecles se vont rendre. Demandez à Hugues de sainct Victor que c'est que l'Enfer, & il vous repliquera, vn fond sans fond, qui ferme la porte à toutes les esperances, l'ouure à tous les desespoirs.

Definition de l'Enfer. *Arcani ignis subterraneus ad pœnam thesaurus. Abstrusa in visceribus terræ profunditas, &c. Tertul. de anima Profundum sine fun-*

Digitized by Google

ſeſpoirs. Demandez à ſainct Iean que c'eſt que l'Enfer, & il dira clairement, l'Enfer, c'eſt le lac de l'ire de Dieu, c'eſt vn grand eſtang de feu & de ſoufre, toûjours embrazé des fortes, & vigoureuſes haleines du Tout-puiſſant. Et que font là les damnez? Ils brulent & fument. Dequoy viuent-ils? du fiel des dragons: quel air reſpirent-ils? celuy des braiſes ardentes: quels aſtres ont-ils, & quelles clartez? le feu de leurs tourmens: quelles nuits? des tenebres palpables: quels lits? les couches des aſpics, & des baſilics: quelles langues parlent-ils? des blaſphemes: quel ordre ont-ils parmy eux? la confuſion: quelle eſperance? le deſeſpoir: quelle patience? la rage. O l'Enfer! ô l'Enfer! arriere ô ver mordant! arriere, ô mort viuante: arriere mort qui ne meurt iamais: arriere vie qui meurt touſiours ſans mourir.

do, vbi nulla ſpes boni & nulla deſperatio mali. Hugo Victorin. lib. de anima. Lacus ira Dei magnus ſtagnum ignis. Apoc. 14. & 20.

Vie des damnez.

Horreo vermem mordacem, & mortem viuacem, horreo incidere in manum, mortis viuentis, & vita morientis.

Ie ne m'arreſte point icy ſur la peine du ſens, qui s'exerce par cét impitoyable element, lequel agit ſur les ames, de la façon que ie vous reprenſentois au commencement de ce diſcours. Ie laiſſe paſſer ce monde de ſupplices qu'on ſe figure par des vautours des gibets, des tortures, des couleuvres, des tenailles ardentes, & par tous les inſtrumens de terreur, ie parle ſeu-

lement de cette peine qui tourmente les damnez, par la priuation de la vision de Dieu. Imaginez-vous en l'esprit vne haute pensée de ce grãd Prelat de nostre France Guillaume de Paris, lequel en vn traitté qu'il fait de l'Vniuers, monstre pertinemment que comme le Paradis est la maison de toute felicité, aussi l'Enfer doit estre le repaire de toute misere & calamité. Or est-il que les Bien-heureux, outre la beauté de la gloire de leurs corps, le contentement de iouyr d'vne compagnie si belle & si triomphante, ont vn bien du tout infiny en la vision de Dieu, qui est le poinct de leur felicité essentielle: de mesme à proportion les damnez doiuẽt auoir quelque obiet triste & funeste, incomparablement douloureux, & selon sa nature infiny, qui rantasse comme en vn poinct toutes leurs infelicitez. Et quel est cét obiet? Quelqu'vn s'imaginera que c'est l'aspect de ce grand estang de feu & des effroyables legions des demons. Cela est horrible, il est vray; mais ce n'est pas encore le poinct de leur souueraine infelicité. Et quel est-il donc? Ie m'asseure que vous serez estonnez d'abord de ce que ie veux dire, & le tiendrez comme vn paradoxe, mais c'est vne verité. On apprehende grande-

Guill. Paris. de vniu pit. c. 55. Locus pura felicitatis nihil habet quod non addat felicitati: locus pura miseria nihil habet quod non addat calamitati.

Digitized by Google

ment les tenebres de l'Enfer comme vn mal intolerable, & à iuſte raiſon: Neantmoins ie dis que le plus grand tourment des damnez, & le poinct de leur ſouueraine calamité, c'eſt la lumiere: ie dis la lumiere de ſcience, & de connoiſſance. Pour entendre cecy, vous deuez remarquer vn paſſage du Prophete Ezechiel au Chapitre premier, où lors qu'il depeint la Maieſté du Seigneur des Armées, qui s'appreſte pour chaſtier les méchans, il nous le repreſente ſemblable à vn miroir de cryſtal horrible, c'eſt à dire, que Dieu plante vne idée de ſoy-meſme en l'ame d'vn damné, à guiſe d'vn miroir de cryſtal & d'vne terrible lumiere, dans laquelle & par laquelle elle voit tres-clairement, & tres-euidemment, le bien qu'elle a perdu, en perdant Dieu, & le mal qu'elle a encouru, s'enfonçant dans ce triſte ſeiour des reprouuez: elle void comme en perdant Dieu elle a perdu vn bien delicieux, fructueux, infiny, eternel, incomprehenſible, vn bien pour lequel elle eſtoit creée & formée des mains de Dieu, vn bien qu'elle perd purement & abſolument par ſon infidelité, ingratitude, méchanceté, obſtination peruerſe dans le peché; vn bien qu'elle pouuoit reparer en vn petit moment de temps, qu'el-

L'ame damnée eſt tourmentée par ſes lumieres

Aſpectus cryſtalli terribilis.

Digitized by Google

le tenoit n'agueres dans ses mains, & le voilà maintenant irreparablement perdu pour iamais. Elle voit de surplus & set par vne desastreuse experience, le mal auquel elle s'est enferrée par son opiniastreté. Et ce qui est encore de plus terrible; c'est que comme Dieu est remply d'vne tres-pleine & tres-abondante felicité, dautant qu'il a tous ses contentemens amassez comme en vn poinct: aussi l'ame damnée par l'apprehension tres-viue & tres-perçante qu'elle a de l'eternité de ses peines, contemple les maux qu'elle doit endurer de-là à cent millions d'années, & les a tous comme presens en sa pensée. De ces deux lumieres, & de ces deux connoissances, qui sont en cette ame perduë, naissent comme deux couleuvres attachées de costé & d'autre à son cœur, qui luy succent incessamment & inconsomptiblement tout le suc, & la moüelle de sa substance. Le sainct-homme Boëce, l'œil du Senat Romain, & l'ornement de l'Eglise, nous fait entendre quel est ce supplice des damnez, lors qu'il dit qu'il ne faudroit ny roües, ny tortures, ny gibets, pour punir les méchants. Qui leur pourroit monstrer seulement en forme d'vn esclair, la beauté de la vertu, & leur dire; Regardez desastreux! voilà ce que

Quid demum stolidis mentibus imprecer? &c.

Digitized by Google

vous auez perdu par voſtre faute : ce regret qu'ils auroient de leur perte, leur ſeroit ſi ſenſible, qu'il n'y auroit raſoir tranchant, flammes deuorantes, vautours bequetans qui leur fiſt endurer vn plus cruel ſupplice.

Or ie vous laiſſe à penſer ſi les méchants en cette vie pour vne ſeule idée de la vertu, qui paſſeroit en vn moment, conceuroient vn tel remords, que peut faire vne ame damnée qui voit dans ce cryſtal horrible, non pour vn moment, mais pour tous les momens de l'Eternité, le bien infini qu'elle a perdu, le malheur infiny dans lequel elle ſe voit enueloppée pour vn iamais? C'eſt alors, & c'eſt perpetuellement qu'elle eſt rongée, tenaillée, & roulée dans vn grand torrent de douleurs inexpliquables, qui la font éclater en furies & rages inutiles.

O Palais de Dieu, dit-elle, que i'ay perdu ! ô triſtes repaires de dragons, où ie me ſuis precipitée ! ô clarté de Paradis, qui ne me ſeras plus rien ! O tenebres palpables qui me ſeront vn eternel heritage ! ô belle & triomphãte compagnie des ames éleuës, auec leſquelles ie deuois viure eternellement, ſi mon malheur ne m'euſt bandé les yeux ! O faces infernales des demons enragez, qui ſeront deſormais mes

Digitized by Google

rencõtres, & mes compagnies perpetuelles ! O torrent de delices, qui vas dégorgeãt ſur ces eſprits bien-heureux, comme ie t'ay changé en vn eſtang plein de poix, du ſouffre, de flammes cuiſantes, allumé de ſouffle de l'ire du Tout-puiſſant ! O couche du Roy Salomon, comme ie vous ay donnée pour vn lict de braſiers ! O Dieu ! ô Dieu, que i'ay perdu, & que ie ne puis perdre ! ie l'ay perdu en qualité de ſouuerain bien, & ie l'ay touſiours preſent comme l'obiect & la cauſe de mes peines ! O Eternité ! Eſt-il donc vray que d'icy à dix millions d'années, mes maux ne feront que commencer ? Méchant, atheiſme & infidelité du ſiecle ! tu as voulu pluſtoſt experimenter ces tourmens, que les croire, n'étois-tu pas bien enragé ? Cruelle ambition, tu m'as donné le coup de la mort. Richeſſes deſaſtreuſes, vous auez forgé les ceps qui m'enferrent maintenant. Amours, petits vipereaux des cœurs humains, vous n'auez ceſſé de ſouffler, & d'allumer les eſtincelles qui m'ont fait ces braſiers. Peruerſes compagnies, compagnies charmantes, cõpagnies traiſtreſſes, vous auez eſté les chaînes de ma ruyne ! O que la matrice maternelle, qui a ſeruy du premier lict à ma conçeption, n'a telle ſeruy de ſepulchre à ma naiſſance ! ô que les

astres qui ont presidé à mon arriuée dans le monde, au lieu de leurs fauorables regards, ne m'ont-ils lancé des traits de venin ? Pourquoy la terre ne m'a-t'elle engloutÿ dés le berceau ? Falloit-il viure vn seul moment, pour viure ennemy de Dieu eternellement ? O Dieu, quel abysme que vos iugemens ! Tirons, tirons le rideau du silence ; vostre esprit ne me sçauroit plus supporter, & ma plume ne peut soustenir les pensées de mon cœur.

VI. Il me semble que c'est assez dit pour monstrer l'horreur du peché mortel, qui seul est la cause & l'ouurier de l'Enfer. Pensez serieusement à tout ce que i'ay dit, & tout ce que i'ay teu, & si vous desirez éuiter ce malheur extreme d'vne creature raisonnable, que ie vous ay exposé, gardez-moy perpetuellement & inuiolablemẽt ces choses, que ie voudrois, si ie pouuois écrire sur vostre cœur, en caracteres qui ne se peussent effacer. La premiere est, que vous deuez diligemment obseruer de vous premunir contre vne certaine liberté de cœur, qui ne craint ny peché, ny enfer, ny les maux de l'autre vie ; liberté de cœur qui regne auiourd'huy parmy le monde, de laquelle Satan se sert pour émousser tous les traits du Ciel, & tous les aiguillons de la crainte de Dieu,

Digitized by Google

comme estant vn vray chemin à l'atheisme, & vne vraye marque de damné. Tout au contraire, faites vous vne conscience qu'on appelle *timorée*, vne conscience filialement & amoureusement craintiue, qui apprehende sans scrupule, & inquietude, mesme les petites offenses & imperfectiõs: la crainte est la mere de seureté, & le moyen de n'auoir point de crainte de l'Enfer; c'est de le craindre tousiours. En second lieu, vous deuez apprehender viuement la frequente recidiue aux pechez mortels, qui est la seconde marque de reprobation: car quand vne creature retourne souuent dans les pechez griefs, & ioüe comme entre le Paradis & l'Enfer, c'est vn signe qu'il y a dans ce mauuais cœur, vn mépris de Dieu tout formé, & vne racine eternelle de peché, dõt le germe est vn supplice eternel. En troisiéme lieu, vous deuez tous les iours viure en l'estat, auquel vous voudriez mourir, & souuent demander compte à vostre ame de vos actions: Hé quoy, mon ame, s'il falloit tout à cette heure deloger de ce monde, estes-vous en estat pour étre representée deuant le throne ineuitable du Iuge Souuerain? N'auez-vous point quelque conscience de peché mortel? N'y a-t'il point quelq; restitutiõ à faire quelque sa-

Nemo sapiùs opprimitur, quàm qui nihil timet, frequentissimum initium calamitatis nimia securitas. Velleius.

tisfaction qui n'eſt point accõplie? Ne reſte-t'il point dans ce cœur quelque tache des mauuaiſes compagnies, & de l'amour mondain, qui retarde vos deſſeins? Rompons, rompons ces chaînes, il n'y a plaiſirs, ny argent, ny honneur qui tienne, il faut ſe ſauuer, & dire: O Dieu de miſericorde! ô Sauueur tres-debonnaire! i'embraſſe vos Autels, & i'implore voſtre clemence, deliurez ma pauure ame des pieges de Satan, & de la mort eternelle à ce grand iour où le ciel & la terre s'enfuyront deuant voſtre Iuſtice. Ie ne ſuis ny plus grand que Dauid, ny plus ſainct que ſainct Paul, pour ne pas apprehender l'enfer. Tous les membres m'en friſſonnent, & le ſang ſe glace dans mes veines, quand i'y penſe. O Ieſus, ô l'amour des montagnes eternelles! Ne liurez point à cette beſte infernale vne ame qui ne veut plus auoir de bouche que pour vous louër & confeſſer, plus d'yeux que pour vous contempler, plus de pieds que pour courir à vos commandemens, plus de mains que pour vous ſeruir.

Digitized by Google

EXEMPLE XVIII. SVR LA dix-huitiéme Maxime.

DV IVGEMENT ET DES peines de l'Enfer.

TOutes les affaires du monde se terminent dans vne grande affaire de l'autre vie, qui est celle du Iugement que Dieu fera de nostre ame à la sortie du corps. Vn cœur qui n'en a point d'apprehension, s'il n'a quelque reuelation extraordinaire de sa gloire, est infidelle, ou stupide au dernier poinct.

Les simples idées de ce iour font fremir les plus hardis ; il n'y a pas iusques aux tableaux qui n'ayent donné de la crainte, & quelque estincelle de connoissance, touchant ce qui se passe à ce tribunal de Dieu, est venuë iusques à nous, & elle a tousiours produit de bons effects dans les ames qui auoient quelque disposition à la pieté.

Curopalates rapporte, que Theodora

Digitized by Google

tenant l'Empire de Constantinople auec son fils, qui estoit encore en bas âge, vn nommé Methode excellent Peintre, Italien de nation, & Religieux de profession, se transporta à la Cour du Roy des Bulgares, nommé Bogoris, où il fut receu auec beaucoup de courtoisie. Ce Prince estoit encore Payen, & quoy qu'on eût essayé de le conuertir à la Foy, on n'auoit pas tant reüssi, dautant que son esprit occupé des plaisirs, & des affaires du monde, donnoit fort peu d'accez à la raison. Il se plaisoit excessiuement à la chasse, & comme on agrée de voir en peinture les choses qu'on ayme il commanda à Methode de faire vne chasse merueilleuse en vn Palais qu'il bastissoit de nouueau, & de n'oublier pas d'y peindre quelques figures épouuentables. *Curopalates Scittozza.*

Le Peintre voyant qu'il auoit belle occasion de frapper son coup pour la cõuersion de cét infidelle, au lieu de lui peindre vne chasse, luy fait vne exquise peinture du Iugement dernier. Là d'vne part on y voyoit le Ciel en dueil, & de l'autre la terre en feu, la mer en sang, le thrône de Dieu suspendu dans les nuës, enuironné d'vne infinité de legions d'Anges, de nombres innombrables d'hommes resuscitez, attendant auec frayeur l'arrest de leur

Digitized by Google

bon-heur, ou malheur dernier. Plus bas estoient les demons en diuerses effigies de monstrueux animaux, qui estoient tous prests d'exercer des supplices estranges sur les ames abandonnées à leur fureur. L'abysme des Enfers estoit ouuert, & iettoit force flammes, auec vne vapeur capable de couurir le Ciel, & d'infecter la terre. Comme ce tableau se preparoit, le Peintre tenoit tousiours le Roy en suspens, disant qu'il luy elabouroit vne tres-rare piece, & qui seroit peut-estre le dernier chef-d'œuure de sa main.

Enfin le iour assigné estant venu, il tire le rideau, & fait monstre de son ouurage. On dit que d'abord le Roy demeura long-temps pensif, ne se pouuant assez étonner de ce spectacle. Puis se tournant deuers Methode: Et quel tableau, dit-il, est cecy? Le Religieux prit suiet là dessus de lui parler des iugemens de Dieu, des peines & des recompenses de l'autre vie, dont il fut tellement émeu, qu'il se rendit dans quelque temps à Dieu par vne heureuse conuersion.

Si les traits, & les couleurs ont cét effect, que ne font les visions, & les reuelations certaines, qui ont esté communiquées à plusieurs Saincts, des affaires de l'autre vie? Chacun sçait la sagesse & l'au-

Digitized by Google

thorité de sainct Boniface Martyr, qui conuertit les Alemagnes, enuoyé par Gregoire second, & qui floriſſoit il y a plus de neuf cens ans. Ce grand Apoſtre des parties Septentrionales a laiſſé de beaux écrits à la poſterité, comme il eſtoit tres-ſçauant, & nous auons encore auiourd'huy quelques Epiſtres de luy, tirées des bonnes Bibliotheques.

En la vingt & vnieſme de ſes lettres qu'il écrit à Aldeburge, il fait mention d'vn homme qui fut reſuſcité de ſon temps, le miracle eſtant fort notoire, & verifié deuant tout le monde. Car celui-cy pour monſtrer qu'il auoit donné bien auant dans les communications de l'autre vie, auertit quelques perſonnes notables des pechez les plus ſecrets qu'ils n'auoient iamais declaré à homme viuant, & les exhorta de la part de Dieu à vne bonne penitence. Il predit auſſi la mort de Celredus Roy des Mercyons, qui regnoit auec beaucoup de tyrannie, & de concuſſion, dont il receut le ſalaire. *S. Bonifacius epiſt. 21.*

Ce grand Prelat ſainct Boniface, qui eſtoit pour lors en Alemagne, ſe voulut particulierement informer de cette merueille, & depuis a couché en l'Epiſtre prealleguée le diſcours qu'il eut auec ce nouueau reſuſcité. Comme il luy faiſoit plu-

Digitized by Google

sieurs questions sur les euenemens qui luy estoient arriuez en ce passage si épineux, il luy enfila le narré, & luy dit la larme à l'œil.

Helas! que nos connoissances sont bien autres à la separation de l'ame d'auec le corps, qu'elles ne sont à present dans cette vie. Nous voyons icy seulement par deux petits trous, qui sont nos deux yeux, l'escorce des obiets, auec fort peu d'étenduë; mais à l'article de la mort nous découurons de toutes autres veritez. Representez-vous, disoit-il, vn aueugle qui n'a iamais rien veu, si l'on venoit à luy leuer vne taye & luy rendre la veuë, alors il verroit les choses dont il a entendu parler d'vne toute autre façon qu'il ne s'estoit imaginé. Il m'arriua de mesme; car mon ame estant sortie du corps sur la minuit, je vis à l'instant le monde tout entier, auec l'estenduë de ses terres, & des mers qui l'arrousent, comme s'il eust esté racourcy dans vn tableau. Quoy qu'à vray dire ce n'estoit par l'Vniuers qui estoit abbregé, mais la veuë de l'esprit dilatée par le détachement du corps.

Ce monde estoit tout enuironné de feu, qui me sembloit d'vne grandeur excessiue, & prest d'engloutir tous les élemens, si son cours impetueux n'eust esté

Digitized by Google

arresté par les mesures de la main de Dieu. Au mesme temps i'apperceus le Sauueur en qualité du Iuge enuironné d'vne infinité d'Anges, doüez d'vne merueilleuse clarté, & d'vne excellente beauté, & d'autre-part les demons en des façons horribles, que ie ne puis maintenant bien figurer, depuis que mon ame est retournée au corps. En ce mesme instant les ames fraischement deliées des corps arriuerent de toutes parts en nombre si prodigieux, que ie n'eusse iamais creu qu'il y eust tant de creatures dans le monde. On commença à faire vn rigoureux examen des crimes de la vie passée, & ie vis fort peu d'ames qui auoient sainctement vécu, lors qu'elles estoient encore dans cette chair mortelle, qui s'enuoloient au Ciel chargées de palmes & de couronnes. D'autres étoient reseruées pour estre purgées, comme l'or dans la fournaise, & suiure apres les pas de ces heureux guerriers qui les auoient deuancées.

Quant à celles qui estoient sorties de cette carriere hors de la grace, & en estat de peché mortel, c'estoit chose horrible de voir la tyrannie auec laquelle les demons les traictoient; car i'apperceus en des lieux dessous terre des puits qui vomissoient feu & flammes, sur les bords

desquels ie vis ces ames en la façon que nous verrions quelques oyseaux funestes qui pleuroient & lamentoient leurs desastres, auec des plaintes épouuentables, qui eussent esté capables de fendre les marbres, & les rochers. Puis elles étoient iettées dans ces precipes de feu, disant vn long adieu à tous les plaisirs, sans aucune esperance de voir iamais la face de Dieu, la douce lumiere du Soleil, n'ayant plus d'autre clarté que les flammes de leurs tourmens.

Moy qui voyois ces estranges yssuës, ie vous laisse à penser auec quelle frayeur i'attendois le dernier Arrest de mon Iuge. Les malins esprits commencerent à m'accuser auec toute violence: vous eussiez dit qu'ils auoient compté tous les pas de ma vie, tant ils censuroient rigoureusement les moindres actions; mais rien ne m'étoit si insupportable alors que ma propre conscience; car les pechez que i'auois estimez autresfois legers, m'estoient representez en l'esprit comme des phantosmes épouuentables, qui sembloient me reprocher mon ingratitude enuers Dieu, & me dire, *Ie suis la volupté à qui tu as obey. Ie suis l'ambition dont tu estois esclaue. Ie suis l'auarice, qui estoit le but de toutes tes actions. Voilà tant de pechez qui sont tes enfans, tu les as engendrez,*

engendrez, tu les as tant aymez que de les preferer à ton Sauueur. Choſe eſtrange: que ie vis meſme le ſpectre d'vn homme que i'auois autresfois bleſſé, quoy qu'il fuſt encore en vie, il me ſembloit aſſiſter à ce Iugement, & me demander compte de ſon ſang.

Toutes ces horreurs m'auoient deſia abyſmé dans vne triſteſſe inconſolable, n'attendant plus autre choſe que le coup de tonnerre, & que la ſentence de mon Iuge, lors que mon bon Ange ſe mit à produire quelques bonnes œuures que i'auois faites par le paſſé.

On ne peut dire ny croire la conſolation qu'vne ame reçoit alors en la memoire des vertus qu'elle a exercées dans le corps. Heureuſes mille fois les mains qui ſement les aumoſnes en terre, pour en faire la recolte dans le Ciel. Il me ſembloit voir autant d'aſtres d'vne fauorable influence, quand ie vis ce peu de bien que i'auois fait auec la grace de Dieu.

Enfin l'Arreſt fut prononcé que pour l'inſtruction de pluſieurs, ie retournerois encore en vie. Il faut que ie vous confeſſe que parmi tant de troubles d'eſprit, tant de craintes & de frayeurs que i'endurois deuant la deciſion de mon affaire, apres les demons & l'enfer, ie n'auois rien en ſi

Digitized by Google

grande horreur que de voir mon corps auquel on preparoit la sepulture. Est-il possible, disois-ie en moy-mesme, que pour seruir cette charogne, i'aye tant de fois quitté mon Dieu? Est-il possible que pour engraisser ce fumier, i'aye mépriſé mon ame? Que i'aye tellement adoré ma prison & mes fers, que de les mettre en balance auec la Croix & les Cloux de mon Sauueur IESVS? Pource i'auois quelque repugnance à r'entrer dans ce corps, qui me sembloit vn petit enfer; mais mon ame y estant reuenuë, ie demeuray l'espace de sept iours tout stupide, & ay fait de tels efforts, que i'ay mesme ietté du sang par les yeux, comme n'ayant point de larmes plus capables pour pleurer mes pechez. Me voilà pour dire & témoigner à tous les mortels par vn exemple authentique la parole du Sage, qui dit: *MEMORARE NOVISSIMA TVA, ET IN ÆTERNVM NON PECCABIS. Souuiens-toy de ce qui se passera à ta derniere heure; & tu ne pecheras iamais.*

Ie supplie le Lecteur qui lit ces lignes, de mettre ordre aux affaires de sa conscience, & s'il ayme quelque chose au monde, l'aymer pour la vie eternelle.

Digitized by Google

MAXIME XIX.

DV

BON-HEVR SOVVERAIN.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que c'eſt vne ſimplicité de quitter des plaiſirs certains, pour vne beatitude incertaine.	Que la gloire du Paradis eſt tres-certaine au gens-de-bien.

I. NOvs viuons icy parmi les gemiſſemens des creatures: chacun ſent bien qu'il n'eſt pas en ſa bonne aſſiette, tout le monde ſe tourne d'vn coſté, & d'autre, comme fait vn malade dans le lict; & ſi quelqu'vn s'arreſte, c'eſt plus par impuiſſance de ſe mouuoir, que par la rencontre du repos.

Digitized by Google

Noſtre ame connoiſt bien qu'elle eſt fille de bonne-maiſon, qu'il y a quelque autre lieu qui l'attend, quelque autre vie qui l'inuite; elle voit quelque éclat de felicité dans la maſſe de ce corps; mais elle à de la peine à le ſuiure, tant d'illuſions la trompent d'vne-part, & tant d'obſtacles la combattent d'vne autre.

Ce grand flux & reflux d'inquietudes perpetuelles nous monſtre que nous ſommes faits pour quelque choſe de grand, puiſque dans tant d'objets il n'y a rien qui nous contente, ny parfaictement, ny long-temps. Nous apprenons noſtre bon-heur par le continuel changement de nos miſeres, & noſtre grand appetit, par le degouſt de toutes choſes. L'amour, qui ſelon Platon, eſt fils de l'indigence, ne ſe trouue iamais ſi mal qu'auec ſa propre mere, dont il n'apprend rien que ſa pauureté, qui luy donne vn fort aiguillon pour s'acheminer à la richeſſe.

Quand ie lis ſainct Gregoire de Nazianze, dans cét ouurage qu'il a fait des diuers chemins de la vie, il me ſemble que ie vois vn homme au commencement d'vn labyrinte, tout eſtourdy, qui veut, & ne veut pas: qui deſire, qui ſeche, qui tranſit, & qui pallit meſme au comble de

Digitized by Google

ſes delices. Il me ſemble que la nature le pourmene par tous les coins de ſon Royaume, & quelle luy dit: O homme que veux-tu pour te rendre heureux? Voilà que ie te conduits par toutes les places de mon domaine, à deſſein de te donner la felicité que tu recherches pour épouſe. Veux-tu donc le mariage? Nenny, répond-il, car il y a trop de hazard au rencontre: le celibat? il eſt penible: des enfans? ils donnent trop de ſoucy: la ſterilité? elle n'a point d'appuy: les richeſſes? elles ſont infidelles à leur maiſtre, & pluſieurs ont eſté en hazard de perdre la vie, pour auoir trop de quoy viure: les charges & les honneurs? ils couſtent trop, & au reſte ce ſont des arbres ſteriles, les Auſtruches y montent auſſi bien que les Aigles: la faueur? c'eſt vne fuſée qui ſe creue en l'air, & ne nous laiſſe rien que du papier brulé & de la fumée: que ſi les Cours des Grands ont de bons fruits, il y a ſouuent quantité de mauuais oyſeaux qui les mangent. Tu viuras donc en ſuiection, dit la nature, puiſque tu ne peux commander. L'homme replique qu'il ne ſçauroit obeyr. Ie te feray pauure, dit-elle, pour t'apprendre l'humilité. Autant vaudroit, repart-il, me mettre ſur la roüe. Tu auras de la beauté, c'eſt le piege de la vo-

Que le choix des conditions de la vie, eſt hazardeux.

Digitized by Google

lupté: de la ieuneſſe, c'eſt vne ebullition du ſang: de la force, les taureaux en auront plus que moy: de la nobleſſe, elle eſt trop licentieuſe: de l'eloquence, elle eſt trop vaine. Apprends à plaider, il y a trop de chicane: à porter l'eſpée au coſté, c'eſt viure homicide, ou victime de la mort. Retire-toy en ſolitude, c'eſt languir: en condition, c'eſt ſe mettre en captiuité. Trafique, il y a tant de dangers & de peines. Voyage, il y a trop de tracas: va ſur mer, il y a trop de tẽpeſtes: demeure ſur terre, il n'y a que trop de miſeres. Apprend vn meſtier, tout eſt plein de meſtiers, ie n'en trouue point de bon. Laboure la terre, les reins me font mal: vis en oyſiueté, c'eſt pourrir tout vif.

Obtenuntur humilitate depreſſa, nutant celſa faſtigio.

Miſere de la vie preſente.

On ne ſçait de quel coſté ſe tourner dans le monde, les petites conditions ſont accablées ſous leurs miſeres, les grandes branlent emportées du poids de leur propre grandeur. Nous experimentons aſſez comme nous viuons icy vne vie penible, amere, & corruptible qui eſt feconde en miſeres, ſçauante en tout ce qu'il faut ignorer, & qui n'eſt ſouuent puiſſante que pour mal faire: vne vie ſur qui les elemens dominent, que les ardeurs brulent, que les froidures gelent, que les humeurs enflent, que les maladies bour-

Digitized by Google

rellet, que l'air meſme & les viandes dont elle vit, ne ceſſent de corrompre : vne vie que les amours tyranniſent, que les eſperances chatoüillent, que les ſoucis deuorent, que les faſcheries aſſomment, que les ioyes rendent toute diſſoluë. Vne vie que l'ignorance aueugle, que la chair tente, que le monde trompe, que le peché empoiſonne, que le diable pipe, que l'inconſtance roule, que le temps dérobe, & que la mort dépoüille.

Or qui eſt l'eſprit ſi brutal, & ſi dénaturé, qui conſiderant d'vne part cõme Dieu accommode tous les animaux iuſques aux plus petits moucherons, dans toute l'étenduë de la felicité que leur permet leur nature ; & d'autre part voyant ce grand abyſme de miſeres, où nous roulons dans cette vie, ne iuge que Dieu qui de ſa nature eſt tres-ſage & tres-bon, n'a pas donné le Roy des animaux tellement en proye aux iniures, & aux calamitez, qu'il ne luy ait reſerué vne vie des eſprits, puis qu'il eſt eſprit, pour le contenter par la felicité intellectuelle.

Conſequence neceſſaire. S. *Eucherius. Bonum omnes coniectãt, maximè verò principaliſſimum. Ariſt. polit. l.* 1. *c.* 1.

II. Ces ſages de la Gentilité, ont enuiſagé cette verité, par le ſeul rayon de la lumiere naturelle : car ſi nous conſultons l'Arabe Alpharabius, il nous dira que la ſouueraine felicité de l'homme conſiſte

Opinion des Sages.

Digitized by Google

dans le parfait assortissement des fonctiõs de son esprit, tant celles qui touchent l'entendement que celles qui dépendent de la volonté. Si nous demandons au Philosophe Heraclite, qui pouuoit essuyer ses yeux tant de fois noyez dans ses larmes? Il nous dira que c'estoit la contemplation d'vn bien non imaginable, qui attendoit les ames en l'autre vie. Si nous desirons sçauoir les sentimens de Metrore, nous apprendrons que l'ame doit monter iusques à temps qu'elle voye le temps en sa source, & l'infinité du premier estre. Si nous sommes desireux d'ouyr Platon là dessus, n'asseure-t'il pas dans son Phedon, comme l'esprit recueilly dans soy-mesme, monte à la Diuinité dont il porte l'image, & que dans sa ioüyssance il assouuit tous ses desirs? N'est-ce pas aussi la doctrine de Trismegiste en son Pimandre? Ne vous enseigne-t'il pas comme l'ame apres la mort du corps retourne en sa nature, ainsi qu'vne eau trouble qui se purifie lors qu'elle est rassise? Et Plotin ne triomphe-t'il pas sur ce suiet en publiant comme les esprits bien-heureux au sortir de ce corps, s'en vont à la premiere beauté qui a ce pouuoir de rendre ses spectateurs beaux & aymables? C'est-là! dit-il, que nous viurons desormais au Palais de la ve-

Summum hominis bonum est perfectio per sua intellectiua.

Ascende donec saeculum & rerum videas infinitatem. Plato in Phaedone.

Mercur Trismeg. Pimand. c. 1. Plotin. Ennead 1. l. 6. & Ennead. 5. l. 8.

Senec. epist. 102.

Digitized by Google

rité, qui est la mere, la nourrice, la nourriture & l'essence de nostre ame: Cest là que le tout est le tout, & que chaque partie deuient vn tout: C'est là que le bonheur est infatigable, & que la plenitude ne degouste iamais celuy qui la possede. Et qui ne sçait les rauissemens de Seneque, quand en l'Epistre, cent deuxiéme il parle de cette ame qui sort du corps comme d'vn miserable tonneau, pour entrer dans ces grands Temples d'intelligences, & de lumieres, tirant son aliment, & ses accroissances du lieu mesme où elle a pris son origine? Ne faut-il pas auoüer que cette verité professée si hautement par des gens qui viuoient dans vne autre creance que la nostre, est vne voix publique de la nature humaine, touchée du rayon de sa felicité?

Les Theologiens nous apprennent que nostre appetit est finy en son essence, infiny en ses productions. C'est vn miracle de voir vn cœur si petit, estre gros de tant de desirs, & aller tousiours comme vne rouë enflammée de ses ardeurs, ou plutost comme vn feu qui fait sa proye de son chemin, & se nourrit de sa faim. C'est vne nüée, dit saint Gregoire, qui est enflée de vapeurs, agitée par les vents, dissipée par la chaleur. Il auorte tous les iours de mil-

Infinité de nos appetits. *Nubes ad alta leuatur, densata vento impellitur vt currat, calore dissoluitur vt euanescat, &c. Gregor. in Iob. 8. c. 10.*

le enfantemens, & quand il penſe auoir tout, il ſe trouue dans le neant.

Eccl. 12. 7. Belle Enigme du Sage.

Le Sage parlant de la mort, dit que c'eſt elle qui *fera briſer la cruche à la fontaine, & la roüe ſur la ciſterne.* Les vns expliquent cecy litterallement des veines, & du cerueau : mais i'ayme mieux à preſent dire que cette cruche eſt le cœur humain, qui ne ceſſe d'aller à l'eau, mais à cette eau de la Samaritaine dont parloit Noſtre Sauueur, quand il diſoit : *Celuy qui boira de cette eau, ne ſera pas deſalteré.* C'eſt vne eau qui n'eſtanche iamais la ſoif, & qui ſert quelquesfois d'allumettes aux deſirs inſatiables : & la cruche tant de fois remplie de cette eau ſans effet, le cœur tant de fois abbreuué de ces voluptez caduques & periſſables, ſe rompra contre le rocher de la mort, eſtant encore ſur la fontaine de concupiſcence.

Omnis qui biberit ex aqua hac, ſitiet iterum. Ioan 4.

Ie veux dire encore que le cœur eſt vne roüe ſur la ciſterne de la vie, qui ne ceſſe de tirer des ſceaux remplis de vent, tãtoſt courant apres vn objet, tãtoſt apres l'autre, ſans trouuer ſon contentement : & au dernier des iours la roüe ſera caſſée ſur la ciſterne, quand l'homme, s'il n'y prend garde, ſera pris dans l'embaraſſement de ſes deſſeins, & la confuſion de ſes eſperances.

Digitized by Google

III. Or considerez la sagesse de Dieu, qui nous ayant donné vn appetit infiny, ne l'a voulu borner que par soy-mesme: il a voulu estre nostre bien, & ne pouuant estre la fin de soy-mesme, pource qu'il n'a point de fin, il veut estre la nostre, pour nous rendre en quelque façon infinis. Il ne veut pas que nous mettions nostre felicité aux charges, & aux honneurs, parce qu'il ressemble souuent cette Idole de Moloch qui estoit d'or au dehors, & de mortier au dedans. Et parce que l'honneur est plûtost en celuy qui honore, qu'en celuy-là mesme qui est honoré, il ne veut pas que nous l'establissions sur les richesses: car ou ce sont des pierreries, qui sont l'écume des élemens, ou des metaux, qui sont les nids de la roüille & les allumettes de la conuoitise, ou des habits, qui sont la nourriture des tignes, ou des maisons, qui sont des montagnes composées des os de la terre, ou des fruicts, & des animaux: & tant d'autres productions qui ne nous peuuent faire heureux, puisque outre leur caducité, elles sont d'vne nature seruille, estans faites pour le ministere des hõmes, & non pas pour leur gloire. Il ne veut pas que nous placions nostre bon-heur sur les voluptez; d'autant que tous les biens des sens ne vont point de là les sens, & que

Prouidence de Dieu aux bornes de nostre appetit.

Dieu ne nous veut remplir que de luy-mesme.

Digitized by Google

Grandeur de Dieu.

leur condition est ou d'affamer les hommes par leurs sterilitez, ou de les estouffer par leurs excez. Comme la meilleure partie de nous-mesme est l'esprit, il nous veut remplir de luy, qui est le premier des esprits. C'est luy, disoit le Prophete Isaye, qui est *la Couronne de la vraye gloire, & le bouquet de toutes les ioyes*; la Couronne, parce que sa felicité est toute arondie, & toute remplie comme le cercle, sans auoir aucun manquement; le bouquet, dautant qu'en sa seule essence, il comprend tous les biens des creatures, qui sont comme les petites fleurs de ce grand parterre.

Isa 28. Corona gloriæ & fertum exultationis.

Il est necessaire, dit Tertullien, que toutes les grandeurs & beautez soient alembiquées en vn seul, qui est la premiere grandeur, & la premiere beauté. Il ayme comme la charité, il connoist comme la verité; il est assis, comme l'equité; il domine, comme la Maiesté; il regit, comme le principe; il defend, comme le salut; il opere, comme la vertu; il reuele, comme la lumiere; il assiste comme la pieté; il fait tout, en toutes choses, & tel qu'il est, il se donne à nous. Ie vous demande si celuy-là ne merite pas estre eternellement mécontent, qui ne se peut contenter de Dieu?

In vnum necesse est summitas magnitudinis eliquetur. Tertul. l. 1. aduer. Mar. c. 3.

Bernard l. de consid. 6 5.

Digitized by Google

Encore ce qui rend icy sa communication plus parfaite & plus admirable, c'est que les Theologiens remarquent comme quoy il y a deux sortes de felicitez au Ciel; l'vne d'obiet, & l'autre formelle; celle d'obiet, c'est le bien par lequel nous sommes heureux: & la formelle est la possession du mesme bien, La felicité d'obiet est celle qui regarde Dieu, sans faire autre autre reflexion sur nous; la felicité formelle est celle qui le regarde comme nostre bien propre. Nous pouuions voir Dieu comme on verroit vn miroir estranger, qui ne seroit pas à nous & qui n'auroit point la puissãce de nous faire beaux. Nous le pouuions aymer d'vn amour de bien-veillance par la seule consideration de ses perfections. Nous pouuions nous réiouyr de son bien, sans auoir égard à nos propres commoditez; mais la bonté de Dieu n'a pas voulu nous faire seulement heureux de la felicité de nostre obiet; mais par la beatitude formelle: il ne veut pas que nous le voyons d'vne veuë oisiue, & sterile; mais d'vne vision qui nous rende semblables à luy-mesme.

Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est, Ioan. 1 3.

Il ne veut pas que nous l'aimions seulement d'vn amour de bien-veillance; mais d'vn amour de concupiscence, comme nostre bien, & nostre repos. Il ne veut pas

Digitized by Google

que nous nous réiouyssions seulement de ce qu'il est Dieu; mais de ce qu'il est nostre Dieu, nostre fin, & nostre contentement.

Le poinct essentiel de la beatitude. Vnion auec Dieu.

IV. Le poinct de cette beatitude consiste en vne parfaicte vnion de nostre ame auec Dieu: qui est la fontaine des esprits, l'obiet de tous les amours reglez, & le cercle de la felicité. Tant que nous sommes en ce monde, dit l'Apostre, nous sommes comme pelerins en vne nation estrangere, separez des douceurs de nostre tres-chere patrie, & de cette aymable vision de la souueraine cause. Nous sommes, dit Synesius, comme de petites veines d'eau écartées de leurs fontaines, qui ne demãdent qu'à se reünir à leur principe; quand bien vous leur donneriez des vases d'ambre, & de crystal pour les retenir, elles ne sont iamais si bien que dans leur source. Nous auõs vne inclination tres-forte, qui nous porte a connoistre, aymer & admirer cét Estre souuerain, qui fait éclore le monde de ses grandes idées, auec plus de facilité, que le Soleil ne produiroit vn rayon.

εὐδημοῦμεν.

Synes. hist. παγὰ μὲ δίδου ὄθεν ἐξεχύθην.

Diuersité d'vnion.

Or il faut icy remarquer qu'il y a plusieurs sortes d'vnions; l'vne de dependance, qui fait que la creature dépend du Createur, comme la lumiere de son astre, & la chaleur du feu qui la produit: L'au-

Digitized by Google

tre de preſence, & de penetration tres-intime, par laquelle Dieu penetre toutes les creatures, par ſes admirables infuſions, à raiſon de ſon immenſité, & de ſa ſubtilité: La troiſiéme de grace, par laquelle nous ſommes ſanctifiez, & faits participans en quelque façon de la nature diuine: La quatriéme, de gloire, qui eſt celle proprement qui accomplit ce que la grace auoit commencé; & met le ſeau à la plenitude de toutes les felicitez. Cela eſtant ainſi diuiſé, il eſt clair que l'vnion dont nous parlons icy, eſt cette vnion glorifiée, & ineffable qui porte la creature raiſonnable au plus haut poinct du commerce qu'elle peut auoir auec la Diuinité.

Il eſt bien difficile d'expliquer comment cela ſe paſſe en noſtre ame, à cauſe de la foibleſſe de nos eſprits, qui ſont maintenant ſi attachez à leur chair. Quelques Theologiens refutez par le Chancelier Gerſon, & entre autres le Docteur Almaric & Henry, ont pris cecy bien haut, quand ils ſe ſont imaginez que Dieu venoit fondre comme vn éclair en l'ame du bien-heureux, l'occupoit de ſa preſence, de ſa force, & de ſon amour, & la poſſedoit tellement qu'il la conuertiſſoit toute en ſoy-meſme, de façon que de l'eſtre

Anima perdit eſſe ſuum & accipit eſſe diuinum.

Digitized by Google

creé elle passoit à l'estre increé, retournant aux idées de Dieu, & en l'estat qu'elle auoit eu deuant la creature du monde.

Cette opinion a esté reiettée & condamnée comme vne chimere: car Dieu ne nous veut pas beatifier en nous ruinant, & détruisant; mais il veut que nostre felicité soit tellement toute de luy, qu'elle soit toutesfois toute à nous, & il n'y a point d'apparence que nostre ame qui est immortelle & iucorruptible, soit aneantie par l'abord de Dieu, duquel elle doit tirer son estre, & sa conseruation.

Vnion de gloire qu'elle.

V. Il faut donc conceuoir cecy tout autrement, & croire que cete vnion de gloire qui fait nostre beatitude, consiste en la vision, en l'amour, & en la ioye de Dieu, qui est cette iouyssance que sainct Thomas appelle le Baiser ineffable. Imaginez-vous que vous voyez vne aiguille, laquelle en presence du diamant ne court pas à l'ayman, comme estant liée, & garottée par la force de cét obstacle; mais si vous ostez ce diamant qui l'enchaisnoit, elle va de roideur, & d'impetuosité à son ayman, qui l'arreste au lieu de son repos par ses charmes ordinaires. Ie trouue quelque chose de semblable en l'estat où nous sommes; nostre pauure esprit tend naturellement à Dieu comme à la premiere cause,

Digitized by Google

cauſe, & ne peut auoir de plaiſir que dans ſon vnion : neantmoins il eſt icy arreſté par le poids du corps, par l'amorce de ſa concupiſcence, & par le nœud des ſens ; mais auſſi-toſt que ces empeſchemens ſont leuez, & qu'il ſent les vigoureuſes infuſions de cette lumiere de gloire, qui luy donne des ailes pour s'éleuer à ſon ſouuerain bien par deſſus toutes les voyes de la nature, il va d'eſſor comme vn traict emplumé au but de ſes deſirs, il s'enfonce & ſe plonge au ſein de Dieu, & là il ſe contente par troicts actes, qui compoſent eſſentiellement ſa beatitude. Le premier eſt la viſion, qui eſt la racine de ce bonheur ſi ſouuerain, qui nous fait voir de l'œil de l'entendement tres-épuré par les rayons de la lumiere de gloire, ce grand Dieu face à face, auec toute l'immenſité de ſon eſſence, la longueur de ſon eternité, la hauteſſe de ſa Maieſté, l'eſtenduë de toutes ſes excellences, la fecondité de ſes emanations eternelles, les productions de toute la nature, & les ſecrets des plus hauts myſteres. Nous le verrons, dit ſainct Iean, comme il eſt, & de là, adiouſte' Sainct Auguſtin, nous tirerons neceſſairement vne reſſemblance de Dieu, par ce que la connoiſſance rend icy principalement celuy qui connoiſt, ſem-

Les trois actes de la beatitude.

Tom. 1. 3. *Aug. l 9. de Trin c. 10.* *Omnis ſecundum ſpiritum notitia ſimilis eſt rei quam novit.*

blable à la chose connuë.

De cette vision se forme infailliblement vn grand brasier d'amour diuinisé, lors que Dieu ainsi qu'vn miroir ardent opposé à l'ame glorifiée, la remplit de ses ardeurs qui nous seront à iamais adorables. Et de cét amour vient cette ioye excessiue, qui s'appelle la ioye de Dieu. La vision fait en nous vne expression de Dieu; l'amour vne inclinatiou delicieusement violente à la presence de ce souuerain bien; la ioye vn profoud repos, qui semble épandre sur nos cœurs vn grand fleuue paix, de paix, de benedictions, & de felicitez. Alors cette ame beatifiée ne pouuant pas estre ce qu'est Dieu par nature, le deuient en quelque façon par faueur: de sorte que sainct Gregoire a bien osé dire que nostre esprit se fait vn petit Dieu, qui meine des triomphes eternels au sein du grand Dieu. C'est proprement alors que l'homme par vn écoulement amoureux se fond tout en son principe, & sans perdre ce qu'il est deuient vn mesme esprit auec luy, non par nature, mais par sentiment & par affection. Il veut non seulement ce que veut Dieu; mais il ne peut vouloir autre chose, que ce que Dieu veut; il prend part à tous ses interests, toutes ses grandeurs, & toutes ses ioyes,

Θεὸς ἐν θεῷ χορεί.

Digitized by Google

eſtant incorporé ſi diuinement dans la famille, & dans le ſein de ce Pere des eſſences. Il ſe réiouyt de la beatitude de tous les éleus, comme de la ſienne propre; il ſe paſme d'admiration, tantoſt ſur la beauté du lieu, tantoſt ſur les delicieuſes liaiſons de cette grande compagnie, tantoſt ſur la durée inalterable de ſa bien-heureuſe eternité, tantoſt ſur les atours de gloire que doit auoir ſon corps, & par tout il voit naiſtre des ſources d'allegreſſe qui ne peuuent iamais tarir.

VI. De cette faueur, outre tant d'autres merueilles ie voy reüſſir trois excellents effets: le premier eſt l'impeccabilité; le ſecond la verité de nos connoiſſances, qui n'auront plus d'erreur; le troiſiéme, la tranquillité de noſtre amour qui ne ſçaura plus que c'eſt de bleſſure, ny d'interruption. Et premierement conſiderez quel bien c'eſt d'eſtre impeccable, puiſque non ſeulement nous ſerons ſans peché, mais hors de tous les dangers de peché. Tout ce qui afflige icy le plus les ames nettes, ce n'eſt pas d'eſtre expoſées à tant de miſeres & de perſecutions: car elles ſçauent que les gens de bien ſont icy bas comme les fleurs de lys, qui s'engendrent de leurs larmes, & qu'en la meſme façon elles ſe produiſent à la beatitude, par leurs pro-

Trois grands effects de la beatitude.

Le grand heur d'eſtre impeccable.

Plin. Lilium lachrymâ ſuâ ſeritur.

pres afflictions ; mais c'eſt de ſe voir en eſtat de pouuoir perdre la grace de Dieu, & de pouuoir eſtre ſeparées de la premiere des vies, par vne action de mort. C'eſt ce qui faiſoit que Iob eſtant ſur le fumier, ſemblable au fumier meſme, comme ſur le thrône de la patience, déploroit ſa condition, & diſoit, *Pourquoy m'auez-vous faict, puiſque ie ſuis contraire à voſtre diuine Maieſté ? c'eſt ce qui me rend inſupportable à moy-meſme.*

Quare me poſuiſti contrarium tibi, & factus ſum mihimetipſi grauis.

Or il y aura dans la beatitude vne impuiſſance de pecher, dautant que dans la pleine veuë du ſouuerain bien, il ſera impoſſible de pancher au moindre mal, & au moindre deſordre, ſans lequel il n'y peut auoir de peché.

Excellence de la ſcience beatifique.

D'abondant, comme nos connoiſſances ſont icy chetiues & affamées, il n'y a ſi ſçauant homme au monde, qui pour vne goutte de ſcience, n'ayt vn tonneau d'ignorance, & qui parmy ce peu qu'il ſçait, n'ait touſiours beaucoup d'erreurs, qui s'attachent à la ſcience, comme le ver au bois, & la tigne ſur le drap. Or là dedans, le rayon de la lumiere increée qui ſera veu dans ſon plein iour, diſſipera toutes les foibleſſes de l'entendement, toutes les inconſiderations, toutes les fautes, & nous remplira d'vne verité tres-é-

Digitized by Google

clatante, de sorte que nostre ame sera semblable à cette Pyramide d'Egypte, qui battuë à plomb du Soleil, ne rendoit point l'ombre. *In lumine tuo videbimus lumen.*

En fin nous voyons comme nostre amour est mal-mené en cette vie voyagere, il s'attache à tant de friuoles obiets, qui sont les ardens par lesquels il est souuent conduit au precipice: il se prend par les yeux à des biens qui n'ont rien de plus certain que leur perte; des biens que nous laisseront tousiours par la mort, s'ils ne nous laissent par disgrace. Estant pris, il s'agite là dedans, va & continuellement à tout ce qui nourrit ses douleurs, & tout ce qui escarte ses contentemens. Tout ce qu'il peut le moins, c'est ce qu'il desire le plus: tout ce qu'il recherche, c'est bien souuent ce qui le fuit. Il perd sa peine à courir apres vn phantosme volant; & s'il s'arreste, ce n'est que par le desespoir de ne pouuoir attraper tout ce qui le tuë. Que s'il vient à posseder ce qu'il ayme, il s'ennuye incontinent de son bon-heur: & n'ayant plus à se trauailler dãs ses desirs, il se moisit dans sa propre iouyssance; il veut qu'on luy resiste pour rallumer son feu, & la resistance le met en rage, comme la possession en dégoust. C'est ce qui me fait dire que la terre estant faite pour nous, Beauté de l'amour beatifique cõparée à la foiblesse de l'amour mondain.

nous ne sommes pas faits pour la terre, & qu'il faut aller au lieu où l'amour n'a plus d'offense, ny d'interruption. Ie dis d'offense; car il a vn obiet qui contente tout le monde, & n'offense personne. Ie dis d'interruption; car si nous cessons d'aimer en Paradis, cela viendra de Dieu, ou de nous-mesmes: si c'est par le cõmandemẽt de Dieu que nous cessons d'aimer, nous cesserons en aymant, & en cessant nous aymerons tousiours, puisque nous cesserons par amour. Cette cessation ne peut venir de nous: car nous aimerons sans obstacle, & par necessité, le souuerain bien qui pour ses infinitez ne veut estre aymé que dans l'infiny.

O quel plaisir de n'auoir plus qu'vn plaisir, & quelle ioye de puiser toutes les ioyes dans leur source! Pourquoy ne dirons-nous pas auec sainct Augustin. O fontaine de vie! ô veine des eaux viuantes! quand viendray-ie à vos delices, & à vos douceurs eternelles? Ie soûpire icy bas apres vos beautez, ô saincte Hierusalem! en vne terre brulée des ardeurs de sensualité. O quand sera ce que i'arriueray deuant la face de mon Dieu! pensez-vous pas que ie verray ce iour fortuné, ce iour d'allegresse & de triomphes, ce iour que Dieu a fait, & qui prend son O-

Digitized by Google

rient de ſes yeux. O le beau iour qui n'a point de veſpre, & qui ne ſçait que c'eſt de couchant ! Quand penſez-vous que i'entendray cette parole ? Entrez en la ioye de voſtre Maiſtre, entrez dans vne ioye inacceſſible aux triſteſſes, où ſont tous les biens auec vn baniſſement eternel de tous les maux. C'eſt-là où la ieuneſſe ne vieillit point, où la vie n'a point de bornes, où la beauté ne ſe ternit iamais, où l'amour ne ſçait que c'eſt de ſe refroidir, où la ſanté ne ſe ſçauroit fleſtrir.

O chere Cité, nous te regardons de loin auec des yeux larmoyans, tes pauures bannis; mais auſſi tes enfans rachetez du ſang de celuy qui te fait bien-heureuſe par ſes regards ? Tendez-nous les bras, ô débonnaire Sauueur ! regardez-nous du port dans ces orages de la vie, & nous faites tenir des routes ſi aſſeurées, que nous puiſſions paruenir au lieu, où vous viuez & regnez à toute eternité.

Digitized by Google

EXEMPLE XIX. SVR LA dix-neufiéme Maxime.

DES PLAISIRS DE LA *Beatitude.*

LEs ioyes de Paradis ſont ſans exemples; & commes elles ſont maintenãt par deſſus nos experiences, auſſi vont-elles au delà de toutes nos pensées. On peut bien toutesfois s'imaginer quelque choſe, du contentement qu'auront les corps reſſuſcitez dans le parfait vſage de leurs ſens, & de la beauté des obiects qui les raſſaſieront de delices eternelles.

Quand apres vn long hyuer, qui nous auoit couuert des tenebres, & enſeuely dans les neiges, nous voyons renaiſtre vn nouueau monde ſous les faueurs du Printemps, & en ſuite ces iours dorez de l'Eſté, nous ſentons épanoüir noſtre cœur; qui prend deſia quelque auant-gouſt du repos des Bien-heurenx.

Quelle douceur de iouyr des delices de

Digitized by Google

la campagne auec vn corps ſain, & vn eſprit bien epuré ! Quel contentement de contempler ces beaux Palais: où l'on void vn concert admirable de la nature, & de l'art, tant de ſalles ſi bien parées au dedans, tant de riches tapiſſeries, tant de tableaux des plus exquis, tant de marbres, & de dorures: & au dehors des montagnes qui font vn theatre naturel, tapiſſé ſans art pour ſurpaſſer tout artifice, des foreſts qui ſemblent nées auec le monde, des palliſſades mignonement tenduës, & des allées, & des labyrinthes, où les yeux, & les pieds ſe perdent, des riuieres, qui ſerpentent à plis argentez autour des parterres émaillez des plus rares fleurs, des antres remplis d'vne horreur toute ſacrée, des grottes, & des fontaines qui concertent en coulant auec le gazoüillement des oyſeaux, & tant d'autres ſpectacles, qui eſtonnent d'abord les eſprits, & ne les raſſaſient iamais! Tout cela n'eſt qu'vn petit atome, ie ne dis pas du plaiſir eſſentiel des Bien-heureux, qui eſt ineffable : mais du ſeul contentement des ſens d'vn corps glorieux, qui ne ſe peut aucunement exprimer.

Sainct Iean pour s'accommoder à la foibleſſe de nos conceptions, en a fait vn tableau dans ſon Apocalypſe, où il dépeint

certe belle cité des Bien-heureux auec vn artifice ſingulier. Et c'eſt choſe agreable de conſiderer comme Lucian, qui eſt vne bonne plume, & vn mauuais homme, ayant mis le nez dans nos myſteres, a dreſſé à ſon imitation dans ſes idées la vie des Citoyens *de l'Iſle fortunée*, où il dit tout ce qu'il peut pour nous repreſenter des delices inoüyes, mais il eſt auſſi éloigné de ce que nous voulons, & ne pouuons dire que le Ciel l'eſt de la terre.

Comme vous approchez, dit-il, *de ce lieu, vous découurez les murailles de longue eſtenduë, qui ſont toutes baſties d'emeraudes, dont l'eſclat eſt vif & agreable au poſſible. Les portes ſont d'vn bois precieux, & odoriferant, qui vous iette à l'entrée des exhalaiſons fort delicieuſes. Quand vous eſtes entré, vous rencontrez vn paué tout d'yuoire, & des maiſons toutes d'or, façonnées de riches ouurages, les temples y ſont faits de grandes Berilles, qui ſont des pierres preeieuſes de la couleur de la mer, & les Autels, d'amethyſte. Toute la ville eſt enuironnée d'vne belle riuiere qui coule tout en bauſme, large de trois cens coudées, & profonde autant qu'il eſt neceſſaire pour ſe baigner. Il y a d'autre coſté des eſtuues, qui ſont de grandes maiſons de verre, où l'on fait auſſi des bains exquis, où l'on ne brule iamais autre bois que du bois de canelle, & au lieu d'eau, on*

Digitized by Google

garde vne certaine rosée qui eſt ſouueraine pour la ſanté du corps.

C'eſt vn plaiſir de voir les habitans de cette Ville fortunée ; car ils ont des corps que vous ne diriez pas eſtre corps ; mais des ames nües, qu'on regarde à la faueur de quelque petit voile. Neantmoins ils ſont debout, & ils ſont aſſis, ils marchent, ils voyent, ils eſcoutent, ils parlent, ils reſpondent ; mais ils n'ont rien de groſſier, & de terreſtre comme nous : leurs habits ſont de couleur de pourpre, & d'vne ſoye auſſi deliée que ces toiles d'araignée.

Perſonne ne ſe plaint là dedans, ny de la pauureté, ny des maladies, ny des paſſions de l'eſprit, ny des miſeres du monde. Perſonne n'y vieillit, & tous ceux qui ont la faueur d'y entrer, y demeurent incorruptibles. Iamais ils n'ont d'yuer, ny de nuict, mais vne ſaiſon temperée, & vn iour qui ſèble étre touſiours dãs ſon aurore. Il ne faut pas demander s'ils ont des vergers, des parterres, des fleurs, & des fruicts, car iamais on ne vit ſemblables delices ; leurs vignes portent douze fois l'année, & quelques arbres fruictiers iuſques à treize, leurs bleds ſont extremement beaux, & ont au ſommet de l'eſpy de petits pains tous faicts qui ſont tres-ſauoureux.

Ie comptay dans la ville iuſques à trois cens ſoixante-cinq fontaines, d'vne eau cryſtalline, autant de miel ; cinq cens d'eau de ſenteurs,

sept riuieres de laict & huict d'vn vin tres-exquis. Ils font fort souuent des festins hors la ville, dans vn riche parterre, qui s'appelle proprement l'Elisée, *qui est tout remply des plus rares beautez de la nature, & tout autour il est couronné d'vn grand bois qui leur donne suffisammẽt de l'ombre. Ils sont assis dans les licts, qui sont tous bastis de fleurs qui ne ternissent iamais, & quand ils sont à table, les vents ont le soin de leur apporter toutes les plus precieuses commoditez, horsmis le vin, dont il n'ont pas besoin; car il y a là mesme des arbres de crystal, qui portent des fruicts faicts comme les verres, & les couppes dont nous nous seruons, & à mesure qu'ils les cueillent, ils les trouuent remplis d'vne agreable liqueur.*

Cependant les rossignols, les linottes, les tarins, & les pinçons volent dessus leur teste, & apres auoir ietté sur la table par mignardise des fleurs qu'ils ont cueillies aux prairies prochaines, ils leur font vne admirable musique. Les nuées aussi qui se sont enflées des vapeurs qu'elles tirent de ces fontaines odoriferantes, expriment vne petite rosée pour les lauer & recréer. Enfin ce qui est fort recommandable parmy eux, c'est qu'ils ont deux fontaines, l'vne de ioye, l'autre de ris, ou ayant vne fois puisé, ils sont imprenables à toutes les tristesses.

Voilà tout ce qu'a peu faire vn bon esprit pour nous descrire vne vie fort con-

Digitized by Google

tente. Nous ſçauons bien qu'il n'y a rien en Paradis preſque de tout cela; mais nous n'ignorons pas auſſi qu'il y a plus que tout cela, & que qui auroit ſeulement la faueur d'eſtre vne heure parmi le Soleil & les Aſtres, il trouueroit de ſi grands ſpectacles, que toutes ces mignardiſes que cét homme a ſi joliment depeintes, ne luy ſembleroient non plus que ſont ces petits taudis de verdures pendus aux feneſtres, en comparaiſon des tuilleries.

Les Bien-heureux auront le plaiſir des yeux en l'aſpect de l'humanité de noſtre Sauueur, de la tres-ſaincte Vierge, de tant de corps plus lumineux que le Soleil, de tant de beautez, qui ne ceſſeront iamais d'eſtre beautez. La recreation de oreilles dans les deuis & dans les cantiques de triomphe, qui ſe chanteront à la loüange de la tres-adorable Trinité. Le contentement de l'odorat en la bonne odeur qui ſortira d'vne chair glorifiée. L'exercice du gouſt, non pas aux vins ni aux viãdes; mais en vne ſubtile humeur, dont le palais ſera touſiours imbu, à raiſon du noble temperament du corps. La ſatisfaction du toucher, au maniement des corps celeſtes. Tout cela ſe peut en quelque façon conceuoir par la figure que nous auons repreſentée: Mais cette ioye de Dieu, & cette

beatitude essentielle, de laquelle i'ay parlé dans ce discours, ne peut tomber sous nos sens. Encore toutesfois pouuons-nous imaginer les sentimens de ioye, qu'a vn homme qui sort inopinément d'vne longue & fascheuse prison, ou qui gagne vn grand procez & grandement desesperé, ou qui iouyt d'vn party extremement recherché; & se voit lié par vn chaste mariage à vn espouse mille fois desirée, ou qui est eleué à quelque grand Office, & quelque excellente dignité, qui le doit mettre en vne haute consideration, uy apporter quantité de biens; ou qui voit subitement & apres de longues années vne personne cherie comme soy-mesme, lors qu'il la pensoit en l'autre monde. L'esprit quelquesfois est si saisi de ioye, que le corps ne la peut plus supporter, & demeure accablé comme sous les roses.

On sçait ce qui arriua à ce bon Vieillard Diagoras tant celebre dans les histoires qui nous font foy, qu'en vne assemblée de ieux Olympiques, qui estoit le theatre de toute la Grece, comme il eut veu trois de ses fils couronnez publiquement par le Magistrat; il entra au commencement dans vne grande allegresse, qui se multiplioit dans son cœur comme

Gel. lib 3.

Digitized by Google

la lumiere à la naiſſance du iour. Mais auſſi toſt que ces trois ieunes-hommes ſe furent approchez de lui pour l'embraſſer, & qu'ils lui eurent mis tous enſemble leurs couronnes ſur la teſte ; ce bon-homme pleurant de ioye, dît :

Mes enfans ! ie ne ſuis pas pour voler au Ciel, & neantmoins i'ay conſommé toutes les ioyes de la terre en vous voyant auiourd'huy tous trois enſemble couronnez dans le ſein de la gloire, & le comble de mes deſirs : il eſt temps de mourir, puis que la vie ne peut plus accroiſtre mon bon-heur.

Et en diſant ſemblables paroles, il s'extaſia tellement en la conſideration de ſa bonne fortune, qu'il mourut ſur la place. *Plutarch. de claris mulieribus.*

Vne honorable Dame de l'Iſle de Naxos nommée Polycrite, fut touchée de la meſme paſſion, qui luy oſta la vie, ſans luy oſter la gloire. Car l'hiſtoire dit que cõme ſa ville eſtoit aſſiegée par les Etyrhéens, & menacée de toutes les calamitez qu'on peut attendre d'vn ſiege, elle fut ſuppliée par les principaux du lieu d'aller en Ambaſſade pour pacifier les troubles. Ce qu'elle fit volontiers, & comme elle étoit l'vne des belles femmes de ſon temps, & tres-bien diſante, elle eut tant de pouuoir ſur le Prince Diognette, qui gouuernoit ce ſiege, qu'elle fleſchit ſon eſprit à

Digitized by Google

tout ce qu'elle voulut : de ſorte qu'eſtant ſortie dans la crainte & la confuſion de tout le peuple, elle retourna auec la paix, & l'aſſeurance du repos. Cela fit que tout le monde la vint receuoir aux portes de la Cité, auec de grands applaudiſſemens, les vns luy iettans des fleurs, & les autres des couronnes, & tous luy rendans graces comme à leur ſouueraine *Liberatrice*. Elle en receut tant de ioye qu'à la meſme heure elle expira dans ſes honneurs à la porte de la ville, & au lieu de la porter au throne, il la fallut conduire au tombeau auec vne extréme douleur de ſa patrie. Ie vous laiſſe à penſer ſi les allegreſſes humaines ont vn ſi fort aiguillon, que ſera ce de cette grande ioye de Dieu, de ces ſpectacles inouys, de ces triomphes continuels, de ces ſources inépuiſables. Ne faut-il pas aduoüer que nous y laiſſerions l'ame à tous momens, dans les excez du plaiſir, n'eſtoit que le bon-heur y eſt conioint auec l'immortalité ?

MAXIME XX.

DE LA RESVRRECTION.

LA COVR Profane.	LA COVR Sainte.
Que nous ne deuons point espargner le bon-temps à nos corps, puis qu'ils doiuent pourrir.	Que nous deuons traicter nos corps comme les Temples de Dieu, puis qu'ils doiuent resusciter.

IL faut auoüer qu'il n'y a mystere en toute nostre Foy, que Dieu nous ayt voulu enseigner & prouuer plus efficacement, que celuy de la Resurrection; car cela étant bien verifié, que nostre salut consiste en la connoissance de trois principaux articles, qui sont celuy de la Trinité, celuy de l'Incarnation, auec son extension, qui

Digitized by Google

se fait au Sacrement de l'Autel, & celuy de la Resurrection; quoy qu'ils soient tous de pareille necessité, si est-ce qu'il semble que Dieu se mettant plus dans nos interests que dans les siens, nous a largemẽt éclaircis sur ce dernier Mystere qui concerne dauantage nostre propre vtilité. Il est bien vray que pour la doctrine de la Trinité, de l'Incarnation, du Sacremẽt de l'Autel, il s'est contenté d'en dõner quelques figures au vieil Testament, sans en monstrer pleinemẽt les effects; mais pour la Resurrection, il l'a voulu establir mesme deuant son aduenement au monde, reellement, & de fait en resuscitant plusieurs morts par les merites d'Elie, & d'Elisée, comme nous apprenons par l'histoire des Roys. On sçait assez qu'ayant departi aux Anciens des connoissances fort obscures de la Trinité & de l'Incarnation, pour la seule Resurrection, il a fait parler la loy de Nature, la loy Mosaique, l'Ordre du monde, l'ordre des Republiques, la Loy Euangelique, si intelligiblement qu'il ne se peut rien dire de plus illustre.

Scio quod Redemptor meus vivit, & in nouissimo die de terra surre-

Dans la Loy de Nature, i'entends le premier Escriuain de l'Vniuers Iob, qui crie sur le fumier, *Ie sçay que mon Redempteur est viuant, & qu'au dernier iour du mõ-*

de ie dois ressuſciter de la terre, & que ie verray Dieu en ma propre chair, que ie dois voir moy-meſme en perſonne, & non autre, & que mes yeux contempleront : Cette eſperance eſt gardée comme vn depoſt dans mon ſein. Vn homme qui viuoit, il y a enuiron trois mille ans deuant tous les liures, tous les Docteurs, & toutes les eſcoles, parler en des termes ſi clairs, & ſi preſſans, n'eſt-ce pas vn prodige? *eturus ſum, &c. Iob. 19.*

En la loy Moſayque, outre les paſſages formels du Prophete Ezechiel, *I'ouuriray vos tombeaux, & ie vous tireray de vos ſepulchres* : outre la genereuſe confeſſion des Machabées, nous auons au Pentateuche vn paſſage allegué pour preuue de la Reſurrection par le Fils de Dieu meſme, qui pour cét effect doit eſtre tenu comme argument neceſſaire & inexpugnable. Il eſt dit tant de fois le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Iacob. Or eſt-il qu'il n'eſt point le Dieu des morts, mais des viuans, & partant il faut que ces Patriarches ſoient viuans, & non ſeulement dans l'immortalité de leur ame : car l'ame ne fait pas vn homme entier, mais dans la future Reſurrection. *Ecce ego aperiam tumulos veſtros, & educam vos de ſepulchris veſtris. Ezech. 37. Mach. 2. Matth. 22 D. Th hic art. 1. ad 2. ſupplem. q. 75.*

En l'ordre de la nature nous auons cette naiſſance des aſtres, & des iours, des ſaiſons, des planetes, des oyſeaux, qui font *Tertull de Reſurr. 12. &*

Digitized by Google

Greg. Mag. 14. Mor. 50 Cyrill. Catech. 18. Macar. homil. 3. de Resurr. Nil. Ora. 1. de Pascha. Theod. ser. 9. de Provid.

vne perpetuelle image de la Resurrection dans le monde ; sur laquelle les Saints Peres s'étendent auec bien de l'eloquence. Dans l'ordre des Republiques & la police de l'Vniuers, nous remarquons ce grand soin, que toutes les nations les plus barbares ont eu de la sepulture des corps n'auoir esté que par vn instinct & vne estime de la Resurrection: Ce que les premiers hommes de la Gentilité ont professé publiquement & notoirement, & quoy qu'ils ayent eu de bien foibles connoissances des autres mysteres de nostre Foy & en ayent parlé auec bien de l'obscurité pour celuy de la Resurrection, ils en sont expliquez tres-distinctement, & tres pressément.

Mercure Trismegiste, au Chapitre premier du Pimandre, asseure la Resurrection des corps comme vne chose infaillible. Le grand Athenagore monstre que c'a esté la doctrine de Pythagore & de Platon, les deux premieres lumieres de la Philosophie: & de fait nous auons encore les écrits de Platon qui témoignent comme les impies seront iugez & condamnez aux enfers, en corps & en ame, qui est vn passage allegué par sainct Iustin du deuxiéme de la Republique. Et qui plus est, ce grand homme pour nous appriuoi-

Digitized by Google

ser à cette creance, a couché vn axiome bien notable dans son Phedon, où il dit, Que tout ce qui est viuant dans le monde, vient de quelque chose morte. Democrite, qui a esté, au rapport d'Hippocrate, l'vn des plus sages hommes du monde, a recommandé qu'on traittast honorablement les corps des trespassez, en consideration de la Resurrection; ce que Pline n'a pû dissimuler. Phocilide a dit le mesme en des vers escrits comme auec le rayon du Soleil. Si nous voulons encore consulter les tombeaux des morts, nous trouuerons qu'il n'y a eu que quelques méchans esprits, & extremement débordez, qui ont renoncé aux biens de l'autre vie, comme par profession publique, la faisant mesme grauer sur leur tombeau. Ainsi fit Sardanapale, le plus infame des hommes, duquel Aristote ayant leu l'Epitaphe, dit hautement qu'il estoit plus connenable à vn pourceau qu'à vn Roy. Ainsi fit cette perduë de Bresse, de laquelle on voit encore le monument dans les Antiquitez, qui a fait mettre sur ses cendres:

Plato in Phædon.

Plin. lib. 7. cap. 55.

οὐ καλὸν ἁρμονίην ἀναλύομεν ἀνθρώποιοι ταχα χὰρ εὔχαρις ἐλπίζομεν ἐς φάος ἐλθεῖν λείψανα ἃ ἔχομεν.

Qu'après la mort de son mary, elle n'auoit esté ny veufue, ny mariée, & que sa maison estoit restée pour seuir de piege aux amours. Au reste, qu'en son viuant elle n'auoit iamais rien creu que la vie. Ainsi fit Iulia, qui fit en-

Vixi & vltra vitam nihil credidi.

Nihil vnquâ peccauit, nisi quod mortua est.

Briss. Formul. In cœlo spiritus vnus. adest. Vt in die censorio sine impedimento, facilius resurgam. Brisson.

core escrite sur ses os, *Qu'elle auoit vécu vingt-sept ans, sans faire autre peché que de se laisser mourir.*

Mais au contraire, vous remarquez quelques-vns de la Gentilité qui ont professé les biens de l'ame en l'autre vie, & la Resurrection, iusques sur leurs sepulchres. On lit encore à Rome l'Epitaphe de Lucius & Flauius, deux amis qui témoignent, *Qu'ils n'ont voulu qu'vn cercueil en terre, puisque leurs esprits ne sont qu'vn dans le Ciel.* Et celuy d'vn Aulus Egnatius qui fait mention, *comme toute sa vie il n'apprit autre chose qu'à viure & mourir; d'où il tire à present les ioyes de la beatitude.* Et celuy de Felician, qui ayant mené vne vie solitaire, dit *qu'il l'a fait pour ressusciter auec plus de facilité, estant sans empeschement au iour du Iugement.* Où les Interpretes sous ce nom d'empeschement entendent la femme. Quelle voix de nature est-ce là? quelle touche de Dieu! Quelle impression de la verité!

En la loy Euangelique outre les passages de sainct Matthieu 22. de sainct Iean 5. de sainct Paul 1. aux Corinthiens 15. le Sauueur du monde a demeuré quarante iours sur terre, depuis sa Resurrection, pour se faire voir, & reuoir, toucher, manier & manifester à plus de cinq cens

personnes assemblées, comme escrit sainct Paul au lieu preallegué, à dessein d'enraciner tres-profondément au cœur des Infidelles le mystere de la Resurrection.

II. Et quant à ce qui concerne la raison, cette creance a esté reconnuë si plausible, & si conforme au sentiment humain, que iamais on n'a trouué personne qui en ait douté, si ce n'ont esté quelques Heretiques furieux, infames, & endiablez, comme les Gnostiques, les Carpocratiens, les Priscillianistes, les Bardesanites, les Albigeois, & semblables gens, ennemis de Dieu & de la nature, ou des Epicuriens, & Libertins, qui se sentans coupables d'vne infinité de crimes, ont plustost desiré, qu'ils ne se sont persuadé la fin des ames & des corps, pour enseuelir leurs peines auec leur vie. Pour ce ils ont forgé des raisons grossieres, & sensuelles touchant cette verité, blasphemans indignement ce que leur esprit de chair ne pouuoit comprendre.

Quelle impossibilité y auroit-il en la Resurrection, à vne main toute-puissante? Il faudroit necessairement dire qu'elle viendroit ou de la matiere, ou de la forme, ou de la fin, ou de la cause efficiente. Elle ne peut venir de la matiere, puis- Raison de la possibilité.

que nos corps estants consommez par la mort, la premiere matiere demeure toûjours, & depuis qu'vne chose est vne fois creée, iamais elle n'est purement reduite au neant. Sera-il dit que Dieu, qui l'a fait de rien, ne se puisse refaire des restes d'vne matiere, & qu'il ait moins de credit sur la poudre que sur le neant?

Le Philosophe Heraclite dit que la naissance est vn fleuue qui ne tarit iamais, dautant que la nature est dans le monde, comme vn ouurier dans sa boutique, qui auec l'argille molle fait & defait tout ce qu'il veut. Pensons-nous que le Dieu de la nature ne peut auoir la mesme puissance sur nostre chair, que la nature a sur le monde?

L'empeschement viendra-il de la forme? Il ne peut pas, puisque l'ame, qui est la forme du corps, demeure incorruptible, & a vne tres-forte inclination à sa reünion. Viendra-il de la fin? Non puisque la Resurrection est tellement la fin de l'homme, que sans elle il ne sçauroit obtenir la beatitude, pour laquelle il est creé; la parfaicte felicité estant le bien non seulement de l'ame, mais de l'homme entier.

L'obstacle naistra donc de la cause efficiente? Et n'est-ce pas vne indignité de,

dénier à la souueraine puissance de Dieu la restauration d'vn corps qu'il a fait, veu que nous voyons tous les iours tant de merueilles en la nature, dont nous ne pouuons rendre raison ? *Lemn. l. 2. de mirac. c. 52.*

Merueilles de la nature.

Pourquoy vne liqueur exprimée des herbes par certaine distillation, ne pourrit-elle point ? Pourquoy l'eau sept-fois purgée n'est-elle plus suiette à corruption ? Pourquoy l'ambre enleue-il vn festu, que d'autres matieres repoussent ? Pourquoy la lie du vin mise à la racine des vignes, les rend-elle fertiles ? Pourquoy auec des ingrediens si chetifs fait-on des verres si beaux, & si admirables ? Pourquoy les hommes par le moyen d'vn fourneau, & d'vn alembic, font-ils tous les iours des choses mortes & putrefiées, des essences si rauissantes ? Quelle prostitution d'esprit de penser que ce grand Architecte ayant fait passer nos corps par cette grande fournaise du monde, & par toutes les estamines que sa Prouidence aura ordonné, ne les pourra rendre plus beaux, & plus resplendissans que iamais ? Qui l'empeschera ? La longueur du temps ? il n'y a point de prescription pour lui. La multitude des hommes ? cela ne le lasse non plus que des millions de flots font l'Ocean, puisque toutes les na-

Digitized by Google

tions deuant lui ne sont qu'vne goutte de rosée.

L'ESTAT DES CORPS glorieux.

III. COnsiderez moy cét estat des corps glorifiez, & remarquez qu'il y a ordinairement quatre choses fascheuses à vn corps mortel, la douleur, la pesanteur, la foiblesse, & la deformité. Ces quatre fleaux de nostre mortalité cesseront en la Resurrection, étans bannis par des dons tous contraires à leurs defauts. Il faut auoüer qu'entre les miseres du corps il n'y en a presque point de comparable à la douleur, & aux maladies, qui sont si diuerses en nombre, longues en leurs durées, si aiguës en leurs impressions. Ce n'est pas sans raison qu'vn Ancien disoit que la santé est la premiere des dignitez, & vn bien incomparable, car qu'est ce d'vne ame qui est contrainte d'habiter perpetuellement en vn corps malade, sinon vne Royne dans vn Palais effroyable, & ruineux, sinon vn oyseau de Paradis dans vne mauuaise cage, & vne intelligence attachée à la garde d'vn malade? Comme le corps bien sain sert à l'ame d'vn

ne maison de plaisance, aussi celui qui est continuellement malade, est vne perpetuelle prison. Or notez que contre les atteintes de toutes sortes de douleurs, & maladies, Dieu communique aux corps glorifiez le premier don, qui est l'impassibilité, par laquelle ils seront exempts, non seulement de la mort; mais de la faim, de la soif, des infirmitez, & de tous les mesaises de cette vie caduque & perissable. O Dieu quelle faueur que le bannissement de tant de pierres, de graueles, & de goutes, de coliques nefritiques, de tant de sciatiques, de tant de maux de dents, de reste, de coeur, de tant de pestes, & de tant d'accidens de maladies qui rauagent vn corps humain.

Apoc. 21. Absterget Deus omnem lachrymam ab oculis eorum, &c. Non esurient, neque sicient, neque percutiet eos æstus.

Ce bien seul, s'il est meurement pesé, sera iugé tres-grand par ceux qui ont quelque experience des incommoditez de cette vie. Adioustez encore à cecy vne belle raison Theologique, que ce don ne sera point en nous par vne simple priuation, comme dans le non-estre, que s'imaginent les Epicuriens; mais par vne florissante qualité, laquelle sera communiquée de Dieu à nos corps, & aura cette vertu d'exclure toutes les choses contraires & affligeantes, admettant seulement les impressions fauorables de la lumiere,

Digitized by Google

des couleurs, des melodies, des odeurs & autres choſes agreables aux ſentimens.

Scot. in 4. diſt. 49. qu. 1. Durād. d. 44. q. 4. num. 13. Notez que ie dis qualité : car ie n'ignore pas que les Theologiens diſputent ſelon la vraye cauſe de l'impaſſibilité d'vn corps glorifié, & que les vns la mettent ſeulement en vne vertu, & protection externe qui leur ſera donnée de Dieu, pour arreſter l'effet des cauſes nuiſibles : De ſorte que ſelon l'opinion de ces Docteurs, les corps glorieux ſeront impaſſibles, comme eſtoient les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone, non pas que leurs corps fuſſent impenetrables au feu, mais pource que Dieu empeſchoit l'action des flammes ſur leurs corps : Tant ſ'en faut, i'ayme mieux dire auec *S. Thom. 1 part. q 97. Art.* que cela ſe fera par vne qualité interne, & adherante au corps du Bien-heureux, dautāt que cette façon, outre qu'elle eſt douce, facile, & ſortable à la magnificence de Dieu, elle eſt plus noble, plus naturelle, & plus approchante de la condition des corps celeſtes.

Contre le deuxiéme fleau du corps mortel, qui eſt cette peſanteur terreſtre, nous aurons la ſubtilité, qui eſt vn don extrémement deſirable, & qui combat auſſi la beſtiſe & la ſtupidité laquelle donne inſenſiblement de l'auerſion à la nature rai-

Digitized by Google

sonnable, & intellectuelle. On ne peut pas ignorer que plusieurs Theologiens mettent la subtilité de corps glorieux en vne vertu qu'ils auront de penetrer les obiets les plus massifs, sans brisure ny rupture, à la façon d'vn esprit; & ce seroit vn erreur de dire, ou que cela fust impossible à la puissance de Dieu, ou qu'il n'eust pas esté fait par N. S. lors qu'il sortit du ventre de sa Mere, ou qu'il entra dans le Cenacle. Toutesfois i'estime que cette penetration des corps doit estre iugée comme extraordinaire à vn corps bien-heureux, sans qu'elle ait necessaire dependance de sa condition; mais ie croirois plûtost auec le Docteur Durand, S. Thomas, & le Catechisme Romain, que ce don de subtilité dont il est question, consistera en vne grande vigueur des sens, prouenante d'vne parfaite disposition des organes, & d'vne delicatesse des esprits: & de plus en vne entiere subiection, & soupleſſe admirable du corps à l'ame, & des appetits à la raisõ, chose que i'estime dauantage que la penetration des murailles de Semiramis.

Damascen. l. 4. de fide Cat. vltim. &c. Ambr. lib. 10. in Luc. c. vlt.

Durand in 4. d. 44. q. 5. D. Thom. in 4. d. 4. q. 1 art. 2. & 5. q 83. a. 2.

La troisiéme tache de nos corps qui est cette foiblesse & infirmité, sera exclusе par vne grande force & agilité, qui fera que les Bien-heureux pourront aller d'vn lieu à l'autre, non pas par vne simple ha-

Digitized by Google

bilité, & gentilleſſe d'vn mouuement de pas & de progrez, comme eſt celuy des animaux; mais d'impetuoſité, comme ſeroit celle d'vn aigle qui fondroit ſur la proye, ou d'vne fleche decochée par vne puiſſante main, ſelon l'opinion de ſainct Auguſtin. Le Docteur penſe que cette agilité viendra de la force de l'ame auec la ſubſtraction de la peſanteur qui ſera pour lors oſtée au corps dans cét eſtat d'immortalité. Les autres eſtiment que cette peſanteur ſera ſeulement ſuſpenduë, & interdite en ſon effect, non pour touſiours, mais pour le temps que [illegible] dront les Bien-heureux, qui auront [illegible] legereté admirable, autant de [illegible] & viues forces.

Aug. lib. 22. de ciuit. cap. vltim. Vbi volet ſpiritus, ibi protinus erit & corpus.

Iſa. 40. Qui ſperãt in Dominũ, mutabunt fortitudinem.

4 Enfin le quatriéme accident de cét [illegible] mortel, & corruptible, eſt la deform[illegible] qui a quelquefois eſté ſi enuyeuſe [illegible] heurs ames peu courageuſes, & [illegible] ment infidelles, qu'on en trouue [illegible] l'antiquité Payenne qui les font vo[illegible] rement priuez de la vie, pour ſe [illegible] de la honte & de l'ennuy qu'ils [illegible] d'eſtre nez en vn corps notablement [illegible] forme.

De la beauté. La beauté, quoy qu'elle ſoit ſ[illegible] decriée, depuis qu'elle a commencé [illegible] uir d'amorce & d'inſtrument du p[illegible]

Digitized by Google

neantmoins il faut confesser que lors qu'elle contracte vne bonne alliance auec l'esprit, & la vertu, nommément celle de chasteté, elle a des qualitez aimables, & des excellences si Royales, que sans armes ny satellites elle exerce vn empire iusques dans le cœur des Monarques. Zenon disoit que la grace du corps estoit *vne voix de fleur, & vne fleur de voix:* voix de fleur, dautant qu'elle attire à soy l'amitié comme la fleur d'vn parterre, sans crier, ny se tourmenter; vne fleur de voix, dautant que c'est l'vne des plus fleuries eloquences qui soit dans les attraits de la nature. Les souuerainetez de la terre employent souuent tous les ressorts de leur puissance pour se faire aymer, sans en pouuoir venir à bout; mais celle-cy entre comme le rayon du Soleil, sans rompre ny porte ny feneſtre, se fait faire place au cœur humain, & sans alleguer autre raison, ny donner la patience de se resoudre, elle enleue vn esprit, qui vit plus en ce qu'il aime, qu'en ce qu'il anime. Et neantmoins qu'est-ce de la beauté temporelle, sinon vn charme passager, vne illusion des sens, vne imposture volontaire, vne esclaue de la volupté vne fleur qui n'a qu'vn moment de vie, vne montre qu'on ne regarde iamais que quand le Soleil luit

dessus? Qu'est-ce de cette humaine beauté, sinon vn fumier couuert de neiges, vn verre peinturé de fausses couleurs, vne proye qui a plusieurs chiens apres soy, vne dangereuse hostesse dans vne fresle maison, vn fruict de sucre en vn festin, que les vns n'osent toucher par respect, & les autres gourmandent par sensualité? Allez vous fier à vn bien si perissable; allez vous prendre à vn piege si mal-heureux; allez attacher vos contentemens à vn nœud si coulant, que vous arriuera-il autre chose sinon de courtiser vn phantosme, qui s'échappant de vos prises, ne vous laissera rien que le regret de vos illusions?

S'il faut aymer les beautez, aymons-les en l'estat où elles ne cesseront iamais d'estre beautez: aymons-les dans la gloire de la Resurrection, où elles seront placées comme des Reynes dans leurs Trônes.

Durand. in 4. d. 44. q. 8. Cette beauté des corps glorifiez, dit le Theologien Durand, consiste en trois choses. Premierement en vne pure & éclatante couleur, conioincte auec vne tres-parfaite & tres-distincte proportion de tous les membres, sans aucune tache ny vice capable de donner la moindre auersion. Secondement, en vne singuliere politesse comme seroit celle d'vn miroir qui

qui receuroit auec auantage les rayons du Soleil. Troiſiémement, en vne lumiere interieure, laquelle comme adiouſtent les autres Docteurs d'vn commun conſentemẽt, ſe répandra ſur le corps auec vn éclat nompareil, ſi ce n'eſt que le Bien-heureux, pour ſe manifeſter aux yeux foibles & mortels, arreſte le cours de ces rayons de gloire, comme fit le Sauueur dans la conference qu'il eut auec les deux pelerins d'Emaüs.

Daniel. 12. Qui docti fuerint, fulgerunt tamquã ſplendor firmamenti, &c. Matth. 13. Fulgebunt iuſti ſicut ſol in regno Patris eorum.

Ô beautez qui ne terniſſez iamais! ô lumieres qui ne ſçauez ce que c'eſt de tomber en éclypſe! O maiſon de Dieu! ô temple de paix! Quand viendra ce grand iour qui déroüillera tout ce que nous auons de mortel, pour nous mettre au ſein de l'immortalité?

Mais il faut confeſſer qu'entre toutes les conſiderations qu'on apporte ſur ce ſuiet, nous n'en auons point de plus douce, ny de plus efficace que la triomphante Reſurrection de noſtre Seigneur, qui eſt la racine, & l'eſperance de la noſtre. Si nous voulons adoucir les amertumes de la vie, & remplir nos cœurs de l'auantgouſt de noſtre immortalité, faiſons vn Paſque perpetuel en noſtre ame, & regardons noſtre Ieſus, noſtre Phenix, qui ſort du tombeau au iour de ſes triomphes.

Que la Resurrection de Iesus-Christ est le fondement de la nostre, & qu'il faut contempler ses douceurs & ses gloires, comme les sources de nostre eternité.

IV. LA nature, qui est vne expression de l'entendement diuin, n'est iamais si grande, ny si admirable, que dans ses contrarietez, & il semble qu'elle ait vne complaisance de tirer de certains accords discordans, les plus belles harmonies du monde. Nous admirons au Ciel des mouuemens contraires qui composent vne eternelle paix; en l'air vn oyseau qui tire la vie de sa mort, & la beauté de son plumage d'vn tombeau de cendres; en terre des abeilles, qui prennent naissance dans la gueule d'vn lyon mort, & trouuent la vie parmy vne odeur capable de les faire mourir; en mer vn poisson nommé le poisson sacré, lequel, à ce que disent les histoires, prenant son origine dans le Royaume des tempestes, ne laisse pas de faire le calme par sa presence, & parmy les fontaines nous ne pouuons assez nous émerueiller d'vne eau de Dodone, dans laquelle vn flam-

Accords discordans du monde.

Ael. lib. 8. de animal.

Digitized by Google

beau entrant tout eſteint, en ſort tout allumé. *S. Iſidor. de fonte Epiri, & Solinus.*

Ieſus autheur de la nature porte tous ces miracles en ſa perſonne pour faire vn miracle en nos cœurs, & les tirer de la pouſſiere & des tenebres dont il a tiré nos corps. C'eſt ce grand Ciel qui par les mouuemens de ſa vie ſainctement contraires, vnanimement diuers & diſcordans harmonieuſement, a faict des accords de l'Egliſe Militante & Triomphante. C'eſt l'oyſeau d'Orient, dont parle Iſaye, qui glorifie ſon tombeau & anime ſa mort pour tuer la noſtre; c'eſt l'Abeille du Pere celeſte, qui ayant de toute eternité ſa ruche au cœur du Pere, c'eſt eſſoré en vne region de mort, pour s'aſſeoir ſur des fleurs mourantes qui luy ont oſté la vie, & l'ont mis dans la gueule d'vne lyonne, d'vne mort qui deuorant tout, ſe trouue deuorée, comme dit l'Apoſtre, & de ce gouffre qui ne rendoit rien, ſort vne vie pour eſtre la ſemence de toutes les vies. C'eſt le diuin poiſſon des Sibylles, ſacré par tant de titres, pour conſacrer toute la nature intelligente: qui apres la rage d'vne paſſion ſi turbulente, fait vn grand calme dans l'Vniuers, qu'il affermit par ſa cheute, qu'il viuifie par ſa mort, qu'il laue par ſon Sang, & Miracle de la perſonne de Ieſus. *Iſa. 46. 11.* *1. Cor. 15.*

Digitized by Google

qu'il glorifie par ſes ſupplices. C'eſt ce flambeau qui eſtoit entré mort dans ce fleuue de Cocyte, dont parle le ſainct Iob, & il en reſſort tout viuant, & tout entouré de flammes d'vne triomphante gloire. *Iob. 21. 33.*

Iesus entre en ſa gloire par ſon merite.

Diſons donc que Dieu qui gouuerne par ſa prouidence, & par vne predeſtination ſinguliere, l'eſtat des creatures intellectuelles, dans la parfaicte eleuation & l'accompliſſement de la beatitude, a tellement attaché la gloire au merite, & le merite à la gloire, qu'il n'a pas voulu glorifier les Anges, ſans leur donner quelque moment d'vne vie voyagere, & quelque exercice d'actions meritoires pour emporter la couronne, & la conſommation de la felicité. Et ſuiuant les meſmes procedures, il eſt bien vray que la tres-ſaincte humanité du Sauueur du monde, dés le premier poinct de ſon origine, fut inſeparablement vnie à la Diuinité; mais non pas aux clartez & ſplendeurs actuelles qui deuoient inceſſamment reiaillir de cette ineffable vnion du Verbe à la chair. Le Pere ordonna, & le Fils pour noſtre amour receut & accepta volontairement vne ſuſpenſion de lumiere & de gloire, par l'eſpace de trente trois ans; & quoy qu'il en auoit le fond

Suſpenſion de la gloire actuelle au corps de nôtre Seigneur.

Digitized by Google

& la racine dans ſoy-meſme, l'exercice en étoit arreſté, & lui étoit propoſé au bout de la carriere comme la recompenſe de ſa vie ſouffrante, & des trauaux indicibles de ſa mort.

Il déſiroit naturellement cette gloire de ſon corps, comme noſtre ame engluée dans le ſang & dans la chair, ſouhaitte auec paſſion vne pleine liberté de ſes fonctions intellectuelles; & voicy que dans ce myſtere ſon deſir s'accomplit, & que cette humanité obſcurcie pour vn temps d'vne longue nuict de vie cachée & enſeuelie dans les tenebres d'vne ignominieuſe mort, en vient à ſortir comme le Soleil de la nuée, & fait vne tranſfuſion de ſoy-meſme dans le ſein des lumieres ineffables, qui ſortent du Sanctuaire de la tres-auguſte Trinité: de ſorte que c'eſt comme vne ſeconde naiſſance de la tres-ſacrée humanité, qui eſtant née à la communication de la ſubſiſtance diuine, naiſt icy à la gloire.

V. Or remarquez s'il vous plaiſt, que tout ainſi que l'éclair qui parut en la face de l'Ange, meſſager de la Reſurrection, a trois proprietez; la premiere eſt, que c'eſt vne ſubtile portion des Elemens embraſée, la ſeconde, qu'il eſt doüé d'vne ſplendeur & d'vne beauté eſteincellante qui é-

Trois proprietez de l'éclair en la Reſurrection de noſtre Seigneur.

bloüit les yeux humains, la troiſiéme, qu'il va d'vn pole à l'autre auec vne extreme viuacité & vn sõ éclattãt: auſſi trois choſes ſont remarquables en cette gloire, que le Sauueur épouſe à ſa Reſurrection. La premiere eſt que ce corps tiré de l'argille d'Adam, & de la matiere des Elemens, demeura en vn inſtant tout inueſty des douces & honorables flammes de la diuinité. La ſeconde qu'il paroiſt auec vne tauiſſante beauté, qui fait que ſainct Auguſtin lui donne ce tiltre; *La fleur des plaiſirs, & de plus épuré plaiſir de toutes les delices, la racine des ſainctes amours.* La troiſiéme conſiſte en l'éclat de ce grand nom, qui eſclatte de l'Orient en l'Occident, du Midy au Septentrion, rempliſſant l'Vniuers de ſes merueilles.

Flos delectationũ, amenitas deliciarũ & veri amoris initium. Aug. homil. in Exſurg. Maria.

Il ſemble que cecy a eſté diuinement prophetiſé au Pſalme 62. qui porte vn tiltre bien remarquable: c'eſt vn Pſalme que Dauid chante au Meſſie, le iour que *ſa terre luy a eſté reſtituée*, c'eſt à dire que ſon corps a eſté reioint à ſon ame dans la poſſeſſion de la gloire, & pource, il dit, ſelon la paraphraſe: *C'eſt auiourd'huy vrayement que le Seigneur commence vn Empire eternel, & vne Monarchie ſuprême en ſon Egliſe Militante & Triomphante; c'eſt auiourd'huy qu'il s'eſt reueſtu d'vn corps doüé*

Pſalme remarquable. *Pſalm. Dauid quando & terra reſtituta eſt alti, quãdo fundata eſt terra: Dominus regnauit, decorem indutus eſt, &c.* La triõphante gloire de la Reſurrection *Emiſſ. ho. in die Paſcha.*

Digitized by Google

d'vne floriſſante beauté, auec la beauté il a pris vne force inuincible, qui a penetré iuſques aux enfers, comme parle diuinement Euſebe Emiſſene: les nuicts eternelles de l'enfer ont eſté viſitées du rayon de Dieu, les plaintes & clameurs ont ceſſé, les chaiſnes funeſtes ſont tombées, les bourreaux ont eſté eſtonnez, & tout ce domicile dénoüé aux peines eternelles a tremblé ſous les pieds de cét admirable Conquerãt. Le Prophete pourſuit: *Le domicile de gloire, ô Sauueur! vous eſtoit preparé de toute eternité, & vous y faites vne entrée victorieuſe & triomphante, apres vn ſi grand deluge de ſouffrances. Tous les flots des perſecutions ont grondé ſur voſtre teſte, & vous ont enſeuely dans les amertumes de la mort. Tant plus cette mer de paſſions s'eſt enflée par deſſus toute meſure, d'autant plus vous paroiſſez éclatant dans la ſouueraine eminence de voſtre gloire, & de vos triomphes.*

Aeterna nos inferorum, Chriſto deſcẽdente reſplenduit, ſiluit ſtridor ille lugentiũ, diſrupta cecidérant vincula damnatorum, &c. Parata ſedes tua. &c. Eleuauerunt flumina, &c. Mirabiles elationes maris, &c.

La douceur du repos de Ieſus, & de tous les éleus dans l'eſtat de la Reſurrection.

VI. Portez de là voſtre conſideration à l'effect de la glorification du Sauueur, qui conſiſte au repos, & en la fermeté repreſentée par cét Ange qui parut à la Reſurrection, aſſis ſur la pierre ferme: c'eſt veritablement ce grand iour que nous pouuons appeller le myſtique Sabbat, & le repos eternel de IESVS. Il eſt dit au myſtere de la Creation, que Dieu

Cõpleuitque Deus die ſeptimo opus ſuum quod fecerat, & requieuit die ſeptimo ab vniuerſo opere quod patrarat & benedixit diei ſeptimo, & ſanctifi auit illum. Geneſ. 2. 2.

Rapport de la Reſurrection.

Digitized by Google

se repose au septiéme iour, & que iettant l'œil sur tous ces grands ouurages qu'il auoit tiré du neant, il en prit de la satisfaction en son esprit, & les marqua tous comme du seau de son approbation. A parler selon nos sentimens, c'estoit vne allegresse nompareille au cœur souuerain Createur, de voir en six iours vn si beau monde, où regnoit auparauant vn grand vuide imaginaire, accompagné d'vne triste horreur de tenebres, & de considerer comme vn neant entre les mains du grand Ouurier, estoit vne puissante chose qui auoit seruy de fond à la grandeur, & à la beauté de l'Vniuers.

Minutius Felix. **Beauté du monde.**

Quel contentement de voir vn Ciel estendu comme vn pauillon sur toutes les creatures, qui rouloit déja auec tant d'impetuosité, & de mesure, de le voir émaillé d'vn si grand nombre d'estoilles dans le paisible silence de la nuict; & le iour, le voir éclairé d'vn Soleil qui est l'image visible de Dieu inuisible, l'œil du monde, le cœur de la nature, le thresor de la chaleur, de la lumiere, & des influences, qui anime, illumine, & viuifie toutes les parties de ce grand ouurage. De voir vne Lune seruir de Soleil à la nuict, constante en son inconstance, si reglée en ses accroissemens & diminutions, si mesurée en toute

ſa carriere, ſi efficace, & ſi feconde aux impreſſions qu'elle fait ſur la nature. De voir des iours, & des nuicts retourner en noſtre Hemiſphere à poinct-nommé, s'accorder comme freres, & ſœurs, ſe preſter du temps l'vn à l'autre, & le rendre qui en Eſté, qui en Hyuer, auec tant de fidelité que tout y va par compas. De voir l'ordre des ſaiſons, vn Printemps delicieux tout parſemé de fleuriſſantes beautez, vn Eſté auec ſes moiſſons, vn Automne auec ſes fruicts, & vn Hyuer, qui eſt comme depoſitaire de la nature mourante, pour la faire reuiure aux premiers rayons du renouueau. De voir la mer ſi ſpacieuſe en ſon eſtenduë, ſi fertile en ſes productions, ſi bien enfermée dans ſes bornes, de voir le flux & reflux de l'Ocean, le tombeau de la curioſité, les courſes impetueuſes des riuieres, les veines eternelles des fontaines, la hauteur des montagnes, la profondité des vallées, la ſinuoſité des collines, l'eſtendüe des campagnes. De voir vne ſi prodigieuſe quantité d'arbres, d'herbes, de fleurs ſi excellentes en beauté, ſi ſalutaires en leur vtilité, ſi diuerſes en leur multiplicité. De voir voler tant d'oyſeaux peinturez dans les airs qu'ils rempliſſent de leur muſique naturelle, tant de poiſſons nager dans le

Digitized by Google

criſtal des eaux, vne ſi eſtrange varieté d'animaux armez, qui de corne, qui de dents, qui d'aiguillons, qui de ſerres, qui de griffes! En fin vn homme qui ramaſſe en ſoy tous les traits, & les ouurages de la main diuine, qui racourcit le monde dans ſes perfections, & porte le plus animé charactere du Dieu viuant. N'eſt-il pas vray que Dieu conſiderant tout cela, auoit vn certain plaiſir, comme auroit vn grand Pere de famille, s'il voyoit vne maiſon qu'il auroit euë de long-temps en deſſein, ſe leuer en vne nuict toute parfaicte, toute meublée, & totalement aſſortie des choſes qui concernent la neceſſité, & la beauté.

Les ioyes du cœur de Ieſus au premier moment de ſa Reſurrection

Eleuez icy vos penſées par deſſus tout ce qui eſt mortel & periſſable. Imaginez-vous la ioye ineffable du cœur de Iesvs, & le profond repos de ſon eſprit, quand au premier point de ſa Reſurrection il ſe repreſenta, non pas des animaux, des elemens, & des plantes, & vn monde corruptible, mais vn monde d'intelligences, de ſageſſe, d'amour, de beauté, de force, & de felicitez, vne Egliſe qui venoit de prendre la naiſſance de ſon ſang, la vie de ſa mort, & l'eſprit des plus déliez eſprits de ſon cœur. Il vid deſlors cette Egliſe

Le beau mõde qu'il vid dans ſes idées au iour de la Reſurrection

Digitized by Google

comme vn grand Temple diuisé en deux parties, dont l'vne faisoit le chœur, & l'autre la nef, dans ce chœur il contempla vne infinité d'Anges qui chantoient vn chant triomphant en l'honneur de ses victoires. Il vid en son idée le nombre des éleus, qui deuoient faire compagnie à ces magnifiques legions d'Intelligences. Il vid autour de soy ces sacrées premices des Immortels, qu'il auoit tiré tout fraischement des Limbes, & se considera luy-mesme à la teste de tant d'ames nettes, & épurées, se réiouyssant de tenir la terre occupée à la memoire de ses triomphes, & de faire le Ciel bien-heureux par ses regards.

Il se vid comme en vn tableau, en la mesme façon que sainct Iean le represente en son Apocalypse, tout chargé de couronnes, vestu d'vn habillement blanc, parsemé des precieuses goutes de Sang, qui luy donnoit vn éclat mille fois plus honorable que celuy des diamans, & des rubis, & apres soy vn nombre innombrable de caualiers celestes qui suiuoient le triomphe de sa Resurrection. Il entendit des acclamations qui luy donnoict le titre de veritable & de fidelle, des voix, de trompettes, d'eaux & de tonnerre, qui ne cessoient d'entonner *Alleluia*. O quelle

Ecce equus albus, & qui sedebat super eum, vocabatur fidelis, & verax. In capite eius diademata multa, & vestitus erat veste aspersa sanguine, &c. Apoc. 19.

Digitized by Google

ſource de ioye inondoit alors ſur cette poictrine de Dieu, threſoriere des chaſtes delices.

Du chœur il ietta les yeux ſur la nef de ſon grand temple, & vid dans ſes magnifiques idées tout l'Eſtat de l'Egliſe militante, qui eſt comparée à la nef, c'eſt à dire, au Nauire, dautant qu'elle eſt encore dans les ondes de cette mer orageuſe, il la regarda d'vn œil d'amour, & de compaſſion, voyant qu'à ſon exemple elle croiſſoit de ſes dommages, s'eleuoit dans ſes ruines, & ſe glorifioit par ſes perſecutions, & conſidera cette petite poignée de Chreſtiens qui ſe multipliant fil à fil, s'en alloit peupler l'Aſie, l'Europe, l'Afrique, & ſe répandoit aux mondes nouueaux & inconnus, prenant pour ſon habitation, les meſmes meſures que le Soleil a pour ſon cours. Il apperceut des nations abyſmées dans des profondes tenebres d'ignorances, qui n'auoient plus rien d'homme que la figure, ſe transformer aux premiers rayons de l'Euangile, en vne vie toute celeſte, des temples profanes renuerſez ſur leurs Dieux, des Idoles briſez en mille pieces, des cauernes de larrons pleines d'horreur, de ſang & de tenebres, purifiées par ſa doctrine, & les inſtrumens meſmes de ſes douleurs honorez, & arbo-

Digitized by Google

rez sur la cyme des Capitoles. Il contempla des Eglises dressées de tous costez à son honneur, des Monarques & des Roines qui mettoient leurs couronnes, & leurs diademes à ses pieds, des louanges, des sacrifices, & des festes eternelles.

D'autre part, il se representa tant de Docteurs, sçauans comme des oracles, & purs comme des Anges, qui deuoient estre les trompettes de sa gloire, tant de Vierges innocentes, qui deuoient écrire sur leurs corps d'vn charactere immortel, la ressemblance de sa tres-auguste pureté; tant de Confesseurs, qui alloient grauer iusques sur les plus affreux rochers des deserts la hauteſſe de son nom, l'imitation de ses ieûnes, de ses veilles, de ses abstinences, l'image de sa deifiante conuersation, & enfin plus d'onze millions de Martyrs qui defioient tous les supplices, affrontoient les bourreaux, brauoient la mort, & marquoient de leur sang le chemin sacré de leur gloire.

Cruciate, damnate, atterite, innocētia nostra probatio iniquitatis vestræ, crudelitas illecebra est secta, plures efficimur, quoties mentimur à vobis, sanguis Martyrum, semē est Christianorum. Tertul. Apol. 50.

Royaume de IESVS.

VII. Ie vous laisse à penser, ce qui ne se peut assez penser, le repos, & l'allegresse de la saincte ame de IESVS, quand elle contemploit en son idée tout ce grand Royaume qui venoit d'estre enfanté dans son sang, & estably dans sa Resurrection & de surplus que son Empire seroit vn Empire

Digitized by Google

Eternel, qui n'auroit iamais de fin, de mort, ny de tenebres. La sageſſe humaine ſe voulant eſtablir dans les Empires par le vice, par la fineſſe, & par la tyrannie, trouue par tout des ſceptres de verre, des couronnes de vapeurs, & des thrônes de glace, qui ſe briſent, & ſe diſſipent, & ſe fondent au neant ſous les pas du temps, & ſous l'œil de la prouidence Diuine : mais cét Empire de IESVS, qui prend ſa naiſſance en terre, & porte ſes conqueſtes dans le Ciel, a confié ſon ſceptre dans le ſein de l'eternité.

O quel torrent de plaiſirs découloient ſur cette belle ame du Sauueur dans ces conſiderations ! les Peintres ayment naturellement leurs ouurages, les hommes ſçauans leurs écrits, les Legiſlateurs leur Police, les Guerriers leurs victoires & leurs conqueſtes : tous les hommes du monde ont vne ioye ſenſible de voir leurs deſſeins conduits à la perfection. Salomon s'épanoüiſſoit de contentement, en conſiderant l'accompliſſement du Temple de Ieruſalem : Iuſtinien ne pouuoit voir qu'auec vn rauiſſement de ioye l'Egliſe de ſaincte Sophie, qu'il auoit baſtie. Conſtantin auoit iuſques à des ſonges tres-delicieux ſur la ville de Conſtantinople, qui eſtoit comme ſa nature. Et

Digitized by Google

qu'eſt-ce tout cela ſinon des phantoſmes, en comparaiſon de ce grand ouurage de l'Egliſe, accomply par la Reſurrection du Sauueur du monde? N'auons-nous pas ſuiet de dire: C'eſt à vous, ô IESVS! c'eſt à vous qu'appartiennent les ioyes du ſainct Eſprit, ioyes pures, celeſtes, diuines, alembiquées du cœur de Dieu, qui eſt le foyer des amitiez eternelles? Entrez en voſtre repos apres vn grand tumulte de guerres & de batailles. Il eſt temps, dit l'eſprit de Dieu, que vous repoſiez voſtre Arche ſur le pauillon de la Maieſté eternelle, apres tant de trauaux, & l'effuſion de tant de ſueur & de ſang.

Luc. 10. 11. In ipſa hora exultauit Ieſus Spiritu ſancto. Pſal 111. Ingredere in requiem tuã, tu & arca ſanctificationis tuæ. A modo iam dicit ſpiritus vt requieſcant à laboribus ſuis.

VIII. Affermiſſons-nous de plus en plus dans cette illuſtre creance qui charme tous les ennuis de cette vie, adoucit toutes les rigueurs, épure toutes les intentions, anime toutes les vertus, & couronne tous les merites. Courage, ô Chrétien! vne Immortalité, vne Reſurrection, vne vie Eternelle, vne vie de Dieu, IESVS te l'a conqueſtée par ſes trauaux, par ſa ſueur, & par ſon ſang, & il t'apelle maintenant en la ſocieté & communication de cette gloire. Quelle reſolution veux-tu prendre, ô homme de fange & de mortier! pourquoy panche-tu encores deuers

Les ioyes & les fruicts que nous deuons tirer de la Reſurrection à l'imitation du Sauueur.

Digitized by Google

la terre, de qui tu as fait herisser le dos de tant d'espines par tes pechez? On ne te dit point maintenant, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre*; mais on te parle de l'immortalité. Les tombeaux des Alexandres & des Cesars tous parsemez de mensonges & de doreures, portent vn *Cy-gist*, mais le Sepulchre glorieux du Sauueur, *Il n'est plus icy.*

Puluis, es & in puluerem reuerteris.

Surrexit non est hic. Si consurrexistis cũ Christo, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

IX. O Chrestien que tu deuiens enfant de bonne maison, si tu sçais connoistre ta noblesse! Que tu es Illustre, que tu es Auguste, d'entrer en vne gloire qui t'est commune auec Dieu! Ton pays n'est plus en terre, quitte, quitte moy l'amour de ces petites cabanes, de ces petites fourmilieres qui asseruissent tant d'esprits deuez de ces diuines semences qui germent sous les genereuses poitrines. Regarde ce grand globe tout remply d'astres & de lumieres, qui enferme dans son estenduë toutes les terres & les mers; cette grande maison de Dieu, où de tant de belles intelligences, parties sont occupées aux loüanges du Tres-haut, parties roulent les astres, demeurant infatigablement bandées sur leur action: c'est le Palais que Dieu a conquis pour toy; vne si grande & si florissante compagnie chargée de couronnes te tend les bras, & tu regardes encore les

les petites bagatelles de ce terreſtre ſe-iour, pour y attacher tes affections. Entre, entre ame fidelle! dans les replis & contours de l'Eternité, toutes les années ſont à toy, tous les ſiecles te ſont ouuerts, toute la grandeur du Ciel, ſi tu veux étre fidelle à ton maiſtre, ſe trouue dans tes mains.

O quand viendra ce beau iour qui te rendra ton corps, pour le rendre à Dieu, ton corps, non plus vne maſſe de terre caduque, peſante & periſſable; mais vn corps immortel, agile, incorruptible, auantagé des faueurs & doré des clartez du corps de IESVS: Eleue-toy, ame fidelle! dans les ſouffrances & les trauaux de cette vie, ne ſuccombe point aux tentations & perſecutions qui te veulent arracher des mains vne ſi auantageuſe couronne. Tout l'attirail de ce monde, toute cette vie, tout ce qui rauit icy, & paſſionne les cœurs, n'eſt qu'vn petit prelude de ce grand lieu, de ce contentement inexplicable qui ſe paſſe en l'Eternité.

O homme! tu as eſté autresfois vn enfançon dans le ventre de ta mere, entre le ſang & l'ordure, enueloppé de pellicules, emailloté de langes, & des liés que t'auoit fait la nature: on te tenoit là dedans, pour te preparer à ce monde, à cette vie

où tu respires maintenant l'air auec toute liberté : sçache que ce monde est vn second ventre maternel, en comparaison du Ciel : tu és encore dans la prison, dans l'obscurité, dans les chaînes, iusques à la venuë de ce grand Iour où Dieu te donnera vn corps nouueau, vn corps glorieux, vn corps spirituel.

Auec cette esperance, la mere des petits Machabées voyoit trencher, & voler par pieces les corps de ses enfans sous le fer sanglant de la persecution. Auec cette esperance, les saincts Anachoretes ont remply les deserts de leurs larmes, ont marché sur les sables ardens, ont foulé aux pieds les dragons, ont etouffé dans les neiges & les espines, les concupiscences de la chair. Auec cette esperance, les Martyrs se sont immolez en autant de supplices qu'ils auoient de membres. Ils ont preché sur la Croix, chanté dans les flammes, triomphé sur les rouës, & pour meriter cette gloire, tu ne veux pas te resoudre à quitter cette compagnie qui a volé ton cœur, & des-honoré le charactere de ta profession ? Tu ne veux pas te resoudre à supporter vne petite iniure, vne petite souffrance ? Tu ne veux pas accomplir tes veux, acquitter tes obligations, te mettre dans quelque train d'vne pieté reglée ? Et

Digitized by Google

que pouuons-nous penſer de toy, ô ame tant de fois ingrate & déloyale : ſi le Ciel ouuert aux recompenſes, ne peut encore ouurir ton cœur à l'amour de celuy qui te les preſente ?

EXEMPLE XX. SVR LA vingtiéme Maxime.

Diuerſes obſeruations ſur la durée de la vie, & le deſir de l'eſtat de la Reſurrection.

CE n'eſt pas mon deſſein de m'eſtendre icy ſur le narré de quantité de reſurrections, dont nous auons les exemples aſſez notoires, tãt au vieil qu'au nouueau Teſtament, & dans les Actes des Saincts, où il n'y a ſiecle qui n'en fourniſſe vn bon nombre. Ie m'arreſte ſeulemẽt ſur quelque obſeruation, qui monſtre euidemment les deſirs paſſionnez qu'a la nature humaine de ce bien-heureux eſtat, qui nous eſt propoſé dãs la Reſurrection.

Digitized by Google

August. l 22. de Ciuit. Dei, c. 12. Omne corpus faciendum ex Platonicis.

2. Cor. 5. Qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus grauati, eò quod nolumus exspoliari, sed superuestiri, vt absorbeatur quod mortale est à vita.

Les Platonicens disoient que la presence de la felicité, estoit l'absence du corps; & qu'il le falloit fuïr comme vne prison, pour entrer dans la liberté de la beatitude. Mais l'Apostre a bien mieux dit, *Que nous gemissons dans ce tabernacle, & que nous sommes grandement trauaillez, non pas que nous desirions d'estre despouillez, mais d'estre mieux vestus, à ce que tout ce qui est mortel en nous, soit comme englouty par la vie.* De fait nous auons vn amour tendre pour nos corps; & ceux-là mesmes qui les tourmentent le plus, ne le font à autre dessein que pour les mettre vn iour à leur aise. Nous respirons sans y penser, apres cette resurrection, & cette immortalité, dont nous ne trouerrons iamais la iouyssance que dans le Ciel. Dieu nous a donné ce desir, pour nous apprendre que nous sommes faits pour cela; mais il n'en donne pas icy l'execution, pour nous signifier qu'il la faut chercher ailleurs. Nous desirons long temps viure, & viure commodément; la briefueté de la vie nous oste l'vn: & les maladies continuelles nous dérobent l'autre. Tant de gens ont recherché leur resurrection en la terre, & ils n'y ont trouué que leur destruction. Nostre corps dans le declin de l'âge n'est plus le feu des Vestales qu'on re-

Digitized by Google

paroit eternellement. Tout s'y perd, & tout s'y fond, que si quelque chose s'y restablit, ce n'est pas à la mesure de sa premiere vigueur. Les esprits, sans lesquels nous ne pouuons viure, ne cessent d'alterer nostre vie, & l'air mesme que nous respirons, nous succe & nous deuore.

Il y a des hommes qui ont fait monstre en cette vie d'vn grand aage, comme s'ils eussent possedé desia quelque échantillon de cét estat de la resurrection, mais ils ont esté tres-rares, & à parler sincerement, ils ont enduré long-temps, & peu vécu; puis qu'il n'y a rien de long dans vn bon-heur duquel on trouue la fin. C'est chose remarquable que le plus âgé de tous les Patriarches de la Genese, qui étoit Methusalem, n'est pas arriué iusqu'au temps que saint Pierre appelle vn iour de Dieu. *Mille ans*, dit ce grand Apostre, *deuant Dieu ne sont qu'vn iour.* Et pas vn de ces premiers hommes du monde, auec tant d'années, n'est monté iusques à la milliéme de son âge. Encore est-ce vne chose bien digne de remarque, qu'en ce dénombrement que fait l'Escriture des années des Patriarches, l'âge des femmes n'y entre point, & Bacon trouue que la Bible n'a iamais compté les iours & les années des femmes, si ce n'est de Sara, de

Petri 2. 3. 8. Vnus dies apud Dominum, sicut mille anni: & mille anni sicut dies vnus.

Iudith, & d'Anne, fille de Phanuel, pour nous apprendre que nos vies sont courtes, puisque celle d'Eue la mere des viuans, & de tant d'autres meres dont les hommes sont sortis, n'entrent point en ligne de cõpte dans la Chronique de Dieu. Nous ne sçauons combien a vécu la premiere femme du monde; mais nous sçauõs bien qu'elle est retournée en poudre, & que nous prendrons le mesme chemin.

La Grece qui est la mere des Fables, a voulu traiter la posterité comme on traite les enfans : elle s'est plû à nous faire peur auec des contes admirables de grands corps & de longues vies ; mais nous auons plus de difficulté à les croire, qu'elle n'a eu de facilité à les inuenter. Phlegon vn rare Autheur, dit qu'il a leu dans Apollonius le Grammaticien, que les Atheniens voulans fortifier *l'Isle-longue*, qui estoit proche de leur ville, comme ils iettoient les fondemens de leurs fortifications, trouuerent vn sepulchre long de cent coudées auec cette Epitaphe, qui disoit, *Macrosiris est icy enterré dans l'Isle-longue, apres auoir vécu cinq mille ans accomplis.* Ce sont des impostures, & des rodomontades qui veulent brauer les siecles, & ne peuuent brauer les vers, ny se defendre de corruption.

Phlegon. de rebus mirabil. cap. 17.

Τέθαμμαι ὁ Μακρόσιρις ἐν νήσῳ μακρᾷ. ἔτη ζήσας πεντακισχίλια τὰ πάντα.

Digitized by Google

Tout ce qui est autour de nous, est capable de nous faire vne leçon de la briefueté de nostre vie. Le blé dont nous viuons, meure tous les ans iusques à la racine. La vigne sent autant de morts que d'hyuers, & quoy qu'elle se renouuelle chaque année, elle ne peut pas atteindre iusqu'à l'âge mediocre de certains heureurs. Cinquante ou soixante ans sont son âge, comme celuy des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cerisiers, & autres arbres semblables, dont en mangeant les fruicts, nous deuons penser que le bois qui les porte, ne vit pas plus que nous. Les animaux domestiques qui sont tousiours parmy nous, viuent assez peu. L'âge du cheual pour l'ordinaire se termine à vingt ans, c'est tout si le chien peut aller iusques à ce nombre. Le bœuf se contentera bien de seize; & la brebis de dix; les chats sont entre le dix & le six, les pigeons & tant de volaille ne meurt point tard, & on les mange tousiours assez-tost, comme si tout cela nous vouloit dire, *Que faisons-nous tant au monde, puisque tout ce qui nous sert le plus, arreste si peu*: L'or & l'argent durent beaucoup; mais ils durent fort peu entre nos mains; & quoy qu'on le garde tant qu'on peut, il ne garde pas toûjours vn mesme Maistre. S'il y a des ani-

maux qui viuent plus longuement, ils se reculent de nous comme les cerfs, les corneilles, les cygnes : vous diriez qu'ils sont honteux de participer à nostre caducité.

Les Grands de la terre ont fait de tout temps tout ce qu'ils ont peu à dessein de prolonger leurs iours, tant nous sommes naturellement desireux de cét estat de la resurrection ; mais souuent ils les ont abregez à force de les vouloir estendre. Garcias rapporte qu'vn Roy de Zilan ayant appris que l'ayman auoit cette vertu de cõseruer la vie, ne voulut plus manger ny boire, que dans vne vaisselle qu'il fit faire de pierre d'ayman, par vne grande bizarrerie d'esprit ; mais il ne laissa pas de trouuer la mort dans ses vases imaginaires d'immortalité. On fait estat de voir des hommes fort vieux, on les regarde auec admiration ; mais si quelqu'vn desire paruenir iusques à leur aage, personne n'en veut les miseres, & les incommoditez. Ce Phlegon dont nous parlons à cette heure, qui a esté l'vn des plus curieux Autheurs de son siecle, a fait vn Liure des hommes de longue vie, où il confesse qu'il a recherché exactement les registres de l'Empire Romain pour y trouuer des vieux & des vieilles de cent ans ; & à peine en a-t'il trouué pour en remplir vne

bonne fueille de papier. Mais s'il euſt voulu tenir le nombre de ceux qui eſtoient morts auant l'aage de cinquante ans, que ces Anciens appelloient *la mort exterminante*, il y euſt employé quantité de gros volumes. Pompée prit plaiſir à la dedicace de ſon theatre, de voir ioüer vne comedienne nommée Galeria Capiola, qui comptoit nonante-neuf ans depuis la premiere entrée qu'elle auoit fait ſur le theatre. C'eſtoit vne belle farce de la vie, en vne perſonne qui danſoit ſur le bord de ſon tombeau; mais combien en a-t'on compté de ſemblables? Les peuples entrent au tombeau comme les goutes d'eau dans la mer, ſans qu'on y penſe. On remarque dauantage tout ce qui eſt ſouuerain, & on trouue qu'entre tous les Empereurs qui ont eſté depuis tant de ſiecles, il ne s'en eſt pas trouué vn ſeul qui ait atteint l'aage de cent ans, & quatre ſeulemẽt ſont arriuez à quatre-vingts ans & quelque peu au delà. Gordian le vieil eſt venu iuſques à ce poinct; mais à peine auoit-il gouſté l'Empire, qu'il fut accablé d'vne mort violente. Valerian à l'âge de ſeptante-ſix ans fut pris par Sapor Roy des Perſes, & vécut ſept ans dans vne captiuité ſi honteuſe, que ſon ennemy ſe ſeruoit de ſon dos comme d'vn marche-

Baco. in hiſtoria vitæ & mortis.

Digitized by Google

pied, lors qu'il vouloit monter à cheual. Il fut d'abord plus grand dans l'estime des hommes, qu'il n'estoit en vertu, & chacun l'euſt iugé digne de l'Empire, s'il n'euſt eſté Empereur. Anaſtaſe homme venu de peu, & de petit courage, qui auoit plus de ſuperſtition que de Religion, alla iuſques à quatre-vingts & huict ans lors qu'il fut touché de la foudre du Ciel. Iuſtinien en comptoit quatre-vingts trois, qui ſe firent blanchir dans vn extréme deſir de la gloire; quoy qu'eſtant, ſelon aucuns, vn peu mépriſable en ſa perſonne, il eſtoit heureux en Capitaines. On parle bien d'vn Roy Arganthon, qui regna iadis dans l'Eſpagne l'eſpace de quatre-vingt ans, & vécut cent quatre ans; mais cela eſt plus dans les Fables, qu'il n'eſt dans les vrayes Hiſtoires. De tant de Papes qui ont eſté depuis ſainct Pierre, pas vn n'a tenu le ſiege vingt-cinq ans, & à peine en trouue-t'on quatre ou cinq octagenaires. Iean XXII. du nom, vn eſprit remuant & theſaurisant, eſtoit âgé d'enuiron nonante ans, quãd la mort luy oſta la tiare. Autant en auoit Grégoire XII. qui fut créé deuant le ſchiſme; mais ſon Pontificat fut auſſi court que ſa vie fut longue. Paul III. auoit gagné vn an par deſſus quatre-vingts, & eſtoit au reſte

Digitized by Google

vn homme autant paisible d'esprit que de grand conseil. Paul IV. seuere, impetueux, & eloquent, paruint iusques à quatre-vingts & trois. Gregoire XIII. en vequit autant, qui estoit vn Prelat sage, humain, prudent, liberal, qui resta encore trop peu en vie, au gré de l'Eglise, pour laquelle il ne pouuoit finir que trop tost. Si nous parlons des bien-heureux, saint Iean, saint Luc, saint Polycarpe, saint Denys, saint Paul l'Hermite, saint Antoine, saint Romuald, tant d'autres grands Religieux ont longtemps vécu: & il semble qu'il y a plusieurs choses en la Religion qui fauorisent la longue vie, comme sont la contemplation des choses diuines, les ioyes non sensuelles, les esperances nobles, les craintes salutaires, les tristesses douces, le repos, la sobrieté, & les iustesses du reglement de toutes les actions. Mais que tout cela est petit en comparaison de ce diuin estat, où les corps non seulement ne doiuent iamais finir; mais viure à toute eternité, impassibles comme des Anges, subtils comme des rayons de lumiere, agiles comme la pensée, & lumineux comme les astres!

CONCLVSION DES MAXIMES

Par vn aduis contre le Libertinage, où tout le monde est exhorté au zele de la vraye Religion, & à l'amour des choses Eternelles.

De l'obscurité & de la persecution de la Verité.

L'Incredulité est vne maladie immortelle qui a regné dés le commencement des siecles, & qui ne peut finir, si ce n'est auec le monde. On croit souuent les mensonges, parce qu'ils s'insinuent dans le cœur auec des charmes; mais la verité qui ne veut rien mendier hors de soy-mesme, n'a que trop de peine à se faire reconnoître, & si elle est vne fois reconnuë, on

Digitized by Google

l'ayme quand elle luit, on la craint quand elle pique.

Il y a quatre choſes qui ont touſiours eſté fort cachées dans le monde, le temps, le vent, le Paradis terreſtre, & la verité. Le temps eſt vne merueilleuſe creature, qui roule perpetuellement ſur nos teſtes, qui compte tous nos pas, qui meſure toutes nos actions, qui court inſeparablement auec noſtre vie, & ſi nous auons bien de la peine à le connoiſtre, tant en ſa nature qu'en ſes progrez. C'eſt bien merueille qu'il y en a qui ſe promettent de compter les années du monde, comme d'vn vieillard de ſoixante ans, & neantmoins nous ſçauons auec l'experience de tant de ſiecles, que c'eſt vn grand labyrinthe, où touſiours l'on commence pour iamais ne finir. Quatre choſes ſont cachées.

C'eſt pour cela que les Anciens mettoient ſur les hautes tours des figures de Tritons, auec des queuës extremement entortillées, pour nous repreſenter l'embaraſſement de plis & des contours du temps & pour cela meſme, que dans le Prophete Iſaye les Seraphins couurent de leurs ailes la face & les pieds de Dieu, pour nous apprendre, dit ſaint Hieroſme, que nous ſommes fort ignorans aux choſes qui ſont paſſées deuant le monde, & *Hadrianus Iunius.* *Iſaie 6.* *Hier. in Iſ.*

Digitized by Google

en celles qui arriuent à la fin des siecles.

Non est vestrum nosse tempora & momenta quæ Pater posuit in sua potestate. Act. 1.

Si nous considerons d'autre-part le vent, nous ne connoissons que trop ses commoditez, & ses incommoditez, qui ont fait douter les Sages, s'il estoit expedient qu'il y eust des vents en la nature, parce que si leurs influences sont bonnes en quelques choses, leurs choleres sont extremement redoutables. Nous voyons comme d'vne-part les vents font noyer les grands vaisseaux chargez d'hommes & de richesses; d'autre-part ils arrachent des arbres, & d'autre-part ils ruinent & renuersent les maisons. Aussi experimentons-nous comme par leurs faueurs ils portent les nuées pour partager les pluyes à tout le monde, ils purgent l'air, ils font vne bonne temperature dans les Elemens, ils sont causes du commerce & des nauigations, pour rendre communs les biens de tout l'Vniuers. Nous ne pouuons pas ignorer leurs effects, mais pour leurs causes, les vns font battre des atomes; les autres en attribuent la production au Soleil qui subtilise l'air, les autres aux vapeurs & exhalaisons; les autres disent que ce sont des esternuëmens de ce grand animal qu'on appelle le monde: les autres pensent que l'element de l'air se meut de soy-mesme, & nous ne pou-

Senec. in quæst. nat.

Digitized by Google

uons presque rien dire de plus certain, que ce que dit le Prophete, *Que Dieu produit les vents de ses threſors.* *Qui producit ventos de thesauris suis. Psal. 134. 7.*

Quant au Paradis terreſtre, c'eſt vne diſpute des Theologiens qui ne finit iamais, & qui donne vn continuel exercice à tous les Interpretes de la Geneſe. Elias Theſbites a bien oſé dire que non ſeulement ce iardin de delices eſtoit encore en eſtat, mais que pluſieurs ſans doute y eſtoient allez, & que l'entrée leur auoit eſté ouuerte: mais que charmez des beautez, & des douceurs qui ſe trouuent dans ce lieu, ils n'en eſtoient pas reuenus: ce qui ſe peut refuter auec la meſme facilité qu'il eſt inuenté. Origene & Philon ſuiuant leurs allegories, ont fait vn Paradis myſtique & de vrayes idées de Platon, ce quoy ils ont eſté ſuiuis de Pſellus, qui dit que le Paradis Chaldaïque, ainſi l'appelle-t'il, n'eſtoit autre choſe qu'vn chœur des celeſtes vertus qui enuironnent le Createur ſouuerain, & des beautez de feu ſorties des fontaines du premier Ouurier. *Elias Theſbites in verb. Paradiſus.*

Les vns les mettent en l'Inde, les autres en la Meſopotamie, où l'on a toutes les peines à bien accorder ces quatre rivieres, ſi ce n'eſt qu'on ait recours aux rauages du Deluge. Il faut confeſſer qu'il y a beaucoup de choſes inconnuës, où Dieu

veut exercer nostre Foy, & non pas contenter nostre curiosité : Mais rien n'est de tout temps si caché, & si inconnu que la verité. Le Philosophe Heraclite disoit que son Autel estoit dans vne caverne sombre, toute couuerte d'ombres, & de tenebres, où l'on abordoit à reculons; & de fait nous voyons que depuis que les sciences ont esté inuentées, & esparses tant de siecles, on n'a veu que chimeres que guerres de Philosophes qui voulans faire la dissection de ce grand corps de l'Vniuers, se sont entrechoquez tous pour la defense de la verité, à ce qu'ils disoient : mais plusieurs en la defendant, l'ont si mal traittée qu'ils l'ont quasi demembrée, & pour vn corps solide, n'ont enfin retenu qu'vn phantosme dans les mains. Il n'appartenoit qu'à Dieu de la produire, & de la faire connoistre aux mortels; ce qu'il a fait à diuers temps par vne extreme bonté. Mais les hommes aueuglez à la façon des Geants, ont toujours persecuté cette pauure verité, par vn certain esprit d'incredulité, & de contradiction, qui est la peste & le venin de la sageſſe.

Non credent mihi, neque audient vocem meam.

Depuis que cette Sageſſe eternelle a pris vne bouche de chair pour nous reueler les secrets du Ciel, quatre escadrons l'ont

ſont furieuſement combattuë : l'vn des Iuifs ; l'autre des Gentils ; la troiſiéme de Mahometains : le quatriéme des Heretiques ; & auiourd'huy apres les Heretiques ; il y faut auiouſter vn cinquiéme, qui eſt celuy des Libertins.

La definition du Libertinage, ſa deſcription, ſa diuiſion & les diuerſes Sectes des Libertins.

I. LE Libertinage n'eſt autre choſe qu'vne fauſſe liberté de creance, & de mœurs, qui ne veut auoir autre dependance, que celle de ſa phantaiſie & de ſa paſſion. C'eſt à la verité vn merueilleux monſtre duquel il me ſemble que Iob a fait la peinture ſous la figure de *Behemot*, qui veut dire vn animal compoſé de toutes ſortes de beſtes dont il porte le nom. Auſſi le Libertinage eſt vn peché formé de toutes ſortes de pechez, dont il a les effets pour en auoir les miſeres. Behemot, dit-il, mange du foin comme vn bœuf ; & le Libertin, de la table des Anges eſt reduit à l'eſtable des beſtes, n'ayant plus autre ſoucy que de farcir ſon ventre de viandes corruptibles, a-

Digitized by Google

pres auoir méprisé la manne incorruptible. L'vn a sa force aux reins, qui sont les parties dediées à la volupté; & l'autre n'est fort que pour l'impureté. L'vn a les os de bronze, & l'autre a le cœur d'airain. L'vn fait monstre de quelques fausses vertus morales, & ce n'est qu'iniquité. Les montagnes portent des herbes pour nourrir l'vn, & les tables du riche de l'abondance pour entretenir l'autre. L'vn dort aux lieux humides à l'ombre des roseaux, & l'autre dans les cabarets, & dans la faineantise. L'vn nous menace d'engloutir le Iourdain, qui est la riuiere de la Terre-saincte; le Libertinage veut aneantir la plus sincere partie du Christianisme.

Nous pouuons dire de tous ces impies, ce que saint Cyprien a dit des demons.

Spiritus insinceri & vagi non desinunt perditi perdere, & deprauatis errorem prauitatis infundere. Cypr. lib. de idolor. vanit.

Ce sont des esprits impurs, & vagabonds, qui s'estans plongez dans la sensualité, & ayans perdu la vigueur du Ciel par la contagion de la terre, perdus & corrompus qu'ils sont, ils ne cessent de perdre & de corrompre.

Or notez qu'ils ne sont pas tous égaux en malice, ny en qualité; mais quand ie considere de plus pres leur estat, ie trouue qu'ils sont diuisez en six ordres. Le premier comprend quantité d'esprits qui ne sont pas des plus mauuais, estans assez passablement fondez sur les principaux

Digitized by Google

poincts de la Religion ; mais autant qu'ils ont de manquement en ce qui concerne la soûmission d'esprit, autant sont-ils amoureux de leurs sentimens, & prodigues de la langue.

Cela procede souuent, ou de la naissance, ou de la nourriture, ou de la conuersation trop libre, ou de quelque passion, ou de l'opinion de la propre suffisance qui fait qu'ils trenchent, & taillent fort librement en plusieurs choses qui touchent le respect de l'Eglise, & l'œconomie de la Religion. Tantost ils heurtent l'authorité du Pape, tantost ils se iettent à corps perdu sur la multiplication des Religions, tantost ils censurent tous les Ecclesiastiques, sans épargner personne, ne voyans pas qu'on a tousiours commencé la subuersion des Religions, par l'auilissement des Prestres. Tantost ils drapent les Confessions, & frequentes Communions, tantost ils piquottent la doctrine du Purgatoire, tantost ils en veulent aux Indulgences, tantost ils dédaignent les Saints, les Images, & les Reliques, tantost ils declament contre d'autres ceremonies, & vsages de l'Eglise. Ils disent ordinairemẽt qu'vn IESVS-CHRIST leur suffit, & q'apres le Sainct Sacrement, il ne faut plus se mettre en peine d'autres deuotions.

Digitized by Google

Ce qui les irrite encore dauantage, & qui les fortifie en ces creances, eſt qu'il en voyent d'autres, leſquels ne ſuiuans pas les voyes les plus nettes de l'Egliſe vniuerſelle, ſe font des deuotions qui panchent fort du coſté de la ſuperſtition, car negligeants les grandes & eſſentielles Maximes de noſtre Foy, ils s'attachent à de petites inuentions de leur eſprit, & vous diriez quaſi que le Pere, le Sainct Eſprit, & meſme le Verbe de Dieu, ne leur ſont rien, en comparaiſon des deuotions particulieres de quelques Saincts, ou d'autres menuës obſeruances, qu'ils pratiquent ſelon leur propre iugement. Que s'il arriue qu'on les heurte là-deſſus, ils s'en offenſent ruſtiquement, & eſtiment que ceux qui leur parlent auec raiſon, ne ſont pas dans les iuſtes ſentimens de la Foy. I'aduouë que ces façons de faire ne procedét point ſelon l'ordre de l'Egliſe, laquelle regarde tous les Saincts, & meſme la Vierge ſacrée, en vn degré infiniment plus bas que la Maieſté Diuine, & ne les honore que pour honorer Dieu en eux, & par eux.

Mais ſi quelques-vns abuſent des myſteres, faut-il pour cela renuerſer les Autels? Si quelques eſprits populaires eſtans mal inſtruicts, ſont ſuperſtitieux, faut-il pour cela deuenir Libertin? Faut-il perdre

Digitized by Google

l'innocence à force de hayr les coupables ? C'eſt choſe pitoyable de voir de bons eſprits qui font profeſſion de la Religion Catholique, & qui ont en certaine choſe de bons ſentimens de pieté, ſe licentier tellement en paroles, qu'on ne ſçait pour qui les prendre. Ne deuroiēt-ils pas conſiderer qu'autre choſe eſt vne erreur populaire, autre choſe eſt vn dogme de l'Egliſe? Si quelques particuliers introduiſent des deuotiōs extrauagantes qu'ils les reiettent, qu'ils les blaſment, qu'ils les condamnent; nous n'entreprenons pas de les defendre, ny de les iuſtifier. Mais quād on parle de l'inuocation des Saincts, de leurs Reliques, des Canonizations, des Indulgences, de l'authorité de noſtre ſainct Pere, de l'inſtitution des Religions, & de tant d'autres choſes ſemblables qui ſont authoriſées par les Conciles generaux, & par la creance de toute l'Antiquité, vn bon iugement ne voit il pas que de voir combattre ces Maximes, c'eſt faire ce que dit ſainct Auguſtin, ſe laiſſer aller à vne folie qui va iuſques au poinct de l'inſolence? Qui ronge vn nauire, le perd: qui diuiſe la Religion, n'en a plus; qui fait eſtat de croire cecy & de reietter cela, ne croit plus rien. Tout ce qui vient d'vne meſme authorité, doit eſtre creu a-

Digitized by Google

uec toute égalité. Noſtre foy n'eſt pas fondée ſur le iugement naturel, ſur l'eſprit, & ſur les raiſonnemens: mais ſur la ſoumiſſion que nous deuons à Dieu & l'Egliſe, qui eſt l'interprete de ſes conſeils. Qui en demeure-là, demeure dans la vraye ſageſſe: qui ſort hors de là, ne trouuera qu'vne mer d'inquietudes, & le naufrage de ſa Foy.

Le ſecond rang des Libertins eſt celuy des neutres branlans, defians, qui ſont preſque ſur l'indifference des Religions, & tiennent leur Foy, comme on tiendroit vn oyſeau ſans longes: elle s'enuole deſia, & les quitte, pour remplir de meilleurs cerueaux, & des ames plus capables. En ce nombre-là vous auez pluſieurs degouſtez, qui cherchent maiſtre au fait de la creance, qui ſont extremement auides de toutes ſortes de nouueautez, & s'il y a quelque eſprit hardy, qui auec des raiſons ſenſuelles, cenſure les myſteres de noſtre Religion, celuy-là eſt à leur gouſt vn galant homme, & ſes liures meritent d'eſtre reliez en or, & en azur: la Bible n'eſt pas aſſez ſçauante pour eux; leur eſprit de rebellion y trouue des fautes, & des contradictions; ils ſont en la recherche de la cabale, comme ſi c'eſtoient des Argonautes qui allaſſent conqueſter la toiſon

d'or ; & si l'Alcoran de Mahomet se peut recouurer, ils ne manqueront pas de le lire, pour s'embarasser dauantage dans le labyrinthe de leur erreur. Apres auoir tout couru, tout sõdé tout fueilleté, ils se trouuent vuides, & n'ont rien de plus certain que l'incertitude, & rien de plus asseuré que la perte de leur foy, qu'ils ont quasi toute trãsformée en vne maudite neutralité, qui est la pãte d'vn horrible precipice.

Le troisiéme rang comprend les fripons, les gens de gueule, & de cuisine, qui portent en leur enseigne pour deuise, celle qu'on tient auoir esté escrite sur le tombeau du Sardanapale. *Bois, mange, folãtre-toy dans les ordures de la chair, n'estime rien à toy que ce que tu donnes à ta sensualité.* Ils disent tous auec Epicure : Pour moy ie ne puis comprendre aucune felicité, si elle n'est au palais, au levres, aux oreilles, au ventre, & en tout ce que nous auõs de commun auec les animaux. Ceux-cy ne sont pas tant en peine que les autres : ils ne se soucient, ny des secrets de nature, ny des liures curieux, ny de la caballe, ny de l'Euangile, ny de l'Alcoran : ils ont trouué leur Dieu en eux-mesmes ; & n'en veulent point reconnoistre d'autre que le vẽtre ; leur occupatiõ cõtinuelle est de lui dresser des tables qui sont ses autels,

Ἔσθε, πίνε, ἀφροδισίαζε, τὰ ἄλλα δὲ οὐδέν.

& luy offrir des plats & des sauces en sacrifices.

La quatriéme region contient les malins, couuers & épians, qui ont encore quelque crainte de la seule fumée du fagot ; voilà pourquoy ils n'osent pas se declarer en termes manifestes. Ils entrent en la bergerie, comme les loups couuerts de la peau du mouton, & font entendre aux brebis qu'ils sont bien affectionnez à leur conuersation ; mais qu'il faut oster ces chiens qui ne font qu'estourdir les oreilles en aboyant iour & nuit. Ce sont ceux-là qui sement des propositions à double entente, & qui ont touſiours vne arriere-boutique pour se cacher : ceux-là qui disent que la Catholique est vne bonne Religion, si elle estoit purgée de tant de superstitions ; ceux-là qui pippent la ieunesse sous couleur de doctrine, & quand ils ont trouué vn esprit curieux qu'ils estiment capable de tenir vne chose bien secrete, ils tirent le rideau, & luy reuelent les mysteres d'iniquité. Ce sont ceux-là qui font des feintes, & des querelles, auſquelles personnes n'a iamais pensé, & font combattre la verité contre l'atheïsme, auec des armes si foibles qu'elle seroit trop mieux defenduë, si on la laissoit dans sa nudité : ceux-là qui ont vn maga-

Digitized by Google

in de mauuais liures, plus impurs que eſtable d'Augée, d'où ils tirent toutes eurs profanations, battans les oreilles les ſimples de mille obiections faites toûours au nom d'vne tierce perſonne qui n'y a iamais ſongé ; enfin ceux-là qui baiſſent ſourdement la Babylone d'execrales confuſions.

La cinquiéme bande embraſſe ceux-là qui ont vendu leur ame à l'ambition, & à 'intereſt: & n'ont rien de la Religion que e maſque, & que les ceremonies. Ce ſont ceux-là qui ne feindroient pas de planter e pied ſur la gorge de leurs meilleurs amis, pour voir leur fortune de plus haut, ceux qui viuent graſſement de l'Autel, étans quelquesfois ennemis des Autels, ceux qui pouſſent leurs enfans auec vn bras d'argent à toute ſorte d'iniuſtice par deſſus les teſtes des hommes, & font de l'Egliſe vne proye de leur ambition; ceux qui aſſiſtent au ſeruice diuin auec des poſtures de bateleur ; ceux qui vont à la parole de Dieu comme on iroit à vne Comedie pour voir & pour eſtre veus, plus pour Adonis, que pour IESVS, & qui tournent enfin toute la pieté en riſée, n'en retenant qu'vn phantoſme pour ſeruir à leur intereſt.

La ſixiéme maniere eſt de ceux qui ſont

Digitized by Google

Vbi introierũt quidam homines, &c. Et hi carnem quidem maculãt, dominationẽ autẽ spernũt, maiestatem autẽ blasphemant. Hi sũt in epulis suis macula, &c.

tout-à-fait impudens en paroles, & en actions libertines, dont le grand sainct Iude a fait vne naïfue peinture. Certains hommes se sont coulez parmy nous, esprits reprouuez, impies, qui appliquent tous les talents de grace & de nature à la volupté, & à renier celuy qui les a faits, c'est à sçauoir Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, Maistre & Seigneur vnique de tout l'Vniuers. Puis il adiouste: Ce sont ceux qui soüillent leur chair, & se reuoltent contre les puissances legitimes, ceux qui blasphement la Maiesté Diuine. Ce sont des ventres goulus, cruels, & effrõtez, qui pensent seulement à se saouler de la faim des autres; des nuées sans eau, agitées des vents tourbillonneux, des arbres d'Automne, arbres infructueux, arbres deux fois morts, arbres déracinez du terroir de l'Eglise. Ce sont des flots d'vne mer enragée, qui n'écume que des confusions; des cometes errantes, à qui Dieu reserue vne tempeste de tenebres.

Digitized by Google

Les causes du Libertinage, bien remarquées par l'Apostre sainct Iude.

III. NOtez que ce grand Apostre touche icy quatre sources de l'infidelité ; qui sont bien considerables. Le principe, & l'origine de cette corruption est vne volupté brutale qui se déborde, tant aux plaisirs de gorge que de l'impudicité, auec vne grande infamie. C'est ce qu'il a voulu signifier par ces paroles, quand il a dit, *Que ces ces Impies non seulement commettoient des ordures ; mais qu'ils estoient les mesmes ordures.* Car les Libertins sont de vrays Borborites, ainsi appelloit-on certains Heretiques, comme qui diroit les embourbez, dautant qu'ils se plaisoient naturellement à la saleté. Ce sont gens dissolus qui n'ont autre Dieu que le ventre, la bonne-chere, & l'amour effrené. D'où vient que leur entendement obscurcy des plaisirs du corps, s'époissit, & se rend du tout inhabile aux choses diuines. *Le peuple autresfois bien-aymé s'est engraissé, & a regimbé : a délaissé son Createur*, disoit Moyse.

Iud. Epist.

His sunt in epulis suis macula.

Incrassatus est dilectus, & recalcitrauit dereliquit

Digitized by Google

Deum factorem suum.

Tertullien appelle tres-bien la gourmandise la paralysie de l'entendement: car cõme vn corps est priué du sentiment, & du mouuement par la paralysie corporelle qui oppille les nerfs; Aussi l'esprit opprimé par la sensualité demeure tout offusqué sans sentiment de Religion, & sans aucun mouuement aux œuures qui concernent le salut. *Viure grassement c'est se fermer la porte de la sagesse; il y a vne paralysie des voluptez corporelles, qui prodigue l'esprit, & vne pthysie, qui le conserue.*

Opimitas sapientiam impedit: exilitas expedit: paralysis mentem prodigit, phthisis seruat. Tertul. de anima c. 20.

Oecumenius découure encore quelque chose plus mysterieuse, quand interpretant ce mot, *Maculæ*, selon le Grec σπιλάδες, il dit que ce sont certains rochers cachez sous les flots qui surprennent les nochers, & font faire d'horribles naufrages. Cela conuient fort bien aux Libertins, & on les peut appeller selon ce qu'a dit vne autre version, *Des rochers scabreux, des pierres creuses, & des écueils qui sont causes de tant de cheutes.* Ils sont dans des festins, comme des gouffres dans l'Ocean: & surprennent sans y penser les esprits desia occupez des vapeurs du vin & de la viande, lors qu'ils sont épandus en vne folle allegresse. Ah! combien de ieunes-gens pippez par ces imposteurs, apres auoir fait naufrage de la raison dans vn caba-

Confragosa in mari saxa, cauernosas rupes, & tenias.

Digitized by Google

et, y ont adiousté le naufrage de leur oy ! *Il a esté mené comme vn bœuf à la oucherie, ou comme vn agneau sautillant, ans preuoir sa captiuité, deuant que la fle- he mortelle luy eust percé les entrailles*, dit e Sage.

Est ductus ad victimam, agnus lasciuiens, & ignorans quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta guttur eius. Prou. 7. 22.

La seconde cause de l'infidelité, est vne rande sterilité d'esprit & de iugement ans la conduite des vertus Chrestiennes, & nommément de l'humilité des bonnes euures, & des louables occupations ; & n suitte vne enflure de presomption, de uffisance imaginaire, des vanitez, & vn lébordement d'oysiuetez ; ce qui est grandement aydé par la mauuaise naissan- e, la nourriture molle, la conuersation rop libre, & l'abord des mauuaises com- pagnies qui rendent vn homme tout-à- ait sterile. C'est ce qui est tres-bien signi- fié par ces mots, *Ce sont des nuées sans eau*, des arbres tels que l'on les voit en Iudée, sur l'Autonne dégarnis de fruicts, & dé- pouillez de fueilles, deux fois morts, c'est à dire tout-à-fait pourris. La Foy veut estre cultiuée par les exercices de pieté, par l'assistance à l'office diuin, par l'obser- uance des ieûnes, par les aumosnes, & par la hantise des Sacremens. Or ces im- pies occupez par les voluptez, & par les mauuaises compagnies, quittent tou-

Nubes sinè aqua.

Digitized by Google

tes les marques de leur Christianisme, ce qui les a fait peu à peu tomber dans vne grande oubliance de Dieu, dans vn orgueil dédaigneux, dans des lascheteż insupportables, & dans les malédictions sorties de la bouche du Sauueur contre l'arbre infructueux. C'est alors qu'on entend cét Arrest du Ciel, *Terre, terre, terre! écoute la parole de Dieu. Le Seigneur a dit: Escriuez cét homme, comme homme sterile qui ne prosperera iamais durant sa vie.*

Ier. 22. 16. Terra, terra, terra audi sermonē Domini. Hac dicit Dominus, Scribe virum istum sterilem virum qui in diebus suis nō prosperabitur.

Fluctus feri maris, despumantes confusiones suas.

La troisiéme source est vn tumulte de passions enragées, *lesquels sont les flots de la mer qui vomissent leurs confusions*: Car ces esprits-là sont dans des inquietudes perpetuelles, & la mer n'a point tant de flots, qu'ils ont d'igitation: l'orgueil les enfle: l'ambition les precipite: la haine les ronge: les delices les corrompent: la cholere les brule: la fureur les emporte: la dureté de cœur les rend sauuages; & l'impudence insupportables. Et ne pouuans retenir leurs passions enfermées dans eux-mesmes, ils les iettent comme vne baue de flots, & vn écume de confusions. C'est ce que disoit sainct Ambroise, interpretant vn passage de Hieremie. *A cette heure que ton ignominie, ton adultere, ton banniſſement, & l'estrangeté de ta fornication,*

Hinc videbitur ignominia tua & adulterium, & hinnitus, & alteratio fornicationis tuæ supra colles.

Ambros. l. de Abrah.

Digitized by Google

sera veüe de tout le monde sur les montagnes.

Enfin la quatriéme racine qui rend leur mal fort desesperé, est vne inconstance perpetuelle, qui est tres-bien comparée dans le passage de l'Apostre aux feux volages qui se forment en l'air des exhalaisons de la terre. Ces gens-là peut-estre auront des qualitez qui leur donneront quelque lustre selon le monde, & les feront paroistre comme des estoilles dans ce Firmament de l'honneur mondain : ce qui fera que quelques-vns les regarderont auec admiratiõ de leur esprit, de leur eloquence, & de leur accortise; mais ce sont à proprement parler, des estoilles de terre & de fumée, semblables à ce que sainct Iean appelle l'estoille d'absynthe, qui n'estant pas de ces astres qui sont enchassez de la main de Dieu dans les globes celestes, mais de ces flammes volantes allumées de quelques grosses exhalaisons sorties peut-estre d'vn fumier, retombẽt en terre dont elles sont venuës. S'ils prennent par fois quelques apparences de vertu & de penitence, ils n'ont pas de fermeté en leurs bons-propos; s'ils sont touchez & éleuez par quelque bonne inspiration, ils ne sont pas constans; mais ayans semé quelques petits rayons d'esperance, ils tombent derechef dans leur bourbier, & en tom-

Apoc. 8. Crinemque volantia sydera dicunt.

bant, ils iettent la peſte & le venin dans compagnies.

Adiouſtez encore à ce raiſonnement de l'Apoſtre deux cauſes eſſentielles de nos malheurs. L'vne eſt que ce deſordre & cette impureté des creatures eſtant aſſez ordinaire aux ieunes-hommes, qui ſont enfans des riches bien qualifez : les peres au lieu de reprimer leur debordement par vn retranchement de l'abondance, & de la ſuperfluité, qui eſt la nourrice de l'impieté, n'ont autre ſoucy que de les mettre dans les moyens iuſques par deſſus la teſte, & de les pouſſer aux dignitez dans la foibleſſe de ſuffiſance, & la plus grande force des paſſions. De là vient qu'ils ſe regardent comme des petits-Dieux, & qu'ayans ſecoüé le ioug de l'obeyſſance des hommes, ils s'emancipent tant qu'ils peuuent de celle du ſouuerain Maiſtre, n'ayans autre guide que la temerité, ni autre loy que la liberté de tout faire. Les blaſphemes qui en la bouche des mediocres ſeroient eſtimez des monſtres, paſſent ſur leurs levres comme des gaudreries ; & ceux qui viennent pour adorer leur fortune, ſont contraints par raiſon du monde, de preſenter de l'encens à leurs vices. C'eſt en quoy les peres ſe ſont rendus grandement criminels de leze-Maieſté

ſté diuine, d'auoir ſi mal employé leurs trauaux & leurs veilles, que d'auoir amaſſé iour & nuit des richeſſes, qui ſeruent pour lors de nerfs à l'impieté, & de ſcandale au public.

L'autre cauſe qui fomente extremement les blaſphemes & les irreuerences contre la Religion, eſt que comme les oreilles ſont molles pour les écouter, les loix ſont fort deſarmées pour les punir. On ſe contente de vanger ſes iniures particulieres, & reſeruer à Dieu la vengeance des ſiennes. Les paroles prophanes qui faiſoient autresfois voler en pieces les habits des Fideles, tant ils auoient horreur de les entendre, eſtans maintenant debitées auec quelques faceties, chatoüillent les eſprits, & ne pouuans auoir d'approbation de la verité, elles en prennent de la gentilleſſe des hommes. Il eſt à craindre que Dieu ne permette cecy pour la vengeance de quelques grands crimes, & qu'il ne tire tout-à-fait la foy de ces eſprits perdus pour la placer chez des ames plus nettes.

Digitized by Google

De l'ignorance & de la brutalité du Libertinage.

IV. IE ne trouue rien de plus insupportable que de voir l'impieté se flatter du pretexte de capacité, de doctrine, & de bonté d'esprit; veu qu'elle est toujours accompagnée de deux mauuaises qualitez sont l'ignorance, & la brutalité. Quelle lumiere d'entendement y pourroit-il auoir en vn Libertin, qui fait profession de cracher contre la source des lumieres? *Dieu*, dit l'Escriture, *c'est le Seigneur des sciences, & de luy depend le poids de toutes nos pensées.* Tant plus on a de commerce auec l'Estre diuin, d'autant plus a-t'on de clarté, ainsi que ces Anciens Philosophes nous asseurent. Nous ressemblons ces statuës qui parloient, à mesure que le rayon du Soleil leur donnoit dans la bouche: nous ne pouuons pas seulement ouurir les levres, pour parler dignement de Dieu, si Dieu qui les a faites, ne les delie pour sa plus grande gloire.

Ignorance & brutalité des Libertins.

Reg. 1. 2. Vnumquodque tantum habet de luce, quantum retinet esse diuini. In memorialiter. difficil.

Diado. de perfect. spirit. 1. 7. Nihil egentius mente, qua

I'estime fort cette sentence de sainct Diadocus qui dit qu'il n'y a rien de plus necessiteux, ny de plus ignorant, qu'vn es-

Digitized by Google

prit qui veut parler de Dieu au de là de Dieu, c'eſt à dire, qui eſtant hors des lumieres de la Foy & de l'innocence, oſe entreprendre de toucher vn ſi haut poinct que celuy de la Diuinité. Or nous ſçauons par experience comme les impies ſont éloignez de penſées & de mœurs, de cette ſouueraine ſainteté, & partant nous pouuons aſſeurer auec toute verité, qu'ils ſont tres incapables des ſciences, & nommément de celles qui ſont diuines, eſtans ennemis iurez du Dieu des ſciences. *de Deo extra Deum philoſophatur.*

D'abondant s'il eſt vray ce qu'a dit le Philoſophe Auicenne, que l'immaterialité eſt la racine de la ſpiritualité, & que tant plus vne choſe eſt detachée de la matiere, d'autant plus elle eſt capable d'intelligence. Quel raiſonnement d'homme peut-on tirer d'vn eſprit qui eſt perpetuellement offuſqué des vapeurs de la volupté? Heraclite aux ſecrets de ſa doctrine demandoit vne ame ſeiche, pour la rendre capable des penſées les plus épurées de la Philoſophie: & nous eſtimerons qu'vn eſprit qui a fait de ſon corps vne priſon, en nourriſſant ſa chair auec toute la delicateſſe poſſible, nous declarera les myſteres des ſciences cachées? N'eſt-ce pas attendre qu'on cueille les raiſins des épines, les fi- Notable parole d'Auicenne. *Immaterialitas radix ſpiritualitatis Auicen. apud Capreolum.*

Digitized by Google

gues des buissons, & les grains d'or de la paille? Et quand bien il y auroit quelque apparence de sobrieté & de modestie, ne sçauons-nous pas que l'orgueil est vn obstacle formel à la pureté des grandes & belles sciences, parce qu'il aueugle incontinent les hommes de la presomption de leur suffisance. Ignorons-nous que plusieurs fussent deuenus grandement sçauans, s'ils n'eussent pensé l'estre tout-à-fait? Or qu'y a-t'il de plus hautain, & de plus arrogant qu'vn esprit Libertin, lequel si d'auanture il a quelque petite teinture de lettres, s'enfle tellement de l'opinion de sa capacité, qu'il luy semble auoir dormy dans l'antre de la Sibylle pour prononcer des oracles; & iuge que le reste des hommes est composé de superstitieux, & d'idiots.

Grands esprits modestes.

Les grands esprits qui ont rauy le monde en admiration, ressemblent ces fleuues qui roulent auec vne Maiesté paisible, sans inquietter personne de leurs vagues; mais ces petits broüillons gazouillent comme des ruisseaux; & importunent tout le monde de leurs caquets; s'il arriue qu'ils soient paruenus à quelque perfection dans les sciences humaines, ce qui est assez rare, ils ne peuuent ménager leur esprit, qui ne veut point d'autre che-

Digitized by Google

min que des precipices ; de ſorte qu'aux choſes meſmes, où ils s'eſtiment raffinez par deſſus les autres, ils font des fautes & des cheutes tres-honteuſes.

C'eſt bien l'opprobre, & le tombeau du iugement humain, de voir cette barbare cenſure qui regne parmy ceux qui font les deliez : car ils eſtiment que tant de grands perſonnages qui ont penetré iuſques aux abyſmes des plus hautes ſciences, ſont des ignorans du pays Latin : & ſi S. Auguſtin & S. Thomas retournoient au monde, ils ſeroient traittez dans ces delicates Academies, comme des valets. Mais s'il y a quelqu'vn qui ſçache faire vne ode, vn ſonnet, vne lettre, qui ſçache faire le gentil dans vne cõpagnie & qui debite des blaſphemes auec de la Philoſophie, & de l'affeterie, c'eſt le Dieu des lettres & le Monarque de l'eloquẽce. Que ſi vne perſonne de capacité vient à ſonder ces raffinez, bon Dieu que de chambres vuides dans ces grands cerueaux ! que de tenebres, & que de confuſion ! On trouue qu'ils ne ſçauent pas vn ſeul principe de vraye ſcience, & que toute leur doctrine eſt ſemblable à vne maiſon qui a des portaux dorez, & des chambres remplies d'araignées. Penſez donc quelle honte, que des hommes de qualité, qui veulent

Arrogance du Libertinage.

Digitized by Google

auoir de la reputation d'estre iudicieux, prostituent leur esprit à ces dieux de paille & de fumier, & pour la cadence d'vne rythme perdent toutes les harmonies de la conscience, & de la Foy.

Tous les Heretiques qui ont fait gloire d'attaquer l'Eglise depuis tant de siecles, ont fait aussi mine d'apporter à ce combat quelques qualitez recommandables. Les vns sont venus auec les pointes de Dialectique, les autres auec la science des choses naturelles, les vns auec de l'Eloquence, les autres se sont vantez d'estre profonds aux escritures, les autres d'estre versez en la lecture des Conciles, & des saints Peres. Ceux qui n'ont eu rien d'excellent, ont contribué vne mine austere, & des apparences de vertus morales: mais ceux-cy n'ont rien que l'ignorance auec la brutalité, que la bouffonnerie, que le langage & le vent des paroles infames. Puis il leur sied bien de parler de la Bible, & de questionner sur la sainte Escriture, & sur les mysteres de nostre Religion? Fermez, fermez vos oreilles à ces questions, si vous ne pouuez fermer leur bouche.

Tertul. l. 2. adu. Marc. c. 2. Censores diuinitatis di-

C'est bien à propos de voir vn homme chetif & infame se faire le censeur de la Diuinité, & le correcteur de l'Escriture.

Digitized by Google

Dieu deuoit faire ceçy, & cela en telle & telle façon, disent-ils, comme si quelqu'vn connoissoit ce qui est Dieu, sinon l'esprit de Dieu mesme, qui n'est iamais si grand que quand il paroist petit aux sentimens humains.

centes: sic non debuit Deus & sic magis debuit, &c.

Il n'y a qu'vn mot, dit Tertullien, pour vuider toutes les disputes auec semblables gens, il leur faut demander s'ils sont Chrestiens? S'ils renoncent leur Baptesme & leur Christianisme, qu'ils prennent le Tulban, ou qu'ils aillent au pays des Deïstes, & des Gentils: mais s'ils font profession d'vn mesme Christ, & d'vne mesme Religion auec nous, pourquoy dementent-ils leur creance par l'imprudendence de leurs paroles effrenées?

Tertul. de præscript. contra haret. lib. 1. c. 8.

La Foy, dit S. Zenon, n'est plus Foy quand on la cherche. Nous n'auons pas besoin de curiosité apres Iesus-C. ny de recherche apres l'Euangile, disoit ce grãd Maistre de S. Cyprien. Quand vn Ange du Ciel nous parleroit, nous n'auons rien à changer en nostre creance, nous auõs pris party chez la verité, nous auons vne loy que le Verbe nous a annoncée, que dix millions de Martyrs ont signée de leur sang: que la meilleure partie du genre humain professe, que les plus sages testes du monde ont éclaircie par les lumieres de

S. Zeno Ser. m. de fide. Si quæritur fides Tertull. Nobis curiositate opus non est post Christum, nec inquisitione post Euangelium.

Digitized by Google

leurs écrits. A qui le voulons-nous abandonner, à vn chetif esprit qui n'a rien de grand que le peché, rien de specieux que l'illusion, rien de veritable que la perte de son salut.

Des effects du Libertinage, & de la punition des impies.

V. LA méconnoissance de Dieu est la racine de toutes les méchancetez, & il n'y a rien d'entier en vne ame qui est dépoüillée de la crainte de la Diuinité. L'impieté cause de tres-pernicieux effets aux Estats. Premierement en ce qu'elle rauage toutes les bonnes mœurs, ne laissant pas vne seule estincelle de vertu; secondement, en ce qu'elle attire la vengeance de Dieu inevitable sur les Royaumes, & sur les Republiques qui laissent fortifier ce monstre à leur desauantage.

Tableau de Philon, des mœurs du Libertin.

Philon au liure qu'il a fait de ne receuoir le salaire d'vne femme impudique au Sanctuaire, a fort sagement iugé, quand il a montré, que qui est libertin & voluptueux, n'ayant plus d'autre but au monde que les contentemens de la nature, est nécessairement entaché de toutes sortes de vices.

Digitized by Google

Il deuient, dit-il, *hardy, trompeur, debordé, insociable, fascheux, colere, opiniastre, desobeyssant, malicieux, iniuste, ingrat, ignorant, perfide, vagabond, inconstant, bouffon, deshonneste, cruel, infame, arrogant, insatiable, sage à son propre iugement, viuant pour soy-mesme, & ne voulant plaire qu'à soy-mesme, tantost prodigue & tantost auare, calomniateur, charlatan, insensé, rebelle, fourbe, pernicieux, malueillant, enuieux, importun, inutil, grand parleur, grand vanteur, insolent, dédaigneux, glorieux, quereleux, mordant, seditieux, refractaire, effeminé, & surtout grand amateur de soy-mesme.*

Il s'estend encore dauantage sur semblables epithetes fort iudicieusement, & nous monstre comme les semences de tous les maux viennent de cette maudite liberté.

Or ie vous laisse maintenant iuger, si au dire mesme de Machiauel, le moyen de ruiner bien tost vn Estat, c'est de le remplir de mauuaises mœurs; qui ne voit que le Libertinage trainant auec soy tout ce grand attirail de vices, & de corruptions, va tout droit à l'extreme desolation des Empires: Mais outre cela on a remarqué de tout temps d'horribles punitions de Dieu causées par l'impieté sur les Villes, les Prouinces, les Royaumes & les Repu-

Punition de Dieu sur le Libertinage

Digitized by Google

bliques qui ont fomenté ces desordres.

Et pour vous bien éclaircir sur ce point; i'ay pour cette heure seulement deux considerations à vous representer, tirées de deux modeles. Au premier, vous verrez la iustice que Dieu a exercée deuant l'Incarnation sur les pechez d'infidelité, & d'irreuerence aux choses sacrées. Au second, vous contemplerez les rudes chastimens de ceux qui depuis l'Incarnation se sont éleuez contre l'estre du
Nom. 22. Sauueur du monde. Quand Dieu voulut corriger l'infame Balaam qui estoit vn Patriarche des Athées & des impies, il ne luy fit pas parler vn Ange, dautant que c'estoit vn Docteur peu approchable à vn esprit de chair, mais il suscita vne asnesse pour l'instruire, dautant qu'il estoit deuenu pire qu'vn beste: Aussi est-ce perdre le temps que de traicter auec les Libertins par des preuues subtiles, tirées des escholes & de l'inuention des sciences, il leur faut faire parler des hommes brutaux comme eux, qui leur diront le chemin qu'ils ont tenu, & le salaire qu'ils ont receu de leurs impietez. Premierement i'establis cette Maxime pour ceux, ou qui ne sont pas encores endurcis, ou qui sont trop condescendans & tolerans dans les mauuaises compagnies, qu'il n'y a perche

que Dieu ait puny si subitement & plus exemplairement que ceux qui ont esté commis contre la Religion. Le Prophete Ezechiel captif en Babylone sous le Roy Nabuchodonosor, découure parmy les tourbillons & les flammes, ce merueilleux chariot qui a seruy de question à tous les curieux, d'escrime à tous les Doctes, & d'admiration à tous les siecles. Ie dis que le grand Iustin Martyr a touché le sens de bien pres, quand il a dit qu'aux quatre figures, dont l'vne estoit de Bœuf, l'autre d'Homme, la troisiéme d'Aigle, la quatriéme de Lyon, Dieu vouloit signifier les diuers chastimens qu'il exerceroit sur le Roy Nabuchodonosor, en tant que d'hõme raisonnable il deuiendroit brutal, mangeant l'herbe comme vn bœuf, & le poil luy croistroit comme le crin d'vn Lyon, & son corps deuiendroit chenu cõme les plumes d'vn Aigle, cassée de vieillesse. I'adiouste encore à sa conception, que Dieu par ces representations de quatre animaux luy sembloit dire: O Nabuchodonosor, tant que tu as seulement peché contre les hommes, ie suis venu à pas de Bœuf pour chastier tes offenses, ie t'ay supporté auec beaucoup de douceur cõme homme; mais depuis que tu es deuenu superbe, impie, Atheïste, & branlant en la

Iustin in op. ad Orthodoxos q. 44.

remarque sur le chariot d'Ezechiel.

Digitized by Google

connoissance de la Diuinité, i'ay fondu sur ta teste couronnée, comme fait l'Aigle sur la proye, te reduisant à vne vie brutale, & si tu poursuis, ie te mettray en pieces comme si tu auois passé par les dents d'vn Lion.

Cela me fait dire que Dieu tolere souuent quelque temps, les pechez, mesme qui sont de leur nature assez enormes: mais quant aux impietez, ou il les chastie promptemẽt dans la chaleur du crime, ou il les reserue à des vengeances inexplicables. Ne voyez-vous pas dans l'histoire des Roys, comme il supporte Dauid souillé d'vn meurtre & d'vn adultere neuf mois entiers, sans qu'il reconnuſt la faute? mais aussi-tost qu'Ozias prit l'encensoir pour faire vn acte de sacrilege & d'impieté, le voilà frappé de la lepre, sans attendre vn seul moment, en la partie la plus eminente de son corps. Pourquoy cela? d'autant que les autres pechez se commettent souuent par infirmité, par emotion, & par fragilité: mais celuy-cy qui heurte l'estat de Dieu vient d'vne malice meure & deliberée: voilà pourquoy Dieu fait fleches de tous bois, & vengeance de toutes les creatures pour le punir selõ son demerite. Adiouſtez encore icy vne preuue fort remarquable, qui est, que le sou-

2. Paral. 1. 62.

Obseruatiõ sur le chastimẽt de l'impieté.

Digitized by Google

uerain Iuge, quoy qu'enuoyant tousiours ses Propheres pour arrester des crimes d'adultere, d'oppression, d'iniustice, & d'autres semblables, il les ait laissé aller d'vn cours ordinaire: quand il a depeschè des messagers pour cõfondre l'idolatrie & l'impieté qui estoit suscitée en Bethel par Iereboam, il les a fait voler comme des aigles, & cõme des tourbillons. Pour preuue de cecy il est dit que Ieroboam Roy d'Israël commençoit à encenser les idoles, lors qu'vn Prophete sort de Ierusalem, & arriue (comme remarquent les Interpretes) en Bethel, deuant que l'encensement fût acheué, ce qui se passoit en fort peu de temps. Si on demande comment cét homme de Dieu en moins de l'espace d'vn sacrifice, fit enuiron six lieuës, car il y auoit bien autãt de chemin de Ierusalem en Bethel; on répond que Dieu le portoit comme sur les ailes des vents, dautant qu'il alloit à dessein d'estouffer l'Atheïsme & l'impieté qui s'estoit formée parmy les Israëlites. Et de fait, estant arriué deuant ce sacrilegue Autel, il crie tout haut en face de Ieroboam. Autel, Autel; écoute, car il vaut mieux parler à ces pierres, qu'à vn Atheiste, Dieu le dit, & il arriuera; Vn enfant naistra de la maison de Dauid appellé Iosias, qui immolera les Prestres qui en-

Reg. 3. 13.

Altare, altare! hæc dicit Dominus, &c.

censent maintenant les idoles sur leurs propres Autels, & la mesme il mettra leurs os en poudre. Ce qui fut depuis executé.

Ie demande maintenant si le Pere celeste a procedé auec de telles rigueurs sur ceux qui ont alteré quelque ceremonie de l'ancienne loy, qu'il ne s'est pas contenté de fondre sur eux promptement plus viste que les aigles & les tempestes; mais a fait tirer les ossemens des morts du sepulchre, où le droit de nature les auoit confinez, pour les brûler & consommer sur l'autel q'ils auoient profané: que sera-ce de ceux pui depuis le venerable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, se laissent aller à d'horribles pechez d'infidelité; & foulent aux pieds le sang du Testament? Peut-estre ne conceuez-vous pas encore assez la grandeur de ce crime, & ie la veux faire voir par vne raison puissante. S. Denys Areopagite dit que l'estre est la plus intime, la plus necessaire, la plus vniuerselle, & la plus parfaite de toutes les choses, dautant qu'il contient en eminence toutes les perfections qui ne sont que participations de l'estre; Et si cet estre est si fort enraciné en toutes les creatures, qu'il n'y a que Dieu qui les puisse aneantir: Que sera-ce de l'estre du souuerain Createur qui contient originairement

Dionysius c. 1. de Diuinis nominib.

toutes les essences, Dieu à proprement parler, n'estant autre chose que son estre? Il ne faut pas douter que c'est une excellence du tout incomprehensible. Or il faut necessairement inferer que tant plus une chose est excellente, tant plus les crimes qui l'attaquet, sont punissables. Voilà pourquoy on ne sçauroit quasi trouuer de peines sortables à l'Atheisme & à l'impieté, qui en veut à l'estre de dieu.

HORRIBLE TRAICTEMENT des Impies.

I'Insiste, & ie dis dauantage: si en vn temps où la diuinité n'estoit pas encore pleinement publiée, elle a neantmoins exigé des peines épouuentables, & des vifs & des morts, qui l'auoient autresfois offensée, que sera-ce apres la publication de l'Euangile, & la venuë du Verbe Incarné, qui nous fait parler pour la confirmation de sa loy & de sa parole, le sang de tant de millions de Martyrs, qui sont morts pour la defense de la verité, qui nous a ouuert en terre autant de bouches d'Apostres, d'Euangelistes, de Docteurs excellents en sageſſe & saincteté, qu'il y d'estoilles au Ciel, qui donnent mesme

Habacuc, 2. 11. Lapis de pariete clamabit.

la parole aux pierres & aux marbres de ces anciennes Eglises pour nous instruire de nostre Religion. *La pierre criera du milieu des murailles*, dit le Prophete Habacuc.

Ie demande encore, lequel est le plus supportable, ou de mépriser Ioseph dans les fers de la seruitude, ou de luy faire vn affront sur le chariot Royal de Pharaon. Tout homme de iugement me dira qu'il n'y a point de comparaison, & que celuy qui ne rendoit point d'honneur à Ioseph captif, ne sembloit pas punissable: mais luy dénier le respect, lors que Pharaon l'ayant monté sur vn carosse de gloire faisoit crier par vn Heraut d'Armes, *Abrec, Abrec, que tout le monde flechisse le genoüil deuant Ioseph*; c'estoit vn crime de leze Majesté. Inferons maintenant que si les Iuifs pour auoir méconnu Iesus-Christ dans les liens, dans les opprobres, dans les tourmens, & le supplice de la Croix, ont receu des punitions effroyables à tous les siecles, que pouuons-nous attendre de ceux qui crachent contre le Ciel, & deshonorent Iesus-Christ dans le chariot de son triomphe, apres auoir veu & connu manifestement comme par des voyes, qui n'estoient rien moins qu'humaines, il a mis toute la gloire, la puissance, la sagesse, & la saincteté de l'Vniuers à ses pieds, ayant

ayant eu de tout temps, & ayant encore maintenant apres seize cens ans, & dauantage, par toutes les parties du monde habitable des Autels & des sacrifices, où il a receu les seruices, & les hommages de tant de tiares, & de sceptres, & de couronnes, de sages, & de saincts qu'on compteroit plustost les sables de la mer, que d'en retenir le compte? Que si vous doutez encore de la punition des Iuifs pour le peché d'impieté, vous n'auez qu'à lire les histoires, & diuines & humaines, pour en estre suffisamment informez.

Le peuple Iuif estoit auparauant le peuple éleu, & il est deuenu le peuple reprouué, Dieu pour luy auoit tary les flots de la mer-rouge, & l'auoit fait marcher entre deux eaux à pied sec, & comme entre deux voutes de cristal, & depuis pourquoy l'a-t'il noyé tant de fois dans les riuieres de son sang, auec des carnages si horribles, qu'au seul siege de Ierusalē sous Tite Vespasiē, on cōpta selon le calcul de Iosephe, onze cens mille morts? Dieu luy auoit ouuert le flanc des roches pour étancher sa soif; & depuis pourquoy a t'il tary les māmelles des femmes, qui voyoient mourir leurs petits entre leurs bras, sans leur pouuoir plus fournir vne goutte de laict? Dieu pour luy, auoit fait pleuuoir la man-

Vide Iosephū & Hegesippum, Theretes.

Digitized by Google

ne, & les nuées de cailles; & depuis pourquoy l'a-t'il affligé d'vne famine si cruelle, & si enragée, que les mains des meres misericordieuses ont tué & rosty sur les charbons, & mangé leurs propres enfans pour rassasier leur ventre? Dieu l'auoit porté par les deserts comme sur les ailes des aigles; & pourquoy depuis l'a-t'il abandonné aux aigles, & aux vautours, qui ont fait tãt de fois curée des corps de ses enfans? Dieu luy auoit dõné vne terre si grasse, & si feconde, qu'elle couloit tout en miel, & en laict; & depuis pourquoy s'est elle fait des entrailles de fer, déniant la nourriture aux viuans, & le tombeau mesme aux morts? Dieu luy auoit communiqué vne force qui estoit comme vn feu deuorant, deuant laquelle les nations estoient de paille; & depuis pourquoy a-t'il esté le iouet des armes des infideles? Dieu luy auoit consigné la liberté pour partage: & depuis pourquoy n'a il pas seulement rencontré vne seruitude raisonnable? Pourquoy au siege de Ierusalem, entre tant de milliers de prisonniers, mesprisoit-on tellement de se seruir d'vn Iuif, que n'y ayant plus de Croix pour les crucifier, on les reseruoit aux bestes pour les faire deuorer, plustost que d'en tirer quelque seruice? Dieu leur auoit departy

la science, & depuis pourquoy sont-ils deuenus niais, friuoles, & hebetez en toute leur doctrine? Dieu leur auoit ordonné l'assistance, & la protection des Anges, & depuis pourquoy ont-ils abandonné leur Temple: crians à haute voix, *Partons, partons d'icy!* Dieu leur auoit destiné la Royauté, & l'Empire des nations voisines: & depuis pourquoy n'ont-ils pas eu vn poulce de terre en leur disposition, & principalement de la terre où estoit auparauant bastie Ierusalem, s'ils ne l'achetoient au prix de l'argent pour en iouyr vne heure ou deux l'année seulement, & pleurer dessus, & l'arrouser de l'eau de leur teste, après l'auoir tant de fois arrousée de leur sang? Dieu leur auoit estably la Prestrise: & depuis qu'est deuenné Ierusalem la sainte? Qu'est deuenu ce Temple de Salomon, le miracle du monde? Où est le propitiatoire, la table des pains de Proposition, le Rational, qui estoit auparauant l'Oracle du peuple? Où est la maiesté des Pontifes, la bien-seance des Prestres, la perpetuité des sacrifices? D'où vient qu'il y a plus de quinze cens ans que cette miserable nation s'en va vagabonde par toutes les regions de la terre, comme abandonnée à vn eternel exil, sans Prestres & sans Temples, sans Sacri-

Digitized by Google

fice, sans Prince, sans Roy, & sans conduite? O Dieu eternel, comme vous auez reietté l'escabeau de vos pieds! O Dieu de Iustice, comme vous auez desolé vostre Sacerdoce Royal! O Dieu de vengeance, comme vous auez laissé profaner vostre Sanctuaire! Qui a iamais ouy parler de telle punition? Ce ne sont point des adulteres, des rapines, & des concussions, des gourmandises, & des idolatries mesmes que Dieu a vangé en la façon: vne captiuité de 70. ans expia tous ces pechez; mais celle-cy qui est depuis quinze cens ans, à quel peché la peut-on attribuer, sinon à la mécreance de l'estre du Verbe Incarné? Depuis que le Fils de Dieu ferma ses yeux trempez en larmes & en sang sur la miserable Ierusalem, il ne les a iamais ouuerts pour leur faire misericorde. Vn Seigneur si doux, si humain, si clement, qu'il a enleué les voleurs, quasi du sang, & du brigandage, au thrône de gloire en vn instant, pour auoir reconnu & confessé son nom, chastier si rudement par l'espace de tant de siecles la méconnoissance de son authorité: que veut dire cela, sinon que c'est vn crime du tout horrible, & épouuentable, que de se bander contre l'estre de Dieu.

Courez tant que vous voudrez les Hi-

Digitized by Google

Issuës tragiques des impies.

ſtoires de l'antiquité, repaſſez en vôtre memoire toutes les experiẽces que voſtre aage vous peut fournir, ſi vous voyez les impies faire vne bonne fin, dites qu'il n'y a point ſuiet de craindre. Caïn leur Patriarche banny de la face de Dieu, vécut long-temps comme vn loup-garou parmi les foreſts, auec vn perpetuel tremblement iuſqu'à tant que Lamech luy arracha la vie du corps. Les Cainiſtes furent tous abyſmez dans les eaux du deluge: Pharaon ſubmergé dans la mer rouge: Nabuchodonoſor tourné en beſte: Holoferne tué dans ſon lit par la main d'vne femme: Sennacherib perdit cent octante cinq mille hommes pour vn blaſpheme: Antiochus fut touché d'vne horrible maladie: les oyſeaux mangerent la langue de Nicanor, & ſa main fut perduë vis à vis du Temple: Heliodore fut chaſtié viſiblement par les Anges: Herodes Agrippa porté du theatre au lit de la mort: Le Preſident Saturnin aueuglé: Hermain rongé des vers en ſon Preſoire: Leon 4 couuert d'apoſtumes, & de charbons: Banba couronné d'vn diadéme de poix, apres auoir eu les yeux creuez: Iulien l'Apoſtat frappé d'vne fleche celeſte: Michel l'Empereur qui auoit à ſa ſuite vn tas de ieunes frippons qui contrefaiſoient par ri-

sée les ceremonies de l'Eglise, fut déchiré comme vne victime par ses propres seruiteurs : Olympius foudroyé dans vn bain, & si nous regardons les temps plus voisins, Ruggery traîné à la voirie : Vanin brulé à Toloſe : Alsan Calefat partagé au feu & à l'eau, tué de sa propre main.

Grand œil de Dieu qui eſt touſiours ouuert ſur les crimes de la terre! qui pourroit ſe dérober à vos éclairs ? Grande main de Dieu qui tonnez, & éclairez perpetuellement ſur les teſtes rebelles ! qui pourroit reſiſter à voſtre Iuſtice ?

ADVIS A LA IEVNESSE & à ceux qui tolerent trop facilement l'Impieté.

O Ieuneſſe infortunée, qui apres auoir receu la premiere teinture d'vne bonne inſtruction, apres auoir eſté éleuée auec tant de ſoin, & d'honneur par ceux auſquels tu dois ta naiſſance, trahis les larmes de tes Peres, & les trauaux de tes Maiſtres, & toutes les eſperances du public ! Comment peux-tu t'embarquer dans ces perfides & ignominieuſes com-

Digitized by Google

pagnies ? Comment peux-tu cheminer parmi tant d'écueils, & de precipices, sans ouurir seulement les yeux pour voir l'abysme que tu as sous les pieds ? Tant de testes écrasées sous la vengeance diuine sont comme des mats brisez & des pieces du naufrage plantées sur la pointe des rochers, pour t'auertir de tant de deplorables issuës qu'ont fait ceux dont tu veux suiure encore les exemples ? Tu les regardes, les bras croisez, & tu iouës dãs le peril comme vne folle victime qui s'en va sautant parmi les haches & les cousteaux.

Dieu m'est témoin que i'escris ces lignes auec vn esprit de compassion pour tant d'esprits qui abusent si dissoluëment des dons du Ciel ; & si quelqu'vn tombe sur cette lecture, ie le prie pour l'amour de son salut, de ne mépriser point vn cœur qui a tant de sinceres affections pour le bien de son ame.

Vn homme qui a tant soit peu de raison, ne doit-il pas ratiociner à par soy, & dire: veritablement la conspiration de tant de siecles qui ont tenu, & reueré vne Religion innocente, pure & saincte, n'est pas vn ieu. Les punitions si horribles de ceux qui se sont voulu emãciper de l'hommage deu à la diuinité de Iesus-Christ, ne sont pas fables : puisque nous voyons en-

core les vestiges de leurs ruines. Les lumieres & les éclairs de la Diuinité qui m'inuestissent de tous costez, ce sont des langues non muettes: le consentement de tant de sages & de saincts personnages qui sont encore viuans sur la terre, n'est pas vn petit témoignage. Ces hommes-cy qui taschent à semer des maximes dangereuses dans nos esprits, sont hommes de peu d'authorité, de mauuaises mœurs, & d'vne conuersation ou insolente, ou couuerte. Ils ne sont ny Apostres ny Prophetes: il n'est pas croyable que la verité soit si long-temps cachée pour se découurir à eux parmy les ordures. Ils n'ont ny saincteté, ny miracles, ny raison; ils ne sont riches qu'en paroles libertines, & en blasphemes. Tout ce qu'ils me peuuent promettre, n'est autre chose qu'vn petit contentement de nature en cette vie, encore ne me le peuuēt-ils pas donner: car parmi ces plaisirs illicites ie sens ma conscience fort inquietée, & trauersée de remords. Quand ie craignois Dieu, ie trouuois que cette crainte bānissoit toute autre frayeur de mon esprit, maintenant i'ay celle, & des hommes & des loix, & des bestes mesmes! Il me semble à chaque accident qui me surmient, que toute creature sert d'espée, & de fleche à Dieu pour punir mes

mauuaises pensées & licentieuses actions : s'il n'eſt pas vray ce que ces hommes promettent, comme ils ne me donnẽt point de demonſtration de leur dire : me voila donc conuaincu du plus horrible crime qui ait iamais eſté : me voila l'obiet de toutes les execrations, qui ont tombé ſur la teſte de ceux qui ont pris Dieu à partie : me voila enferré dans les peines eternelles, & inexplicables que ie n'euiteray ny vif ny mort. Tout homme ſenſé iouë touſiours au plus ſeur. Ie voy que ſuiuant le ſentiment que mes peres ont enuers la Religion, il ne me peut arriuer autre mal, que d'eſtre homme-de-bien, de remplir mon cœur de bons deſirs, mes penſées de delicieuſes eſperãces, mes mains d'œuures de Iuſtice, & me conſommer doucement, comme vn flambeau de bois aromatique, dans vne vie contente de ſoy-meſme, & loüable à la poſterité, où cheminant auec ceux-cy, ie chemine ſur les eſpines, & ſur la glace dans vne nuict profonde, ſans ſçauoir celui qui me pourſuiuit par derriere. Allez, nouueautez, allez maudites impietez, allez infames Atheïſmes, allez libertez execrables ! vous ne me ſerez iamais bien. O ieuneſſe ! ſi tu ſçauois bien prendre ces paroles que de repos, que de contentement, que de gloire tu aurois acquis ! O

Contre la tolerance.

Digitized by Google

malheureuse ieuneſſe qui adheres à ces compagnies impies & libertines, que diras-tu quand le temps t'aura leué le bandeau qui te couure maintenant les yeux, & que tu verras le chaſtiment de Dieu qui te ſuiura en toutes tes entrepriſes, la miſere à tes coſtez, les tourmens, & les ſupplices deuant toy, & l'execration des peuples ſur ta teſte ? Mais vous tolerans, & my-partis, qui endurez auec des oreilles molles, & flexibles, des blaſphemes indignes contre Dieu, ſous ombre d'eſprit, & de gentilleſſe : ſi vous auez encore vne veine du Chriſtianiſme dans tout voſtre corps, ne deuroit-elle pas bondir, & iallir contre ces bouches criminelles, qui dans la chaleur du vin & des banquets, drapent en vos preſences ſur la verité d'vne Religion que vos Peres vous ont laiſſé auec tant de ſueurs, tant de vertus, & tant de bons exemples ? Si vous qui eſtes gens de qualité & d'authorité, perſecutez iuſques aux portes d'Enfer ceux qui vous ont vne fois offenſez, & endurez laſchement qu'ils des-honorent celuy qui a imprimé de ſon doigt le rayon de maieſté ſur vos viſages, ne vous rendez-vous pas coupables de tous les crimes qui ſe commettent par vos froideurs, & par vos negligences ? Dieu a conſerué depuis tant

de siecles, conserue, & conseruera ce Royaume par la pieté de nostre grand Roy, par le zele de son Clergé par la prudence de son Conseil, & de ses bons Officiers, & par la deuotion des peuples, qui est aussi sincere en France qu'en lieu du monde qui soit éclairé des rayons de la Foy : Mais c'est par l'impieté que les couronnes sont cassées, & que les sceptres volent par éclats, & que les Empires ont passé de tout temps de nation en nation. *C'est moy*, dit ce grand Dieu, *qui rend les Conseillers fols, & les Iuges stupides, moy qui changes les ceintures dorées des Roys en vne corde, moy qui iette la confusion sur le front des Prestres, qui supplante les Grands, lors qu'ils s'efforcent de supplanter la vraye pieté.*

Adducet Consiliarios in stultum finem & Iudices in stuporem.

L'Edict d'vn Roy Payen, d'vn Darius, qu'il fit en faueur du Temple des Hebreux, porte des morts effroyables, qui disent: *Que tout homme qui sera si hardy que de changer & alterer le commandement que i'ay fait pour la structure du Temple de Dieu, qu'on luy fasse vn gibet du bois mesme de sa maison, qu'on le plante en la rüe, & que là il soit attaché & sa maison confisquée.* Cela nous apprend que c'est vn grand mal-heur de faire sa maison aux despens de la maison de Dieu : les chevrons & les poutres de semblables edifices ont seruy tant de fois d'in-

Omnis homo qui hanc mutaneri iussionem, tollitur lignum de domo ipsius, & erigatur, configatur, in eo & domus eius publicetur. Esdr.

Digitized by Google

ſtrument de ſupplices à ceux-là meſmes qui les ont éleuez, les faueurs des grands, les fortunes de glace, les richeſſes inépuiſables, les creances, les amis, les confidens, les facteurs, les eſtafiers, les bouffons, tout cela les a quitté cõme des hannetons qui s'enuolent de la main d'vn enfant; ils ſont tombez par le peché d'impieté, qui a fait éclypſer leur fortune, & leur vie dans le plus beau luſtre de leur grandeur.

QVE LE REMEDE DE *noſtre mal conſiſte au zele qu'il faut auoir pour la Foy.*

LE remede des maux qui nous trauaillent, eſt tout entre nos mains, & la gueriſon de nos playes depend de nos volontez. Les bons exemples, & les fortes loix peuuent tout ſur les eſprits qui n'ont pas encore renoncé totalement à leur bien, & il n'y a ſi deſeſperé lequel ne ſe prenne, ou par les mains de la vertu qui ſont toutes d'ayman, ou qui ne craigne de tomber dans les chaînes de la Iuſtice. Que les Eccleſiaſtiques, à qui Dieu a fié ſon Sang, ſa parole, & ſes Sacremens;

Digitized by Google

commencent tous les premiers à ietter les rayons de saincteté dans ce firmament d'honneur où Dieu les a placez : Que ceux qui dans dans la vie seculiere sont aux dignitez & aux eminentes fortunes, s'affectionnent au zele de leur Religion: Que ceux qui sont auancez en aage, portent le flambeau deuant la ieunesse : Que les Dames s'estudient de cultiuer la pieté qui est l'ornement de leur sexe : Que les enfans soient bien conduits, & retenus dans les loix de la modestie : Que la doctrine de Iesus-Christ soit scellée du seau des bonnes mœurs, il n'y a Libertinage qui ne creue à l'aspect d'vne vie menée selon les loix du vray Christianisme : car c'est vn miroir qui tuë les basilics par la reuerberation de leur propre venin. Que si les blasphemateurs sont encore si impudens que de vomir des paroles impures, & iniurieuses à la Religion que nous professons, les loix qui sont en la puissance des Princes souuerains de la terre, & des Ministres de leur Estat, ne sont-ce pas des mains de fer capables d'arrester les plus fortes impudences?

Aux Grands de toute la Chrestienté.

Ie vous appelle icy, ô Pontifes sacrez & Monarques, Princes & Seigneurs qui estes au monde, comme ces grandes Intelligences qui font mouuoir les Cieux, &

Digitized by Google

qui par la diuerſité de vos aſpects faites les ſerenitez, & les orages dans ce bas element où nous viuons : Ie vous demande : où penſez-vous que la gloire, laquelle vous aymez naturellement, plante ſon thrône, & ſon eſtat, ſi ce n'eſt dans le ſein de la vraye pieté ? Par quels degrez ces eſprits immortels de vos Ayeuls ſont-ils montez dans les ioyes, & dans les delices de Dieu, apres auoir remply la terre de la veneration de leur memoire, ſi ce n'a eſté en faiſant marcher l'honneur du Souuerain Maiſtre à la teſte de tous leurs deſſeins, & n'eſtimant rien à eux que ce qui eſtoit acquis à la Maieſté diuine ?

Souuenez-vous que vous n'eſtes pas du tout ſemblables à cét Ange de l'Apocalypſe, qui porte le Soleil en l'Arc-en-Ciel, & tous les atours de la gloire ſur des pieds de bronze : vous auez des dignitez & des excellẽces qui rauiſſent les Grands, qui ébloüiſſent les petits, qui entraiſnent les peuples, qui tirent de l'honneur & de l'admiration de tout le monde : mais conſiderez, s'il vous plaiſt, que tout cela n'eſt ſouſtenu que ſur des pieds de terre & de mortier. Le temps vous change, les ſoucis vous rongent, les maladies vous attaquent, la mort vous rauit, & vous dépoüil-

Digitized by Google

le. Ceux qui vous adorent dans les thrônes, vous peuuent vn iour fouler aux pieds dans les sepulchres.

Helas ! s'il vous arriuoit de porter tous vos interests auec vne violente passion, au plus haut de vos pretentions & de tenir la Religion & la gloire de Iesus en vn continuel mépris, que répondroit vn iour vostre ame au sortir de ce corps, à la voix tonnante d'vn Dieu viuant, quand il vous diroit ce qu'il disoit au Roy Cyrus dans Isaye: *Assimilauí te & non cognouisti me?* Ie t'ay appellé par ton nom, ie t'ay rendu si semblable à moy-mesme, ie t'ay fait vn petit Dieu sur la terre, & tu m'as méconnu. I'ay tant de fois marché deuant tes estendarts, tant de fois i'ay humilié pour toy les plus glorieux de la terre, i'ay rompu des portes de bronze, & leué des barrieres de fer, pour te donner des threfors cachez, les richesses des siecles, que la nature te gardoit dans son sein. Le Soleil ne sembloit luire au monde que pour éclairer tes grandeurs, les mers couloient pour toy, & pour toy la terre estoit tout en respect & en obeyssance. *Isaye. 45.*

Admirateur de toy-mesme, & ignorant des œuures de Dieu, tu as si mal menagé mes biens, que tu les as changez tout en

maux ! Ie te donnois des rayons, & tu en faisois des fléches pour tirer contre moy. T'auois-ie mis sur les thrônes pour y faire regner tes passions ? T'auois-ie imprimé sur le visage le charactere de ma Grandeur pour faire authoriser des crimes ? Tu auois vn foible pretexte de Religion ; & tu en negligeois les effects. Tes interests regnoient, & mon honneur seruoit en ta maison. Que faisoit chez toy cette ambition si forte d'aile, & si foible de cerueau, qui ne pensoit qu'à enuier tout ce qui estoit au dessus, pour opprimer tout ce qui estoit au dessous d'elle ? Que faisoit cette auarice brulante, ce luxe difforme, cet esprit de sang & de chair, qui ne respiroit qu'à l'auancement de sa maison dans le mépris de la mienne ? Pour vn poulce de terre, vn chetif gain, vn fantosme de front, vne ialousie qui ne subsistoit que en vn corps de fumée, il falloit remuer tous les elemens, tirer les hommes de leur lit de vengeance, prodiguer le sang de tant de mortels, & pour mon Nom qui estoit blasphemé, il suffisoit de remuer le doigt, & de monstrer seulement vne mine froide, vn petit trait de cette grande authorité, & toutesfois i'estois negligé, sans autre faute que d'auoir accablé l'ingratitude de bien-faits.

O Gran-

O Grands qui eſtes aſſis au gouuernail des Egliſes, & des Eſtats temporels, que vous ſerez redeuable à la Iuſtice de Dieu, ſi vous ne mettez ſon honneur au premier rang de toutes vos intentions ! Helas ! ne deuriez-vous pas épouſer vn zele de feu pour la Religion que nos peres nous ont conſignée auec tant d'exemples de pieté, que le Ciel n'a pas plus d'eſtoilles que nous auons de lumieres deuant nos yeux ? Pouuons-nous bien endurer que les veritez & les Maximes de Dieu, que les Prophetes nous ont predites, que les Apoſtres nous ont annoncées, que les Confeſſeurs ont publiées, que les Martyrs ont defenduës dans les démembremens de leurs corps, parmy les peignes & les griffes de fer, les chaudieres ardentes, les rouës armées de raſoirs-tranchans, ſoient auiourd'huy le ioüet de certains eſprits-folets, & ſoient la butte des bouches profanes, qui oſent attaquer ſans ceruelle & ſans vergogne les choſes ſacrées ? N'eſt-ce point pour cela, ô France bien-aymée de Dieu, & la perle du monde ! que tu as veu naiſtre dans ton ſein tant d'hoſtilitez, de contagions, de famines, de monſtres, & de rauages ; que ſi le bras de Dieu ne t'euſt ſouſtenuë, tu fuſſes déja abyſmée dans les confuſions irreme-

Digitized by Google

diables? O vous qui portez le glaiue de la Iuſtice, & qui auez l'authorité entre les mains, ne direz-vous point vn iour. *Tous ceux qui auront le zele de la Loy, & de la pieté de nos Peres, nous ſuiuent courageuſement, car nous voilà preſts de venger les qualitez de Dieu, & de tenir en terre ſa gloire dans le rang que les Anges la tiennent dans le Ciel.* C'eſtoit la penſée de ce valeureux Machabée, Prince du peuple de Dieu, qui ayant veu vn Apoſtat de ſa nation offrir de l'encens à vne Idole, le tua de ſa propre main ſur l'Autel meſme, & puis dit tout haut; *Qui a le zele de la loy qu'il me ſuiue, Malheur à moy, puis que ie ſuis né pour voir la deſolation de mon peuple! les choſes ſainctes ſont en la main des eſtrangers; le Temple a eſté traicté comme on traicteroit le plus chetif homme de la terre: nos myſteres noſtre beauté, noſtre gloire, ſont deſolez. A quel le fin vay-ie trainant encore cette vie miſerable?* Pere de famille! ne direz-vous pas à vos enfans ce que diſoit celui-cy aux ſiens, *Mes enfans ſoyez émulateurs de la Loy, & donnez vos ames pour le teſtament de vos peres.* Enfans ne répondrez-vous pas ce que reſpondoient les ſainct̃s Machabées par la bouche de leur frere aiſné: *Mourons dans la vertu pour nos freres, & ne ſoüillons point noſtre gloire d'aucun crime qui nous puiſſe eſtre reproché.*

Omnis qui zelum habet legis, ſtatuens teſtamentum ſuum, exeat poſt me.

Va mihi quia natus ſum videre contritionẽ populi mei, ſãcta in manu extraneorum facta ſunt, &c.

Nunc ergo filij amulatores eſtote legis, & date animas veſtras pro teſtamento patrum.

Moriamur in virtute propter fratres noſtros, & non inferamus crimen gloriæ noſtræ.

Digitized by Google

La guerre ſoit declarée aux Libertins, & aux blaſphemateurs qui veulent encore perſiſter de malice deliberée en leur impieté. Que ces bouches infernales ſoient fermées, & condamnées à vn eternel ſilence, que l'eſtendart de la Croix ſoit adoré de toutes les nations, & que les ennemis de IESVS ſoient diſſipez comme la cire qui fond ſur les flammes d'vn ardent braſier, comme la fumée qui ſe perd dans les airs; qu'on voye par tout florir vn culte de Dieu chaſte & ſincere, que les ſacrifices de loüange montent au Ciel, pour en remporter les benedictions ſur la terre.

Mais vous MONSEIGNEVR! qui approchez de plus prez la perſonne du Roy, apres luy auoir rendu tant de preuues de voſtre prudence, de voſtre courage, & de voſtre fidelité: Il me ſemble que vous luy parlez de cette meſme bouche qui tient les oreilles enchaînées par les charmes de voſtre eloquence, & que vous luy dites ce que luy dit toute la France.

Grand Roy! pour qui nos autels fument tous les iours en ſacrifices, & pour qui nos levres ne ceſſent de porter au Ciel le remerciement des proſperitez. Les monſtres ne ſont pas encore tous abbatus, voicy la derniere teſte de l'Hydre que Dieu a reſeruée à cette eſpée triom- Apoſtrophe de la France au Roy.

Digitized by Google

phante, que la Croix gouuerne, que la valeur anime, que la Iuſtice modere, & que les aſtres couronnent. Il faut que l'impieté creue encore ſous ces pieds, qui ont deſia foulé tant de dragons, & qu'elle ſoit liée de cent chaiſnes de fer aux pieds de ſes Autels que nous rempliſſons tous les iours de nos vœux.

Quand la balance, qui eſt l'aſtre de voſtre naiſſance, ſe leue, le belier ſe couche. N'eſt-il pas temps, ô Monarque des Fleurs-de-Lys; que vous paroiſſant au lict de Iuſtice, la balance en main, tout eſtincellante de ces rayons de gloire qui vous enuironnent apres tant de combats, terminez par vos victoires, vous abbaiſſiez les cornes de ce Belier, de cette Impieté tres-inſolente qui oſe bien choquer de paroles & d'actions de la Religion qui vous couronne, l'eſprit qui vous poſſede, & la puiſſance de Dieu qui vous gouuerne.

Helas, SIRE! que ſeruiroit d'auoir marché ſur les ruines fumantes de tant de villes rebelles? Que profiteroit d'auoir terraſſé en vne Rochelle tant de rochers ſourcilleux, auec l'aide d'vn ſi grand, ſi fidelle & ſi heureux Conſeil, & y ouurant vne porte à voſtre entrée, en auoir fermé mille aux factions & aux guerres ciuiles? Quel contentement auroit voſtre Maieſté d'auoir eſſuyé dans les Alpes les ſueurs que vous auez gagné ſur l'Ocean, & d'auoir cueilly des palmes touſiours verdoyantes pour

Digitized by Google

vous, aussi bien dans les glaces de l'Hyuer, que dãs les ardeurs de l'Esté; s'il falloit voir encore à vostre retour la Religion que vous auez tant de fois defenduë, foulée aux pieds de l'impieté, bleſsée par des langues infames, outragée par des blaſphemes, & soüillée par des eſprits inſolens, qui ne reconnoiſſent Dieu que pour le des-honorer? Elle ſe preſente encore à vous, les ſanglots au cœur, & les larmes aux yeux: elle vous monſtre cette robbe que Clouis, Charlemagne & S. Louys, vos predeceſſeurs luy ont donnée auec tant d'eclat, qui eſt dechirée auec tant de violence; elle implore voſtre ſecours, elle attend vos pouuoirs, elle reſpire vn air plus doux dans la confiance qu'elle a en voſtre zele, & en voſtre courage.

I'atteſte ce grand Ange qui vous a mené par la main à tant de conqueſtes, & tant de triomphes, vous rendant redoutable à vos ennemis, ſecourable à vos alliez, venerable à vos Subiets, & aymable à tout le monde; ce n'eſt pas icy où il veut borner vos actions, & planter les colomnes de voſtre memoire. Nous eſperons encore voir bien-toſt ce iour qui eſſuyera les larmes du pauure peuple, qui moderera ſes fardeaux, qui adoucira ſes peines, qui verſera de l'huyle ſur le ioug: & de qui deuons-nous attendre cela, ſinon d'vn Prince ſi pieux, & ſi debonnaire? Nous nous promettons de contempler vn Clergé, qui ſe met deſia dans vn ſi

Digitized by Google

bon train sous vos auspices, tout à fait épuré des tares de la simonie, de l'ignorance, & de la licence des mauuaises actions: Qui nous peut donner ce bon-heur sinon vn Roy qui a fait vn temple de son cœur à la vraye pieté? Nous souspirons apres ce grand iour, qui lauera pour iamais la tache du sang imprimée sur le front de la Noblesse Françoise, qui dissipera les desordres, qui arrestera le cours de tant de dissolutions: & qui nous peut asseurer de cela, sinon l'asseurance de vos Edicts? Nous souhaittons auec passion de voir vn entier reglement dans la iustice & dans tous les officiers, pour faire reiaunir vn siecle d'or, tant de fois terny par la corruption des ames venales. Et qui fera cela sinon vn Roy, qui dez ses plus innocentes années a tant chery ce nom de Iuste, qu'il a pour luy méprisé celuy de Conquerant, que sa valeur luy presente, & celuy d'Auguste que la veneration de ses vertus luy asseure? L'impieté domptée porte les clefs de toutes ces esperances, & nous n'aurons plus rien à craindre, ny à desirer, quand elle sera bien étouffée dans tous les membres du Royaume.

Cheres delices du Ciel! n'est-ce pas pour cela que Dieu vous a tiré l'année passée des portes du tombeau, & vous a rendu à la vie, pour nous rendre tous à nous-mesmes? Helas! vray Dieu quel coup de tonnere que la nouuelle de cette maladie! quel effroy parmy toutes les

villes ! quel eſtonnement dans tous les Ordres! quelle bleſſure au cœur de tout le Royaume! Voſtre pauure France ſe ſouuenoit de ce 27. iour de Septembre, qui auoit eſté ſacré par voſtre Royale naiſſance, elle conſideroit que cette natiuité auoit fait à ſon Eſtat ce que l'infuſion de l'ame fait au corps: Elle vous voyoit enleuer du monde au meſme temps que voſtre Maieſté y eſtoit entrée. Elle regardoit toutes ces grandeurs, & toutes ces ioyes qui s'alloient enfermer dans voſtre tombeau. Les Reynes abyſmées dans ce grand deüil, ne vous pouuoient plus parler que par leurs larmes, & par leurs ſanglots, vos bons officiers fondoient en pleurs aux pieds de voſtre lict, qui eſtoit comme l'Autel de la douleur. Toutes les eſperances humaines eſtoient tranchées par la violence du mal: on n'attendoit plus que ce coup fatal, que le monde deploroit, & que perſonne ne pouuoit empeſcher.

Mais qui ne ſçait maintenant, ô SIRE! que Dieu a permis tout cecy pour faire voir vos vertus par leur beau viſage: Il faut laiſſer vn peu amortir l'éclat des belles peintures, deuant que d'en pouuoir iuger. Nous ne connoiſſions pas aſſez voſtre Maieſté dans ce grand luſtre de fortune, & tant de bons ſuccez de ſes armes: il falloit vn Charactere de Dieu des affligez & vne marque de la Crois de IESVS pour acheuer tant de belles qualitez. Et quel

cœur ne fut alors saisi d'admiration quand on veid vn ieune Roy si grand, si floriſſant, si redoutable, enuiſager la mort d'vn œil aſſeuré, l'attendre d'vn pas ferme, la receuoir les bras ouuerts, d'vn eſprit extremement paiſible: apres s'eſtre fortifié des Sacremens de l'Egliſe auec vne deuotion tres-exemplaire, & dit les derniers adieux à ſes bons Suiets, ſortir du mõde, & de tous ſes grãds Eſtats auſſi ioyeuſement qu'vn autre ſortiroit d'vne priſon. Mais Dieu retint le coup, lors que la vie ne tenoit plus qu'à vn petit filet, & exauça tant de prieres qui ſe faiſoient par toute la France, il vous rendit la vie au meſme temps qu'il vous l'auoit donnée; il aſſeura les colomnes de cet Etat, qui crouloient deſia ſur nos teſtes, il releua toutes nos ioyes qui eſtoient ternies, & nous donna ce que nous ne voudrions pas perdre pour gagner tout le monde. C'eſt pour vous dire, ô SIRE! qu'il faut acheuer tout ce que Dieu recherche de voſtre ſacrée perſonne, & profiter tellement en ſaincteté, que la terre vous puiſſe vn iour donner par raiſon de pieté, les Autels que vous auez rendus au Ciel par la valeur de vos armes.

Au Roy des Siecles immortel, inuiſible, à Dieu ſeul ſoit rendu l'honneur & la gloire en tous les ſiecles des ſiecles.

S. Paul 1. Timoth.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
PLVS REMARQVABLES
contenuës en la seconde Partie de la Cour Saincte.

Abeilles, 582. Abeilles produites du corps d'vn taureau, 281. d'Adam banni du Paradis terrestre, 557. De ses ossemens, 486.
Affliction Resolution merueilleuse contre les iniures & afflictions, 153
de l'Agilité des corps glorieux, Voyez Resurrection
d'Agiaé vefue Romaine. Deuient amoureuse d'vn sien domestique iusques à vn desordre.
Sa conuersation admirable, 254. & suiu.
Agrippa fils d'Aristobule, & petit-fils d'Herodes, fauori de Drusus fils de Tibere, 86. Tombe en vne grande misere & pauureté, 89. Flaterie. Sa prison. Estrange prediction, 91. & suiu. Deuient Roy de Philipe & de Iudée, 95. Sa mort assez funeste, 98.
de l'Aigle, & de ses plumes, 324
Alard, Capitaine de Charles d'Anjou, 404
d'Albumazar, Astrologue, 138
Alexandre le faux, surpris & puni, 376
Alexius le supposé, 375. 376
Amasis, Roy d'Egypte. Son imposture, 375
Ambassadeur. Action notable, 53
de l'Ame, & de son immortalité, 520. & suiu. Contre les libertins & impies qui nient qu'elle soit immortelle, 521. La Foy de son immortalité inuincible. Que la nature iustifie l'immortalité de l'ame, 522. C'est la creance de toutes les nations, 523. Des anciens Philosophes, Des Iurisconsultes, 525. De Quintilien & autres anciens

Digitized by Google

Autheurs, 516. Effets de Dieu sur l'immortalité de l'ame, 518. Autres preuves de l'immortalité de l'ame tirées de la raison, 531. Nature, qualités & proprietés de l'ame, 532. De ses actions & operations, 534. L'ame iamais oisiue, 535. Conuiction manifeste de l'immortalité de l'ame, 539. Du soin que nous deuons auoir de l'ame, 540. Responses à quelques obiections faites contre l'immortalité de l'ame, Du retour des ames après la mort du corps, 541. *& suiuans Voyez* Apparition.

l'Amitié des Grands sterile, 487.

Amnon, 374.

de l'Amour, 269. 628. De son excellence, Diuisé en amour circulaire, amour de trois sortes, amour reflechi, 82. Bassesse des amours du monde, 510. L'Amour des choses inuisibles plus penetrant, 232. Que tout l'amour est deu à Iesus Christ, 229. Trois sortes de degrés de l'amour, 245. De l'absence de l'obiect de l'amour, 250. Que les amans du monde connoissent les plus seruens en l'amour de Dieu, Comparaison assez gentille, 213. Changement admirable de l'amour mondain en celuy de Iesus-Christ, 252 *& suiuans* Que l'amour s'affoiblit par trop de facilité, 258 De l'Amour des ennemis, 382. Qu'il est possible, & du droit de nature, 381. Response à vne obiection, 385. Consideration remarquable, 387. Effets de l'amour des ennemis, 388. Que c'est vne choise glorieuse d'aymer son ennemi & de luy pardonner, 389. de l'Amour propre, source de tous maux, & combien difficile à reprimer, 387. artifice des hommes du monde. Leur ingratitude, 312. Du propre interest, Que c'est vne tyrannie contre la Diuinité, & vn demon comme le reste des hommes, 318 *& suiu*, *Voyez* Interest.

Andusque, Imposteur 375

de l'Anesse de Balaam, *Voyez* Balaam.

d'Anne de Boulen, & de sa vie dissolue. Epouse Henry VIII. Roy d'Angleterre. Sa fin malheureuse, Comparée à Poppée, 456 *& suiu.*

Anne de Hongrie, Princesse tres-vertueuse, Anne d'Autriche, Reyne de Pologne Princesse fort charitable, 509. 510.

d'Antioque le Dieu. Ses mœurs. Tasche en vain de s'emparer du Royaume d'Egypte. Fait la guerre contre Ptolomée pour cela, 358 *& suiuans.* Epouse Berenice fille de Ptolomée Philadelphe. Repudie Laodice qu'il auoit

Digitized by Google

repudiée. Sa fin malheureuse, 342 *& suiu.*
Antioque de Theomaque, c'est à dire ennemi de Dieu, 47
Donné en otage aux Romains, 48. Son ambition s'efforce en vain de s'emparer du Royaume d'Egypte sur son neueu, 50. *& suiu.* Persecute les Iuifs. Saccage & desole la ville & le Temple de Ierusalem. Persecute les Chrestiens à outrance. Sa fin malheureuse, 55. *& suiu.*
Antioque le Grand roy d'Asie, 49
Antoinette de Bourbon, Princesse tres-modeste, 309
d'Antonia femme de Tibere, 86
de l'Apparition des esprits. Que c'est vne doctrine appuiée sur l'Escriture, sur l'experience, & sur la raison, 543. *& suiu.* De l'apparition de l'ame de Samuel, 546
D'Alexandre fils d'Herode & de Mariamne, 549. D'Apollonius, De Philenion. Histoire estrange & admirable. 550. De l'apparition des ames du Purgatoire, 581. *& suiu.*
appetit. Infinité de nostre appetit, 633. Belle enigme du sage, 634. Prouidence de Dieu aux bornes de nostre appetit, 635.
de l'arc en ciel, 82
d'Arcadius, 303
Archelaus, 375
d'Agathion roy d'Espagne, 698
l'Argent comparé à vn esprit familier, 226
Ariamathes, imposteur, 375
des Assyriens, 127
de l'Astrologie iudiciaire, vanité d'icelle 137
Atheisme, Enormité de ce crime, 534. Du chastiment que Dieu en a fait deuant & apres l'Incarnation, 740. *& suiu.* *Voyez*, Libertinage.
Atheistes & impies traités de Dieu dés cette vie à la façon des damnés 62
Auaricieux comparés à la fontaine de Iupiter Hammon, 331
d'Audas Euesque & Martyr. Son zele indiscret cause d'vne grande persecution contre les Chrestiens, 19.
Austerité, exemples de grande austerité, 310.
de l'Autel de sainte Sophie, 253.
de l'Autruche, 124.

BAlaam pourquoy Dieu, afin de le corriger, luy fait parler vne anesse, non pas vn ange, 710.

Digitized by Google

de Barbe Zopoli, Roine de Pologne, 308
Beatitude eternelle. Que la gloire du Paradis est tres-certaine pour les gens de bien, 627. Opinion des Sages de l'antiquité, 631. De l'infinité de l'appetit de l'homme. *Voyez.* Appetit. Que Dieu nous veut remplir de luy mesme. De sa grandeur, 635. Deux sortes de felicités au Ciel, 637. Le poinct essentiel de la Beatitude. De l'vnion de nostre ame auec Dieu, 638. De l'vnion de gloire, 640 Trois actes de la beatitude. De la vision de Dieu, 641. Trois effets de la beatitude. Grand bon-heur d'estre impeccable, 643. Excellence de la science beatifique, 644 Beauté de l'amour beatifique, comparée à la foiblesse de l'amour mondain, 645. Des plaisirs de la Beatitude, 648 *& suiu.* De l'estat des corps glorieux, 666. *& suiu.*
de Beatrix du Bois, fille d'vne grande pudicité, 309
de la Beauté, 670. De la beauté des corps glorieux, fin quoy consiste,
de Belisaire, 304. Constance & grande resolution dans la pauureté,
Berenice fille de Ptolomée Philadelphe, femme d'Antioque le Dieu. Massacrée, 343. *& suiu.*
Bethel. De l'idolatrie & impieté commise en ce lieu par Ieroboam, & de son chastiment,
Blómuze, fontaine,
du Bœuf,
Bogoris Roy des Bulgares. Sa conuersion à la Religion Chrestienne, 619.
de Boniface Martyr, 255. *& suiu.*
de la Bonté de Dieu en la conseruation de ses creatures,
Borborites, heretiques,
de la Brebis,
Buis. De sa fleur,

C

de CAligula,
Callinique,
de Callipides, Caualier,
Catherine d'Angleterre, Princesse tres-deuote, & d'vne Royale constance, 312. *& suiu.*
de Caterine d'Arragon Royne d'Angleterre, Chassée par Henry VIII. son mary, 435. *& suiu.*
Cathocite, pierre remarquable, 582

des Chaldéens, 127. 136
Charité. exemple d'vne grande charité, 309
de Charez, Capitaine, 369
Chariot d'Ezechiel. Explication des quatre figures de Bœuf, d'Homme, d'Aigle, & de Lion, 731
de Charlemagne, 304. Sa Grande bonté & indulgence, 411. *& suiu.*
Charles d'Anjou, premier du nom, Comte de Prouence, fait guerre en Italie, Blasmé de cruauté, pour auoir fait mourir Conradin, 403. *& suiu.*
Charles d'Anjou second du nom prisonnier de guerre du Roy d'Arragon. Constance, merueilleuse, Sa deliurance miraculeuse, 408. *& suiu.*
des Chats, 695
de la Chauuesouris, figure des deuots melancoliques, 272
du Chien, 695
de Cheophes Roy d'Egypte, 509
du Cheual, 695
des Cicoignes & de leur haleine, 507
Cleopatre Reyne d'Egypte, 49. Sa prudence contre les ruses & l'ambition de son frere Antioque, 15
Cœur de l'homme comparé à vne roue de cisterne, 634
Comedienne fort vieille, 697
de la Communion frequente, 281
Complaisance masquée, 53
de la Confession & des Confesseurs, 279
Connoissance, Quatre choses fort cachées & peu conuës dans le monde, 701. *& suiu.*
Conradin fils de l'Empereur Conrad, prisonnier de guerre de Charles d'Anjou. Sa mort, 403
Constance admirable, 409. 464. *& suiu.*
Constance Persique, 17 *& suiu.*
Constance Royne d'Arragon louée pour vn pardon notable qu'elle fit, 409
Constantinople dans vne horrible sedition, 163. *& suiu.*
Constantius Empereur, Sa mort, 221. 226
de Constantin le Grand, 303
de la Contemplation, *Voyez* Oraison.
du Coudrier, 582
de Cramer, Archeuesque de Cantorbie, 439
Cruauté horrible, 314

de Daniel l'Hermite, 156. *& suiu.*
de Dauid, 303
Debiteur. Misere d'vn homme endebté, 189.
Deluge d'eaux vniuersel faussement predit, 138
du Destin. Comment peut estre pris pour la prouidence diuine, 141. Contre la necessité que l'on infere de la prescience, 140. *& suiu.* Trois sortes de necessité, 144. Resolution contre la fatalité, 147. *& suiu.* Comment s'entend que Dieu sçait & a determiné le nombre de nos iours, 149
Deuotion. pourquoy sujete à tant d'illusions, 267. Artifice des Lacedemoniens, pour ce sujet, 268. Quatre especes de deuotion, De la deuotion noire, grossiere & chagrine, 269. Deuotion des Idolatres des païs Orientaux, des Pharisiens, 270. Reproche & correction du Prophete Isaie, Taches & defauts de la deuotion noire & melancolique, 271. *& suiu.* Sujete aux nouueautés, aux singularités & à l'orgueil. Belles paroles du grand Gerson, 272. Que la tristesse & melancolie est pernicieuse en matiere de deuotion. Horrible issuë d'vne deuotion melancolique. 723. Aduis notable du Docteur Gilbert, 274. Contre la deuotion superstitieuse, 275. De la deuotion d'elite & affetée. Va toute à l'exterieur. Sa pompe & ses artifices, 276. Raisons pour lesquelles cette deuotion muguete est nulle. 288. Beau passage de S. Augustin, 285. Comparaison de cette delicate deuotion à la Glottide, 286. De la deuotion transcendante, De l'Oraison sublime, 287. Diuers degrés de la contemplation, 288. Façon ordinaire de proceder aux choses diuines, illusions de cette deuotion transcendante, 290. De la deuotion solide. Ses qualités, Comment il faut arriuer à cette excellente vertu, 295 *& suiu.* Trois veuës de l'ame vraiment deuote, De la ioye & consolation que l'ame reçoit de la vraye deuotion, 298 *& suiu.* Exemple d'vne vraye & solide deuotion en la personne du Roy S. Louys, 302. *& suiu.* exemples de plusieurs Dames excellentes en pieté, 308. *& suiu.* de la deuotion. Contre les deuotions superstitieuses & extrauagantes, 308
de Diagoras, & de sa mort, 654
de Dieu, de sa grandeur, 320. Qu'il n'y a rien de

Digitized by Google

ſi conu que luy, 28. Plus conu que nous meſmes, 30. Belle-conſideration, Que naturellement l'homme eſt porté à la recherche de Dieu, 32. Tres connoiſſable, 33. Raiſon naturelle pour preuue de la Diuinité, 34. Lumiere de Dieu inuincible, 39. Que tout contribuë à la connoiſſance de Dieu, 40. 41. Ingratitude de l'homme enuers Dieu, 43. *& ſuiu.* De l'empire de la Diuinité ſur les ames infidelles, 47. *& ſuiu.* Diuerſes opinions touchant la Diuinité, 61. Cauſe de la diuerſité de Dieux parmy les Gentils, 63. Grandeur de Dieu comparée à la baſſeſſe des hommes, 67. *& ſuiu.* De l'excellence de ſon eſtre, excellence de la ſimplicité & vniuerſalité de Dieu, en comparaiſon du monde, 68. Perfections de Dieu, 77. Des excellences qui concernent dauantage les mœurs diuines, Des eminences qui le releuent dauantage, 78. Beau rapport de Dieu auec l'Ocean, 79.
Comparé à la poule Euangelique, 114.
Diſſimulation. Ou fineſſe, beau paſſage du Prophete Habacuc, 352. 353. Raiſons contre la fineſſe & la diſſimulation. C'eſt attaquer & combatre la verité, 354. La ruine de la foy humaine, 358. Fineſſes honteuſes à leur auteur, 359. Haine & horreur de la duplicité, Remarque de Tite Liue fort à propos, de la ſincerité des anciens Romains, 361. 362. Les ruſes pernicieuſes, 364. epines & miſeres d'vn diſſimulé, 365. Iſſuës funeſtes des trompeurs, 366. De la fineſſe, 367. Difference entre prudence & fineſſe, gentilleſſe d'vne Dame, 367. 368. Stratageme de Charez, 369. Deux ſortes de fineſſe, Fineſſe du monde, 395. Fineſſes noires & hideuſes, Non heureuſes à leurs auteurs, 372

E

de l'Eau de la Samaritaine, 634
Ecebole Rhetoricien, Hypocrite, 218
de l'Eclair, & de ſes proprietés, 677
l'egliſe comparée à la nef, c'eſt à dire au nauire, 684
d'Eleonor Dame Portugaiſe, 464. *& ſuiu.*
Elizabeth, vefue du Roy Charles IX. princeſſe tres-chaſte 311
Eleazar, Martyr, 55
de l'empire romain, & de ſa durée, 127. 128
Enfer. Qu'il y a vn enfer pour la punition des meſchans, Parole notable de S. Thomas, Sentiment des Philoſophes, 591. Comme brule le feu d'enfer, & comme il agit ſur les ames, 593. *& ſuiu.* Qualité & conditions

Digitized by Google

des peines des damnés, Estrange narré de Palladius. 606
Definition de l'enfer, 608. Vie des damnés, 609. De la peine du dam, 610. L'ame damnée tourmentée par ses lumieres, 611. Auis & conseil tres-salutaire de l'Auteur, pour éuiter ce malheur eternel, 615. Que la consideration de l'enfer & des peines des damnés est vn puissant remede pour empescher d'offenser Dieu. exemples, 618. *& suiu.*
de l'Entendement & de ses operations, 534
Epicure. De ses meurs & de sa doctrine; Qu'il estoit homme sobre, 416. 417. Contre les Epicuriens d'auiourd'huy, *& suiu.* 415. Mort d'Epicure, 423.
l'Epiderme, ou la peau exterieure 230
des Espines. Figure des richesses, 330
Esprit. De sa beauté, Que Dieu est esprit, 76. Du retour des Esprits apres la separation de leurs corps, *Voyez* Apparition,
de l'Estre, 734
de sainćte Eulalie, 461
d'Eulogius masson, vertueux dans sa pauureté, vitieux dans les richesses, 154. *& suiu.* Sa cheute, Comme Dieu le reduit au premier estat de sa pauureté, 166

F.

Felicité, De celle d'Epicure, 416
Vn seul homme trouué heureux, 420. Iamais vn bon-heur n'est en ce monde totalement accomply, 418
Opinion des Platoniciens touchant la felicité, 692
Femmes artificieuses, 360
de la Fidelité, & de son excellence, 358. Fidelité d'vne femme enuers son mari, 88
Fineſſe, *Voyez* Dissimulation,
Flaterie. Punition remarquable de flateurs. 65
de la Foy, & de ses fondemens, 3. Qu'elle est au dessus, mais non contre la raison, 6. Necessité de la Foy, 7. Grande prouidence de Dieu en l'establissement de la Foy, 8
Fontaine merueilleuse, 331.
de la Fortune, & de ses adorateurs, Fantaisie des anciens sur ses noms, 133. Que la fortune est dans le ressort de la prouidence, 134. Belle doctrine de Guillaume Eueſque de Paris, 135. Contre ceux qui maudissent la Fortune, 147

Digitized by Google

du Franc-arbitre. Belle remarque de Fauste Euesque de Rege, 108

G

GAleria Capiola, Comédienne, 697
de la Glottide, 286
de Gordian Empereur, 697
de la Gourmandise, dite la Paralysie de l'entendement, 716
de Gregoire XII. du nom, Pape, 698
de Gregoire XIII. du nom, Pape, 699

H

HElene sœur de l'Empereur Constantin, 222
de Henry VIII. du nom Roy d'Angleterre. De sa vie dissoluë & de ses funestes mariages. Sa mort. Comparé à Neron, 434. 440
l'Heresie chef de l'atheisme, 218
d'Herodes, 86
Herodes l'Athenien, 40
du Heron, 425
de Heron Hermite, 473
Homme. De sa bassesse. Subjets de grande humiliation, 68. *& suiu.* Que l'homme a plus du non estre que de l'estre, 72. De la mutabilité de l'homme, 74. De la foiblesse des hommes, 85. *& suiu.*
d'Honorius Empereur, 303
Hormisdas, 31. *& suiu.*
des Horoscopes. Combien la science en est friuole, 137. *& suiu.*
Hypatius Empereur imaginaire, 163

I

IEan XXII. du nom, Pape, 998
de Iean Ficher Euesque de Rochestre, 440
Iesus-Christ. Triomphes de Iesus sur les ennemis de la Foy, 234. *& suiu.* Belles qualitez, 234. 235. Vn assemblage de toutes perfections. Inuention des Valentiniens. Trois excellences de Iesus, où se terminent toutes les autres, 237. De sa sainteté, 238. *Voyez* Sainteté. De sa sagesse, 240. *Voyez* Sagesse. De sa puissance, 242. *Voyez* Puissance. Comparé au fleuue Tygris, 240.
Ieunesse desbauchée. Beau trait du Roy Louis XII. à François premier, 87

Ildegerdes Roy de Perſes, 20. *& ſuiu.*
Iſle d'Ambre. Figure de la felicité d'Epicure, 419
Iſle longue, 694
de l'Impaſſibilité des corps glorieux, *Voyez* Reſurrection.
de l'Incredulité, 700
de l'Impieté, 197. *& ſuiu.* & 445. Impies mal-heureux, 446. Contre les impies, 521. 735
Impoſteurs malheureux en leurs entrepriſes, 375
de l'Incarnation du Fils de Dieu, 198. Que la nature inuiſible a reuelé le Verbe incarné, & a rendu teſmoignage à ſa Diuinité. Comme le Ciel & les Elemens, 199 La nature raiſonnable l'a de meſme reuelé, & en a rendu des teſmoignages, comme les Patriarches, les Prophetes, les Gentils, les Sybilles, & autres, 201 Propheties excellentes touchant le Sauueur, 203. Eſtrange témoignage de la Gentilité, 205. Preuue de l'Incarnation par raiſons. Reſponſe aux objections, 208. *& ſuiu.*
de l'Inconſtance. Comparée aux feux volages qui ſe forment en l'air des exhalaiſons de la terre, 719. Inconſtance des affaires humaines, 85. *& ſuiu.*
Infini. Qu'il n'y a rien en ce monde actuellement infini, 36
de l'Intereſt propre. Source de tous maux, 316. Que c'eſt vne tyrannie contre Dieu, 319 Vn grand ſacrilege, 324. Faux pretextes de l'intereſt, 328. Deſaſtre & malheur de cette conduite, 329. Contre la trop grande horreur de la pauureté, qui nourrit l'ardeur des intereſts, 332. *& ſuiu.*
Ioab, 375
Iob. Des noms de ſes trois filles, apres qu'il fut retourné dans le luſtre de ſon premier eſtat, 454. *& ſuiu.*
Ioye exceſſiue cauſe la mort. Exemples, 654. *& ſuiu.*
de Ionathas. Comment ſurpris & maſſacré, 372. *& ſuiu.*
du Iugement general, 590. Que la conſideration de ce Iugement & des peines d'enfer eſt vn puiſſant moyen pour nous conuertir à Dieu, & nous empeſcher de l'offenſer. Exemples, 618. *& ſuiu.*
Iulien l'Apoſtat. Ses bonnes qualitez, 215. Cauſes de ſa corruption, 217. Iugement de S. Gregoire de Nazianze touchant Iulien, 221. Aſſocié à l'Empire par Conſtantius, qui luy donne ſa ſœur Heleine en mariage. Chreſtien par police, infidelle en ſon ame. Ses profeſſes dans les Gaules, 222 S'empare de l'Empire, 223 Punition de Iulien remarquable, 226

Digitized by Google

de Iustinien Empereur, 244. 998

L

LAodicée femme d'Antioque le Dieu. Repudiée. Ses artifices. Sa cruauté enragée & barbare, 342. *& suiu.*
Libanius Sophiſte, 220
du Libertinage. Qu'eſt-ce. Repreſenté ſous la figure de Behemot par Iob, 705. Libertins comparez aux Demons, 706. Six ordres ou eſpeces de Libertins, 706. Cauſes & ſources du Libertinage, 707. 715. Libertins comparez aux rochers & écueils de mer, 716. Des nuées ſans eau, 717. Ignorance & brutalité des Libertins. 922 Notable parole d'Auicenne, 723. Arrogance du libertinage, 725. Effets du libertinage. Tableau de Philon, des mœurs du Libertin, 728 Punition de Dieu ſur le libertinage. Le libertinage, cauſe de la deſolation des Empires, 729 Que Dieu n'a puny aucun peché ſi ſubitement & plus clairement que ceux qui ſont commis contre la Religion, 730. Remarque ſur le chariot d'Ezechiel, à propos, 731. Horrible traitement des impies apres l'Incarnation du Fils de Dieu, 735. Que les impies ne font iamais bonne fin. Iſſuës tragiques, 741 Auis à la ieuneſſe pour leur faire quitter & deteſter le libertinage & l'impieté: Et à ceux qui la tolerent trop facilement, 742 Que le remede de noſtre mal conſiſte au zele qu'il faut auoir pour la Foy. Exhortation aux Grands de toute la Chreſtienté, 748. Apoſtrophe de la France au Roy, 754
de S Louis Roy de France. Tableau de la ſolide & vraye deuotion, 301. De ſa ſageſſe, 305. De ſon humilité, 306
du Paradis terreſtre, 703

M

MAchabées. Leur martyre & de leur mere, 57
Machates, 552. *& suiu.*
Macroſiris, 694
de ſainte Magdeleine. Miracle. 40
Magdelene femme de Gaſton de Foix, d'vne conſtance admirable, 311
les Maiſtres & Precepteurs peres des eſprits, 218
Mal. Pourquoy tant de maux en la nature, 104
Maladie. De l'eſtat malheureux d'vn corps malade & maladif, 666
de Marc-Antoine, adoré ſous le nom de Bacchus, 65

Digitized by Google

de Marcion, hereſiarque, 30
Martigore animal, figure des fins & diſſimulez, 363
Martyre d'amour. 503
Medecins, 481
des Medes, 227
Methode, Peintre & Religieux, 619
des Mezences, 314
des Miracles. Difference entre ceux de Ieſus-Chriſt, & ceux des Saints, 243
de Mithridates. 125
de Moyſe, & de la longueur & durée de ſa vie, 506
le Monde comparé à vn grand Dioceſe, 111. Appellé la harpe de Dieu, 112. De ſa baſſeſſe. Appellé le ventre de la nature par Tertulien. Belle penſée, 483. 484. C'eſt vne Comedie, 488. Comparé à vne boutique de Sculpteur, 600. Deſcription de la beauté du monde, 680
du Monument d'Abſalon, 233
de la Mort, 478. Que l'Arreſt de la mort dans la generalité des hommes, eſt vn trait & vne inuention de la Prouidence diuine, 481. Reuolution fâcheuſe en la vie de ce monde. Baſſeſſe de ce monde. Belle penſée, 483. Prouidence de Dieu en la mort des vicieux, 485. Mort comparée au rocher. Que la mort fait vne parfaite leçon de Iuſtice aux impies & riches ſuperbes. De leur égalité auec le reſte des hommes. Belle tradition des Hebreux, 486. Que c'eſt vn bon-heur aux meſchans de mourir bien-toſt, 488. Prouidence de Dieu en la mort des Iuſtes, pour trois principales raiſons Douceurs, tranquilité & conſolation en la mort des Iuſtes, 489. Exhortation pour les perſonnes delicates qui craignent de mourir, 495. Morts ſubites, 498. De la façon de bien mourir, 500. Trois conditions neceſſaires pour bien mourir pratiquées par la ſainte Vierge, 501. *& ſuiu.* Irreſolutions du monde ſur la mort, 503 De l'indifference à la mort des hommes, le ieune mourant auſſi toſt que le vieil. Reſſorts de la diuine Sageſſe, 504. Belle ſentence de Tertullien, 506. Attaches du monde qui empeſchent de bien mourir, 508. Façon de ſe bien détacher à la mort, 513 Modeſtie d'vn fils de S. Louis. Comment il nous faut vnir à Dieu en mourant, 515. Comment mourut S Auguſtin, 518. Qu'vne choſe peut mourir & ſe corrompre en trois façons, 531

Digitized by Google

N

de Nabuchodonosor, 731
Naissance comparée à vn fleuue, 664.
de Narses, 304
de la Nature, 664. Merueilles de la Nature, 665
Neanias, *Voyez* Procope.
Necessité de trois sortes, *Voyez* Destin.
de la Negromancie, 546
Noé, 486

O.

des bonnes Oeuures, 170
Contre l'Oisiueté, 249
de l'Onocrotale, Oyseau, 305
Oraison. Trois degrez d'icelle, 287. Autres diuers degrez de la contemplation, 288
Ozias. Pourquoy Dieu chastia son impieté incontinent apres l'auoir commise, non pas l'adultere de Dauid que neuf mois apres, 732

P

la Palme figure de l'ame solidement Chrestienne, 284
Pardon. De la grandeur & gloire d'vn homme qui sçait porter patiemment vne injure & pardonner à son ennemy, 389. Que c'est vne necessité de salut de pardonner à son ennemy, 394 Beau passage de S. Augustin, 395. Belles considerations pour pacifier son esprit, 399. Exemple d'vn notable pardon, 409
Passions comparées aux flots de la mer, 718
de la Patience. Vertu approchante le plus de la Diuinité, 456
de Paul III. & IV. du nom, Papes, 998. 999
de la Pauureté, 331. Contre les défians de Prouidence Diuine. 334. Pauureté le premier des fleaux, 88. Pauureté comparée à l'Isle d'Itaque. Puissant moyen pour nous retenir dans le deuoir, & pour nous exciter à la vertu. Pauure vertueux, 155. *& suiu.* Pauure deuenu riche change de mœurs, 158
du Peché Eternel en quelque façon, 597. De la grieueté du peché, 603. De son enormité & du pecheur, 604
des Peines du Purgatoire, 570
Perfection. Marques pour connoistre la perfection d'vne chose, 3
Perfidies detestables, 372 Perfides malheureux, 374. Imposteurs surpris, 375
des Perses, 227.

Digitized by Google

Phlegon, 550
Pierre, Roy d'Arragon, 407
de Pompée, 10
Pont-Euxin, region. Description d'icelle, 28
Popilius Lenas, 53
de la Predestination, 168. Maximes contre la fatalité. Sentence notable de Tertullien, 169. Vraye doctrine de la Predestination, 170. Interpretation de S. Paul sur le fait de la predestination, 171. Explication de la doctrine de S. Augustin sur le mesme sujet, 174. Response aux objections, 175. Doctrine des plus anciens Peres sur la predestination, 176. Que Dieu est glorifié en l'égard qu'il a de nos œuures pour la predestination à la gloire, 177. Response aux objections, 178. Fruits de la gloire & de la bonté de Dieu qui se tirent de cette doctrine, 179. Du repos de la conscience, 182. Secret ou ressort merueilleux de la predestination, 184
de la Predication & des Predicateurs. Que la parole de Dieu est alterée dans les chaires par les bigarrées opinions des auditeurs, 192. Le point ou la fin de la Predication, 194
de la Prescience de Dieu. Qu'elle n'apporte aucune necessité en nos actions, 140. *& suiu.* *Voyez* Destin.
Procope. Sa conuersion à la Foy & Religion Chestienne. Son martyre. Nõmé premierement Neanias, 184. *& su.*
Progrez. Les plus grands & plus soudains ne sont pas toûjours ses meilleurs, 18. 19
Prosperité. Que rarement & difficilement vne grande prosperité est accompagnée d'vne grande vertu, 451
Prouidence diuine. Que le fondement de la vie humaine subsiste en la prouidence de Dieu. La creance d'vne prouidence diuine est la douceur de la vie, 99. Sa bonté, 100. Preuue manifeste d'icelle, 101. Response aux plaintes que l'on fait contre la prouidence, 103. Pourquoy les gens de bien tant souffrir en ce monde, & les meschans prosperer, 105. Pourquoy Dieu permettre tant de crimes & de pechez, 107. Prouidence diuine fondée par l'Escriture sainte, 110. Sur la science, la bonté, la Iustice, & puissance de Dieu, 112. Composée de la connoissance, de la disposition, & de la conduite, 111. Soûmission entiere à la Prouidence diuine. Acte de saint augustin, 119. *& suiu.* Effets particuliers de la prouidence diuine en la conseruation de Moyse, exposé & aban-

Digitized by Google

donné sur le Nil. De Ionas dans la mer. De Noé durant le Deluge, 121. Prouidence de Dieu aux œuures communes de la nature, 123. Prouidence particuliere sur les diuerses regions, 124. Sur les Empires, 125. 154 Sur l'Eglise, 128. Protection admirable des hommes en de rares accidens, 125. Estrange rencontre, 130. Que tout se fait par la volonté de Dieu, excepté le peché. Trois opinions differentes contre la Prouidence, combatuës & refutées, 131. Belle resolution sur les euenemens du monde, 147. Contre les deffians de la Prouidence, 334. Prouidence de Dieu sur les biens & les richesses du monde, 154. *& suiu.*

Prudence & sagesse humaine. Foiblesse d'icelle. Vanité des Politiques sans la direction de Dieu, 144. Resolution contre la Prudence humaine, 147

Pudicité. Exemple d'vne grande pudicité, 309

de la Puissance de Dieu au gouuernement de tout l'Vniuers, 116. Puissance de Iesus-Christ éclate & paroist en trois articles, 242

Purgatoire comparé au glaiue du Cherubin, 556. Combattu par les heretiques & libertins, 558. Prouué par la lumiere de la nature. Opinions des Anciens touchant le Purgatoire des ames, 559. Belle remarque sur la croyance du Purgatoire chez les Hebreux. Purgation notable des Egyptiens, 560. 561. Croyance des Grecs & Latins, & des premiers Chrestiens, 562. Que la verité du Purgatoire est establie par le sentiment, la pratique, les Arrests & decisions de toute l'Eglise en general, 564 Response aux objections des heretiques & libertins, 565. Preuues & tesmoignages des Peres de l'Eglise, 567. De la façon du Purgatoire : c'est à dire où il est, & comme les ames y sont tourmentées, 570. Contre la stupidité de ceux qui n'apprehendent pas le Purgatoire, 573. Contre la rigueur des viuans qui ne prient pas Dieu pour les ames du Purgatoire. Que c'est vne chose fort damnable de ne le faire pas, 576. De l'apparition des ames du Purgatoire. Exemple fort remarquable, 581. *& suiu.*

R

Railleries dangereuses, 187

Rebellion funeste au peuple, 154. *& suiu.*

de la Religion Chrestienne, de sa solidité, 3. Le bon-heur d'estre Chrestien, 2. 3. Fondement de la Foy & Religion Chrestienne, 4. 5. Grande prouidence en l'establissement

d'icelle, 8. Ses puissantes operations, 9. Par quels moyens nostre Sauueur l'a establie. Du repos qu'elle nous promet, 12. 13. Erreur de ceux qui pensent la reformer, 14 Grande consolation & satisfaction à vn Catholique en mourant, 15. Zele que nous deuons auoir pour nostre Religion, 15. 16. Le zele indiscret prejudiciable à la Religion, 18. 19. De l'estime qu'on doit faire de sa Religion, 17. Qu'il est faux que Dieu vueille estre seruy à toute mode, & que chaque secte aye raison en sa Religion, 196. Que sans la vraye Religion toutes les belles qualitez d'vn homme sont invtiles, 215. *& suiuans.*

de la Resignation que nous deuons auoir à la vie & à la mort, 501. *& suiu.*

de la Resurrection generale. Preuue efficace de ce mystere en la Loy de Nature, en celle de Moyse, en l'Euangelique, & en l'ordre du monde & des Republiques, 653 *& suiu.* Que la creance en est conforme à la raison, & au sentiment commun. Possibilité de cette Resurrection. Des heretiques qui ont combatu ce mystere, 663. De l'estat des corps glorieux en la resurrection, 666. De leur impassibilité, 667. De leur subtilité, 668. De leur agilité, 669. De leur beauté, 670. De la Resurrection de Iesus-Christ, 673 Miracle en la personne de Iesus-Christ, 675. Il entre en sa gloire par son merite. Suspension de la gloire actuelle au corps de Nostre Seigneur, 676. Trois proprietez de l'éclair en la Resurrection de Nostre Sauueur, 677. La triomphante gloire de la Resurrection, 678. Douceur du repos de Iesus-Christ & de tous les esleus dans l'estat de la Resurrection. Rapport de la Resurrection à la Creation, 679. Ioyes du cœur de Nostre Sauueur au premier moment de sa Resurrection, 680. Ioyes & fruits que nous deuons tirer de la Resurrection à l'imitation du Sauueur, 680 *& su.*

Richesses mere du vice & de l'oubliance de Dieu, 159. *& suiu.* Grande attache, & empeschement de faire son salut & bien mourir. Desir furieux des biens du monde, 508. 509. Comparés à la coque d'vn œuf doré, 492 Comparées aux espines, 330. Pauure deuenu riche par des voyes iniques, semblable à vne puce enchaisnée d'vne chaisne d'or. Progrez & consommation des richesses mal acquises, 331. Menace & iugement de Dieu contre les riches de la terre, 332.

Digitized by Google

du Royaume de Iesus, 685
de Rome. Combien de fois prise & saccagée, 128
Rusticiane femme de Boëce. Constance & resolution admirable, 336

S

SAmuel. De l'apparition de son ame à Saül, 546. *Voyez* Apparition.
de la Santé, 705. Que l'amour excessif de la santé est vne seruitude, 430
de Sara injuriée par sa seruante, 153
Saül, 374. 546
de la science de Dieu, 113. Des Sciences sans la Foy. Comparaison, 220
Sedition populaire chastiée, 163
Sepulchres & Tombeaux. Grande vanité des riches & Grands Seigneurs, 509
Seleucus Roy d'Asie, 49
Simon frere de Ionathas, 374
Sincerité & franchise gardée dans la lumiere de la Nature, Remarque curieuse de Tite Liue contre la duplicité, 361
Smerdes le Magicien, 375
Sosa Seigneur Portugais, 464
Statuë merueilleuse, 201
Subtilité des corps glorieux, *Voyez* Resurrection.
Suenes, martyr: Belle instruction des enfans. Estrange persecution: Constance merueilleuse, 23
Superstition, 275

T

TEmple de sainte Sophie, 244
Temps, 701
Theamede, espece d'aiman, 582
Theodora femme de l'Empereur Teophile. Gentil trait, 367
Theodose l'ancien, 303
Theodosia. Sa conuersion à la Foy & Religion Chrestienne. Son martyre, 185
Theophile Empereur heretique, 368
Theophile Empereur carnassier, 401
Theophobe Capitaine de l'Empereur Theophile, 402
Thomas Morus Chancelier d'Angleterre, 440
Tobie. Pourquoy appelé le bon Dieu, 456
Traille ville de Phrygie, 550
Trauail. Que toute la Nature trauaille, 249

Digitized by Google

Trefle herbe, 461
Tribulation. Que les souffrances des Iustes en ce monde leur seruent pour la gloire eternelle, 447. Que les biens de ce monde ne peuuent estre grands biens que par l'experience des maux. Beau passage de Pline, 448. Response à cette objection que la beatitude de Dieu & des Anges n'a point esté precedée par aucune souffrance. 449 Que la tribulation est la mere nourrice de toutes les vertus, 451. Peferable à la prosperité. Qu'il y a vne certaine beatitude dans la tribulation, 452. Que la Tribulation nous confirme en la Foy des choses futures, comme estant vne manifeste preuue de la beatitude, 457. Belles paroles de Tertulien, 458. Quatre bonnes instructions qu'il faut garder dans l'aduersité, 459. Exemple d'vne merueilleuse constance dans la tribulation, 464
Tremblement de Terre épouuantable, 126
Trois Soleils veus reluire en mesme temps, & depuis vnis & incorporez en vn seul globe, 199
Trosne de Salomon, 233
Triphon & de sa perfidie. Sa fin malheureuse, 372. 374

V

VAlerian Empereur âgé de 76. ans, Sert de marche-pied à Sapor Roy de Perses, 697
Vanité cruelle, 10. 11
Vefues. Leur excez dangereux. Dispositions à l'amour qu'il faut éuiter, 255. Grande chasteté de vefue, 310
Vengeance. Qu'elle combat le sens commun. Que le souuerain degré d'vne bonne vengeance est la douceur & le pardon. Veritez notables, 380. Horreur de la vengeance, 395
Vent. Sa nature & qualité, 702
Verité. Peu conneuë en ce monde, 704. Belles & excellentes remarques touchant la Verité, 354. C'est le nom de Dieu, 356
Vertu. Que nos Vertus sont eternelles en quelque façon, 598
Vie, & mort, deux Poles du monde. Opinion sur l'autre vie, 289. 486. Diuerses sortes de vie, 480. Vie de ce monde ennuyeuse & fascheuse, 481. 482. Laborieuse, 489. Diuerses conditions de la vie dont le choix est hazardeux, 629. Miseres de la vie presente, 630. Les gens-de-bien en ce monde comparez aux fleurs de Lys, 643. Diuerses obseruations touchant la durée de la vie

Digitized by Google

de l'homme, 693. Pourquoy l'Escriture Sainte ne fait pas mention des années des femmes, non pas mesme d'Eue, 693. De la vie des animaux domestiques, 695. Bizareries d'esprit afin de prolonger la vie, 696. Des hommes de longue vie, 697. Brieueté de la vie de l'homme, 693 *& suiu.*

Sainte Vierge. De l'indifference, & grande resignation qu'elle eut à la vie & à la mort, 501 Combien destachée du monde à la mort, 505. De son vnion auec Dieu, 515

Ville. Description d'vne Ville tres-heureuse, 650

Vnion. Trois vnions surnaturelles, 549. De l'vnion de la sainte Vierge auec Dieu, 515. Comment nous deuons nous vnir à Dieu en mourant, 517

Volupté: Qu'il n'y a point de plaisir en ce monde qui ne soit deuancé, ou accompagné, ou suiuy de quelque deplaisir ou incommodité, 438. *& suiu.* Comparaison fort à propos : Raison de Simplicius, 419 Que l'vniuers est ennemy des delicats, 423. Les grands esprits ennemis de la chair : Remarque de Porphire sur Plotin, 424. Raisonnement de Scot sur les sens : Le corps comparé au Heron, 425. Instance sur la misere & foiblesse du corps, 426. Parole notable d'Auicenne, 427. Tyrannie de la volupté : Sentiment des Platoniciens, 428 Seruitude de la chair, 429. Amour dereglé de la santé. Esclauage des femmes, 430. Volupté comparée à la fleur du Buis, 432. Vne vie sans Croix c'est vne mer morte, 433. Funeste issuë de la volupté, 434 *& suiu.*

X

Xenophile, 420

Z

Zica Roy des Arabes, 138

FIN.

Les Approbations & Priuileges se trouueront au premier & dernier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google